
EX BIBL.
REGIŒ CHIRURGORUM
PARISIENSIUM ACADEM.

LES

OBSERVATIONS DE MEDECINE DE LAZARE RIVIERE,

CONSEILLER ET MEDECIN DU ROY, & Doyen des Medecins en l'Université de Montpellier :

QUI CONTIENNENT

QUATRE CENTURIES de Guerisons tres-remarquables:

Ausquelles on a joint des Observations qui luy avoient été communiquées.

Ouvrage tres-utile non seulement aux Medecins, mais encor aux Chirurgiens & Apothicaires.

SECONDE EDITION, Revûë & corrigée sur le Latin.



A LYON,

Chez JEAN CERTE, Marchand Libraire, ruë Merciere, à la Trinité.

M. DC. LXXXVIII.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.



A ILLUSTRE SEIGNEUR

MESSIRE ROGER JOSEPH DE DAMAS DE MARILLAT,

DOYEN DE L'EGLISE, COMTE DE LYON,

SEIGNEUR OBEANCIER De Lantilly, la Tour de Salvagny, & autres Lieux.



ONSEIGNEUR,

Les desseins des hommes sont sujets à tant d'accidens, qu'ils

ne peuvent raiſonnablement s'aſſeurer de joüyr du ſuccez qu'ils en attendent. La mort qui vient de me ravir mon Pere, me fait aſſez connoître cette verité; C'eſt elle-même qui me porte à ſuivre l'inclination qu'il avoit, de vous dedier (MONSEIGNEUR) la Traduction qu'il a fait des Obſervations de Monſieur Riviere, un des plus ſçavans & des plus fameux Medecins qui ayent paru dans l'Univerſité de Montpellier. Si vous conſiderez, MONSEIGNEUR, que le devoir d'un fils eſt d'obeïr à ſon pere, & d'executer ſes projets, vous ſouffrirez bien que je prenne la liberté de vous preſenter cet Ouvrage, & que je le donne au public, ſous la prote-

ction d'un Nom auſſi illuſtre que le vôtre. Si vous me faites l'honeur de l'agréer, MONSEIGNEUR, ce ſera une grace particuliere que vous me ferez, qui ſera bien au deſſus de ce preſent; puiſque l'ornement que vous lui donnerez ſera tout ſon luſtre, & le plus grand bonheur que je puiſſe eſperer. En effet, MONSEIGNEUR, vôtre merite, & vôtre vertu accompagnez d'une grande naiſſance, vous ont acquis une ſi haute reputation, qu'il n'y a perſonne qui ne l'admire, & n'avoüe que je ne pouvois choiſir un meilleur Protecteur. La ſageſſe, & l'honnêteté dont vous avez donné des marques dans toutes les occaſions, ne ſont pas les ſeules qui vous atti-

rent l'estime, & l'affection de tous ceux qui vous connoissent. Les lumieres non plus que vous avez dans les belles Lettres ne sont pas les seuls avantages qui vous distinguent de tant d'autres de vôtre profession : Le discernement, & la fecondité de vôtre esprit vous élevent encor à un si haut point d'honneur, & de gloire, que l'on peut dire, qu'on ne peut rien voir de plus charmant, ny de mieux accomply. Le choix que l'on a fait de vous, MONSEIGNEUR, pour être le Chef d'un Chapitre aussi noble, que son Eglise est ancienne, me met à couvert d'un eloge flateur, & justifie pleinement toutes ces veritez. Chacun sçait que cet Illustre Corps prouve par qua-

tre quartiers de Noblesse la pureté du sang de ses ayeux, de l'un & de l'autre sexe, qu'il ne soufre aucune nouveauté, ni que la consideration particuliere l'emporte jamais sur des Statuts si saints, & si inviolables. Pour son Eglise, on ne sçauroit lui disputer de n'être pas la premiere des Gaules; l'antiquité de ses Ceremonies, & de ses Ornemens, qu'elle a conservé dépuis tant de siecles, jusques à present, & le témoignage que tous les plus fideles Historiens en donnent, sont des preuves trop convaincantes pour en douter. Tout cela, MONSEIGNEUR, ne passant pas pour des eloges, & de vaines exagerations, ce sont des realitez constantes, & les sen-

timens ſinceres de celui qui vous ſupplie d'agréer la Dedicace de cet Ouvrage, & qu'enſuite il prenne la qualité de

MONSEIGNEUR,

A Paris le ſixiéme Mars 1683.

Vôtre tres-humble, tres-obeïſſant,
& tres-reſpectueux ſerviteur,
DEBOZE.

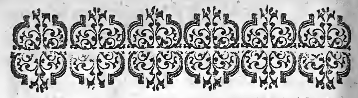


PREFACE DU TRADUCTEUR.

JE ne crois pas, AMY LECTEUR, qu'il ſoit beſoin d'un long Avant-Propos, pour t'inviter à recevoir favorablement les Obſervations que je te preſente. Le merite de leur Auteur, & les matieres dont elles traitent ſont des engagemens aſſez puiſſans pour t'obliger à les lire avec attention. Leur Auteur eſt le celebre Monſieur RIVIERE autrefois Doyen de l'Univerſité de Montpellier, dont les Ouvrages ont trouvé tant de credit parmi les Doctes qu'ils ont déja paru ſous trente-deux Editions. C'eſt une Riviere ſi pure, ſi ſalutaire & ſi feconde, que ne pouvant borner ſon cours dans l'étenduë trop étroite de ce Royaume, elle s'eſt fait paſſage chez les Etrangers à tra-

ver les Alpes, les Pyrenées, le Rhin & le Danube; & les Italiens, les Espagnols, les Holandois & les Alemans ont trouvé tant de goût à ses eaux, qu'ils ont fait gloire de les naturaliser & d'en rendre le murmure intelligible à tous ceux de leur Nation. Cette consideration qui te doit être un appas pour t'attirer à leur usage, m'a servi de motif pour les accomoder à ton goût. Il me paroissoit injuste que les Etrangers se desalterassent à longs traits dans une source qui t'appartient si naturellement, pendant que comme un Tantale tu te trouvois au milieu de ses eaux sans pouvoir non seulement satisfaire ta soif, mais même sans avoir la liberté de les goûter. Ie crois que tu ne te feras pas presser pour t'en servir, quand tu sçauras, que dans leur boisson on trouve la guerison des maladies les plus opiniâtres & les plus rebelles. Je n'en fais à present couler que quelques ruisseaux, dont si la vuë te peut plaire, je lacheray l'écluse pour te rendre libre l'usage non seulement d'une riviere, mais d'un ocean tout entier. Je veux dire, mon cher Lecteur, que je feray bien-tôt suivre ces Observations de l'impression de dix-sept Livres de Pratique du même Auteur, où tu trouveras la ma-

niere de connoître, & de guerir tous les maladies du corps humain, qui l'attaquent dépuis la tête jusqu'aux pieds. Si tu trouves des defauts dans cette Traduction, comme sans doute tu en trouveras, je te prie de me les pardonner en faveur du desir que j'ay eu de te rendre service. Et si tu tires quelque profit de sa lecture, remercie pour moi celui qui m'a inspiré le dessein de t'être utile, & qui m'a donné les moyens d'en venir à bout. Que si ta reconnoissance t'engage à quelque chose de plus, supplie le qu'il me fasse misericorde, c'est tout ce j'attens de mes veilles, que j'ay toutes consacrées à la gloire du Tout-Puissant & à ton profit. Adieu.



PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre, Dauphin de Viennois, Comte de Valentinois & Diois, Provence, Forcalquier & Terres adjacentes: A nos amez & feaux Conseillers & gens tenans nos Cours de Parlemens, Maîtres des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel, Prêvot de Paris, Baillifs, Senéchaux, ou leurs Lieutenans Civils ou autres nos Justiciers & Officiers qu'il appartiendra : SALUT, Nôtre bien aimé FRANÇOIS DE BOZE, Docteur en Medecine, & Maître Chirurgien juré en nôtre bonne Ville de Lyon, NOUS a fait remontrer qu'il a traduit de Latin en François avec beaucoup d'aplication toute la Pratique en Medecine de LAZARE RIVIERE, fameux Professeur en l'Université de Medecine à Montpellier, renfermée en dix-sept Livres, ensemble quatre Centuries des Observations Medecinales du méme Auteur, avec quelques autres Observations qui lui ont été communiquées par d'autres, touchant certaines maladies extraordinaires: Lequel ouvrage le Supliãt desiteroit mettre au jour & icelui faire imprimer comme étant du tout necessaire au public, & notamment aux Chirurgiens, Pharmaciens & autres qui ne sçachans la langue Latine ne reçoivent aucun avantage de ce sçavant Auteur : & ne pouvant ledit Supliant faire faire ladite Impression sans nôtre permission : Il Nous a tres-humblement fait suplier lui vouloir octroyer nos Lettres sur ce necessaires, A CES CAUSES, voulant favorablement traiter ledit Supliant, Nous lui avons de nôtre grace speciale permis & accordé, permettons & accordons par ces presentes de faire imprimer par tels Imprimeurs & Libraires que bon lui semblera ladite Traduction en François de la Pratique en Medecine dudit Lazare Riviere & toutes ses Observations, ensemble celles qui lui ont été communiquées par d'autres, en un ou plusieurs volumes, en telle marge, caractere & autant de fois qu'il avisera, pendant le tems de six années, à commencer du jour qu'il sera achevé d'imprimer,

icelui faire vendre & distribuer par tout nôtre Royaume, Pays, Terres, & Seigneuries de nôtre obeïssance : FAISONS défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres de quelque qualité & condition qu'ils soient, d'imprimer ou faire imprimer, vendre, distribuer, & debiter ledit Livre sous quelque pretexte que ce soit, changement de titre, extrait, augmentation, correction, par autres personnes, Impression étrangere ou autrement, sans le consentement du Supliant, ou de ses ayans cause, à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, trois mille livres d'amende, apliquable moitié au Supliant & l'autre moitié à l'Hôpital de nôtre bonne Ville de Paris, au payement de laquelle ils seront contrains en vertu des presentes, à la charge de mettre deux exemplaires dudit Livre en nôtre Bibliotheque publique, un en nôtre Cabinet des Livres en nôtre Château du Louvre, & un en celle de nôtre tres-cher & feal Chevalier, Chancelier de France le sieur le Tellier, avant que de l'exposer en vente, à peine de nullité des presentes, du contenu ausquelles vous mandons & enjoignons faire joüyr ledit Supliant & ses ayans cause, pleinement, & paisiblemét, cessant & faisans cesser tous troubles & empéchemens au contraire; VOULONS qu'en mettant au commencement ou à la fin dudit Livre copie ou extrait des presentes, elles soient tenuës pour duëment signifiées, & qu'aux copies collationées par l'un de nos amez & feaux Conseillers Secretaires, foy soit ajoutée comme à l'original. COMMANDONS au premier Huissier ou Sergent faire pour l'execution des presentes & dependances, toutes significations, defenses, saisies, & autres actes, & exploits requis & necessaires sans demander autre permission, nonobstant Clameur de Haro & Chartre Normande : CAR tel est nôtre plaisir. Donné à Fontainebleau, le vingt-septiéme jour d'Aout, l'an de Grace mil six cens soixante & dix-huit, & de nôtre Regne le trente-sixiéme.

Par le ROY Dauphin, Comte de Provence.

RAINCE.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, le huitiéme Iuillet mil ſix cens ſoixante & dix-neuf, ſuivant l'Arrêt de la Cour de Parlement du huitiéme Avril mil ſix cens cinquante trois, & celui du Conſeil Privé du Roy du deuxiéme Fevrier mil ſix cens ſoixante-cinq : lequel enregiſtrement nous avons fait à condition que leſdits Livres ſeront debitez par un Libraire ou Imprimeur ſuivant les Ordonnances.

COUTEROT Syndic.

Le ſieur François Deboze a cedé ſon droit de Privilege à Jean Certe, ſuivant l'accord fait entre-eux.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le quinziéme Mars, 1683.



CENTURIE PREMIERE Des Obſervations Medecinales, Chirurgicales & Curations plus remarquables de LAZARE RIVIERE, Conſeiller & Medecin du Roy, & Profeſſeur en l'Univerſité de Medecine de Montpellier.

OBSERVATION I.

Une ſuppreſſion d'urine.

MONSIEUR Antoine Meſtre âgé de ſoixante ans, d'un tempérament ſanguin, & d'une habitude robuſte, étant venu à grandes journées de Paris à Montpellier au plus fort de l'été, bût abondamment pour ſoulager ſa ſoif cauſée par les ardeurs du Soleil. Trois ou quatre jours apres ſon arrivée il fut ſurpris

d'une ſuppreſſion totale d'urine, & appella à ſon ſecours le plus ancien des Medecins, qui trois jours durant combatit cette maladie opiniatre, par des clyſteres, fomentations, demy-bains, linimens, & l'uſage des remedes diuretiques; & enfin tous les autres remedes ne ſervant de rien, on luy introduit le catheter dans la veſſie le troiſiéme jour, d'où il ne ſortit du tout point d'urine. Ce qui ayant étonné le Medecin & deſeſperant de ſa vie, il voulut apeller en conſulte un autre Medecin. Je fus apellé ſur la fin du troiſiéme jour de la retention d'urine, & ayant oüi le recit de tout; Je demanday, ſi le malade ne ſentoit pas quelque douleur aux lombes, ou au pubis, ou s'il avoit été autrefois ſujet aux douleurs des reins : Il m'aſſura conſtamment qu'il n'avoit jamais ſoufert aucune douleur en ces parties, ni douleurs nefritiques, ni n'avoit auſſi jamais piſſé ni gravier ni ſable; ayant exactement examiné toutes ces choſes, je jugeay que cette ſuppreſſion d'urine ne procedoit d'aucun vice des reins ni de la veſſie, mais plûtôt d'une obſtruction des veines emulgentes, cauſée par une quantité d'humeurs : car Galien *au livre* 10. *de ſa Methode, ch.* 2. établit deux cauſes d'obſtruction; ſçavoir l'abondance des humeurs, & leur épaiſſeur, les vaiſſeaux étant trop remplis & tendus à raiſon de l'abondance, ne peuvent ſe reſſerrer pour en faire l'expulſion. Ce qui paroit manifeſtement dans la veſſie qui étant tenduë outre meſure par un trop long ſejour d'urine, s'en décharge quelquefois avec bien de peine, à cauſe qu'elle ne peut ſe reſſerrer. Adherant à ce ſentiment je propoſay de faire

une ample ſaignée au malade pour evacuer la plenitude des veines, à quoy ayant aquieſcé le Medecin ordinaire, on luy tira une livre de ſang. Mais dans moins d'une heure apres la ſaignée, le malade ſentit couler l'urine des reins dans la veſſie par les ureteres, & aſſura qu'il piſſeroit bien-tôt, & peu de tems apres, il demanda le pot de chambre, qui étant remply dés la premiere fois, il falut luy donner d'autres vaiſſeaux, en ſorte que dans l'eſpace d'une heure il piſſa pluſieurs livres d'urine, & par ce moyen il fut entierement délivré, & ne voulut point prendre un remede purgatif qui luy avoit été ordonné pour le lendemain.

OBSERVATION II.

Une ſuppreſſion des mois.

Une femme étrangere d'un temperament ſanguin étoit ataquée de divers maux cauſez par la ſuppreſſion de ſes mois: Auſquels les Medecins du lieu ayant fait pluſieurs remedes & inutilement, on demanda conſeil par lettres aux Medecins de Montpellier. Or les Medecins ordinaires remarquerent premierement cela, qu'ils s'étonnoient fort, & demandoient qu'on leur rendit raiſon, ſçavoir de ce que toutes les fois qu'on la ſaignoit au pied, ſes mois s'arrétoient, & au contraire, lors qu'elle étoit ſaignée au bras, ſes mois couloient plus abondamment. Ces evenemens ſembloient contraires à la pratique ordinaire des Medecins, qui ordonnent la

ſaignée du pied pour atirer les mois aux femmes, qu'au contraire la ſaignée des bras les arrête. Les Medecins de Montpellier répondirent à ce doute, que ces evenemens s'acordoient fort bien à la raiſon & à la doctrine de Galien. Car cette femme étant pletorique & que la retention de ſes mois procedoit d'une trop grande abondance de ſang qui tendoit ſi fort les vaiſſeaux de la matrice qu'ils ne pouvoient ſe comprimer ſuffiſamment, atirant le ſang à ces vaiſſeaux par l'ouverture des veines inferieures, l'on augmentoit l'obſtruction, & au contraire, en ſaignant les veines ſuperieures, on retiroit le ſang des veines de la matrice, & par là leur plenitude & tenſion étoit diminuée, pour lors elles ſe reſſerroient plus facilement pour faire l'expulſion naturelle & ordinaire qui ſe fait par la matrice. Cette raiſon étoit apuyée ſur la ſentence de Galien citée à l'Obſervation precedente du *livre dixiéme de la Methode, chapitre premier*; où il enſeigne que l'obſtruction ne ſe fait pas ſeulement par la groſſeur ou craſſitie des humeurs, mais auſſi par leur abondance. Et partant les Medecins ordinaires étoient avertis, qu'ils diminuaſſent la plethore par des amples & copieuſes ſaignées des veines des bras, & qu'ils atiraſſent enſuite le ſang en bas par la ſaignée des veines du pied, principalement environ le tems que la malade avoit acoutumé d'avoir ſes mois, leur ordonnant auſſi de ſe ſervir des remedes qui provoquent les mois.

OBSERVATION III.

Une colique bilieuse.

LA femme de Jean Daumont, Tailleur de pierre de Montpellier, âgée de trente ans, malade d'une colique bilieuse depuis huit mois, pendant lesquels elle prit plusieurs remedes ordonnez en vain par deux Medecins. Enfin prenant mon conseil elle fut guerie dans l'espace de cinq jours par les trois remedes suivans.

Prenez de la decoction commune de clystere une livre, de la casse nouvellement extraite une once, d'hiere picre demi once, du miel violat une once & demi, du beurre frais deux onces, du sel demi drachme. Mélez le tout & faites un clystere qui sera reçû à une heure commode.

Prenez du polypode de chéne & de semence de carthame de chacun uue once & demi, d'épithyme, des pointes de thym sechez, de chacun une pincée, de semences d'anis, de fenoüil, de carui & chardon benit, de chacun deux drachmes, de sené mondé une once & demi, du turbith gommeux demi once, de canelle une drachme & demi, du cristal de tartre deux onces, du sel gemme demi once. Le tout sera grossierement pilé, & d'où l'on remplira le ventre d'un vieux coq en ayant tiré les entrailles; faites ensuite cuire le tout dans trois parties d'eau, & une de vin blanc jusques à ce que la chair du coq se separe des os. Et que tous les matins elle prenne

six onces de cette decoction continuant pendant sept ou huit jours, s'il en est besoin.

Prenez de la conserve de feüilles d'absinthe, & des capillaires, de chacune demi once; d'écorce de citron confite au sucre, six drachmes, des mirobalans confits, un en nombre, de confection alkermes, quatre drachmes; du safran de mars aperit f deux drachmes, de la poudre de l'electuaire diarhodon abbatis, une drachme & demi, de spica-nard une drachme. Faites en une opiate avec le syrop de l'écorce de citron, de laquelle il en faut prendre une drachme & demy tous les jours deux heures avant le soupé, beuvant par dessus un peu du vin temperé avec beaucoup de l'eau de cicorée.

Prenez de la racine d'aron preparée ainsi que l'enseigne la Pharmacopée de Quercetan, demi once; de la racine d'acorus vulgaire & de pimpinelle, de chacun deux drachmes; de canelle deux scrupules, du sel d'absinthe demi drachme, du sucre rosat au poids de tous les autres, faites en une poudre de laquelle vous en prendrez deux drachmes tous les jours trois heures apres le soupé, beuvant par dessus un peu du vin mêlé avec beaucoup de l'eau de cicorée, comme il a été dit.

Ayant usé de ces remedes pendant quatre jours, & étant tourmentée de la douleur de colique comme auparavant, qui avoit accoutumé de retourner tous les jours une fois ou deux avec des cruelles douleurs qui continuoient deux ou trois heures; Le cinquiéme jour environ le midy lors que le boüillon purgatif faisoit son operation, elle soufrit une si cruele douleur de ventre

qu'il sembloit tout à fait intolerable, & elle assuroit qu'elle n'avoit jamais tant soufert, qui pourtant cessa entierement dans l'espace d'une heure & ne retourna jamais plus. Et par ce moyen la malade fut entierement delivrée de cette cruele maladie. Il est croyable qu'une matiere acre & bilieuse impacte & adherante aux tuniques des intestins & du peritoine épaissie par un long sejour fut subtilisée par les medicamens qui ayant ouvert les voyes & les conduits, cette matiere en fut evacuée.

OBSERVATION IV.

Une douleur de sciatique.

JEan Ranquier Crocheteur de Montpellier avoit demeuré les jambes dans l'eau pendant plusieurs heures au plus fort de l'hyver, d'où s'ensuivit une extreme douleur en l'ischion qui se communiquoit à toute la cuisse & la jambe, en sorte qu'il ne pouvoit marcher en aucune façon.

Apres avoir receu un clystere il fut saigné du bras du côté malade, le lendemain il fut purgé par un purgatif violent : les trois jours suivans il prit huit goutes d'esprit theriacal avec l'eau de chardon benit, & ayant sué abondamment il fut entierement delivré de cette douleur. La preparation de l'esprit theriacal sudorifique sera enseignée dans les Centuries suivantes.

OBSERVATION V.

Les pâles couleurs avec une douleur de colique.

LA servante de Monsieur Pierre Desfours Avocat de Montpellier, avoit des grandes obstructions du foye & de la ratte, en sorte qu'elle ne pouvoit monter les degrez, opressée d'une grande lassitude & difficulté de respirer, elle avoit outre cela, une soif extreme, une retention de ses mois, tension des hypocondres, & une laide couleur par tout le corps,& sur tout elle soufroit des grandes douleurs de colique, qui revenoient deux ou trois fois le jour. Pour la soulager de tous ces maux on se servit des remedes suivans.

Premierement parce que sa cõdition ne pouvoit pas suporter un long usage de remedes, je ne luy ordonnay qu'une purgation phlegmagogue l'ayant fait saigner le jour precedent, laquelle je fis reiterer trois jours apres. Aprés quoy elle prit tous les jours le matin demi once d'esprit de tartre, avec une decoction d'absinthe vulgaire. Apres la deuxiéme fois ses douleurs de colique s'évanoüirent entierement, & continuant pendant dix jours l'usage de ce remede elle fut parfaitement guerie.

Sa boisson étoit le vin blanc preparé avec l'infusion de la limaille d'acier, que je luy commanday de continuer quelque tems.

OBSERVATION VI.

La jaunisse.

LE fils de Mr Trousseller Docteur en l'un & l'autre Droit, habitant à Aymargues âgé de quatorze ans êtoit malade d'une tres-difforme jaunisse, qui luy teignoit toute la peau d'une couleur dorée ; pour son soulagement Mr Pachet Medecin fameux de Lunel, & moy luy ordonnames les remedes suivans.

Prenez des feüilles de sené mondé demi once, de semence d'anis une drachme, des pointes d'absinthe pontic, & des feüilles d'agrimoine de chacun demi poignée, de la reglisse rapée deux drachmes, de fleurs de genest ; & de cicorée, de chacune une pincée. Cuisez le tout à trois onces, dissolvez dans la colature de la rhubarbe infusée dans l'eau d'absinthe avec la canelle & exprimée, quatre scrupules, de l'electuaire du suc de roses deux drachmes, du syrop rosat solutif une once, faites une potion qui sera prise suivant le regime.

Prenez de la racine de garence demi once ; de feüilles de chelidoine mâle une poignée, des pointes de la petite cêtaurée, une pincée, de canelle demi drachme, du safran demi scrupule. Le tout infusera toute la nuit dans huit onces de vin blanc, ajoutez à la colature du sucre blanc demi once. Ce remede sera pris cinq jours durant ; apres ladite potion & l'usage de ce remede, la potion laxative sera reiterée. Ces seuls reme-

des le guerirent parfaitement.

OBSERVATION VII.

Une rougeur rebelle des yeux.

LA belle Antoinete de Loüis âgée de dix-huit ans, supportoit depuis trois ou quatre ans une fluxion sur l'œil gauche, qui luy couvroit tout l'œil, les paupieres & toutes les parties voisines, avec une grande tumeur & rougeur, d'où tout ce beau visage êtoit rendu bien diforme, son mal empiroit sur tout en automne, & continuoit tout l'hyver, & ny la saignée, ny la purgation par les potions, apozemes, ou vesicatoires, & plusieurs autres remedes d'où elle s'étoit fort souvent servie, mais en vain, n'avoient pû la soulager.

Enfin au commencement de l'automne, que le mal revint aussi mauvais, il fut trouvé à propos de se servir de remedes plus forts pour extirper la racine d'une fluxion si opiniâtre; c'est pourquoy au lieu de l'apozeme dont elle avoit usé auparavant, je luy ordonnay les pilules aperitives & diaphoretiques, des sels de tamaris, & d'absinthe, de magistere de tartre, & de la poudre diaphoretique, dont elle en prenoit deux le matin, trois heures avant le diné & autant devant le soupé, pendant quatre jours. Le cinquiéme jour elle prit une demi drachme des pilules catholiques, dont elle fut tres-bien purgée, & si tôt apres, la rougeur & l'inflâmation commencerent fort à diminuer, elle reitera l'usage

des pillules aperitives, pendant quatre jours, & le cinquiéme jour elle fut heureusement purgée avec les pilules catholiques, & bien peu de jours apres la rougeur des yeux disparut tout à fait, & ne parut plus. La base des pillules catholiques est proposée dans nôtre Pratique de Medecine, chapitre de l'Epilepsie.

Dans ce traitement elle ne fut point saignée, quoyque la malade fut d'un temperament sanguin, parce qu'elle avoit été saignée peu de jours auparavant, & du bras, & du pied, mais apres avoir achevé de la traiter, on luy ordonna une decoction provoquant les mois, parce qu'elle les avoit tres peu. Or telle est la decoction.

Prenez de la racine de guimauve, & de valeriane de chacune une once; de racine de fenoüil, d'asperge & d'ache, de chacune six drachmes; de feüilles de betoine, de pimpinelle, de ceterach, d'armoyse, de sabine, de chacune une poignée. Le tout boüillira dans la decoction de pois rouges à douze ou quinze onces; Dans la colature dissolvez trois onces de sucre blanc, faites en un apozeme clarifié & aromatizé de deux drachmes de canelle & un scrupule de safran, pour quatre doses, qu'elle prendra pendant quatre jours devant l'arrivée de ses mois.

OBSERVATION VIII.

Les douleurs veroliques.

LE tres-illustre jeune homme D. N. âgé de vingt-cinq ans, sçavant au Barreau & à la

Guerre, suportoit des douleurs de verole continueles jour & nuit dépuis quatre ans,& sur tout suivant toute la longueur de la jambe gauche,il porta un an tout entier l'emplatre de Vigo avec le mercure sur cette jambe, par l'avis des Chirurgiens, ausquels seuls il s'étoit confié. Enfin par le conseil de plusieurs Medecins dont j'étois du nombre, il usa pendant vingt jours de la diete sudorifique, apliqua divers topiques sur sa jambe, sçavoir des fomentations, des parfums, des onctions, & des emplatres, qui furent du tout inutiles, il me consulta tout seul, me priant de luy ordonner quelqu'autre remede qui le pût guerir de ce mal inveteré; je luy ordonnay pour le satisfaire de prendre pendant un mois entier, le specifique de la verole reduit en pillules, desquelles il en prenoit deux le matin, & autant apres midy, deux heures avant le repas, de cinq en cinq jours il se purgeoit avec les pillules catholiques, & par ce moyen la douleur cessa de peu à peu.

OBSERVATION IX.

La grosse verole.

LE tres-renommé Mr N. âgé de cinquante ans atteint depuis un an tout entier de la grosse verole, qui n'avoit pû être guerie par les remedes ordinaires, il ne se servit pour tout remede que des deux dits remedes, sçavoir du specifique de la verole, & des pillules catholiques pendant vingt jours, dont il fut entierement gueri.

OBSERVATION X.

Un Catarrhe accompagné d'autres ſymptomes.

MOnſieur Guillaume Hebrard, Seigneur de Mirevaulx, âgé de trente-deux-ans, d'un temperament pituiteux, & melancolique, étoit tourmenté d'une maladie opiniatre, acompagnée de pluſieurs ſymptomes, d'une peſanteur de tout le corps, par fois ſi cruelle, qu'il ne pouvoit ſe remuer, avec une ſi grande foibleſſe, qu'il tomboit quaſi en mal de cœur, & l'apres midy comme auſſi le ſoir, une fluxion ſubtile & acre tomboit ſur ſon poûmon, qui luy excitoit une petite toux tres-importune & ſans cracher, ce qui faiſoit bien aprehender au plutot une phthiſie. Ce qui le jetoit dans le dernier chagrin, parce que deux de ſes ſœurs étoient mortes de ce mal; & luy-même avoit autrefois rejeté du ſang par la bouche : ce qui étoit le pire de tout, il ne vouloit point conſulter les Medecins parce qu'il abhorroit tellement toute ſorte de remedes, qu'il les vomiſſoit auſſi-tôt. Toutesfois ſon mal augmentant tous les jours, ſa femme me pria de le venir voir, m'étant informé de ſon mal, je luy propoſay pluſieurs remedes ordinaires, auſquels luy ne voulant aquieſcer, je luy promis des remedes fort agreables à ſon goût, qui pourroient le rétablir dans ſa premiere ſanté. Ayant impetré ſon obeiſſance, ſous cette condition, je luy ordonnay premierement les boüillons ſuivans.

Prenez de la racine de buglosse, & d'asperge, de chacune une once; de feüilles d'agrimoine, de pimpinelle, de scabieuse & de capillaires, de chacune une poignée; de crême de tartre, une drachme. Cuisez le tout avec un quartier d'un vieux coq, & en faites un boüillon qu'il prendra six jours durant, ce boüillon le faisoit aller du ventre deux ou trois fois par jour, & le malade assura qu'il se sentoit soulagé de jour en jour. Je luy ordonnay ensuite la poudre suivante.

Prenez du sel de tamaris, du magistere de tartre & du lait de soulphre, de chacun une drachme. Mélez le tout, faites en une poudre de laquelle vous prendrez une drachme le matin tous les jours avec le susdit boüillon. Ayant continué ce remede pendant six jours, le septiéme il fut purgé par la poudre suivante.

Prenez du sené mondé, & du crême de tartre, de chacun un scrupule; du diagrede huit grains, de canelle, quatre grains, de la poudre cephalique specifique, cinq grains. Mélez le tout & faites-en une poudre, qu'il prendra dans un boüillon. Ce remede luy fit vuider une quantité incroyable d'humeurs pituiteuses, non seulement par le siege, mais aussi par la bouche, sans toutesfois aucune inquietude, comme si elles se portoient volontairement de l'estomach, toutes semblables à des glaires d'œufs, elles décendoient aussi en si grande abondance du cerveau, dans la bouche, qu'à peine le malade pouvoit suffire à les cracher; il fit aussi beaucoup plus par les urines. Il fut tellement soulagé le méme jour, qu'il disoit être guery. Toutesfois parce que toute l'habitude êtoit remplie d'une grande quanti-

té d'humeurs, je luy ordonnay qu'il usat encor six jours durant de la susdite poudre, & qu'il fut aussi purgé le septiéme, ce qu'il fit avec beaucoup de soin, & reussit de même qu'auparavant. Il ne vuida pourtant pas autant par cette purgation que par la premiere parce qu'elles avoient êté beaucoup diminuées. Apres la seconde purgation il entra dans le bain tiede preparé avec l'orge, les amandes, & les semences froides, deux jours durant, matin & soir, pour humecter ses entrailles fort échaufées; apres le bain il se servit pendant trois jours de la susdite poudre, & enfin il fut purgé ainsi que devant, & fut entierement guery par ces remedes.

OBSERVATION XI.

Une douleur de tête avec d'autres maux.

CEtte si belle fille Marguerite de Varanda, fille de jadis M. David de Varanda, tres-celebre Jurisconsulte, & Professeur en l'un & l'autre Droit en l'Université de Montpellier, âgée de vingt ans, étoit tourmentée d'une cruele douleur de tête, avec tension de l'hypocondre droit, douleurs de ventre, & autres symptomes, elle prenoit tous les ans plusieurs remedes, potions, apozemes, pilules, bains, vesicatoires, & plusieurs autres, qui profitoient bien peu, elle se servit aussi de l'usage de l'acier preparé dont elle fut un peu soulagée; quoyque tous ces maux procedassent des obstructions & des mauvaises humeurs qui croupissoient dans les hypocondres

& qui étoient fort brulées, qui envoyoient des vapeurs acres à la téte. Enfin, à l'entrée du printems de mil six cens vingt-cinq, je luy ordonnay les remedes suivans.

Prenez de la conserve de feüilles d'absinthe, & de capillaires, de chacune une once, de la conserve de la racine d'aunée demi once, du sel de tamaris, du magistere de tartre & de la poudre aperitive specifique, de chacun demi drachme, faites-en une opiate avec le syrop de capillaires, dont vous prendrez deux drachmes tous les jours le matin deux heures avant le repas. On la purgeoit de cinq en cinq jours avec deux scrupules des pilules catholiques, & ayant usé de ces remedes pendant quinze jours, elle fût entierement guerie.

OBSERVATION XII.

Une douleur de colique.

ETienne de Varanda, frere de la susdite malade, âgé de dix-huit ans, étoit tourmenté d'une cruele douleur de colique dépuis quelques jours, si tôt que je le visitay je luy ordonnay pour le soulager de cette cruele douleur presque insuportable, six grains de l'opiate laudanum, dont il fut entierement soulagé dans moins de deux heures, il soupa fort bien, & dormit toute la nuit, ce qu'il n'avoit fait plusieurs nuits precedentes.

Il se leva le lendemain matin & vaqua à son ocupation ordinaire, & ne voulut point de la purgation

gation que je luy avois ordonné pour en ôter la cause ; toutefois la douleur ne revint plus.

OBSERVATION XIII.

Une douleur de Colique.

MOnsieur Étienne Dumoys, Conseiller au Presidial de Montpellier ; étant tourmenté d'une douleur de colique, plusieurs remedes ayant été essayez inutilement deux jours durant, fut entierement gueri le méme jour en prenant demi drachme des pillules catholiques ; par lesquelles il fut tres-bien purgé.

OBSERVATION XIV.

Une douleur de tête inveterée.

L'Illustre femme de Mr. Guillaume Dortoman fameux Avocat, qu'il avoit épousé en premieres nopces ; d'un temperament melancolique, êtoit ateinte depuis longtems d'une cruele douleur de tête qui la tourmentoit presque continuellement, divers Medecins lui avoient ordonné une infinité de remedes, desquels ne recevant aucun soulagement, elle me demanda aussi des remedes que je luy ordonnay en la maniere suivante.

Prenez de la conserve de feüilles d'absinthe ; de capillaires, & de racine d'aunée, de chacune une once ; du sel d'absinthe, & de tamaris, de chacun une drachme, faites-en une opiate avec

le ſyrop de capillaires, de laquelle elle prendra deux drachmes le matin deux heures avant le repas.

De cinq en cinq jours elle prendra deux ſcrupules des pillules catholiques, ayant pris ces remedes dix jours durant, cette douleur cruele & cronique fut entierement guerie.

OBSERVATION XV.

Vn vomiſſement en une fiévre maligne.

MOnſieur Laurens Boſch Apoticaire de Montpellier, étoit griévement malade de cette fiévre epidemique, qu'on appelle pourprée, au mois de Decembre mil ſix cens vingt-deux, apres le ſiege de Montpellier, & entre autres ſymptomes, celuy-cy étoit le plus facheux, ſçavoir un vomiſſement de tout ce qu'il avoit bû, que ce fut d'eau, du vin, des juleps, des emulſions, enfin il rejetoit tout, à l'exception des boüillons qu'il ne vomiſſoit pas. La fiévre avoit continué pendant quatre jours avec un ardeur, & une ſoif extreme, qu'il ne pouvoit éteindre en beuvant, ſes parties internes étoient tellement deſſechées & brulées que la langue en êtoit toute ſeche & noire. Des ſi facheux ſymptomes, furent apaiſez par ce leger remede que je luy ordonnay.

Prenez du ſel d'abſinthe un ſcrupule, du ſuc de limons nouveau un plein cueiller, le tout fut mêlé & avalé dans le même cueiller, le vomiſſement fut auſſi-tôt apaisé, & du depuis bût autant qu'il voulut & ne vomit plus.

OBSERVATION XVI.

Vne fiévre vermineuse.

LA fille de Jean Nivelle Procureur en la Chambre my-partie, âgée de 12 ans, étoit malade d'une fiévre continuë, avec un flux de ventre fort facheux, qui luy faisoit faire des matieres d'une couleur cendrée, telles qui ont acoutumé de paroitre aux maladies vermineuses.

On luy ordonna au commencement des clysteres deterfifs preparez de choses douces, ainsi que des potions vulgaires contre les vers, aussi bien que la rhubarbe par deux fois reiterée, dont elle ne fut point soulagée, au contraire la fiévre, & le flux de ventre alloient de mal en pis; tellement qu'on doutoit déja de la vie de cette fille, parce qu'elle étoit fort delicate, & malade depuis longtems, & même fort déchuë des pâles couleurs. Enfin je luy ordonnay le julep suivant.

Prenez de la racine d'oseille, de gramen, & de cicorée, de chacune une once; de feüilles d'endive, d'oseille, de cicorée, de pourpier, & de millepertuis, de chacune une poignée, de scordium, & d'absinthe pontie, de chacun demi poignée, des trois fleurs cordiales une pincée: le tout boüillira dans l'eau d'orge jusques à la reduction d'une livre, ou vingt onces. Dissolvez dans la colature du syrop de limons quatre onces, d'esprit de vitriol quelques goutes jusques à une legere aigreur, faites en des juleps pour quatre doses que

vous ferez prendre le matin & le soir.

Dans ces deux jours qu'elle prit ces juleps la fiévre & le flux de ventre cesserent entierement, & fut parfaitement guerie.

Si quelqu'un s'étonne comment cette maladie fut guerie par un si leger remede, qu'il sçache que le *scordium & l'hypericum* ont une merveilleuse qualité de resister à la pourriture, & d'empécher la generation des vers, & même de tuer ceux qui sont dans l'estomach, ou dans les intestins. Comme aussi ces mêmes herbes envelopées dans les habits empêchent que les vers ne s'y engendrent, & sur tout dans les habits de laine, & je puis témoigner en verité, que je me suis servi fort heureusement de ces sortes de juleps en une infinité d'enfans qui avoient des vers.

OBSERVATION XVII.

La jaunisse.

LA Rose garçon Chirurgien demeurant chez Mr. Thierry Haguenot Chirugrien expert, & qui exerce la Chirurgie déja depuis longues années, étoit malade d'une jaunisse, je luy ordonnay une potion chologogue, & ensuite une infusion contre la jaunisse décrite dans l'Observation 6. pendant cinq jours, & à la fin une autre potion chologogue, d'où il fut bien-tôt gueri.

OBSERVATION XVIII.

La jaunisse.

LE fils ainé de Monsieur Demanse Tresorier General de France, nâquit, sa mere ayant la fiévre tierce, & si-tôt qu'il fut né, il eut quatre accez de la même fiévre, & devint ensuite jaune par tout le corps, ce qui étonnoit beaucoup ses parens, il n'avoit que deux mois, lors que je fus prié de le voir, je doutay fort ce que je pourrois faire à un si tendre corps, enfin je luy ordonnay ce syrop.

Prenez de la racine de garence, & de la grande chelidoine, de chacune deux onces; des feüilles de la grande chelidoine, de la petite centaurée, & d'absinthe pontic, de chacune deux poignées, de canelle deux drachmes, du safran demi drachme. Le tout cuira dans une livre d'eau de fontaine. Dissolvez dans la colature une livre de sucre, faités un syrop duquel il prendra une petite cueillerée pendant vingt jours, & fut entierement gueri, se portant fort bien aujourd'huy, occupant avec honneur la place de son pere.

OBSERVATION XIX.

Une plévresie, & une fiévre synoque avec pourriture.

LE dixiéme jour de Juin mil six cens trente, Mr. de Boissuzel âgé de vingt ans, issu de tres-noble Famille, d'un temperament sanguin, commença d'être pressé sur le soir d'une douleur du côté gauche sans fiévre, le même jour il receut un clystere carminatif, & on luy apliqua à la partie malade un sachet resolutif, le lendemain matin il commença d'avoir la fiévre, la douleur perseverant plus fort que le jour precedent, lors qu'il se couchoit sur le côté opposite. On luy reitera le clystere & fut saigné ensuite du bras gauche; on luy donna un julep composé de l'eau de pavot rouge, de syrop violat, & de sel prunelle, on luy fit une fomentation emolliente, & carminative sur le côté malade, & l'ayant levé on luy oignit la partie avec l'onguent *de althaa* & les huiles calastiques : le sang qu'on luy tira fut tres-mauvais, apres midi la fiévre augmenta, il fut saigné une seconde fois, on luy reitera aussi le julep, & les remedes topiques; le matin du troisiéme jour on luy tira encor deux poiletes de sang, l'une desquelles êtoit assez corrompuë, & l'autre êtoit meilleure, on luy continua le julep & les topiques, sa boisson fut au commencement la ptisane d'orge, & de reglisse, & ne vivoit que de boüillons, quelquesfois faits avec les herbes rafraichissantes; l'apres-midy du

même jour la fiévre redoubla, on luy reitera la saignée de la même ouverture à six onces de sang, qui parut assez bon, la douleur de côté cessa entierement apres la saigné du matin. Cette douleur n'avoit jamais èté fort vehemente, ni n'avoit èté acompagnée de toux, difficulté de respirer, ni crachement de sang, ce qui faisoit juger qu'elle ètoit causée, ou d'une legere fluxion & des vapeurs acres, puis que la douleur avoit paru devant la fiévre; c'est pourquoy la premiere fiévre fut du genre des synoques, n'étant point dependante de la plevresie. Comme il ètoit fort pressé de soif & de chaleur apres la derniere saignée, je luy donnay à boire environ une livre d'eau avec vingt goutes d'esprit de soulphre, il se sentit en même tems froid dans tout le ventre, il se fit couvrir d'autres couvertes, & sua un peu une heure apres, ensuite il prit un boüillon, & une heure apres receut un clystere, & apres l'avoir rendu, il luy survint une nouvelle sueur si copieuse, qu'elle découloit de toutes parts, apres avoir èté seché, il sua encore une fois, mais en moindre quantité, & passa toute la nuit assez tranquillement. Le matin du quatriéme jour il sua encore, & la fiévre fut diminuée de la moitié, en sorte que le septiéme jour il n'en eut du tout plus: le huitiéme jour il fut purgé, & n'eut plus besoin d'autres remedes. Il y a à observer en cette curation, que l'esprit de soulphre qu'il prit avec l'eau, luy avoit beaucoup provoqué les sueurs, ce que nous avons connu par une longue experience, qui avons veu plusieurs fiévres tierces être gueries par le même remede, en en donnant une quantité

raisonnable dans le plus fort de la chaleur de l'accez, lors que la soif pressoit le plus, d'où s'ensuivoit des sueurs copieuses, qui ne terminoient pas seulement par une parfaite guerison l'accez, mais aussi toute la maladie; il faut mettre moins d'esprit de soulphre en une moindre quantité d'eau de peur qu'elle ne soit trop aigre.

OBSERVATION XX.

Une fiévre tierce.

MAitre Berard Apoticaire fort expert à Grenoble, âgé de cinquante ans, fut malade d'une fiévre tierce intermittente au mois de Juillet mil six cens trente, & apres avoir été purgé & saignée deux fois, ne se portant pas mieux il prit nos pilules catholiques le jour de l'intermission, & le lendemain son accez fut beaucoup diminué, apres quoy avant l'accez suivant, il prit la potion qui s'ensuit.

Prenez de l'eau de cicorée trois onces, du sel d'absinthe demi drachme, de l'esprit de soulphre douze goutes. Mélez.

Apres cette potion l'accez ne revint plus, mais il vuida grande quantité d'urine.

Dans ce méme tems M. de Manissieu Conseiller au Parlement de Grenoble, âgé de vingt-quatre ans; apres deux accez fut gueri par une seule saignée sans aucun autre remede, son sang parut fort chaud, & bilieux.

OBSERVATION XXI.

Une fiévre pourprée.

LE dix-huitiéme jour de Juin mil six cens trente, je fus apellé à Grenoble pour Mr de Chapouilay Avocat du Roy des Tresoriers de France, ayant une fiévre continuë dépuis huit jours, pendant lequel tems il avoit été saigné trois fois, & purgé une fois de l'ordonnance du Medecin ordinaire; si-tôt que je le vis, je trouvay son poux fort frequent & inégal, ce qui me fit soupçoner que la fiévre étoit maligne, & l'ayant fait découvrir je luy trouvay le corps tout couvert d'exanthemes pourprez, les urines étoient assez loüables representant quelque commencement de coction.

Nous ordonnâmes qu'on luy apliquat plusieurs ventouses, tant seches que scarifiées tout le long de l'épine du dos, des epithemes, des onctions d'huyle de scorpions de Mathiole, la confection d'hyacinthe dans ses boüillons, des juleps rafraichissans avec les cordiaux; sa boisson étoit la ptisane ordinaire avec un noüet de la rapure de corne de cerf.

Il continua ces remedes jusques à l'onziéme jour de son mal; neanmoins comme toutes choses alloient de mal en pis, & que le malade étoit en delire, & convulsion, le même jour onze il sua legerement sans aucun fruit; le delire étoit joint avec certaine stupeur, c'est pourquoy on luy apliqua un vesicatoire sur le

derriere du col, & on luy reitera l'aplication des ventouses aux parties inferieures ; au lieu des premiers juleps composez des herbes & racines rafraichissantes, & aperitives, on luy ordonna les suivans.

Prenez de l'orge entier une pincée, des racines de buglosse deux onces ; des feüilles de bourrache, de pimpinelle & de scordium, de chacune une poignée, de semence de citron & d'oseille de chacune demi once, des thamarins deux onces, des fleurs de bourrache, de buglosse & de roses rouges, de chacune une pincée, de dictam de Crete demi pincée. Faites une decoction en sept livres d'eau, à la reduction d'un tiers. Dissolvez dans la colature du sucre blanc une livre, faites en des juleps, dont le malade boira huit onces le matin & le soir, ajoûtant à chaque dose une drachme de sel prunelle, & demi scrupule d'esprit de vitriol.

On luy ordonna pour sa boisson la teinture de roses, dans ses boüillons la poudre de perles, le corail, la rapure d'yvoire, de corne de cerf, & la pierre bezoard. Mais dans les derniers jours, comme son quatorziéme jour s'aprochoit, toutes choses alant de mal en pis, au lieu de cette poudre je substituay le bezoard mineral tout pur, dont il prenoit un scrupule en tous ses boüillons.

Et comme sur le soir, la fiévre, le delire & la convulsion avoient acoutumé d'augmenter, je luy ordonnay cette poudre deux heures devant l'accez.

Prenez du sel de prunelle demi drachme, du bezoard mineral un scrupule, de camphre six

grains. Mélez le tout, faites le prendre avec l'eau de chardon beni. Le treiziéme jour on luy donna cette poudre & le même jour il avoit commencé de prendre ledit bezoard dans ses boüillons, & l'accez ne revint pas le même jour, mais il se porta mieux toute la nuit, on luy reitera la même poudre apres minuit. Le quatorziéme jour il se porta un peu mieux, neanmoins sans aucune evacuation ; le quinziéme jour il fut au même état, le seiziéme jour comme il paroissoit quelque coction dans les urines, & qu'il y en avoit eu des aparences pendant toute la maladie, & qu'elle avoit augmenté de peu à peu, on luy donna un remede purgatif de deux drachmes de sené, d'une drachme & demi de rhubarbe infusez dans une decoction rafraichissante, ajoûtant à la colature de manne & du syrop rosat, de chacun une once, dont il fut doucement purgé : on remarqua le même jour plusieurs pustules comme la petite verole tendantes à supuration, mais en plus grand nombre à la verité autour du vesicatoire, & dispersées par les dos, les lombes, & les fesses. Le dix-septiéme jour, la plus grande partie de ces pustules creverent tendantes ensuite à desication.

Il est vray qu'à la partie anterieure, environ les hypocondres & la poitrine, sortit une infinité presque de petites pustules claires, diaphanes, remplies d'une humeur sereuse, la fiévre fut beaucoup diminuée, ainsi que le delire, le dix-huitiéme jour il eut beaucoup de sommeil, & presque continuel jour & nuit jusques au vingtiéme jour, il fut encor purgé le vingt-deuziéme jour, & apres cela il n'y eut plus de fiévre, & peu de

jours apres il se porta fort bien. Depuis environ deux ans Mr de Rastenclieres fut gueri d'une fiévre pourprée tres-dangereuse, principalement par ce remede, sçavoir qu'en toutes les fois qu'on luy donnoit à boire de la ptisane ordinaire on méloit une drachme de sel de prunelle & dix goutes d'esprit de vitriol, & par ce moyen la noirceur & la secheresse de la langue acompagnée d'une extreme soif fut dissipée en fort peu de jours.

OBSERVATION XXII.

Une fiévre tierce.

MOnsieur de Chaune Tresorier de France âgé de soixante ans, commença d'avoir une fiévre tierce le dix-huitiéme de Juin mil six cens trente, étant à Grenoble, & il fut purgé une fois en douze jours, & saigné trois fois, il prit aussi plusieurs juleps, & dans cet intervale de tems il fut delivré de la fiévre. Or cecy fut digne d'être remarqué en ce malade, qu'il ne parut jamais aucune chose dans ses urines. Toutefois il paroissoit une liqueur loüable en couleur & en substance dans leur declin. La raison de cet evenement fut tirée de ce que le malade avoit été longtems sujet à des maux de reins, par le moyen desquels les urines ont coutume de passer.

OBSERVATION XXIII.

Une hemorrhagie.

LE même Mr de Chaune, ayant êté plusieurs jours exemt de ladite fiévre, fut surpris d'une si grande hemorrhagie qu'il en fut fort affoibli, & pour l'arréter on se servit de divers remedes, mais celuy-cy fut l'unique qui y profita; sçavoir l'oxycrat atiré souvent par les narrines qui arréta d'abord le flux de sang; qui êtant encor debordé deux jours apres, fut aussi arrêté en se servant du méme oxycrat.

OBSERVATION XXIV.

Une fiévre maligne.

LE dix-neuviéme du mois de Juillet mil six cens trente, je fus apellé à Grenoble pour voir le fils d'Etienne Mercier Maitre Ecrivain, âgé de seize ans, malade d'une fiévre maligne, dans le cinquiéme jour de son mal il fut couvert de taches violetes, avec delire, flux de ventre, & autres facheux accidens. On ne lui avoit fait aucun autre remede que le saigner une fois. Je lui donnai deux scrupules de la poudre sudorifique avec douze grains de camphre dans quatre onces de l'eau de chardon benit, étant bien couvert il sua beaucoup, & se porta tres-bien, le delire cessa, & le flux de ventre diminua, le lendemain

la fiévre parut assez grande sans aucun facheux symptome, il fut saigné, & le méme jour il fut du tout exempt de la fiévre.

OBSERVATION XXV.

Une gonorrhée inveterée.

MOnsieur Chevalier citoyen de Grenoble, âgé de trente ans, d'un temperament sanguin, ayant une gonorrhée fort inveterée demanda mon conseil le onze du mois de Juillet mil six cens trente, je luy ordonnay premierement une purgation d'un scrupule de mercure dulcifié, avec la même quantité des pilules cochées mineures, le lendemain il fut saigné, & ensuite un bolus avec une drachme de rhubarbe en poudre, & trois drachmes de terebinthine, lequel il continua pendant cinq jours, & lequel luy faisoit faire trois ou quatre selles par jour, il reitera l'usage des pilules mercurieles, & le même bolus pendant autres cinq jours, & enfin l'eau suivante huit jours durant.

Prenez de menthe seche trois onces, de semence de laituë, de rue, d'agnus castus, de chacune deux onces & demi, du dictam de Crete, dix drachmes, du sucre blanc deux livres. Le tout sera pulverisé, ajoûtant de terebinthine de Venise cinq onces, du meilleur vin blanc trente onces. Distillez le tout dans le bain marie, dont le malade prendra deux cueillerées le matin deux heures avant tout autre aliment. Et il fut delivré par ces remedes de cette facheuse & opiniatre maladie.

OBSERVATION XXVI.

Une fiévre tierce.

LE 25. de Juin 1630. étant appellé à Grenoble pour Mr de Poulemies âgé de 30 ans, Chevalier de l'Ordre de S. Jean atteint d'une fiévre tierce, il étoit pour lors dans son troisiéme accez. Toutesfois avant qu'il en eut eu trois accez reglez il avoit eu la fiêvre pendant quelques jours, mais sans aucun ordre, je lui ordonnai pour le lendemain qui étoit le jour de son relache, un scrupule de calomelanos de Turquet, & cinq grains de diagrede en forme de pilules, dont il fut beaucoup purgé ; & sur le soir il commença d'avoir appetit qu'il avoit perdu auparavant, & le jour de sa fiévre il prit devant l'accez le julep suivant.

Prenez de l'eau de cicorée trois onces, du sel d'absinthe demi drachme, d'esprit de soulphre un scrupule, faites-en un julep, qu'il bût deux heures avant l'accez de sa fiévre, & s'étant bien fait couvrir il sua copieusement, & par ce moyen il fut du tout exemt de sa fiévre.

OBSERVATION XXVII.

Une fiévre tierce.

LE 30. du mois de Juin de l'an 1630. je fus apellé à Grenoble pour la femme de Mr de Se-

miane Tresorier de France, travaillée d'une fiévre tierce, or elle en avoit eu neuf accez, & avoit été saignée cinq fois par un certain Medecin du Roy, qui l'avoit aussi purgée par une infusion de sené & de casse, nonobstant tous ces remedes, ses accez étoient tous les jours plus violens, & pendant iceux elle étoit principalement fort tourmentée par un symptome, sçavoir une cruele douleur de tête piquante n'occupant que la moitié de la téte comme une migraine, je jugeai d'abord que cette douleur procedoit des vapeurs acres, qui s'élevoient de quelque matiere bilieuse flotante dans l'estomach, ou detenuë dans les parties voisines: c'est pourquoi je lui ordonnai un remede purgatif preparé d'une once d'eau benite avec l'infusion de demi once de feüilles de sené qui lui fit faire quatre selles, & vomir deux fois; elle vomit la premiere fois environ une livre de bile porracée, & la deuxiéme pareille quantité de bile erugineuse, & l'accez suivant elle fut entierement delivrée de la douleur de tête, & ayant ensuite usé des juleps aperitifs temperez, & reiteré la purgation avec le sené, la rhubarbe & le catholicum, elle fut parfaitement guerie.

OBSERVATION XXVIII.

Les Vers.

L'Enfant de Mr Imbert Marchand de Grenoble, âgé d'environ trois ans, avoit depuis plusieurs jours un flux de ventre, & envie de vomir quasi continuele, avec une fiévre aiguë qui sembloit

sembloit proceder des vers contenus dans l'estomach & les intestins. On avoit essayé en vain divers remedes, & comme toutes choses étoient déja desesperées, & que le malade êtoit dans un evident danger de sa vie, je luy donnay douze grains de calomelanos de Turquet, l'envie de vomir cessa aussi-tôt & dormit quasi tout le jour; mais la nuit le vomissement & le flux de ventre revinrent encor plus facheux: on trouvoit dans ses excremens quantité de portions de vers pourris, le matin il dormit & tout le jour suivant, & ne vomit plus; & dans vingt-quatre heures n'eut plus la fiévre, & par ce moyen il fut guery, n'ayant eu besoin d'aucun autre remede.

OBSERVATION XXIX.

Une fiévre maligne.

MOnsieur de Beaubois jeune Courtisan, au commencement du mois de Juillet de mil six cens trente, êtoit ateint à Grenoble d'une fiévre maligne avec des exanthemes; je fus apellé pour le voir le neuviéme jour de son mal, on l'avoit saigné huit fois, & refusoit tous autres remedes, il avoit un flux de ventre fort facheux & êtoit quelquefois en delire, le dixiéme jour la fiévre & le flux de ventre étoient plus grands, le poulx intermittent, il rendoit ses excremens dans le lict: le onze toutes choses êtoient de méme, le douze il fut plus mal, le treize il sembloit être en agonie, j'ordonnai qu'on lui apliqua un vesicatoire au derriere du col, & qu'on

luy fit avaler de l'eau de chardon benit avec deux ſcrupules de la poudre diaphoretique, & douze grains de camphre, & ayant été couvert deux heures ne ſua point, on luy reitera le ſoir la même potion, & étant bien couvert il ſua abondamment, il ſe porta beaucoup mieux & pendant tout ce jour-là il prit dans tous ſes boüillons un ſcrupule de bezoard mineral; peu de jours apres il fut entierement gueri, comme la fiévre ceſſat il luy ſurvint une parotide fort douloureuſe qui ſe termina par voye de reſolution.

OBSERVATION XXX.

Une douleur nephritique.

LE troiſiéme jour de Juillet 1630, Pierre Berard fameux Apoticaire de Grenoble, âgé de cinquante ans, fut ſurpris d'une douleur nephritique tres-violente, & ſe fit donner auſſi-tôt deux clyſteres conſecutifs fort laxatifs, avec la confection hamech, le diaprunum ſolutif & la terebinthine, deſquels n'ayant pas été ſoulagé, il me fit apeller, je lui ordonnai un troiſiéme clyſtere emollient & carminatif avec le diaphenic & diaprunum ſolutif de chacun demi once, & quatre onces de l'eau benite, il vuida beaucoup par ce clyſtere, & la douleur fut du tout apaiſée, le malade ſentoit des matieres ſe détacher des lombes, & de tout l'abdomen ſans aucune douleur, & dans ce même tems on lui apliquoit des fomentations de la decoction ci-deſſus

OBSERVATION XXXI.

Les douleurs de goute.

LE 8. jour de Juillet 1630, je fus apellé par Maitre Perdreau Apoticaire de Mr. le Cardinal de Richelieu, detenu à Grenoble par des douleurs des jointures qui le tourmentoient aux pieds, aux bras, & autres parties, avec enfleure, inflammation, & une petite fiévre : il étoit affligé de ce mal depuis vingt-jours, & on lui avoit tiré neuf fois du sang de sa propre volonté; or on lui donna par mon ordre un scrupule de calomelanos, huit grains de diagrede avec un clou de girôfle, il fut purgé bien copieusement, & fort doucement, & se porta beaucoup mieux, il prit ensuite soir & matin un julep rafraichissant infusant à la dose du matin à froid trois drachmes de sené, & demi drachme de coriandre; ce remede lui fut reiteré deux jours durant, il prit ensuite la même poudre avec le méme succez.

OBSERVATION XXXII.

Une passion hysterique.

AU mois d'Octobre 1631, la femme de Mr d'Almeras, Conseiller en la Chambre des Comtes, étoit travaillée d'une maladie de matrice ou passion hysterique, avec vomissement,

flux de ventre, & grand abatement des forces, en sorte qu'elle sembloit morte, apres s'être servie de plusieurs remedes, sçavoir des fomentations pour fortifier son estomach, des poulets apliquez sur le cœur, & des epithemes sur la méme partie, des ventouses apliquées aux cuisses, & au pubis, lui avoir donné un clystere de boüillon & de theriaque, & lui avoir aussi fait prendre de l'eau de canelle, elle bût enfin la potion suivante, qui la soulagea merveilleusement.

Prenez de l'eau d'armoyse, de roses & de fleurs d'orange, de chacune une once, de l'eau de canelle trois drachmes, de confection d'hyacinthe une drachme, de la poudre de l'electuaire diamargaritum froid demi scrupule, du safran quatre grains. Faites une potion.

Aprés avoir pris cette potion elle ne vomit plus, & se porta bien pendant deux jours, aprés quoy le mal revint, & la prenoit par intervalles, mais toutes les fois qu'elle prenoit cette potion, tous les symptomes cessoient.

OBSERVATION XXXIII.

Une diarrhée.

UN homme fort robuste d'un temperament bilieux, fut surpris au milieu de l'été d'une diarrhée bilieuse fort pressante, avec une soif extreme. Etant apellé pour le secourir je lui ordonnai le sel prunelle dans sa boisson ordinaire, ainsi que dans ses juleps preparez avec l'eau de laituë & de pourpier pour en prendre une dose trois

fois par jour, & il fut gueri dans vingt-quatre heures.

OBSERVATION XXXIV.

Une obstruction de foye & de rate.

UN étudiant Polonois trop assidu à l'étude, tomba dans des grandes obstructions de foye & de rate, qui l'avoient jeté dans une maigreur extreme, étant auparavant robuste & d'une bonne habitude : or apres s'être servi des potions purgatives, apozemes aperitifs, & de plusieurs autres remedes qui luy avoient aporté fort peu de secours, je lui ordonnai les pilules suivantes qui le rétablirent dans son premier état dans un mois.

Prenez du meilleur aloës, & de la gomme ammoniac dissoute dans le vinaigre, & passée à travers le tamis, & épaissie de nouveau, de chacun trois drachmes, du sené mondé, & de myrrhe choisie, de chacune une drachme & demi, du safran demi scrupule, faites en une masse de pilules avec l'oxymel scillitic, dont il prendra deux scrupules à jours alternatifs deux heures avant le dîné.

OBSERVATION XXXV.

Une phthisie commençante.

CEtte vertueuse & belle véve de Monsieur de Ribes de Sommieres, âgée de 25. ans, étoit

fort tourmentée d'une fluxion subtile & acre qui lui tomboit sur la poitrine, avec une toux seche presque continuele, avec une maigreur, fiévre lente & rougeur des joües, lesquels maux elle avoit contracté de son mari, qui étoit mort dépuis deux mois phthisique, en sorte qu'elle sembloit tomber dans la méme maladie.

Le 15. du mois de May 1629. je lui ordonnai une potion purgative, avec le sené, la rhubarbe, la manne & le syrop de roses avec une decoction pectorale. Le lendemain elle fut saignée, & ensuite prit les boüillons pectoraux & rafraichissans pendãt douze jours, & dans chaque quatriéme boüillon l'on y faisoit boüillir tant soit peu une demi once de sené. Apres les boüillons elle prit le bain d'une decoction d'orge & d'amandes douces: cependant la nuit elle prenoit un plein cueiller d'un syrop pour arréter sa toux, composé des syrops violat, de juiubes, de roses seches, & de pavot, parties égales.

Elle revint dans sa parfaite santé par l'usage de ces remedes, & elle n'eut besoin du cautere ni du lait d'anesse, qui lui avoient été ordonnez: je lui ordonnai pourtant de reiterer la purgation deux fois l'an.

OBSERVATION XXXVI.

Une gonorrhée inveterée.

M. N. Docteur en l'un & l'autre Droit, ateint d'une gonorrhée dépuis huit mois, demanda mon conseil, je lui ordonnai premierement le bolus suivant.

Prenez de la terebinthine de Venise trois drachmes, de rhubarbe en poudre une drachme, faites en un bolus qu'il continuera cinq jours suivans. Il se porta mieux de ce remede, mais quelques jours apres ce flux revint : il se servit ensuite de l'eau contre la gonorrhée décrite dans la Pharmacopée de Quercetan, la premiere fois qu'il en bût le flux fut entierement arrêté, & apres en avoir usé trois ou quatre jours, il en fut entierement gueri.

OBSERVATION XXXVI.

Une douleur de tête mortelle.

LE sixiéme du mois d'Avril 1629. étant à Lodeve, je visitay la fille de François Fezon, âgée de sept ans, qui se plaignoit d'une grande douleur de tête depuis deux mois, environ le front & les sourcils, qui la prenoit si forte presque toutes les heures, qu'elle demandoit qu'on lui ouvrit la tête avec un couteau. Et depuis deux jours elle étoit tombée trois ou quatre fois dans des accidens epileptiques avec l'écume à la bouche. Le Medecin ordinaire lui avoit ordonné divers remedes, principalement des apozemes purgatifs, des ventouses, un vesicatoire à la nuque, mais tout cela sans aucun secours. Comme nous étions sur le point de consulter sur ce sujet on nous avertit qu'elle étoit tombée dans un nouveau accident epileptique, & qu'en étant morte il lui étoit sorti quelque chose de pourri par les narrines, on conjectura par là qu'il y avoit

quelque abſez caché dans le cerveau, mais apres l'avoir ouvert on n'y trouva rien qu'une humeur ſereuſe répanduë dans la ſubſtance du cerveau, & dans ſes ventricules.

OBSERVATION XXXVIII.

Vn ſkirre en la matrice.

LE 26. jour de Decembre 1630. la femme de B. Dugât de Beziers, âgée de vingt ans, vint à Montpellier pour ſe faire traiter d'une maladie qu'elle avoit, qui étoit une tumeur ſkirreuſe qui occupoit tout le corps de la matrice, & qu'elle ſuportoit depuis cinq mois enſuite de ſon premier accouchement pour s'être trop tôt exposée au froid, qui lui avoit cauſé une ſupreſſion de ſes vuidanges, d'où s'enſuivit une tumeur qui par ſucceſſion de tems devint ſkirreuſe, elle ſentoit quelquefois des douleurs piquantes en la partie, ce qui faiſoit ſoupçonner que la tumeur ne degenerat en quelque façon en cancer, je lui ordonnai les remedes ſuivans.

Prenez du catholicum double demi once, de hiere picre & du diaphenic, de chacun une drachme & demy, de rhubarbe en poudre une drachme, faites en un bolus avec du ſucre qu'elle prendra le matin ſuivant le regime. Le lendemain on lui tira huit onces de ſang de la baſilique du bras droit.

Prenez des racines d'aſperges, de perſil, de bruſcus & de brioine de chacune une once, l'écorce des racines du capier, & l'écorce moyen-

ne du tamaris, de chacune demi once; de feüilles d'agrimoine, de ceterach, de capillaires, d'armoiſe & de matricaire, de chacune une poignée; du ſené choiſi, du polypode de chéne, de chacun un once, d'épithyme demi once, d'agaric nouvellement trochiſqué deux drachmes, du gingembre & des cloux de girofle de chacun deux ſcrupules: faites du tout une decoction juſques à une livre, diſſolvez dans la colature du ſyrop de cicorée, composé avec la rhubarbe trois onces, faites en des apozemes pour trois doſes chaque matin.

Prenez des racines de guimauve & de lys, de chacune deux onces, de la racine de brioine & de comcombre ſauvage de chacune une once; des feüilles de mauves & de violetes de chacune deux poignées; des feüilles d'armoiſe & de nepeta de chacune une poignée, des figues graſſes au nombre de douze, de ſemence de lin & de fenugrec de chacune une once, des fleurs de camomille & de melilot de chacune deux pincées, faites du tout une decoction en trois parties d'eau & une de vin blanc ajoutée à la fin dont on fomentera la partie malade matin & ſoir.

Prenez du beurre frais & de graiſſe de porc, de chacun une once & demi, de graiſſe de poule, d'oye & de canard, de chacune une once, d'huile d'amandes douces & de lys, de chacune deux onces, du mucilage de ſemence de fenugrec tiré dans le vin blanc, ſix drachmes, de la gomme ammoniac diſſoute dans le vinaigre, trois drachmes, du ſafran demi drachme, de la cire une quantité ſuffiſante, faites en un onguent dont vous oindrez la partie affectée immediatement aprés avoir ceſſé la fomentation.

Prenez de la masse de l'emplatre de melilot & de mucilages, de chacun une once, de la gomme ammoniac dissoute dans le vinaigre & passée à travers un linge & de nouveau épaissie, demi once, faites-en un emplatre avec de l'huile de lys sur du calepin d'une grandeur & figure convenable que vous apliquerez sur la même partie apres y avoir fait l'onction precedente, renouvellant cet emplatre de cinq en cinq jours.

Prenez du meilleur aloës demi once, de la gomme ammoniac dissoute dans le vinaigre & derechef épaissie, deux drachmes; de bdellium & de myrrhe, de chacun une drachme, de sené mondé & d'agaric recemment trochisqué, de chacun deux drachmes, de la fecule de brioine une drachme, faites-en une masse de pillules avec l'oxymel scillitic dont vous prendrez une drachme tous les matins deux heures devant le repas, continuant pendant quinze jours.

Apres avoir commencé l'usage de ces remedes il survint un si grand froid qu'il lui en empécha la continuation. Elle s'en retourna en son pays, & nous lui ordonnames à son départ qu'elle recommença l'usage de ces remedes le printems prochain, & qu'elle les continua long-tems, ausquels nous ajoutames l'usage frequent du demy-bain, le cataplâme emollient, & le bouchet, de racine de squine pour son boire ordinaire, desquels remedes ayant usé trois mois durant, principalement des fomentations, onguents & emplatres avec le susdit bouchet, elle fut parfaitement guerie, & ses menstrues qu'elle n'avoit eu depuis huit mois lui revinrent fort bien reglés, & du depuis ce tems-là elle a fait plusieurs enfans.

OBSERVATION XXXIX.

Vne fiévre quarte.

LA fille de Mr. Desplans Conseiller à la Cour des Aydes, âgée de quatorze ans avoit une fiévre double quarte depuis deux mois; dans le mois de Novembre 1640, je lui ordonnai une infusion d'une drachme de sené dans mon eau contre la fiévre pour en prendre tous les jours, & la quatriéme fois qu'elle en prit, la fiévre fut entierement guerie, & du dépuis elle se porta tres-bien.

OBSERVATION XL.

Vne autre fiévre quarte.

MOnsieur Varandé Chanoine, âgé de 30. ans, ayant la fiévre quarte au mois de Decembre de l'année 1630. se servit du même remede tous les jours, & apres le septiéme jour il fut entierement guery.

OBSERVATION XLI.

Vne inflâmation des mamelles.

ENviron le commencement du mois de Janvier 1630. la femme de Mr. de Rochemore

commença d'être ataquée d'une inflâmation à la mamelle droite ensuite d'un coup qu'elle y avoit receu. Or en icelle il y avoit du lait coagulé que l'on ne pouvoit atirer, on lui fit le premier jour une embrocation, avec deux parties d'huile rosat complet, & une d'huile rosat omphacin : le deuxiéme & les suivans on lui continua cette embrocation seulement sur la partie malade, & on apliqua sur toute la mamelle deux fois le jour l'onguent *de althea* : elle fut guerie en peu de jours sans aucun autre remede, on lui apliqua les ventouses sur les épaules ne l'ayant voulu faire saigner, voyant en même tems que le mal tendoit à la resolution.

OBSERVATION XLII.

Une fiévre maligne.

AU mois d'Avril 1630. une jeune véve de Montpellier avoit une fiévre maligne avec des exanthemes, à laquelle on avoit fait prendre des remedes vulgaires jusques au huitiéme jour de son mal que j'y fus appellé, je trouvay la malade dans un grand abatement de ses forces, avec une grande soif, secheresse & noirceur de langue avec du limon noir adherant à ses dents. Outre divers remedes cordiaux je lui ordonnai des juleps fort rafraichissans avec le sel de prunelle & l'esprit de vitriol, elle prenoit dans sa ptisane pour son boire ordinaire le sel de prunelle & l'esprit de vitriol, on lui apliqua des fomentations rafraichissantes & humectantes sur la poitrine

& les hypocondres, & dans moins de deux jours elle n'eut plus de soif ny d'ardeur, ensuite dequoy elle fut parfaitement guerie en bien peu de jours, n'ayant usé que de quelques purgations & quelques legers remedes.

OBSERVATION XLIII.

Une fiévre maligne avec des parotides.

L'An 1623. apres le siege de Montpellier, il courut pendant plusieurs mois une fiévre fort maligne, dont quasi la moitié des malades mouroient & particulierement ceux ausquels survenoit des parotides (ce qui avoit acoutumé d'arriver environ le neuviéme ou onziéme jour de la maladie) mouroient tous : or comme j'en avois veu plusieurs & que je ne les avois pû sauver par aucuns remedes cordiaux, je commençay à penser que ces parotides étoient mortelles, parce que cette partie n'étoit pas capable de recevoir toute la matiere morbifique qui étant retenue au dedans étoit la cause de la mort, & qu'il faloit par consequent supléer à l'œuvre de la nature, & quoy que les malades eussent le poulx petit, fort frequent & presque formillant, en sorte qu'ils sembloient être dans l'agonie, qui avoit méme acoutumé d'arriver en peu de tems, toutefois pensant en moy-même à cette sentence de Corneille Celse, sçavoir que l'on met plusieurs choses en usage dans un evident peril que l'on ne feroit pas en un autre tems, & qu'il valoit mieux experimenter un remede douteux en

un ou deux malades que d'en laisser mourir un si grand nombre, j'ordonnai donc la saignée partagée en plusieurs fois, à cause de la foiblesse des forces, deux ou trois fois le même jour, & le lendemain la purgation : & par ce moyen tous ceux à qui furent faits ces remedes échaperent n'en étant pas mort par apres un seul. On peut trouver une ample histoire du premier malade guery au premier chapitre de la troisiéme section de nôtre methode de guerir les fiévres.

OBSERVATION XLIV.

Une Colique de l'estomach.

AU mois d'Avril 1631. la femme de Guillaume Dortoman Avocat de Montpellier, fut subitement ataquée de grandes douleurs d'estomach & sur la region de la rate, qu'on ne pût apaiser ni par les fomentations, ny par la purgation, mais lui ayant fait tirer une bonne quantité de sang du bras gauche, toutes ces douleurs se dissiperent.

OBSERVATION XLV.

Un vomissement de sang.

PAul Hilaire Marchand de Nismes, avoit été ataqué d'un vomissement de sang assez copieux quatre ou cinq fois dans l'espace de six semaines, & pour le lui arréter le Medecin ordi-

naire lui avoit ordonné plusieurs remedes. Or enfin ce symptome étant retourné & continuant encore plus longtems, en sorte que le malade étoit dans toutes les apparences du danger de sa vie, je fus apellé pour le voir le 28. de May 1641. c'étoit un homme âgé de 50. ans, d'un temperament bilieux & fort promt dans ses actions, & qui l'année precedente avoit fort travaillé à cause des affaires du Consulat qui lui avoient fatigué l'esprit & le corps, ce qui lui avoit engendré une quantité de bile qui s'étant brulée aprochoit de la nature de l'atrabile, & causant une grande agitation au sang, le lui faisoit rejeter au dehors, à quoy sembloit beaucoup contribuer l'acrimonie de la même humeur, fort propre à ouvrir les vaisseaux, ainsi que la grande subtilité du sang, mêlée de beaucoup de serositez; or je jugeay que ce sang sortoit par anastomose, parce qu'il en avoit vomy en grande abondance caillé en grumaux, toutefois il n'en rejetoit point pendant quelques intervalles, en sorte qu'il n'en vomit point durant un mois depuis la premiere fois, ajoutez qu'il n'en rejeta pas seulement par le vomissement, mais encore par le fondement, & mêmes la premiere fois qu'il commença à perdre du sang ce fut par le siege, ce qui fit voir que les veines mesaraiques qui tendent & aboutissent aux intestins avoient êtez ouvertes par anastomose.

Le jour que je le visitay le flux de sang étoit arrété depuis vintg-quatre heures, il sembloit toutefois qu'il étoit sur le point de recommencer, ainsi qu'il étoit facile de juger par l'inquietude, la soif, mal de cœur, grandes chaleurs de

ſes entrailles, batement de tête & la fiévre, & comme la nuit s'aprochoit je ne lui ordonnai qu'un julep, de l'eau de plantin, de pourprier & le ſel prunelle, il ne dormit point de toute la nuit l'ayant paſſée fort inquiet.

Le 29. de May on lui tira ſeulement quatre onces de ſang le matin du bras gauche, à raiſon des maux de cœur & de la grande foibleſſe de ſes forces, en ſorte qu'il croyoit de mourrir en bien peu de tems. Le ſang parut fort rouge & ſe convertit preſque tout en ſeroſité : il fut plus fort apres la ſaignée, & ſe porta mieux, & les urines qui étoient auparavant aqueuſes devinrent plus colorées, apres lui avoir donné un clyſtere deterſif; apres midy on lui tira encore ſept onces de ſang ſemblable au premier dont le malade ſe porta mieux; on lui reitera le julep ſuſdit, ſa boiſſon étoit de l'eau ferrée avec le ſyrop de coins & l'eſprit de vitriol, on méloit une poudre aſtringente dans ſes boüillons, orges & panades : on lui ordonna auſſi une opiate fortifiante & aſtringente pour en prendre une fois le jour ſur le ſoir, on lui fit des fomentations ſur les hypocondres, avec la decoction de pourpier, de plantin & ſemblables faites dans l'oxycrat, on lui fit auſſi une onction ſur les mêmes parties avec un onguent rafraichiſſant & aſtringent, ſes boüillons étoient faits avec de l'eau ferrée, il dormit aſſez la nuit ſuivante, mais avec des ſonges turbulens.

Le 30. jour du même mois les urines furent plus colorées ayant un leger eneoréme, ſon poulx fut meilleur, il ne lui reſtoit que la ſoif & la pulſation à la tête, le matin on lui donna une

drachme

drachme de rhubarbe pulverisée, avec deux drachmes de *triphera persica*, qui le firent vuider cinq fois beaucoup de serositez bilieuses, d'où il se porta beaucoup mieux, & les urines paroissant meilleures il dormit toute la nuit.

Le dernier jour du même mois il se portoit bien le matin, mais les urines n'eurent point d'eneoréme, la soif perseveroit & la pulsation à la tête, on lui donna un julep rafraichissant & astringent preparé d'une decoction, les urines devenoient insensiblement plus pâles sans eneoréme, la soif augmentoit nonobstant sa boisson avec les acides; la fiévre augmenta sur le soir, le malade fort inquiet & alteré se plaignoit aussi d'une extreme chaleur dans l'estomach, ce qui me fit fort aprehender que le vomissement de sang ne le reprit, ce qui sembloit être la cause d'un transport de bile en ces parties dont les urines paroissoient plus pâles. Je crûs que la cause procatartique de ce retour étoit ou de ce qu'il prenoit trop souvent ses boüillons trop nourrissans, ou que le serviteur ignorant de l'Apoticaire lui apliquoit les fomentations trop chaudes, ne les lui devant apliquer que peu tiedes; la marque que l'on tiroit de cela étoit que le malade se plaignoit qu'il avoit senty un peu de chaleur aux hypocondres, la premiere fois qu'on lui apliqua les fomentations: Et afin de pourvoir à ce symptome, j'ordonnai qu'on lui tira huit onces de sang du bras gauche qui sortit avec beaucoup d'impetuosité, on lui apliqua en même tems des epithemes aux hypocondres avec l'oxycrat tant soit peu tiede, on lui fit les frictions & ligatures, on lui donna un clystere & un julep

avec l'eau de pourpier & de pavot rouge, avec le ſyrop du même pavot, & le ſel prunelle: par ces remedes il fut exét dans deux heures de cette chaleur & de la ſoif, il paſſa le reſte de la nuit avec un ſommeil un peu plus tranquille, lui reſtant un continuel battement à la tête.

Le premier jour de Juin les urines parurent bien colorées, avec une eneoréme, on lui donna une potion d'une decoction de feüilles de cicorée, d'oſeille & de pourpier, avec demi once de thamarins, ajoûtant une once de ſyrop de grenades, & un ſcrupule de rhubarbe en poudre, il fut purgé deux fois le matin de quantité d'humeurs ſereuſes, apres la ſeconde ſelle il vomit avec beaucoup d'éfort, & rejeta en même tems le boüillon qu'il avoit pris un peu auparavant mélé de pituite, mais il ne vomit point de ſang, l'apres-midy il fut deux ou trois fois du ventre de matiere bilieuſe & écumeuſe, & dormit mediocrement la nuit.

Le ſecond jour de Juin il parut un peu troublé le matin en ſon diſcours, en ſorte qu'il ne pouvoit pas bien prononcer ſes paroles, ny exprimer commodément ſes penſées, ce qu'il connoiſſoit pourtant bien, & il diſoit qu'il n'avoit pas l'eſprit libre, la puſation à la tête continuoit toûjours, il prit ledit medicament d'une demi once de thamarins, & un ſcrupule de rhubarbe, & comme ce trouble d'eſprit continuoit, on lui apliqua deux ventouſes ſcarifiées ſur les épaules, d'où ſortit un ſang fort ſereux, & on lui apliqua auſſi un frontal commun. Dans une heure ce leger delire ceſſa, dans la ſuite du jour il fut quatre ou cinq fois du ventre avec bien de facilité,

il dormit traquillement la nuit, d'où il se trouva beaucoup mieux.

Le troisiéme de Juin il avoüa qu'il se portoit fort bien & que la pulsation de tête étoit bien diminuée, il prit encore le même medicament qui le purgea comme la premiere fois, on lui apliquoit tous les jours des epithemes sur le cœur, des fomentations sur les hypocondres avec l'oxycrat, & il prenoit le soir la susdite opiate.

Le quatriéme de Juin, le malade étoit au même état, il prit le matin ladite opiate & encor le soir, & apres midy le syrop de coraux, mais parce qu'il y avoit une dureté considerable sur la region de la rate, l'on y apliqua une fomentation emolliente & aperitive, & un onguent de même vertu.

Le cinquiéme jour il prit le matin un boüillon d'un vieux coq avec les herbes temperées & aperitives, la racine de squine & le crême de tartre, on lui apliqua un cautere à la jambe gauche, on lui continua la fomentation & l'onction sur la rate, l'on desistoit déja insensiblement l'usage des remedes qui arrétent le sang, & nous passions à ceux-là qui sont plus propres à l'obstruction de la rate, & à l'humeur melancolique, & il commença aussi de manger des alimens solides, avec un peu de gros vin, étant exemt de fiévre, les excremens du ventre & les urines avoient plus de coction, il avoit quasi toûjours sommeil, il lui paroissoit une tumeur assez grosse à la rate, c'est pourquoy on lui ordonna la decoction cy-dessus du vieux coq pendant douze jours, y ajoûtant de trois en trois

jours deux drachmes de sené, & pendant le même tems la continuation de la fomentation, du liniment emollient & aperitif, & apres ces douze jours le bain, ensuite les eaux de Meines, avec la reiteration du bain une fois la semaine, & enfin le syrop magistral des sucs avec l'opiate desopilative.

Le sixiéme de Juin il prit un boüillon avec deux drachmes de sené, dont il fut bien purgé. Le septiéme je partis d'aupres du malade, luy ordonnant l'usage desdits remedes, particulierement du syrop magistral pour le continuer longtems, & il guerit parfaitement.

OBSERVATION XLVI.

Un flux uterin.

UNe certaine Religieuse fut ataquée au commencement du mois d'Août 1630. d'un flux blanc fort copieux & facheux (causé par une intemperie chaude du foye & des reins) qui ayant été arrété avant le tems par l'ignorance du Chirurgien, qui lui avoit donné quelques violens purgatifs, la maladie fut prolongée à l'hyver suivant, & partant il ne cessa pas, mais diminua seulement, & la malade resta toute pale & sans couleur. Le printems suivant le mal empiroit, jusques au commencement de l'été, que la malade perdit l'apetit & fut surprise d'une petite fiévre qui étoit quelquefois suivie de toux, ce qui faisoit aprehender qu'elle ne tombat dans une phtisie.

Je lui ordonnai premierement un leger purgatif avec le ſené & la rhubarbe, enſuite la faignée, & une ptiſane laxative pendant quatre jours, apres cela le bain tiede les deux jours ſuivans pour temperer l'ardeur du foye & des reins.

Apres le bain elle fut ſurpriſe d'un flux de ventre dont elle ſembloit ſe mieux trouver les premiers jours, toutefois elle en devenoit plus foible, elle avoit quelquefois de la fiévre, & l'eſtomach n'avoit point d'apetit; je lui ordonnai de prendre pendant cinq jours un ſcrupule de rhubarbe en poudre, avec le ſyrop d'abſynthe pontic en forme de bolus une heure devant le diné. Le premier jour elle fut beaucoup du ventre, le ſecond jour le flux de ventre fut du tout arrété, & au reſte l'eſtomach fut beaucoup fortifié, la fiévre diſparut, elle devenoit tous les jours plus haute en couleur, mais le dégout continuoit; Je lui conſeillay de perſeverer dans l'uſage de la rhubarbe pendant douze jours, non pas davantage avec le ſyrop, mais avec la terebinthine au poids d'une drachme en forme de bolus pour arréter encor mieux le flux de matrice, & par ce moyen elle fut entierement guerie de tous ces maux.

OBSERVATION XLVII.

Vne fiévre continue & maligne.

LE dernier Juin de l'an 1629. Monſieur l'Evêque de Niſmes âgé de cinquante ans,

commença d'être surpris d'une fiévre maligne qui redoubloit tous les jours dépuis onze heures du matin jusques à six heures du soir, il avoit quelquefois des nausées, & le hoquet, ses urines étoient rouges & troubles, ses excremens du ventre étoient liquides & bilieux, en petite quantité, des veilles continueles jusques au septiéme jour. Ayant commencé d'étre malade en certaine maison de campagne aupres du Camp du Roy, il se fit aussi-tôt porter à Beaulieu, où le deuxiéme jour de son mal on luy tira du sang fort corrompu par ordre de deux Medecins, lui ayant premierement fait recevoir un clystere.

Le troisiéme jour la saignée fut reiterée en la même quantité & qualité, on lui faisoit cependant prendre des juleps rafraichissans pour combatre la qualité veneneuse, le méme jour il lui parut une legere sueur sans qu'il y eut precedé ni froid, ni tremblement ou frisson; mais il avoit une grande envie de vomir avant la sueur, la même sueur revint toute semblable, le quatre, cinq & sixiéme jour sans aucun relache de sa fiévre.

Environ la fin du cinquiéme jour il lui survint quelques goutes de sang par le nez, & j'y fus apellé le sixiéme jour auquel la fiévre parut plus violente, avec un poulx grand, élevé & frequent, soif, agitation & autres symptomes: le même jour on lui reitera la saignée à la quantité de huit onces.

Environ le commencement de son septiéme il eut un frisson une heure toute entiere qui fut suivi une autre heure d'une envie de vomir, enfin il sua copieusement presque tout le jour, tel-

lement qu'il falut le changer de linge ſept fois. La fiévre ceſſa entierement apres cette ſueur, & les urines qui étoient auparavant rouges & épaiſſes, parurent plus loüables.

Le huitiéme & neuviéme jour le flux de ventre étant moderé, il fit quelque matiere bilieuſe & pituiteuſe par les ſelles, en ſorte qu'il ſembloit étre entierement gueri.

Le dixiéme jour il fut tranſporté à Niſmes à cauſe du mauvais air de Beaulieu, & de la peſte qui commençoit.

Le douziéme il fut purgé avec le ſené, la rhubarbe, la manne & le ſyrop roſat ſolutif.

Le treiziéme il commença d'uſer d'alimens plus ſolides en petite quantité, & le quinziéme de boire du vin avec beaucoup d'eau, le méme jour il ſortit du lit, & dina à table, en ſorte qu'il ſembloit étre parfaitement gueri.

Toutesfois ſon mal recidiva le méme jour quinziéme environ minuit avec des frequentes nauſées, rejetant quelque matiere pituiteuſe, mais en petite quantité. Environ le commencement du ſeiziéme jour il receut un clyſtere, & enſuite on lui tira du ſang fort corrompu, on lui prepara des juleps rafraichiſſans, aperitifs, & alexipharmaques, des epithemes, des onctions avec l'huile de ſcorpions de Mathiole, on lui ordonna la confection d'hyacinthe dans ſes boüillons.

Le dix-ſeptiéme jour on lui reitera le clyſtere & la ſaignée, le ſang fut comme le premier : on lui donna la pierre bezoard dans ſes juleps, & parfois le bezoard mineral dans ſes boüillons. Pour arréter ces nauſées ou envies de vomir, on lui donna deux fois du ſel d'abſinthe, & non

pas sans fruit. On lui apliqua des fomentations sur l'estomach pour le fortifier, l'onction d'huile de muscade & de coins sur la même partie, on méla une ou deux fois l'eau theriacale dans ses juleps, y ayant beaucoup de soupçon de peste dans cette maladie, on lui méloit l'esprit de vitriol dans son boire ordinaire à cause de ses envies de vomir, & des frequentes lipothymies ou maux de cœur.

Le dix-huitiéme jour il prit un frisson qui fut suivi d'une sueur qui persevera cinq ou six heures, mais en petite quantité, ensuite fut deux fois du ventre assez copieusement sans aucun soulagement, & avec inquietude comme aussi avec nausée & vomissement frequent.

Ensuite la nausée perseverant on lui donna une drachme de sel d'absinthe dissoute dans du vin dont l'effet fut favorable, & ne vomit gueres plus. Peu d'heures apres il fut encor surpris d'un frisson, & alla deux fois du ventre assez copieusement, & enfin la sueur succeda, qu'il ne pouvoit pas suporter longtems, à cause des inquietudes il la suportoit lentement, mais elle persevera plusieurs heures; pour aider à ce mouvement on lui donna une fois le bezoard avec un boüillon, & avec l'autre quelques heures apres le bezoard solaire, par le moyen duquel il lui survint une sueur fort copieuse sans en être du tout point afoibli, & du depuis la fiévre fut beaucoup diminuée.

Le dix-neuviéme jour la fiévre fut beaucoup plus diminuée, il fut cinq fois du ventre par le moyen d'un clystere laxatif avec trois onces de l'eau benite, en tout le jour, y ayant beaucoup

de bile mêlée avec de pituite, il dormit tranquillement la nuit, ses urines bien colorées avec une legere hypostase, ses forces se reparoient par le moyen des medicamens fortifians.

Le vingt & vingt-un, toutes choses furent en même état, il fut une fois ou deux du ventre d'une matiere assez épaisse avec un peu de bile, apres quoy il dormit tranquillement toute la nuit aussi bien que le lendemain qui étoit le vingt-trois, & pour lors il fut entierement exemt de fiévre, & les urines parurent mieux cuites.

Pour evacuer le reste des humeurs, le vingt-quatriéme jour il prit un boüillon aperitif, & dans icelui nous fismes boüillir demi once de sené avec les correctifs, qui le purgea quatre fois, & du depuis son apetit fut beaucoup augmenté pour les alimens, sans aucune soif, & ayant continué l'usage des boüillons aperitifs pendant quelques jours, il revint dans sa premiere santé.

OBSERVATION XLVIII.

Vne inflamation, & un abscez aux reins, une hemorrhagie, une fiévre maligne, avec des facheux symptomes.

LE vingt-septiéme jour du mois de Mars de l'an 1629. je fus apellé pour voir Monsieur l'Evéque de Lodeve âgé de 50. ans, qui avoit eu auparavant une fiévre maligne & en avoit eu deux rechutes, & en ayant été delivré par plusieurs crises, principalement par des hemorrha-

gies copieuſes, & pluſieurs remedes ordonnez par deux Medecins de Lodeve & moy. Comme depuis quelques jours il ſembloit être entierement gueri, il commença d'être malade le dix-ſeptiéme de Mars environ les douze heures, ſi-tôt apres il fut ſurpris tout à coup d'une douleur aigue & fixe environ le rein droit, qui fut ſuivie de ces ſymptomes, le vomiſſement frequent, le hocquet, les urines troubles par fois rouges & aqueuſes, quelquefois avec du ſable, partie rouge, & partie blanc ; il ſe plaignoit auſſi quelquefois d'une ſtupeur de la cuiſſe droite. Le vingt-deux la fiévre ſurvint accompagnée les jours ſuivans d'un froid deux ou trois fois le jour, avec des accez de fiévre de deux ou trois heures.

Ayant donc été apellé le vingt-ſeptiéme jour de la maladie avec les autres Medecins, nous fumes tous de cet avis qu'il y avoit une pierre au rein droit, & que la douleur lui cauſoit inflamation en la même partie. Or parce qu'il n'y avoit pour lors aucune douleur, nous jugeames que l'inflamation avoit déja paſſé en ſupuration. Il fut reſolu, qu'il faloit premierement le ſaigner du bras droit, & enſuite de la maleole du même côté, qu'on lui donneroit ſouvent des clyſteres emolliens, & rafraichiſſans, qu'il prendroit des juleps & des emulſions lenitives, qu'on lui apliqueroit des epithemes, des fomentations, des linimens, & des cataplâmes. Nous commençames par la ſaignée, qui fut faite ledit vingt-ſeptiéme jour à deux heures apres midy, lui ayant tiré huit onces de ſang. Il lui ſurvint une hemorrhagie ſur le ſoir, qui ayant continué quatre heures, il perdit preſque deux livres de ſang,

elle continuoit encore goute à goute, & les forces s'affoiblissoient, il falut donc penser d'arréter l'hemorrhagie, & pour cet effet il fut ordonné qu'il seroit saigné du bras droit pour faire revulsion, qu'on lui donneroit à boire de l'eau froide avec du sel prunelle, qu'on lui apliqueroit un frontal, qu'on lui instilleroit du vinaigre dans l'oreille, qu'il boiroit du suc d'ortie, qu'on lui apliqueroit les ventouses sur la region du foye, qu'on lui apliqueroit autour du col un linge trempé dans le vinaigre, qu'on lui feroit des ligatures aux extremitez, toutes lesquelles choses ne servant de rien, le malade dit qu'il vouloit aler du ventre, & on ne pût pas l'obliger de rester au lit : nous l'avertimes que s'il se levoit du lit étant si foible il tomberoit en syncope, que pourtant cette syncope lui seroit favorable pour arréter le sang. Il arriva presque de la sorte, car apres s'être levé il prit mal au cœur d'où il revint si-tôt apres qu'il eut pris du vin, & qu'on lui eut jetté de l'eau froide contre la face, apres quoi il fut beaucoup du ventre, & ayant été remis au lit le sang sortoit avec beaucoup moins d'impetuosité, & apres s'étre un peu arrété on lui donna une drachme & demi de sel prunelle dissoute dans l'eau froide, lequel ayant avalé, le flux de sang s'arréta entierement, & il n'eut plus besoin d'autres remedes.

Le jour suivant qui étoit le 28. de Mars, il étoit fort pressé de la soif, & il lui sortit quelques pustules douloureuses faites d'un sang aduste autour du front, sur les joües, les levres, la langue, & à la paume des mains, & il n'avoit pas la moindre douleur de reins, mais il avoit

averſion pour les viandes & refuſoit même de prendre du boüillon, & encor plus les juleps, & les emulſions. Toutefois il dormit preſque tout le jour par intervalles & fut deux fois du ventre de matiere bilieuſe & fort puante; ſon urine étoit ſans couleur & ſans ſediment, avec quelque ſable au fond du pot de chambre : nous lui donnames le matin à boire une demi drachme de ſel prunelle avec de l'eau boüillie, & ſa ſoif fut beaucoup apaiſée : l'apres-midy, & encor ſur le ſoir, on lui donna à boire un trait d'eau boüillie avec douze goutes d'eſprit de vitriol, & une once du ſyrop de capillaires, qui lui apaiſerent auſſi & la ſoif & la fiévre. On lui oignit ſouvent la region des reins avec l'onguent populeum, le Cerat rafraichiſſant de Galien, & l'huile roſat. On méloit dans ſes boüillons trois ou quatre cueillerées du lait d'amandes douces. Il dormit auſſi aſſez tranquillement la nuit ſuivante, ſe reveillant par fois en plaignant, comme il faiſoit les jours precedens.

Le 29. le matin il ſe plaignit d'une douleur de reins, mais peu violente, toutesfois il ne pouvoit ſe coucher ſur le côté droit, ſes urines étoient claires & pâles, avec du ſable en partie rouge & en partie blanc : les puſtules de la bouche furent ointes avec de la pomade recente, & quelque peu du ſel prunelle; nous ordonnames qu'on lui apliqueroit des fomentations, & un cataplaſme emollient & anodin ſur la region des reins, & qu'il prendroit un julep composé d'une decoction d'herbes rafraichiſſantes, avec la ſemence de laituë & de pavot blanc, les pointes de mauve, les fleurs de violette & de bugloſſe.

Environ les quatre heures du soir, il eut un petit frisson qui fut suivi de la fiévre assez forte qui dura quelques heures, on lui donna un julep de huit onces sur les dix heures, il dormit peu cette nuit.

Le 30. jour, sur les trois heures du matin il eut un froid fort violent pendant demi heure, la fiévre augmenta ensuite, les ulceres de sa bouche devinrent plus facheux & plus douloureux; & pour en apaiser la douleur nous lui ordonnames le diamorum, la soif étoit grande, les excremens du ventre liquides, & fort puans, deux heures apres ayant pris un boüillon, il lui survint une sueur copieuse à la tête & au tour du col, avec seulement une moiteur au reste des parties, au milieu de laquelle il fut encor du ventre, & il y fut cinq fois jusques à huit heures, ses urines parurent plus cuites & plus colorées ayant une legere hypostase, la fiévre diminua aussi, mais ses forces étoient beaucoup affoiblies du flux de ventre. Sur le soir il prit un julep avec vingt goutes d'esprit de soulphre, la quantité des juleps fut toûjours de huit onces, il dormit encor jusques à six heures, & s'étant reveillé il dit qu'il étoit beaucoup alegé par le julep qu'il avoit pris, & qu'il s'étoit senti bien rafraichi par tout le corps, la fiévre paroissoit à la verité bien diminuée; apres avoir pris son boüillon rafraichissant il se plaignit d'une douleur au palais, lequel ayant regardé nous le trouvames écorché par l'ardeur de la fiévre qui avoit precedé, pour apaiser ce mal il se servit d'une decoction de meures confites, & nous lui ordonnames ensuite le gargarisme suivant.

Prenez de l'eau de plantin, & de matriſylva de chacune quatre onces, de l'eau roſe deux onces, d'alun crû deux drachmes, apres une legere ebullition, diſſolvez du diamorum & du miel roſat de chacune une once, faites un gargariſme: nous lui dimes auſſi de ſe froter ſouvent le palais avec du miel roſat au bout d'un pinceau, il ſe gargariſoit auſſi ſouvent la bouche avec ſa ptiſane ordinaire d'orge & de regliſſe. Depuis ce tems-là il repoſa aſſez tranquillement juſques à minuit qu'il eut encore un friſſon qui lui dura deux heures, & enſuite la fiévre augmenta, laquelle fut beaucoup diminuée ſur les huit heures du lendemain dernier de Mars, ſes urines étoient toûjours claires, & fort crûes: l'apres-midy ſa fiévre fut beaucoup plus diminuée, & enfin il nous ſembla ſe porter beaucoup mieux que les jours precedens, il fut trois fois du ventre ce jour-là des matieres liquides & bilieuſes, on lui reiteroit les juleps deux fois le jour, on lui apliquoit fort ſouvent des epithemes.

La nuit ſuivante environ le même tems que le friſſon avoit acoutumé de lui arriver, il fut beaucoup fatigué de chagrin & d'inquietude, alant pluſieurs fois du ventre en partie de matieres bilieuſes, en partie pituiteuſes, mais en petite quantité, il ne dormit rien toute la nuit, & il ne pouvoit reſter au lit. Or afin d'aider la nature dans ce mouvement qui ne ſe faiſoit qu'avec bien de la peine, nous lui fimes prendre un medicament purgatif ſur les trois heures du matin du premier jour d'Avril; cependant les ulceres du palais & de la bouche étoient fort mauvaiſes avec une puanteur cadavereuſe, ſes urines toû-

jours claires & ſans couleur nous étonoient fort, ſes inquietudes s'apaiſerent environ les neuf heures. Ce remede purgatif le fit aller cinq fois du ventre en tout le jour, ſur le ſoir il ſe porta beaucoup mieux : mais ſes urines étoient toûjours blanches & crûes, les ulceres de la bouche étoient toûjours mauvais, les puſtules des levres & du menton ainſi que celles qui ocupoient la joüe avoient degeneré en une croute fort puante, ainſi qu'il arrive à pluſieurs puſtules de la petite verole jointes enſemble, il lui ſortit auſſi au milieu des cuiſſes partie interne des puſtules ſemblables à celles de la petite verole toutes ſeparées, & en chaque jambe elles étoient de la grandeur de la main, qui témoignoit une grande malignité & aduſtion.

Le ſecond jour d'Avril une heure apres minuit l'accez le reprit avec un leger friſſon qui fut ſuivi d'une chaleur un peu plus grande, avec beaucoup moins d'inquietude que la precedente. On lui reitera ſon medicament purgatif ſur la fin de ſon accez qui lui fit faire une bile quaſi verte avec beaucoup de pituite, la purgation ne fit plus d'effet apres midy, & il n'eut plus de fiévre, il diſoit qu'il avoit apetit de manger des alimens plus ſolides, les croutes des ulceres du menton & des joües exhaloient quelque puanteur.

Le troiſiéme d'Avril apres minuit un accez de fiévre tierce le reprit à la même heure que le precedent, ſes urines parurent plus colorées, la puanteur des ulceres du menton & des joües étoit aſſez grande. Il fut reſolu qu'on prepareroit le reſte de la matiere morbifique pour le repurger enſuite par les remedes internes & externes : les

internes furent les juſeps aperitifs & rafraichiſſans, & les externes une fomentation emolliente, aperitive & humectante ſur les hypocondres, principalement ſur la region du foye laquelle paroiſſoit un peu tendue, on lui faiſoit enſuite une onction d'un liniment qui avoit la même vertu, devant qu'il fut midy la fiévre fut diminuée; mais elle ne fut pas entierement éteinte, les urines parurent loüables avec une petite hypoſtaſe, depuis midy juſques à ſix heures du ſoir il fut deux fois du ventre des matieres liquides & jaunes, on penſa les ulceres du menton & des joües avec l'onguent fait de terebinthine, de jaunes d'œuf & du miel roſat: à ſept heures du ſoir l'accez revint avec friſſon qui lui dura une demi heure, & la chaleur s'étant augmentée continua juſques à minuit, & ayant ſué deux fois abondamment il ſe termina enſuite, la puanteur des machoires fut du tout emportée par l'uſage du ſuſdit onguent dans douze-heures, & le pus des ulceres commença à être blanc & épais. Dans ſon accez on lui donna à boire de la ptiſane, avec le ſyrop violat & l'eſprit de ſoulphre.

Le quatriéme d'Avril étant ſans fiévre on lui reitera les ſuſdits remedes le matin, & tout ce jour-là il n'eut point de fiévre, à ſix heures du ſoir l'accez revint avec friſſon, & fut beaucoup plus long que le precedent.

Le cinquiéme d'Avril apres avoir receu un clyſtere on lui tira du ſang à raiſon de l'ardeur, & pour empécher la pourriture qui ſembloit avoir été cauſée par le retour de ſes accez. Sur les cinq heures du ſoir on lui donna le febrifuge de Crolius, compoſé de ſel d'abſinthe, de l'eſprit de ſoulphre,

soulphre, & de l'eau de cicorée, lors que le malade commenceroit à sentir froid aux extremitez des mains & des pieds; apres cela il fut un peu plus couvert qu'à l'ordinaire, lui ayant envelopé les membres de linges chauds, le commencement de l'accez fut par ce moyen differé jusques à sept heures, le susdit remede lui fit vomir assez bonne quantité de pituite & de bile, apres quoy la chaleur parut plus douce, & le malade n'eût pas beaucoup d'inquietude.

Le sixiéme d'Avril le malade se plaignoit sur la fin de l'accez d'une grande chaleur dans l'estomach; qui augmentoit par intervalles; il se plaignoit aussi d'une douleur en l'hypocondre gauche, & y ayant voulu porter ma main il ne pût souffrir que je le touchât, y ayant une tension manifeste, on ne reservoit point de ses urines depuis trois jours, mais parce que le malade avoit acoutumé d'aler trois ou quatre fois du ventre tous les jours, nous jugeames qu'il faisoit des urines en alant du ventre: toutesfois parce qu'outre ce qu'il aloit du ventre, il en avoit presque toûjours envie, il nous fit fort soupçonner qu'il n'y eut quelque grand mal caché aux reins, principalement à cause du frequent hoquet qui le pressoit. Enfin sur les deux heures ayant peu uriné dans le pot de chambre, il s'y trouva parmi l'urine trois onces de pus blanc, leger & égal, exemt de puanteur: nous inferames de là qu'il s'étoit fait sans doute un abscez aux reins, qui étant retenu au dedans causoit ces facheux symptomes, & le malade dormit tout le jour, & eut tres-peu de fiévre jusques à minuit, il avoit par intervale quelque

chaleur à l'estomach, & par fois le hoquet; la nuit suivante la douleur & tumeur de l'hypocondre gauche furent beaucoup diminuées, en sorte qu'il pouvoit se remuer & se laisser toucher. Il fit encor quelque peu de pus avec son urine, mais seulement demi once, il fut deux ou trois fois du ventre de matiere bilieuse, & nous crûmes qu'il y avoit quelque matiere purulente mélée, quoy que cela ne parut au vray. Apres minuit son accez le reprit, qu'il ne faut pas appeller veritable accez, mais un leger ressentiment, car il n'y arriva aucun frisson, ni beaucoup de fiévre, mais plûtôt avec inquietude & langueur.

Le septiéme jour d'Avril il urina le matin devant jour seulement une once, y ayant au fond un peu de pus, environ les sept heures il fut un peu du ventre, & la moitié des matieres qu'il fit étoit purulente: Il fut bien facile d'inferer par là que l'abscez s'étoit ouvert dans la capacité de l'abdomen & qu'il se vuidoit par les intestins, mais lors que il s'y méle une grande quantité d'autres excremens elle ne paroit pas, nous conjecturames aussi que l'urine se méloit avec le pus & les excremens dans les intestins, ou qu'elle n'étoit pas atirée par les reins, parce qu'il ne pissoit rien ou tres-peu, & il n'aparoissoit aucun vice dans la vessie ni en ses conduits; ajoûtez que ses selles étoient tres-copieuses, & que n'étant pas telles sans des frequens clysteres, le malade se portoit beaucoup plus mal, & ce jour-là ayant été fort inquiet & quasi desesperé jusques à midy apres avoir rendu un clystere qui le fit aler deux fois du ventre, il fut plus quiet,

cette grande chaleur de l'estomach perseveroit, & ce qui étoit plus surprenant, il n'avoit point de soif, on lui fit user de juleps rafraichissans & lenitifs, ainsi que des emulsions; on méloit quelquefois dans ses boüillons le lait d'amandes douces. Il usoit pour boisson de la decoction d'orge & de reglisse, avec le syrop violat. Cependant ses forces devenoient tous les jours plus languissantes & le pouls plus foible, sur les cinq heures du soir il pissa en assez bonne quantité sans douleur; au fond de son urine il y avoit un peu du pus, il fut en repos, & à huit heures il fit encore de l'urine avec moindre quantité de pus, & le pouls parut beaucoup meilleur, il fut quiet toute la nuit, il pissa trois fois toûjours avec du pus au fonds du pot de chambre, & il eut un fort petit ressentiment de fiévre & de fort peu de durée.

Le huitiéme jour d'Avril on lui donna son julep de grand matin, & une heure apres un clystere qui le fit aller deux fois du ventre, on dissolvoit dans ses boüillons les semences froides pulverisées avec du sucre, quelquefois le lait d'amandes douces, d'autrefois on y faisoit bouillir les herbes rafraichissantes & un peu detersives, on lui faisoit une onction sur la region des lombes de l'onguent rafraichissant, sa boisson étoit la decoction de gramen & de reglisse. Toutes lesquelles choses étoient destinées à deterger l'ulcere déja contracté dans les reins, & à temperer les restes de l'inflâmation des mêmes parties. Il se porta mieux tout le jour, & fut presque exêt de fiévre. Sur les six heures du soir l'accez revint avec un leger frisson, & continua pres-

que toute la nuit, mais il ne fut pas fort violent, ses urines étoient purulentes; & il avoit douleur aux hemorrhoides.

Le neuviéme il fut purgé par un doux remede de sené, de rhubarbe, & de manne: il se porta assez bien, mais il avoit une grande aversion des boüillons, & difficulté d'avaler, avec fort peu de fiévre, ses forces étoient affoiblies: il sentoit sur le soir certaine pesanteur au fond de l'estomach, un hoquet frequent, ainsi qu'il avoit eu pendant toute sa maladie, il n'eut point d'accez la nuit, ni même aucun ressentiment, mais une seule ardeur à la bouche, qui le contraignit de veiller & de s'arouser souvent la bouche, il lui paroissoit une secheresse & adustion aux levres, toutesfois sans avoir soif.

Le dixiéme jour il avoit la bouche seche, un flux de ventre, une petite fiévre, le poulx languissant, les excremens du ventre sentoient fort mauvais, & toutes les fois qu'il étoit à la selle il sentoit une mauvaise odeur à la bouche, ses urines étoient crües avec fort peu de pus; il se porta mieux la nuit, l'accez ne revint point, mais un leger ressentiment, il fut quatre fois du ventre de matiere bilieuse, de l'urine en abondance crüe, avec un peu de pus.

Le onziéme jour il se porta mieux le matin: il n'y avoit rien qui le fachat qu'une grande lassitude, le flux de ventre perseveroit, les urines étoient les mêmes; l'apres-midy il se porta encore mieux, & sans lassitude, il avoit apetit des viandes, & il sembloit étre dans une parfaite convalescence si ses urines avoient été meilleures, la nuit une legere inquietude, les veilles, &

la fiévre un peu plus forte, il ne fut qu'une fois du ventre.

Le douziéme jour, une petite fiévre perſevera, avec un peu de laſſitude, ſur le ſoir il fut ſans fiévre juſques à dix heures que l'accez lui revint, mais plus leger & moins facheux, il ne fut pas du ventre, les urines comme cy-deſſus.

Le treiziéme jour, une petite fiévre perſevera, il ſe porta pourtant mieux.

Le quatorziéme jour il fut purgé par le medicament cy-deſſus, mais il étoit tourmenté d'une facheuſe ſechereſſe de bouche, qu'il fut contraint de ſe l'arrouſer ſouvent, la fiévre lente perſeverant.

Le quinziéme jour il commença à manger des viandes ſolides avec apetit, ſes urines furent plus colorées, mais elles avoient toûjours au fonds du pus, la fiévre lente perſeveroit.

Le ſeize il ſe porta bien le matin, l'hemorrhagie revint, qui s'arrêta par une petite ſaignée, il fut trois fois du ventre en tout le jour ayant receu un clyſtere, les urines furent les mêmes, ainſi que la fiévre de même.

Le dix-ſept il mangea avec apetit, ſa fiévre fut moindre, il ne fut qu'une fois du ventre d'excremens plus ſolides, ſes urines les mêmes, il repoſa un peu la nuit ſans aucun reſſentiment de fiévre.

Le dix-huit il ſe porta mieux, il mangea avec meilleur apetit, on lui apliqua une ſangſuë à l'hemorrhoide qui étoit encore enflée, pour détourner l'hemorrhagie du nez qui ſembloit revenir, il ſortit beaucoup de ſang avec de l'humeur ſereuſe, & la nuit ſuivante il ſe porta mieux.

Le dix-neuf il avoit apetit des viandes, peu de fiévre sur le soir, ses urines étoient pales & claires, n'ayant aucun sediment ny pus.

Le vingt toutes choses comme le jour precedent.

Le vingt-un je partis, apres cela il revint peu à peu en convalescence, & en peu de jours il recouvra sa premiere santé, principalement par l'usage du petit lait.

OBSERVATION XLIX.

Un Rhumatisme.

VN Gentilhomme de cinquante ans, d'un temperament bilieux, ayant commis durant longtems beaucoup de fautes en sa maniere de vivre, principalement en des banquets, & exercices immoderez & à contre-tems, commença à se plaindre depuis deux ans de diverses douleurs, tantôt des bras & des mains, tantôt des pieds & des jambes, & des autres parties, lesquelles étoient vagues, ne s'arrétans pas toûjours en une même partie, en sorte qu'elles ocupoient aujourd'huy la main droite, demain la gauche, apres cela la main est libre, & le pied est affligé. La douleur étant cessée en ces parties, elles restent extremement affoiblies, tellement que le malade est contraint de demeurer plusieurs jours au lit, & ces sortes de douleurs ne saisissent pas seulement les jointures, mais aussi les autres parties; car quelquefois cette douleur le prend à la tête, d'autrefois les dens lui font douleur, d'autresfois

les machoires, d'autresfois le bras, d'autresfois les hypocondres, en sorte qu'il n'y a presque aucune partie du corps exemte de douleur : au commencement du mal les douleurs étoient plus longues, en sorte qu'apres qu'il eut été malade quinze ou vingt jours, il étoit un mois sans aucune douleur, les intervales sont maintenant beaucoup plus courts, & à grand peine est-il huit jours sans avoir quelque douleur, il a quelquefois une petite fiévre, principalement lors que les douleurs le prenent, étant reduit à une grande maigreur & affoiblissement de tout le corps. Les Medecins ordinaires lui ont ordonné divers remedes, pour combatre cette maladie si opiniatre, principalement les evacuatifs par intervalles, sçavoir la saignée & la purgation, mais le tout inutilement, c'est pourquoy il voulut avoir le conseil des Medecins de Montpellier, qui lui ordonnerent les remedes suivans.

L'on infera par l'histoire des symptomes qui tourmentoient cet illustre malade depuis si lontems qu'il étoit travaillé de cette maladie qu'on apelle Rhûmatisme, lequel nom à la verité nous ne voulons pas prendre selon la vulgaire & commune signification, par laquelle toutes ces sortes de maladies ont acoutumé d'être enoncées, ausquelles quelque chose est envoyé de la tête sur quelque partie, ainsi que l'on dit ordinairement des catarrhes; mais proprement & particulierement suivāt la doctrine d'Hippocrate *au livre premier des lieux qui sont en l'homme*, & de Galien *au premier des differences des fiévres*, & *au premier de la composition des medicamens selon les genres:* Nous apellons maladie rheumatique, celle-là qui tire

son origine d'un intemperie habituele de tout le corps. Or Galien la décrit nettement *au premier des fiévres, chapitre* 7. en ces termes : [Sçachez que les maladies que l'on apelle Rhûmatiques, provienent en quelque maniere, sçavoir de tout le corps infirme, & quoyque en ses parties principales il y ayt peu de sang, duquel elles sont toutefois surchargées, & qui le renvoyent pourtant aux parties charnues.] D'où il conste par là, que la cause legitime de l'indisposition rheumatique consiste en ce que tout le corps est si fort affecté & acablé de cette impuissance habituele, que lors qu'il se rencontrera que quelque partie principale sera surchargée de quelque sang, quoy qu'il n'excede pas beaucoup en quantité, le renvoye aux parties charnues sous la peau, & à elle-même, & tombe facilement de là sur les jointures. Or nous avons établi que cette partie principale qui est la plus offensée en cette maladie, étoit le foye, qui engendrant un aliment peu convenable à la nourriture à cause de quelque foiblesse aquise, a acoutumé de communiquer à tout le corps la même foiblesse avec autant de douleur & d'ennuy. Or cette sorte de foiblesse tire son origine de quelque intemperie faite ; & afin que nous la puissions mieux reconnoître, il faut r'apeller en nôtre memoire que le temperament inné ou naturel des parties, peut être alteré en quatre manieres: Premierement par le defaut de la chaleur naturele, & de l'humide radical : Secondement par l'excez de quelqu'une des quatre qualitez, dans lesquelles on dit que consiste le temperament. Troisiémement par quelque qualité vicieuse & maligne ou veneneuse in-

troduite en la partie. Quatriémement lors que l'esprit vital est émoussé, dissipé, distrait, ou corrompu. Or nous devons premierement acuser en nôtre malade la seconde cause, sçavoir une chaleur du foye augmentée & devenue contre nature, qui deprave la coction de la même partie, & en rendant le sang sereux & boüillant, il devient incapable de nourrir, & étant porté dans cette qualité en diverses parties, il lespicote en partie par son acrimonie, leur causant differêtes douleurs, & étant converti en partie en des vents y produit d'autres symptômes, jusques à ce qu'enfin cette portion sereuse & flatueuse est expulsée & dissipée par une insensible transpiration, par les sueurs, ou par les urines.

Les plus habiles Medecins n'ont pas encore pû obtenir la guerison de cette maladie, pour deux raisons. La premiere parce que (ainsi qu'il a esté dit cy-devant) l'intemperie qui cause cette maladie proprement dite Rheumatique legitime, est habituele & faite, & partant elle ne peut être changée que tres-difficilement. Secondement parce qu'ils semblent ne pas observer le precepte proposé par Galien dans la curation de cette maladie, *au premier des fiévres*, *chap.6.* qui est tel : [La maniere & terme de les guerir ne consiste pas en l'evacuation, mais à fortifier tout le corps.] Ce qu'il faut veritablement entendre de la sorte, non qu'il ne soit pas entierement necessaire d'aucune evacuation : (car le même Galien avant qu'entreprendre la guerison de cette maladie, commence par la saignée, & si les excremens ont acquis quelque mauvaise qualité, il ordonne de purger le malade une fois) mais

qu'il faut principalement s'étudier à fortifier plus souvent les parties, en se servant moins des remedes evacuatifs.

Donc puisque une intemperie chaude contractée principalement dans le foye par des grandes fautes commises dans la façon de vivre; cause la foiblesse d'iceluy & de tout le corps, il faut employer tous ses soins pour la combatre & corriger par les remedes qui puissent détruire ladite intemperie, & tout ensemble fortifier & rétablir le foye par une proprieté specifique. Et parce que cette intemperie est habituele, elle a besoin d'une longue reiteration de remedes.

Donc premierement entre tous les remedes que l'Art a pû inventer jusques à present, pour rafraichir le foye échaufé par excez, & le fortifier, la teinture des coraux tient le premier rang, de laquelle le malade en peut prendre deux cueillerées tous les matins deux heures avant le repas: sa preparation est telle.

Prenez du corail rouge grossierement pilé, six onces, metez-les dans un vaisseau de verre rond (apellé vulgairement matras) versez par dessus du suc de limon, en sorte qu'il surpasse quatre doigts sur la matiere, au defaut du suc de limon on se servira du suc de berberis, le vaisseau étant bien luté metez-le dans le bain marie pendant quatre ou cinq jours, & separez la teinture du marc, la reservant dans un autre vaisseau pour s'en servir au besoin.

Cette teinture sera plus agreable au goût si vous la reduisez en syrop avec pareille quantité de sucre candi; mais elle sera beaucoup plus efficace, & l'on y ajoutera mieux le sucre à cha-

que dose dans le tems qu'on la fera prendre au malade.

L'on recommande fort à même usage la conserve faite du fruit de cynorhodon ou rose canine, en les mondant, étant meurs, de leurs semences, les cuisant par aprés dans l'eau & les passant au travers du tamis, enfin les faire recuire avec le sucre en consistance d'opiate, observant la même maniere en cette composition qu'en la preparation du cotignac.

L'on pourra prendre tous les jours la grosseur d'une noix de cette opiate le matin ou le soir & en se mettant au lit. L'on pourra aussi se servir de l'electuaire suivant.

Prenez de l'electuaire des trois santaux quatruplé de rhubarbe reduit en tabletes quatre onces, dont l'on prendra une tablete de la pesanteur de deux drachmes, bevant par dessus un peu de l'eau de son boire ordinaire.

La teinture de roses sera aussi fort utile à cet usage preparée comme s'ensuit.

Prenez des roses rouges seches une once, de l'eau tiede trois livres, d'esprit de soulphre ou de vitriol une drachme & demi, le tout infusera pendant six heures, ajoutez à la colature demi livre de sucre, qu'on en prenne un verre à une heure commode.

L'on se servira continuelement de ces quatre remedes, en sorte que l'on en prenne toûjours l'un ou l'autre le matin deux heures avant le repas, & l'autre le soir en entrant au lit, & le lendemain les autres deux aux mêmes heures. Changeant souvent de l'un de ces remedes, de peur que la nature ne s'y acoutume trop, & lors

que l'on ne les pourra pas tous avoir, l'on se servira de deux ou de trois dans l'ordre qui a été dit, & même dans le commencement l'on se pourra servir trois fois le jour desdits remedes, sçavoir le matin, sur le soir, & deux heures avant le soupé.

L'on pourra aussi prendre à toute heure la teinture de roses quand l'on aura soif hors du repas, comme aussi apres avoir pris des autres remedes.

Entre les remedes qui fortifient, l'ambre gris tient le premier rang qui refait & rétablit merveilleusement les esprits & la chaleur naturele, & il n'échaufe point si fort que croit le vulgaire, étant comme le baume de l'humide radical; l'on en pourra donc prendre huit ou dix grains par fois avec la teinture de roses, ou avec son boüillon ordinaire, ou bien le méler avec un jaune d'œuf & l'avaler.

Et parce que l'intemperie des parties principales produit pour ordinaire une quantité d'excremens, c'est pour cela qu'il faudra les purger de tems en tems par quelques benins purgatifs, ce qui se fera avec ce syrop magistral composé des sucs, qui conviendra beaucoup plus en alterant & fortifiant le foye qu'en purgeant.

Prenez des sucs nouvellement exprimez & depurez par residence des feüilles d'endive, de cicorée, d'ozeille, de fumeterre, des obelons, d'agrimoine & de buglosse trois livres; du suc de pommes de bonne odeur nouvellement exprimé une livre & demi, du sené choisi six onces, d'epithyme deux onces, d'agaric recemment trochisqué une once, du macis & des cloux de girofle, de chacun une drachme. Faites infuser le tout,

faisant ensuite la decoction selon l'art, jusques à ce qu'il n'en reste que quinze onces dans lesquelles vous dissoudrez de belle rhubarbe qui aura infusée separément dans les sucs avec une once & demi de santal citrin & cinq quarterons de sucre blanc en tout, vous en ferez un syrop cuit à perfection & clarifié, que vous reserverez dans un vaisseau de verre, duquel le malade prendra une once & demi ou deux onces deux ou trois fois le mois avec du boüillon de poulet dans lequel auront cuit les feuilles d'endive, de cicorée & d'oseille.

De tems en tems lors que le ventre ne sera pas assez libre, ce qu'il faut toûjours luy procurer, le malade pourra prendre du même syrop à la quantité d'une once avec du boüillon ordinaire une heure avant le diné.

Ou bien il pourra dissoudre le même syrop dans une decoction de pruneaux.

Ou dans la même decoction au lieu du syrop l'on pourra dissoudre jusques à une once de manne qu'on prendra aussi une heure devant le diné.

Ou dans ladite decoction de pruneaux on pourra quelquefois faire boüillir ou infuser deux drachmes de sené mondé.

L'on pourra reiterer lesdits remedes deux fois la semaine si le ventre n'est pas libre.

Outre tous ces remedes ordonnez, il n'y a rien de meilleur, que le bain d'eau tiede pour corriger la chaleur du foye, lequel il faudra prendre pendant tout l'été presque tous les jours durant une heure devant le soupé en forme de demi-bain.

Il faut ajoûter à tous ces remedes un bon regime de vivre, des viandes faciles à digerer, & de bon suc, par exemple, perdrix, chapons, poulets & pigeonaux, & principalament les boüillons & consomez exprimez du jus des chairs, & plusieurs autres semblables alimens ; toutes lesquelles choses il faut prendre en mediocre quantité, afin que la digestion en soit faite avec plus de facilité.

Son boire ordinaire sera une legere decoction de rhubarbe preparée en la maniere qui s'ensuit.

Prenez de rhubarbe grossierement pulverisée demi drachme, d'eau de fontaine trois livres, le tout boüillira un peu, se servant ensuite de cette decoction apres l'avoir coulé pour son boire ordinaire avec un peu de vin rouge.

Quelquefois aussi au lieu de cette decoction l'on pourra se servir de la decoction des racines de cicorée avec du vin, ainsi qu'il a été dit.

Il évitera sur tout les mouvemens violens tant de l'esprit que du corps, Venus, & les autres choses qu'il sçait trop mieux lui avoir été beaucoup nuisibles. Et lorsque la douleur est fixe aux jointures, il pourra l'apaiser par les remedes suivans.

Prenez de la pulpe des racines de guimauve quatre onces, du lait recent deux onces, servez-vous en comme d'un liniment que vous apliquerez sur la partie malade.

Ou prenez de la masse de l'emplatre diapalma une quantité suffisante, étendez-la sur de la peau, faites-en un emplatre d'une grandeur convenable que vous apliquerez sur la partie malade.

OBSERVATION L.

Une tumeur de rate.

LA Sœur de Mr.Nicolai Chanoine de Montpellier, âgée de vingt ans, aprés une fiévre tierce mal guerie, fut saisie d'une grosse tumeur de rate, qui contenoit presque tout l'abdomen, avec une fiévre lente, dégout, veilles & autres symptomes.

Ie luy ordonnay premierement la saignée du bras gauche aprés avoir rendu un clystere,& ensuite un apozeme aperitif avec le creme de tartre pendant douze jours, & tous les trois jours l'on y faisoit infuser deux drachmes de sené, y ajoûtant aussi une once du syrop de cicorée composé avec la rhubarbe, dans le méme temps l'on fomentoit la rate matin & soir avec une fomentation emolliente & aperitive,& apres la fomentation on luy oignoit la partie d'un liniment, elle prenoit aussi sur le soir, sçavoir une heure devant le souper l'opiate suivante.

Prenez de la conserve de fleurs de tamaris, & de racine d'aunée,de chacune une once,de la conserve du vray capillaire deux onces, de la conserve d'absinthe vulgaire & d'écorce de citron confite, de chacune demi once, de confection alkermes trois drachmes, du sel d'absinthe & de tamaris,de chacun deux drachmes, de la poudre de l'electuaire diarhodon abbatis une drachme, faites en une opiate avec le syrop de capillaires, de laquelle elle prendra la grosseur d'une chataig-

ne tous les jours le matin deux heures avant le repas, bevant par dessus un peu de vin trempé.

Elle revint en parfaite convalescence par l'usage de ces remedes en quinze jours.

OBSERVATION LI.

Du sang caillé dans l'estomach.

LE frere de Mr Dumoys Conseiller au Presidial de Montpellier, âgé de cinquante ans, aprés s'estre fort échauffé à la chasse, vomit un peu du sang, & en rejeta aussi quelque peu par le siege: les jours suivans il se sentit opressé d'une pesanteur d'estomach avec une cardialgie, tellement qu'il vouloit souvent manger, & il disoit qu'il avoit mal au cœur lors qu'il s'en abstenoit quelque intervale de tems, il bevoit aussi souvent du vin: lors que l'on luy pressoit avec la main la region de l'estomach il ressentoit beaucoup de douleur, il avoit les mains un peu froides, il avoit peu de soif. Le Medecin ordinaire disoit qu'il avoit une fiévre lypirie, mais comme je ne luy trouvois point de fiévre en luy touchant le poulx, il disoit que la foiblesse des forces empechoit que la fiévre ne se manifestât, or il inferoit cette inflâmation du sang qu'il avoit rejeté, qui faisoit juger qu'il y avoit du sang répandu dans la capacité de l'estomach par la douleur de la méme partie, par la froideur des mains, & la cardialgie, & il disoit hardiment qu'il ne tarderoit gueres à mourir. Quant à moy j'estimois que tous ces symptomes provenoient du sang coagulé & cor-

rompu dans l'estomach, lequel sang à la verité corrompu acquiert une nature de venin ; d'où s'ensuivent les lypothimies ou cardialgies, le rafroidissement des extremitez & tous les autres symptomes : & je n'estimois pas qu'il se pût faire, que l'inflâmation de l'estomach ne causat beaucoup de fiévre & de soif, de plus le malade prenoit plaisir qu'on lui apliquat sur l'estomach des briques & des assietes chaudes, il étoit aussi soulagé lors qu'il bevoit souvent du vin pur, & ses boüillons fort chauds ; toutes lesquelles choses l'estomach enflâmé n'auroit pas pû souffrir : il fit quelques grumeaux de sang en rendant un clystere ; le sang qui sortit étoit fort pituiteux ; il fut beaucoup travaillé toute la nuit d'une emulsion que luy avoit ordonné le Medecin ordinaire ; ledit Medecin ne voulut pas acquiescer qu'on lui donna des remedes qui dissolvent le sang coagulé, c'est pourquoi je lui laissai tout le soin du malade, lequel je n'avois vû qu'une seule fois par occasion : mais le lendemain sans avoir pris aucun autre remede ; il vuida par les selles une matiere noirâtre & fort puante, & par ce moyen il fut delivré de tous les susdits symptomes, ce qui fit evidemment juger que la cause de cette maladie n'avoit été autre qu'un sang caillé dans l'estomach, ainsi que nous l'avions jugé.

OBSERVATION LII.

Une partie atrophiée, avec diminution du ſentiment.

LA tres-chere femme de Mr. Paſchal Conſeiller à la Chambre des Comptes à Grenoble, âgée de vingt-deux ans, d'un temperament chaud & ſec, ainſi qu'il eſt facile de juger par la promtitude de ſes actions, l'acreté de ſon eſprit, la colere, la groſſeur des veines, l'habitude du corps fort maigre, & tous les autres ſignes, commença à ſe plaindre depuis ſept ans, d'une diminution du ſens de l'atouchement en la main gauche, avec une maigreur & extenuation de la méme partie; laquelle parut premierement au poulce dont les muſcles qui conſtituent le mont de Venus ont été premierement deſſechez, & tôt apres la diminution du ſentiment de la méme partie, & enſuite les autres doigts ſaiſis de la méme maladie, juſques à ce qu'enfin s'en eſt enſuivie une perte preſque parfaite du ſentiment; & maintenant à peine ſent-elle quelque douleur quand on lui met bien avant une aiguille dans le poulce, il luy ſort auſſi des petites veſſies au bout des doigts ſemblables à des brulures, & il lui paroit quelques autres ſymptomes dans toute ſon habitude qui ſeront propoſez en leur tems.

Ce cas eſt tres-difficile, tres-rare & bien embarraſſant: quoyque les ſçavans Medecins qui en ont entrepris la curation en ayent un peu

douté, raportant la lesion du sentiment du toucher à une paralysie commençante; & quoyque cette opinion puisse étre apuyée d'assez fortes raisons, il est pourtant facile d'avancer un jugement touchant la nature de cette maladie & de le soutenir par une bonne suite de raisons; sçavoir que c'est une intemperie nue de la partie laquelle a été suivie par la lesion du sentiment du toucher à raison de la secheresse sans aucune obstruction des nerfs. Nous raporterons les raisons de l'un & l'autre party, afin qu'un chacun choisisse la meilleure, & enfin nous demontrerons (ce qui sera separé & singulier) qu'il faut combatre cette maladie, par la même methode & les mêmes remedes de traiter, soit qu'elle depende de cette cause ou de celle-là. Il semble donc qu'il est constant, Premierement que cette lesion du sentiment du toucher est une espece de paralysie, parce que ce sens ne peut pas être diminué ny perdu en quelque partie par aucune autre cause que par l'obstruction des nerfs, qui portent les esprits animaux, & la faculté sensitive & motrice aux parties. Outre que cette Demoiselle a eu autrefois une tumeur au côté droit du col, & quelquefois un bruit dans l'oreille droite, ressentant aussi quelque douleur autour du col, tout cela étant des signes que c'est une fluxion qui décend de la tête.

Et au contraire les raisons suivantes peuvent convaincre, que cette maladie ne doit pas être raportée à une paralysie, mais pûltôt à une certaine espece d'atrophie.

Premierement en la paralysie le sentiment n'est pas seulement offensé, mais encore le mouve-

ment, principalement lors qu'elle est inveterée & confirmée, comme l'est celle-cy qui l'afflige depuis sept ans; car quoyque le mouvement puisse être lesé sans que le sentiment le soit, comme au contraire, le sentiment est quelquefois blessé sans que le mouvement le soit, il y faut toutesfois aporter cette difference, laquelle Galien nous enseigne disertement *au premier des lieux affligez, chapitre* 6. sçavoir que le sentiment ne peut etre offensé en une partie capable de mouvement, que le mouvement ne le soit; toutesfois comme le mouvement peut être offensé sans que le sentiment le soit, car le sentiment consiste plus à patir, & le mouvement à agir; & comme le même esprit animal porte par le même nerf le sentiment, & le mouvement, s'il y aborde en moindre quantité qu'il n'en est necessaire pour suffire au mouvement, elle suffira pourtant pour le sentiment; mais si l'obstruction du nerf est si grande que le sentiment en soit offensé, il arrivera que le mouvement le sera beaucoup plus; comment se pourra-t'il donc faire que le sentiment soit quelquefois offensé & que le mouvement ne le soit pas, seulement par cette raison (selon Galien au lieu cité) sçavoir que s'il n'y a que les nerfs qui sont portez à la peau qui soient offensez, sans que ceux qui se terminent aux muscles le soient, le sentiment seul sera détruit sans que le mouvement le soit, ainsi qu'il arriva à Pausanias Syrien Sophiste, dont Galien raporte l'histoire *au troisiéme des lieux affligez, chap.* 12. ainsi qu'au lieu cy-dessus alegué, qui allant à Rome tomba de son carrosse, & s'étant frapé environ la septiéme vertebre d'où est porté le petit nerf

à la peau des deux plus petits doigts, le sentiment perit sans que le mouvement fut endommagé, parce que les nerfs qui aboutissent aux muscles de ces parties n'étoient pas offensez. Maintenant au cas proposé la chose ne peut pas se passer de la sorte, parce que si la maladie procede de l'obstruction des nerfs, il faut conceder que les nerfs qui parviennent aux muscles sont grandement affectez, d'autant qu'il n'arrive jamais une maigreur ou atrophie à la partie paralytique, qu'elle ne soit plutot privée de l'influence de l'esprit animal : car quand la faculté animale ne fait pas ses fonctions, la naturelle soufre par sympathie, & nourrissant mal la partie, y cause l'atrophie ; mais comme il apert par l'integrité du mouvement de l'integrité des nerfs, il faut conjecturer que cette atrophie ne suit pas la paralysie, mais plûtôt que cette lesion du mouvement dépend de l'atrophie, & desication des parties : car il n'est pas vray, ainsi que l'on assuroit en dernier lieu, que toute diminution & abolition du sentiment soit une espece de paralysie, par exemple dans l'Elephantiase ou lepre, le sentiment est diminué & aboli par la secheresse introduite aux parties par une humeur atrabilaire.

Secondement on peut encore tirer une autre argument de ce qui a été dit, sçavoir que l'amaigrissement & atrophie n'arrive pas aux parties paralytiques, si ce n'est que la paralysie soit confirmée, mais celle-cy n'est jugée que commençante par ces Auteurs, puisque le sentiment est le seul blessé sans que le mouvement le soit, d'où s'ensuit necessairement que cette atro-

phie ne dépend pas de la paralyſie.

Troiſiémement, comme l'on dit que c'eſt une paralyſie commençante, cela eſt ſurprenant, que le commencement de cette maladie ait duré ſept ans, & qu'elle n'ait pas paſſé outre, & que la fluxion qui n'a ſaiſi qu'un ou deux nerfs qui vont à la peau de ſes doigts, ne ſe ſoit pas enfin ſaiſie des gros nerfs qui ſont contigus aux ſuſdits & qui aident au mouvement, tellement qu'il en ſoit arrivé une leſion du mouvement & du ſentiment, & enſuite une entiere & parfaite paralyſie.

Quatriémement, avant qu'il y eut diminution du ſentiment, il commença premierement d'y paroitre un amaigriſſement & conſomption des muſcles du poulce, laquelle fut par apres ſuivie d'une diminution du ſentiment, doncques l'atrophie dépend d'une autre cauſe que de la paralyſie, & ſemble être la cauſe du ſentiment diminué.

Cinquiémement les petites veſſies ſemblables à la brulure qui ſortent bien ſouvent aux bouts des doigts font connoitre que l'humeur qui décend ſur les parties affectées eſt bien differente de celle qui a acoutumé de cauſer la paralyſie, laquelle humeur n'eſt pas ſeulement envoyée du foye aux doigts, mais encore à toute la moitié du corps qui lui eſt la plus voiſine, car les doigts du pied droit ſont auſſi tourmentez des mêmes petites veſſies; & la jambe droite, & le bras droit, eſt marqué de certains petits ruiſſeaux ſeparez des veines ordinaires, qui ſont au deſſous de la peau, & qui repreſentent une couleur rouge, & preſque livide, ce qui fait facilement juger qu'un ſang atrabilaire ſe precipite ſur les

parties affectées, qui corrompant la nourriture cause cette maigreur & desication, laquelle desication rend le sentiment du toucher diminué; car les sçavans Hommes qui ont traité de la Medecine veulent que la secheresse aide au mouvement & l'humidité au sentiment, & partant lors que la partie est rendue plus humide, elle devient incapable pour le mouvement, & devenant plus seche elle n'est pas capable du sentiment. Les petits ruisseaux qui paroissent aussi à la jambe droite du malade semblables aux varices, font connoitre plus evidemment le vice du foye.

Enfin la nature de cette maladie est encore mieux connue par les choses qui la soulagent ou l'aigrissent; car comme elle ne s'est jamais servie jusques à present d'aucuns remedes convenables, aussi souffre-t'elle beaucoup davantage par l'usage des bains & autres choses chaudes, ainsi que par l'aplication des medicamens fort resolutifs à la partie.

Or quoyque cette derniere opinion semble aprocher le plus de la verité, s'il y a pourtant quelqu'un qui veüille favoriser la premiere, persuadé par la derniere raison, raportée en sa faveur, laquelle il ne faut point certainement rejeter, il puisse du moins estimer que peut-être quelque defluxion d'humeur ataque quelque particule de la moüele de l'épine, qui cause diminution du sentiment, mais qu'il est impossible que l'amaigrissement & atrophie de la partie se puisse raporter à cette cause, ainsi que les raisons raportées le convainquent evidemment, & du moins il faudroit assurer suivant cette opinion,

que l'amaigrissement & diminution du sentiment sont des maladies compliquées produites de differentes causes, lesquelles choses ainsi suposées, quel parti que l'on veuille prendre, la maniere de traiter sera toûjours la même que nous avons établi & promis dans le commencement.

Etablissans donc cette curation sur des legitimes indications, il faut faire tout son possible que l'intemperie chaude & seche du foye (source de tous les maux) soit corrigée, la secheresse & atrophie rétablie, reparée & refaite; que si la lesion du sentiment en dépend, elle sera aussi guerie la cause étant ôtée, sçavoir la secheresse; comme au contraire si l'on estime que cette lesion du sentiment procede de la lesion des nerfs, & d'une fluxion qui décende du cerveau sur la mouële de l'épine, il ne faut pas pourtant y apliquer des remedes échaufans qui augmenteroient la cause premiere de la fluxion, sçavoir l'intemperie du foye, ni mêler des remedes chauds aux rafraichissans en des indications mixtes, parce que l'intemperie du foye n'en sera jamais corrigée, principalement lors que dans les formules des remedes cy-devant ordonnez touchant cette indication, les medicamens chauds prevalent de beaucoup les froids. Il ne faut pas aussi apliquer des remedes externes resolutifs à la partie affectée, parce qu'ils la dessecheroient encore davantage, étant par consequent du tout inutiles pour la curation; car s'il y a quelque obstruction aux nerfs, elle n'est pas aux mains, mais joignant les vertebres dans l'origine des nerfs, & l'on imitera en ce rencontre Galien, qui apliqua à Pausanias cy-devant nommé Syrus, les remedes

que les autres Medecins apliquoient à deux doigts privez de ſentiment, & n'y ſervant de rien, les apliqua dis-je avec heureux ſuccez aux vertebres du col.

Et bien plus, les paralyſies qui arrivent aux corps ſi chauds & ſi ſecs, peuvent être gueries par des ſeuls remedes qui rafraichiſſent & humectent, comme l'enſeigne Trallien *livre* 1. *chapitre* 16. en ces termes: [On connoit que la cauſe efficiente de la reſolution ou paralyſie procede pour la plûpart d'une humeur craſſe, viſqueuſe & froide : il faut auſſi ſçavoir que le vice ou maladie procede encore d'une qualité chaude & ſeche, lors qu'une intemperie chaude aura deſſeché & brulé le ſang.] Et peu apres : [Car ſi la qualité n'a été que chaude & ſeche, pour lors les remedes qui extenuent & qui échaufent(car toutes choſes de cette ſorte conſument l'humeur naturele) brulent & rôtiſſent encore davantage la matiere, & la rendent plus craſſe & épeſſe :] Et enfin il ajoute la curation par une façon de vivre & des remedes purement rafraichiſſans & humectans, laquelle il aſſure être tirée de l'experience : diſant, [J'ay connû un certain ataqué de paralyſie, enſuite d'une grande triſteſſe & inquietude, ſans neceſſité d'alimens, lequel s'étant ſervi & ayant pris de l'hiere, en fut tellement incommodé qu'il en devint comme tout immobile & quaſi moribond, s'il n'eut changé en uſant de contraires fort humectans, ſoit potions, ſoit alimens & autres choſes ſemblables qui pouvoient le rendre temperé, principalement uſant longtems des bains, s'oignant d'hydrælæon, changeant d'un air tempe-

ré, & cherchant tous les moyens de se réjouir.]
L'on peut voir une histoire fort aprochante de celle-là chez Forestus *Observation 97. livre 10.* d'un certain jeune homme, qui n'avoit aucun sentiment ni mouvement depuis les cuisses jusques aux pieds, avec une extenuation & atrophie des mêmes parties, & comme elle aloit de mal en pis par l'usage des medicamens échaufans & dessechans ordonnez par les autres Medecins, revint enfin en sa premiere santé par l'usage des medicamens seulement humectans pris par dedans & apliquez au dehors suivant l'ordre donné par Forestus.

Il faut donc premierement ordonner un regime de vivre rafraichissant & humectant, que ses alimens soient de bon suc, & faciles à digerer, principalement des jeunes animaux, elle prendra des boüillons preparés avec des herbes rafraichissantes, bourrache, oseille, endive, laitue & pourpier; elle évitera tous les alimens fricassez, salez & poivrez, les legumes, le vieil fromage & les autres alimens grossiers & chauds, qu'elle boive son vin fort mêlé d'eau.

Qu'elle évite sur tout les passions ou mouvemens de l'esprit & de l'ame, principalement la tristesse & la colere, son sommeil sera fort long, parce qu'il n'y a rien qui humecte à l'égal du sommeil, elle aura toûjours le ventre libre naturelement ou artificielement.

Si tôt qu'elle sera relevée de ses couches un mois apres son acouchement, elle entrera dans l'usage des remedes suivans.

Prenez de la racine de buglosse, de gramen & d'asperge, de chacune demi once; des feüilles

d'endive, de cicorée, d'oseille, de buglosse, de chacune demi poignée, le tout cuira avec un poulet pour user de ce boüillon pendant douze jours le matin à jun.

En chaque troisiéme boüillon l'on infusera demi once de sené mondé & une drachme d'anis.

Apres le premier boüillon purgatif on lui tirera sept onces de sang de la basilique du bras droit.

L'usage de ses boüillons étant achevé, elle entrera dans le bain suivant.

Prenez des amandes douces pilées, & de farine d'orge, de chacun une livre & demi, le tout boüillira enfermé dans un sachet pour le bain tiede, où elle entrera matin & soir loin du repas, renouvelant tous les jours la decoction pour le bain.

Prenez d'onguent rosat, & du cerat santalin de chacun une once, du suc de cicorée & d'huile rosat, de chacun demi once, des trochisques de camphre un scrupule, avec un peu de cire blanche faites-en un onguent, dont on oindra la region du foye en sortant du bain, apres avoir seché le corps, en continuant lontems tous les jours en se mettant au lit.

Prenez du petit lait de chevre fait par ebullition & bien clarifié, six onces, du suc de cicorée, & de pommes de bonne odeur, de chacun une once, le tout mêlé sera pris le matin deux heures avant le diner pendant quinze jours.

Si le tems est trop froid, en sorte qu'elle ne puisse prendre le petit lait, elle pourra se servir de la decoction de schine en la maniere suivante.

Prenez de la racine de schine coupée en rouë-

les une once, de l'eau de fontaine ſix livres, du ſuc de limon trois onces. Le tout macerera pendant vingt-quatre henres, en faiſant enſuite la decoction dans un vaiſſeau de terre verni bien bouché à la conſomption de la troiſiéme partie, le coulant enſuite par la chauſſe d'hypocras, en prenant ſix ou huit onces tous les jours le matin.

Prenez des ſucs nouvellement exprimez & dépurez par reſidence, des feüilles de bourrache, de bugloſſe, d'oſeille, fumeterre,& cicorée, trois livres, du ſuc de pommes de bonne odeur nouvellement exprimé & dépuré, deux livres & demi, dans leſquelles vous infuſerez du ſené choiſi huit onces, du polypode de chéne nouveau & de l'epithyme, de chacun deux onces, d'agaric nouvellement trochiſqué une once, du macis & des cloux de girofle, de chacun une drachme. Cuiſez enſuite le tout en ſorte qu'il n'en reſte qu'une livre & demi, en conſiſtance de ſyrop dont on prendra deux onces avec un boüillon de poulet preparé avec les feüilles de bugloſſe, bourrache, fumeterre & oſeille.

Elle prendra de deux jours l'un tous les matins deux heures avant le repas une once de l'opiate faite des fruits du cynorhodon ou roſe canine, bien meurs, & cuits à propos, que vous paſſerez par le tamis,& enfin recuite avec quantité ſuffiſante de ſucre, de la même maniere qu'on prepare le cotignac.

Qu'elle uſe auſſi quelquefois des tabletes de l'electuaire des trois ſantaux avec le double de rhubarbe, dont elle prendra le matin deux drachmes au lieu de l'opiate ordonnée, bevant par deſſus un peu de l'eau de cicorée.

Si elle ne pouvoit pas executer de point en point tous les remedes ordonnez, l'automne suivante, à raison des injures du tems, il faudra qu'elle les reitere le printems prochain, reprenant même souvent le bain, en continuant longtems l'usage du petit lait, car sa principale guerison consiste dans l'usage de ces remedes.

Enfin pour combatre cette maladie, elle pourra aler environ l'entrée du mois de Juillet commencer à prendre les eaux de Meynes en continuant l'usage un mois tout entier, luy étant autant utiles qu'elles sont excellentes.

Cependant dés le tems même de la curation on lui apliquera des remedes topiques au bras & à la main malade lesquels on renouvelera souvent.

Prenez de l'huile d'amandes douces nouvelement tirée sans feu, deux onces, d'huile de camomille une once. Mélez les, oignez en chaudement matin & soir la partie, la couvrant ensuite de linges chauds.

Apres s'être servie des susdites huiles pendant quinze jours, elle se servira du suivant tout autant de tems.

Prenez d'huile de petits chiens, & de vers, de chacune deux onces, d'huile d'amandes douces trois onces. Mélez les, servez-vous en ainsi qu'il a été dit. Qu'elle se serve par apres autant de jours du liniment suivant.

Prenez d'huile violat & d'olives, de chacune une once & demi, de poix navale deux onces, d'amandes douces une once, faites en un liniment.

Enfin si la maladie, resiste avec opiniâtreté

aux susdits remedes, il faudra en venir à l'usage de la decoction suivante.

Prenez de la racine de brioine, de lys & de guimauve, de chacune trois onces, cuisez le tout dans un boüillon de la tête, des pieds & d'un ventre de veau ou de mouton, plongeant la main & partie de son bras dans ladite decoction chaude le matin & le soir pendant deux heures, & ce apres l'usage du bain, pendant quinze jours.

Et afin que l'on prevoye au soupçon de la matiere impacte au principe des nerfs, l'on se pourra servir des onguens & linimens qui resolvent puissamment, lesquels ont été ordonnez par des sçavans Medecins, en oignant chaudement l'épine du dos pendant quelques jours. Fait à Montpellier le 14. du mois d'Aoust mil six cens trente-un.

OBSERVATION LIII.

Precaution d'un avortement.

LA femme de Jean Vieules citoyen de Montpellier, s'étoit blessée d'enfant trois fois consecutives en differens tems de ses grossesses, & étant à present grosse de deux mois, elle a des douleurs environ le nombril & les lombes, qui la menacent de se blesser d'enfant; un autre Medecin luy avoit ordonné deux emplatres pour lui être apliquez sur le nombril & les lombes, de la masse de l'emplatre pour les fractures & les dislocations, d'où elle s'étoit mieux portée pendant quelques jours, mais peu apres les douleurs

l'ayant repris j'y fus apellé, & voyant que c'étoit une jeune femme sanguine, je lui ordonnai la saignée, qui peu d'heures apres la delivra de ses douleurs & de la crainte de se blesser; le sang étoit fort sereux, toutesfois pour la precaution j'ordonnai une drachme de rhubarbe en poudre dans un boüillon qu'elle devoit prendre une fois la semaine pendant un mois, & de s'oindre les lombes & le ventre d'un onguent astringent le jour precedant la purgation, & une opiate astringente, le lendemain de la rhubarbe, ce qu'elle n'executa pourtant pas. Ces symptomes survinrent dans le même tems que ses menstrues lui arrivoient n'étant pas grosse. Le troisiéme mois de sa grossesse les mêmes symptomes la reprirent desquels elle fut soulagée ensuite de la saignée, le quatriéme, cinquiéme, sixiéme, septiéme & huitiéme mois les mêmes accidens retournerent periodiquement, & la saignée étant faite, ils cessoient en même tems, la derniere saignée fut faite huit jours devant l'entrée du neuviéme mois, avec le même succez, sçavoir le quinziéme de Janvier de 1632, & à la fin du neuviéme mois elle accoucha heureusement d'un fils bien proportionné dans toutes ses parties & vivant, mais un peu pâle.



OBSERVATION LIV.

Une fiévre hemitritée; & une douleur de tête.

LE 12. du mois d'Octobre 1631, je fus apellé par M. de Lesignan malade à Picen d'une fiévre continuë acompagnée d'une intermitente, & d'une douleur agravante à l'occiput, avec douleur des tendons du col, & une fluxion sur l'œil droit, d'où je conjecturay que la douleur de tête étoit idiopatique, qu'elle avoit contracté par l'injure d'un air nocturne auquel elle s'étoit exposée, la fiévre étoit assez lente & pituiteuse sans soif. Je la trouvay dans le quatorziéme jour de son mal; elle avoit été saignée & purgée deux fois auparavant, il lui avoit parû une sueur copieuse, ledit jour quatorziéme, & toutes ces choses furent sans aucun secours. La même fiévre redoubloit environ le soir, avec un rafroidissement des extremitez d'où l'on remarquoit les accez, le quinziéme & seiziéme on lui reitera la saignée & apres on lui donna un medicament, lequel lui fut reiteré quelques jours apres d'une infusion de sené avec le sel de tartre, elle prit des boüillons aperitifs, parce qu'elle ne vouloit prendre ni julep ni autres remedes internes, on lui fit des fomentations & onctions aux hypocondres qui paroissoient tendus. A raison de la douleur de tête on lui apliqua un vesicatoire & un emplatre sur la commissure. Ces choses furent continuées jusques au vingt-sixiéme jour de son

son mal, la fiévre perseverant, ses urines étoient quelquefois cuites avec un eneoréme loüable, le plus souvent cruës, avec un eneoréme fort confus, & le plus souvent des trois urines que l'on reservoit la nuit, la premiere & troisiéme étoient cruës, celle-là du milieu loüable, qui menaçoient la longueur de la maladie. Apres le susdit tems comme elle refusoit les autres remedes, je lui donnai pendant trois jours demi drachme du sel de tartre avec quinze goutes d'esprit de vitriol dans une decoction d'absinthe, d'où elle se trouva tres-bien & la fiévre fut éteinte, les urines étoient neanmoins claires avec un eneoréme separé & confus, elle fut purgée de nouveau, & fut apres cela entierement guerie.

OBSERVATION LV.

Une toux & un catarrhe en un enfant.

LE fils de Mr. de Boirarques Correcteur en la Chambre des Comtes de Montpellier, âgé d'onze mois, étoit pressé d'un catarrhe & d'une toux continuele avec fiévre, il vomissoit souvent de pituite, il tetoit beaucoup & pissoit peu, apres plusieurs remedes avec peu de succez, j'ordonnay qu'on luy oignit la region des reins avec l'huile de scorpions de Mathiole trois fois le jour, ensuite dequoy il urina abondamment, & le catarrhe diminua : car Mercatus raporte *au livre des maladies des enfans, chap.* 8. que le catarrhe arrive quelquefois aux enfans par un vice & foiblesse des reins qui n'atirent pas l'hu-

meur sereuse, d'où il arrive qu'étant transporté aux parties superieures, elle devient la matiere du catarrhe. Si ce symptome eût perseveré on lui auroit fait les remedes proposez par le même Mercatus *chapitre 13. de la supression d'urine aux enfans*, comme les clysteres, les boüillons aperitifs, &c.

OBSERVATION LVI.

Une plevresie.

VN jeune tailleur bilieux ateint d'une plevresie, apres plusieurs saignées & autres remedes ordinaires la fiévre & douleur de côté perseverant fort grande, prit une pomme cuite avec une drachme d'encens, bevant par-dessus quatre onces d'eau de chardon beni, étant ensuite couvert sua un peu sans que la fiévre diminuat, le jour suivant il sua beaucoup deux ou trois fois & fut gueri.

OBSERVATION LVII.

Une fiévre continuë en une petite fille.

L'An 1632. au mois de Janvier la fille de Mr. Darenes Avocat âgée de sept ans, avoit une fiévre continuë peu vehemente, mais qui lui redoubloit par intervales, sçavoir sur le soir. La fiévre commença avec un vomissement de pituite qui fut par apres suivi d'un flux de ventre

auſſi pituiteux qui ne dura qu'un jour, ſçavoir le ſecond jour de ſon mal, ſon urine étoit pale & trouble, ſon haleine aigre & puante. Je lui ordonnay une potion d'une infuſion d'une drachme de rhubarbe, avec une once de ſyrop de roſes pales. Avant qu'elle prit ce remede un autre Medecin ſurvenant voulut l'empécher diſant que la ſaignée lui ſeroit plus favorable, toutefois elle prit ce remede qu'elle vomit tôt apres avec de pituite craſſe, épaiſſe & fort pourrie, j'ordonnay enſuite qu'on lui donna ſur le ſoir un clyſtere avec demi once de catholicum double, qui operant avec les autres remedes qu'elle avoit pris, elle fut cinq fois du ventre toute la nuit d'une matiere pituiteuſe, bilieuſe & fort puante, elle eut fort peu de fiévre le matin,& en étant entierement exemte à midy, elle fut parfaitement guerie.

Il faut recueillir de cette obſervation combien errent ces Medecins, qui croyent qu'il faut commencer la curation de toutes les fiévres continues par une ſaignée, veu que ces fiévres procedent le plus ſouvent aux enfans des humeurs pourries retenues dans la premiere region, qui ſont facilement evacuée par la purgation. Or le vomiſſement pituiteux & le flux de ventre indiquoient une telle redondance d'humeurs en cette jeune fille.

OBSERVATION LVIII.

Vne douleur de colique.

LA femme de Mr. Audifret citoyen de Montpellier, étoit tourmentée d'une cruele douleur de colique le 22. de Janvier 1632. on luy avoit donné un clystere carminatif & purgatif sans aucun effet, j'y fus apellé & lui ordonnay un autre clystere preparé d'une decoction emolliente & carminative en parties égales d'eau & vin blanc, y dissolvant une once de catholicum double & deux onces de miel rosat, de l'eau benite trouble quatre onces; si tôt qu'elle eut receu le clystere la douleur cessa, elle dormit trois heures, elle fût par apres mediocrement purgée, & la douleur ne revint plus.

OBSERVATION LIX.

Vne douleur de colique.

LE huitiéme jour du mois de Mars 1632. Madame de Varanda âgée de soixante ans, étoit tourmentée de crueles douleurs environ la region des lombes, du foye, de l'estomach & des intestins, elle receut deux clysteres qui la purgerent beaucoup, & lui ayant apliqué une grande ventouse devant & derriere, les douleurs étoient toûjours fort grandes, y étant apellé je luy fis prendre une drachme de la poudre des intestins

d'un loup avec trois onces de vin blanc, la douleur cessa aussi-tôt, & le lendemain on lui donna un medicament purgatif pour chasser les restes de la matiere morbifique.

OBSERVATION LX.

Un asthme, une peripneumonie, une palpitation de cœur.

LE 8. jour d'Avril 1632. la véve de Mr. de Sejelory citoyen de Montpellier, s'étant levée du lit à minuit habillée fort legerement & s'étant exposée à la fenétre, fut aussi-tôt surprise d'une grande difficulté de respirer aprochant de l'accez d'un asthme, accompagné de toux, d'un crachat sanguinolent, fiévre & rougeur au visage: si-tôt que j'y fus apellé je lui fis tirer huit onces de sang du bras droit, qui soulagea en même tems la difficulté de respirer, elle receut ensuite un clystere laxatif, & prit un julep fait de l'eau de pavot rouge, de syrop violat, de sel prunelle & de la confection d'hyacinte. Le neuviéme jour à dix heures devant midy, je la fus encore voir & la trouvay avec fiévre pressée de la toux, en crachant du sang, elle ressentoit aussi une grosse pesanteur au milieu de la poitrine, avec une ardeur au dedans, & des douleurs piquantes en divers endroits de la poitrine, j'ordonnay la saignée du bras gauche, la reiteration du clystere & du julep, & d'oindre la poitrine avec l'huile violat, d'user souvent du syrop violat, elle fut aussi-tôt soulagée apres la saignée,

& la pesanteur & ardeur qu'elle ressentoit dans la poitrine furent beaucoup diminuées ; à cinq heures du soir du même jour comme je croyois que les vapeurs & humeurs s'élevoient des parties inferieures, ce que cette orthopnée indiquoit assez, je la fis saigner à la saphene d'où elle se trouva aussi mieux, la nuit suivante on lui reitera le julep, elle dormit un peu.

Le dixiéme jour le matin elle se porta mieux, & le reste des symptomes furent bien diminuez, environ les trois heures du soir, elle sentit un petit froid aux extremitez, avec une legere sueur aux pieds, & à la paume des mains, la fiévre parut dés lors plus forte, le poulx fort opressé, & cette pesanteur à la poitrine fut beaucoup plus grande. Monsieur Ranchin Chancelier fut apellé à la consulte, qui dit que cette maladie êtoit une plevresie anterieure par l'inflâmation du mediastin, & d'un commun acord on lui tira sept onces de sang du bras droit, d'où elle fut aussi bien soulagée, les autres remedes furent continuez, comme aussi les frictions, ligatutes, ventouses furent souvent reiterées.

Le onziéme jour qui étoit le troisiéme de sa maladie, me ressouvenant de ce que j'avois observé en une autre maladie de la même malade, dans laquelle elle êtoit ataquée d'un flux de ventre avec tenesme, & en même tems d'un catarrhe sur la poitrine, en sorte que toutes les fois que la malade avoit le ventre serré, elle étoit plus tourmentée de ce catarrhe, & le flux de ventre revenant, le catarrhe cessoit aussi-tôt, par le transport de l'humeur qui se faisoit de la poitrine dans les intestins, je jugeay à propos de la

purger en la maniere ſuivante.

Prenez des feüilles de bugloſſe & de laituë, de chacune une poignée, des tamarins demi once, de regliſſe trois drachmes, des fleurs de violetes une pincée. Faites du tout une decoction à la quantité de quatre onces, diſſolvez dans la colature une drachme de rhubarbe qui aura infuſé dans l'eau de bugloſſe avec le ſantal citrin, de la manne & du ſyrop roſat, de chacun une once, faites une potion, qu'elle prit le matin, qui lui purgea beaucoup de matiere pituiteuſe, sereuſe, acre, & puante: l'accez la reprit pourtant ſur le ſoir ainſi que le jour precedent, ſon poulx ne fut pas neanmoins opreſſé comme auparavant, & ſa peſanteur de poitrine fut alegée, mais elle avoit quelque douleur à la clavicule droite, qui êtoit même plus grande quand on la touchoit, elle ne dormit rien toute la nuit, elle prenoit fort ſouvent des emulſions.

Le quatriéme jour de la maladie, & le douziéme du mois, la fiévre & la douleur à la clavicule perſeverant, Monſieur Ranchin fut encore apellé en conſulte & outre les ſymptomes cy-deſſus raportez, elle avoit une grande palpitation de cœur, laquelle palpitation avoit auſſi paru en l'hypocondre droit ainſi qu'au côté droit, mais fort peu de tems, elle continuoit encore en la region du cœur & batoit auſſi fort qu'un coup de marteau, on la ſaigna encor du bras droit, on ordonna de luy oindre la partie malade, & les remedes revulſifs aux parties inferieures: l'accez revint ſur le ſoir, la palpitatiõ perſeverãt, peu d'heures apres elle ſua un peu par tout le corps d'où elle fut un peu ſoulagée, mais la palpitation & la

fiévre étoient de même, comme il y avoit quelque soupçon que les vapeurs s'élevassent de la matrice, on lui ordonna un clystere hysterique, les frictions, les ligatures & les ventouses aux parties inferieures, on lui apliqua un emplatre hysterique sur le nombril, & un julep pour l'aider à suer fait des eaux de scabieuse & de chardon beni, avec la pierre bezoard, & demi once d'eau naphe à raison de la matrice, elle fut trois fois copieusement du ventre la nuit de matiere puante & corrompue, elle dormit tranquillement apres la minuit jusques au matin.

Le cinquiéme jour de la maladie, je la trouvay le matin avec fort peu de fiévre, sans aucune opression ou douleur de poitrine, & bien peu de palpitation de cœur, elle sua un peu sur le soir & se porta un peu mieux. La palpitation de cœur s'augmenta apres avoir rendu son clystere, & la fiévre devint plus forte, elle se porta mediocrement la nuit.

Le sixiéme jour toutes choses furent de même, on lui apliqua sur le soir les ventouses scarifiées avec succez.

Le septiéme jour ses mois commencerent à couler abondamment d'où tous les symptomes furent fort diminuez.

Le huitiéme jour, elle se porta mieux.

Le neuviéme jour il lui survint un leger flux de ventre avec tenesme ou éforts, faisant quelque peu de matiere pituiteuse, & avant que ce flux de ventre lui arrivat, elle vomit beaucoup de choses ameres.

On lui preparoit les humeurs avec les aperitifs temperez.

Le dixiéme jour qui étoit le dix-huitiéme du mois, le flux de ventre ne fut point si copieux, il s'arréta entierement sur le soir, il n'y eut plus de fiévre, & depuis elle fut parfaitement guerie.

Le vingt-neuviéme jour du même mois d'Avril, lors qu'il lui sébloit se bien porter & qu'elle vaquoit aux affaires de sa maison, étant assise sur une petite chere, elle tomba tout d'un coup sur le quarreau sans poulx & veritablement morte.

Son cadavre ayant été ouvert le mediastin fut trouvé plein d'un sang sereux, qui peut-être par la rupture de la membrane vers la partie superieure du poulmon, le comprimant aussi bien que l'âpre artere, l'avoit subitement suffoqué, nous trouvames outre cela toute la substance du poulmon remplie d'une matiere purulente accompagnée d'une grande puanteur, le testicule gauche fut aussi trouvé aussi gros qu'un petit œuf d'une couleur noire, & étant ouvert, sa substance spongieuse fut noire & comme gangrenée : bien plus, si tôt apres son ouverture, il tomba du milieu du testicule certaine matiere comme un noyau fort semblable à un grumeau de sang pourri, de là nous inferames que les maladies ou symptomes de la matrice ausquels elle étoit fort sujete, & peut-étre que la palpitation de cœur procedoit aussi de la même partie, sçavoir des vapeurs noires & infectes qui s'en élevoient continuellement.

OBSERVATION LXI.

Des ſymptomes enſuite d'un avortement.

LA femme de M. Deſgardies avorta le 28. du mois de Mars 1632. elle fit premierement l'arriere-faix avec beaucoup de ſang, qui lui cauſa une ſi grande foibleſſe qu'elle fut en danger de ſa vie, le flux de ſang arrêté elle acoucha d'un fœtus de quatre mois, elle ſembla par aprés ſe bien porter; & ſe purgeoit mediocrement, avec toutesfois une grande puanteur qui ſentoit le cadavre dans les matieres qui ſe vuidoient, le lendemain une fiévre violente la ſaiſit, & elle fit cette maſſe de chair qu'on apelle le foye de la matrice, fort puante, pleine d'un ſang noir, du depuis elle guerit de peu à peu.

La même choſe arriva à Madame de la Roche, laquelle avorta d'un enfant de quatre mois le quinziéme Avril de la même année, vuidant en même tems l'arriere-faix, elle fut pourtant ſaiſie enſuite d'une groſſe fiévre, avec un friſſon fort frequent, & des maux de cœur, elle ſe purgea auſſi enſuite, des matieres tres-puantes, avec des trombus, & des caroncules. Le ſeptiéme jour elle vuida cette maſſe de chair, mais fort puante, & depuis elle commença de ſe mieux porter, & guerit inſenſiblement.

Ces deux hiſtoires font connoitre que les purgations de la matrice ſi puantes, ſignifient le plus ſouvent qu'il y eſt reſté quelque portion de l'arriere-faix.

OBSERVATION LXII.

La gale.

VN jeune valet de Mr. Grasseri Juge Royal, étoit tourmenté d'une vilaine gale avec beaucoup de furoncles qui lui sortoient souvent, il avoit été saigné plusieurs fois & purgé par intervales six mois durant sans recevoir aucun soulagement à ses maux, enfin il prit un scrupule de mercure doux avec demi scrupule de diagrede, dont il fut tres-bien purgé & gueri en peu de jours de cette vilaine gale.

OBSERVATION LXIII.

Vne douleur de ventre.

LA femme de Mr de la Faverie apres avoir eu quelque tems la jaunisse dont elle n'avoit pas été parfaitement guerie, tomba dans une fiévre tierce de plusieurs jours laquelle étant terminée, il lui restoit une fiévre lente, avec des accez de tierce, & une dureté du foye. A ces maux succeda une plus cruele douleur à la region du foye, ses mois ne lui couloient qu'en fort petite quantité, on luy donna plusieurs clysteres, on lui apliqua aussi des fomentations & des linimens, qui lui diminuerent beaucoup sa douleur, & particulierement en se servant d'une poudre preparée, de demi drachme de soulphre & d'une

drachme de noix muſcade qui lui avoit été ordonnée à mon abſence par un autre Medecin mon ancien, & laquelle il gardoit comme un ſecret. Mais ſa douleur ne fut pas entierement guerie, & lui redoubla avec autant de violence, en ſorte que la malade croyoit être dans un danger de ſa vie. Ayant reiteré, mais en vain, l'uſage de ces remedes, elle ſe ſervit des pilules ſuivantes que je lui ordonnai le 29. jour de Juillet 1632.

Prenez d'aloës ſocotrin deux ſcrupules, de l'opiate laudanum quatre grains, du diagrede ſix grains, on en forma ſix pilules à la malade qu'elle avala à l'entrée de la nuit, elle dormit une heure & à ſon reveil elle avoüa qu'elle n'avoit du tout point de douleur, elle dormit mediocrement la nuit, ſua abondamment, & le matin elle ſe porta tres-bien ſans fiévre ni douleur, mais par un clyſtere qu'elle receut le matin, elle vuida quantité d'excremens, lequel luy ayant été reiteré tous les jours, il ne lui revint plus aucune douleur.

OBSERVATION LXIV.

Un flux hepatique. Une dyſenterie.

Certain Patiſſier eut une dyſenterie pendant deux mois, & enfin tomba en un flux hepatique, en ſorte qu'il faiſoit beaucoup de ſang délayé ſans aucunes autres humeurs; avec fiévre, & un grand abatement de ſes forces, ce que voyant ſes parens, ils creurent qu'il lui reſtoit fort peu de vie, & apellerent en même tems le Con-

fesseur & le Notaire ; comme j'y fus aussi apellé je lui ordonnai quatre grains de laudanum sur le soir, dans une heure le flux hepatique fut arrêté,& ne fut point du ventre toute la nuit jûques au midy suivant que le flux revint, mais il n'étoit point sanglant, car il n'étoit que bilieux, il s'y méloit pourtant quelque peu de sang sur le soir. Le matin du même jour on lui tira six onces de sang en deux poiletes, dans la derniere le sang étoit boüillant & écumeux, il lui fut ordonné des juleps rafraichissans & astringens, des epithemes & onguens rafraichissans sur la region du foye, & pour son boire ordinaire l'usage de la teinture de roses : on lui faisoit ces choses le 14. jour d'Aout 1632. la nuit suivante fut assez facheuse & ne dormit point, il fut plusieurs fois du ventre des matieres bilieuses, & quelquefois melées de sang. Et le quinziéme jour il prit une potion, de rhubarbe, de tamarins & de mirobalans dans une decoction rafraichissante & astringente, qui le purgea beaucoup tout le jour & l'affoiblit aussi: on lui reitera le laudanum sur le soir, & le flux de ventre fut arrété aussi-tot, il ne dormit pourtant rien la nuit, on lui ordonna le matin une fomentation astringente preparée avec les racines, & les herbes dans des sachets boüillis, dans le vin rouge & le vinaigre qui lui furent apliquez sur tout le ventre, on lui fit aussi prendre un julep avec le suc de pourpier, de plantin & de sorbes, on lui ordonna aussi une poudre corroborative & astringente dans ses boüillons, & dans ses panades, & dans vingt-quatre heures il fut entierement gueri.

OBSERVATION LXV.

Une passion hysterique, ou maladie de matrice.

LA femme de Mr Mouret Procureur au Presidial, fut ataquée le 15. d'Aout 1632. d'une nausée ou envie de vomir frequente, rejetant quelque peu de pituite avec des grands éforts, des maux de cœur, & certaine fiévre cachée qui revenoit plusieurs fois le jour. Ses menstrues lui parurent aussi devant le tems, je jugeay qu'elle étoit malade de la matrice, cela m'obligea à lui ordonner un clystere hysterique, un emplatre de galbanum, & une petite potion de deux onces d'eau naphe, avec quatre grains de castoreum, elle ne se trouva pas mieux de ces remedes, au contraire ses menstrues s'arréterent. Le deuxiéme jour comme l'envie de vomir continuoit, je lui fis prendre une potion avec le sel de vitriol qui lui fit vomir grande quantité de pituite gluante avec beaucoup de peine, le troisiéme je la fis saigner à la saphene dont elle fut bien soulagée, mais le quatriéme elle avoit souvent des maux de cœur & des langueurs, en sorte qu'elle assuroit qu'elle sentoit monter les vapeurs, on la saigna de l'autre saphene, sans aucun effet. Le cinquiéme jour on lui fit prendre la potion suivante fort convenable aux femmes qui sont ataquées des maux de matrice.

Prenez du musc, & du sang de dragon, de

chacun treize grains, de l'eau naphe quatre onces, faites-une potion : elle fut fort soulagée de ce remede, & tout le jour elle fut beaucoup mieux, mais le sixiéme ces accidens la reprirent, qui la tourmenterent aussi beaucoup le septiéme.

Le huitiéme jour elle prit une drachme de pilules fœtides, qui la purgerent bien, & dés lors elle se porta si bien qu'elle n'eut plus besoin d'aucun autre remede.

OBSERVATION LXVI.

Une dysenterie.

LE fils de Mr. Dorthes âgé de deux ans, avoit une dysenterie fort rebelle, apres plusieurs remedes qui lui furent donnez inutilement, je lui fis prendre demi scrupule de l'extrait de coraux avec l'eau de plantin, & le même jour la dysenterie fut arrétée.

OBSERVATION LXVII.

Une douleur de colique.

UN certain Courtisan, le Roy étant à Montpellier, le second d'Octobre 1632. fut ataqué d'une cruele douleur de colique, pour le soulager on lui donna premierement un clystere emollient & purgatif, & ensuite carminatif & evacuati avec la terebinthine qui le soulagea, mais la douleur revint tôt apres, enfin j'ordonnai

qu'on ajoutat quatre onces d'eau benite dans la decoction carminative,& une once de diaphenic, qui lui fit faire quatre selles de beaucoup de pituite ,& du depuis il n'eut aucune douleur.

Le même clystere avoit aussi gueri Monsieur Verchand citoyen de Montpellier devant saint Firmin qui avoit la méme colique depuis deux mois.

OBSERVATION LXVIII.

Une dureté du foye , avec une cachexie.

MAdame de la Faverie apres la maladie raportée cy-dessus Observation 63. avoit une cachexie avec une dureté palpable du foye, elle fut entierement guerie en prenant vingt jours continuels des pilules suivantes.

Prenez de la limaille d'acier preparée avec du soulphre demi once , du meilleur aloës , du sené choisi , d'agaric trochisqué & de bonne rhubarbe , de chacun une drachme , de l'electuaire diarhodon abbatis demi drachme,du safran un scrupule. Du tout formez une masse avec le syrop rosat solutif dont vous prendrez une drachme tous les matins en vous promenant doucement , prenant un boüillon trois heures apres, où auront boüilli les feüilles & racines de persil.

Parce que ces pilules ne purgeoient pas beaucoup on y ajoûta deux ou trois fois à chaque dose quatre grains de diagrede.

OBSERVATION

OBSERVATION LXIX.

Vne maladie ayant du raport avec une maladie de matrice.

LA femme de Monſieur Salgues Marchand de Montpellier, étoit travaillée depuis plusieurs jours d'une douleur environ la region du foye, avec quelque legere lypothimie ou ſyncope, & certaine aſtriction du détroit de la gorge, & des vomiſſemens pituiteux, la douleur revenoit par intervale, & ſe communiquoit par fois juſques aux autres parties de l'abdomen ou tout le ventre, elle avoit quelquefois un ſi grand mal de cœur, qu'il luy ſembloit de mourir bientot. Comme l'on croyoit que c'étoit une maladie de matrice, on lui ordonnoit des remedes à ce convenables, deſquels elle étoit un peu ſoulagée, mais tous ces ſymptomes revenoient par apres. Enfin apres avoir pris les bains, receu des fomentations & des clyſteres, fit par les ſelles certaine matiere pituiteuſe compacte & large comme une bande de la grandeur de la paulme de la main, & enſuite dans quelques autres ſelles une matiere muqueuſe, apres quoy elle fut entierement guerie.



OBSERVATION LXX.

Vne hydropisie.

LE Cuisinier de M. le Marquis de Varennes agé de vingt-cinq ans, tomba dans une hydropisie tympanite, ensuite d'une fiévre continue & intermittente, cette hydropisie étoit conjointe avec grande quantité d'eaux, apres plusieurs remedes & frequentes purgations, par le moyen desquelles il vuidoit beaucoup de serositez, & de vents, & son ventre se diminuoit & revenoit aussi gros qu'auparavant dans vingt-quatre heures, fut enfin entierement gueri en prenant quinze jours consecutifs des deux remedes suivans.

Prenez des racines de panicaut, de garence, d'ache, de persil, de l'écorce des racines du capier, de l'écorce moyenne du fraine & du tamaris, de chacune une once; de la racine d'azarum demi once, de feüilles d'agrimoine, de ceterach, de capillaires, de germandrée, d'hypericum, d'absinthe, & de petite centaurée, de chacune une poignée, de semence de daucus, & de persil de Macedoine, de chacune demi once, faites du tout une decoction dans la quantité de cinq quarterons en deux parties d'eau & une de vin blanc ajouté sur la fin; dissolvez dans la colature quatre onces de syrop de cicorée composé, faites en des apozemes pour quatre doses quatre matins consecutifs, ajoûtant à chaque dose demi once d'esprit diuretique & un scrupule d'esprit de vitriol.

Apres la troisiéme ou quatriéme dose de l'apozeme, il êtoit purgé de six grains de mercure de vie, & dix grains de scamonée, dont il ne vomissoit point.

L'autre remede étoit le cataplasme de racines de comcombre sauvage preparée avec la poudre de cumin, la description duquel est dans nôtre Pratique de Medecine chapitre de l'hydropisie.

OBSERVATION LXXI.

La petite verole avec la dysenterie.

LE fils de Maitre Limousin Patissier âgé de cinq ans ayant la verole, fut surpris le troisiéme jour d'un flux de ventre mélé de sang, avec des frequens éforts d'aler à selle, il faisoit dans ses selles des matieres pituiteuses & muqueuses avec grande quantité de sang, ses exanthemes ou petite verole étoient petits, blancs, plats & abatus, ayant été apellé je luy ordonnay les remedes suivans.

Prenez des roses rouges une pincée, du santal rouge demi once, de reglisse raclée, & des raisins avec le pepin, de chacun une once, du tout faites une decoctiõ dans le boüillon d'une tête de mouton. Dissolvez dans neuf onces de la colature trois drachmes de confection d'hyacinthe, de conserve de roses passée au travers du tamis demi once, avec un jaune d'œuf faites-en un clystere que vous reitererez plusieurs fois.

Prenez des eaux de scabieuse & de chardon benit, de chacune une once & demi; du syrop de

roses seches une once, de corail preparé, & des perles preparées, de chacun un scrupule, de la pierre bezoard trois grains, de confection d'hyacinthe demi drachme, faites-en un julep que vous donnerez deux fois le jour.

Prenez d'huile de scorpions de Mathiole demi once, oignez-en souvent chaudement les aines, & les aisselles.

Apres avoir receu des clysteres, & pris deux juleps le flux de ventre s'arréta entierement, & la verole commença à pousser beaucoup mieux, en sorte qu'il fut si bien gueri qu'il n'eut plus besoin de nôtre avis.

Quoyque les remedes proposez soient vulgaires & communs, ce cas a pourtant merité une Observation à cause de l'evenement extraordinaire, car de tous les enfans qui ont la petite verole, lesquels j'ay veu dans toute ma vie, celuy-cy a été l'unique qui soit échapé d'un flux de ventre mêlé de sang, mais à tous les autres ç'a été un presage assuré de la mort, lors que le flux de ventre étoit accompagné d'une grande perte de sang.

OBSERVATION LXXII.

Une plevresie maligne.

LA femme de Mr. Argelies de Frontignian, fut saisie d'une fort cruelle plevresie du côté droit sur la fin du mois de Mars 1633. Environ la fin du septiéme jour, au commencement du huitiéme elle fut surprise tout subitement d'une palpi-

tation de cœur si grande, que son Medecin ordinaire creut que s'étoit les derniers éforts de la nature, & dit publiquement qu'elle mourroit bientôt. Pour moy je crus que cette palpitation procedoit de quelque matiere pourrie qui s'élevoit du bas ventre : l'evenement fit connoitre la chose, car deux heures apres la malade fut deux fois à la selle de matiere fort puante, & elle fut soulagée de cette palpitation;le soupçon du danger venoit de ce que le mal n'avoit point diminué nonobstant tous les remedes qui luy avoient été donnez, ni mêmes par les frequentes saignées, & quoyque les symptomes parussent être diminuez. Le onziéme jour il luy survint une parotide qui disparut le lendemain, & le treziéme jour elle mourut, d'où il fut aisé à juger,que la plevresie étoit maligne ou plûtôt qu'une fiévre maligne étoit jointe à la plevresie.

OBSERVATION LXXIII.

Une plevresie bâtarde.

ENviron le même tems la servante de Mr Germain citoyen de Montpellier, eut une douleur piquante de côté avec la toux & les crachats blancs, qui parurent pourtant deux ou trois fois mélez de sang, elle se couchoit mieux sur le côté malade qui étoit le côté droit, elle étoit sans fiévre, ce qui étoit un signe que ce n'étoit pas une veritable plevresie, puisqu'une semblable inflâmation ne peut pas être sans une fiévre aigue ; le septiéme jour de la maladie, la

douleur ne l'ayant jamais abandonné, elle cracha beaucoup de sang pendant quelques heures, à quoy succeda l'arrivée de ses menstrues, qui terminerent entierement son mal. J'estimay que la cause de ce mal étoit certaine humeur sereuse, acre, portée au côté par les veines, qui faisoit la douleur sans inflâmation, laquelle humeur sereuse agitée le septiéme jour ouvrit quelques petites veines, d'où s'ensuivit le crachement de sang, mais la nature étant victorieuse envoya cette matiere sereuse aux veines de la matrice, d'où s'ensuivit la fin de son mal.

OBSERVATION LXXIV.

Une paralysie, une convulsion, & une maladie hypocondriaque.

MOnsieur Fouquet Medecin de Frontignian eût l'automne passée une fiévre double-tierce fort longue qui dura jusques au commencement de l'hyver 1633. il étoit d'un temperament melancolique âgé de quarante ans, il s'étoit nourri le Carême de mauvais alimens, & eût outre cela des maladies d'esprit fort grandes : apres les fêtes de Paques il commença d'être travaillé d'un catarrhe sur l'omoplate gauche qui luy fit bien de la douleur, quelques jours apres il tomba dans une foiblesse ou diminution du mouvement & sentiment avec des douleurs presque en toutes ses parties, & particulierement des cuisses & des jambes, il soufroit aussi par intervales des douleurs tensives aux

mêmes parties, en ſorte que les doigts des pieds en étoient retirez & comme atteints de convulſion, & les muſcles aparoiſſoient tendus comme des cordes aupres des aines;aux parties ſuperieures,principalement aux bras,le mouvement étoit plus libre, mais le ſentiment étoit diminué en toutes ces parties, en ſorte qu'il aſſuroit qu'il avoit tres-peu de ſentiment au nez & à la face; il crachoit une humeur ſubtile,qu'il diſoit avoir un goût acre & acerbe comme le vitriol; la fiévre lui redoubloit tous les jours, & dans tous les accez la tenſion des muſcles, la fluxion & les autres ſymptomes augmentoient, & il étoit auſſi tellement opreſſé de poitrine qu'il luy ſembloit être ſuffoqué, il fut ſaigné & purgé deux fois au commencement du mal, & étant allé aux bains de Baleruc,il entra quatre fois dans le bain pendant quatre jours, il ſe lava même la tête ſans en recevoir aucun ſecours, êtant de retour des bains, il ſe ſervit de nôtre conſeil. Or nous jugeames que cette maladie procedoit d'une humeur ſereuſe décendant du cerveau dans la mouële de l'épine & tout le genre nerveux, & que la generation & amas de cette humeur ſereuſe êtoit premierement contenue dans les hypocondres,principalement les veines mezaraiques dans leſquelles il y a quantité d'humeur melancolique, engendrée des cauſes qui ont precedé : ſi bien que nous conclumes que cette maladie devoit être raportée à une maladie melancolique, dont les ſymptomes êtoient cette paralyſie & convulſion imparfaite cauſée par une humeur ſereuſe répandue dans leſdites parties, ce qu'indiquoit & la conſtitution melancolique du malade

& l'abondance du crachat de la même humeur, de même que la fiévre qui le tenoit presque toûjours, & dans le redouble de la fiévre tous les symptomes augmentoient, quoyque pourtant la paralysie causée par la pituite ait accoutumé d'être guerie par la fiévre. Sennert traitant de la maladie hypocondriaque & du Scorbut, dit que ces sortes de symptomes procedent d'une humeur melancolique. Cette paralysie n'est pas celle-là qu'on apelle proprement paralysie qui est causée par la lesion & offense du principe des nerfs, mais est ainsi abusivement apellée, qui n'est pas une totale privation du sentiment & du mouvement, à cause de l'empéchement du transport de l'esprit animal dans les nerfs, mais elle est plûtôt une depravation de la fonction sensitive & motive, parce qu'elle est accompagnée d'un sentiment de douleur.

Nous lui ordonnames des apozemes durant plusieurs jours, des aperitifs temperez, étant alternativement purgatifs, alternativement alterratifs, une fomentation aperitive & emolliente sur l'hypocondre, un liniment de même vertu & la saignée, apres la premiere dose d'apozeme, ayant receu premierement un clystere. Sa boisson étoit une infusion d'écorce de tamaris, d'agrimoine & de pimpinelle. Mais parce que son sang parut fort cacochyme & mauvais, on lui en tira une seconde fois, il ne receut aucun soulagement de tous les autres remedes, ains au contraire il aloit de mal en pis.

Le 24. jour du mois d'Avril je le fus encor voir, & je le trouvay dans un grand abatement de ses forces, avec une fiévre continue & lente, qui

avoit pourtant les mêmes accez que la tierce, dans lesquels les hypocondres enfloient par intervales par des vents, & principalement la rate, son diaphragme étoit aussi par fois si fort opressé des mêmes vents, qu'il crioit qu'il étoit sufoqué, & ayant beu une verrée d'eau il faisoit deux ou trois rots, & étoit aussitot delivré de cette sufocation. L'on voyoit floter sur ses urines quelque chose de gras comme une toile d'araignée, & le fond ou sediment de ses urines étoit farineux, lesquelles urines sont assurement mortelles selon Hipocrate *au 2. des Prognostics*; le jour de son relache il crachoit en grande abondance, & il sentoit l'humeur décendre entre le crane & la peau ou les muscles de la face.

Le 29. jour d'Avril je le visitay encor reduit aux abois, son poulx étoit tres-petit, son crachât frequent fut arrété, sa respiration opressée, ayant le raisonnement fort bon, le lendemain il mourut.

OBSERVATION LXXV.

Vne douleur plevretique causée par les vers.

SUr la fin du mois d'Avril 1633. la fille de Raimond Michel de Frontignian âgée de huit ans, commença d'être travaillée de la toux & de la fiévre, à quoy succeda une douleur de côté, en sorte que l'on jugea que c'étoit une plevresie, toutefois le cinquiéme jour de la maladie elle fit trois ou quatre vers par le moyen d'un clystere, & les jours suivans elle en fit plusieurs

autres, tant par les remedes qu'elle prit qui chassent les vers que par le moyen d'un medicament purgatif, & fut par ce moyen guerie. D'où il est à voir que les vapeurs qui s'élevent d'une matiere pourrie (dont les vers sont engendrez) causent des douleurs de côté, la toux & d'autres symptomes semblables à ceux de la plevresie.

OBSERVATION LXXVI.

Une tumeur écroüeleuse.

LE sixiéme jour de Juin 1633. Mr. de Gajan nous amena sa fille âgée de treize ans d'un temperament sanguin, ce qui étoit bien evident par la couleur vermeille de son visage, & laquelle avoit ses menstrues depuis la onziéme année de son âge. Certaine fluxion s'étant faite depuis 8. mois sur le côté droit de la face, décendit peu de jours apres sur le col, en sorte que la glande de ce lieu-là devint un peu enflée, depuis ce tems la tumeur acreut insensiblement, tellement qu'elle étoit pour lors aussi grosse qu'un œuf d'oye. Le Medecin & le Chirurgien qui étoient presens lui firent prendre plusieurs remedes pendant deux mois, des purgations, decoctions sudorifiques, un cautere à l'occiput, on lui aplica des remedes sur la partie, premierement resolutifs & emolliens, & ensuite supuratifs, & des plus forts atractifs, desquels elle ne fut point guerie, au contraire la tumeur devint plus grosse qu'elle n'étoit auparavant. Mais nous ayant consulté Monsieur de Lort Doyen de l'Université &

Maitre Thierri Haguenot l'ainé Chirurgien, l'envoyames premierement aux bains de Baleruc, pour en user pour sa boisson, s'y baigner, & s'en laver la tête, apres quoy nous luy ordonames les remedes suivans.

Une poudre arthritique ou contre la goute, y ajoutant le zinzembre, pour en prendre toutes les semaines, & la saignée apres la premiere dose de la poudre.

Une fomentation avec une éponge exprimée dans l'eau de chaux, atachée & bien liée sur la tumeur pendant dix jours. Un parfum de la pierre pyrites, c'est à dire qui fait du feu comme la pierre de moulin, éteinte deux fois le jour dans le plus fort vinaigre, pour en recevoir la fumée par un entonoir, dont le tuyau contiendra toute la tumeur.

Ensuite du parfum l'emplatre de Vigo avec le quatruple de mercure, ajoûtant à chaque once d'iceluy une dragme de vitriol romain.

Une bouchet de sarsepareille pendant lontems sans vin.

Une infusion contre le bronchocele ou goüetre, décrite dans la Pharmacopée de Quercetan, pour en user au plein de la lune.

Les eaux des Meynes pour en boire un mois durant, & en fomenter la partie deux fois le jour, & ensuite le susdit emplatre, qu'on luy prepare un bouchet des mêmes eaux. Sa façon de vivre soit toûjours desicative.

Apres le retour des eaux de Meynes si la tumeur n'est pas resoluë & dissipée, il faudra l'ouvrir avec un caustique.

Elle se servit de tous les susdits remedes, ex-

cepté des eaux de Meynes, parce que comme tous les autres remedes ne servirent de rien, au contraire la tumeur augmenta, il ne falut pas esperer la guerison de ces sortes d'eaux, mais nous trouvames bon d'en venir aussitôt à l'ouverture de la tumeur qui fut faite le 19. de Septembre 1633. & ayant fait incision avec le scapelle sur l'escarre faite par le caustique, il en sortit d'abord une eau claire comme de l'eau de fontaine, & en même temps la tumeur s'abaissa, la partie malade n'étant gueres plus élevée que son oposite saine, ce qui nous causa de l'étonnement, & nous creumes qu'il étoit digne d'observation. Car je ne pense pas qu'aucun Auteur ait fait une description de ces sortes de tumeurs causées des eaux, excepté les hydroceles, & les hydrocephales. Dix ou douze heures apres cette ouverture elle fut saisie d'une fiévre aigue, & se fit une grande fluxion sur la partie avec inflammation, le troisiéme jour la fiévre cessa, apres avoir été saignée deux fois & purgée: l'on y apliqua le cataplâme de mie de pain sur la tumeur qui se resolut un peu & il en sortit certain pus pituiteux; le treiziéme jour apres l'ouverture & la chute de l'escarre le cyste sortit tout entier de l'ulcere semblable à un sac vrayement membraneux, & peu de jours apres elle fut guerie.

OBSERVATION LXXVII.

La grosse verole.

UN jeune homme d'un temperament bilieux & melancolique, infecté de la grosse verole, usa d'une diete sudorifique au mois de Juin 1633. & l'ayant achevé on luy fit les frictions avec un onguent mercuriel. Apres la seconde friction comme le flux de bouche aloit tres-bien, il fut saisi subitement d'une contraction des bras & des jambes, avec une grande tension de l'abdomen, & d'une sufocation, & le flux de bouche s'arréta tout d'un coup, on luy fit des rudes frictions aux parties contractées & roides, on luy donna des eaux de canele & imperiale qui ne luy servirent de rien, nous luy donnames ensuite de nôtre eau theriacale faite avec l'esprit de vin dont il fut beaucoup soulagé, & apres avoir receu un clystere acre, ces accidens cesserent deux jours apres, comme il crachoit fort peu on luy apliqua les emplatres de mercure aux jambes, aux cuisses & aux bras, qui en vingt-quatre heures luy provoquerent le flux de bouche assez copieusement, mais le malade tomba dans les mêmes accidens que cy-dessus, & luy ayant fait les frictions & donné de l'eau theriacle, luy ayant fait recevoir un clystere qu'il ne pouvoit rendre, il n'étoit point soulagé des supositoires, mais au contraire il luy sembloit d'étre sufoqué, nous luy fimes donner un autre clystere plus fort & plus acre, de deux onces de diaphenic & autant

d'hiere, qui fut suivy d'une grande evacuation, & le malade fut delivré de tous ces accidens. Le jour suivant, le flux de bouche precedent, il tomba encor dans les mémes symptomes beaucoup plus facheux que tous les autres, car ni l'eau theriacle, ni les clysteres reiterez qui l'avoient aussi beaucoup vuidé, ne pûrent apaiser ces accidens. Enfin comme je jugeay dés le commencement que ces symptomes provenoient de ce que l'abondance des excremens se portant aux parties superieures étoit ramassée dans le fond de l'estomach & que ne pouvant être evacuée par la bouche à cause de son épeisseur ou de la foiblesse de la faculté expultrice, & qu'étant acumulée en grande quantité, ayant mêmes acquis de la malignité, picotoit l'orifice de l'estomac, d'où venoient les convulsions par le consentement du genre nerveux & qu'il s'élevoit aussi beaucoup de vapeurs de ladite matiere agitée par la chaleur qui faisant souffrir cette grande tension à l'estomach, comprimoient le diaphragme, d'où s'ensuivoit la sufocation & la tension de l'abdomen : nous jugeames qu'il faloit vuider & dégager l'estomach par un prompt & puissant remede, & à cette fin nous luy fimes prendre une drachme de sel de vitriol dissoute dans de l'eau, qui luy fit vomir dans un quart d'heure environ deux livres d'humeur pituiteuse gluante & épeisse mélée de melancolie, & fut aussitot delivré de ces accidens, le flux de bouche continua par apres plusieurs jours sans aucun autre symptome, & fut par ce moyen entierement gueri.

OBSERVATION LXXVIII.

La grosse verole.

J'En ay gueri plusieurs leur faisant prendre pendant vingt jours d'une decoction avec les sudorifiques & les purgatifs: si cela ne suffisoit pas j'en venois aux frictions avec l'onguent mercuriel. J'en ay gueri plusieurs au plus fort de l'hyver avec cette decoction, lesquels ne pouvoient se soumettre à la diete sudorifique à cause de l'inclemence de l'air.

OBSERVATION LXXIX.

Vne plevresie degenerant en un empyeme.

LE fils de Mr. de Calvieres Lieutenant Criminel de Nismes, âgé de vingt ans, étant à Montpellier fut attaqué au mois de May mil-six cens trente-trois d'une plevresie du côté gauche, qui le pressoit si fort qu'il ne pouvoit se coucher d'un côté ni d'autre, mais seulement à la renverse. On luy ordonna plusieurs remedes dans la consulte de trois Medecins, & on le saigna dix fois & davantage, toutefois la maladie persevera longtems, quoyque la douleur de côté sembla cesser & que le malade se coucha sur l'un & l'autre côté, mais la fiévre restoit & la douleur de côté revenoit. La fiévre fut prolongée au trente-cinquiéme jour que le côté parut

quelque peu enflé & luy faisoit douleur quand on luy touchoit, êtant aussi un peu rouge, on jugea que le plevresie êtoit convertie en empyeme, & on y appliqua des cataplâmes supuratifs qui augmenterent l'elevation de la tumeur, du depuis le sixiéme ou septiéme jour comme l'on avoit differé trop longtems l'ouverture du côté, qui devoit avoir êté faite aussitot dans l'aparence de la tumefaction du côté, l'abscez creva au dedans, toutefois le malade cracha facilement le pus en toussant qui parut loüable sans aucune puanteur, il en rejetoit tous les jours en grande abondance premierement pur, & ensu te mêlé de beaucoup de pituite: il se coucha ensu te de l'ouverture de l'abscez aisément sur l'un & l'autre côté, la fiévre perseverant, ne se pouvant pas tenir couché auparavant sur le côté sain, parce qu'il sentoit une grande pesanteur au côté malade, lequel signe est marqué par Hippocrate *dans les Prognostics*: huit jours apres l'ouverture de l'abscez la supuration cessa, & il n'en sortoit que de pituite, & il commença à sentir une pesanteur au même côté, en sorte qu'il ne pouvoit se tourner sur le côté sain, & la même elevation parut de nouveau en la partie externe du côté: J'estimay qu'il s'êtoit fait une nouvelle collection & amas de matiere dans le côté, & qu'il étoit necessaire de faire une nouvelle ouverture, crainte que cette matiere se répandant derechef dans la poitrine, n'offensat encore le poulmon d'où il y auroit un peril evident de phthisie. Mais comme les autres deux Medecins & deux Chirurgiens ne voulurent pas adherer à mon sentiment & que sa mere pressoit son départ, il fut transporté à Nismes

Nismes où l'empyeme fut enfin ouvert par un cautere apliqué au côté, d'où sortit longtems du pus par l'ulcere, & le malade fut enfin entierement gueri.

OBSERVATION LXXX.

Les purgations retenuës.

VNe femme de la lie du peuple grosse de huit mois, fut saisie d'une fiévre continuë, le 5. de Juillet 1633. le troisiéme jour de sa fiévre elle s'avorta, & ses purgations furent entierement suprimées apres l'acouchement, elle avoit tout son corps couvert de taches pourprées, principalement autour du col, la fiévre étoit violente, j'ordonnay qu'elle fut saignée à la saphene, & des juleps composez des aperitifs froids, les frictions des parties inferieures, des fomentations & un liniment relaxant au pubis & au perinée. Il ne parut aucun fruit de tous ces remedes, au contraire sur la fin du second jour de l'avortement la fiévre fut si augmentée, qu'elle lui causa un delire, & sa face étoit fort changée, d'où tout le monde voyoit que la malade étoit dans un grand danger de sa vie. Je la fis pourtant saigner au bras, à la quantité de dix onces de sang qui fut fort corrompu, c'étoit environ cinq heures du soir, & j'ordonnay qu'on reitera la saignée quatr'heures apres, sçavoir sur les neuf heures, je lui ordonnay des juleps fort rafraichissans, de la decoction de laituë, pourpier, oseille avec le sel prunelle, ainsi qu'un clystere

auſſi rafraichiſſant & emollient, leſquels remedes la ſoulagerent ſi bien, qu'elle eut fort peu de fiévre le lendemain, ſes purgations commencerét à fluer,& peu de jours apres elle fut entierement guerie ſans autres remedes.

OBSERVATION LXXXI.

Une ſupreſſion d'urine, par une carnoſité dans la verge.

VN Sergent du Parlement de Dijon étant à Montpellier pour ſes affaires fut ſurpris d'une ſupreſſion d'urine, le ſeptiéme jour de Juillet 1633. par une carnoſité dans la verge enflée par l'excez du coit, le Chirurgien premier apellé introduiſant le catheter, lui excita un grand flux de ſang, en ayant bleſſé la partie, & ne fit du tout point d'urine. Le malade ſoufrit des grandes douleurs avec des éforts d'uriner; y étant apellé j'ordonnai qu'on lui tira douze onces de ſang, parce qu'il étoit d'un temperament ſanguin, qu'on lui donna un clyſtere emollient & rafraichiſſant,qu'il entra dans le demi-bain d'eau tiede, qu'on lui fit une injection rafraichiſſante, une onction auſſi rafraichiſſante, ſur la region des reins, du pubis, & du perinée, c'étoit à neuf heures du ſoir, j'ordonay qu'on lui reitera la ſaignée à minuit, tout ce qui fut ainſi executé; le matin il étoit au même état, il ſoufroit des grands éforts d'uriner, & il ne faiſoit rien que trois ou quatre petites goutes d'urine chaque fois, y étant encore apellé, je

luy ordonnay un vomitif d'une drachme du ſel de vitriol qui lui fit vomir quantité de pituite, & au ſecond vomiſſement il fit une ou deux onces d'urine & dit qu'il étoit ſoulagé, ce qui n'épas encore arrivé, du depuis il faiſoit un peu plus d'urine par intervale, en ſorte que dans quatre ou cinq heures la veſſie fut entierement vuidée, il reſtoit quelque inflamation à la partie malade; qui fut guerie par les emulſions avec le ſel prunelle, les injections, les clyſteres; le demi-bain & les onctions convenables.

OBSERVATION LXXXII.

Une difficulté de reſpirer.

LE fils de Mr Hugon Marchand de Montpellier, âgé de cinq ans, ayant été mal élevé par ſes noutrices; entre divers ſymptomes, il étoit ataqué principalement de celuy-cy, que lors qu'il couroit ou qu'il ſe remuoit plus violemment il étoit preſſé d'une difficulté de reſpirer : enfin le troiſiéme jour de Juillet, comme il s'étoit beaucoup échaufé à courir, il fut travaillé de la toux avec une difficulté de reſpirer, une petite fiévre avec un flux de ventre mediocre dans lequel flux les matieres paroiſſoient pituiteuſes, & quelquefois un peu verdes, toutesfois les ſymptomes êtoient ſi legers, que ſes parens ne penſoient pas devoir appeller le Medecin, mais un Apoticaire qui luy avoit apliqué un veſicatoire au derriere du col. Le cinquiéme

jour du mal je trouvay les mêmes accidens, d'où conjecturant la fluxion sur le poûmon avec crainte de peripneumonie, je luy ordonay la saignée qui ne fut pas faite parce que le Chirurgien ne peut pas trouver la veine, mais on luy apliqua d'abord les ventouses scarifiées & on luy donna un julep pectoral rafraichissant, on luy faisoit ces remedes environ le midi : mais sur les trois heures du soir le malade prit subitement un defaut de cœur, dont il fut bien tôt remis & peu apres le poulx parut petit, languissant, frequent & semblable au poulx des moribonds, il avoit le ventre fort tendu & qui luy faisoit mal, une grande difficulté de respirer, & une soif insatiable, on luy fit plusieurs remedes ensuite de la cousulte qui fut faite en cette occasion si pressante, ce qui fut tout inutile, mais le malade alant toûjours de mal en pis mourut à minuit. Son cadavre étant ouvert, les parties natureles parurent bien constituées, si ce n'est que la vessie du fiel étoit plus grande & remplie d'une humeur noiratre, mais la partie gauche du poûmon adheroit si fort au diaphragme, qu'elle ne pût en être separée. Ce qui nous fit juger que de là provenoit la difficulté de respirer, & l'oreille gauche du cœur étoit plus grande qu'à l'ordinaire, elle étoit remplie d'une matiere crasse & compacte, toute blanche, semblable à du lard cuit, que nous jugeames avoir été la cause subite de sa mort, en sufocant le ventricule, & empéchant son mouvement & rafraichissement.

OBSERVATION LXXXIII.

Un crachement de ſang.

LE 13.jour d'Août 1633. Mr Duprat Conſeiller au Preſidial de Montpellier, fut ſurpris à minuit d'un crachement de ſang écumeux avec toux & en cracha grande quantité toute la nuit.

Le matin du 14. j'y fus apellé, j'ordonay qu'on luy tira huit onces de ſang, & enſuite un julep avec l'eau de plantin, le ſyrop de roſes ſeiches & le ſel prunelle, on luy donna enſuite un clyſtere, on luy apliqua une ventouſe ſur la region du foy, il uſa d'un looch incraſſant, épaiſſiſſant & aſtringeant; on lui reitera la ſaignée à dix heures du ſoir à ſix [illegible] es de ſang, on lui ordonna auſſi le ſyrop [illegible] pourpier : le crachement de ſang le reprit apres midy en abondance, ſçavoir à la quantité d'une livre, le julep fut reiteré, on lui apliqua d'oxycrat à tout le ſcrotum, un epitheme rafraichiſſant au foye, un liniment rafraichiſſant à la même partie, & à la region des lombes, la frequente aplication des ventouſes fut reiterée aux hypocondres; & ſur le ſoir, on lui tira encore ſept onces de ſang de l'autre bras, on lui fit uſer des juleps de l'infuſion de millefeüille, racine de tromentille, & conſerve de roſes, décrit dans nôtre Practique de Medecine, chapitre de l'hémoptoé *ou crachement de ſang*, qui ont une grande efficace. Pour ſa boiſſon il uſoit de la conſerve de roſes avec la decoction d'orge & de regliſſe, on lui ordonna la nuit le ſyrop ſuivant.

Prenez du ſyrop de roſes ſeches, du ſuc de pourpier & de pavot blanc,de chacun une once. Mélez-les, & qu'il en prenne un plein cueillier de deux en deux heures,en ſorte qu'il ait pris ces trois onces en toute la nuit. Ce ſyrop luy fit des grands effets, & le lendemain qui étoit le quinziéme jour il lui fut reiteré, afin qu'il en prit une cueillerée par intervalles. Le matin du même jour on le ſaigna à la veine poplitée dont on tira de ſang en aſſez bonne quantité, on lui continua auſſi les autres remedes avec quelques autres, comme une opiate aſtringente & aglutinante, on lui reitera le clyſtere. Pendant tout ce tems-là il ne cracha point le ſang en abondance, & les crachats qu'il crachoit en touſſant par des longs intervales êtoient mélez de ſang, toutefois il avoit une difficulté de reſpirer, & la voix enroüée, les jours ſuivans il ne cracha plus du ſang, & fut entierement gueri.

OBSERVATION LXXXIV.

La Gangrene.

UN homme de la lie du peuple atteint d'une fiévre continuë, ayant êté ſaigné par un mal habile Chirurgien, tomba dans une enfleure de ce bras, avec inflammation, qui ſe termina enfin en gangrene, en ſorte que tout ſon bras paroiſſoit livide, mais la châleur êtoit plus changée en deux endroits, & il n'y ſentoit pas les ſcarifications ; enfin apres pluſieurs ſcarifications on lui apliquoit les remedes ordinaires, qui profi-

toient fort peu, au contraire son bras alloit toûjours plus mal. Enfin y ayant été j'ordonnay qu'on touchât les lieux scarifiez avec l'esprit de soulphre, qui brûla la chair morte & même la cauterisa : j'ordonnay qu'on fomentât en suite tout le bras d'esprit de vin chaud, dans lequel les poudres d'aloës & de myrrhe avoient infusé, on répandoit ensuite sur tout le bras lesdites poudres de myrrhe & aloës en bonne quantité, & on couvroit par apres les poudres d'un linge trempé dans l'esprit de vin, & en ayant reiteré ce remede pendant quelques heures le bras reprit, comme par un miracle sa premiere couleur, l'enfleure étant diminuée, & la gangrene arrêtée, si bien que le lendemain, les lieux mortifiez & brûlez commencerent à se separer de la chair vive, ausquels on appliqua un digestif de jaunes d'œufs, terebintine, & le miel, & apres une entiere separation l'usage des epulotiques acheva de le guerir.

OBSERVATION LXXXV.

Une douleur nephritique

LE dixiéme du mois d'Octobre 1633. le Cuisinier de Mr. de Miron Intendant dans la Province de Languedoc, étant tourmenté depuis plusieurs jours d'une douleur nephritique à laquelle les remedes ordinaires n'avoient rien fait, avala un bolus d'une demie once de diaprunũ, & un scrupule de panacée qui lui fit faire quatre selles bien doucement, & en même

tems fit des urines fort épaisses dont il fut delivré de sa douleur. Dans le temps de l'operation du remede il sentoit des matieres qui se détachoient des reins & sans douleur.

OBSERVATION LXXXVI.

Une douleur de colique.

AU commencement du mois de Novembre 1633. Madame de Varanda étoit tourmentée de cruelles douleurs de colique, & apres avoir receu deux clystères sans aucun effet, elle prit dans du vin une drachme d'un boyau de loup pulverisé qui lui avoit été donné le mois precedent pour la même douleur, ainsi qu'il conste par l'Observation 59. de cette Centurie, & la douleur cessa en même tems; dix ou douze jours apres, quoy qu'elle eût été purgée par apozèmes, la douleur la reprit plus cruelle qu'auparavant, & quoy que on eut dissout deux drachmes de philonium dans le clystere, la douleur ne cessa point, on luy dona derechef la même poudre, & la douleur fut diminuée, & trois heures apres il lui en restoit tres-peu, mais le lendemain elle en fut plus tourmentée qu'auparavant, on lui donna cinq grains de laudanum, & la douleur fut entierement dissipée & ne revint plus.

OBSERVATION LXXXVII.

Un ulcere au Cœur.

LE 23. de Ianvier 1634. je fus appellé pour la fille de Monſieur N. âgée de quatorze ans, elle avoit été travaillée pluſieurs jours d'un vomiſſement pituiteux, qui la prenoit une ou deux fois le jour, principalement le matin avec une cardialgie ou mal de cœur, par intervale, elle avoit auſſi une douleur au haut de l'épaule gauche & à l'extremité du bras par où elle ſe joint à l'humerus. La nuit ſuivante qui êtoit la cinquiéme de ſa premiere attaque, elle fut ſurpriſe d'un flux de ventre & de fiévre qui ne la quitterent point tout le jour. Le ſixiéme elle prit une drachme de rhubarbe en poudre dans un boüillon, & fut pluſieurs fois du ventre, la fiévre perſevera, elle ne fut que deux fois du ventre en toute la nuit, elle dormit deux heures. Le ſeptiéme le flux de ventre perſevera, mais moins frequent, ce qui donna lieu de lui tirer quatre onces de ſang: nous remarquâmes particulierement ces deux choſes à l'arrivée de ſa fiévre, que le poulx êtoit preſque toûjours intermitent, & comme ladite douleur reſtoit fixe dans la même partie, & qu'elle ne ſe communiquoit en aucune façon dans la poitrine, la malade ne pouvoit toutefois ſe coucher ſur ce côté-là qui êtoit le gauche, ſans qu'elle ne fût en même tems travaillée de la cardialgie & de la toux, en ſorte qu'elle êtoit contrainte de ſe coucher toûjours ſur le côté droit, elle êtoit preſſée par intervale d'une toux ſeche, elle faiſoit des

vents par la bouche & par le siege. Le huit les mêmes symptomes persevererent, principalement la cardialgie par intervale & le poulx intermitét inégalement, un peu de sommeil, on continuoit les remedes cordiaux par la bouche, & appliquez au dehors de même que les remedes qui tuent les vers & fortifient l'estomac, étant fort pressée d'un mal de cœur on lui donna un scrupule du sel d'absynthe avec un plein cueillier du suc de limon, dont elle se trouva fort bien pendant quelques heures, mais les symptomes revinrent, les urines de la nuit étoient crasses, épaisses & pâles. Le neuviéme on lui appliqua un vesicatoire au col qui lui arréta la toux, la douleur du bras étoit diminuée auparavant, & elle se couchoit mieux sur le côté gauche, le même jour elle prit une infusion d'une drachme de rhubarbe avec une drachme d'hiere & une once de syrop de cicorée composé, qui la purgea beaucoup avec fruit, & le flux de ventre persevera quelques jours, d'où elle sembloit être entierement convalescente; toutefois comme le poulx étoit toûjours intermitent dans la troisiéme, quatriéme, ou cinquiéme pulsation, apres qu'elle fut levée du lit le poulx cessa, restant neanmoins la frequence, & la malade étoit pressée de la toux, principalement la nuit, avec difficulté de respirer. Ces symptomes continuerent long-temps, & outre la difficulté de respirer elle avoit par intervale une douleur de côté piquante qui la tourmentoit davantage lors qu'elle se couchoit sur le côté sain, & au contraire la difficulté de respirer étoit plus grande lors qu'elle se couchoit sur le côté malade, la fiévre étoit toûjours fort grande, tout ce

qui donnoit un grand ſoupçon d'un abſcez caché dans la partie gauche du poûmon. Enfin le trente-quatriéme jour de ſa maladie elle fut ſubitement ſaiſie d'un crachement de ſang dont elle en rejetta huit onces environ le midy; or ce ſang étoit aſſez groſſier, épaix & non écumeux, que la malade même diſoit être deſcendu de la teſte, & qu'avant qu'elle l'eut craché elle avoit ſenty au fond de la bouche un chatoüillement, il lui étoit auſſi ſorti quelque ſang par les narines en ſe mouchant: toutefois comme le crachement de ſang la reprit ſur le ſoir, il fut facile à juger qu'il ſortoit des poûmons, car il êtoit tout écumeux, & elle en cracha bien une livre, on la ſaigna encor de la baſilique gauche, on luy donna un julep d'eau de plantain & de pavot rouge, avec le ſel prunelle & le ſyrop de roſes ſeches; elle uſoit toute la nuit du ſyrop violat, de roſes ſeches & de pavot melez enſemble qui ſoulageoient la toux, & empéchoient le retour du crachement de ſang, & dormoit par intervale, le lendemain elle fut encore ſaignée du bras droit, on luy reitera les juleps, & pluſieurs autres remedes uſitez dans le crachement de ſang lui furent ordonnez par le reſultat unanime de la Conſulte avec Meſſieurs Ranchin Chancelier, & de Lort Doyen, le crachement de ſang la reprit, dont elle en verſa environ huit onces, ſur les onze heures avant midy on luy continuoit les remedes, & elle fut encor ſaignée à la malleole. A quatre heures du ſoir, le crachement de ſang l'ayant repris abondamment elle mourut ſubitement. Ayant ouvert ſon cadavre le poûmon fut trouvé d'une couleur blanche, adherant de tou-

tes parts aux côtes & au diaphragme, il étoit aussi attaché au pericarde, en sorte qu'il ne paroissoit qu'un même corps continu. Quant au cœur il fut trouvé blanc, & toute la moitié d'icelui qui regarde le diaphragme rongé & ulceré, en sorte qu'on arrachoit avec les doigts les fibres charneux & à demi pourris; on remarqua quelques fragmens de chair fort semblables à ces sortes de fibres rejettez en crachant avec du sang, en sorte qu'il est tres-certain que cette malade rejetta en crachant la substance du poûmon, ce qui merite d'être remarqué & connû. Il ne se trouva aucune humeur dans l'envelope du cœur, il faut croire que la matiere qui avoit fait cet abscez ou cet ulcere avoit été mélée avec le sang, & qu'elle avoit été crachée en toussant. On trouve quelques semblables histoires chez Schenchius, dans les Observations de son deuxiéme livre, au titre des tumeurs & apostemes du cœur.

OBSERVATION LXXXVIII.

Une hydropisie de poitrine.

LA femme de Mr. de Thomas Conseiller du Roy en la Chambre des Comptes de Montpellier, est travaillée depuis cinq mois, d'une fluxion subtile qui se jette sur le poûmon avec une toux seche, difficulté de respirer, fiévre continuë & lente, qui redouble toutes les nuits, avec un leger frisson, suivi de sueurs si copieuses, la nuit, qu'elle est obligée de changer trois ou qua-

tre fois de chemises:elle a des redoublemens depuis quelques jours deux fois le jour,apres midy & le soir, elle ne sue point le jour,mais elle est toûjours endormie,& dés le commencement même de son mal, elle a eu une douleur au côté gauche, avec difficulté de se coucher sur le même côté, en sorte que lors qu'elle se veut coucher sur ledit côté,elle est beaucoup plus travaillée de la toux avec une plus grande difficulté de respirer;& lors que l'on presse quelquefois le côté du bout des doigts,elle est beaucoup plus opressée de cette difficulté de respirer,elle a outre cela la rate enflée avec quelque tension, d'où l'on doit juger avoir procedé tous ces maux.

Dans la Consulte faite avec Mr Ranchin le Chancelier, il fut conclû que le plus grand mal êtoit dans le côté gauche, & que c'êtoit quelque amas qui opressoit le côté gauche de la poitrine, mais qu'on ne pouvoit pas entierement prononcer quelle sorte de matiere faisoit cet amas, toutefois on assure que cette matiere est aqueuse ou purulente, car les signes sont concurrens de l'une & de l'autre. Et Hippocrate en rapporte des semblables, lors qu'il dit *au second des maladies*, que ceux qui ont une hydropisie du poûmon souffrent de même que les supurez ou empyiques, mais à la verité un peu moins & plus long-temps: les opinions panchent davantage à un amas de matiere aqueuse, parce que ni plevresie, ni peripneumonie, ni crachement de sang n'ont precedé, ni elle n'a jamais craché aucun pus. Elle mourut phthisique, & defendit qu'on n'ouvrit point son cadavre.

OBSERVATION LXXXIX.

Une ſupreſſion d'urine.

MOnſieur Raimond Ratte âgé de ſoixante ans, replet & calculeux, qui avoit accoutumé de faire ſans peine beaucoup de ſable dans ſes urines : environ la fin de Janvier mil ſix cent trente-cinq, apres avoir fait pluſieurs pierres par un exercice immoderé, il fut ſurpris d'une totale ſupreſſion d'urine, laquelle (ainſi qu'il paroiſſoit par des ſignes bien evidens) étoit dans les reins & non dans la veſſie, il n'urinoit pas depuis trois jours, lors que je fus apellé en conſulte avec deux Medecins mes anciens, l'un deſquels étoit le Medecin ordinaire, qui pendant ces trois jours lui avoit ordonné divers diuretiques tant internes qu'externes, clyſteres, demi-bains potions & ſemblables : & avant que le même fût appellé, le malade avoit été purgé par un benin purgatif. Comme je conſultay le premier, je dis que la cauſe principale de cette maladie, ou du moins qui fomentoit à preſent ce ſymptome, étoit une grande plenitude des veines, au deſſus des reins, qui à cauſe de la tenſion par la quãtité des ſeroſitez, en empêchoit l'écoulement dans la veſſie, les reins ne pouvant ſe reſerrer pour l'expulſer, ainſi que nous voyons qu'une veſſie tenduë par une trop grande quantité d'urine, ne ſe peut contracter facilement, d'où s'enſuit tres-ſouvent une difficulté d'uriner. Or la plenitude du corps demontre qu'il y a grande

quantité de serositez, ainsi que de ce que le malade a coûtume de boire beaucoup,& de ce qu'étant dans une parfaite santé, il fait toutes les nuits trois ou quatre livres d'urine, c'est pour cette cause que j'ay opiné à ne point donner des diuretiques au malade, parce que conduisant les humeurs par les voyes de l'urine, ils y augmentent la tension, mais qu'il valoit mieux tenter les grandes revulsions par la saignée & la purgation, & qu'il falloit au plûtost lui tirer une bonne quantité de sang, & lui donner cinq ou six heures apres un fort medicament phlegmagogue & hydragogue, c'est à dire purger le phlegme,& les eaux; le reste de mes Collegues furent du même avis, & on lui tira une livre de sang devant midy, le soir on lui donna une drachme de poudre de diacarthame en ayant ôté les semences, il fut purgé plusieurs fois,& apres avoir fait quatre ou cinq selles il commença de pisser, & il rendit une urine tirant sur le noir, la premiere fois à la quantité de quatre onces, peu apres fort rousse, & en plus grande quantité, & en suite claire. Dans un jour il rendit une grande quantité d'urine,& il fut soulagé & du tout gueri. On peut voir presque le méme cas en l'Observation huitiéme de cette Centurie.

OBSERVATION XC.

Vne douleur d'estomach.

LE 25. de Janvier 1635. je fus apellé chez un Orféyre de Montpellier, qui depuis trois

mois étoit tourmenté d'une cruelle douleur environ l'estomach qui ne l'abandonnoit jamais, en sorte qu'à raison de la douleur & des veilles il étoit reduit à une extreme maigreur. Pendant ce tems le Medecin ordinaire lui avoit ordonné douze ou quinze medicamens purgatifs fort benins, & plusieurs autres remedes tant internes qu'externes, & ayant aussi mis en usage les fomentations, linimens & semblables : enfin ayant fait appeller trois Medecins en consulte, on lui ordonna un vomitoire, d'une decoction de semence de raifort, d'atriplex,&c. que l'on a coûtume d'ordonner communément pour faire vomir : apres avoir pris le vomitoire il ne vomit point, mais luy ayant reiteré, l'estomach fut déchargé, ayant vomy assez abondamment sans aucune diminution de sa douleur ; on lui reitera ensuite un medicament purgatif, & la diete sudorifique. Deux jours apres la purgation devant l'usage de la decoction sudorifique, le malade étant averty par quelqu'un me fit appeller sur le soir, & me fit recit de son mal ; or afin que je fisse connoître que sa douleur pouvoit être soulagée, du moins avec le tems, je luy ordonnay pour cette nuit cinq grains de laudanum, qui appaiserent aussi-tôt sa douleur, & dormit toute la nuit, n'ayant pas dormi une heure durant ces trois mois. Le matin il disoit tout haut qu'il étoit gueri, toutefois la douleur le reprit qu'aucun remede n'avoit pû apaiser, excepté le laudanum, & pour peu de tems, jusques à ce que le malade consumé par un marasme mourut. Son cadavre ayant été ouvert on trouva un grand skirre qui occupoit tout le pancreas, & une partie du mezentere, ainsi

ainſi que le pylore ; & qui environnoit le commencement de l'inteſtin jejunum, tellement qu'il étreſſit ſi fort ce conduit qui eſt de l'eſtomac aux inteſtins, qu'il étoit preſque bouché ; & l'eſtomach fut trouvé plein d'alimens : or d'autant que l'aliment ne pouvoit pas être diſtribué il mourut dans une extreme maigreur:Ce ſcκirre ne parut point au toucher, puis qu'il étoit caché au deſſous de l'eſtomach & des boyaux ; il cauſoit une ſi grande douleur, parce qu'il atteignoit le pylore, & l'extremité du ventricule continuë au pylore.

OBSERVATION XCI.

Les vers.

LE Fils de Mr Gerardi Treſorier de France, âgé de quatre ans, commença d'être malade le 25. de Janvier 1635. d'une fiévre vermineuſe avec un vomiſſement de bile porracée & une nauſée continuelle, je luy ordonnay une potion commune contre les vers, à laquelle on ajoûta, à cauſe de la malignité, (qui paroiſſoit par l'humeur qu'il avoit rejettée, & certaine tumefaction de tout le corps) quatre grains de la pierre bezoard, & un clyſtere benin, il vomit deux vers apres avoir pris cette potion, & en rendit un par le ſiege avec le clyſtere; on lui reitera la potion la nuit, & le lendemain il ſe porta mieux, en ſorte que ſes parens ne voulurent plus aucuns remedes, deux jours apres il tomba dans le même mal, & il étoit beaucoup plus tourmenté, avec une inquietude, & une plainte continuelle, mê-

me pendant son sommeil ; je luy ordonnay en même temps une potion purgative, d'une infusion de rhubarbe dans l'eau de pourpier, avec le syrop rosat purgatif, qui luy fit faire trois selles d'une matiere fort noire, & apres la purgation tous les symptomes restoient, le vomissement augmenta aussi, en telle sorte qu'il rejettoit tous ses boüillons, d'où s'ensuivit que ladite potion contre les vers qui avoit fait un si grand effet au commencement, n'en fit du tout point pour lors, parce qu'il la vomit. Prenant donc garde qu'il ne vomissoit pas la confection d'hyacinthe qu'on luy avoit donné dans un boüillon, j'ordonnay qu'on luy en donnât deux fois, ajoûtant chaque fois quatre grains de la pierre bezoar, il ne vomit plus & dormit la nuit, & se porta beaucoup mieux. D'où j'infere, & estime être digne d'observation, que la pierre bezoard est tres-efficace aux maladies vermineuses. Il reprit encore ladite potion purgative, laquelle fut suivie d'un flux de ventre, qui diminua beaucoup son mal, & fut enfin entierement gueri par les juleps specifiques preparez d'une decoction de scordium & d'hypericum avec les rafraichissans, on luy reitera apres les juleps la potion purgative faite avec le sené, la rhubarbe & le syrop rosat solutif.

OBSERVATION XCII.

Un abscez de l'abdomen.

LE 16. de Fevrier 1635. je fus appellé pour voir la fille de la veuve de Jean Peyre Marchand de Montpellier, âgée de quatorze ans, que

j'avois gueri il y avoit deux ans d'une hydropisie commençante, dépuis ce tems-là elle avoit été toûjours valetudinaire, maintenant dépuis trois semaines elle tenoit le lit sans avoir appellé aucun Medecin. Je la trouvay avec une fiévre continue, & un flux de ventre moderé, faisant quantité de matiere pituiteuse & cruë. Elle me dit outre cela, que le ventre luy étoit encore enflé, & qu'elle y sent par fois quelque douleur piquante, & que ses jambes sont aussi par fois enflées. Je crûs d'abord que l'hydropisie revenoit, & pour en juger plus pertinemment, je luy palpay le ventre, & comme je le voulois un peu presser, elle m'empécha en même tems, se plaignāt d'une douleur. Mais comme je sçay que semblables douleurs n'accompagnent pas l'hydropisie, je luy fis découvrir le ventre, & ayant approché une bougie allumée pour mieux juger de la chose, j'observay son ventre dans sa couleur naturelle, mais élevé & enflé, en pressant doucement des deux mains, je trouvai une tumeur autour du nombril de la largeur de cinq travers de doigt, au delà de cette circonference, la malade ne sentoit point de douleur quand on la touchoit, & lors qu'on pressoit legerement la tumeur, elle sentoit beaucoup de douleur, principalement au côté gauche à deux doigts du nombril, où elle ressentoit une douleur piquante dés le commencement de sa maladie, outre ce je remarquay quelque fluctuation dans la tumeur même, qui me fit dire qu'il y avoit un abscez caché entre les muscles de l'abdomen & le peritoine, & que la supuration étoit déja faite; & ayant fait appeller sur le champ le Chirurgien il fut du même

avis; c'est pourquoy nous resolumes qu'il faloit ouvrir au plûtost cet abscez, de crainte que s'il venoit à crever dans la cavité de l'abdomen, il ne luy causât une mort bien precipitée. On appliqua donc un caustique en cette partie où elle sentoit au commencement une douleur piquante, & dans trois heures l'escarre étant faite, l'on y fit une ouverture de la largeur de deux doigts, il n'en sortit pourtant point de pus, mais le Chirurgien n'osa pas pousser sa lancette plus avant, crainte d'offenser le peritoine, & que par ce moyen la matiere ne découlât dans la cavité de l'abdomen: il mit donc une tente dans l'ouverture, & l'ayant tirée cinq heures apres, il en sortit tres-peu de pus; le lendemain matin ayant encore tiré la tente il en sortit grande quantité de pus, qui fut d'une mauvaise couleur & odeur, toutefois la malade alloit de mal en pis, en sorte qu'elle mourut le cinquiéme jour apres l'ouverture faite. Le cadavre ouvert on trouva les muscles de l'abdomen pourris au lieu de la tumeur, environ le côté gauche du nombril; & au côté droit de l'hypocondre, les intestins adheroient au peritoine, & les parties de ce lieu-là étoient aussi pourries; le foye qui étoit d'une couleur fort jaune adheroit de tous côtez au peritoine & au diaphragme, & remplissoit de sa grosseur, la moitié de la capacité de la poitrine, tellement qu'il étoit fort proche du cœur même. Tout étoit farcy de pus & de pourriture, qui exhaloient une puanteur insupportable, outre cela tout son corps étoit extremement extenué, & desseché; & cela par le defaut du foye qui n'engendroit point de sang.

Or les abſcez de l'abdomen ou bas ventre enſuite des maladies longues, ne ſont pas ſeulement mortels en des corps mal diſpoſez, mais encore ceux-là qui ſuccedent aux fiévres continuës ou intermittentes ; leſquels Hippocrate juge mauvais *aux Coaques*. Et Monſieur Pachet mon amy Medecin à Lunel a veu un jeune homme qui ayant une fiévre tierce ; ſes accés ceſſerent apres le ſeptiéme ; luy étant pourtant ſurvenu un abſcez à l'aine ; d'où étant ouvert ſortit un pus loüable au commencement, mais les jours ſuivans furent ſuivis de facheux ſymptômes, le pus parut plus mauvais ; & le malade mourut le vingtiéme jour. Il put toutefois dés le commencement juger cet abſcez mortel de ce que ſi-toſt qu'il parut il fut auſſi accompagné de mauvais ſymptomes, mais les abſcez ſalutaires doivent apporter un ſoulagement des ſymptomes, s'il arrive tout au contraire, ils ſignifient la precipitation de la matiere en cette partie, & non pas une expulſion critique.

OBSERVATION XCIII.

Un accouchement difficile.

LA femme de Mr le Baron d'Aumelas Treſorier de France fut trois jours dans le travail de l'accouchemēt, en ſorte que ſes forces étoient fort abatuës ; y êtant appellé je luy ordonnay la potion ſuivante.

Prenez du dictam de Crete, d'ariſtoloche ronde & longue ; & des trochiſques de myrrhe, de

chacun un ſcrupule, du ſafran & de canelle, de chacun douze grains, de confection alkermes demi drachme, de l'eau naphe & d'armoyſe de chacune une once & demi. Mélez-les, & en faites une potion, laquelle excita ſi-toſt apres l'avoir pris les efforts de l'accouchement, & peu apres elle enfanta deux gemeaux. La même choſe arriva à la femme de Mr Sarrey en ſon premier accouchement, qui eſt la fille de Mr Boſch Apoticaire de Montpellier.

OBSERVATION XCIV.

Vn flux immoderé des menſtrues avec une ſufocation de matrice.

LA ſervante de Mr le Baron de Caſtries, avoit ſes menſtruës en ſi grande abondance qu'elle perdit dans deux heures quatre ou cinq livres de ſang, d'où s'enſuivit une ſi facheuſe ſuffocation de matrice qu'elle en perdit la parole, & reſta preſque morte, ayant toutefois les yeux ouverts elle faiſoit ſigne de la main qu'elle étoit ſufoquée; y étant apellé je luy ordonay la potion ſuivante, propre tant pour arréter le flux de ſang que pour la ſufocation de matrice.

Prenez de l'eau naphe, de l'eau roſe & de plantain, de chacune une once, du ſang de dragon douze grains, du ſel prunelle une drachme. Mélez-les, & faites une potion qui luy fut reiterée trois heures apres, prenant un boüillon entre deux, apres la premiere priſe tous les ſymptomes furent appaiſez, & apres la ſeconde ils ceſſerent entierement.

OBSERVATION XCV.

La grosse verole en un enfant.

LE fils de Monsieur N. âgé de deux ans, avoit été infecté par sa nourrice de la grosse verole, laquelle se fit cônoître premierement par des pustules larges & rouges ramassées autour du perinée, ausquelles succederent des ulceres aux fesses proche le fondement; si tôt apres des pustules à la face, & enfin des ulceres aux lévres & au détroit de la gorge, à quoy succedoit une emaciation ou maigreur de tout le corps qui augmentoit de jour en jour. Etant appellé pour le voir j'ordonnay les remedes suivans.

Prenez du sené mondé une drachme & demi, de rhubarbe choisie, & d'agaric nouvellement trochisqué de chacun deux scrupules, de canelle demi scrupule. Le tout infusera dans l'eau de chardon benit, dissolvez dans l'expression une once de syrop rosat solutif, faites-en une potion, donnez-lui le matin, & la reiterez une fois la semaine.

Les jours entre-deux il usoit de la decoction suivante.

Prenez du bois de gayac une once, de l'écorce du même, demi once, de l'eau de fontaine trois livres, le tout infusera & sera faite decoction selon l'art à la diminution d'un tiers, qu'il en boive quatre onces le matin, sans suer, à raison de l'injure du tems; car il faisoit grand froid cet hyver, j'aprehendois aussi de trop dessecher ce corps

si tendre, pour cette raison je luy ordonnay aussi d'user des alimens de bon suc faciles à digerer : son boire êtoit la même decoction, mêlée avec égales parties d'eau.

Ayant continué ces remedes pendant vingt jours, tous les symptomes disparurent, & cet enfant fut remis dans un tres-bon état par l'usage de ces remedes, étant devenu plus gras qu'auparavant : or nous étions dans le milieu de l'hyver lors qu'il sembloit être entierement gueri.

Toutefois tous lesdits symptomes retournerent dans un mois, & cet enfant devint encore tout extenué.

Nous ordonnâmes de reiterer les mêmes remedes, en rendant pourtant la decoction un peu plus forte, la faisant cuire jusques à la consomption de la moitié, & nous le couvrions davantage pour le faire suer, au moins legerement: il fut encor rétabli dans quinze jours par cette façon de traiter, laquelle nous eussions pourtãt continué plus long-tems crainte de recidive, si le grand froid de l'hyver ne nous eût empêché. Ayant donc desisté l'usage de nos remedes pendant vingt jours ou environ, les ulceres recidiverent, & comme le tems fut assez temperé au mois de Fevrier, à cause de la constitution australe, nous reiterâmes la curation, mais plus forte.

Nous luy fimes donc prendre premierement 8. grains de mercure dulcifié avec quatre grains de diagrede dans un boüillon, dont il fut fort purgé par les selles & par le vomissement, on lui reiteroit ce remede de quatre en quatre jours, & les jours d'intervale il prenoit de la decoction preparée en cette maniere. La susdite quantité de

gayac,& de l'écorce du méme étoit mise dans l'alambic avec une livre & demi d'eau,ayant infusé pendāt un jour naturel on la distilloit à la moitié; les jointures de l'alābic,& du recipient étant bien colées. La liqueur qui restoit dans l'alambic étāt coulée étoit mêlée avec l'eau distillée qui étoit aigrelete, on luy donnoit le matin quatre onces de ce mêlange chaud, l'ayant couvert il suoit plus copieusement, cette derniere maniere de traiter fut continuée pendant vingt jours, au bout desquels le malade fut entierement gueri.

L'on appliquoit aux ulceres des narines un onguent de miel rosat, de jaunes d'œuf & de terebintine, & les ulceres de la bouche furent bientôt gueris avec le miel rosat rendu acide avec l'esprit de vitriol.

OBSERVATION XCVI.

Vne grāde perte de sāg apres une fausse couche.

VNe femme, en suite d'un avortement tomba dans un dernier abatement de ses forces à cause d'un grand flux de sang, je luy ordonnay les frictions & les ligatures aux parties superieures, les ventouses sous les mammelles, l'aplication des epithemes & des pigeonneaux, de fomenter ses mains dans le vin chaud, dans lequel on avoit dissout la confection alkermes, & la potion suivante.

Prenez des eaux de plantain, d'eau naphe & de roses, de chacune une once, du syrop de coraux une once, du sel prunelle une drachme, du

sang de dragon demi scrupule. Mélez les, faites une potion, qu'elle avala aussi-tôt avant que les autres remedes fussent faits, & dans un quart d'heure les douleurs de ventre & des lombes furent apaisées, & le flux fut arrété en telle sorte qu'elle n'eut plus besoin d'aucuns autres remedes.

OBSERVATION XCVII.

Vn Cancer.

MOnsieur Chapus Gentilhomme de Tolose étant à Montpellier l'an 1635. environ la fin de l'hyver, fut surpris d'un petit tubercule à la lévre superieure, qui croissant de jour en jour degenera en une tumeur ocupant presque toute la lévre, étant dur & livide, avec une douleur piquante & sentiment de chaleur; ayant fait apeller un Medecin il le fit aussi-tôt saigner dés le commencement, avec des legeres purgations faites de sené, & de la casse, lui ayant premierement fait prendre des juleps rafraichissans, ayant continué quelque tems ces remedes, & le mal devenant tous les jours plus grand, il congedia ce premier Medecin, & se commit à mes soins le second jour d'Avril de la même année, & ayant bien examiné les susdits signes, & que tous les topiques qu'on apliquoit sur la partie malade aigrissoient son mal, & lui causoient une douleur plus piquante & une chaleur plus brulante, je dis que cette tumeur étoit chancreuse, & quoyque cette maladie soit censée incurable,

j'entrepris toutefois de la guerir, sçachant que Galien assure que le Cancer peut être gueri lors qu'il est dans son commencement & qu'il est encore recent; ainsi qu'il est raporté *au 2. à Glaucon, chapitre* 10. où traitant du Cancer parle en ces termes: [Nous avons gueri parfaitement cette maladie dans son commencement, mais lors qu'elle est devenuë dans une grosseur assez grande, personne ne la peut guerir sans l'operation de la main.] Et peu apres: [Nous avons donc gueri dans le commencement cette maladie, comme nous avons dit, & principalement lors qu'elle n'étoit pas causée d'une humeur melancolique fort crasse, car elle sucombe aussi-tôt aux medicamens purgatifs d'où s'ensuit la santé, & il est bien certain que ces sortes de medicamens doivent être apropriez à purger l'atrabile, & il les faut reiterer autant de fois jusques à ce que le mal soit entierement gueri, il est aussi tres-necessaire d'user cependant d'un regime de vivre, qui engendre des bonnes humeurs.] Et par l'avis du même Galien *livre de l'Atrabile, chap. 9. & au Commentaire de l'Aphorisme* 38. *sect. 6. que ceux qui sont ateints de ces maux doivent être purgez par des medicamens plus forts.* Je jugeay qu'il faloit se servir de medicamens plus forts, entre lesquels la racine d'hellebore noir tient le premier rang, étant tres-efficace à purger l'humeur melancolique, j'entrepris donc cette curation en la maniere qui s'ensuit.

Prenez de la racine de buglosse & de cichorée de chacune une once & demi, des feüilles d'agrimoine, ceterach & veronique, de chacune demi poignée. Cuisez le tout avec un poulet,

dissolvez dans la colature une drachme de crême de tartre, faites-en un boüillon qu'il prendra le matin pendant douze jours.

Dissolvez dans ce boüillon de quatre en quatre jours deux onces du syrop suivant.

Prenés des sucs nouvellemét exprimés & depûrez par residéce, de bourrache, de buglosse, de fumeterre, & de cicorée, 3. livres, du suc de veronique & de pommes de bonne odeur; de chacun une livre, du sené mondé six onces; de l'épithyme deux onces, de rhubarbe choisie, & d'agaric recemment trochisqué, de chacun une once, du gingembre & des cloux de girofle de chacun une drachme. Le tout infusera, & on en fera une decoction, jusques à ce qu'il ne reste que cinq quarterons de la colature, dans lesquels vous dissoudrez du sucre blanc cinq quarterons, faites-en un syrop cuit à perfection pour l'usage cy-dessus rapporté.

Ajoûtez à la derniere dose des boüillons quatre grains d'extrait d'hellebore noir, qu'il l'avale suivant le regime.

Ce medicament purgea fortément le malade non seulement par les selles, mais encore par le vomissement; & même la tumeur parut bien diminuée le même jour & sans douleur.

Apres l'usage de ces boüillons, il entra dans le bain tiede pendant trois jours, on luy apliqua des sangsues au fondement, on luy fit un cautere à chaque jambe, il usat un mois durant de petit laict avec l'epithyme, & il reiterat le bain toutes les semaines.

Quinze jours apres avoir pris l'extrait d'hellebore il reitera le méme remede en pareille dose

avec deux drachmes de diaprunum solutif, dont l'operation fut égale à la premiere, & le même jour la tumeur paroissoit diminuée.

Tous les remedes qu'on appliquoit sur la tumeur la rendoient plus mauvaise & lui causoient plus de douleur, excepté l'onguent des grenoüilles verdes, qui est fort loüé par Jerôme Fabrice, Chalmetée & d'autres, & il fut d'un grand effet en cette maladie, en sorte que je crois que la guerison de cette tumeur doit être attribuée principalement à deux remedes, sçavoir à l'extrait d'hellebore noir, & à l'ongnent de grenoüilles verdes, toutefois le syrop magistral n'y a pas servi de peu, dont il usoit deux fois la semaine.

Dans un mois depuis le commencement de la curation, une portiõ de la tumeur supura & s'ouvrit d'elle-même, avec un pus assez loüable, on appliquoit ledit onguent à l'ulcere & à toute la tumeur, qui diminua insensiblement & se termina enfin par voye de resolution, l'ulcere s'étant du tout cicatrizé.

La composition de l'onguent des grenoüilles est telle.

Prenez des grenoüilles verdes qui sont sur les arbres ou dans les eaux pures & bien claires, mettez-les dans un pot de terre verni & percé de plusieurs petits trous au fond, remplissez de beurre la bouche de ces grenoüilles, bouchez si bien le vaisseau, qu'il n'en exhale rien, le lutant de quelque pâte ou de terre grasse, mettés-le dans un autre pot enfoüy dans la terre en bouchant bien le rencontre de ces deux pots, allumez tout autour un feu pour distiller, recevez

l'huile ou la liqueur qui en diſtillera, & la mêlez avec la poudre de ces grenoüilles deſſechées par ce feu, pour en faire un liniment.

OBSERVATION XCVIII.

Vne peripneumonie pituiteuſe.

MOnſieur Gaultier, Treſorier General de France âgé de ſoixante ans, fut attaqué d'une peripneumonie pituiteuſe, qui étoit reconnue par la toux, difficulté de reſpirer, fiévre, douleur ſous l'aiſſelle gauche, & rougeur des joües. Paroiſſant donc rempli de beaucoup de pituite, en ayant vomi aſſez bonne quantité, & qu'il avoit été trois ou quatre fois du ventre par le moyen d'un clyſtere, le lendemain de la ſaignée qui ne fut faite qu'une ſeule fois, il prit un medicament purgatif, avec une infuſion de rhubarbe, la manne, & le ſyrop de roſes qui le purgea tres-bien le quatriéme jour de ſon mal qui étoit le 29. de May 1635. & le lendemain il ſembloit être ſans fiévre & ſans aucun autre ſymptome, d'où il eſt evident que la purgation eſt quelquefois convenable en la peripneumonie, quoy qu'elle ſoit le plus ſouvent bien pernicieuſe devant le ſeptiéme jour expiré.



OBSERVATION XCIX.

Vne phthisie commençante.

AU mois de May 1635. la femme de Monsieur Thomas Conseiller à la Chambre des Comptes, mourut phthisique, & un mois ou deux apres, la servante qui l'avoit servi nuit & jour sembloit tomber en semblable maladie, car elle avoit une fiévre lente avec une toux seche qui la pressoit jour & nuit, tout son corps êtoit emmaigri & desseché, avec un dégoût, & des veilles continuelles. Etant appellé pour la voir, je luy ordonnay la saignée & la purgation universelle par les apozemes, les bains tiedes, avec un regime de vivre incrassant & rafraichissant, tout ce qui ne luy servit de rien. Meditant enfin en moy-même, que cette maladie procedoit d'une qualité maligne imprimée aux poûmons & au cœur par contagion, je luy ordonnay la decoction de gayac pendant quinze jours avec un regime de vivre analeptique, c'est à dire pour rétablir ses forces & tout son corps, sans luy provoquer la sueur, lequel remede la guerit parfaitement, & la fiévre, la toux & les autres symptomes disparurent entierement.

OBSERVATION C.

La petite verole.

LE fils de Mr Boudon, âgé de neuf ans ayant la fiévre qui sembloit presager la petite verole fut commis à mes soins au mois de Juin mil six cens trente-cinq.

Le premier jour j'ordonnay de lui tirer six onces de sang, & lui en retirer la même quantité sur le soir, je lui ordonnay des juleps, une onction d'huile de scorpions, & les autres remedes ordinaires ; le second & troisiéme jour il révoit un peu, la verole paroissoit petite, épaisse & plate, elle croissoit peu à peu, mais fort lentement, en sorte que le sixiéme jour la face n'étoit point enflée, la verole en la face & en tout le corps étoit aplatie & enfoncée dans le milieu;bien plus quelques-unes étoient noires dans le milieu, les parens apprehendoient fort, parce qu'il leur étoit mort trois autres fils d'une verole & toute semblable, je resolus donc d'avoir recours à des remedes plus efficaces, & à cet effet je lui ordonnay le julep suivant.

Prenez de l'eau de chardon beni quatre onces,de l'eau theriacale trois drachmes, des trochisques de viperes un scrupule,de la pierre bezoard six grains, qu'il le prenne le soir.

On lui appliqua des poulets sur la region du cœur, & apres les avoir ôté, on luy fit une onction avec le theriaque,la confection alkermes & l'huile de scorpions de Mathiole.

On

On luy donnoit un ſcrupule de bezoard mineral en tous ſes boüillons, le lendemain qui êtoit le ſeptiéme de ſa maladie, il fut trois fois du ventre d'une matiere aſſez épaiſſe, mais entierement livide, il fit en même tems quantité d'urine, & la verole s'éleva en telle ſorte que dans un jour ſa face fut beaucoup enflée, & depuis ce tems-là les petites veroles groſſirent ſuffiſamment. On continua de luy donner du bezoard mineral encore un jour, & par apres de la confection d'hyacinthe dont il avoit uſé dés le commencement, juſqu'à ce que le malade fut parfaitement delivré de cette cruelle maladie.





CENTURIE DEUXIE'ME,
Des Observations Medecinales, Chirurgicales & Curations plus remarquables de LAZARE RIVIERE, Conseiller & Medecin du Roy, & Professeur en Medecine dans l'Université de Montpellier.

OBSERVATION I.

Une douleur de colique.



E premier jour de Juin 1635. Sarret Visiteur general des Salines âgé de quarante ans, fut saisi d'une douleur de colique si cruele qu'elle ne pût être apaisée par les clysteres laxatifs & carminatifs, quoyque l'on y eut ajoûté l'eau benite, ny par les fomentations & demi-bains, dont on se servit en vingt-quatre heures; & comme les douleurs continuoient, je lui ordonnai les pilules suivantes.

Prenez du meilleur aloës une drachme, du diagrede huit grains, de l'opiate laudanum cinq grains, formez-en six pilules dorées. Il avala les pilules à minuit, à quatre heures du matin la douleur fut entierement apaisée, & ayant été

purgé cinq fois en tout le jour, il fut parfaitement gueri.

OBSERVATION II.

La petite verole avec un flux de ventre.

LE fils de M. Graſſet Conſeiller à la Chambre des Comtes, âgé de cinq ans avoit la petite verole avec un flux de ventre qui perſevera pendant toute ſa maladie : le ſeptiéme jour de ſon mal qui étoit le 15. d'Aout 1635. ſon flux de ventre fut beaucoup plus mauvais, la fiévre plus alumée, une ſoif plus grande, les puſtules aplaties, leur élevation étant empêchée par le flux de ventre, tous les autres remedes ayant ſervi tres-peu juſques à ce tems-là, je lui ordonay le julep ſuivant qui a une vertu particuliere pour le flux de ventre, & la malignité.

Prenez de la racine de pentaphylon, & de tormentille, de chacune une once, de feüilles de ſcabieuſe, de pimpinelle, de chacune une poignée, de ſcordium une pinſée, du ſantal citrin deux drachmes, faites-en une decoction à trois quarterons pour trois doſes, que vous ferez prendre deux fois le jour, ajoûtant à chaque doſe demi drachme de confection d'hyacinthe, des trochiſques de vipere demi ſcrupule, de la pierre de bezoard quatre grains.

Apres avoir pris la premiere doſe, le flux de ventre fut diminué. La même potion a été tres-favorable à pluſieurs autres enfans pour arrêter le flux de ventre & faire élever & enfler les pe-

tites veroles abaissées & aplaties. J'ajoutois à cette potion demi once d'eau rose, & autant d'eau naphe, elle servoit aussi beaucoup (sans qu'il y eut flux de ventre) pour faire enfler les petites veroles abatues & abaissées, & je l'ordonnois le plus souvent en la maniere suivante.

Prenez de la racine de pentaphylon, & de tormentille, de chacune une once, de feüilles de pimpinelle & de scordium; de chacune une poignée, du santal citrin & de la rasure d'yvoire, de chacun deux drachmes, faites-en une decoction à trois quarterons, dissolvez-en dans trois onces de la colature de l'eau naphe & de roses, de chacune demi once, des trochisques de vipere, un scrupule, de la pierre de bezoard quatre grains, faites-en une potion, que l'on donnera aux plus grands tout à la fois deux fois le jour, & aux enfans qui têtent on leur en donnera fort souvent à la cueillere.

OBSERVATION III.

L'arriere-faix retenu.

LA femme de Mr. de Grasset Conseiller du Roy en la Chambre des Comtes, s'étant avortée au commencement d'Octobre 1635 dans le troisiéme mois de sa grossesse se blessa d'un enfant bien formé, l'arriere-faix étant resté, elle eut longtems un flux blanc, ressentant même quelque puanteur à sa bouche, qui se passa quelques jours apres, elle fit quelques fragmens de membrane, mais peu & bien pe-

tits, en ſorte qu'au recit de quelques femmes elle avoit rendu l'arriere-faix en pieces. Je crûs toûjours tout le contraire, elle revint peu à peu en ſa premiere ſanté, ce flux blanc continuant toutefois. Deux mois & demi apres, ſes menſtrues luy ſurvinrent par excez, & en même tems elle fit l'arriere-faix tout deſſeché en pieces : ce qui eſt bien digne de remarque que l'arriere faix ait reſté ſi long-tems dans la matrice ſans cauſer aucun dommage.

OBSERVATION IV.

Une hernie aqueuſe à un enfant.

LE fils de Mr d'Aumelas Treſorier General de France, âgé d'onze mois, avoit une hernie aqueuſe au teſticule droit avec une matiere contenue dans la membrane propre du teſticule appellée *Dartos*, en ſorte que le teſticule étoit gros comme un petit œuf, & il avoit cette tumeur preſque dés ſa naiſſance, laquelle ils avoient long-tems eſſayé de reſoudre avec du coton parfumé d'encens : y étant enfin appellé je luy ordonnay le cataplâme ſuivant au commencement de Novembre 1635.

Prenez de la farine de féves demi-livre, faites-la cuire avec de tres-bon vin en conſiſtence de boüillie, ajoûtez enſuite trois drachmes d'oxymel ſimple, faites du tout un cataplâme que vous appliquerez deux fois le jour matin & ſoir.

Ce ſeul remede reſout & guerit entierement cette tumeur dans l'eſpace de huit jours.

OBSERVATION V.

Les Vers.

LE 25. de Novembre 1635. un enfant de quatre ans étoit si fort travaillé des vers, qu'il étoit tourmenté d'une cruelle douleur de ventre, avec une grande foiblesse de ses forces, de sorte qu'on ne luy trouvoit point de poulx au carpe, ayant les yeux enfoncez & privez d'esprits, tels que l'on remarque aux moribons : il étoit malade depuis trois jours, il avoit fait quatre vers morts par la bouche en vomissant aussi d'humeur noire : un Apoticaire luy avoit donné des potions contre les vers, & une Medecine, avec le diacartham & la rhubarbe, mais il n'en fut du tout point purgé, je luy ordonnay de plus forts remedes ordinaires contre les vers, tant internes qu'externes, mais tout cela ne servit de rien, il étoit au même état; le lendemain j'ordonnai qu'on luy donnât 8. grains de calomelanos de Turquet, avec six grains de scamonée: ce remede luy fit faire beaucoup de matiere visqueuse, gluâte & pourrie avec deux vers, dont il fut bien soulagé, & peu de jours apres il fut entierement gueri.

OBSERVATION VI.

La douleur des hemorrhoides.

LE 21. de Decembre 1635. Mr Jean Charanteny citoyen de Mont pellier, étant allé à pied

à sa méterie éloignée d'une petite lieuë, chargé de beaucoup d'habits, eut bien chaud, d'où s'ensuivit une grande agitation d'humeurs qui se jetterent sur le fondement, & firent enfler les hemorrhoides avec inflammation & grande douleur. Il fut cruellement tourmenté tout le lendemain, n'ayant rien pû dormir toute la nuit ; il s'en revint le jour suivant à la ville sur son cheval, ayant les pieds soûtenus par les étriers, avec bien de la peine, en sorte que la tumeur en fut de là irritée : y ayant été appellé apres midy je lui fis tirer quatre onces de sang, il avoit été deux fois du ventre le matin, on luy reitera la saignée sur le soir, parce que la douleur le pressoit, il prit le soir un julep avec le syrop de pavot ; on le fomenta quatre fois pendant le nuit, de la decoction de la grande joubarbe, faite dans le vin blanc, il dormit par intervales, la douleur & tumeur diminuerent, & les hemorrhoides se ramollirent, en sorte qu'il fut bientôt gueri par la continuation du parfum & des linimens anodins.

OBSERVATION VII.

Des fœtus mourans dans l'accouchement.

LA femme d'un Teinturier de Nismes depuis le commencement de son mariage est accouchée de trois enfans à terme dans le neuviéme mois de sa grossesse, elle avoit les douleurs accoûtumées devant l'enfantement ainsi que les autres femmes, sans souffrir davantage ; en sorte que son accouchement n'étoit ni plus difficile, ni

plus laborieux : elle n'étoit point mal habituée ni sujette à aucune maladie, son enfant remuoit suffisamment dans les douleurs même de l'accouchement, il se trouvoit pourtant mort si-tôt qu'il étoit éclos, & cela lui est arrivé jusques à trois fois. Les Medecins lui ordonnerent des purgations apres le deuxiéme accouchement & la diete sudorifique, elle changea aussi de sage-femme; nonobstant tout cela le troisiéme enfant mourut en naissant de la même façon; on recherche la cause, & le remede. Comme l'on ne rapporte aucune cause dans cette histoire, il est tres-difficile de la connoître par conjecture: toutefois afin que nous rapportions nôtre sentiment, nous disons que ces cas arrivent, ou parce que l'enfant est foible, ou que la matrice est contrainte & étressie, ou même le col d'icelle, dans le tems de l'accouchement. La foiblesse de l'enfant contractée par quelque vice caché de la semence ou du sang maternel peut faire que l'enfant faisant des grands efforts pour se faciliter la sortie meurt dans ce temps-là, ainsi qu'il a coûtume d'arriver necessairement aux enfans qui naissent dans le huitiéme mois, parce qu'ils ont fait de grands efforts pour sortir dans le septiéme mois, que s'ils font de nouveaux efforts dans le huitiéme mois, ils meurent. Cette foiblesse peut aussi être la cause de la mort par une autre raison, que si-tôt que l'enfant est éclos, il ne peut pas supporter la lumiere ni l'air à raison de la même foiblesse: Et enfin cela peut aussi dépendre de l'étrecissement de la matrice ou de son col, parce que la matrice se ramasse & resserre dans l'accouchement, pour pousser l'enfant dehors; & s'il est trop pressé, cet-

te forte compression peut sufoquer ce corps si tendre ; la même chose peut arriver du col de la matrice, si lors que l'enfant est dans le passage il s'étressit, l'enfant peut être sufoqué. Les choses étant ainsi proposées, les remedes tendront à deux fins, sçavoir à corriger la foiblesse du fœtus, & à empécher la constriction ou étressissement de la matrice.

Quant au premier chef, les femmes useront de bons alimens devant la conception, afin de pouvoir engendrer une semence pure & sans aucune tache, la mere doit aussi user de la même façon de vivre pendant tout le tems de sa grossesse, afin de pouvoir fournir un sang bon & loüable au fœtus, & outre cela elle usera deux fois la semaine de la poudre suivante.

Prenez de graine de kermes, de rasure d'yvoire, de corail preparé, & de perles preparées, de chacun une drachme, du mastich demi drachme, *du manus christi perlé* deux drachmes, composez-en une poudre, la dose est d'une drachme pour avaler dans un œuf, ou dans un boüillon.

Elle usera alternativement au lieu de la poudre de l'opiate suivante.

Prenez de la conserve de roses deux onces, d'écorce de citron confite une once, des mirobalans confits, & de noix muscade confite, de chacun demi once, du corail preparé & des perles preparées, de chacun une drachme, de rasure d'yvoire demi drachme, faites-en une opiate, avec le syrop du citron confit, de laquelle elle avalera la grosseur d'une chataigne une fois ou deux la semaine au lieu de la susdite poudre. Enfin si elle est ennuyée de ces deux remedes elle

usera des tabletes suivantes fort agreables au gout.

Prenez de confection alkermes trois drachmes, de l'ambre gris un scrupule, du sucre dissout dans l'eau naphe & de roses, quatre onces, formez-en des tabletes, desquelles elle pourra aussi user à toute heure, pendant l'usage des remedes cy-dessus.

Lors qu'elle entrera dans le neuviéme mois on lui apliquera les choses suivantes le matin pendant demi heure.

Prenez du meilleur vin trois livres, faites-le chaufer & dissolvez dans iceluy d'huile de noix muscade demi once, des cloux de girofle en poudre & de graine de kermes, de chacun trois drachmes, mêlez les, & ayant imbibé une éponge de cette liqueur apliquez-la sur le nombril deux fois la semaine.

Prenez de noix muscade, du macis, de cloux de girofle & de canelle, de chacune parties égales, mélez ces poudres avec du miel chaud en forme de liniment, & l'ayant étendu sur une croute de pain rotie apliquez-la sur le nombril le matin tous les jours que vous ne ferez point de fomentation.

Prenez d'eau naphe & de roses, de chacune trois onces, d'eau de canelle une once, mélez les, qu'elle en prenne un plein cueiller tous les matins pendant tout le neuviéme mois.

Au tems de l'acouchement on lui mélera dans tous ses boüillons demi drachme de confection alkermes, preparée selon la description de Mesué, à raison de la dose de l'ambre, & une heure apres chaque boüillon on luy donnera

un plein cueiller d'eau de canelle.

On lui apliquera ſouvent ſur le nombril une tranche de chair à demi rotie, toute chaude, ſaupoudrée de poudre de canelle, de noix muſcade & de cloux de girofle.

A raiſon de la contraction ou étreſſiſſement de la matrice ou de ſon col, ſi la femme n'eſt pas groſſe hors de l'hyver, elle uſera ſouvent du demy-bain preparé d'une decoction emolliente. Dãs ſa groſſeſſe depuis le commencement du neuviéme mois juſques au jour de l'acouchement, on lui oindra le col de la matrice & le perinée d'huile de ſemence de lin tiré ſans feu. Fait à Montpellier le 24. de Decembre 1635.

OBSERVATION VIII.

Des douleurs vagues autour de la poitrine.

MOnſieur Raymond Arnauld âgé de cinquante ans, d'un temperament ſanguin, à ſon retour des guerres d'Italie, ſe plaint de crueles douleurs, qui le tourmentent toutes les nuits apres ſon premier ſommeil, & ces douleurs commencent au côté gauche & à la partie anterieure & poſterieure de la poitrine, de là au côté gauche, ſe communiquant juſques aux épaules avec tant de violence, qu'il en eſt reveillé bien ſubitement, ne pouvant demeurer couché en quelle poſture qu'il ſe mette, il eſt contraint de ſe lever. Ces douleurs perſeverent juſques au matin, & pourlors elles ceſſent, n'en reſſentant pas la moindre aparence tout le jour, elles ont

commencé de le tourmenter depuis deux mois, & il n'y a encor aporté aucun remede. Un autre Medecin qui a ordonné cy-devant pour luy ; estime que ces douleurs provienent d'un catarrhe subtil qui se jette la nuit sur ces parties, auquel tems l'humeur pituiteuse a coûtume de se remuer. Pour moy j'estime que ces sortes de douleurs provienent des flatuositez ou vents, qui ne sont excitez à ces heures-là que par la chaleur devenue plus intense & plus grande par sa concentration pendant le sommeil. La matiere d'où s'élevent ces vents est l'impureté & la crasse des mauvaises humeurs crues ramassées dans le fond de l'estomach, le mezentere & principalement dans la region du foye. Or cet amas s'est fait dans le Camp par le mauvais regime de vivre qu'il y a observé, c'est ce qui a aussi affoibli la coction de l'estomach, d'où s'ensuit que la portion plus crue des alimens étant aussi infectée par les mauvaises humeurs se convertit en vents, qui se portent de tous côtez, & la coction étant achevée il ne s'éleve plus de ces sortes de vents, c'est pourquoy ces douleurs s'apaisent le matin.

Pour le guerir de cette maladie je lui ay premierement ordonné les evacuations universelles, par les apozemes, & la saignée, ce qui ayant été fait, j'ay ordonné la decoction de squine pendant quinze jours, par l'usage desquels la maladie fut diminuée & fut entierement guerie dans un mois sans aucun autre remede.

OBSERVATION IX.

La jaunisse en une femme grosse.

LA femme de Mr d'Aumelas Tresorier de France, se mit fort en colere cõtre ses domestiques environ le septiéme mois de sa grossesse, elle fut ensuite travaillée de vomissement le matin, avec une douleur d'estomach, & fut toute couverte de jaunisse : or cette jaunisse avoit deux choses particulieres ; l'une que la couleur de la face & de tout le corps êtoit beaucoup moins jaune dans le lit, & si-tôt qu'elle êtoit levée & qu'elle se remuoit tant soit peu, elle paroissoit dans un moment beaucoup plus jaune. L'autre chose particuliere êtoit, que son ventre n'étoit pas constipé, ainsi qu'il arrive ordinairement à ceux qui ont la jaunisse, mais elle avoit plûtôt une diarrhee bilieuse, son urine étoit rouge, mais elle ne teignoit pas les linges. Comme j'étois le Medecin ordinaire, j'appelle Mr Ranchin en consulte, afin d'ordonner la saignée ; d'un côté la cause externe sembloit le persuader, car la saignée est fort avantageuse à toutes les maladies causées de colere, à raison de la commotion & agitation du sang qui en est excitée, outre que les evaporations bilieuses qui s'élevent subitement par un mouvement leger, fait bien connoitre un sang fort agité : cette maladie ne procedoit pas aussi de l'obstruction du canal cholidoque, (en quel cas Galien defend la saignée, *en son livre de la saignée*) parce que son ventre

auroit été conſtipé, & ſes ſelles auroient été blanches, mais plutôt d'un foye tres-échaufé: de l'autre côté la groſſeſſe déja fort avancée ſembloit rejetter la ſaignée, mais comme la malade étoit dans un danger evident d'avorter, s'il arrivoit de la ſorte, on pourroit imputer la faute à la ſaignée: ces dernieres raiſons diſſuaderent Mr Ranchin de conſentir à la ſaignée, n'ayant voulu conclure qu'à luy donner une drachme de rhubarbe en ſubſtance, afin de vuider inſenſiblement cette bile par les ſelles, ce qui fut fait: la rhubarbe ne fut pas de grand effet, car la malade avorta cinq ou ſix jours apres, ce que la ſaignée auroit poſſible pû empêcher, mais la malice des femmes de nôtre païs qui imputent tous ces facheux evenemens aux remedes, fait que les Medecins même les plus prudens, s'abſtienent quelquefois des plus utiles pour ne pas encourir le reproche & le blâme.

OBSERVATION X.

Vne Eſquinance.

LE 18. de Fevrier 1636. un jeune vigneron étoit fatigué d'une eſquinance ſi cruelle qu'il ne pouvoit parler ni avaler, la reſpiration luy reſtoit pourtant libre, il avoit receu un clyſtere avant que j'y fuſſe apellé, & j'ordonay qu'on luy tirat ſur le champ dix onces de ſang, & qu'on luy apliquat un veſicatoire au derriere du col, on luy apliquat les ventouſes ſcarifiées ſur les épaules, & quatre heures apres la ſaignée on luy

donna deux onces de l'eau benite, dont il fut purgé par le vomissement & par les selles, & depuis il commença de parler & avaler, & peu de tems apres il fut entierement gueri.

OBSERVATION XI.

Des symptomes hysteriques, & hypocondriaques.

LE 15. de Mars 1636. la femme de Mr. de Clausel Conseiller du Roy en la Chambre des Comtes âgée de cinquante cinq ans, d'un temperament pituiteux & melancolique, ne joüissant pas d'une santé parfaite depuis longues années, tomba (ensuite d'une melancolie contractée depuis longtems) en divers symptomes qui l'ataquoient souvent, & principalement la nuit: ces symptomes ou accidens étoient des douleurs en tout le côté droit, se communiquant depuis les côtes jusques aux flancs, en sorte qu'elle ne pouvoit se coucher sur ce côté-là, des vomissemens pituiteux & aigres, des douleurs de tête, des cardialgies, c'est à dire maux d'estomach, & maux de cœur qui la pressoient en telle sorte qu'elle croyoit de mourir à tout bout de champ, des frissons & tremblemens de tout le corps, suivis de sueurs, le poulx fort petit, languissant & foible, des frequens rots par la bouche, par la quantité des vents: si-tôt que j'y fus apellé je lui ordonnay un clystere laxatif & carminatif, une potion, avec les eaux naphe, de roses & de canelle, des sachets sur l'estomach, & de lui faire des onctions de l'huile de noix mus-

cade apres avoir ôté les sachets sur la region de l'estomach, desquels remedes elle fut bien soulagée, ayant été delivrée desdits symptomes : mais comme ils la reprenoient fort souvent, elle fut purgée deux fois en quatre jours, & comme ces symptomes retournoient, je lui fis avaler un bolus de deux grains de laudanum, mélez avec la conserve de roses, à l'heure de son sommeil : ce bolus lui apaisa entierement tous ces symptomes dans une heure, & elle dormit tranquillement, en sorte qu'ils ne retournerent plus si violens, mais furent beaucoup plus legers, elle fut par apres purgée deux fois la semaine, avec des pilules specifiques, dont elle se trouvoit mieux de jour en jour, & par ce moyen elle fut entierement guerie.

OBSERVATION XII.

Une douleur de colique.

LE 22. de Mars 1636. la véve de Mr. Dortes, avoit depuis plusieurs années une grande dureté & tension de tout l'abdomen, qui lui causoient par intervale des douleurs aussi crueles que celles de la colique, la même douleur la reprit la nuit beaucoup plus violente qu'auparavant, l'Apoticaire qui y fut apellé lui donna deux lavemens, sans aucun soulagement quoyqu'elle en fut beaucoup purgée. Comme j'y fus apellé le matin je lui ordonnay une pilule composée de cinq grains de laudanum, qui lui apaisa entierement la douleur dans une heure, laquelle ne retourna plus.

En

En même tems Madame de Varanda mere de la susdite malade, fut saisie d'une vraye douleur de colique à laquelle elle étoit sujete ; l'Apoticaire luy donna un clystere, qui ne l'ayant point soulagée l'obligea de m'apeller ; je la trouvay si pressée de douleur qu'elle en crioit, je luy ordonnay un clystere d'une livre de decoction emolliente avec une once de diaphenic, & quatre onces d'eau benite ; qui luy apaisa entierement la douleur, luy ayant atiré beaucoup de matiere pituiteuse, & luy fit faire quantité de vents.

Moy-même étant tourmenté de la même douleur depuis un mois, n'étant que bien peu soulagé, d'un clystere emollient, carminatif & laxatif ; ayant receu un méme clystere fut intieriement gueri, quoyque je ne le rejetay que deux heures apres.

OBSERVATION XIII.

Un vomissement de sang.

MOnsieur de Serres Conseiller du Roy, &c. âgé de cinquante ans, d'un tempeŕament bilieux & melancolique, ayant soufert pendant quelques jours quelques facheuses passions de l'ame, & quelque chagrin, & passé ensuite quelque nuit sans dormir, faisoit des urines melées de sang qui parurent immediatement apres avoir été à cheval, & il ressentit en méme tems une acrimonie ou ardeur d'urine, du depuis toutes les fois qu'il aloit à cheval, il faisoit aussi des urines melées de sang, qui luy

causoient la même ardeur; bien plus cette ardeur revient fort souvent quoyque les urines ne soient teintes de sang : outre cela il fait quelque sable qui adhere au pot de chambre, lequel il a acoutumé de faire depuis plusieurs années : on demande à present quelle est la cause prochaine & immediate d'où dépendent ces urines sanglantes. Or comme le pissement de sang dépend en general de plusieurs causes, toutesfois au cas present on n'en peut raporter que deux, sçavoir la pierre contenue dans les reins, déchirant par son âpreté les petites veines d'où le sang est versé ; ou les humeurs acres, salées, ou bilieuses, qui ouvrent les orifices desdites veines. Deux choses semblent indiquer principalement la premiere cause, sçavoir le sable, que le malade fait dans ses urines depuis plusieurs années, fera bien facilement conjecturer que c'est la pierre qui est la cause de ce qu'il pisse le sang autant de fois seulement qu'il luy arrive de faire quelque exercice plus violent, comme lors qu'alant à cheval la pierre contenue dans les reins frape & déchire les petits vaisseaux, mais ces deux signes ne suffisent pas pour pouvoir faire croire que la pierre soit dans les reins ; car les principaux signes qui sont toujours ou presens, ou qui precedent n'y paroissent pas, dont le principal est la douleur aux lombes, qui ne manque jamais de tourmenter le malade qui a la pierre, & laquelle douleur revient par intervale, ou agravante si la pierre est adherante à la substance des reins, ou piquante si elle est contenue dans la cavité membraneuse des reins. Ajoutez que cet illustre malade n'a jamais soufert aucune douleur nephritique

en toute sa vie, ni n'a jamais fait aucun calcul. Et étant presque impossible qu'une disposition calculeuse puisse atteindre à l'âge de cinquante ans sans se manifester jusques alors dans une si longue suite d'années, puis que la principale conjecture des urines sanglantes causées par la pierre a coutume de se tirer ordinairement de ce que ceux qui en ont été travaillez auparavant avoir fait du calcul dans leurs urines. Ajoûtez aussi qu'on n'a jamais observé aucune disposition calculeuse à aucun des parens de ce malade, ce qui n'est pas d'une petite consequence dans ce rencontre. Enfin tous les autres signes qui font connoître la pierre être contenue dans le rein ne se manifestent pas dans cette occasion, comme la stupeur de la cuisse du côté même du rein, la retraction de testicule, la nausée & le vomissement, le long usage des alimens grossiers & autres semblables.

Or l'on refute de la sorte les deux signes proposez pour établir le calcul; le sable qui indique veritablement le calcul trouvé au fond du pot de chambre, & quoyque l'on le presse avec le doigt il ne se brise pas facilement, si au contraire le sable s'attache aux côtez du pot de chambre, se brise facilement étant pressé avec les doigts, & celuy que nôtre malade fait en pissant étant de cette nature ne peut jamais être un indice de la pierre, car le sable n'est point engendré dans le rein ni dans la vessie, mais bien dans les veines & dans le foye par l'adustion des humeurs, dont les portions plus crasses & tartrées representent la forme du sable qui se separe avec les serositez contenues dans les veines

sont poussées dans les reins & dans la vessie. Ce qui n'étant pas bien reconnu fait que l'on en acuse beaucoup d'avoir la pierre qui sont entierement exemts de ce mal : & l'experience journaliere nous enseigne que plusieurs ont fait de ces graviers dés leur enfance toute leur vie, qui n'ont pourtant jamais eu la pierre ni ils ne la doivent pas aprehender si facilement.

Pour ce qui arrive au malade de pisser le sang par intervales seulement lors qu'il a été à cheval, quoyque cela puisse arriver, parce que la pierre fort rude fraye contre la substance du rein, il ne faut pourtant point douter que ce pissement de sang ne puisse être causé par une chaleur immoderée excitée dans les reins & dans toute la masse du sang, sans que pour cela il y ait aucune pierre; car les humeurs bilieuses & acres, ou qui retiennent & participent de la nature d'une pituite salée, étant agitées par le mouvement & la chaleur sont portées dans les reins avec les serositez mélées parmy le sang, & ouvrant les petites veines des reins excitent ce flux de sang : c'est ce qui me fait assurer que la chose se passe de la sorte dans nôtre malade étant d'un temperament bilieux, & ayant la masse du sang excessivement échaufée, autant par les passions de l'ame, & les veilles cy-dessus raportées, que par l'acrimonie de ces humeurs qui sont envoyées dans les reins, ce qui est bien facile à connoitre par l'ardeur de l'urine qui tourmente fort le malade sans que même il pisse le sang.

Il nous sera facile de faire voir par une infinité d'exemples que nôtre opinion est autorisé

par le ſentiment des plus habiles Medecins, il ſuffira d'en rapporter ſeulement quelques-uns. Hollier Perſonage autant experimenté dans la pratique des maladies qu'aucun autre, *en ſon livre des Maladies internes, chapitre 52. Quelques uns* (dit-il) *perdent de ſang par les voyes des urines de la même façon que d'autres par les narines, par les veines du fondement, ou par le vomiſſement.* Mais il eſt conſtant par l'experience que ces flux de ſang retournent ſouvent à ceux qui y ſont diſpoſez lors qu'ils s'échaufent par un exercice trop violent. Ce malade peut donc piſſer le ſang par intervalles lors que les humeurs ſont exceſſivement échaufées. Le même Auteur explique plus clairement la choſe, commentant *l'Aphoriſme 78. de la ſection 4. Il y en a quelques-uns* (dit-il) *que s'il leur arrive d'aller à cheval qui les ébranle trop, ou quifaſſent quelque exercice violent, piſſent le ſang, leurs reins s'étant échaufez.* Le docte Montan *Conſeil* 185. propoſe un cas d'un certain Evéque d'Angleterre du tout ſemblable à celuy de nôtre malade, je l'ay voulu décrire mot à mot : voicy ſes paroles. *Nous ſommes de ce ſentiment* (dit-il) *que les urines ſanglantes & troubles que fait cet illuſtre Evéque, procedent de la dilatation faite ſoit dans la cavité des reins, ſoit dans les voyes de l'urine par la grande chaleur cauſée premierement par le mouvement & ébranlement violent du carroſſe dans le mauvais chemin, principalement environ la region du dos, ayant ſoufert enſuite une grande chaleur étant vétu d'une veſte de pelice en montant une montagne au plus fort du ſoleil. Tous ces cas ont donc excité une ſi grande chaleur environ la region des reins, d'où s'en eſt enſuivi que*

par une trop grande dilatation, il a pissé des urines sanglantes. Et dépuis ce tems-là toutes les fois qu'il fatigue son corps par quelque exercice violent, il tombe dans le même accident, sçavoir de faire des urines troubles & sanglantes, car le mouvement excite la dilatation qui est cachée dans le repos : or l'ardeur d'urine qu'il soufre en pissant, & la douleur environ le fondement provient de la même cause, sçavoir de cette urine sale & épesse qui contient en soy des parties acres & rongeantes, ou d'une bile, ou d'une humeur aduste & brulée, ou d'une pituite salée où de toutes ensemble. Quant à la douleur qu'il ressent autour du fondement, est dans les muscles mêmes du col de la vessie, ce col êtant situé sur ces parties, & ce n'est pas sans sujet qu'il ressent principalement sa douleur en cet endroit. D'où il apert donc aussi par cette histoire que nôtre malade a eu un faux soupçon d'avoir la pierre dans la vessie par l'ardeur d'urine qu'il ressent, & par l'irritation au fondement, puisque ces symptomes provienent des mêmes causes que nous avons demontré provoquer le pissement de sang. Horstius *Observation 37. livre 4. Un enfant* (dit-il) *âgé de huit ans fils du grand Chancelier Iean Strupe, maigre de sa constitution, n'a point d'apetit, a une soif insatiable & pisse le sang tout pur, sans avoir aucune douleur aux lombes, ni même en pissant, quoyque il luy arrive souvent de pisser le sang, ce qui est bien manifeste dans la pierre des reins, lors qu'ils sont ulcerés ou leurs parties voisines, cette maladie est toutefois bien rare, quant au cas present où il arrive que cet enfant pisse le sang sans soufrir aucune douleur, d'où il faut conclure, qu'il ne pisse point le sang, ni par la pierre qui divise le continu, ni aussi*

par quelque ulceration, il reste donc de rechercher la cause de cette maladie dans l'acrimonie d'un sang bilieux & dans la foiblesse des reins. Lesquels exemples j'ay bien voulu icy inserer exactement, afin de dissuader & delivrer entierement cet illustre malade de la peur & de la croyance qu'il a eu longtems d'avoir la pierre dans les reins & dans la vessie, suivant le sentiment d'un autre Medecin.

Pour ce qui regarde la curation, l'on y procedera par deux intentions, sçavoir en temperant & corrigeant l'intemperie des humeurs, & en fortifiant les reins, afin qu'il ne recoivent pas si facilement les humeurs acres qui leur abordent d'ailleurs si abondamment. A cet effet, le malade observera premierement un regime de vivre rafraichissant & incrassant ou épaississant, lequel il a déja quasi commencé d'observer depuis quelque tems, & lequel il doit longtems continuer, usant principalement dans ses boüillons de la laitue, plantain & pourpié, ainsi que des orges mondez, de l'avoine, du ris & semblables, il boira aussi ordinairement de l'eau ferrée avec du vin rouge, un peu gros, s'abstenant toûjours des mouvemens violens du corps & de l'esprit.

Quoyque le malade n'abonde pas beaucoup en sang, je serois toutefois d'avis qu'on luy tira six ou sept onces de sang du bras droit, afin de pouvoir mieux corriger l'intemperie chaude de toute la masse des humeurs : bien plus si le mal duroit davantage il me sembleroit fort à propos de faire quelque derivation aux parties inferieures en luy tirant du sang à la saphene,

ou en luy provoquant les hemorrhoides. Apres quoy il sera purgé fort benignement en luy reiterant la purgation par intervales afin d'atirer par les selles les humeurs qui se jettent sur les reins, sa purgation sera composée comme s'ensuit.

Prenez des feüilles de laitue, de plantin, pourpier & des pointes de mauve, de chacune demi poignée, des tamarins demi once, des mirobalans citrins une drachme, dans six onces de cette decoction, faites infuser une once de casse nouvellement extraite, apres l'avoir encor coulée dissolvez dans la colature une drachme & demi de rhubarbe qui aura infusé dans l'eau de laitue avec le santal citrin, de la manne & du syrop de roses de chacune once. Mélez le tout & en faites une potion.

Apres la premiere purgation le malade usera des juleps, des apozemes, des boüillons ou emulsions, qui auront une vertu toute particuliere pour lesdites intentions : apres avoir usé quelque tems de ces remedes, il prendra le lait de brebis ou de chevre, l'usage de ce lait étant fort recommandé d'Hippocrate, d'Avicenne & des modernes, parmy lesquels Gattenaria & Forestus se glorifient d'avoir gueri par ce seul remede ceux qui pissent le sang. On ajoutera à chaque dose de ce lait une drachme du vray bol d'Armenie, & comme ce remede est fort convenable à ceux qui pissent le sang par excez, aussi suis-je d'avis que l'on s'en abstiene si l'on ne pisse que quelque peu de sang.

Et parce que le malade est d'une habitude seche & maigre, chaude & seche, il luy sera bien

convenable de prendre le bain d'eau tiede, devant que de commencer de prendre le lait, & & apres l'avoir pris, prenant même souvent le demi-bain pendant tout l'été.

Apres avoir pris le lait, il usera des eaux de Meynes.

Si il est par fois tourmenté d'une ardeur d'urine il usera par intervales de l'eau distilée des fleurs de guimauve avec de l'eau rose, ou de la conserve de fleurs de mauve ou de guimauve, ou enfin des emulsions, ou de semblables.

Et enfin pour acomplir la curation, il pourra user d'une opiate corrobative, mediocrement astringente & rafraichissante, il ne seroit pas inutile, si le mal continue, de luy apliquer un cautere à la jambe pour dériver insensiblement les humeurs acres qui découlent dans les reins, & dans les urines.

Pendant tout le tems de la curation, l'aplication des remedes topiques rafraichissans & astringens, luy sera tres-salutaire.

Prenez de l'onguent de la Comtesse, & du cerat rafraichissant de Galien de chacun deux onces, lavez-les plusieurs fois avec l'oxycrat & luy en oignez fort souvent la region des lombes.

Il pourra aussi s'apliquer une lame de plon percée de divers trous sur les reins, & la port tres-longtems.

OBSERVATION XIV.

Une carnosité dans le canal de la verge.

Les remedes suivans ont été transcripts dans la Chambre des Comptes de Montpellier, ce sont les mêmes remedes dont se servit Geofroy Giannat pour guerir Charles IX. Roy de France 1584. & il en eut pour recompense deux mille écus d'or.

Premierement prenez de la casse fraichement tirée demi once, du suc de reglisse une drachme, de l'electuaire du suc de roses deux drachmes, de l'eau d'houbelons quatre onces, faites-en une potion que vous donnerez le matin au malade, qu'il boive par apres pendant dix jours huit onces de la decoction qui est cy-dessous décrite & qui soit tiede.

Prenez de la racine de reglisse raclée, de guimauve, de sebestes, de raisins, de chacun une poignée; de semence de guimauve, de mauve, d'ache, de persil, de chacun demi drachme, de l'eau de fontaine deux livres, le tout boüillira à la consomption de la moitié, de cette decoction donnez huit onces tiede au malade dix jours consecutifs, lui ayant fait prendre auparavant une potion avec la casse, ou un bolus aussi de casse.

La façon de composer le premier onguent.

Prenez d'huile rosat une livre, de ceruse de Venise quatre onces, du camphre demi once, de

la tuthie preparée avec l'eau rose demi once, de lytharge d'or preparée trois onces, d'antimoine bien pulverisé une once & demi, de l'opium, d'encens mâle, ou oliban, de mastich, d'aloës hepatic de chacun deux scrupules, mélez le tout & le conservez soigneusement dans une boëte de plomb.

La façon de preparer le second onguent pour consolider.

Prenez de l'onguent rosat de Galien nouvellement preparé, & lavé avec l'eau rose, de l'onguent blanc de Rhasis avec le camphre, de chacun une once, de la pomade preparée sans especes demi once. Mélez le tout ensemble & le reservez dans une boëte de plomb pour le besoin.

Traitez en la maniere suivante en l'apliquation de l'onguent.

Prenez une bougie de cire blanche & bien deliée, couverte & envelopée d'une toile usée bien fine. Et afin que l'endroit de la carnosité vous soit aparemment connû, prenez une bougie plus grosse que la precedente, ointe d'huile d'amandes douces, & l'introduisez dans le canal de la verge, que si il vous paroit un obstacle qui empéche que la bougie ne puisse passer plus outre, marquez l'endroit dans la bougie, & mesurez la longueur de la bougie que vous avez introduite, envelopez ensuite la bougie d'un petit linge, & l'oignez au bout de l'onguent, & pour lors mettez la bougie dans la verge jusques à ce qu'elle touche la carnosité. Que si il vous aparoit qu'il

y ait une double carnosité, il faut pour lors si bien accomoder le premier onguent qu'il puisse toucher l'une & l'autre carnosité, continuant pendant quinze ou dix-huit jours, selon la grandeur du mal, & selon que la carnosité semblera se consommer & ouvrir le canal à l'urine, & se convertir en pus, & lors que vous verrez que le malade pisse librement à plein canal & bien facilement, il faudra pour lors ôter le premier onguent gris de la bougie, mais vous l'oindrez toute du second onguent, en continuant huit ou dix jours, jusques à ce qu'il ne coule plus du pus avec la bougie, ni que le malade ne ressente plus de la douleur en pissant ; en ce tems-là il faut s'abstenir de tous remedes la carnosité étant bien consommée & cicatrizée.

OBSERVATION XV.

Vne douleur nephritique.

LE 18. d'Avril 1636. la véve de Mr Dortes étoit cruellement tourmentée d'une violente douleur nephritique, qui se communiquoit depuis le rein gauche jusques au pubis, selon la longueur de l'uretaire avec une grande acrimonie & frequente envie de pisser. Cette Dame n'avoit pû être soulagée par les clysteres avec l'eau benite, ni avec la terebinthine, ni avec le laudanum, ni par le vomissement qui luy arrivoit volontairement, ni par le demi-bain, ni par le laudanum qu'elle avoit pris par la bouche, tant cette douleur fut violente pendant deux jours.

Enfin apres l'avoir saigné de la saphene elle fut aussitot soulagée & reposa, luy restant toutefois une petite douleur.

OBSERVATION XVI.

Les Vers.

LE 8. de Juin 1636. la fille de Roberti Patissier âgée de trois ans, avoit une fiévre tres-aigue, & un grand abatement de ses forces: ayant été apellé pour la voir sur le soir, le jugeay qu'elle étoit travaillée des vers, & luy ordonnay une demy drachme d'hiere, & demi once de syrop rosat, avec l'eau de pourpier qui la purgea la nuit, & la soulagea beaucoup: le lendemain je luy ordonnay les juleps suivans.

Prenez des feüilles d'oseille, de pourpier & d'endive de chacune une poignée, des pointes d'hypericon & de scordium de chacun une pincée, cuisez le tout à la quantité d'une livre, dissolvez dans la colature du syrop de limon trois onces, faites-en des juleps qu'elle en prene trois onces le matin, à midy, & sur le soir, elle fut entierement guerie dans deux jours.

Trois jours apres la fille de Mr Beuf Marchand âgée de six ans, fut âteinte du même mal qui fut tres-grand, je luy ordonnay les mêmes remedes avec le même succez, mais je luy fis prendre une drachme d'hiere, & une once du syrop de roses dans une potion.

OBSERVATION XVII.

Vne douleur tensive de tout l'abdomen.

LE 15. de Juin 1636. Pierre Blanc citoyen de Montpellier avoit eu un flux de ventre bien longtems, qui l'avoit fort affoibli & emmaigri: enfin le 15. de Juin 1636. il ressentit un grand bruit dans son ventre qui fut suivi d'un vomissement,& fut ensuite bien tourmenté d'une douleur tensive avec fiévre, il ne rejetoit du tout rien par le vomissement ni par le siege, rendant mêmes les clysteres tous purs sans aucun excrement: un Chirurgien ignorant luy fit prendre un medicament purgatif, qui ne le purgea du tout point, mais au contraire la tension & la douleur s'augmenterent beaucoup: y étant apellé le cinquiéme jour de son mal, je trouvay un homme fort débile avec un visage hippocratique, & froideur des extremitez, qui indiquoient une mort prochaine. Je fus fort étonné & incertain dans le diagnostic de cette maladie, & je ne pus penser autre chose, si ce n'est que c'étoit une grande inflamation qui comprimant les intestins empéchoit le passage des excremens: ayant fait ouvrir le cadavre, les gros intestins furent trouvez tous livides, & à demy corrompus, & l'un d'iceux étoit crevé, dans tout l'abdomen beaucoup d'humeurs tres-puantes, d'où il parut que les humeurs excrementeuses qui avoient acoutumé de découler dans les intestins depuis longtems & causer flux de ventre, avoient enfin cor-

rompu par un trop long sejour les intestins, & crevé par leur propre pesanteur la partie plus pourrie où lesdites humeurs croupissoient, s'étant par consequent facilement jetez avec impetuosité dans l'abdomen, les alimens & partie des clysteres, s'étant aussi répandues dans toute la capacité du ventre par l'ouverture de l'intestin.

OBSERVATION XVIII.

Vne fiévre maligne.

LE 4. de Juillet 1636. Pierre Stelle, Consul du lieu de Perol, âgé de quarante ans, tomba dans un *cholera morbus*, qui fut arrété dans vingt-quatre heures par le moyen des remedes, il luy survint le troisiéme jour de son mal une grande hemorrhagie qui l'afoiblit beaucoup, toutesfois depuis le commencement de son mal il avoit une soif insatiable, & des inquietudes avec une grande chaleur dans ses entrailles. Y ayant été apellé je trouvay le poulx petit & frequent, avec une face hipocratique, l'ayant ensuite visité par tout, je trouvay tout son corps couvert de taches larges & livides, d'où j'inferay une grande malignité du mal, qui avoit été la cause de si grands symetomes : outre les remedes ordinaires & les juleps cordiaux avec le sel prunelle qui luy devoient être donnez trois fois le jour jour, je luy prescrivis cette poudre.

Prenez du sel prunelle demi once, du camphre demi drahme, mélez-les & faites une poudre, qui sera divisée en quatre parties, dont il en prendra

ne de trois en trois heures. Il prit cette poudre
. nuit, & le matin il se porta mieux : j'ordonay
u'on luy reitera la poudre avec les autres remedes,
es, & le même jour il fut delivré du danger
vident de sa vie, & peu de jours apres il fut
ntierement gueri.

OBSERVATION XIX.

Un cholera morbus *par une super-purgation.*

LE Fourbisseur de la Fleur de Lys fut purgé par un Barbier avec quelque poudre violente au plus fort de l'été, ce Fourbisseur étant fort bilieux fut travaillé la nuit suivante d'une superpurgation excessive, qui luy faisoit faire par intervales des matieres bilieuses & aqueuses par les selles, avec une extréme douleur d'estomach, soif insatiable & grand abatement de ses forces. Le lendemain matin y ayant été apellé je luy ordonnay en même tems six grains de laudanum; & dans un quart d'heure tous les symptomes cesserent, on luy apliqua pourtant des sachets pour luy fortifier son estomach, trempés dans le vin rouge, & le même jour il fut entierement gueri.

OBSERVATION XX.

Vn flux de ventre rebelle.

LE 8. de Septembre 1636. Mr. Pierre Hucher fils de Jean Hucher autrefois illustre Chancelier de nôtre Université, apres une longue fiévre tierce, fut ataqué d'un flux de ventre si violent, que ses forces en furent entierement abatues, dans moins de trois jours, en sorte que le malade étoit en danger de sa vie: y étant apelé je luy ordonnay premierement une drachme de rhubarbe dont il se trouva beaucoup plus mal; le lendemain il prit un bolus à l'heure du sommeil, composé de demi drachme de mastich, & autant de terre sigillée avec quatre grains de laudanum, qui luy arréta son flux de ventre, il ne dormit pourtant póint, les jours suivans il n'alloit que deux ou trois fois du ventre, & dans peu de jours il fut entierement gueri.

Dans le même tems Mr Grasset President en la Chambre des Comptes, apres une longue fiévre continue jointe avec des accez, fut surpris d'un flux de ventre tres-facheux qui luy abatoit beaucoup ses forces: je le visitois avec un autre Medecin plus ancien que moy, nous tentames ensemble premierement divers remedes pour fortifier, & ensuite les astringens, le tout en vain: le plus ancien Medecin ne voulut pas consentir qu'on luy donna du laudanum, quoyque son flux de ventre eut duré vingt jours toûjours de même, j'avois aussi souvent proposé la teinture

des coraux qui fortifie le foye, arréte les flux, elle rafraichit aussi puissamment, ce qui étoit fort à souhaiter en ce malade doüé d'un temperament bilieux ; or cette teinture avoit été negligée plusieurs jours. Enfin comme je pressois tous les jours pour la preparation de cette teinture pour en faire user à nôtre malade, on la mit en usage en prenant deux onces deux fois le jour pendant trois jours, cette teinture diminua de jour en jour le flux de ventre, les excremens du malade paroissoient plus cuits, tellement qu'il fut par là rétabli en sa premiere santé en bien peu de jours.

Remarquez qu'on lui avoit donné deux fois auparavant de la rhubarbe infusée deux fois dans l'eau de cicorée, & ensuite dessechée, dont il s'étoit trouvé beaucoup plus mal.

OBSERVATION XXI.

Une douleur de tête pour avoir soufert le soleil.

LE 8. d'Octobre 1636. Mr. Guillaume Dortoman fameux Avocat, étant à sa méterie s'exposa au soleil environ le midy alant à pied à une autre méterie assez éloignée de la sienne, il fut d'é lors surpris des accez d'une fiévre double-tierce assez legers, qui le reprenoient environ le soir. Le symptome toutesfois le plus pressant dans l'accez étoit une violente douleur de tête, qui cessoit le matin les trois premiers jours avec la fiévre. Cependant on le saigna deux fois, & on

luy donna une fois un remede purgatif, mais nonobstant ces remedes, la douleur de tête & la chaleur augmenterent beaucoup, & mêmes devinrent continuelles apres le quatriéme accez, car il en étoit aussi cruelement tourmenté le matin que le reste du jour, la fiévre ne l'abandonnant du tout point. Paroissant donc que cette douleur avoit été causée pour s'être exposé au soleil, il y avoit bien à craindre qu'il ne se fit une inflamation au cerveau, car inutilement avoit-on apliqué les frontaux repercussifs. Or pour détruire ce facheux symptome, je conseillay qu'on le saigna à la veine du front, d'où on luy tira sept onces de sang : cette saignée luy apaisa sur le champ sa douleur de tête, & l'accez suivant fut beaucoup plus doux, ne lui en restant que bien peu, & le lendemain il en fut entierement exempt.

OBSERVATION XXII.

Une fiévre hectique, compliquée avec une fiévre pourrie.

LE 13. d'Octobre 1636. la fille de Mr. de Serres Correcteur en la Chambre des Comptes, âgée de quatorze ans ; fut ateinte sur la fin de l'été d'une fiévre tierce intermittente, qui cessa d'elle-même apres quatre accez, & quelque tems apres elle la reprit, & ces accez s'étant enfin terminez pour la seconde fois, elle eut certaine petite fiévre, avec des obstructions au ventre inferieur qui lui arréterent ses menstrues, elle

fût trois mois dans cet état sans recevoir aucun remede, étant à la campagne. Dans le commencement d'Octobre je fus apel'é pour la voir, je la trouvay ataquée d'une fiévre lente, avec une grande maigreur, & une chaleur fort acre au toucher qui étoit plus forte la nuit, elle ne sentoit pourtant point la fiévre, & quoy que la chaleur fut grande la nuit, elle n'avoit toutesfois point de soif, d'où nous conjecturames que cette fiévre se convertissoit en une fiévre hetique, puisque il luy paroissoit une chaleur bien grande apres chaque repas, & dans toute la longueur de l'artere du bras on apercevoit une chaleur beaucoup plus forte, ce que les assistans mêmes reconnoissoient, s'apercevant aussi de quelque chose d'huileux ou de gras qui nageoit sur ses urines : y ayant donc des aparences d'une complicâtion d'une fiévre pourrie avec une fiévre hettique qui commençoit : Nous essayames premierement d'éteindre la fiévre pourrie, & ordonnames en même tems qu'on lui tira sept onces de sang de la basilique du bras droit, le lendemain de la saignée elle fut purgée d'un remede purgatif fort benin. Le troisiéme jour elle beut un julep rafraichissant & aperitif : le quatriéme elle fut encore saignée, car le sang parut fort brulé & corrompu, on lui continua ses juleps, & on lui aplíqua des fomentations emollientes & aperitives sur la region de la rate, on lui oignit la même region ensuite de la fomentation, d'un liniment de même vertu, elle recût le cinquiéme jour un clystere emollient & laxatif qui la purgea beaucoup, & la fiévre s'augmenta davantage, le poulx étoit fort petit &

frequent, la chaleur acre & mordante. Toutes ces choses perseverérent toute la nuit,& la moitié du lendemain elle se porta mieux, les deux jours suivans la fiévre diminua, les accez furent aussi plus doux la nuit, sa rate fut moins enflée & moins dure, & la douleur que la malade sentoit en lui palpant & comprimant tant soit peu sa rate,fut presque dissipée. Cependant l'on lui continuoit les fomentations, les linimens & les boüillons aperitifs : apres ces deux jours elle fut purgée par un purgatif fort benin qui lui fit vomir quantité de matiere pituiteuse, & ne la fit aler que deux fois à selle, le même jour la fiévre parut encore beaucoup plus diminuée : on lui continua ensuite les boüillons aperitifs, les fomentations & les linimens, & en chaque troisiéme boüillon on faisoit infuser demi once de séné : elle fut rétablie par ce moyen en sa premiere santé.

OBSERVATION XXIII.

Des petits corps graisseux rejetez par le ventre.

LA fille de Mr. de Rochemore President en la Chambre des Comptes, âgée de trois ans, avoit une fiévre continue vermineuse, elle faisoit des excremens fort crûs, & semblables à du platre, dans lesquels on trouvoit quelquefois des petites bales verdes comme des gros pois qui étans mis sur une assiete sur le feu, pour peu qu'elle fut échaufée,ces petits corps se fondoient

ainsi que du beurre ; comme je n'avois jamais veu une semblable matiere ; & que je n'avois jamais lû aucun Auteur qui en eut écrit, j'étois fort en doute d'où pouvoit proceder cette matiere : un ancien Apoticaire m'assura qu'il avoit veu des mêmes excremens en sa propre fille : enfin comme cette matiere ne sembloit pas proceder de la graisse, ou de l'humide huileux de ce même corps, car la malade n'avoit ni une fiévre hectique ni colliquative, & que ses excremens paroissoient fort indigestes : je conjecturay que cette matiere procedoit de la graisse qu'elle avoit avalée en mangeant de la chair, que l'on lui donnoit en trop grande quantité, ou bien qu'elle l'avoit avalée avec ses boüillons, d'où l'on n'avoit pas levé la graisse, laquelle blessoit & empéchoit la coction en relachant l'estomach qui n'en pouvoit pas faire une suffisante coction, principalement puis que mêmes les autres alimens n'étoient point bien digerez, parce qu'elle en prenoit en trop grande quantité. Cette graisse étant donc trop longtems retenuë dans l'estomach ou dans les intestins, retenoit cette figure & cette couleur verde par le moyen de la chaleur.

Le 12. Octobre 1636. je fus confirmé dans ma conjecture par un autre cas d'un certain homme ataqué d'une melancolie hypocondriaque, qui s'imaginoit qu'on lui donnoit toujours du poison, & afin de combatre ce poison il avaloit fort souvent une bonne quantité d'huile, & il rejetoit souvent semblables petites bales qu'il faisoit fondre lui-même, & les reservoit dans des fioles : or cette matiere reservée dans

ces fioles ressembloit à de la crasse ou de la lie ; n'ayant aucune odeur : d'où je conjecturay que l'huile qu'il avaloit en grande quantité, ne pouvoit pas être toute surmontée ou digerée de la nature, mais que les parties plus crasses & grossieres, s'épaississoient davantage par une longue chaleur & qu'il s'en formoit des semblables petits globes, qui étant fondus sembloient à de crasse ou de lie.

OBSERVATION XXIV.

Une esquinance.

LE 14. Octobre 1636. un certain Tailleur d'habits âgé de quarante ans apellé Vendeman avoit une esquinance qui l'empéchoit d'avaler, il avoit été saigné, avoit receu des clysteres & un Apoticaire lui avoit apliqué un vesicatoire : toutes ces choses ne lui ayant rien servi, il me fit apeller, & comme je vis qu'il ne pouvoit pas presque avaler un plein cueiller de boüillon, & que par consequent il ne pourroit pas avaler un remede purgatif, je lui ordonnay deux onces de l'eau benite, qui le purgerent plusieurs fois par le vomissement & par les selles, & le même jour il fut gueri de son esquinance.

OBSERVATION XXV.

Une douleur de ſciatique.

LE 8. de Janvier 1637. Mr. Greffueille Conſeiller en la Chambre des Comptes, étoit tourmenté d'une douleur de ſciatique, au plus fort de l'hyver, il receut des clyſteres, prit un medicament purgatif, & ſe fit apliquer un emplatre ſur la partie malade, nonobſtant tous ces remedes la douleur perſevera, enfin on ne l'eut pas ſi-tôt ſaigné à la malleole du pied du même côté malade, que ſa douleur fut apaiſée en fort peu d'heures, & par apres entierement guerie, en ſorte que deux jours apres la ſaignée il put aller à pied par la ville & vaquer à ſes affaires.

OBSERVATION XXVI.

Une maladie ſoporeuſe guerie par un remede ſomnifere.

LE 22. d'Octobre 1636. une fille âgée de vingt ans, qui ſe nommoit Liquiere, avoit eu pendant douze jours au commencement de l'automne une fiévre double-tierce, dont elle fut delivrée apres avoir uſé de quelques remedes, elle retomba dans des ſemblables accez que la premiere fois : mais il lui ſurvint enſuite quelques nouveaux ſymptomes avec ſon accez, ſçavoir un profond ſommeil, une rougeur au viſage, des

yeux hors de la teste, une douleur piquante du côté gauche, & une grande difficulté d'avaler, toutes-fois la viande & le boire parvenoient jusques à l'extremité de l'œsophage, & étant parvenus à l'orifice de l'estomach elle rejetoit aussitôt tout ce qu'elle avoit avalé, cela lui arrivoit avec des grands éforts & de peine. Je soupçonnay qu'il y avoit une complication de maladie de matrice, avec l'accez de la fiévre, & je lui ordonay des remedes hysteriques, c'est à dire propres aux maux de matrice, nonobstant lesquels le mal continua. Quelques jours apres ces symptomes la reprirent sans fiévre, ce qui confirma bien mon opinion, outre que la douleur du côté gauche passoit quelquefois au droit, & quelquefois ces douleurs piquātes se jettoiēt sur diverses parties de l'abdomē, elle avoit des nausées & des douleurs d'estomach, & cette malade étoit quelquefois pressée de sufocatiō. J'observay trois choses bien particulieres en cette maladie; la premiere, la difficulté d'avaler, qui n'est pas frequente aux maux de matrice, elle n'étoit pas pourtant continuelle, mais seulement par intervales, car elle empéchoit qu'elle n'avaloit la viande ny le boire pendant plusieurs heures, & ensuite elle s'évanoüissoit entierement, en sorte qu'elle avaloit mêmes des pilules sans aucune peine en ma presence. La seconde chose particuliere étoit que ces paroxysmes ou symptomes hysteriques revenoient par periodes tous les jours, sçavoir le soir comme les accez de la fiévre. La troisiéme chose particuliere étoit, que dans la violente douleur d'estomach, avec les autres symptomes, les sachets pour fortifier &

échaufer, & les autres remedes chauds augmentoient son mal, & lui causoient la sufocation ; ce qui m'ayant été raporté, étant mêmes present au commencement d'un paroxysme comme la malade se plaignoit d'une grande douleur d'estomach, j'ordonnay qu'on lui apliquat sur l'estomach une croute de pain rôtie trempée dans du vin chaud, & saupoudrée de cloux de girofle & de noix muscade pulverisez : ce remede augmenta beaucoup la sufocation, tellement qu'il fut bien necessaire de l'ôter. Enfin pour essayer, j'ordonay qu'on apliquat froid sur l'estomach un linge en quatre doubles trempé dans l'oxycrat, il ne fut pas plûtôt apliqué que la sufocation cessa & la douleur d'estomach, l'eau froide qu'on lui fit prendre en même tems lui fut aussi bien favorable en ayant avalé quelques goutes avec bien de peine, elle les sentit froides dans l'estomach, & fut aussi-tôt soulagée : j'ordonay ensuite qu'on lui apliquat derechef une croute de pain chaude, laquelle elle soufrit pour lors patiemment : Je pense que la raison fut, de ce que les vapeurs agitées & émuës qui faisoient sa douleur d'estomach étoient davantage émuës & agitées par des remedes chauds, mais qu'ayant été comprimeéz & arretées par ces remedes froids, l'estomach étant delivré de ces vapeurs pouvoit facilement suporter les remedes chauds. Je pense que la fiévre precedente avoit corrompu la semence retenue qui causoit semblables symptomes, & cette matiere putrefiée avoit des mouvemens periodiques, tout ainsi que nous voyons souvent que la matiere des abscez internes

ſe remue per periodes, & produit des paroxyſmes ſemblables à la fiévre tierce.

Or auparavant qu'elle fut ſurpriſe du paroxyſme, comme elle avaloit pour lors bien facilement, j'ordonay qu'elle prit quatre petites pilules compoſées de quatre grains de laudanum, & peu apres le paroxyſme cy-devant raporté arriva; mais deux heures apres, le laudanum commençant d'operer, tous les accidens s'apaiſerent, & toute la nuit elle ſe porta bien, ayant été fort tourmentée toutes les autres nuits precedentes. Le lendemain elle prit un apozeme hyſterique & purgatif, & elle le continua trois jours conſecutifs qui acheverent de la guerir: Ie doutay beaucoup en luy faiſant prendre le laudanum, parce que la malade étoit acablée d'un profond ſommeil dans le paroxyſme, qui pouvoit devenir encore plus profond par l'uſage du laudanum: mais enfin je conclus cela à part moy, que ce profond ſommeil procedoit des vapeurs qui s'élevoient en abondance de la matrice au cerveau, & en empéchant le tranſport, elle ne ſeroit pas dans ce profond ſommeil; & l'evenement répondit à mon raiſonnement. D'où l'on tire une concluſion veritable qui ſemble d'abord fort paradoxe, ſçavoir que l'uſage du laudanum puiſſe empécher une affection ſoporeuſe.



OBSERVATION XXVII.

Un bruit & douleurs de ventre des petits enfans.

LE 12. Decembre 1636. mon fils Charles âgé de quatre mois fut cruelement tourmenté d'une douleur de colique, en ſorte qu'il en crioit continuelement, je lui fis prendre un demi ſcrupule de l'electuaire *diamoſchi dulcis* en poudre avec du laict, qui lui apaiſa ſa douleur pendant un quart d'heure, mais elle le reprit avec la même violence, je lui fis donner un clyſtere avec la decoction d'anis & de camomille, un jaune d'œuf & le ſucre : ce clyſtere lui calma entierement ſa douleur. Huit jours apres il fut ataqué de la même douleur, en ſorte qu'elle paroiſſoit plus forte que la premiere, ainſi que ſes cris & ſes plaintes le faiſoient connoitre, je lui fis reprendre la même poudre, mais ce fut inutilement, on lui donna le même clyſtere, mais auſſi en vain. Enfin je lui ordonay une fomentation ſur tout le ventre, d'une decoction d'anis & de camomille dans l'eau de vie, la douleur s'apaiſa entierement dés la premiere aplication. Le lendemain la douleur le reprit, laquelle étant quelque peu ſoulagée avec les ſuſdits remedes, le jour ſuivant on lui donna le matin une once de ſyrop roſat qu'il vomit en le prenant, avec de pituite ſemblable à un blanc d'œuf, mais il n'a la que tres-peu à ſelle, les bruits de ventre retournoient, on lui reitera le ſyrop avec une

drachme d'une infusion de sené, ce remede ne lui profita pas aussi beaucoup. Enfin je lui fis prendre demi scrupule de la poudre du Comte, ou Cornachine, avec du laict, cela le purgea doucement & copieusement, dont il fut entierement gueri.

OBSERVATION XXVIII.

Vne fluxion sur le poûmon à un enfant.

LE 19. de Janvier 1636. mon même fils Charles, un mois apres sa premiere maladie fut ataqué d'un cruel catarrhe qui tombant sur son poûmon lui causoit une toux importune, & ronfloit en respirant, je lui fis prendre une purgation d'une infusion de sené avec le syrop rosat qui lui fit vomir de pituite, mais il fut peu du ventre. On lui donnoit des syrops pectoraux, on lui faisoit des onctions sur la poitrine, son mal perseverant, on lui reitera la même purgation avec bien peu de frit. Enfin je lui fis prendre demi scrupule de la poudre du Comte, ou Cornachine, avec du laict, qui le purgea beaucoup & fort doucement, & le même jour il vint en convalescence.

OBSERVATION XXIX.

Vne supression d'urine.

LE 27. de Janvier 1637. Mr. De labaié Auditeur en la Chambre des Comptes, étoit dans

une entiere ſupreſſion d'urine dépuis deux jours, avec une douleur du rein gauche, & de l'uretere du même côté : on lui avoit donné des clysteres par l'ordonnance d'un autre Medecin, & fait des fomentations ſur la region du pubis. Je fus apellé en conſulte avec ledit Medecin, nous lui ordonames l'ouverture des hemorrhoides) qui étoient enflées) par l'aplication des ſangſues, on lui reitera un clyſtere emollient avec la moitié d'huile, on lui apliqua des fomentations ſur la region du rein & de l'uretere, & ayant achevé de le fomenter, on lui oignit la même region avec l'huile de ſcorpions de Mathiole, & l'huile d'amandes douces, & ſur la partie ointe on apliqua auſſi un cataplâme fait avec le marc de la decoction emolliente, où l'on ajouta les oignons cuits ſous les cendres, & au même tems on lui donna le julep ſuivant.

Prenez des ſucs de parietaire & de fenoüil marin, de chacun une once & demi, du ſuc de limon & d'huile d'amandes douces nouvelle, de chacune une once. Mêlez-les pour un julep. Une heure apres avoir pris le julep il piſſa copieuſement, & fut delivré ſept heures apres la conſulte faite, pendant lequel tems l'on lui fit tous leſdits remedes. Pour l'entiere curation, l'on lui fit avaler le lendemain matin un bolus, avec la caſſe, la rhubarbe & le crême de tartre.

OBSERVATION XXX.

Une chaude-pisse ou gonorrhée rebelle.

LE 6. de Fevrier 1637. Mr. N. âgé de trente ans, d'un temperament bilieux & sanguin, avoit suporté une gonorrhée dépuis deux mois. Les Chirurgiens lui avoient fait plusieurs remedes sans le soulager, enfin il se mit entre mes mains. Je le fis premierement saigner à la saphene, & le lendemain lui fis prendre dans un boüillon un scrupule de mercure dulcifié, & demi scrupule de diagrede, il prit ensuite six jours consecutifs un bolus de trois drachmes de terebinthine & une drachme de rhubarbe, qui ne lui servirent de rien. Je lui fis reiterer la poudre purgative, apres quoy il usa pendant douze jours de l'eau suivante, qui lui profita aussitôt, & fut entierement gueri. Elle detergeoit & netoyoit si puissamment l'ulcere interne, que son urine pissée sur le pavé le tachoit d'une couleur blanche semblable à de la chaux fusée & dissoute.

Prenez de la menthe seche trois onces, de semence de laitue, de rue & d'agnus castus, de chacun deux onces & demi, d'iris de Florence deux onces, du dictam de Crete dix drachmes, du sucre deux livres. Le tout sera pulverisé, y ajoûtant cinq onces de terebinthine bien claire, du meilleur vin blanc trente onces. Mélez-le tout, & le distilez au bain-marie, faites-en prendre deux pleins cueillers le matin à jûn, & autant sur le soir quatre heures apres le repas.

OBSERVATION XXXI.

Une epilepsie hysterique.

LE 17. de Fevrier 1637. la femme de Mr. Palemarch de Sumenes avoit été ataquée plusieurs années de diverses maladies hysteriques, fort semblables aux accés epileptiques, elle avoit essayé quantité de remedes qui lui avoient été ordonnez par les Medecins, mais entierement inutiles, enfin certaine femme lui conseilla de manger de la chair de loup reduite en poudre, elle porta aussi toujours sur soy une piece de la méme chair, depuis ce tems-là elle n'eut jamais le moindre ressentiment de ces maux.

OBSERVATION XXXII.

Un flux excessif des menstrues.

LE 6. de Mars 1637. entre les remedes ordonnez pour la femme de Mr. de Vitrac ; qui étoit reduite à l'extremité par un flux immoderé de ses menstrues qui lui étoit arrivé apres s'étre avortée ; le julep suivant lui fut tres-favorable.

Prenez des fleurs de chameleon, de spica-nard & du sang de dragon fort subtilement pulverisez, de chacun un scrupule, de l'eau de plantain & de roses, de chacune une once & demi, faites en un julep duquel vous en donnerez deux pleins cueillers deux fois dans une heure.

L'extrait

L'extrait de corail avec l'eau de plantain servit aussi beaucoup.

OBSERVATION XXXIII.

Une colique bilieuse.

LE 18. de May 1637. une femme avoit des douleurs de colique crueles & piquantes, en tour l'abdomen, un autre ancien Medecin l'avoit traité, avec les remedes ordinaires échaufans, carminatifs & phlegmagogues dont elle n'avoit receu aucun soulagement : enfin y étant apellé, je conjecturay, par l'espece de la douleur & sa situation, par le temperament fort chaud de la femme, & les urines rouges, que la colique étoit bilieuse : je lui ordonnay donc aussitot la saignée, un clystere rafraichissant & lenissant, & un julep rafraichissant qui apaiserent beaucoup la douleur ; & parce que le sang parut fort bilieux & corrompu, on lui reitera le lendemain la saignée qui lui emporta entierement sa douleur, & enfin la curation fut achevée apres qu'elle eut pris une potion cholagogue, je lui avois ordonné dés le commencement le demi-bain qu'elle ne prit pas, parce que sa douleur fut beaucoup diminuée.

OBSERVATION XXXIV.

Une fiévre maligne.

LE 7. de Juin 1637. Mr. Patris Conseiller au Presidial âgé de cinquante cinq ans, fut surpris d'un froid fort leger & toute la nuit il eut la fiévre qui perseyera de la même façon, le lendemain il en fut exemt, mais le soir elle le reprit & perseyera intermittente jusques au septiéme jour qu'elle devint continue. Il avoit pourtant par fois froid aux pieds, aux genoux, & quelquefois aux mains, ses urines étoient semblables à celles des sains, toutes choses aloient pourtant plus mal de jour en jour, en sorte qu'il étoit facile de voir que la fiévre êtoit maligne, laquelle fut encor mieux reconnue par les exanthemes, qui parurent le neuviéme jour, de méme que le delire, & les mouvemens convulsifs aux mains, avec un profond sommeil & certain flux de ventre. On le traita à l'ordinaire: Mais il faut remarquer particulierement cela, que l'on le saigna le troisiéme jour, & son sang parut fort loüable. On lui donna le cinquiéme jour un medicament purgatif, la fiévre étant encore alors intermittente. Le septiéme jour le flux de ventre fut copieux & continua jusques à l'onziéme, ce qui empécha qu'il ne fut encor saigné. Or comme le flux de ventre paroissoit apaisé, je doutay s'il faudroit reiterer la saignée, puis que l'autre evacuation ne lui avoit de rien servi; les forces beaucoup diminuées, & le grand danger

où étoit le malade, tellement que ses parens le pleuroient & l'exhortoient comme s'il devoit biẽtôt mourir, sembloient ne la pas admettre. Ajoûtez à cela que les deux jours precedens on lui avoit apliqué les ventouses scarifiées pour supléer au defaut de la saignée. Enfin il fut trouvé bon de faire une tentative de la saignée lui en tirant quatre ou cinq onces, en sorte que si le malade la suportoit facilement on pût la lui reiterer, on lui tira du sang noir & corrompu sans qu'il en parut afoibli : cinq heures apres on lui en tira la même quantité, les forces étant toûjours constantes au même état. Dans ses juleps rafraichissans on méloit la scorzonere & l'hypericum, dans la dissolution le sel prunelle & l'esprit de vitriol, & dans tous ses boüillons un scrupule du bezoard mineral : la nuit du même jour qui êtoit le douziéme, son ventre se lacha abondamment, toutefois le malade sembla se mieux porter : on lui donna à boire du vin avec beaucoup de l'eau : il éternuoit fort souvent pendant toute sa maladie, ce qui me faisoit esperer sa santé, quoyque beaucoup d'autres signes fissent connoitre le danger : le treiziéme & quatorziéme jour le flux de ventre persevera, avec une grande foiblesse de ses forces. On lui fit recevoir des lavemens avec du laict qui apaiserent le flux de ventre, on lui donna un julep avec l'eau naphe & de roses, la confection alkermes, & quelques goutes d'eau de canelle dont il prenoit par fois un plein cueiller pour lui recréer les forces, le flux de ventre étant diminué, le profond sommeil diminua le quinziéme jour, & le delire cessa, toutesfois les

urines ne donnoient aucun bon signe, ou bien peu : le seiziéme jour il se porta un peu mieux, sa langue seiche auparavant paroissoit humectée, ensuite dequoy il revint insensiblement en convalescence.

OBSERVATION XXXV.

Un flux de ventre.

LE 15. de Juillet 1637. Madame de Grasset âgée de quatre vingts ans, mais d'un corps tres-robuste, fut ataquée d'un flux de ventre avec tenesme, en sorte que dans une heure elle aloit plusieurs fois à selle, avec bien de douleur, ses dejections étoient diverses, tantôt jaunes, tantôt porracées, & quelquefois noires ; la miniere de son mal fut emportée par quatre purgations qu'elle prit par intervales, composées de rhubarbe partie en infusion, partie en substance avec le syrop rosat : dans ces intervales on luy donnoit des clysteres detersifs, anodyns, & pour fortifier des juleps rafraichissans, & incrassans & des emulsions,

OBSERVATION XXXVI.

Le prognostic d'une dysenterie.

AU mois de Juillet 1637. la fille de Mr. Guilliminet âgée de cinq ans, ayant la dysenterie, faisoit divers excremens jaunes, verds,

& quelquefois noirs. Sur la fin de sa maladie il luy sortit à la face & ailleurs quelques exanthemes semblables aux morsures de puces ; & une main saisie d'une tumeur œdemateuse ; ce qui fut un presage certain de sa mort.

En même tems le R. Pere Gardien des Cordeliers avoit un flux de ventre dysenterique acompagné d'un frequent hoquet qui furent les messagers de la mort.

OBSERVATION XXXVII.

Une dysenterie.

AU mois d'Aout 1637. le fils de Mr. Maussac President à la Chambre des Comptes, âgé de huit ans, avoit une dysenterie avec beaucoup de sang ; ses dejections étoient mélées de matieres verdes & porracées avec la fiévre continue : le troisiéme jour de son mal il prit une infusion d'une drachme de rhubarbe preparée dans l'eau de plantain avec le santal citrin ; l'on ajouta à l'infusion une scrupule de rhubarbe en poudre, & une once du syrop rosat ; il fut fort bien purgé, fit quantité d'excremens sans point de sang, & fut quasi sans fiévre tout ce jour-là, le lendemain il faisoit le sang tout pur ; parmy lequel il y avoit comme des petites goutes de matiere porracée ; il aloit souvent du ventre avec beaucoup de douleur & la fiévre qui continua jusques au huitiême jour, quoyque l'on lui fit tous les remedes ordinaires, internes & externes, de même que plusieurs clysteres: le septiéme jour

on lui avoit donné trois fois de l'extrait de coraux au poids d'une scrupule, avec l'eau de plantain, de roses, & le syrop de coins, mais sans aucun effet : au commencement du huitiéme jour la fiévre & le flux s'augmentant, & que le malade faisoit le sang tout pur, on lui tira cinq onces de sang environ le midy, la nuit toutes choses furent de même, le lendemain matin on lui donna deux grains de laudanum avec l'extrait de coraux, les eaux de plantain, de roses, & syrop de coins : son ventre s'arréta entierement pendant quatre heures, il dormit tranquillement, & par intervales il se reveilloit, quatre heures apres il fit encor trois fois le sang tout pur en deux heures, & il vomit son boüillon, cela faisoit aprehender un plus grand danger, atendu que les autres remedes n'avoient de rien servi, ni mêmes le laudanum, qui est toûjours bien favorable en cette maladie, il éternua une fois. La quatriéme fois qu'il fut du ventre apres avoir pris le laudanum, il fit assez de matiere sans point de sang, il ne vomit plus sur le soir, il fut souvent du ventre, moins toutesfois qu'auparavant qu'il eut pris le laudanum, & il ne faisoit point tant de sang, mais en partie de gros excremens. La nuit suivante il dormit par intervales assez grands, & il fut moins souvent du ventre, le matin il prit une infusion d'une drachme de rhubarbe, un scrupule de mirobalans citrins, & demi scrupule de santal rouge, dans une decoction de plantain & de pourpier avec le tamarin, l'on ajoûta àla colature un scrupule de rhubarbe en poudre, & demi once du syrop de roses qui lui fit faire de matiere fecale, & des humeurs en abondance, avec bien peu de sang, &

de tranchées, la fiévre diminua, & la nuit suivante il fut encore du ventre & dormit mieux: les jours suivans le flux de ventre persevera par intervales, sans point de sang, sans fiévre & sans tranchées. Il eût pourtant par apres un flux de ventre, avec une fiévre lente un mois tout entier, avec un grand apetit, il se salissoit la nuit dans le lict, & plusieurs fois le jour, en sorte qu'il y avoit aparence qu'il ne tombat dans une fiévre hectique. Enfin aprés lui avoir donné deux jours durant deux scrupules du vray bol d'Armenie dans un boüillon, son flux de ventre fut entierement arrété.

OBSERVATION XXXVIII.

Une douleur de colique.

LE 25. de Septembre 1637. la femme de Monsieur de Sarret, Conseiller à la Chambre des Comptes, étant grosse de neuf mois fut tourmentée d'une cruelé douleur de colique, en sorte qu'elle vomissoit tout ce qu'elle prenoit au commencement & n'aloit point du ventre, elle avoit mangé quantité de fruit, sa douleur étoit fixe environ l'hypocondre droit, en sorte qu'il y avoit à craindre d'une inflamation de foye, parce qu'elle avoit beaucoup de soif & de fiévre, aprés avoir reçû plusieurs clysteres, des fomentations & le demi-bain, elle fut du ventre de matiere liquide & crue, toutefois la douleur continuoit. Enfin on lui donna un medicament purgatif d'une infusion de demi once de

catholicum dans une decoction des cicorée & des capillaires avec une drachme de rhubarbe dans cette infusion, & une once de manne avec autant du syrop rosat, elle fut sept fois beaucoup à selle, ce qui diminua beaucoup la douleur. Le lendemain la même douleur continua, mais beaucoup moindre, on lui donna un lavement qui lui fit faire cinq selles, & fit par aprés quantité d'urine; d'où s'ensuivit une parfaite santé.

OBSERVATION XXXIX.

Une inflamation des testicules.

LE 20. de Septembre 1637. Mr. Texier Avocat de Nismes, ayant été ébranlé par un pas rude du cheval qu'il montoit, eut ensuite une grande inflamation au testicule droit, il fut saigné deux fois au bras, & une fois au pied, & prit une remede purgatif. La partie étoit fomentée avec l'eau rose, & l'on y apliquoit un cataplâme de farine de féves cuite dans l'oxycrat, en sorte que l'on mettoit la quatriéme partie de vinaigre sur trois parties d'eau, ce cataplâme ne m'a jamais trompé dans cette maladie. La peau du scrotum étoit pourtant si delicate qu'ayant été écorchée par l'acrimonie du vinaigre, il ne pût jamais soufrir ce cataplâme, je lui fis reiterer le cataplâme, mais pour ôter l'acrimonie du vinaigre, je le fis cuire avec la lytharge, & en cette maniere le cataplâme fit un meilleur effet, & le malade fut délivré de cette inflamation & tumeur dans trois jours.

OBSERVATION XL.

Un flux hepatique.

LE 11. Octobre 1637. la femme de Pierre Banere, aprés quelques accez de fiévre tierce tomba dans un flux hepatique, tellement que ses dejections n'étoient que du sang. Si tôt que j'y fus apellé, je lui ordonnai deux grains de laudanum avec demi drachme de conserve de roses, & dans une heure le flux cessa, étant par aprés revenu, elle ne faisoit que des humeurs sans point de sang, & elle guerit par les autres remedes communs.

OBSERVATION XLI.

Une erysipele.

MOnsieur de Gout Gentilhomme de Montpellier, âgé de vingt-cinq ans, avoit souvent des erysipeles aux jambes, il commença à boire du vin un peu plus pur qu'à son ordinaire, & mélé de bien peu d'eau, du dépuis ce tems-là il n'eût jamais plus d'erysipele, & se porte bien, quoyqu'il se soit écoulé quatre ou cinq ans dépuis ce tems-là. Je pense que la cause est de ce que la faculté expultrice fortifiée, la matiere de l'erysipele étoit chassée par le ventre, par les urines ou par une insensible transpiration.

OBSERVATION XLII.

Une fiévre tierce, avec un vomissement & un flux de ventre dans l'accez.

LE 18. d'Aout 1638. Mr. Durand âgé de cinquante ans, Procureur au Presidial de Montpellier avoit eu cinq accez de fiévre tierce, dont il fut délivré par une seule saignée, il se porta bien pendant quinze jours, & mangeoit des fruits de la saison, il retomba dans la même fiévre, & au second accez, il fut travaillé d'un facheux vomissement, & d'un flux de ventre qui lui faisoient rejeter par dessus & par dessous beaucoup de matiere bilieuse, avec une grande inquiétude & abatement de ses forces, en sorte qu'il étoit déja en danger de sa vie. Je lui ordonnai le julep suivant, qui lui arréta aussi-tôt tous ces symptômes, il dormit par aprés deux heures, & son accez se termina par une sueur copieuse, si bien qu'il fut entierement gueri en peu de jours.

Prenez de l'eau de laitue, de roses & de plantain, de chacune une once, du syrop de coins, une once, de confection d'hyacinthe une drachme, de l'opiate laudanum deux grains, Mélez-les, & faites un julep que vous donnerez d'abord.

OBSERVATION XLIII.

Les ulceres de bouche des petits enfans.

LE 4. de Septembre 1638. mon fils Etienne âgé de quatre ans, eut une fluxion fort acre sur la langue & détroit de la gorge, en sorte qu'il y avoit une infinité d'ulceres blancs & fort sensibles, avec grande inflamation. Il ne pouvoit manger ni boire son boüillon, ni têter; il crioit jour & nuit sans dormir, tellement emmaigri qu'il en étoit devenu tout sec : entre tous les remédes qu'on lui donna il ne fut pas secouru, du miel rosat avec l'esprit de vitriol qui est fort propre en ce rencontre : il avoit un flux de ventre bien copieux d'une bile porracée, un vesicatoire lui servit beaucoup, mais ses douleurs & ses cris perseveroient & ce petit malade rejetoit continuelement par la bouche une humeur sereuse & acre, qui lui atiroit de plus en plus la douleur & l'inflamation.

Enfin je lui donnai un grain de laudanum dans son boüillon, qui lui assoupit sa douleur, & lui procura un leger sommeil qui ensuite persevera moderé, & arrivant à ses heures. Il commença depuis à se mieux porter, & cette fluxion d'humeur découlant par sa bouche s'arréta entierement : toutesfois on lui donna le lendemain un medicament purgatif, qui lui fut aussi bien profitable.

OBSERVATION XLIV.

Une dysenterie.

JEane de Paravisol âgée de 18. ans, avoit une cruele dysenterie avec une fiévre aigue, elle avoit été sept jours entiers entre les mains d'un autre ancien Medecin; qui ne lui avoit rien ordonné autre chose, que des clysteres deterfifs & de la rhubarbe qui lui avoit augmenté la fiévre, & la dysenterie étoit devenuë encore plus violente: j'y fus apellé à son absence,& lui fis prendre premierement trois grains de laudanum qui lui diminuerent beaucoup ce flux cette nuit; ayant dormi trois ou quatre heures, elle fut saignée le matin: & le sang fut fort échaufé: on lui donna ensuite le même jour un scrupule de l'extrait de coraux avec l'eau de plantain, mais sans fruit,car elle eut une nuit tres-facheuse,tant à raison de la fiévre, qu'à raison du flux qui étoit sanglant, lequel avoit été arrété quelque tems par l'usage du laudanum: le lendemain matin je lui donnai encore du laudanum & le flux s'arréta. Elle fut saignée pour la seconde fois sur le soir, elle ne faisoit point tant de sang,mais une bile porracée fort erodente, elle avoit une grande fiévre & grande soif: je soulageois sa soif avec des juleps faits d'une decoction de pourpier & de plantain avec le sel prunelle, qui la soulagerent fort: toutesfois son mal perseveroit, on lui fit boire le matin d'eau rose avec de l'huile commun, à midy elle prit un boüillon fort con-

ſommé, des inteſtins de mouton avec la poudre de grain de ſambuc. La compoſition de cette dragée de ſambuc eſt dans la Pharmacopée de Quercetan *chap.* 25. *article* 17. *feuillet* 426. La malade fut bien ſoulagée de ce remede, & apres lui avoir reiteré ces trois remedes, le lendemain elle revint en ſa premiere ſanté.

OBSERVATION XLV.

La petite verole.

LE 28. Septembre 1638. la Nourrice de mon fils Etienne eut tout ſon corps couvert de petite verole, avec une groſſe fiévre. Pour ſurcroit de ces maux il luy ſurvint un ſymptome tres-facheux, ſçavoir une fluxion ſubtile ſur ſon poulmon qui luy cauſoit une toux importune, la menaçant d'une ſufocation avec une groſſe enroüeure : je luy fis appliquer un veſicatoire au derriere du col, & luy fis prendre deux grains de laudanum avec la conſerve de roſes, la fluxion s'arrêta toute la nuit, le lendemain elle revint, & je luy fis encor donner le laudanum avec un pareil effet, du depuis elle vint en convaleſcence en fort peu de jours, reſtant fort longtems enroüée.

OBSERVATION XLVI.

Vne fiévre tierce.

L'An 1638. les fiévres tierces fort longues regnoient en automne, plusieurs en guerirent, prenant dans le declin, apres les saignées & les purgations souvent reïterées une drachme de theriaque avec l'eau de plantain pendant trois matins, lors qu'il y avoit plus à craindre de chaleur, je le donnois apres le souper. Un de ces malades prit du theriaque sans l'avis du Medecin, la maladie étant crue, ses urines étant rouges, la fiévre luy augmenta : cela est confirmé par l'experience de Galien, *en son livre des prognostics à Posthume Chapitre 2. & 3. de Eudeme Peripateticien*, auquel les Medecins de Rome donnerent de theriaque sa maladie étant encore crue, c'est à dire n'y ayant encore aucune aparence de coction dans les humeurs qui faisoient son mal ; & sa fiévre quarte de simple qu'elle étoit devint triple quarte, & la même theriaque fut donnée par Galien à ce même malade, y ayant des signes aparens de coction, & il fut bien gueri.

OBSERVATION XLVII.

Vne diarrhée inveterée.

LE 15. Octobre 1638. un certain Gentilhomme âgé de trente ans, vint à Montpelier pour demander conseil touchant un flux de ventre qu'il avoit dépuis huit ans, qui le faisoit aler cinq ou six fois à selle le jour & la nuit, partie de matiere bilieuse, partie pituiteuse : ce mal luy étoit arrivé par un mauvais regime de vivre qu'il avoit été contraint de continuer longues années étant à l'armée. Cette diarrhée ne l'avoit pas fort afoibli, au contraire il avoit le visage vermeil, du moins les jouës. Nous l'envoyames aux eaux minerales de Baleruc desquelles il bût pendant six jours, & son flux s'arrêta entierement, en sorte que pendant huit jours qu'il avoit desisté de boire les eaux, il ne se leva pas une seule fois la nuit, bien qu'il l'eut acoutumé deux ou trois fois auparavant : on luy ordonna plusieurs autres remedes usuels pour fortifier les parties natureles desquels il assura qu'il se serviroit en son païs.

OBSERVATION XLVIII.

Vn vomissement rebelle.

LE 15. Octobre 1638. Mr. Engarran Chanoine de Montpelier d'un temperament me-

lancolique & brulé, fut saisi d'un vomissement opiniatre & rebelle, sans aucune cause manifeste, qui luy faisoit vomir quantité de matiere pituiteuse, visqueuse & mucilagneuse, avec des grands éforts; il faisoit aussi beaucoup des vents par la boucheapres avoir pris son boüillon: des autres Medecins luy avoient fait prendre deux mois tous entiers plusieurs remedes, mais le tout en vain: au commencement il prit les pilules d'hiere plusieurs jours, il fut ensuite purgé avec une decoction de sené & une infusion de rhubarbe, & ensuite par apozemes; lesquels il ne put continuer; il prit ensuite le laict parce qu'il y avoit soupçon d'un ulcere dans l'estomach; il prenoit aussi bien souvent du theriaque craignant qu'il n'eut avalé du poison: on luy apliqua souvent des fomentations & des sangsues. Comme j'y fus apellé je trouvay ses hypocondres fort tendus, particulierement le gauche, son poulx assez ferme & fort, quoy qu'il fut bien debile quant aux forces animales, je tiray ma conjecture que les humeurs venoient des hypocondres & que le vomissement étoit une espece de maladie hypocondriaque: on luy donna sur le soir deux grains de laudanum, & il ne vomit point toute la nuit, mais reposa tranquilement. On luy tira le lendemain six onces de sang, ce que les autres Medecins n'avoient pas ordonné, ce sang parut fort brulé, il vomit deux ou trois fois ce jour-là, sur le soir il reçût un clystere, on luy ordonna aussi une fomentation emolliente & aperitive sur les hypocondres, & un liniment de même vertu, le troisiéme jour il prit la poudre suivante.

Prenez

Prenez de rhubarbe pulverisée une drachme, des mirobalans citrins un scrupule, de spode & du mastic de chacun six grains. Faites du tout une poudre, donnez-la le matin dans du boüillon, il revomit le medicament, & ne voulut plus aucun remede: il mourut un mois apres, & son cadavre étant ouvert, l'epiploon fut trouvé épais, rouge, skirreux & ramassé, en sorte qu'il representoit de prim'abord le foye, étant bien aussi gros, l'estomach livide & mince dans son fond & skirreux en sa partie superieure, ses intestins livides, sa rate êtoit saine, il y avoit des humeurs melancoliques dans l'omentum qui refluoient de là dans l'estomach.

OBSERVATION XLIX.

Un flux de ventre inveteré avec ulcere à l'intestin rectum.

LE 2. de Novembre 1638. Mr. Louys Massanes ayant eu une fiévre double-tierce pendant deux mois avec un flux de ventre partie matiere stercorale, partie humorale, partie hemorrhoidale, qui le faisoit aler à selle huit ou dix fois le jour, fut enfin delivré de ses accez de fiévre, luy restant le flux de ventre, qui lui causa une douleur à l'intestin rectum un peu au dessus du fondement, qui le tourmentoit sans relache, quoyqu'il n'ala pas à selle. Ses excremens paroissoient par fois loüables, quelquefois il faisoit une matiere rouge de la couleur du foye, & quelquefois quasi purulente: nous con-

jecturames qu'ensuite du long flux de ventre, il s'étoit fait un ulcere environ les hemorrhoides internes, il abhorroit presque toute sorte de remedes, c'est pourquoy je lui conseillai les eaux minerales pendant trois jours. Le premier jour, il reprit l'apetit qu'il avoit entierement perdu depuis longtems, & ensuite la douleur qu'il avoit au fondement s'évanouit, lui restant un mediocre flux de ventre, ne l'obligeant qu'à aler deux fois du ventre tant le jour que la nuit, d'une matiere molle & bien cuite; il se porta du depuis de mieux en mieux, en sorte qu'ayant repris l'usage des eaux quinze jours apres, il fut parfaitement gueri: il reçût pourtant un parfum fait d'une decoction de tapsus barbatus dans une chere percée, qui lui arréta bien son flux de ventre, quoyqu'il ne le reçût que deux fois, l'effet du parfum fut fort sensible & evident.

OBSERVATION L.

Des douleurs de goute.

LE 12. de Novembre 1638. Mr. Mauret de Montpellier, étoit tourmenté des douleurs de goute en plusieurs parties de son corps & roulantes de jointure en jointure: ce mal l'avoit travaillé un mois entier, & il avoit été purgé plusieurs fois, ayant aussi été saigné, il usa enfin du bouchet suivant.

Prenez de racine de sarse-pareille une once, de rapure du bois de gayac deux drachmes, de l'eau une quantité suffisante: le tout boüillira à la con-

somption de la quatriéme partie, ajoûtant à la colature un peu de canelle, faites-en un bouchet.

Aprés s'être servi pendant huit jours de ce bouchet, il commença de vuider avec ses urines une matiere pituiteuse, qui adheroit au fond du pot de chambre, & en même tems il reçut du soulagement à ses douleurs jusques à ce qu'il fut entierement gueri, ayant vuidé plusieurs jours semblable matiere pituiteuse avec les urines.

OBSERVATION LI.

Des douleurs roulantes.

LE 13. de Novembre 1638. Mr. Guilliard surnommé le Begue, fut saisi tout d'un coup des douleurs roulantes & crueles, tantôt aux cuisses, tantôt aux genouils, tantôt aux jambes ou aux pieds, & tantôt aux lombes. Un autre Medecin y ayant été apellé lui fit tirer dans une heure cinq poiletes de sang, & ses douleurs ne s'apaisant point, il lui fit donner ensuite une pilule de laudanum qui assoupit ses douleurs la nuit & le lendemain jusques à midy, aprés midy les douleurs le reprirent avec la même violence. Y ayant été apellé à l'absence de l'autre Medecin, je lui ordonnai un bolus d'une demi once de diaprunum solutif & un scrupule de jalap pour prendre cette même nuit, laquelle il auroit ni plus ni moins passé sans dormir, acablé de douleurs atroces. Il fut purgé dix fois bien utilement, car ses douleurs furent fort diminuées, & ensuite entierement dissipées en tres-peu de

tems. C'étoit un homme de cinquante ans, d'un temperament atrabilaire qui avoit soufert cy-devant beaucoup de passions de l'ame à cause du Consulat où il avoit vaqué cette année : je conjecturay de là que ces douleurs étoient causées d'une matiere sereuse, tres-subtile & tres-acre qui se portoit deçà & delà comme pechant en quantité & en qualité, & qu'il faloit l'evacuer au plutôt par un medicament purgatif.

OBSERVATION LII.

Vn crachement de sang.

LE 10. Decembre 1638. la femme de Mr. Caponi Auditeur en la Chambre des Comptes, âgée de 50. ans, fut surprise apres minuit d'un crachement de sang copieux qu'elle crachoit en toussant, le trouvant fort salé à son gout. Il persevera jusques au lendemain matin, s'arrétant par intervale : j'y fus apellé dans ce tems-là, & lui ordonnai aussitôt la saignée du bras droit à la quantité de huit onces de sang qu'on lui devoit reiterer deux heures aprés, elle prit immediatement apres chaque saignée un julep des eaux de plantain & de laituës avec six drachmes de syrop violat & deux drachmes de syrop de pavot, on lui reitera souvent les frictions & les ligatures aux jambes, les ventouses sur les hypocondres, elle usat d'un looch épaississant & astringeant, elle prit la nuit un syrop composé de parties égales de syrop violat, de roses seiches & de pavot, sçavoir un plein

cueiller à l'heure du sommeil, & un autre aprés la minuit, & le crachement de sang ne revint plus.

OBSERVATION LIII.

Une tumeur chancreuse au foye avec une douleur de sciatique.

LE 17. de Decembre 1638. la véve de Pierre Aubert Marchand de Montpellier fut detenue plusieurs mois au lict par une fiévre assiduele, elle soufroit des crueles douleurs à l'ischion gauche qui s'étendoient jusques à l'extremité du pied. On apercevoit outre cela une tumeur en l'abdomen vers le nombril, inclinant du côté droit, & elle étoit si dure qu'on l'auroit jugé une tumeur skirreuse située aux muscles de l'épigastre, parce que on la touchoit aussitôt au dessous du cuir, elle n'étoit point douloureuse que lors qu'on la pressoit. Quelquesfois des douleurs violentes ocupoient l'épaule droite & le même côté, à peu prés comme la plevresie: nous croyïons que ces douleurs provenoient d'une matiere sereuse & tres-acre qui s'engendroit dans un foye fort échaufé. Le sang qu'on lui tiroit étoit tres-chaud & livide: elle ne reçût jamais aucun soulagement que du laudanum qui lui apaisoit ses douleurs. La douleur de la cuisse étant devenue plus grande, & y ayant aparence d'une tumeur en la partie, de même couleur toutesfois, & la partie étant même comprimée lui faisant beaucoup de douleur, la malade ressen-

tant aussi par fois des douleurs piquantes en la partie : des Chirurgiens y furent apellez qui assurerent qu'il y avoit un abscez bien profond, & ensuite d'une consulte, la partie fut ouverte avec un caustique, & le scapelle, il n'en sortit point de pus : quinze jours apres cette ouverture le ventre qui étoit enflé auparavant le devint encore davantage & fut entierement hydropique, étant enfin morte sufoquée. Ayant ouvert ce cadavre le foye fut trouvé farcy de tumeurs sckirreuses & en partie supurées, & à son extremité il y avoit deux tumeurs chancreuses qui se produisoient jusques au nombril aussi grosses que le poing, qui étant presque contigues representoient cette tumeur cy-devant de l'abdomen, on n'auroit pas crû qu'elles eussent été dans le foye, parce qu'elles n'étoient pas dans le lieu naturel: bien plus ; on touchoit le foye separé de ces tumeurs, mais dur & douloureux, parce que ladite tumeur étoit plus au dehors que le reste de la substance du foye : tout ce foye pesoit vingt livres & davantage : on lui ouvrit la cuisse jusques à l'os au lieu où avoit été faite l'ouverture, & l'on y trouva quelques petites glandes supurées qui contenoient un pus caillé, c'est pourquoy il ne pût pas s'écouler.

OBSERVATION LIV.

Des tumeurs écroüeleuses.

LE 8. Janvier 1639. une fille de Nismes âgée de 18. ans, avoit des tumeurs écroüeleuses

au col qui avoient supuré longtems par plusieurs remedes qu'on y avoit apliqué, & s'étoient ensuite consolidées. Il restoit toutesfois une portion fort dure de ces tumeurs laquelle ne pût jamais être resolue par l'emplâtre de Vigo avec le quatruple de mercure : enfin j'ordonnai à cet effet égale partie dudit emplâtre de Vigo, de vitriol romain, & de gomme ammoniac dissoute dans le vinaigre & épaissie avec suffisante quantité de terebinthine ; cet emplâtre dissipat entierement ces tumeurs dans un mois, faisant cependant observer un bon regime de vivre à la malade, & la purgeant par fois par des medicamens convenables.

OBSERVATION LV.

Un flux dereglé des mois avec des fleurs blanches.

LE 18. de Janvier 1639. la femme de Mr. de Rignac Procureur General à la Cour des Aydes, d'une habitude grasse & pituiteuse, aprés un avortement avoit un flux dereglé de ses mois avec des fleurs blanches ; guerit heureusement par le moyen de la saignée, de la purgation ; du bouchet de salse-pareille & du parfum fait d'encens, de mastich, du sandarach, d'ambre jaune, du styrax, de benjoin, de cloux de girofle, de noix muscade & de roses rouges. Elle recevoit ce parfum par le moyen d'un entonoir le matin & le soir, ce qu'elle continua longtems.

OBSERVATION LVI.

Une cruele douleur de tête & qui dura longtems.

LE 24. de Mars 1639. une femme de Frontignan âgée de 40. ans, d'un temperament atrabilaire, aprés un avortement n'eut plus ses menstrues, & elle fut depuis si crüelement tourmentée d'une douleur de tête pendant quatre mois, n'ayant receu aucũ soulagement par les saignées, les sangsuës apliquées au front & aux tempes & divers autres remedes. Y ayant èté apellé, je la fis saigner à l'artere du tempe, cette artere fut tres-bien ouverte, quoyque le sang n'en sortoit pas par salies à raison de la petitesse de l'artere, & l'épaisseur du sang, mais goute à goute, l'on en tira cinq onces rouge & vermeil en sa superficie tant interne qu'externe, on n'apliqua point d'autres remedes sur l'ouverture de l'artere que le seul mastich avec une simple ligature aprés laquelle on apliqua une autre ligature qu'on a coutume de faire aux playes de tête durant cinq heures, & du depuis elle fût entierement delivrée de sa cruele & inveterée douleur de tête sans qu'elle ait plus retourné.

OBSERVATION LVII.

Une fiévre tierce.

LE 14. de Juillet Mr. Devandiere étudiant en Medecine, apres cinq accez de fiévre tierce fut saigné deux fois & purgé une fois, il prit ensuite au commencement de son accez huit onces d'eau benite, son accez fut arrété, ainsi que l'operation du medicament pendant deux heures, il vomit par aprés cinq ou six fois sans beaucoup de peine, parce que toutes les fois qu'il vomissoit il prenoit quatre ou cinq onces de boüillon preparé avec des pois : son accez fut plus court qu'à l'ordinaire, & sur la fin d'icelui il fut purgé plusieurs fois par le ventre & fut entierement gueri.

OBSERVATION LVIII.

Une douleur nephritique.

LE 22. de Juillet 1639. je fus cruelement tourmenté d'une douleur de colique dans le bas ventre, se communiquant jusques au rein droit. Ma douleur du ventre cessa aprés avoir receu des clysteres. Il me restoit la douleur du rein, qui se communiquoit dans la continuité de l'uretere, avec retraction du testicule gauche, tellement qu'elle êtoit veritablement nephritique: le bain chaud me la dissipa, car le tiede augmen-

toit ma douleur : la douleur revint encore, qui cessa par l'aplication des ventouses à la partie : le lendemain elle me reprit, qui s'évanouit aussitôt par l'aplication des ventouses, j'avalai ensuite un bolus de casse, de catholicum, de rhubarbe & de crystal de tartre : la douleur ne me reprit plus. Je conjecturay que ladite douleur nephritique êtoit causée par des vents, puisqu'elle s'étoit dissipée, par les remedes resolutifs, sçavoir le bain chaud & les ventouses, puis qu'aussi je n'avois fait avec mes urines aucune matiere qui bouchat, sçavoir, pierre, sable, ny pituite, apres que mon mal fut passé, ni dans le tems même d'icelui, ni jamais auparavant que j'en fusse ataqué. Et il n'est pas impossible que ces vents qui s'insinuent dans les membranes des intestins, ne puissent se transporter dans les reins & les ureteres, & là causer des grandes tensions, puis que les vents ont acoutumé de se porter quelquefois dans toutes les parties du corps, & y causer des douleurs & des palpitations. Bien davantage, quelques-uns pensent que les plus crueles douleurs de dents sont causées par des vents enclos dans les petits vaisseaux qui sont à leurs racines : Ce qui augmenta ma conjecture fut que dans le tems de l'operation de mon remede purgatif je sentois sensiblement décendre des vents des lombes dans mon ventre, avec un petit bruit, que les assistans entendoient bien facilement.

OBSERVATION LIX.

Une diarrhée.

PEu de jours aprés la maladie que j'ay raporté en la precedente Observation je fus surpris d'une diarrhée bilieuse avec une si grande acrimonie qu'elle m'écorchoit le fondement, & me causoit une ardeur d'urine, une portion de cette matiere s'étant trãsportée par les voyes des urines. La dysenterie êtoit sur le point de s'y méler, mais je ne fus pas plûtôt entré dans le demi-bain que j'en fus d'abord delivré & gueri.

OBSERVATION LX.

L'epilepsie à un enfant.

UN enfant de trois mois êtoit ataqué d'accez epileptiques desquels il fut delivré par la fumée de tabac qu'un valet tiroit par une pipe & la soufloit dans la bouche ouverte de l'enfant, qui l'ayant fait beaucoup vomir, le guerit de son accez epileptique.

OBSERVATION LXI.

Une phthisie commençante.

LE 15. d'Octobre 1639. le fils de Mr. le Sage de Montpellier, âgé de vingt ans, êtoit travaillé dépuis deux mois d'une fluxion qui lui tomboit sur le poûmon, avec la toux, respiration frequente & fiévre lente, en sorte qu'il y avoit toutes les aparences qu'il êtoit déja dans une phthisie. Je lui ordonnai la saignée, la purgation avec la manne, les boüillons medicamentaux & les autres remedes ordinaires, mais le principal fut un cautere à chaque aisselle qui deriva puissamment les fluxions qui tomboient sur la poitrine, & les humeurs qui y sont contenues, & par ces remedes il fut entierement rétably dans un mois.

OBSERVATION LXII.

Une fiévre maligne.

LE 18. d'Octobre 1639. Jean Vezian Droguiste de Montpellier, âgé de 24. ans, avoit une fiévre maligne de laquelle environ le onziéme jour de son mal il tombat en delire, & peu de jours aprés en des mouvemens tremblans & convulsifs des nerfs qui ont acoutumé de survenir à la phrenesie mortelle; le delire continua presque un mois tout entier, & les convulsions du-

rerent douze jours: enfin il rechapat aprés avoir employé plusieurs remedes : ceux qui y servirent le plus furent la saignée de la veine du front & les juleps composez de quatre onces d'eau de chardon beni, trois drachmes d'eau theriacale, deux scrupules du bezoard mineral & douze grains de camphre, ces juleps lui furent continuez cinq jours entiers.

Le 8. Decembre 1639. Pierre Randon tailleur de pierre âgé de trente ans, fut surpris du même mal qui paroissoit fort petit & point malin jusques au septiéme jour qu'il tomba en delire. Le onziéme on le saigna à la veine du front, le lendemain on lui fit prendre des susdits juleps deux fois le jour, & le jour suivant une fois, toute la malignité fut dissipée par le moyen de ces juleps.

OBSERVATION LXIII.

Vne Plevresie.

LE 15. Decembre 1639. la femme de Mr. Claussel Conseiller à la Cour des Aydes, âgée de vingt ans, fut saisie d'une plevresie du côté gauche le même jour que ses menstrues commencerent de paroître qui toutefois furent presque arrétées, parce qu'il ne découloit qu'une fort petite quantité d'une humeur roussatre, mais rien du tout n'aparoissoit qui representat la couleur du sang. Y ayant été apellé le matin devant jour j'hesitay quelque peu, sçavoir si je la ferois saigner à la saphene pour aider au mouvement de la nature. Toutesfois parce que la douleur de

côté pressoit beaucoup, & qu'il ne s'écouloit rien de considerable par la matrice, il me sembla plus à propos de la faire saigner au bras du côté malade, ce qui reussit heureusement, car cette saignée diminua evidemment la douleur de côté: si-tôt aprés la saignée on lui fit des frictions aux cuisses, on luy fit les ligatures aux jambes, & on luy apliqua les ventouses aux parties internes des cuisses pour aider à l'expurgation de ses menstrues: l'aprés-midy elle fut saignée au pied, on lui apliqua des fomentations au côté & des linimens, elle receut un clystere entre les deux saignées, on lui donna des juleps avec le sel prunelle: le second & troisiéme jour ses menstrues perseveroient quelque peu, mais en fort petite quantité. Pourtant parce que le mal ne pressoit pas, nous laissames agir la nature, veu qu'elle crachoit fort librement & une bonne quantité de pituite, teinte de quelque legere rougeur. Le quatriéme jour comme ses menstrues étoient entierement arrétées, & que le mal ne diminuoit point, on lui tira encore neuf onces de sang, & aprés midy encore six onces. Le cinquiéme jour on lui tira encore huit onces de sang tout semblable au precedent, sçavoir fort pituiteux, quoyque la malade fut pourtant maigre & d'un temperament bilieux, il paroissoit aduste au fond de la poilete: l'aprés-midy du même jour on lui reitera la saignée à six onces, & le sang parut rouge en sa surface, qui avoit paru blanc auparavant: nous conjecturames dés lors qu'elle avoit été suffisamment saignée, puis que l'on lui avoit tiré du sang jusques au changement de couleur, suivant le precepte d'Hippo-

crate, & la malade se porta un peu mieux, elle dormit trois ou quatre heures de la nuit, ayant passé toutes les nuits precedentes sans dormir, on avoit pourtant ajouté deux drachmes de syrop de pavot dans son emulsion, on lui continua les emulsions avec le sel prunelle; on lui apliqua au côté un cataplâme de la matiere de la fomentation; avec la farine de semence de lin, d'huile de lys, d'amandes douces, le beurre fraix & le safran. Le sixiéme jour elle prit une pomme cuite dans laquelle on avoit mis une drachme d'encens en poudre, beuvant par dessus quatre onces d'eau de chardon beni, & elle fût plus couverte dans le lict qu'à l'ordinaire pour la faire suer, on lui donna à neuf heures du matin ce medicament, elle ne sua point, mais les crachats parurent beaucoup plus teints de sang pendant trois ou quatre heures, & elle les crachoit avec plus grande facilité. Environ les deux heures aprés midy les crachats ne parurent plus teints de sang, mais entierement blancs, la fiévre fût du tout diminuée, & la douleur de côté cessée, si bien que la malade se couchoit librement sur l'un & l'autre côté sans aucune douleur, elle continua de prendre des emulsions pour temperer la ferveur du sang. Le septiéme jour ses menstrues coulerent abondamment, & continuerent quatre jours entiers, d'où la fiévre fût fort diminuée & la douleur de côté entierément dissipée. Le douziéme, elle fût purgée bien heureusement avec demi once de sené; une drachme de rhubarbe, une once de manne & autant du syrop rosat, & par là elle fut pleinement guerie.

Dans le même tems une villageoise fut ateinte

du même mal, aprés une septiéme saignée son mal diminua : le douziéme jour elle fut purgée par le même medicament d'où elle fût bien soulagée,& son mal declina par aprés en peu de jours.

OBSERVATION LXIV.

Une fiévre maligne.

LE 11. de Janvier 1640. une femme de cinquante ans avoit une fiévre maligne, avec des taches larges & viole tes aux épaules & au col, mais en petite quantité : j'y fus apellé le sixiéme jour de son mal, son poulx êtoit bas & languissant, une grande inclination à dormir,& une affection comateuse, elle avoit été saignée deux fois, je lui ordonnai un clystere emollient & laxatif, un vesicatoire au derriere du col, & des juleps rafraichissans, avec les alexipharmaques: le septiéme toutes choses êtoient empirées: y ayant encore été apellé le huitiéme, je lui ordonai une potion diaphoretique de deux scrupules de bezoard, douze grains de camphre, avec l'eau de chardon beni,qui lui fut reiterée jusques à trois fois. Aprés la premiere dose on lui fit une fomentation diaphoretique sur tout le ventre & la poitrine avec des éponges qu'on lui apliquoit aprés avoir avalé la potion,& son poulx devint plus fort & mieux reglé:deux jours aprés j'y fus encore apellé, je trouvay encore des signes d'une malignité bien grande, qui menaçoient la malade d'un grand danger, je lui ordonai des juleps d'une decoction de la racine de pentaphylon

pentaphylon, de carline, de buglosse, des feüilles de scordion, d'oseille,&c. qu'elle devoit prendre matin & soir, & qu'on lui apliquat quatre vesicatoires aux bras & aux cuisses. Le onziéme jour il lui parut une parotide qui vint à supuration par l'aplication des medicamens topiques, & enfin la malade fut rétablie en sa premiere santé.

OBSERVATION LXV.

Une hydropisie.

LE 8. de Novembre 1640. la servante de la sœur de Mr. Ducros fameux Avocat, tomba dans une hydropisie apres une fiévre tierce, pour avoir trop beu de l'eau dans ses accez, je luy ordonnay une infusion de sené avec le sel de tartre pendant douze jours, d'où elle se porta un peu mieux : elle prit ensuite l'apozeme suivant.

Prenez des racines d'aunée, de gentiane, de valeriane, d'iris de païs & d'aristoloche longue, de chacune une once, de l'écorce des racines de capier, de la moyene écorce du fréne & de tamaris, de chacune demi once; des feüilles d'agrimoine, des deux absinthes, de germandrée & de la petite centaurée, de chacune une poignée; de reglisse raclée, & des raisins mondez, de chacune une once; du sené mondé une once, du turbith & d'agaric de chacun demi once, de semence d'hyeble trois drachmes, du zingembre & des cloux de girofle, de chacun une drachme. Cuisez le tout à cinq quarterons, dissolvez dans la co-

lature de syrop de cicorée composé avec la rhubarbe, quatre onces, faites-en des apozemes pour quatre doses durant quatre matins.

Cét apozeme lui purgea le ventre de toute la cacochymie & vice des humeurs, ayant aussi beaucoup vuidé par les urines, ensuite dequoy elle fut entierement guerie.

Dans le tems qu'on lui faisoit un parfum pour dissiper l'enflure de ses jambes, il lui arriva qu'elle fut bruleé sans y penser en ses deux jambes, cette brulure ne contribua pas peu à sa guerison, car s'en étant ensuivi des ulcerations, il en sortit grande quantité d'eau par le moyen de ces apozemes.

OBSERVATION LXVI.

Une fiévre quarte.

LE 15. Octobre 1640. le fils de Maître Roche âgé de douze ans, guerit de la fiévre quarte en prenant une infusion de sené avec le sel de tartre sept jours consecutifs.

Le 14. de Novembre Mr. Pellissier âgé de trente ans avoit la fiévre quarte depuis trois mois, au commencement de Novembre apés l'usage d'un apozeme aperitif qu'il avoit pris peu auparavant pendant quatre jours, y ayant même ajouté les purgatifs, enfin je lui ordonnai une infusion de sené avec le sel de tartre pendant quinze jours, mais à la douziéme prise, la fiévre cessa & ne revint plus; or il étoit d'un temperament melancolique, & fort difficile à purger, c'étoit un hom-

me robuste, d'une grande taille, au commencement l'on faisoit infuser demi once de sené dans dix onces d'eau, avec une drachme du sel de tartre, cette infusion ne le purgeat qu'une fois le jour, quelques jours aprés l'on ajoûtoit quatre scrupules de sel de tartre, & il étoit purgé deux fois le jour, c'est à dire qu'il aloit deux fois du ventre ce jour-là.

Aprés qu'il eut pris ce remede, quoy qu'il n'eusse aucun ressentiment d'accez de fiévre, je lui ordonnay une opiate roborative & aperitive pendant douze jours, qui lui fit recouvrer une couleur du visage autant bonne qu'il avoit jamais eû.

OBSERVATION LXVII.

Une hydropisie.

LE 20. de Fevrier 1642. la vêve de Paul du Cros citoyen de Montpellier, âgée de soixante ans, fut ataquée d'une hydropisie avec un asthme, en sorte que tout son ventre, ses cuisses & ses jambes étoient fort enflées: elle avoit été toute sa vie d'une habitude grasse & fort pituiteuse: Je lui ordonai aprés quelques autres remedes la decoction de gayac avec le sené, l'agaric, le turbith, & les hermodactes, pour en user pendant quinze jours continuels.

Aprés cela elle fut entierement guerie ayant continué un mois durant de prendre les deux remedes suivans.

Prenez des racines d'aunée, d'api, de fenoüil

& d'iris sechez, de chacune une once & demi, des racines de valeriane, de gentiane, d'azarum, de scylla, de chacune une once; d'écorce moyene du sureau, & du bois de sassafras, de chacun six drachmes; de feüilles d'absinthe, d'agrimoine, de germandrée, de capillaires secs, de chacune deux drachmes, des pointes de la petite centaurée & des fleurs de genest, de chacune une drachme; de semence de persil, d'ameos, d'aneth, de chacun une drachme & demi; de canelle deux drachmes. Le tout sera concassé & mis en infusion dans quatre livres de vin blanc pendant quelques jours: qu'elle prene ensuite deux ou trois onces de ce vin tous les jours le matin avant le repas.

Tous les quatriéme ou cinquiéme jour qu'elle prene une dose de la poudre suivante.

Prenez du sené choisi, du turbith gommeux, des hermodactes, de la semence d'hyeble, de racine de jalap & de mechoacam, de chacune une drachme, de créme de tartre deux drachmes, de gomme gutte demi drachme, de la poudre diambra, diarhodon abatis, & semence de fenoüil, de chacun un scrupule, du sucre candi deux drachmes. Faites du tout une poudre dont vous prendrez deux drachmes, qu'infuserez la nuit dans quatre onces du susdit vin blanc, prenez le matin le vin blanc & la poudre.

OBSERVATION LXVIII.

Vn ulcere aux gencives.

LE 23. de Fevrier 1641. la fille de Mr. de Rastenclieres âgée de 18. ans, ayant suporté depuis deux ans des ulceres rebelles rongeans aux gencives de la machoire inferieure, jusques aux racines des trois dents anterieures apellées incisoires ou tranchantes, en sorte que ces dents branloient, étant denuées de chair jusques à l'alveole : ce ne fut pas sans beaucoup de peine & de remedes qu'elle fut delivrée de cette maladie ; parce qu'elle étoit causée d'une intemperie chaude & seche de la rate, & partant d'une constitution atrabilaire. Ayant demeuré guerie un an tout entier, il lui survint une pustule au méme endroit, mais un peu plus bas, sçavoir joignant la même machoire, & en cette partie où la levre inferieure commence à se separer de la machoire: quatre ou cinq mois aprés comme elle n'avoit fait aucun remede, la pustule s'ouvrit, & y resta un ulcere avec denudation de l'os de la machoire que l'on voyoit manifestement tout découvert, de la grandeur de la moitié de l'ongle.

Aprés la saignée & la purgation l'ulcere fut entierement consolidé dans quinze jours en y apliquant le baume suivant.

Prenez de myrrhe choisie & du sucre candi, de chacun parties égales ; pulverisez-les & en remplissez le blanc d'un œuf cuit à dur & coupé par le milieu, liez-le bien d'un filet & le suspen-

dez dans une cave, metant au dessous un vaisseau de verre, il en distilera une liqueur ou baume, duquel vous oindrez souvent le jour la partie.

OBSERVATION LXIX.

Une enflure de tout le corps à un enfant.

LE 3. de Juin 1641. le fils de Rohé citoyen de Montpellier âgé de 18. mois, enfla en tout son corps subitement avec fiévre, & un autre enfant de la même famille étoit mort du même mal : je lui ordonai divers remedes pendant dix ou douze jours : sçavoir la purgation, des clysteres, des juleps aperitifs, un vesicatoire, des onctions : enfin je lui ordonai un syrop d'une decoction d'agrimoine, des deux absinthes & de la petite centaurée, pour en prendre à la cueillere deux fois le jour, & il fut gueri dans trois jours, lui étant survenu un flux de ventre & un flux d'urine.

OBSERVATION LXX.

Une douleur verolique en un bras.

LE 15. de Juin 1641. un certain Gentilhomme étranger âgé de trente ans, avoit eu la verole depuis deux ans, de laquelle ayant été mal gueri, il lui resta une douleur au bras gauche, ocupant presque tout le radius & le cubitus, qui

s'augmentoit la nuit, & la sentoit environ le perioste : je lui ordonai la purgation universelle & la saignée reiterée, & ensuite la diete sudorifique pendant douze jours, il bevoit le matin la decoction, & son bras étoit parfumé de la decoction de gayac preparée avec les herbes cephaliques, l'eau & le vin blanc, de cette decoction on arousoit des cailloux ardens, & par ce moyen l'on atiroit beaucoup de sueur de son bras. Aprés la sueur on lui apliquoit sur le bras l'emplâtre de Vigo avec le quadruple de mercure. Ayant finy la diete on continua le parfum cinq ou six jours le matin & le soir ; & ensuite on lui apliquoit l'emplâtre ordoné pour la sciatique, composé d'orpigment, du verd de gris, &c. qui lui excita des pustules & des petits ulceres aux endroits où la douleur étoit plus cruele, & par ce moyen il fut entierement gueri.

OBSERVATION LXXI.

Une colique bilieuse.

UN Religieux étoit sujet à une colique bilieuse longue & rebelle qui l'ataquoit souvent. Par le conseil de quelqu'un il prit le matin un morceau de beurre frais bevant pardessus un peu de vin : ayant continué longtems ce remede il fut entierement delivré de son mal.

OBSERVATION LXXII.

Une douleur de ſciatique.

LE fils de Mr. Pachet Medecin de Lunel mon intime ami, fut ataqué d'une douleur de ſciatique, à laquelle ſucceda certain engourdiſſement des bras, l'action des doigts étant en quelque façon bleſſée avec quelque difficulté de reſpirer : tous ces ſymptomes provenoient du même mal à raiſon du quatriéme muſcle du thorax, qui nait de l'os ſacrum, & de l'os interne des iſles, & montant par les vertebres des lombes, s'atache aux dix premieres côtes, & s'inſinue à la ſeptiéme vertebre du col. Ce n'eſt donc pas merveille ſi ce muſcle étant affecté dans ſon principe par quelque tumeur, douleur ou quelque laſſitude, tenſive, ulcereuſe ou phlegmoneuſe, les parties auſquelles il adhere ou s'inſere ſont auſſi affectées ou offenſées : comme il ſert donc à la reſpiration, elle eſt offenſée, le muſcle l'étant en ſon origine, & comme il s'inſere aux vertebres du col deſquelles naiſſent les nerfs qui décendent dans les bras : par la même raiſon, les actions des bras & des doigts ſont offenſées. Ces choſes ſont expliquées plus au long par Sanctorius *liv. 2. chapitre 20. des moyens d'éviter les erreurs.*



OBSERVATION LXXIII.

Une fiévre maligne.

LE 26. Octobre 1641. la fille de Mr. Conte Marchand de Montpellier, âgé de 20. ans, tomba dans une fiévre maligne qui augmenta à ce point nonobstant les remedes ordinaires, que jusques environ le onziéme jour de son mal étant saisie par intervale d'un delire, avec des contractions des nerfs qui paroissoient particulierement aux poignets, elle avoit aussi souvent des defaillances de cœur, avec un limon fort noir, adherant à ses dents. Sa langue étoit rude, noire & brulée. Dans un si grand danger (outre les epithemes & les pigeonaux, & les autres remedes pour fortifier, tant internes qu'externes) je lui ordonai les remedes suivans qui ont acoutumé d'être en usage avec une grande efficace en ces sortes de maux : sçavoir cinq vesicatoires apliquez l'un au col, deux aux cuisses & deux aux bras, des juleps avec trois onces d'eau de chardon beni, trois drachmes de l'eau theriacale de Bauderon, deux scrupules du bezoard mineral & six grains de camphre, on lui donna ces juleps deux jours durant matin & soir, on lui donnoit aussi en chaque boüillon deux scrupules dudit bezoard, & par ces remedes elle échapa en peu de jours de cette dangereuse maladie.

OBSERVATION LXXIV.

Vne gonorrhée ou chaude-pisse.

UN homme de quarante ans contracta une chaude-pisse par un atouchement impur, je lui ordonai au commencement un bolus d'une once de casse avec une drachme de rhubarbe pulverisée & autant de cristal de tartre, le lendemain je voulois le saigner au pied, ce que le malade ne voulut. Je lui ordonay des emulsions pour trois ou quatre jours qui lui apaiserent l'acrimonie de son urine, sa chaude-pisse fluant toûjours de même. Il usa ensuite d'une ptisane laxative sept jours continuels ordonnée à la maniere qui s'ensuit.

Prenez deux onces de tamarins, quatre livres d'eau de fontaine, faites-en une decoction à la consomption d'un quart, & infusez dans la colature à froid toute la nuit deux drachmes de sené, de semence de coriandre, de regliffe, & des roses rouges, autant des uns que des autres, donnez en un plein verre le matin une heure devant le repas, sa chaude-pisse ne flua guere plus aprés l'usage de cette ptisane, & pour la guerir entierement je lui ordonay le bolus suivant.

Prenez de terebinthine de Venise trois drachmes, de rhubarbe pulverisée une drachme, formez-en un bolus qu'il prendra cinq matins consecutifs.

Il usa aprés-cela pendant sept jours de l'eau suivante.

Prenez de menthe ſeche trois onces, de ſemence de laituë, de rue, d'agnus caſtus, de chacune deux onces & demi, d'iris de Florence deux onces, de feüilles de dictam dix drachmes, du bon ſucre deux livres. Le tout ſera pulveriſé, ajoûtant cinq onces de terebinthine de Veniſe, du vin blanc trente onces. Mélez-le tout, & le faites diſtiler dans le bain-marie, le malade en prendra deux cueillerées le matin deux heures avant tout autre aliment: ſa gonorrhée fut guerie par ce moyen. Toutesfois parce qu'il lui paroiſſoit ſouvent certaine petite humidité à l'extremité de la verge, comme il arrive preſque toûjours ſur la fin de toutes les chaudes-piſſes, pour l'arréter & deſſeicher entierement je lui ordonay les pilules ſuivantes.

Prenez de gomme Arabique, de gomme tragacant, de carabé, de mumie, du bol d'Armenie, de chacun une drachme. Pulveriſez le tout & en formez une maſſe de pilules de laquelle il en prendra un ſcrupule tous les jours le matin deux heures avant le repas pendant huit ou neuf jours: & par ce moyen ce flux fut entierement arrété.

OBSERVATION LXXV.

Vn Empyeme.

LE fils de Mr. de Plantade Conſeiller à la Cour des Aydes, âgé de cinq ans, garda une fiévre continue qui lui dura preſque deux mois, avec une toux frequente & facheuſe, en ſorte

que l'on le menaçoit de tomber dans une phthisie : enfin comme je fus apellé à la consulte il fut raporté par son Medecin ordinaire qu'il se plaignoit d'une douleur de côté gauche, principalement lors qu'on lui apliquoit la main sur ce côté, il fut aussi raporté que dés le commencement de sa fiévre il avoit senti quelque douleur à ce côté, qui avoit pourtant disparu en peu de jours, c'est pourquoy son Medecin ordinaire ne le jugea pas plevretique : on soupçona qu'il n'y eut quelque empyeme à ce côté, & afin que la chose fut mieux connuë, il fut resolu qu'on apliqueroit sur ce côté trois jours consecutifs un cataplâme emollient & atractif, ce qui ayant été fait il parut quelque élevation & fluctuation à cette partie, les trois jours étant expirez l'on fit une nouvelle consulte, où personne ne douta plus de l'empyeme, & ayant fait l'ouverture il en sortit quantité de pus pendant deux mois, jusques enfin que toute cette matiere étant evacuée le malade fut rétably en sa premiere santé.

OBSERVATION LXXVI.

Vn ulcere avec carie en l'os.

VN enfant de quinze ans avoit un ulcere inveteré au metapedium, qu'un habile Chirurgien n'avoit pû guerir pendant un an tout entier, un autre Chirurgien plus jeune qui eut par aprés soin de ce malade, reconnut la carie aprés avoir dilaté l'ulcere, il apliquat sur la carie la poudre catagmatique, mais inutilement,

il la toucha ensuite de l'huile de soulphre, mais en vain, apres cela il vint me demander conseil. Je lui ordonay d'apliquer sur la carie la poudre d'euphorbe la premiere fois avec un plumaceau fait de vieux linge, il en sortit plusieurs petites squilles: le second jour il n'y apliqua que le plumaceau tout seul: le troisiéme jour il y remit de la même poudre, & il en tira encore plusieurs squilles, apres quoy l'os parut net, & sans aucune aparence de carie, l'ulcere s'étant ensuite parfaitement gueri en tres-peu de tems.

OBSERVATION LXXVII.

Une difficulté de respirer avec un poulx fort inégal.

MAdame de la Roquette âgée de 60 ans, fort grasse & replette, menant une vie sedentaire & devote, étant dans une oraison continuele, commença à se plaindre depuis cinq ans d'une difficulté de resp rer, qui étoit augmentée de peu à peu, en sorte que maintenant elle ne peut monter trois ou quatre degrez sans se reposer. Etant en voyage au commencement de Janvier 1642. dans un tems pluvieux & austral, elle fut ataquée subitement d'un catarrhe décendant partie sur le poûmon, partie sur les machoires; depuis ce tems-là elle eut plus grande difficulté de respirer, & il lui parut une tumeur sur la joüe gauche, elle avoit outre cela les machoires si fort serrées qu'elle ne pouvoit avaler aucune viande, mais seulement quelques

goutes de boüillon. Elle avoit déja depuis plusieurs années un erysipele à la jambe gauche, qui avoit acoutumé des s'ulcerer le plus souvent, & avant qu'elle fut ataquée de ce catarrhe, il étoit même fort ulceré. Ayant été appellé le huitiéme jour de son mal, je trouvay son poulx fort inégal & intermittent, à chaque troisiéme & quatriéme pulsation, avec une grande difficulté de respirer, d'où je conjecturay que son mal étoit grand, non seulement au poûmon, mais encore au cœur ou aux vaisseaux prez du cœur: & je fis mon prognostic que la malade mourroit. Mon prognostic étoit rendu plus certain de ce que l'ulcere de l'erysipele s'étoit desseiché tout à coup, suivant la sentence d'Hipocrate *Aphorisme* 25. *section* 6. *Que le signe est mauvais, lors que l'erysipele se convertit du dehors au dedans*. Outre que la tumeur de la joüe s'étant un peu diminuée en peu de jours, les machoires resterent pourtant toujours serrées, & il parut que la constriction de machoires des muscles qui les meuvent dependoit de il convulsion. Le matin du quinziéme jour de son mal son œil droit parut entierement bouché, l'autre restant ouvert, ce qui avint par la paralysie de la paupiere, qui menaçoit le mal encore plus grand, qui arriva l'apres-midy de ce jour-là, sçavoir une legere apoplexie, de laquelle elle se remit quelque peu deux heures apres, mais elle resta paralytique de la moitié de son corps, sçavoir du côté gauche, & trois jours apres ses forces s'étant insensiblement abatues elle mourut.

Pendant tout le tems de sa maladie elle n'eut

aucune toux avec sa difficulté de respirer, ni aucun ronflement, sinon le jour devant qu'elle mourut. Ayant ouvert ce cadavre on trouva la ratte toute pourrie, en sorte que pour peu qu'on la pressa, on la metoit en pieces, la substance du poûmon livide, imbibée d'une humeur aqueuse, & un de ses lobes situé vers le côte gauche étoit farcy d'une pituite pourrie & purulentes. Le ventricule droit du cœur étoit denué de sa membrane interne, pourry & ulceré, en sorte que ses fibres charnues pressées du bout des doigts étoient mises en pieces. L'oreille droite parut plus grande qu'à l'ordinaire, & toute remplie de certaine substance charneuse, partie rouge, partie noire, semblable à du sang caillé, laquelle on ne pouvoit pourtant separer avec les mains. J'estime que ces deux maladies, sçavoir de l'oreille & du ventricule droit étoient la cause d'une si grande inégalité & intermission du poulx, lors que le cœur tachant de se secoüer de ce qui lui étoit facheux, il s'agitoit par divers mouvemens, d'où s'ensuivoit l'interruption du poulx naturel & son interception; quant à la difficulté de respirer, il est assez manifeste qu'elle procedoit des vices du poûmon.

Il m'est arrivé une semblable inégalité de poulx en deux autres malades, dont l'un étoit le fils de Mr. Hugon Marchand de Montpellier, âgé de cinq ans, qui ayant longtems soufert une pareille inégalité de poulx mourut enfin. Son cadavre ayant été ouvert l'on n'y trouva rien contre nature, excepté l'oreille droite du cœur beaucoup plus grande qu'à l'ordinaire, & entierement remplie d'une certaine substance pi-

tuiteuse, dure & épaissie comme une grosse no x qui empéchoit infailliblement le mouvement libre du cœur,causant ladite inégalité du poulx. Semblable poulx parut à la fille de Mr. C. âgée de vingt ans,son cadavre étant ouvert on trouva un ulcere dans le cœur même qui avoit presque rongé la moitié de sa substance. Les histoires de ces cas ont étez décrites aux Observations precedentes.

OBSERVATION LXXVIII.

Une phthisie.

LA fille de Mr. Salomon citoyen de Montpellier, âgée de 25. ans. d'un temperament fort bilieux,étoit atteinte dépuis quelques mois d'une grande fluxion sur son poûmon, avec une toux facheuse la nuit & le jour, des veilles continueles, une douleur de poitrine, une fiévre lente, son ventre constipé, & une maigreur de tout le corps, en sorte qu'elle sembloit entierement phthisique, & n'ayant quitté le lict dépuis plusieurs jours, n'étoit pas loin de son trépas. Y ayant été appellé je reconnus une intemperie fort chaude de ses entrailles, & une continuele constipation de ventre tres-incommode: apres luy avoir fait recevoir un clystere emollient, je luy fis tirer sept onces de sang, & bientôt apres luy fis apliquer deux cauteres entre les deux épaules, aux deux côtez de l'épine du dos. Je luy ordonnay une ptisane laxative cinq jours continuels: telle en est la description.

Prenez

Prenez demi once de tamarins, quatre livres d'eau de fontaine, faites-en une decoction à la consomption de deux livres. Faites infuser à froid dans la colature toute la nuit du sené mondé, du coriandre & de reglisse concassé, de chacun deux drachmes, de roses rouges une drachme, de cette colature elle prendra un verre le matin une heure devant le repas.

Elle se rétablit si bien avec ce peu de remedes qu'elle pût se lever du lict dans quinze jours & vaquer à ses affaires ordinaires. Il lui restoit pourtant la constipation de ventre & les veilles, mais pour secourir ces maux, je lui ordonai en premier lieu un bolus d'une drachme de conserve de roses & d'un grain de laudanum, ce bolus la fit dormir quatre ou cinq heures, & toutes les nuits suivantes presques entieres sans prendre aucun remede. J'ordonay ensuite qu'elle reprit quelques jours la ptisane laxative, & le printems prochain elle fut entierement remise ayant pris du laict d'anesse un mois tout entier.

OBSERVATION LXXIX.

Vne Plevresie.

LE 4. d'Avril 1642. le fils de Mr. Roche citoyen de Montpellier âgé de douze ans, avoit une plevresie du côté droit, il avoit été saigné cinq fois, & on lui avoit fait les autres remedes ordinaires jusques au septiéme jour. La fiévre êtoit fort grande, avec beaucoup d'inquietude, la douleur étoit pressante : on lui

donna le septiéme jour demi drachme de poudre de suye de cheminée, avec d'eau de chardon beni; deux heures aprés avoir pris ce remede tous ces symptomes furent fort diminuez, & le malade se porta beaucoup mieux, ayant ensuite été parfaitement gueri.

OBSERVATION LXXX.

Vne enroüeure.

La fille de Mr. Vivente de Lunel âgée de vingt-ans, ayant soufert l'air froid, devint si fort enroüée qu'elle ne pouvoit pas presque dire une parole sans toux, sans difficulté de respirer & sans aparence d'un catarrhe. Son mal continua six mois, on lui fit plusieurs remedes, mais inutilement. Enfin il lui sortit en dormant une quantité mediocre de matiere aqueuse par l'oreille, & commença de parler fort librement & clairement. Il est facile de conjecturer de là que l'amas de cette humeur qui s'étoit fait dans le cerveau avoit ocupé le nerf qui de la cinquiéme conjugaison est porté aux muscles du larynx, qui concourent à la formation de la voix, d'où ces muscles étoient devenus comme paralytiques.

Quatre mois apres une autre fille de Lunel nommée Rubaude, étant ataquée du même mal depuis huit mois, me pria de luy donner mon conseil. Etant devenu sçavant par l'exemple precedent, j'estimay que toute l'intention curative ne devoit tendre qu'à evacuer ou digerer la ma-

tiere sereuse ou pituiteuse ramassée dans le cerveau, & apres l'avoir fait saigner & purger, j'ordonay qu'elle prit vingt jours de suite une decoction de gayac & de salse-pareille, avec le séné, l'agaric, le turbith & les hermodactes, avec un bouchet de salse-pareille, & un regime de vivre desicatif: je l'envoyay ensuite aux bains de Baleruc, où elle sua trois jours, aprés quoy elle fut entierement guerie.

OBSERVATION LXXXI.

La grosse verole inveterée, avec un temperament chaud & sec, & presque atrabilaire.

VN Gentilhomme âgé de trente-cinq ans, dudit temperament, avoit la verole depuis deux ans, il avoit des vilains ulceres au palais, à la levre superieure, & à la racine du nez: il avoit été traité premierement par les sueurs & le mercure, avec lesquels il sembloit gueri, mais peu de jours aprés ses ulceres retournerent, & il fut dans le premier état: on le traita encore par les sueurs & les frictions avec le mercure dont il se trouva encore plus mal; en troisiéme lieu on le traita d'une maniere toute contraire à la premiere, par les rafraichissans & humectans, sans se servir en aucune façon de tout ce qui peut combatre la grosse verole, mais sans aucun profit. Enfin étant venu à Montpellier, il consulta trois Medecins, qui luy donnerent ce conseil, sçavoir que les indications de le guerir de son

mal fussent prises tant de l'intemperie chaude & seche de ses visceres, que de la verole même, ce qui fut acompli par les remedes suivans.

On lui donna premierement un clystere emollient.

Secondement on lui ordonna une potion rafraichissante & purgative.

Troisiémement on lui ordonna une saignée de neuf onces de sang.

Quatriémement un apozeme rafraichissant & purgatif.

Cinquiémement le bain d'eau chaude pendant deux jours.

En sortant du dernier bain la provocation des hemorrhoides.

Aprés cela on lui ordonna une diete ample & temperée de salse-pareille & du bois de gayac, ajoûtant à la fin de la decoction la cicorée, l'endive, l'ozeille & les tamarins, il devoit prendre de cette decoction pendant cinq jours, en lui provoquant fort legerement les sueurs.

Cependant qu'il use du bouchet de salse-pareille avec une diete copieuse, & qui ne desseche pas.

Apres avoir pris durant cinq jours de la decoction sudorifique, on lui reiterera la potion laxative cy-dessus.

Qu'on lui reitere le bain les deux jours suivans. Qu'il use ensuite encore pendant cinq jours de la decoction sudorifique preparée avec les seuls sudorifiques cy-dessus, sans y ajoûter les herbes ni les tamarins, & on lui provoquera les sueurs avec la vapeur de l'esprit de vin empreinte de la teinture de gayac.

Aprés lui avoir reiteré les ſueurs pendant cinq jours, il ſera encore purgé par la potion cy-deſſus, & reprendra enſuite le bain pendant deux jours.

Et qu'on lui reitere encore les ſueurs pendant cinq jours avec la decoction du ſeul gayac, & ces cinq jours expirez il prendra encore la potion purgative, & prendra enſuite le bain tiede pendant deux jours.

Il continuera cette methode juſques à ce que les ulceres ſoient conſolidez, & afin d'en avancer la guerifon il ſe ſervira des topiques ſuivans.

Premierement il fera un gargariſme de la raſure du bois de gayac y ajoûtant les racines du ſymphytum majus & d'ariſtoloche ronde, des feüilles d'agrimoine, de pervanche, de prunelle, de piloſelle, de betoine, de chacune une poignée; des pointes de millepertuis & de roſes rouges, y diſſolvant enſuite le miel roſat; les ulceres externes ſeront penſez avec l'infuſion de litharge preparée dans le vinaigre. Et s'ils paroiſſent fort ſordides, aprés la ſeparation des croutes on les penſera avec l'onguent ſuivant.

Prenez d'huile roſat omphacin une once & demi, du ſuc de plantain & de ſolanum, de chacun une once. Faites-les boüillir à la conſomption des ſucs, y ajoutant enſuite ſix drachmes de plomb brulé & lavé, de cire blanche une quantité ſuffiſante, faites un onguent.

SI le gargariſme eſt trop ingrat au goût on le pourra faire ſans ariſtoloche, y augmentant la quantité du miel, ou au lieu du miel roſat on y pourra metre le ſucre roſat; les ulceres étans

gueris il usera encore pendant un ou deux mois du bouchet cy-dessus.

A la fin de la diete on lui reiterera la purgation & le bain, & il prendra pendant dix jours des boüillons rafraichissans dans lesquels il dissoudra une drachme de sel prunelle, demi drachme de cristal de tartre & trois drachmes de sucre blanc.

Lors qu'il commencera de prendre ces boüillons, il se fera apliquer un cautere à chaque jambe : Enfin pour mieux établir & affermir sa guerison, il usera quelque-tems d'une opiate composée des sudorifiques & des purgatifs. L'on en peut trouver la description dans la Pharmacopée de Durenoud.

OBSERVATION LXXXII.

Une Supression d'urine

UN certain âgé de 70. ans, ayant monté un cheval quelques lieuës qui l'ébranla un peu, fut surpris d'une supression d'urine, en sorte qu'il ne pissoit qu'avec peine & goute à goute. Un autre Medecin luy avoit fait donner premierement un clystere, ensuite saigner, & le demi bain, il avoit aussi pris quelques potions diuretiques. Comme il ne se portoit pas mieux d'avoir fait tous ces remedes, y ayant été apellé je trouvay la region de la vessie tendue & dure avec douleur qu'il ne ressentoit que lors qu'on l'y pressoit : outre cela le malade avoit des douleurs au dos, aux épaules, & à la poitrine, en sorte qu'il ne pouvoit se remuer qu'avec bien de la

peine, la saison étoit australe & pluvieuse. Je conjecturay que tous ces accidens procedoient d'un catarrhe qui décendoit de la tête ; & que l'influence des humeurs s'étoit jettée sur le corps de la vessie, où elle avoit excité quelque tumeur, qui comprimoit le muscle sphincter, ou portier de la vessie, d'où son canal étoit devenu plus étroit : c'est pour cet effet que pour detourner & evacuer la fluxion des humeurs, je lui ordonay un apozeme purgatif & temperé trois jours consecutifs, un vesicatoire au derriere du col, & une fomentation emolliente & un peu resolutive sur la region de la vessie, avec un liniment ayant la même vertu, les urines devinrent beaucoup abondantes par l'usage des apozemes ; en sorte que le troisiéme jour il urinoit plus librement & en plus grande quantité. Je lui ordonay d'avaler trois jours consecutifs un bolus de therebintine & de la poudre de reglisse, des fomentations, & un clystere d'une decoction emolliente & plus resolutive, & aprés avoir oté la fomentation, un cataplâme fait du marc de la decoction avec la farine de féves & de fœnugrec, l'huile de lys, d'aneth & de camomille : il fut rétably en sa premiere santé par le moyen de ces remedes.

OBSERVATION LXXXIII.

Les fiévres des petits enfans.

LE fils de Mr. Pauli citoyen de Montpellier âgé de trois ans, commença d'être ataqué d'une fiévre aigue, laquelle passa en sa vigueur aussitôt

dés son commencement, il avoit une soif continuelle insatiable, qui persevera dépuis le commencement jusques à la fin, & mourut dans cinq jours: il eut souvēt les extremitez froides, en sorte qu'on auroit accusé qu'il avoit une fiévre lypirie: ayant ouvert son cadavre l'on ne reconnut aucunes inflamations dans l'estomach, dans les intestins, ni dans aucune autre partie, y ayant pourtant des grandes aparences par tous les symptomes proposez. Et comme il n'y parut aucune cause de si grands accidens, tous les visceres étant aussi bien constituez, je jugeay que ces symptomes si facheux procedoient d'une qualité maligne & venimeuse, sçavoir de la petite verole, qui regnoit dans ce tems-là, laquelle cet enfant ne pût pousser au dehors, à cause de certaine foiblesse naturele qu'il avoit, & de la vehemence du venin. Ces choses arriverent environ le commencement de Juillet. 1642.

Dans ce même tems deux petites filles âgées de huit mois, commencerent d'être malades d'un flux de ventre fort frequent qui leur faisoit faire une bile porracée & erugineuse avec une fiévre tres-grande. J'ordonay à toutes deux des clysteres de boüillon, d'un jaune d'œuf, avec la confection d'hyacinthe, un liniment sur le ventre, d'onguent rosat, de la Comtesse, & d'huile de coins, des epithemes sur le cœur pour le rafraichir & pour le fortifier, & des juleps, avec l'eau de plantain, de pourpier, le syrop de coins, la confection d'hyacinthe, & le sel prunelle, desquels elles prenoient souvent à la cueillere, & dans deux jours la fiévre fut fort apaisée & presque éteinte, ainsi que le flux de ven-

tre bien diminué, il fut ordonné un regime de vivre rafraichissant à la Nourrice.

OBSERVATION LXXXIV.

Une dysenterie.

LE 3. jour d'Août 1642, ma femme fut surprise d'une facheuse dysenterie, l'aprés midy du lendemain qu'elle eut pris un remede purgatif fort benin. Cette maladie étoit fort frequente dans ce tems-là, je lui donnay, à l'heure de son sommeil deux grains de laudanum, avec la conserve de roses. Le lendemain à deux heures aprés midi son mal continuant, je lui reitera le même bolus avec le laudanum, son flux de ventre continuoit sans aucun mélange de sang, qui persevera pendant cinq ou six jours, sans être fort importun. Mais enfin il s'arréta entierement par un medicament d'une infusion de rhubarbe, & des mirobalans, avec la rhubarbe en poudre, & le syrop rosat.

OBSERVATION LXXXV.

Une hydropisie.

JEan Haguenot Chirurgien âgé d'environ 27. ans, fut malade d'un rhumatisme avec des douleurs universeles qui procedoient d'une intemperie chaude du foye, cette maladie avoit duré quatre ou cinq mois, en sorte qu'il étoit reduit à la derniere maigreur avec une fiévre lente continuele. Enfin nonobstant divers re-

medes que l'on employa pour combatre des si grands maux, il tomba dans une hydropisie partie ascite, partie tympanite, d'où le ventre lui devint extremement enflé. Apres plusieurs remedes dont on se servit inutilement ; & diverses consultes inutiles, comme il sembloit entierement desesperé, on le commit à mes soins particuliers. Il étoit dans la derniere maigreur ; en sorte que les muscles étoient entierement consommez ainsi que dans une fiévre hetique du troisiéme degré : j'estimois que la substance même de son foye étoit fort alterée & afoiblie, & qu'il seroit impossible de le rétablir. C'est pourquoy apres avoir fait un tel prognostic ; j'entrepris la curation à tout hazard le quatriéme du mois d'Août 1642. Et premierement je lui donnay des pilules panchymagogues avec un scrupule de calomelanos de Turquet, il fut purgé six fois sans incommodité de beaucoup de matieres sereuses & pituiteuses.

Le lendemain il commença de prendre les apozemes suivans.

Prenez des racines d'asperges, de bruscus, d'enula campana, de chacune une once; de l'écorce moyenne du fréne & du tamaris, de chacune une demi once; de la racine de valeriane, d'aristoloche ronde & d'azaron, de chacune deux drachmes; des feüilles de cicorée, d'agrimoine du cetherac & des capillaires, de chacune une poignée; des deux absinthes, de germandré, de la petite centaurée, de chacune demy poignée. Faites du tout une decoction à une livre, dissolvez dans la colature trois onces de syrop de capillaire, faites-en trois apozemes pour trois doses, en en prenant une trois

matins de suite. Ajoûtez à chaque dose une drachme du sel diuretique, & trente goutes d'esprit diuretique. Il continua pendant six jours, alant tous les jours deux ou trois fois du ventre de matiere pituiteuse & sereuse. Le septiéme jour il prit encore les pilules cy-dessus avec le même effet. Il continua ensuite les apozemus pendant quinze jours, & tout son ventre desenfla, car tous les jours il aloit quatre ou cinq fois du ventre de matiere sereuse & pituiteuse & faisoit beaucoup d'urine. Il luy restoit la derniere maigreur sans aucun apetit. Je luy ordonay une drachme de vitriol de mars en poudre avec deux drachmes de la rasure d'yvoire, il en prenoit premierement un scrupule le matin avec une panade, & en même tems on luy donnoit matin & soir deux cueillerées de teinture de roses. Mais parce que son ventre étoit encore un peu enflé, & que les matieres qu'il faisoit par les selles étoient pituiteuses & fort crues : il reprit les juleps aperitifs qui étoient composez d'une decoction des racines & des herbes aperitives temperées, ausquels étoient ajoutez le sel, & l'esprit diuretique, parce qu'il y avoit à craindre que le long usage de la premiere decoction ne desseicha entierement le sujet. Il prenoit le soir le même julep sans sel & esprit, mais l'on y méloit le syrop de limons pour éteindre sa soif : ses selles étoient toûjours de matiere pituiteuse & aqueuse, l'on ajoûtoit quelquefois au julep du soir une once de teinture de coraux pour fortifier & rafraichir de foye. Ayant continué ces remedes pendant douze jours, son ventre desensla entierement, & cependant toute la peau

de son corps paroissoit plus molle au toucher ; ses muscles se remplissoient, & toute l'habitude commençoit à se refaire, il avoit repris bon apetit, & son estomach faisoit bien digestion : enfin pour fortifier ses visceres, & irriter doucement la vertu expultrice qui restoit paresseuse, il prenoit tous les jours une demi drachme de rhubarbe en poudre avec du syrop d'absinthe pontic en forme de bolus, il continua pendant cinq jours ce bolus, & demeura par apres autant de tems sans rien prendre ; ensuite de cela pour reparer cette maigreur il prit le bain d'eau douce dans lequel avoient boüilli quelque peu l'orge & les amandes, qu'on lui reiteroit une fois la semaine: ayant passé un mois tout entier sans prendre aucune purgation, il commença d'avoir quelques douleurs en ses membres, qui n'étoient pas pourtant fort violentes, lesquelles ayant continué plusieurs jours, il me fit apeller. Je lui dis que la purgation emporteroit cette fluxion, lui au contraire disoit, que les douleurs precedentes qui avoient paru dans le commencement de sa maladie, avoient été beaucoup irritées par la purgation, ce qui fut la cause que je ne voulus pas lui ordoner les purgatifs ordinaires, mais lui ayant fait prendre les pilules cy-dessus, il fut purgé bien doucement, ayant été entierement delivré de ses douleurs, il fut parfaitement gueri de son hydropisie. Mais comme il vivoit d'un tres-mauvais regime, & qu'il mangeoit souvent des mauvaises choses, il tomba dans une fiévre tierce, dont ayant été gueri par quelques remedes, il y retomba encore quinze jours apres, & vêquit ainsi pendant quatre ou cinq mois, ayant

de tems en tems des accez de fiévre tierce, pour être trop indulgent à une mauvaise façon de vivre, jusques à ce qu'enfin il mourut, quoyqu'il eut été pourtant six mois tous entiers sans aucune aparence d'hydropisie.

OBSERVATION LXXXVI.

La gangrene ensuite d'un vesicatoire.

AU mois d'Août 1642. la fille de Mr. Bovin Conseiller à la Chambre des Comptes âgée de deux ans & demi, ayant une fiévre maligne, guerit par divers remedes, & comme entre autres on lui ordonna un vesicatoire, l'Apoticaire le composa de l'emplâtre vesicatoire des Boutiques, & pour le rendre plus fort il y ajoûta bonne quantité de cantarides en poudre, d'où la peau fut toute brulée, & le lendemain toute la partie qui avoit été couverte de vesicatoires parut gangrenée pour laquelle guerir on fit diverses scarifications, & ensuite une fomentation d'eau de vie, aprés quoy l'on y apliqua un liniment de l'onguent egyptiac dissous dans l'eau de vie, l'escarre se separa dans trois jours, & le residu de l'ulcere fut guery avec l'onguent suivant.

Prenez de la graisse des roignons de bœuf une once, de litharge preparée & du minium, de chacun une once, d'huile rosat autant qu'il en suffit, faites-en un onguent.

OBSERVATION LXXXVII.
Vne fiévre maligne.

JEan Richard citoyen de Montpellier ayant eu une fiévre maligne pendant six semaines, étoit dans un si grand abatement de ses forces, qu'il sembloit être prét à mourir. Et comme je commençay à le voir pour lors, étant informé qu'il avoit été peu purgé tout le tems de sa maladie, je jugeay que l'acablement de ses forces procedoit du levain & de la malice de ces humeurs lesquelles étans si affoiblies ne pouvoient pourtant soûtenir la purgation qu'avec beaucoup de peine & de danger. C'est pourquoy je resolus de purger ce malade par des remedes benins reiterez, & lui ordonnai une potion d'une infusion d'un scrupule de sené dans l'eau de cicorée avec demi scrupule du sel de tartre, y ajoûtant une once de syrop rosat; on lui reitera cette potion trois jours consecutifs dont il étoit purgé deux fois le jour, les forces en ayant été un peu retablies, il prit le quatriéme jour une once de syrop d'absinthe pontic, le cinquiéme jour il reprit l'infusion d'une drachme de sené, laquelle il continua deux jours, dont il fut fort doucement purgé avec fruit : il commença délors à se mieux porter, revenant insensiblement à convalescence, reiterant par intervales ces petites purgations : quelque tems aprés il eut une rechute & n'apella point de Medecin jusques à ce qu'il fut reduit à l'extremité, étant mort le même jour. Il n'y a rien digne de remarque dans

cette Observation, si ce n'est que l'on peut ordoner des remedes purgatifs dans un grand abatement des forces pourveu que l'on les ordonne en fort petite dose.

OBSERVATION LXXXVIII.

Vn flux de sang à un enfant.

LE fils de Mr. Audessan Conseiller à la Chambre des Comptes, âgé de quatre ans, avoit un flux de ventre depuis longtems avec un dégoust & un grand abatement de ses forces. L'origine de ce flux de ventre procedoit d'une mauvaise façon de vivre, car ils ne lui donnoient que trop d'alimens luy faisant boire par fois du vin tout pur, sa chaleur naturelle en fut si fort afoiblie, que tous ces alimens étoient convertis en des excremens crus & pituiteux ; car il ne faisoit presque qu'une pituite toute pure par ses selles ; je commençay de le visiter pour lors, quoyqu'il eut fait auparavant des selles jaunes, verdes, erugineuses & melées de sang, ainsi qu'il me fut raporté. Aprés lui avoir ordoné un regime de vivre, je lui fis prendre un medicament composé d'une once de syrop de cicorée, avec demi drachme de rhubarbe : on lui reitera ce remede pendant trois jours, & aprés cela deux cüeillerées de la teinture des coraux matin & soir. Dans cinq jours il se porta mieux, & ayant continué dans l'usage de ces remedes il fut guery en peu de jours.

OBSERVATION LXXXIX.

Un flux de ventre inveteré, & une douleur de tête rebelle.

LE 7. du mois d'Octobre 1642. je fus apellé à Lodeve, pour Mr. Fleury âgé de 80. ans, incommodé d'un flux de ventre depuis deux mois, faisant beaucoup de matiere cruë & sereuse, ce flux de ventre le travailloit beaucoup plus le soir, d'où il êtoit facile à conjecturer, & par d'autres signes, que ce flux de ventre dépendoit principalement du cerveau, il avoit outre cela une cruele douleur de tête, qui lui ocupoit tout le côté gauche, depuis le sommet tendant à l'oreille & au tempe du même côté, cette douleur paroissoit manifestement pulsative lors qu'il se couchoit sur la partie malade: ayant entrepris de le guerir, j'ordonai premierement à raison du flux de ventre la potion suivante.

Prenez de rhubarbe choisie une drachme, des mirobalans citrins demi drachme, du santal citrin demi scrupule. Le tout infusera dans l'eau de plantain, delayez dans l'expression demi drachme de rhubarbe en poudre, du syrop rosat demi once. Faites une potion, apres l'avoir avalé il fut trois fois du ventre ce jour là, & deux fois la nuit seulement, y ayant été cinq ou six fois les nuits precedentes.

On lui reitera le lendemain la même potion, ajoûtant une drachme de sené dans l'infusion, il fut cinq ou six fois du ventre pendant le jour, mais

mais il n'y fut du tout point la nuit, & le flux de ventre s'arréta par ce peu de remedes.

Le troisiéme jour pour apaiser sa douleur avec pulsation & longue, apres avoir essayé inutilement plusieurs autres remedes, j'én vins à l'ouverture de l'artere du tempe, d'où je tiray trois onces de sang, je mis sur l'ouverture un emplâtre d'encens, de mastic, du bol d'Armenie, des poils de liévre, & d'un blanc d'œuf, avec un bandage convenable, & le même jour sa douleur fut entierement emportée

OBSERVATION XC.

Un catarrhe qui se jettoit sur le poûmon.

SUr la fin du mois d'Octobre 1642. je fus saisi d'un facheux catarrhe pour avoir soufert le soleil, qui découlant sur mon poûmon, me causoit une difficulté de respirer avec un ronflement. Je me fis tirer du sang, & me purgea ensuite deux jours durant avec une ptisane laxative, m'abstenant du vin, & mangeant tres-peu d'alimens. Mon ronflement cessa par ces remedes & ce regime de vivre, & la difficulté de respirer fut bien diminuée, mais à leur lieu succeda une toux tres-importune, qui m'ayant incommodé pendant deux jours, je mis le matin à ma bouche un morceau de tabac que j'avois un peu maché auparavant, comme je l'eus detenû demi heure sur ma langue, j'eus certain tournoyement de tête, qui fut suivi d'une legere nausée ; & d'un petit vomissement de matiere sereuse, qui étoit sur la fin un peu amere.

ce tournoyement de tête me dura deux heures, & ma toux se calma jusques sur le soir qu'elle m'incommoda encore un peu par intervales. La douleur de tête me reprit sur l'heure de souper, avec quelque chaleur, principalement du côté gauche. Aprés avoir assez bien soupé ma douleur de tête fut beaucoup plus grande, ayant aussi une grande envie de vomir, cela me continua deux heures avec une plus grande douleur de tête; ayant mis bien avant mon doigt dans la bouche je me provoquay à vomir, ayant rejeté avec les alimens que j'avois pris à mon soupé quantité de pituite, ma douleur de tête fut depuis diminuée: m'étant si tôt apres ce vomissement alé coucher je m'endormis & passay fort tranquillement toute la nuit, ayant été le lendemain entierement delivré du catarrhe & de la toux.

OBSERVATION XCI.

Vne cephalée, ou cruele douleur de tête, ensuite de la verole mal guerie.

UN personage infecté de la verole fut traité par la diete sudorifique & les onctions avec le mercure ou argent vif, aprés quoy il lui sembla pendant quelque tems être gueri, mais peu de tems aprés le même mal lui parut, & il fut encore traité une fois avec la decoction sudorifique dont il usa quelques jours, & ensuite eut le parfum de cinabre dont il sembla encore cette fois être parfaitement gueri, toutesfois apres cela il commença d'être ataqué d'une cruele douleur de tête du côté gauche qui le tourmentoit

davantage au changement de tems, & principalement au commencement de l'automne, cette douleur restoit toûjours fixe au même lieu comme s'il y avoit un cloux fiché. Et apres qu'il eut tenté, mais en vain, plusieurs remedes evacuatifs, revulsifs, derivatifs & anodyns, il eut recours à nous, qui jugeames d'abord que cette cruele douleur de tête procedoit des restes de la verole mal guerie, & que la cause prochaine & immediate de ce mal, ou du moins qui fomentoit & augmentoit cette douleur, étoit, outre le poison verolique, ou une humeur acre & mordante qui découloit sur cette partie de la tête, ou le mercure même conjoint & adherant à la partie, ou la carie contractée au crane; & quoyque les deux dernieres causes ne soient pas si frequentes, elles arrivent pourtant quelquefois, ainsi qu'il est raporté par plusieurs histoires de divers Auteurs.

Nous ayant donc égard à toutes ces causes lui ordonames premierement les evacuations universeles, sçavoir la saignée & la purgation par apozemes quatre jours consecutifs.

Ensuite la diete sudorifique de la decoction du bois de gayac & de salse-pareille pendant trente ou quarante jours à raison du temperament, que s'il étoit trop échaufé (car nous ne vôyons pas l'homme malade à nôtre presence, mais dans le raport qui nous étoit fait par écrit, l'on demandoit nôtre conseil; sans nous exposer le temperament du malade,) l'on le corrigeroit par les bains & les boüillons rafraichissans, parce que bien souvēt la verole que l'on n'a pû guerir avec le mercure, est enfin entierement guerie par un

long uſage de la decoction;& ſi la douleur de tête n'eſt cauſée que des humeurs virulentes qui piquoient les membranes, elle pourra être du tout guerie par une ſeule longue diete.

Que ſi cette douleur de tête continue apres avoir uſé longtems de la decoction, il faut voir ſi le mercure ne ſeroit point ramaſſé à la partie ; ce qui ſe pourra connoitre en introduiſant bien avant dans la narine gauche une petite bale faite de feüilles d'or, l'ayant laiſſé dans la narine quelque tems on la retirera ; & ſi elle eſt blanche, ce ſera un ſigne certain qu'il y a du mercure. On pourra eſſayer la méme choſe en étendant des feüilles d'or ſur un emplâtre cephalique qu'on apliquera ſur la partie malade ; car ſi l'or eſt devenu blanc ce ſera un ſigne certain qu'il y a du mercure qui ſera peu à peu attiré ſi l'on porte continuellement une petite & deliée l'ame d'or, apliquée ſur la partie malade, en mettant auſſi fort ſouvent dans la narine une petite bale d'or plus ſolide ou épaiſſe.

Que ſi cette douleur n'eſt pas apaiſée par ce remede, il faut en venir à l'ouverture de la partie par le moyen du trepan. Car bien ſouvent des humeurs acres & virulentes rongent le crane & le carient, le cuir reſtant dans ſon entier ; & quoyque la carie ne paroiſſe pas, le trepan aporte toutesfois bien ſouvent du ſoulagement en atirant la matiere virulente ramaſſée ſur les membranes du cerveau.

OBSERVATION XCII.

Une plevresie.

LA fille de Mr. Divoul citoyen de Montpellier d'un temperament sanguin âgée de 20. ans, eut une cruele plevresie du côté gauche au commencement de Mars 1643. Le second jour de son mal on lui tira huit onces de sang du même côté:le lendemain comme le Chirurgien voulut reiterer la saignée il ne pût atteindre la veine, parce que cette fille étoit grasse ; & avoit la veine bien profonde ; en sorte que comme elle avoit la veine plus aparente au bras droit, il fut contraint de l'y saigner , & en tira neuf onces de sang, cette saignée ne lui servit de rien : or comme la plevresie l'opressoit extremement,on me fit apeller , & voyant la grande necessité qu'il y avoit de reiterer la saignée, parce que la malade étoit presque sufoquée , & avoit la fiévre bien violente , j'ordonay qu'on fit venir des autres Chirurgiens ; afin que quelqu'un d'entr'eux luy ouvrit la veine du côté de sa douleur ; comme ils en eurent apellé un des plus habiles ; je l'avertit que s'il pouvoit luy ouvrir la veine ; il luy fit une ample ouverture, & qu'il lui tira une bonne quantité de sang,il executa la chose ainsi que je lui avois ordoné , & lui tira environ quatorze onces de sang ; cette evacuation soulagea beaucoup cette malade sans en paroitre du tout point afoiblie : quatre ou cinq heures apres on luy tira encore dix onces de sang , sans que la malade en fut plus afoiblie que la pemiére

fois, & le lendemain elle fut entierement guerie de la plevresie & de la fiévre.

OBSERVATION XCIII.

Le mal caduc ou epilepsie.

LE fils de Mr. Roche citoyen de Montpellier, âgé de douze ans, étoit affligé depuis quelques mois des accez epileptiques, qui l'ataquoient premierement une fois la semaine, & ensuite tous les jours. Il avoit été purgé une fois ou deux, & avoit été saigné, il avoit un cautere au bras depuis plusieurs années. Ayant été apellé pour le voir, je lui ordonai un apozeme composé des cephaliques & specifiques à l'epilepsie avec les purgatifs, pour en être purgé quatre jours consecutifs. On lui apliqua ensuite un cautere sur le rencontre des sutures coronale & sagitale, & il fut delivré de son mal par ces deux seuls remedes.

Cet enfant étoit d'un temperament chaud & bilieux, & fort prompt en ses actions, d'où je tirois conjecture que cette maladie étoit causée des mauvaises vapeurs qui pourroient rencontrer une libre sortie par ce cautere entre ces deux sutures.

OBSERVATION XCIV.

Une hydropisie.

LA fille de Mr. Patris Conseiller au Presidial, âgée de six ans & hydropique, fut guerie par les remedes suivans au mois de Mars 1643.

Premierement on lui donna un clystere composé en la maniere suivante.

Prenez du pulpe de coloquynte une drachme, du son tout pur une poignée, faites du tout une decoction en trois quarterons de vin blanc, faites-en un clysteré, qui atira sans aucune violence des matieres pituiteuses & sereuses, ce clystere lui fut reiteré pendant trois jours : on lui apliqua en même tems sur tout le ventre un cataplâme fait de la racine du comcombre sauvage, du cumin & du miel: sa description est dans nôtre Pratique ch. 1. liv. 11. Or comme le ventre commençoit de desenfler & que la malade ne vouloit prendre aucuns remedes par la bouche: on lui reitera le clystere à des jours alternatifs trois ou quatre fois, & on lui continua le cataplâme, d'où s'ensuivit une beaucoup plus grande diminution de son ventre : enfin on lui ordonna une poudre purgative de sené, de turbit, & quelques autres, dont la description est dans nôtre Pratique au même ch. 6. La dose en étoit d'une drachme, cette poudre la purgea peu parce qu'elle la vomit : son ventre restoit encore un peu enflé. Je lui ordonay apres cela des juleps pour quatre doses avec les racines & les herbes fort aperitives, y ajoûtant le sel & l'esprit diuretique, l'usage de ces juleps lui fit faire beaucoup davantage d'urine, mais le ventre restoit encore un peu enflé; je lui ordonai aprés cela une poudre de quinze grains de la racine de jalap, huit grains de scamonée avec douze grains du calomelanos de Turquet, qu'elle prit dans un boüillon: cette poudre la purgea sept fois; lui a yant fait faire beaucoup de serositez & de pituite par le

ventre, elle vomit aussi une fois quantite de pituite d'où son ventre desensla de la moitié en vingt-quatre heures : on lui reitera le julep cy-dessus pendant trois jours, & le quatriéme jour elle prit encor la poudre cy-dessus avec le même succez. Et comme son ventre étoit fort diminué, en sorte que la malade commençoit à se lever du lict & d'avoir bon apetit, elle ne prit plus aucun remede & guerit insensiblement.

OBSERVATION XCV.

La grosse verole à un petit enfant.

VN enfant âgé de trente mois ayant la grosse verole & une vilaine gale par tout le corps fut guery par les remedes suivans.

Prenez de la rasure du bois de gayac deux onces, d'eau de fontaine deux livres, le tout infusera pendant 24. heures, & boüillira ensuite jusques à la consomption de la troisiéme partie, donnez-en à boire à cet enfant trois onces tous les matins deux heures devant tout autre aliment, & le couvrez un peu plus qu'à l'ordinaire, en continuant pendant vingt jours.

Prenez de la scamonée en poudre six grains, de calomelanos cinq grains, faites du tout une poudre tres-subtile que vous donnerez avec un ou deux pleins cueillers de panade sucrée, lui faisant boire pardessus un peu de boüillon : on lui continuera ce remede de cinq en cinq jours, augmentant la dose de l'un & l'autre de ces remedes selon son operation.

Prenez la resideuce de ladite decoction, d'eau

de fontaine quatre livres, faites-en un bouchet pour son boire ordinaire, y ajoûtant du sucre & de reglisse pour lui rendre le gout plus agreable, ayant continué l'usage de ces remedes pendant un mois il fut fort bien guery.

OBSERVATION XCVI.
Un abscez joignant l'épine du dos.

DEpuis le tems que je pratique la Medecine, il m'est arrivé de voir cinq abscez au dos joignant l'épine, qui s'étoient insensiblement formez d'une matiere froide ramassée sans douleur ni inflamation, la couleur de la partie n'étant du tout point changée; ces tumeurs étoient molles semblables à l'œdeme, presque aussi grosses que le poing, toutesfois étant ouvertes il en sortoit un pus loüable. Les trois premieres tuerent les malades dans l'espace de trois ou quatre mois, l'ulcere étant devenu fort sinueux apres l'ouverture de l'abscez, en s'écoulant continuelement une grande quantité de pus, d'où tout le corps devint entierement épuisé, desseché & atrofié, quoyque l'on employa divers remedes pour guerir ces ulceres. Le quatriéme fut guery ensuite des grandes incisions qu'on lui fit au dos, par le moyen desquelles on découvrit tous les sinus, & ensuite l'on fomentat tous les ulceres avec l'eau des arquebusades & des autres topiques convenables, jusques à ce qu'ils furent parfaitement gueris : on avoit cependant toûjours égard à la cause antecedente par les frequentes evacuations & l'usage de la decoction sudorifique,

Le cinquiéme guerit enfin sans incision, mais aprés lui avoir fait une grande ouverture avec le cautere potentiel, detergeant ensuite l'ulcere par les injections de l'eau des arquebusades dont l'on fomentoit aussi toute la partie ulcerée & les voisines, & enfin en comprimant bien fort ladite partie avec des compresses & bandages, apliquant aussi des emplâtres fort astringens sur tous les environs du l'ulcere; cependant on pourvoyoit toûjours à la cause antecedente par les susdits remedes.

OBSERVATION XCVII.
Une hydropisie à un enfant de sept ans.

LE fils de Mr. Saget citoyen de Montpellier, avoit des grandes obstructions d'où le ventre lui devint si fort enflé qu'il en étoit déja devenu hydropique : ayant été apellé pour le voir le 28. d'Avril 1643. je lui ordonai les remedes suivans.

Prenez du sené mondé deux drachmes, de semence d'anis & de crême de tartre, de chacun une drachme, d'absinthe pontic une pincée, faites-en une decoction à la quantité de cinq onces, dissolvez dans la colature d'electuaire diacarthami une drachme & demi, de syrop rosat une demi once, faites-en une potion que vous donnerez le matin au malade avec le regime necessaire.

Prenez des racines d'api, de persil & d'asperges de chacune demi once; des feüilles d'agrimoine, de capillaires, de ceterach & d'hysope,

de chacune demi poignée ; de polypode de chêne & de femence de carthame, de chacun deux drachmes ; de femence d'api & de persil de chacune une drachme, de crême de tartre deux fcrupules. Faites du tout une decoction avec la quatriéme partie d'un vieux coq, diffolvez dans la colature du fel d'abfinthe & de tamaris, de chacun une fcrupule, faites-en un boüillon qu'il prendra pendant quinze jours le matin.

Dans chaque troifiéme boüillon faites-y infufer toute la nuit deux drachmes de fené, qu'il le prene avec le regime convenable.

Prenez d'huile de capes & de tamaris, de chacune deux onces; du fuc d'hieble & de comcombre fauvage, de chacun une once & demi: le tout boüillira à la confomption des fucs, diffolvez dans cette colature de femence d'agnus caftus & de perfil de Macedoine tres-fubtilement pulverifez, de chacun demi once, de cire une quantité fuffifante, faites-en un liniment dont vous oindrez tout le ventre chaudement en fe mettant au lict. Sa boiffon ordinaire fera une infufion de limaille d'acier & de rhubarbe en forme d'un bouchet.

Le ventre lui defenfla beaucoup par le moyen de ces remedes, mais non pas pourtant entierement, en forte qu'il falut en venir aux remedes fuivans qui emporterent parfaitement fon mal dans l'efpace de trois femaines.

Prenez de la conferve des fleurs de tamaris & de capillaires, de chacune une once & demi; de la conferve de la racine d'aunée demi once, de confection alkermes trois drachmes, du fel d'abfinthe & de tamaris de chacun une drachme,

de la rasure d'yvoire & de la poudre de l'electuaire diarhodon abbatis; de chacun deux scrupules. Formez - en une opiate avec le syrop de capillaires, de laquelle il avalera la grosseur d'une chatagne tous les jours le matin deux heures avant tout autre aliment; bevant par-dessus un peu de vin.

Prenez de calomelanos huit grains, du diagrede sept grains, de feüilles d'or au nombre de deux, faites du tout une poudre pour une dose que vous donnerez une fois la semaine avec deux cueillerées de panade sucrée, bevant pardessus un peu de boüillon.

OBSERVATION XCVIII.

Une paralysie bâtarde.

VNe honnéte femme d'Aix âgée d'environ cinquante ans, étant encore allitée apres un avortement, eut premierement une diminution de sentiment dans la region de l'abdomen, elle aperçevoit facilement, en touchant son ventre avec la main. Elle devint grosse quelques mois apres avoir avorté. Cette diminution de sentiment s'étendit aussi jusques aux cuisses & aux jambes pendant toute sa grossesse, & il luy arriva un symptome bien plus facheux, sçavoir une impuissance du mouvement. Apres qu'elle fut acouchée elle usa de plusieurs remedes purgatifs, sudorifiques, échaufans & dessechans, sans aucun fruit ni soulagement, en sorte qu'elle est déja depuis deux ans detenue de cette grande maladie. Le sentiment n'est pas tout à fait aboly dans lesdites parties, mais seulement dimi-

nué. Quant au mouvement il est entierement aboly, il y a pourtant cela de particulier & tres-digne de remarque, que lors que ses domestiques lui étendent les jambes, ou qu'elles sont remuées par quelque autre moyen, elles devienent aussitôt roides & sont attaquées de convulsion, & de la troisiéme espece que l'on nomme *Tetanus* : A cela succede un certain mouvement convulsif semblable au mouvement des epileptiques, qui arrive aussi assez souvent de soy-même à certains intervales : or dans le tems que la malade est ataquée de ces symptomes, elle ressent quelques mouvemens dans les hypocondres : elle a outre cela des douleurs roulantes & frequentes en diverses parties, mais principalement à la poitrine, en sorte que ces douleurs roulantes ataquent tantôt la partie anterieure de la poitrine, tantôt la posterieure, tantôt la gauche, tantôt la droite. Voila le recit que nous fait le malade de sa maladie, laquelle revenant des bains qu'elle a pris inutilement, demande nôtre conseil, le 4. de Juillet 1643.

Je souhaiterois à la verité que les habiles Medecins qui l'ont déja traité nous fissent ce recit un peu plus exactement, afin de pouvoir établir plus solidement par une serieuse reflexion la nature & la curation d'une maladie si embroüillée & si difficile. Je ne lairray pourtant pas pour satisfaire au souhait de la malade de raporter mon sentiment, le soûmetant au jugement des sçavans Medecins qui avoient pû prendre garde à tous les momens de la maladie, & connoître plus avant la chose.

J'estime donc que cette malad ie n'est pas une

veritable paralysie qui procede d'une humeur pituiteuse qui relache & resout les nerfs, mais plûtôt une certaine maladie mixte, participante d'une paralysie batarde & de la convulsion: or ces sortes de paralysies batardes compliquées aux distensions & convulsions des nerfs arrivent bien souvent en ces parties inferieures par des humeurs bilieuses, melancoliques ou sereuses contenuës dans les hypocondres, ou dans les autres parties du ventre inferieur, transportées dans l'épine du dos, de laquelle procedent les nerfs qui communiquent le mouvement & le sentiment aux parties inferieures ainsi qu'aux muscles & à toute la peau de l'abdomen; ce n'est pas merveille si les actions animales de ces parties en sont offensées. Ces choses pourroient être confirmées par un plus long discours qu'en font les Auteurs, ainsi, que par l'usage ordinaire, mais il suffira d'indiquer aux Sçavans quelques pensées qui pourront rendre la conjecture de la chose assez probable. Et partant il faut premierement établir assuré & sans aucun doute que toute privation de mouvement & sentiment ne procede pas d'une humeur pituiteuse, mais qu'elle est quelquefois produite d'une intemperie chaude & seche, & des humeurs qui accompagnent cette temperie. Cela peut être confirmé par le sentiment de Trallian qui au *chap. 16. liv. 1.* établit cette même cause & la confirme par un bel exemple en ces termes : *J'ay connu un certain devenu paralytique de tristesse, de chagrin & d'une trop longue abstinence de manger, lequel apres avoir pris d'hiere s'en trouva si incommodé qu'il en devint tout immobile & quasi moribond, s'il n'avoit changé*

de remedes contraires & humectans en toute maniere, comme potions, regime de vivre, & tout le reste qui le pouvoit rendre temperé, mais principalement les bains longtems reiterez & les onctions avec l'hydraleon, en changeant aussi d'un air temperé, & cherchant toutes les voyes de se réjouyr. L'on peut voir une histoire fort semblable à celle-cy dans Forestus *Observation* 37. *liv.* 10. d'un certain jeune-homme qui étant privé entierement du mouvement & du sentiment depuis les cuisses jusques aux pieds, avec une extenuation & atrophie des mêmes parties : Et comme les autres Medecins luy avoient fait user des medicamens échaufans & dessicatifs dont il aloit de mal en pis, même ledit Forestus le guerit enfin, ne lui faisant user que des seuls humectans pris tant par dedans qu'apliquez au dehors. Outre que les Praticiens ont assez amplement traité de cette colique bilieuse qui degenere souvent en paralysie, & personne ne doute que cette paralysie ne soit produite de la bile : Et enfin ces Auteurs qui ont traité du scorbut & de la maladie hypocondriaque, raportent en plusieurs endroits qu'une humeur melancolique & sereuse produisent des symptomes pareils à la paralysie & convulsion; on peut voir des symptomes desdites maladies dans Sennert traitant du scorbut & de la maladie hypocondriaque. Il est premierement bien facile de conjecturer par les choses qui soulagent & qui blessent cette femme, que la diminution du sentiment, & l'entiere privation du mouvement qui l'affligent, provienēt des humeurs chaudes & brulées, car comme elle n'est du tout point soulagée par les remedes échaufans & des-

ficatifs, mais qu'elle en eſt beaucoup plus tourmentée, l'on peut tirer la conſequence que ces remedes ſont entierement contraires à ſon mal. Et ce fut la ſeule voye qui fit connoître à Trallian & à Foreſtus dans les hiſtoires raportées cydeſſus, la cauſe de la paralyſie faite d'une intemperie chaude & ſeche.

Secondement il eſt bien facile de juger qu'il y a une intemperie ſeche en cette malade, de ce que les cauteres qu'on lui a apliqué en diverſes parties jetoient tres-peu d'humeurs, & étoient bientôt deſſechez.

Troiſiémement, les paralyſies faites de pituite procedent du cerveau comme étant la ſource & l'origine de cette humeur, & les parties plus voiſines de la tête, en ſont le plus ſouvent les premieres davantage offensées : mais icy nous ne voyons aucune aparence d'une fluxion d'humeurs de la tête, ni même les parties ſuperieures n'en ſoufrent aucun dommage, en ſorte que les bras, les mains, & les autres parties ſuperieures exercent leurs fonctions avec integrité.

Quatriémement la premiere ateinte de ſa maladie a cauſé un ſentiment diminué au ventre & aux muſcles de l'abdomen, ce qui montre que les nerfs qui procedoient de l'épine du dos par les vertebres des lombes ont étez les premiers leſez, & qu'enſuite la maladie s'eſt communiquée juſques aux nerfs qui naiſſent de l'os ſacrum, & ſe continuent aux cuiſſes & aux jambes. D'où l'on peut inferer que l'humeur morbifique a été tranſportée à ces nerfs des parties contenues dans le ventre inferieur, tout ainſi que ce tranſport a acoutumé de ſe faire dans la paralyſie

lysie qui succede à une douleur de colique.

Cinquiémement les douleurs qui arrivent à diverses parties, & principalement autour de la poitrine étant roulantes, sont des argumens des vapeurs acres & mordantes qui se transportent des hypocondres en ces parties ; semblables douleurs arrivent fort souvent à ceux qui sont detenus d'une melancolie hypocondriaque.

Sixiémement toutes les fois qu'on remue les pieds & les jambes de cette malade il arrive en même tems une tension & un mouvement tremblant, ce qui fait connoître que la matiere impacte & conjointe aux nerfs est subtile & mobile, & que si peu qu'elle soit agitée par le moindre mouvement, elle se remue & cause ces tensions & vibrations des nerfs.

Septiémement dans le même tems que les convulsions saisissent cette femme, certains mouvemens dans les visceres ou entrailles precedent, qu'elle même aperçoit manifestement, & ce mouvement est fait par ladite matiere qui commence à se remuer, ou des vapeurs qui s'élevent de la même matiere pendant cette commotion ou remuement, ainsi qu'il arrive dans l'epilepsie sympatique qui vient des parties inferieures : telles commotions aparoissent dans le ventre au commencement de son paroxysme ou accez.

Enfin cette maladie a commencé de paroître aprés son avortement, s'étant augmentée pendant tout le tems de sa grossesse, ce qui signifie que les mauvaises humeurs ramassées dans les vaisseaux de la matrice, & qui n'ont pas été assez commodément evacuées dans le tems de ses menstrues, se sont precipitées sur ces parties nerveu-

ses, y ayant enfin produit cette sorte d'ofense du mouvement & du sentiment.

Ces choses étant ainsi posées il en faut venir à la curation, qu'il faudra diriger à ces indications, que l'intemperie chaude & seche de ces visceres soit corrigée, que les humeurs melancoliques & brulées (que je crois être la principale cause de ces symptomes) soient preparées, & evacuées; que les voyes soient desopilées, & que les visceres principaux qui produisent ces sortes d'humeurs soient fortifiez. Nous proposerons sommairement la matiere plus choisie & plus propre pour accomplir ces indications, ayant premierement fait ce prognostic, que les maladies causées d'humeur melancolique sont tres-difficiles à guerir, que si elles ataquent le genre nerveux, elles sont beaucoup plus difficiles; pour les maladies confirmées des nerfs qui sont déja inveterées elles sont deplorables, d'où s'ensuit que le cas proposé pourra difficilement trouver des remedes assez efficaces, y ayant une fort petite aparence & esperance de le pouvoir guerir. Je suis pourtant d'avis qu'on entreprene cette curation, atendu qu'il arrive tous les jours des succez contre toute esperance, & plusieurs maladies guerissẽt qui ont étez desesperées.

Il faut donc premierement ordonner un regime de vivre, des alimens de bon suc & faciles à digerer, un peu rafraichissans & fort humectans. De ce nombre sont les chairs des jeunes animaux, les œufs bien frais sont de même vertu. Toutes les autres petites circonstances pour sa façon de vivre sont laissées à la prudente conduite des Medecins ordinaires.

Le reste de la curation sera commencé par un clystere laxatif, qui sera suivy le lendemain d'une saignée du bras gauche, lui en tirant huit onces de sang, & si le sang paroit corrompu ou infecté de quelque mauvaise qualité, il faudra reiterer la saignée le jour ensuivant, de l'autre bras en pareille quantité.

Apres avoir été saignée, elle usera des boüillons suivans.

Prenez des racines de buglosse & d'asperges, de chacune une once, de feüilles d'agrimoine, de ceterac, de capillaire de chacune une poignée. Le tout cuira avec un poulet pour en faire un boüillon dans lequel on dissoudra une drachme de crystal de tartre. On continuera l'usage de ces boüillons pendant douze matins consecutifs. Dans chaque quatriéme boüillon l'on fera infuser toute la nuit trois drachmes de sené, une drachme d'anis, dissolvant dans la colature demi once de belle manne, lui faisant prendre ce remede avec le regime necessaire.

Ayant finy l'usage de ces boüillons elle prendra le demy-bain fait d'une decoction d'orge & d'amandes douces, le continuant pendant trois jours deux fois le jour loin du repas.

Le lendemain du dernier demi-bain on lui tirera six onces de sang de la saphene du pied gauche.

Elle usera ensuite du petit laict de chevre pendant quinze ou vingt jours, n'en prenant qu'un verre les premiers jours, & ensuite deux ou trois, selon que son estomac le pourra susuporter, car tant plus qu'elle en pourra prendre, tant plus elle en recevra du profit : or il ne

faut preparer le petit lait qu'immediatement dans le tems de le prendre, & d'un lait qui sera tout fraichement tiré de la chévre, cuisant ce lait par une seule ebullition, & aussi-tôt qu'il commence à boüillir y verser un peu de suc de limon, ou de vinaigre, en le retirant aussi-tôt de dessus le feu, car en même tems il se fera separation du petit lait d'avec la substance caseeuse, qui apres étre coulé & clarifié avec un blanc d'œuf deviendra fort clair & net, & on en peut prendre bonne quantité sans offenser l'estomach, en sorte que bien souvent plusieurs en prenent avec autant de fruit & davantage que s'ils prenoient des eaux minerales.

Chaque quatriéme ou cinquiéme jour on dissoudra deux onces de manne dans le premier verre du petit lait.

Pendant le reste de l'été elle reiterera le demi-bain une fois ou deux la semaine afin d'humecter les hypocondes & temperer l'acrimonie des mauvaises humeurs.

Si elle n'a pas le ventre libre elle recevra des lavemens de deux jours l'un.

Prenez de la conserve du fruit de cynorrhodon quatre onces, de la conserve des fleurs de bourrache, violettes & de tamaris, de chacune deux onces, de la conserve des racines d'aunée & d'écorce de citron confite, de chacune, demi once, de la rasure d'yvoire deux drachmes, du sel d'absinthe & de tamaris, de chacun une drachme & demi, des mirobalans confits au nombre de deux, de confection alkermes demi once. Faites-en une opiate avec le syrop de capillaire, en en prenant tous les jours le matin la grosseur d'une

chataigne deux heures avant le repas, bevant par dessus un peu de vin trempé.

Et parce que la maladie est fort opiniâtre & qu'elle ne peut être guerie que par une longue continuation de remedes ; il faut lui ordonner la curation toute entiere au commencement de l'autonne, commençant par un clystere qui sera suivy de la saignée du bras, usant ensuite pendant douze jours des apozemes suivans.

Prenez des racines d'asperges, de bruscus & de buglosse, de chacune une once ; de la racine d'aunée, de l'écorce de la racine des capes, de l'écorce moyene du fréne, & du tamaris, de chacune demi once ; des feüilles d'agrimoine, de pimpinelle, de borrache, de ceterac & de capillaires, de chacune une poignée ; des pommes de bonne odeur bien meures & coupées en petites tranches au nombre de deux ; des fleurs de bourrache, de violettes & de tamaris, de chacun une pincée. Faites du tout une decoction à une livre pour trois doses ; ajoûtant à chaque dose une drachme de crystal de tartre, du sel d'absinthe & de tamaris de chacun un scrupule, de syrop de capillaire une once ; qu'elle prendra le matin pendant le temps ordoné trois heures devant le repas, renouvelant tous les trois jours la decoction. En chaque quatriéme dose l'on infusera toute la nuit trois drachmes de sené mondé & une drachme de semence d'anis, dissolvant dans la colature deux onces de belle manne. Elle prendra ce remede avec le regime requis.

Apres avoir pris ces apozemes, elle reprendra le demi-bain pendant trois jours, ainsi qu'il a été ordoné cy-dessus.

Le lendemain du dernier demi-bain, on lui frotera le fondement avec un linge fort rude, lui apliquant ensuite deux sangsues aux parties plus eminentes ou enflées, & on en laissera tirer cinq ou six onces de sang.

Le lendemain on lui apliquera un cautere à la partie interne de chaque jambe, & apres la chute de l'escarre, on tiendra longtems ouverts ces ulceres.

Prenez des sucs recemment exprimez & depurez à feu lent, de borrache, buglosse, fumeterre, cicorée, endive, trois livres; du suc de pommes de bonne odeur, nouvellement exprimé & depuré, deux livres; du sené mondé six onces, d'epithyme trois onces; d'agaric recemment trochisqué & de rhubarbe choisie de chacun une once & demi; du macis & des cloux de girofle de chacun une drachme. Le tout infusera & cuira selon l'art, jusques à ce qu'il n'en reste de la colature que cinq quarterons, dans lesquels vous dissoudrez cinq quarterons de sucre blanc, faites-en un syrop cuit à perfection, duquel elle prendra deux onces deux ou trois fois le mois, avec un boüillon de poulet preparé avec les feüilles de borrache, buglosse, agrimoine & pimpinelle.

Elle continuera l'usage de l'opiate ordonnée les jours qu'elle ne prendra point d'autres remedes.

OBSERVATION XCIX.

Un vomissement en une fiévre maligne.

LA servante de Madame de Rozel ayant une fiévre maligne, le dixiéme jour de son mal

avoit un vomissement si importun qu'elle rejetoit tous les boüillons & ce qu'elle bevoit. Ce vomissement ayant continué trois jours, le Medecin qui la visitoit lui fit prendre par mon conseil un scrupule du sel d'absinthe avec un plein cueiller du suc de limon; & en même tems le vomissement fut arrété & retint du depuis tout ce qu'elle prenoit; trois jours apres le vomissement la reprit, qui fut aussi-tôt arrété par le même remede.

Quelques jours aprés le même Medecin ordonna le même remede à deux enfans âgez de dix ou douze ans qui avoient un semblable vomissement avec le même succez.

OBSERVATION C.
Une fausse grossesse.

UNe femme de Giniac âgée d'environ quarante cinq ans, vint à Montpellier demander conseil touchant son mal: elle nous raconta que n'ayant jamais épousé mari, & ayant eu affaire avec un jeune homme, elle avoit conçu & étoit devenue grosse, d'où s'en étoit ensuivi un dégout, une maigreur, & paleur de tout le corps, avec des envies de quelques viandes & d'autres signes de grossesse.

Quarante jours apres avoir conçû elle ressentit quelque palpitation vers l'hypocondre droit, & depuis ce tems-là elle se porta mieux, elle reprit l'apetit, son ventre grossissoit tous les jours, ses mamelles lui enfloient, & il commença enfin de s'y former du laict, sçavoir le quatriéme mois à la mamelle gauche, un peu roux &, en-

ſuite blanc à la mamelle droite.

Le quatriéme mois, ſes menſtrues coulerent copieuſement pendant trois jours, ce qui diminua la groſſeur de ſon ventre, recommençant pourtant par apres à groſſir inſenſiblement, ſes menſtrues lui arrivoient tous les mois tout de même qu'avant ſa groſſeſſe, elle ſentoit un ſemblable mouvement dans ſon ventre que l'enfant a coutume de faire dans la matrice.

Le neuviéme mois elle ſoufrit les mêmes douleurs que les acouchées, ſi bien qu'ayant fait apeller la ſage-femme tous les aſſiſtans s'atendoient à l'acouchement, toutesfois ſes douleurs s'apaiſerent vingt-quatre heures apres, & rien ne ſortit.

Depuis ce tems-là ſes menſtrues fluerent au tems ordinaire, juſques au treziéme mois qu'elle endura encore les mêmes douleurs des acouchées ſans aucun effet, mais apres cela ſes menſtrues, ne lui parurent jamais plus, ſon ventre reſta gros, reſſentant par fois un mouvement ſemblable à celui du fœtus dans la matrice. Il y a déja trente-deux mois depuis le commencement de ſa groſſeſſe, & elle n'a pas le ventre plus gros qu'une femme groſſe de ſept mois. Il lui paroit deux tumeurs ſenſiblement diſtinctes, en ſorte qu'il y paroit quelque interſtice ou eſpace entre les deux, ces tumeurs ocupent les hypocondres lors que la femme eſt couchée, mais étant debout elle ſemble veritablement groſſe, ocupant le milieu du ventre, lors qu'elles ſont comprimées elles ſe retirent & revienent auſſi-tôt, elles ſe remuent ſouvent de leur propre mouvement, de même que le fœtus dans la matrice.

La tumeur des mamelles eſt evanoüie déja depuis longtems, & elles ſont devenuës fort molles & relachées, deſquelles on fait ſortir quelques petites goutes de lait verd.

Pendant tout le tems de ſa groſſeſſe elle s'eſt deſſechée de triſteſſe & de ne pas manger: demeurant renfermée dans ſa maiſon, parce que cette groſſeſſe lui êtoit arrivée ſans avoir contracté un legitime mariage.

Ce cas eſt tres-rare & fort embroüillé, envelopé d'un labyrinthe de difficultez deſquelles nous tacherons pourtant de ſortir par le filet de la raiſon & de la conjecture.

Premierement l'apetit depravé peut faire croire que c'eſt une veritable groſſeſſe, le laict qui eſt aux mamelles, & le mouvement du fœtus méme auquel il ſemble ne rien manquer que le tems acoutumé de l'enfantement, lequel tems quelqu'un pourroit à la verité dire avoir êté retardé de ce que les longs jeunes & le flux menſtruel auroient ravy au fœtus l'aliment qui lui étoit deû, ce qui auroit pû prolonger à un plus long intervale de ſa perfection, d'où s'en ſeroit ſuivy un plus long ſejour dans ſa matrice. Il eſt toutesfois conſtant entre les Medecins, les Philoſophes & les Juriſconſultes, par leſquels cette controverſe a êté ſouvent agitée, que le dernier terme de l'enfantement ne peut pas outrepaſſer le onzieme mois, ce n'eſt pas que quelqu'un ne puiſſe dire qu'outre le terme naturel & ordinaire d'enfanter, il ne puiſſe arriver quelques cas extraordinaires, ainſi qu'il eſt arrivé en ce païs depuis peu de tems. L'hiſtoire de Madame de Cardet qui aſſuroit d'avoir porté ſon premier enfant quinze mois

avant que d'enfanter, & ensuite un an, deux & trois, touchant quoy l'on peut voir deux consultes differentes des sçavans hommes, Hucher & Varandé d'une part, & de Saporte avec Pradillée de l'autre, comme aussi dans Skenkius quelques histoires des enfans qui ont été portez deux ans dans la matrice avant que de naitre qui commencerent de parler & marcher aussi-tôt qu'ils furent nés. Nous assurons que ces histoires, ne sont pas histoires, mais des fables, & il est bien facile de le confirmer en les lisant; car pour ce qui est de Madame Cardet, elle est pleinement convaincue par les raisons & les consultes de Messieurs Saporte & Pradillée, qu'elle étoit melancolique & imaginaire, ce qui n'étoit pas seulement atesté par la quantité des vents qu'elle faisoit par la bouche, les palpitations de cœur, le transport des vapeurs à la tête & à la face, & plusieurs autres, mais principalement de ce qu'elle juroit oüir crier son enfant dans son ventre, ce qui semblera impossible aux plus novices, & ce qui s'en est suivi depuis ce tems-là fait assez connoître que cette Dame n'étoit pas dans un bon sens; car étant encore en vie, elle dit à tout le monde qu'elle est grosse d'enfant depuis vingt-deux ans, & ce qu'elle assure presentement ne permet pas que l'on ajoute foy à tout le reste. Quant aux histoires que raporte Skenkius, elles passeront pour fausses, assurant qu ces enfans qui venoient de naître commencerent aussi-tôt à parler; mais tout le monde sçait assez que l'on ne sçait pas parler si l'on n'a été enseigné. Ce que raporte Avicenne est de même nature: qu'il a apris d'un certain digne de foy,

qu'une femme enfanta aprés le quatorziéme mois ; il dit veritablement qu'il ne l'a qu'oüy dire, mais qu'il ne la pas veu. Comme il ne conste donc pas par aucune veritable histoire que semblables cas soient quelquefois arrivez, & qu'enfin en nôtre cas que ce qu'elle avoit conçu commença de se mouvoir environ le quarantiéme jour, atendu que le veritable fœtus ne se meut que le troisiéme ou quatriéme mois ; nous devons plûtôt assurer que cette femme ne porte pas un veritable fœtus dans la matrice ; car il s'en faut bien que l'abstinence des alimens & la purgation de ses menstrues ayent pû retarder le fœtus, qu'au contraire sa naissance en auroit été plus pressée & avancée, ainsi qu'enseigne Hippocrate qu'une femme grosse avorta pour avoir été saignée. Il faut donc dire qu'il y a quelque chose de contre nature dans la matrice de cette femme qui doit être raportée à un de ces quatre genres, l'eau, les vents, une masse de chair, ou un monstre. Personne n'osera assurer que ce soit des eaux, on pourroit plûtôt conjecturer que ce fut des vents, car il arrive bien souvent que des vents enclos dans la matrice s'y meuvent fort aprochant du fœtus, qui font acroire que c'est une veritable grossesse. Toutesfois deux choses semblent convaincre que ce n'est point des vents, la premiere qu'ils n'auroient pas pû être contenus si longtems dans la matrice, mais qu'ils en seroient enfin été exclus : La seconde que le lait qui paroit aux mamelles semble opiniatrer que c'est quelque chose de plus gros & de plus grand que des vents ; j'assureray plûtôt que c'est une masse de chair soit parce qu'elle s'engendre plus

frequemment, soit parce que les indices proposez semblent assez lui répondre, sçavoir le mouvement palpitant au quarantiéme jour, le lait crud aux mamelles, l'écoulement de ses menstrues au tems de sa grossesse; le même lait qui s'évanoüit apres le neuviéme mois, & la diminution des mamelles, ausquels il faut ajoûter la dureté du ventre qui se change de place quand on la presse & se remet d'abord, car quoy qu'Hippocrate *au premier des maladies des femmes*, assure que le lait ne vient point aux mamelles par une mole, il faut entendre cela d'un veritable & parfait lait, & non pas d'un lait aqueux & sereux, ce qui a acoutumé de se trouver dans ces sortes de cas: Et comme on trouve evidemment deux tumeurs separées & distinctes par l'atouchement, il est vray-semblable qu'il y a deux moles. L'esprit acquiesceroit à la verité à ces propositions s'il ne s'y presentoit quelques obstacles, d'où procede la grande difficulté qui a été proposée dés le commencement. Car premierement suivant la doctrine d'Hippocrate une masse de chair n'a aucun mouvement propre, & ne se meut qu'au mouvement de la matrice, & s'il paroît quelque mouvement à l'atouchement, il n'est que palpitant: mais en cette femme l'on aperçoit un plus grand mouvement, & tout semblable aux mouvemens du vray fœtus, que les assistans voyent facilement. Secondement une masse de chair se tourne sur l'un & l'autre côté comme une pierre, avec un sentiment de poids & de pesanteur, il n'aparoit rien de tel en cette femme. Troisiémement en une masse de chair le ventre se dilate également en toute dimension, & au ve-

ritable fœtus il se dresse en pointe vers le nombril, les deux côtez étant pressez, ainsi qu'est le ventre de cette femme. Quatriémement une masse de chair pend & décend vers le pubis & les aines, en cette femme la tumeur & grosseur est aux hypocondres. Enfin une masse de chair grossit continuelement, & pendant l'espace presque de trois ans, elle seroit venue à une excessive grosseur, mais en ce cas la tumeur du ventre est fort petite, n'égalant qu'une grossesse de cinq ou six mois,& depuis longtemps elle n'augmente pas. Parmy toutes ces difficultez quoyque nous ayons plûtôt opiné sur la generation d'une masse comme étant plus frequente : toutesfois l'on satisferoit plûtôt à tous ces phenomenes s'il étoit permis d'avancer qu'il y a quelque monstre dans la matrice de cette femme qui ayant acquis une grosseur finie ou grandeur limitée,ne reçoit plus d'acroissement, mais ne se nourrit que comme le fœtus humain, d'où s'ensuit que la matrice ne s'étend pas davantage,& que le fœtus n'étant pas privé d'aliment ne meurt pas; car il est raporté par plusieurs histoires que quelques femmes sont accouchées de serpens, de taupes, de grenoüilles,de souris, d'oiseaux & d'autres animaux. Et plusieurs Auteurs raportent que la generation de semblables animaux est fort frequente dans la Poüille & la Lombardie,& ce genre d'animaux est pour cet effet apellé frere des Lombars, & Gordon,Tornamira & autres Medecins barbares l'apellent *Arpe* ou *Arpie* de ce que cette sorte de monstre a le plus souvent plusieurs pieds qu'ils apellent aussi de ce nom barbare *Arpes*. Cela disje supposé, il peut être satisfait à tous les pheno-

menes, car dans le commencement de cette grossesse ont pû paroître tous les signes d'une veritable grossesse, sçavoir le lait aux mamelles, le mouvement tout semblable au mouvement du vray fœtus qui y a pû paroitre au quarantiéme jour, parce que tel animal a été plûtôt formé que le veritable fœtus:apres quoy l'animal ayant son acroissement finy & parfait, son ventre ne grossit pas davantage; il n'irrite pas toutesfois la nature pour chercher sa sortie parce qu'il vit de la seule transpiration & est échaufé par la tiedeur & douce chaleur de la matrice. Il est à conjecturer qu'il y a deux animaux, en ce que l'on aperçoit deux corps distincts & separez dans la matrice. L'esprit peut être vague & errer parmy ces sortes de conjectures jusques à ce que l'exclusion ou naissance de la chose cachée represente toute la verite à nos yeux, laquelle exclusion ou naissance je ne voudrois pas à la verité avancer par artifice (ne disant que cela touchant la curation) crainte de precipiter la femme dans quelque peril de sa vie: mais atendre quelque peu jusques à ce que ou la nature se secouë d'elle-même de ce fardeau, ou que le ventre grossisse davantage, ce que je ne suis pourtant pas obligé d'assurer par les fondemens proposez. Quelques années apres l'on me dit que cette femme avoit été delivrée, mais je n'ay jamais pû sçavoir par quel evenement, parce qu'elle cacha fort secretement la chose.

Un autre cas qui me fut raporté par une vieille Matrone ne sert pas peu à l'éclaircissement de cette histoire, de certaine femme de Montpellier, laquelle perdit premierement ses purgations

menstrues, & tôt apres perdit l'apetit, prenant envie de quelques alimens, & principalement des poissons couverts de coquilles, en sorte qu'elle étoit contrainte de ne vivre que de ces sortes de poissons : apres le second mois de sa grossesse elle sentit le mouvement du fœtus dans la matrice, qui persévera les jours & les mois suivans : ce qui l'étonoit pourtant & les autres femmes, d'autant que le fœtus n'a pas acoutumé de se mouvoir dans la matrice devant le troisiéme mois, il lui parut du lait aux mamelles apres le septiéme mois, mais d'une vilaine couleur, tirant sur le verd; l'enfantement fut prolongé jusques à la fin du dixiéme mois, auquel tems cette femme tourmentée des douleurs de l'acouchement fit apeller la Matrone, ses douleurs luy durerent trois jours : or ces douleurs differoient en cela des douleurs ordinaires de l'enfantement, en ce que la malade se sentoit piquée dans le ventre, & elle disoit qu'on lui déchiroit la matrice : or ces douleurs piquantes étoient si crueles qu'elle étoit contrainte de crier amerement. Enfin apres plusieurs éforts elle fit certain animal fort semblable à un crapaut, mais il avoit plus de vingt pieds tout autour de son corps. Sortant de la femme, il sauta dans le sein de la Matrone, de là à terre courant fort vîte par la chambre, s'étant allé cacher sous le lict, d'où ayant été retiré on le tua à l'instant, & fut enseveli dans la cave, afin de cacher le reproche qu'on pourroit faire à la femme. Il avoit à l'extremité de ses pieds des petites ongles fort aigues, qui causoient sans doute ces douleurs piquantes en acouchant, car les membranes qui contenoient l'animal tout

le tems de la grossesse, étant rompues, cet animal cherchant à sortir déchiroit avec les ongles la membrane interne de la matrice, & lui causoit ces crueles douleurs. Quoyque ces sortes de mõstres ayent diverses figures, parce qu'ils sont engendrez par cas fortuit & par l'erreur de la matrice, toutes-fois ceux-là qui sont engendrez frequemment en la Poüille, & qu'on apelle freres des Lombars, aprochent le plus souvent à la figure déja décrite, ainsi qu'on peut voir dans les Auteurs qui en ont écrit.



CENTVRIE TROISIE'ME, Des Obſervations Medecinales, Chirurgicales & Curations plus remarquables de LAZARE RIVIERE, Conſeiller & Medecin du Roy, & Profeſſeur en Medecine dans l'Vniverſité de Montpellier.

OBSERVATION I.

Vne inflamation du teſticule gauche.

MONSIEUR B. Marchand de Montpellier ayant contracté une gonorrhée par un atouchement impur, conſulta un Chirurgien qui le ſaigna au pied, lui fit avaler un bolus de caſſe, & le lendemain un bolus de therebintine, & enſuite d'autres remedes qui arréterent ſa chaude piſſe, d'où s'étant fait un tranſport de la matiere qui fluoit, le teſticule en devint enflé avec inflamation, en ſorte que dans deux jours il devint auſſi gros que le poing : enfin le malade s'adreſſa à moy le huitiéme jour du mois de Juillet 1643. j'ordonay qu'on luy rei-

tera la ſaignée du pied, qu'il beût des emulſions, & qu'on lui apliquat le cataplâme de farine de féves cuite dãs l'oxycrat. On ſe ſervit deux jours durant de ces remedes ſans aucun profit, la tumeur & la douleur du teſticule perſeverant avec fiévre. Je demanday au Chirurgien de me montrer le cataplâme qu'il avoit fait trop dur & avec l'oxycrat trop foible, c'eſt pourquoy il n'apaiſoit pas l'inflamation, parce qu'il n'y avoit pas mis aſſez de vinaigre, & échaufoit la partie, parce qu'il étoit trop dur. J'ordonay qu'il fut ſaigné au bras, qu'on lui fit des fomentations au teſticule avec l'eau roſe, & qu'on lui reitera le même cataplâme avec égales parties d'eau & de vinaigre, & qu'il beut encore des emulſions preparées avec une decoction rafraichiſſante, toutes leſquelles choſes furent preparées par l'Apoticaire ſelon l'art : le lendemain il ſe porta mieux, la fiévre & l'inflamation furent apaiſées, le teſticule étant auſſi enflé qu'auparavant. Je luy ordonay une purgation avec le ſené, la rhubarbe, la manne, & le ſyrop roſat, dont il fut bien purgé, & il n'eut plus de fiévre; l'inflamation fut fort diminuée, mais le teſticule reſtoit encore enflé, on lui reitera la ſaignée du bras, le cataplâme fut composé avec la farine de féves cuite dans le pur vinaigre, la tumeur diminuoit beaucoup, mais l'acrimonie du vinaigre piquotoit le ſcrotum : pour ôter cette acrimonie j'ordonay que le vinaigre boüillit avec la litharge auparavant que d'en former le cataplâme, par ce moyen on lui ôte toute ſon acrimonie; on lui en prepara un nouveau cataplâme avec la farine de féves qui reuſſit fort bien, & dans quatre ou

cinq jours la tumeur fut si diminuée que le testicule malade n'étoit gueres plus gros que le sain.

OBSERVATION II.

Une dysenterie.

MAdame Luquissa sœur du Baron de la Roquette, eut une dysenterie tres-mauvaise, le 14. jour du mois de Juillet 1643. faisant une extreme chaleur. Je fus apellé pour la voir, le troisiéme jour de son mal, je lui ordonai un clystere detersif & la saignée, le quatriéme elle fut purgée d'une infusion d'une drachme & demi de rhubarbe, demi drachme de mirobalans dans l'eau de plantain, dissolvant dans cette infusion un scrupule de rhubarbe en poudre avec une once de syrop rosat, elle alla deux fois à la selle d'humeurs excrementitieuses, mais les autres fois qu'elle fut du ventre qui étoient frequentes, elle faisoit des mucositez ou glaires mélées d'un peu de sang. Je lui ordonay le soir deux grains de laudanum qui apaiserent un peu ses tranchées & arréterent un peu sa dysenterie, elle dormit aussi quelques petits intervales, ayant passé les nuits precedentes dans des insomnies. Le cinquiéme les mêmes tranchées & les selles furent aussi frequentes & mélées de sang, on lui donnoit souvent des clysteres avec du lait & des jaunes d'œufs; le soir elle prit encore trois grains de laudanum avec la conserve de roses, & en même tems ses douleurs furent apaisées, & ne fut qu'une seule fois du ventre dans une heure, elle dormit par intervales. Le sixiéme jour le matin ses selles furent encore frequentes, avec des

grandes douleurs; on la resaigna encore,& trois jours apres elle prit un boüillon d'intestins de mouton avec une drachme de la poudre des graines de sambuc ; les douleurs furent entierement apaisées, & il y eut des intervales beaucoup plus longs entre ses selles,mais si tôt apres la saignée on lui oignoit tout le ventre avec un oxyrhodin fait avec l'huile rosat, le vinaigre & l'eau rose, que l'on luy apliquoit d'heure en heure pour apaiser l'inflamation des intestins que l'on connoissoit par la continuation de la fiévre, & de ce qu'elle ressentoit de la douleur pour peu qu'on luy toucha le ventre, & ce remede la soulageoit beaucoup. On luy donna le soir un clystere de lait, avec trois onces de suc de plantain, peur corriger la même inflamation des intestins ; car je crûs être de la derniere importance d'apaiser l'inflamation de ces parties dans une saison si chaude & si brulante, parce que pour l'ordinaire le plus grand danger consiste dans cette inflamation ; car le plus souvent on reconnoit que la principale cause de la mort de ceux qui meurent de la dysenterie a été la gangrene des intestins qui y est fort facilement introduite par la pourriture des mauvaises humeurs qui se jettent continuelement sur les parties enflamées & ulcerées : on luy donna aussi la nuit un julep d'eau de plantain avec une drachme de la poudre des graines de sambuc, elle ne dormit rien de toute la nuit,& fut fort souvent à selles, mais sans aucune douleur : le septiéme jour elle fut aussi souvent du ventre, mais sans douleur, on lui continua les clysteres,le huitiéme jour elle prit une drachme de poudre de rhubarbe dans

en boüillon, qui arréta un peu son flux de ventre, & ensuite prit trois matins durant une decoction de mirobalans qui acheva entierement de la guerir: or cette decoction étoit composée de la sorte.

Prenez de l'écorce des mirobalans chebuls une once, des mirobalans citrins demi once, des raisins de Corinthe deux onces. Le tout cuira dans deux livres d'eau à la consomption de la troisiéme partie, dissolvez dans la colature une once de sucre, clarifiez le tout & l'aromatisez de deux drachmes de canelle pour en faire quatre doses qu'elle prendra matin & soir.

OBSERVATION III.

Les vers.

MOnsieur de S. André Gentilhomme âgé de soixante ans, eut une dysenterie de plusieurs jours, & ensuite une fiévre tierce. Et comme il sembloit venir en convalescence, son poulx parut intermittent pendant trois ou quatre jours avec une inquietude d'esprit & abatement de ses forces: le Medecin ordinaire ni moy qui fus apellé à la consulte, ne pûmes connoitre la cause de ce poulx intermittent, mais elle-même se manifesta, qui étoit un vers de la grosseur d'un doigt, & de la longueur d'un demi bras; ce vers étant sorti, son poulx revint dans son premier état, & le malade qui étoit étranger s'en retourna en son païs.

OBSERVATION IV.

Une dyſenterie.

LE 2. jour d'Août 1643. mon fils Charles âgé de ſept ans, eut une dyſenterie pour avoir ſoufert ſubitement la froid qui arriva ces jours-là: il aloit fort ſouvent du ventre, & faiſoit quantité de matiere pituiteuſe mélée de ſang, mais ſans douleur ni fiévre: le ſecond jour fut de même: le troiſiéme jour la fiévre le prit, il aloit plus ſouvent du ventre, mais en moindre quantité, les matieres étoient porracées & avec des tranchées, on lui donna des lavemens avec du lait, & on lui tira ſix onces de ſang : ſur le ſoir comme le flux le preſſoit je lui donnay demi grain de laudanum, le flux fut un peu arrêté, en ſorte qu'il aloit moins ſouvent du ventre, & avec moins de douleur : le quatriéme jour je lui fis prendre une potion d'une drachme de rhubarbe infuſée dans l'eau de plantain, avec un ſcrupule de la même rhubarbe en poudre, & une once de ſyrop roſat, la fiévre étant fort diminuée, il fit beaucoup de pituite & de bile en pluſieurs fois qu'il alla du ventre avec bien du ſoulagement ; mais la nuit ſuivante il eut des violentes tranchées, & preſque continueles avec des envies d'aler du ventre ſans aucun relache, je lui donnay à minuit un grain de laudanum qui apaiſa ſes douleurs & arréta ce flux, en ſorte qu'il n'aloit qu'une fois du ventre toutes les heures : ſa boiſſon ordinaire ne fut que la decoction de la racleure d'yvoire, batuë avec la conſerve de roſes, à laquelle j'ajoûtois quelquefois un ſcrupule

de sel de prunelle, cela lui servoit de julep, qu'il rebutoit opiniatrement. Le cinquiéme jour il alla moins du ventre, en sorte qu'il êtoit quelquefois deux ou trois heures sans y aler, & faisoit des humeurs pituiteuses & bilieuses, sans point de sang & sans fiévre: le sixiéme & septiéme jour furent de même: le huitiéme il prit une drachme de rhubarbe dans du boüillon: ce remede lui fit faire plusieurs selles: le neuviéme ses dejections furent moins frequentes, plus liées & épaisses; il avoit grande envie de manger, & les jours suivans sans autres remedes il fut entierement gueri, dont soit renduë loüange & gloire à Dieu.

OBSERVATION V.

Vne purgation dans la canicule.

L'An 1643. pendant les ardeurs de la canicule environ le commencement d'Août, trois petits enfans de deux ou trois ans, furent purgez avec des medicamens fort benins, de l'ordonance des Medecins qui en avoient le soin, ils moururent le même jour de convulsion, deux de ces enfans étoient travaillez d'un catarrhe sur la poitrine, le troisiéme d'une dysenterie, d'autres enfans furent aussi ataquez de convulsion en même tems par un catarrhe, & moururent le même jour: or ces sortes de convulsions epileptiques arrivent par une colliquation ou fusion des humeurs par la grande chaleur de l'air, d'où il est evident par là qu'il faut être bien prudent & avisé de purger les malades pendant la canicule, suivant l'Aphorisme d'Hippocrate.

OBSERVATION VI.
Le ventre constipé.

VN Religieux de l'Ordre de S. Dominique, d'un temperament melancolique avoit le ventre fort constipé, en sorte qu'il étoit quelquefois six jours sans aler à selle, il remedioit à cette incommodité en prenant deux heures devant le souper des pruneaux cuits avec leur decoction, à quoy il ajoûtoit un demi verre de vin mélé de beaucoup d'eau, dont il bevoit la moitié devant les pruneaux, & l'autre moitié lors qu'il les avoit mangé, & par ce moyen il lachoit commodement son ventre, & bien plus efficacement qu'avec les pruneaux seuls, ainsi qu'on a coutume de faire: il faisoit la même chose en avalant la grosseur d'une grosse noix de beurre frais, & bevant par dessus un plein verre de vin bien trempé.

OBSERVATION VII.
La douleur des hemorrhoides.

LE même Religieux, le 5. jour d'Août 1643. fut tourmenté d'une cruele douleur d'hemorrhoides fort enflées & enflamées: ayant été apellé pour le voir je lui ordonay la saignée du bras gauche, ayant auparavant reçû un clystere, & ensuite une fomentation anodyne avec le cataplâme de la mie de pain qu'il ne pût soufrir à cause du sentiment exquis de la partie: le deuxiéme on lui reiterera la saignée du bras droit, il prit des julcps emolliens & quelque peu laxatifs, afin de

causer la liberté du ventre, parce'que les excremens s'endurcissant augmentent beaucoup la douleur: or telle étoit la composition des juleps.

Prenez des feüilles de laitue, de buglosse & des pointes de mauve, de chacune une poignée; de reglisse raclée & des raisins mondez, de chacun demi once; des fleurs de buglosse, de bourrache & de violettes, de chacune deux pincées, faites du tout une decoction à la quantité de huit onces, faisant infuser dans la colature une once de casse recemment extraite, coulez le tout encore une fois, & le clarifiez ajoûtant une once de syrop violat pour en prendre deux doses par jour.

L'on apliqua l'onguent suivant à la partie affectée & malade.

Prenez d'huile rosat & violat de chacune une once: de l'onguent populeum demi once, faites-en un liniment.

Et comme l'enfleure & la douleur perseveroient, l'on apliqua deux sangsues aux hemorrhoides qui tirerent quatre onces de sang, d'où la tension & l'inflamation furent un peu diminuées, je lui ordonay ensuite le parfum qui s'ensuit.

Prenez de grande joubarbe une poignée, du vin blanc deux livres, faites boüillir le tout ensemble pour recevoir la fumée de cette decoction étant assis sur une chere perçée, apres quoy l'on apliquoit l'onguent suivant à la partie.

Prenez d'onguent rosat une once, de mercure crû deux drachmes, faites-en un onguent; toutesfois quoyque le mercure ait une grande vertu de ramollir & de resoudre la tumeur, il re-

ſtoit pourtant une dureté à la partie, c'eſt pourquoy j'ordonay les deux remedes ſuivans pour ramollir & reſoudre la tumeur. Le premier fut le parfum de vinaigre dans lequel avoient êtez éteints des caillous ardens, lequel Galien dit ramollir la tumeur ſkirreuſe; l'autre fut le liniment ſuivant, qu'on devoit apliquer à la partie malade immediatement apres le parfum.

Prenez d'huile d'amandes ameres deux onces, de bdellium & du ſtyrax liquide, de chacun deux drachmes, faites-en un liniment.

Ces remedes diminuerent beaucoup la tumeur de jour en jour, à quoy contribua auſſi beaucoup la decoction de la millefeüille, dont il uſa avec un peu de vin pendant deux jours pour ſa boiſſon ordinaire, mais parce que ſon ventre étoit toûjours conſtipé, je lui ordonai de prendre les pilules ſuivantes pour le lacher & purger en même tems doucement la cauſe antecedente.

Prenez de la maſſe des pilules de bdellium deux drachmes, du ſené mondé, de belle rhubarbe & d'agaric nouvellement trochiſqué de chacun une drachme. Faites du tout une maſſe de pilules avec le ſyrop roſat ſolutif de laquelle il prit une drachme tous les jours le matin juſques à ce que toute la maſſe fut uſée, & ayant continué pendant quelques jours dans l'uſage de ces remedes il fut entierement rétably. Le parfum avec le vinaigre contribua merveilleuſement pour reſoudre la tumeur ou enfleure.

OBSERVATION VIII.

Un asthme & une hydropisie.

UN pauvre vieillard travaillé d'un asthme depuis plusieurs années devint hydropique, & comme il n'avoit pas dequoy faire plusieurs remedes, il receut un clystere fait avec une poignée de son, & une drachme de colochynte boüilly dans le vin blanc, qui lui atira & fit faire beaucoup de serositez & de pituite: on luy reitera ce même remede tous les trois jours, & il prenoit une fois la semaine demi once de l'electuaire diacarthami avec du boüillon, & dans un mois il fut entierement guery de l'hydropisie. Et comme l'on ne le pouvoit guerir de l'asthme à raison de sa caducité, & qu'il ne demandoit que quelques remedes pour en user, lors qu'il en étoit le plus pressé, afin qu'il fut delivré de la sufocation qui le menaçoit, ou duquel il pût recevoir quelque soulagement dans sa pressante difficulté de respirer, je luy ordonay le remede suivant.

Prenez d'eau de canelle deux onces, d'oxymel scillitic une once, mêlez-le tout pour en user dans le plus fort de son mal, lors qu'il en est le plus pressé.

Ce remede lui faisoit cracher beaucoup de pituite grossiere & visqueuse, & étoit par ce moyen bien-tôt délivré du paroxysme ou de sa plus grande opression qui le menaçoit d'une entiere & infallible sufocation.

OBSERVATION IX.

Vne dysenterie.

UN jeune homme de vingt ans environ la fin du mois d'Août fut travaillé pendant douze jours d'une dysenterie, à laquelle il ne voulut faire aucun remede jusques à ce qu'ayant été transporté à l'Hôpital il prit par l'ordre du Medecin une drachme de sel de vitriol dissout dans de l'eau, il vomit beaucoup de bile & de pituite, & par ce moyen il fit revulsion de l'humeur qui découloit dans les intestins, & fut gueri par ce seul remede.

OBSERVATION X.

Vne double tierce.

VN jeune homme âgé de 17. ans au mois de Septembre 1643. avoit une double tierce, & il en avoit eu huit accez avant qu'il prit aucun remede : on le saigna apres avoir reçû un clystere, le lendemain il prit dix grains de gutte gomme preparée avec l'esprit de vin & le soulphre : ce remede ne le purgea point, ne lui ayant fait autre effet que de luy causer quelque legere nausée, sans aucun vomissement, l'accez anticipa ce jour-là, & fut pourtant plus court, & n'en eut ensuite point d'autre, ayant été parfaitement gueri.

OBSERVATION XI

Vne autre double tierce.

PIerre Alegre âgé de 20. ans, avoit une double tierce depuis six semaines, pendant lequel tems il fut saigné & purgé quelquefois, enfin il prit un bolus composé de dix grains de mercure precipité rouge, preparé sans corrosifs, & autant de scamonée avec la conserve de roses: huit ou dix jours auparavant que prendre ce bolus il avoit un flux de ventre assez moderé, qu'il n'avoit pourtant pas declaré au Medecin qui le traitoit, toutesfois l'operation du medicament reüssit en sorte que le malade n'en fut point purgé, & le flux de ventre fut arrêté, n'ayant eu depuis aucun accez de fiévre.

OBSERVATION XII.

Vn crachement de sang.

VN soldat âgé de 30. ans, d'un temperament sanguin & bilieux estoit ataqué depuis huit mois d'un crachement de sang. La premiere fois il en vomit huit livres, il fut delivré de cette maladie par les frequentes saignées, toutesfois ce même vomissement le reprit une ou deux fois quelque tems apres, mais en moindre quantité, & maintenant il crache par intervales le sang tout pur: on lui ordona les remedes suivans au commencement du mois d'Aout 1643.

Qu'on luy tire six ou sept onces de sang de la veine basilique du bras droit apres lui avoir fait recevoir un clystere.

Le lendemain de la ſaignée du bras on lui tirera même quantité de ſang de la ſaphene du pied gauche.

Prenez une poignée de feüilles de plantain, demi once de tamarins, faites-en une decoction à la quantité de ſix onces. Faites infuſer dans cette colature une drachme de rhubarbe choiſie, des mirobalans citrins demi drachme, du ſantal citrin trois ſcrupules, diſſolvez dans cette expreſſion de manne & de ſyrop roſat de chacun une once, de rhubarbe en poudre un ſcrupule, faites du tout une potion que le malade prendra le lendemain de la derniere ſaignée avec le regime neceſſaire. Le lendemain de la purgation on lui apliquera deux cauteres entre la troiſiéme & quatriéme vertebre du col.

Prenez de la racine de biſtorte, de tormentille & du grand ſymphytum, de chacune une once, de feüilles de plantain, de pimpinelle, de piloſelle & de pervanche, de chacune une poigné, du ſantal rouge deux drachmes. Faites du tout une decoction à la quantité d'une livre & demi que vous partagerez en quatre doſes, ajoûtant à chaque doſe une once du ſyrop de roſes ſeches & un ſcrupule de ſel de prunelle, laquelle il prendra quatre matins de ſuite.

Apres avoir fini ces juleps on lui reiterera la purgation cy-deſſus, y ajoûtant un ſcrupule de poudre de jalap, & y faiſant infuſer toute la rhubarbe.

Prenez de la racine de la grande conſoude une once; des feüilles de plantain, de pimpinelle, de bugle, de prunelle & de piloſelle, de chacune demi poignée. Le tout cuira avec la chair d'un colet

de mouton, faisant prendre ce boüillon au malade apres l'avoir passé, trois heures devant le repas en continuant pendant douze jours.

Apres chaque quatriéme boüillon on lui reitera la potion purgative cy-dessus. Ayant fini l'usage de ses boüillons, il usera de l'opiate suivante.

Prenez de conserve de roses & de la racine de symphytum, de chacune une once; des trochisques de carabé & de terre sigillée, de chacun demi drachme, de coral preparé, des perles preparées & de la pierre hematite, de chacun une drachme, de la gomme Arabique & tragagant, de chacun un scrupule, formez-en une opiate avec le syrop de roses seches, de laquelle il prendra la grosseur d'une avelane deux heures avant le repas, bevant par dessus un peu de l'eau de sa boisson ordinaire qui sera une ptisane faite d'une decoction d'orge avec la reglisse ou l'eau ferrée, dans laquelle auront infusé la pimpinelle ou la piloselle.

Au commencement de l'automne il usera du lait de chevre ou de brebis legerement chalybé.

Il n'eut pas plûtôt commencé l'usage de ces remedes que son crachement de sang cessa, & il n'y en eut aucune aparence pendant tout le tems qu'il s'en servit, ni il n'a plus craché le sang depuis ce tems-là.



OBSERVATION XIII.

Ensuite de l'ouverture d'une tumeur au genoüil, au lieu du pus, il n'en sortit que du vent.

VNe femme de trente ans avoit depuis huit mois une tumeur qui luy ocupoit la partie inferieure de la cuisse, & mêmes le genoüil, il n'y avoit point de rougeur, mais il y avoit si grande douleur qu'elle en aloit boiteuse. Nonobstant plusieurs remedes resolutifs qu'on y avoit apliqué, la tumeur restoit au même état : enfin en deux endroits, sçavoir à la partie interne & externe il y parut une élevation assez grosse qui avoit sa circonference avec mollesse & fluctuation, en sorte que tous jugeoient qu'il y avoit de la matiere purulente contenue ; on apliquat un cautere potentiel à la partie plus élevée, qui étoit l'externe, ayant ensuite ouvert l'escarre & la tumeur, il en sortit quelque vent & rien plus. Zacutus Portugais raporte le même exemple, *liv. 2. de sa Pratique admirable, Observation 163.* où suivant Galien & Avicenne, il enseigne que ces sortes de tumeurs au genoüil, sont souvent ouvertes par les Medecins, qui pensent y avoir du pus contenu, & n'en sort toutesfois autre chose que du vent.

OBSERVATION XIV.

Des piqueures d'abeilles.

CLaparede Marchand de Montpellier âgé de 50. ans étant parti de grand matin de Montpellier

pellier pour faire un voyage, lors qu'il fut à mille pas environ de la ville, un jeton d'abeilles volant en l'air se jetta tout d'un coup sur luy, qui luy piquerent toute la face & le col d'une infinité de piqueures, d'où s'ensuivirent des si grandes douleurs qu'il fut contraint de revenir au plûtôt à sa maison: je fus en même tems apellé pour le voir, je trouvay un homme opressé de grandes douleurs, en sorte qu'il ne pouvoit demeurer dans le lit, la face lui enfloit & devenoit rouge de tous côtez; j'ordonay qu'on lui oignit toutes les parties piquées de theriaque, qui n'apaisant pas la vehemence de ses douleurs, j'ordonay qu'on fomentat toute la face de l'eau de vie dans laquelle on auroit dissout la même theriaque: cette fomentation apaisa un peu sa douleur, & l'enfleure de la face fut diminuée: apres cela on apliqua aux endroits où il y avoit plus de douleur, des oignons pilez en forme de cataplâme; l'on apliqua aussi en quelques endroits le lait de figuier, & on fit ensuite des onctions avec l'huile de scorpions de Mathiole. La grandeur de la douleur obligeoit de changer souvent le remede, qui ayant duré deux heures, apres lui avoir fait prendre une potion cordiale & alexipharmaque, toutes les douleurs cesserent presque par tout. Il lui restoit pourtant une grande douleur au cartilage de l'oreille gauche que les remedes cy-dessus n'avoient pû apaiser, je m'avisay que ces abeilles apliquées à la partie n'atirent pas seulement le venin & apaisent la douleur, mais aussi les autres sortes de mouches, j'estimay que les cantharides y pouvoient servir par leur double nom, soit parce qu'elles sont

mises entre les especes des mouches, soit parce qu'elles ont une grande vertu d'attirer, & comme l'emplâtre vesicatoire des Boutiques comprend bonne quantité de cantharides ; je lui en fis apliquer un emplâtre à l'oreille qui ôta entierement sa douleur dans un quart d'heure sans lui causer aucunes vessies à cause qu'il y demeura fort peu.

OBSERVATION XV.

Vn catarrhe avec enroüeure.

ENviron la fin du mois d'Octobre 1643. aussi-tôt que le vent austral commença à souffler, je fus ataqué d'un catarrhe qui me tomba sur la poitrine, il me causa une enroüeure si grande qu'elle m'ôtoit presque la parole, j'y remediay aussi-tôt en prenant deux fois le jour deux jours durant une ptisane laxative : ce remede fit cesser mon enroüeure, & j'étois exemt du catarrhe pendant le jour, mais la fluxion augmentoit la nuit & me causoit une toux continuele, ne m'obligeant pourtant pas à sortir du lict; pour me soulager je me fis tirer dix onces de sang, toutesfois la même toux m'incommoda la nuit suivante en telle sorte que je n'y trouvois aucun soulagement, & m'étant levé du lict le lendemain de la saignée, il me sembloit étre delivré du catarrhe, mais à minuit la même toux me reprit & pour la mieux arréter je pris à la même heure trois grains de laudanum, & m'étant remis au lict demi heure apres, je dormis fort tranquillement le reste de la nuit sans être pressé du catarrhe ni de la toux, & les nuits suivantes je n'eus plus aucune apa-

rence de toux ni de catarrhe:Dans la plus grande vigueur de mon mal je m'abstenois du vin blanc, pour ma boisson je bevois la ptisane faite avec le coriandre & la reglisse.

OBSERVATION XVI.

Une fiévre double tierce avec une hydropisie.

ANtoine Sany de Montpellier âgé d'environ 40. ans, pauvre homme & robuste, fut surpris au mois de Septembre 1643. d'une fiévre double tierce tres-violente laquelle il garda un mois tout entier sans faire aucuns remedes, & vivant de mauvais alimens, la rate luy enfla premierement & devint skirreuse &; dure s'en êtant enfin ensuivy une hydropisie,& étant en cet état il apella le Medecin de l'Hôpital qui luy ordona premierement une purgation & ensuite la saignée, apres cela un apozeme rafraichissant, aperitif & purgatif pour trois doses, & en même tems une fomentation emolliente & aperitive pendant deux jours sur la region de la rate & la reiteration de la saignée apres l'usage dudit apozeme. Tous ces remedes ne lui ayant de rien servi il lui donna par mon conseil un bolus composé de conserve de roses avec douze grains de mercure de vie corrigé & purgatif seulement par les selles, il fut deux fois du ventre sans aucune nausée ni vomissement, & le lendemain l'accez fut plus doux & plus court, qui étoit auparavant fort violent. Aprés deux jours d'intervale on lui reitera le même medicament qui lui fit faire par les selles beaucoup de matiere noire, porracée & puante, n'ayant été que deux fois du

ventre & son accez fut encore diminué. Apres encore deux jours d'intervale on lui donna une troisiéme dose du même medicament, qui ne lui fit aucune evacuation, mais ses accez ne le reprirent plus, & du depuis ce tems-là le malade fut parfaitement délivré du cette fiévre tierce : toutesfois il lui restoit l'hydropisie avec l'enflure de la rate, & une grande douleur de la même partie. Pour remedier à ces maux, on lui donna un bolus de conserve de roses, avec vingt grains de calomelanos de Turquet,& dix grains de diagre de,on lui reitera ce remede six jours consecutifs, qui le faisoit aler deux ou trois fois du ventre sans aucune violence, & apres la quatriéme prise l'enfleure du ventre parut diminuée, la dureté & tension de la rate furent dissipées, si bien que la malade sembloit entierement guerie : toutesfois pour une plus grande precaution, on lui reitera pendant deux jours le même remede, n'ayant ensuite rien plus ordonné au malade,que de vivre de bons alimens n'y ayant plus d'aparence d'aucune maladie en lui. Or une si subite resolution & dissipation de l'enfleure de l'abdomen, de la douleur & tension de la rate, fait bien conjecturer la quantité des vents qui étoit contenue dans l'abdomen de ce malade, qui a été bien-tôt dissipée, ayant dégagé & ouvert les voyes des parties natureles.

OBSERVATION XVII.

Une hydropisie en un enfant.

LE fils de Monsieur Chauger Procureur à la Chambre des Comptes, âgé de six ans, au

commencement de l'été 1643. commença d'être affligé d'une douleur assez facheuse à la region de la rate, laquelle se communiquoit jusques au nombril. Cette douleur fût suivie d'une enfleure du ventre qui augmentoit de jour en jour, avec un emmaigrissement de tout le corps. Toutes ces choses ne pressant pas beaucoup le malade, ses parens negligerent de le faire traiter jusques à la fin du mois d'Octobre, dans lequel tems ils me consulterent. Je lui ordonay premierement une potion purgative, & ensuite des boüillons aperitifs pendant douze jours, ajoûtant à chaque troisiéme boüillon deux drachmes de sené, & une once de syrop de cichorée composé avec la rhubarbe. Dans le même tems on lui oignoit le ventre d'un onguent desopilatif : sa boisson ordinaire étoit un bouchet de rhubarbe avec l'eau d'une infusion d'acier. Quoyqu'il se servit de toutes ces choses avec beaucoup de soin, il n'en receut aucun soulagement, c'est pourquoy ayant recours à des plus forts remedes je lui ordonay une opiate aperitive, pour le fortifier, & pour en prendre tous les jours, de même que des bolus purgatifs avec la conserve de roses, mélée avec douze grains de jalap & autant de scamonée, & douze grains de calomelanos de Turquet. La premiere dose ne fût que de six grains de scamonée & autant de jalap, mais comme ce premier bolus ne lui fit faire que deux selles, l'on ajoûta dix grains de chacun à la seconde prise, qui fit faire quatre selles au malade sans le violenter, & le lendemain il fut une fois du ventre, & dans ces dejections l'on y trouva une petite vessie pleine de serositez de la grosseur d'une noix

à laquelle étoit adherente assez bonne quantité de pituite, crasse & visqueuse. On lui reiteroit ces purgations tous les trois jours, & on les lui reitera cinq fois, d'où son ventre fut beaucoup desenflé, le malade en étant devenu en meilleur état. Comme le tems devint fort, froid, l'on fut contraint de differer ces purgations en un autre tems : deux mois apres son nombril s'ouvrit de soy-même, & en étant sorti grande quantité de pus, le malade en mourut.

Les douleurs qu'il soufrit dans le commencement de son mal pouvoient indiquer l'abscez qui se formoit, si le Medecin y eut été bien attentif, mais comme il ne fut pas apellé dans ce tems-là, & que la mere ne fit aucune mention de la douleur, dans le premier raport qu'elle fit de son mal, & que l'enfleure ocupoit tout l'abdomen, l'on conjectura que ce n'étoit qu'une hydropisie ordinaire.

OBSERVATION XVIII.

Vn ulcere chancreux.

LA mere de Pierre Renaud Chirurgien de Montpellier âgé de 60. ans, avoit un ulcere chancreux à la jambe gauche de la grandeur de la paulme de la main, livide & cacoëthe, ayant une chair fort dure & du tout insensible, en sorte qu'on la coupoit sans lui faire douleur, ce qui procedoit d'une humeur atrabilaire qui bruloit la substance de la partie. C'étoit au mois d'Octobre 1643. la saison étoit fort froide, en sorte que l'on ne pouvoit se servir des demi-bains qui auroient été d'ailleurs fort necessaires

pour corriger l'intemperie des ulceres, c'eſt pourquoy je ne lui ordonai qu'un regime de vivre rafraichiſſant & humectant, pendant pluſieurs jours des boüillons rafraichiſſans & humectans, & qu'elle fut purgée une fois la ſemaine avec une ptiſane laxative. L'on apliqua à la partie le mercure precipité rouge pour conſumer cette chair morte, & s'étant fait une eſcarre aſſez profonde, l'on apliqua à l'ulcere l'emplâtre ſtiptique de Crollius par le moyen duquel l'ulcere fut remply de chair & cicatriſé dans un mois.

OBSERVATION XIX.

Vne playe avec contuſion.

UN Prêtre de 60. ans, fort robuſte, receût une playe contuſe par un coup de bâton à la partie ſuperieure de l'épaule qui luy cauſa une cruele douleur, la partie paroiſſoit fort livide. Il fut ſaigné à l'inſtant, & on lui apliqua l'emplâtre de cumin, le lendemain on lui donna une purgation fort benigne, la douleur perſeveroit, c'eſt pourquoy on lui oignoit fort ſouvent la partie malade d'huile de cire bien chaud, metant pardeſſus le ſuſdit emplâtre, & par ce moyen la douleur fut entierement ôtée dans vingt-quatre heures, & la partie reprit ſa premiere couleur.

OBSERVATION XX.

Vne fiévre tierce ſimple.

VN jeune homme de 23. ans, ayant une fiévre tierce ſimple environ la fin du mois de Septembre 1643. fut gueri par les remedes ſui-

vans. On lui donna premierement un remede purgatif, le lendemain il fut saigné, le troisiéme jour on luy donna un bolus de conserve de roses avec dix grains de mercure precipité rouge preparé sans corrosifs, & autant de scamonée, il vomit par deux fois quantité de matiere bilieuse porracée, & il fut aussi deux fois à selle : son mal continuant, on lui reitera le même bolus en pareille quantité de mercure & de scamonée, il fut purgé comme la premiere fois, & la fiévre ne revint plus.

OBSERVATION XXI.

Un asthme.

Un vieillard de soixante & dix ans asthmatique depuis plusieurs années, étoit reduit à cette extremité qu'à peine pouvoit-il respirer quoyqu'il eut la tête droite & fort haute, & ronfloit continuelement la bouche ouverte, ne pouvant reposer en aucune façon qu'il ne luy semblat d'être sufoqué en même tems : les remedes suivans firent cesser ce ronflement, & ce malade respira plus librement, & fut beaucoup soulagé.

Prenez d'eau de canelle deux onces, d'oxymel scillitic une once. Mêlez-les pour en user souvent à la cueillere.

Prenez de racine d'aunée confite au sucre, trois drachmes ; de sucre candi demi once, de syrop d'hysope deux onces, de gomme ammoniac dissoute dans l'eau de vie demi drachme, mêlez-les & faites-en un looch, dont il prendra une cueillerée matin & soir en l'avalant petit à petit.

OBSERVATION XXII.
Vne douleur de colique & un rhumatiſme.

LE 19. du mois de Decembre 1643. Madame de la Roche femme du Conſeiller en la Chambre des Comptes, fut ataquée d'une cruele douleur de colique, qui ſe communiquoit dans toute la region des lombes, & de l'hypogaſtre. Elle avoit eu pendant deux mois un rhumatiſme, qui avoit parcouru preſque toutes les parties de ſon corps l'une apres l'autre, avec des douleurs extremes, & dont elle n'étoit pas encore delivrée. Pour les combatre l'on l'avoit ſaignée pluſieurs fois des bras & des jambes, elle avoit receu pluſieurs clyſteres, mais elle avoit été peu purgée & bien legerement, parce que c'étoit une malade foible & delicate, qui ne pouvoit les ſoufrir. Pour ſoulager cette violente douleur je lui ordonay un clyſtere d'une decoction emolliente & carminative, avec une once de catholicum double, demi once de diaphenic, & quatre onces d'eau benite: demi heure apres avoir receu ce clyſtere, elle vomit demi écuellée de pituite craſſe & viſqueuſe, & apres une autre demi heure, elle vomit encore pareille quantité de pituite & une heure apres elle vomit encore de même pituite, mais en moindre quantité, & mêlée de bile, elle fut deux fois du ventre, & dans trois heures de tems apres avoir receu ce clyſtere, elle fut entierement delivrée de ſa douleur, elle dormit fort tranquillement la nuit ſuivante, & les douleurs qui lui cauſoient le rhumatiſme furent entierement apaisées.

OBSERVATION XXIII.

Une hydropisie.

JAcques Mignot Boulanger de Montpellier âgé de 35. ans, ayant eu au mois d'Août 1643. pendant quelque tems une fiévre double tierce, tomba par un mauvais regime de vivre dans une fiévre continue qui ayant duré vingt jours se changea encore en une double tierce, laquelle persevera un mois entier. Et comme ce malade ne prenoit point ou bien peu de remedes, bevant en trop grande quantité, tomba enfin en une hydropisie ascite, de laquelle il étoit detenu depuis deux mois lors qu'il me pria de le voir : son ventre étoit pour lors fort gros & enflé, il avoit aussi les cuisses, les jambes & le scrotum fort enflez, & tout son corps étoit tellement afoibly qu'il étoit contraint de tenir le lict : j'entrepris sa guerison en la maniere suivante.

Le premier jour qui étoit le 27. du mois de Novembre, il prit un medicament purgatif avec le sené, l'agaric, la manne & le syrop rosat qui le purgea mediocrement. Le 28. on lui tira huit onces de sang fort sereux du bras droit. Le 29. il prit un bolus avec la conserve de roses, vingt-quatre grains de calomelanos & un scrupule de jalap qui lui fit faire cinq selles d'excremens grossiers & noirs. Le 30. du même mois il prit vingt-quatre grains de calomelanos & demi drachme de jalap : ce remede le fit aler sept fois du ventre, premierement de gros excremens & noirs, & ensuite quantité d'humeurs sereuses, ses cuisses & ses jambes desenflerent beaucoup & le scrotum

diminua de toute la moitié. Le premier jour de Decembre on lui reitera le même remede qui lui fit la même operation: le second, on lui reitera le même remede qui fit le même effet, mais un peu moins; les cuisses, les jambes & le scrotum desenflerent entierement, mais le ventre restoit au même état. Le troisiéme jour du même mois il receut un clystere d'une drachme & demi de pulpe de colochynte, une poignée de son dans une decoction de vin blanc, il ne retint pas longtems ce clystere qui lui fit pourtant faire deux selles assez copieuses, Le quatriéme, on lui reitera le même clystere d'une drachme de colochynte & une once d'huile commune, afin qu'il irrita moins la vertu expultrice, il le retint plus longtems, mais il ne fut que deux fois du ventre. Le cinquiéme, il prit une poudre hydrotique dont il fut beaucoup purgé de semblables matieres que celles par les clysteres : la poudre hydrotique est telle.

Prenez du sené mondé, du turbith gommeux, des hermodactes, de semence d'hyeble, de jalap, de mechoacam, de chacun une drachme, de crême de tartre deux drachmes, de gutte gomme demi drachme, de la poudre diambra, de diarhodon abbatis & de semence de fenoüil de chacun un scrupule, du sucre candi trois drachmes, faites du tout une poudre dont on infusera deux drachmes dans quatre onces de vin blanc toute la nuit, le matin il avalera la poudre & le vin blanc. Le sixiéme, il prit le julep suivant.

Prenez des racines d'api, de persil, d'aunée, de chacune une once; d'écorce moyenne du fréne & de tamaris, de chacune demi once; de racine

d'azaron trois drachmes ; des feüilles d'agrimoine, de ceterac, de capillaires, de cichorée, de germandrée, de la petite centaurée & des deux absinthes, de chacun une poignée ; de semence d'anis & de persil, de chacune trois drachmes ; des fleurs de geneſt & de sureau, de chacune une pincée. Faites du tout une decoction à la quantité de cinq quarterons, apres l'avoir passé, dissolvez dans cette colature quatre onces de syrop de limons, faites-en des juleps pour en prendre quatre matins de suite, ajoûtant à chaque dose une drachme de sel diuretique, d'esprit diuretique demi drachme, il ne parut aucun effet sensible de la premiere dose du julep, mais la seconde lui provoqua des urines en abondance.

Apres la seconde dose du julep, sçavoir le huitiéme Decembre, on lui reitera la poudre hydrotique qui le purgea beaucoup. Le neuviéme & dixiéme jour du même mois, le julep lui fut reiteré, son ventre devint plus mol, & diminua beaucoup. Le onziéme, on lui reitera la poudre hydrotique, qui lui vuida quantité des eaux, le ventre desenfla davantage, il passoit presque tout le jour à se promener doucement dans sa chambre. Le douze, treize, quatorze & quinze, on lui reitera le julep aperitif, d'où s'ensuivit une grande evacuation par les urines, & son ventre diminuoit de jour en jour, en sorte qu'il sembloit déja être en une parfaite convalescence, & n'avoit plus besoin de plus forts remedes, c'est pourquoy je ne lui ordonay qu'un regime de vivre bien exact, & sa boisson ne devoit être que du vin blanc preparé d'une infusion d'acier, avec sa ptisane ordinaire, dont il avoit toûjours usé

depuis le commencement qu'il fut traité, composée d'une decoction d'agrimoine, de ceterac, de capillaires, & d'écorce moyene de tamaris. Apres lui avoir ordonné ces choses je ne le vis de six jours, apres lesquels il me dit qu'il avoit encore une soif importune, qu'il avoit eu pendant toute sa maladie : je lui conseillay que dans trois livres de sa ptisane, il fit dissoudre demi once de salpetre bien purifié, & qu'il en beut à son ordinaire,avec le vin chalybé cy-dessus,ayant continué cette boisson cinq ou six jours il n'eut du tout plus de soif, & cette boisson lui faisoit faire beaucoup davantage d'urine, en sorte qu'ayant continué pendant dix ou douze jours, tout le reste de l'enfleure de son ventre fut dissipé, & le malade (loüange & honneur en soit à Dieu) recouvra sa premiere santé:je lui conseillay pourtant qu'il continua longtems de boire de ce vin chalybé, & qu'il en prit deux onces tous les matins.Il y a deux ans de ce traitement, depuis lequel tems il a vecu dans l'integrité de ses forces,& est maintenant dans une parfaite santé.

OBSERVATION XXIV.

Un flux de sang en une femme grosse, avec son fœtus mort.

LA femme de Jean Chauvet premier Huissier à la Chambre des Comptes, âgée de 30. ans, dans le commencement du neuviéme mois de sa grossesse qui étoit environ le milieu du mois de Decembre 1643. receut un coup assez leger au ventre, mais le lendemain elle avoit fait des extensions bien grandes en faisant son lict, d'où

s'ensuivit un petit flux de sang par la matrice qui continua deux ou trois jours, apres quoy il s'arréta tout autant de jours, & la reprit encore, & s'arréta par intervales jusques au 28. jour du même mois, que le flux de sang fut en si grande abondance, qu'elle se trouva dans un extreme acablement de ses forces. Ce flux de sang continuant elle fut contrainte d'apeller les Medecins qui lui ordonerent premierement d'être saignée au bras, & de prendre des juleps astringens. Ces remedes n'arrétant point ce flux de sang qui continuoit toujours sans aucune aparence d'enfanter, & la malade disant qu'elle n'avoit point senti remuer son enfant depuis plusieurs jours, lequel elle sentoit même en maniant son ventre amoncelé & immobile : nous jugeames qu'il étoit mort, & que la matrice tâchant de se secoüer de ce fardeau inutile, & s'étressissoit toujours, en expulsant le sang par ses propres veines, & qu'elle ne pouvoit pas suffire à faire ce mouvement & cet éfort, qui est necessaire pour l'acouchement, & que partant il faloit tenter tous les moïens de luy provoquer l'enfantement, pour pouvoir lui arréter ce grand flux de sang, qui autrement lui causeroit la mort. A cet effet elle receut un clystere de six drachmes de catholicum, & autant de diaphenic avec trois onces d'huile de lys & une drachme de sel dans une decoction emolliente, qui lui fit un grand effet par les selles ; & tres-peu de temps apres l'avoir rendu, le flux de sang fut beaucoup arrété; ce qui paroit une merveille, puis que ces sortes de clysteres semblent plutôt augmenter le flux de sang, mais j'estime que cela arriva par cette raison, que la matrice étant pres-

sée des excremens contenus dans le boyau rectum, êtant delivrée de cette opression, commença de se remettre & d'arréter ce mouvement anticipé, afin de pourvoir & de se preparer à un plus naturel. Comme apres le clystere rendu, la matrice ne faisoit plus aucun éfort, mais que le flux de sang continuoit, & qu'il s'agissoit de faire sortir l'enfant mort, on lui donna une drachme de sel de vitriol dissoute dans quatre onces d'eau de buglosse. Ce remede y pouvoit être propre pour deux raisons: la premiere qu'en provoquant le vomissement il devoit irriter la matrice à l'exclusion du fœtus, dautant que par le vomissement, toutes les parties contenues dans le bas ventre s'étressisent & se resserrent beaucoup: la seconde raison est que le sel de vitriol a une grande vertu de rétreindre, par laquelle il peut y convenir en arrétant le flux de sang. Elle n'eut pas plutôt pris ce remede qu'elle vomit deux fois, avec assez de violence, quantité de matiere pituiteuse, sereuse & bilieuse, & peu de tems apres la malade commença à sentir les douleurs de l'acouchement, lesquelles ayant perseveré quatre ou cinq heures, ne devenant ni assez frequentes ni assez grandes, on lui donna la potion suivante pour aider & faciliter davantage son acouchement.

Prenez du dictam de Crete, des deux aristoloches & des trochisques de myrrhe, de chacun demi scrupule, du safran & de canelle, de chacun douze grains, de confection alkermes demi drachme, d'eau de canelle demi once, d'eau naphe & d'eau d'armoyse, de chacune une once & demi, faites-en une potion, laquelle ayant prise, dans

un quart d'heure apres, elle fit plusieurs éforts & redoublés trois ou quatre fois, poufferent l'enfant dehors, la peau duquel commençant à pourrir sembloit déchirée en divers endroits, elle fit aussi peu de tems apres l'arriere-faix à demi pourri, & depuis ce tems-là les purgations s'écoulerent assez mediocres.

OBSERVATION XXV.

Une ophthalmie.

UN païsan âgé de 50. ans, ayant une ophthalmie inveterée usa longtems suivant l'ordonance d'un Medecin, d'un regime de vivre rafraichissant en bevant de l'eau, sans recevoir aucun soulagement : enfin un autre Medecin lui conseilla qu'il quittat ce regime de vivre rafraichissant & qu'il but du vin pur, apres le premier verre de vin qu'il but, il ressentit quelque soulagement à ses yeux, & ayant continué quelques jours de boire du vin pur, il fut entierement gueri de son ophthalmie. L'on m'a raconté qu'il étoit arrivé la même chose à deux autres malades, ce qui est confirmé par l'Aphorisme, d'Hippocrate que de boire le vin guerit quelquefois les pur douleurs des yeux, sçavoir lors que l'ophthalmie est faite d'un sang grossier & pituiteux, impact, adherant, ou contenu aux tuniques des yeux, qui est liquefié, subtilisé & resout par l'usage du vin.

OBSER

OBSERVATION XXVI.

Une maladie iliaque, ou miserere.

LE 29. du mois de Janvier 1644. Mr Patris Conseiller au Presidial de Montpellier, commença d'être tourmenté d'une cruelle douleur de colique pour avoir soufert un grand froid qu'il faisoit pour lors : l'Apoticaire y étant apellé lui donna d'abord un clystere emollient, carminatif & laxatif, qui lui fit faire quantité d'excremens, la douleur continuant on lui reitera le même clystere auquel on ajoûta les huiles carminatifs, lequel il ne rendit point, la douleur continuant toûjours plus forte on lui reitera un troisiéme clystere qu'il ne rendit pas aussi ; apres lui avoir introduit plusieurs supositoires, il rejeta une portion dudit clystere sans aucune matiere feculente ni grossiere. M'ayant fait apeller le second jour de son mal, j'ordonay qu'on lui apliqua sur tout le ventre une fomentation emolliente & anodyne, & qu'on lui donna un clystere fait de la même decoction de la fomentation, lequel il retint assez longtems, n'en ayant rendu qu'une fort petite quantité sans faire aucune matiere, il n'avoit aucune douleur ni aucune fiévre, le vomissement l'incomodoit par fois. Il étoit facile de conjecturer par là que le malade étoit tourmenté d'une passion iliaque, mais de quelle cause elle provenoit, il fut fort difficile d'en juger dans les consultes qui furent faites pour une si grande maladie : car la fiévre qui survint le

troisiéme jour, la soif & la secheresse de la langue sembloient témoigner l'inflamation, mais je ne pouvois concevoir comment il pouvoit y avoir inflamation aux intestins sans douleur, il sembloit plûtôt qu'elle étoit causée des excremens endurcis, ou de quelque intestin noüé. On lui fit plusieurs remedes, il fut saigné deux fois au bras & une fois au pied, on lui donna des juleps rafraichissans, & d'heure en heure des clysteres du boüillon de boyaux de mouton, on lui continuoit toûjours la fomentation emolliente sur tout le ventre, le vomissement persevera jusques au septiéme jour, qu'il rejetoit ses boüillons & tout ce qu'il bevoit avec une matiere bilieuse, pituiteuse & fecale, & ne rendoit du tout rien par le ventre. Environ la fin du septiéme jour son ventre commença à se lâcher, & fit par intervales quantité de matiere fecale. Le vomissement s'arrétant entierement, le flux de ventre continüa pendant cinq jours, la fiévre perseverant toutesfois & la foiblesse des forces. Sur la fin il vomissoit des matieres liquides, semblables à celles qu'il avoit acoutumé de vomir. Le treiziéme jour de son mal il eut des grandes inquietudes avec une langueur de ses forces lesquelles defaillant insensiblement il mourut. Le cadavre étant ouvert l'on trouva l'intestin ileon noüé en trois endroits, & comme compact & ramassé en une masse environ sa fin, toute la portion noüée de cet intestin étoit gangrenée, avec la portion du mesentere où il est adherant : les autres intestins étoient si amples, qu'on y auroit mis le bras ; outre cela l'intestin gangrené étoit troüé au dessus de l'endroit où il étoit noüé: J'estime

que la pesanteur des matieres contenues aux intestins superieurs l'avoit crevé apres qu'il fut sphacelé; tout cet amas d'excremens étoit découlé par ce trou dans la capacité de l'abdomen, & avoit corrompu par son sejour la partie interne de l'anus, où il parut encore un trou par où les excremens s'écouloient par le fondement, & faisoient croire que l'obstruction des intestins éto t dégagée & ouverte, d'où il apert que le flux de ventre survenant à la maladie iliaque peut quelquefois par un faux semblant imposer aux Medecins.

OBSERVATION XXVII.
Vne soif insatiable.

LE 17. du mois de Fevrier 1644. je fus apellé à Lodeve pour Monsieur l'Evêque âgé de soixante-quatre ans, d'un temperament sanguin: Et comme il avoit été tourmenté pendant quelque tems des douleurs de goute, elles diminuerent beaucoup fort subitement, & en même tems la fiévre le saisit avec une soif qu'il ne pouvoit éteindre, en sorte qu'apres avoir bû deux verres d'eau sa soif étoit aussi grande qu'auparavant; j'estimay que ces maux provenoient de la retention des humeurs qui se portoient cy-devant aux jointures; car étant retenuës au dedans, elles causoient la fiévre & la soif, ce qui faisoit aprehender un grand danger de la vie, car les gouteux ont fort acoutumé de mourir dans la vieillesse, lors que la faculté expultrice étant devenuë afoiblie ne peut suffisamment déposer les humeurs superfluës sur les jointures, mais lors

qu'elles sont retenues dans les visceres elles y causent des grands maux& bien souvent mortels. Pour la guerison de ces maux, je lui ordonay un clystere laxatif & rafraichissant lequel on lui devoit reiterer deux fois le jour; je lui ordonay aussi d'être saigné deux fois par jour deux jours durant, & toutes les fois qu'il bevoit de la ptisane d'orge & de gramen qui êtoit son boire ordinaire,l'on y ajoûtoit une drachme de sel de prunelle, & douze goutes d'esprit de vitriol. Ces remedes éteignirent dans deux jours cette soif insatiable, & la fiévre fut beaucoup diminuée, & bien peu de jours apres il fut entierement remis, ayant été purgé par quelques purgatifs fort benins, & usé par intervales de boüillons rafraichissans.

OBSERVATION XXVIII.
Un catarrhe tombant sur les poûmons.

SUr la fin du mois de Fevrier 1644. je fus affligé d'un catarrhe fort facheux qui me tomboit sur le poûmon, d'où s'ensuivit une toux si importune qu'elle ne me donnoit aucun relâche ni jour ni nuit, avec une si grande difficulté de respirer que je ne pouvois rester couché au lict. J'avois outre cela une petite fiévre qui me menaçoit d'une peripneumonie:je remediay à ces maux par quatre saignées & tout autant de purgations que je pris dans l'espace de quinze jours, j'ajoûtay aux saignées & aux purgations, l'aplication des ventouses, le vesicatoire, & beaucoup de remedes incrassans & bechiques: quoyque j'eusse acoutumé d'être affligé de ces sortes

de catarrhes deux ou trois fois l'année, ils n'avoient pourtant jamais été si longs ni si rebelles, en sorte que j'aprehendois beaucoup qu'il ne degenerat enfin en une phthisie, veu que tous les remedes dont je m'étois sevi avoient été inutiles, lesquels avoient acoutumé de me soulager aussitôt les autresfois ; c'est pourquoy ayant resolu d'avoir recours à quelque remede plus efficace, pour arracher par son moyen les racines de la fluxion, je pris vingt grains de calomelanos avec dix grains de jalap : ce remede me vuida par les selles quantité d'excremens pituiteux & bilieux tous differens de ceux qui avoient été evacuez par les autres purgations, je rendis par la bouche beaucoup de pituite en toussant & crachant: cette evacuation ayant continué l'espace de deux jours, ce cararrhe s'arréta par apres, & la toux disparut : & par ce moyen je fus delivré de cette griéve maladie, dont je rends graces à Dieu.

OBSERVATION XXIX.

Des contusions.

UN jeune homme étoit tombé de fort haut, en sorte qu'il s'étoit meurtri tous ses membres, si bien qu'il sembloit bien-tôt mourir: son pere prit des gateaux de ruche à miel, & les fit cuire dans du vin en consistance d'onguent qu'il étendit sur la peau d'un mouton qu'il fit écorcher sur le champ dont il envelopa son fils, luy ayant reiteré trois jours durant cette operation, son enfant fut parfaitement gueri.

En des contusions particulieres l'on étend ces

onguent sur du linge & l'on l'aplique, il guerit en tres-peu de tems.

OBSERVATION XXX.

Une fiévre lente avec des douleurs aux lombes & aux cuisses.

LE fils de Jacques de Ladevese citoyen de Montpellier, âgé de sept ans, avoit une fiévre lente depuis quelques mois qui lui avoit fort extenué tout le corps; cette fiévre étoit accompagnée de douleurs en la region des lombes & aux cuisses : il s'étoit servi (mais en vain) de plusieurs remedes. Je fus apellé pour le voir le 16. du mois d'Avril 1644. je lui ordonay un bolus de dix grains de calomelanos, & cinq grains de diagrede avec la conserve de roses, qu'il prit le vingtiéme jour, il fut purgé deux fois fort doucement, & du depuis il se porta mieux. Le 21. du même mois il prit douze grains de calomenalos & six grains de diagrede, il fut aussi purgé deux fois fort doucement, & se porta beaucoup mieux. Le 22. du même mois il prit la même dose du bolus avec la même operation, & fut ensuite rétabli dans sa premiere santé.

OBSERVATION XXXI.

La toux & une difficulté de respirer, avec des douleurs aux épaules, & aux bras.

LA femme de Pierre Florent paisan, nommée la Vivaresse, avoit depuis huit mois des

douleurs aux épaules & aux bras, avec une opression de poitrine, toux & difficulté de respirer, en toussant elle crachoit beaucoup de matiere pituiteuse & aqueuse: un autre Medecin lui avoit fait prendre plusieurs potions; apozemes & autres remedes, le mal continuant dans le méme êtat, elle implora enfin mon secours le dix-huit du mois d'Avril 1644. je lui donnai un bolus de vingt grains de calomelanos de Turquet, & dix grains de diagrede avec la conserve de roses: deux heures apres avoir pris ce remede elle sua copieusement, & ensuite fut trois fois beaucoup à selle. Le lendemain elle dit qu'elle êtoit parfaitement guerie, toutesfois je lui ordonay de reprendre le même bolus trois jours apres, qui la fit aller quatre fois du ventre, & dépuis ce tems-là elle fut parfaitement délivrée de toutes ces maladies.

OBSERVATION XXXII.

Vne fiévre chronique & longue intermittente, sans aucune regle, avec une maladie hypocondriaque.

LE 12. du mois de Juin 1644. Mr. de S. Martin de Vercors âgé de 30. ans, me vint trouver pour le guerir d'une maladie tres-rebelle. Il avoit dépuis trois ans des accez de fiévre deux ou trois fois le mois sans aucune regle, en sorte que ces accez le prenoient tantôt dans dix jours, tantôt dans douze ou quinze jours apres, ils commençoient avec un frisson qui étoit suivy d'une grande chaleur avec des grandes douleurs

aux cuiſſes, ils duroient vingt ou vingt-quatre heures, & ne ſe terminoient que par des ſueurs ou par des urines copieuſes : les jours qu'il avoit du relache il faiſoit fort bien toutes les fonctions du corps, excepté le ventre qu'il avoit conſtipé, & les excremens qu'il vuidoit étoient gluans, ſemblables à de la cire, & ce n'étoit qu'avec beaucoup de peine. Cette maladie avoit ſuccedé à une fiévre continue qu'il avoit eu autrefois étant aux guerres d'Italie, & à la fin de laquelle il n'avoit pas été bien purgé, en ſorte que les reſtes de cette fiévre continue ayant croupi longtems, dans le meſentere principalement, avoient acquis une extreme épaiſſeur, & causé par conſequent des obſtructions fort opiniatres & rebelles, leſquelles empéchant la liberté & les voyes des humeurs, cauſoient une maladie ſemblable à l'hypocondriaque, & des fiévres de cette nature dans un temperament chaud, tel qu'étoit celuy de ce malade. Et ces fiévres procedoient d'une impureté ſereuſe, boüillante & pourriſſante, qui ſe terminoient par une evacuation de ſueurs & d'urines. Quant aux douleurs des cuiſſes elles étoient cauſées par des vapeurs craſſes & groſſieres envoyées des hypocondres en ces parties. Il s'étoit ſervi de pluſieurs remedes pendant trois ans qui luy étoient ordonez par de fort habiles Medecins : j'entrepris de le guerir en la maniere ſuivante.

Prenez du ſené mondé deux drachmes, d'eau de fontaine huit onces, du ſel de tartre une drachme, d'eſprit de ſoulphre trente goutes, le tout infuſera à froid toute la nuit, il prenoit le matin cette infuſion avec le regime convenable.

Le lendemain on lui tira neuf onces de ſang de la veine baſilique du bras gauche.

Apres la ſaignée on luy reitera trois jours conſecutifs la ſuſdite infuſion de ſené.

Apres l'uſage de ces remedes on lui fomenta le ventre d'une decoction emolliente & aperitive le matin pendant une heure avant que prendre ſon infuſion, & le ſoir pendant une heure avant le ſoupé.

Aprés la fomentation on lui oignoit les mêmes parties avec un onguent emollient & aperitif.

Il uſa enſuite des pilules chalibées pendant quinze jours.

Dans le même tems ſi-tôt apres avoir pris les pilules il prenoit une infuſion d'une drachme de ſené avec le ſel de tartre & l'eſprit de ſoulphre.

Pendant l'uſage des pilules on continuera la fomentation & le liniment ſoir & matin.

Dans le milieu & la fin de l'uſage des pilules, il entrera dans le bain tiede pendant deux jours.

Il ſembla parfaitement gueri apres avoir pris ces remedes, & il n'avoit plus aucun retour d'accez de fiévre, & ſes excremens n'avoient plus cette conſiſtence de cire. Toutesfois pour l'aſſurer d'une plus parfaite gueriſon, je l'envoyai prendre les eaux acides pendant quinze jours. Je lui ordonai un ſyrop magiſtral pour en uſer deux fois le mois pendant l'été, de prendre ſouvent d'une opiate fortifiante & aperitive : & l'automne, apres avoir été purgé, de reprendre l'uſage des pilules chalibées pendant douze jours avec la fomentation & le liniment ; & qu'il

prit tout l'hyver ſuivant deux ou trois fois le mois les pilules uſueles, aperitives & purgatives, & enfin qu'il continuat l'uſage de l'opiate les jours entre-deux, il ne ſe ſervit pas des derniers remedes, ſçavoir du ſyrop, des pilules, ni de l'opiate, parce qu'il fut parfaitement gueri de cette maladie ſi rebelle par l'effet des premiers remedes.

OBSERVATION XXXIII.

Vn flux exceſſif des menſtrues avec un commencement d'hydropiſie.

LA femme de Mr de Burcin Preſident au Parlement de Grenoble, avoit dépuis ſept mois un flux preſque continuel de ſes mois, duquel elle étoit tombée dans une cachexie & commencement d'hydropiſie, avec une grande foibleſſe de ſes forces. Je fus apellé pour la voir le 12. du mois de May 1644. elle diſoit qu'elle étoit plus malade lors qu'elle prenoit des remedes, parce que les purgations augmentoient le flux de ſes mois, ainſi que tous les autres remedes qu'elle prenoit pour ouvrir ſes opilations. Pour moi je lui ordonnay une purgation d'une decoction de plantain & des mirobalans dans laquelle l'on diſſolvoit demi drachme de rhubarbe en poudre; elle fut purgée fort doucement par ce remede qu'elle reitera trois jours conſecutifs, & le flux de ſes menſtrues fut preſque arrété, étant auſſi fort ſoulagée de la ſoif qui la preſſoit continuelement: Et pour pourvoir à l'ouverture des opilations, & vuider toute la mauvaiſe qualité des

humeurs, je lui ordonai les pilules ſuivantes.

Prenez de l'acier preparé avec le ſoulphre une once, du ſené mondé, de rhubarbe choſie & d'agaric nouvellement trochiſqué, de chacun une drachme, de la poudre de l'electuaire diarhodon abbatis demi drachme, formez-en du tout une maſſe avec l'oxymel ſimple, dont elle prendra une drachme trois heures devant le repas en ſe promenant enſuite.

Apres avoir uſé de ces pilules pendant quinze jours, elle fut guerie du flux exceſſif de ſes menſtrues, & de la cachexie, & pour fortifier ſon foye, elle uſa pluſieurs jours de la conſerve d'abſinthe pontic; & pendant quatre ou cinq jours auparavant l'arrivée de ſes menſtrues, afin d'empécher qu'ils ne fluaſſent par excez, d'où s'enſuivoit une grande foibleſſe de ſes forces, elle prenoit le matin huit grains de ſpica-nard avec quinze grains du ſafran de mars aſtringent reduit en pilules avec la conſerve d'abſinthe pontic, & par ce moyen ce flux exceſſif de ſes menſtrues fut arrété.

OBSERVATION XXXIV.

Une douleur de dens avec une tumeur ſur la machoire ſuperieure.

LE 15. d'Aout 1644. je fus tourmenté d'une douleur de dens, qui fut ſuivie d'une tumeur ſur la machoire ſuperieure gauche, & avec inflamation & grande douleur: apres la ſaignée du même côté j'apliquai tout le jour ſur la partie le cataplâme de mie de pain que je renouvelois de trois en trois heures, & auparavant que l'apliquer

je fomentois la partie pendant demi heure avec l'eau rose dans laquelle je faisois dissoudre le sel de Saturne. La nuit suivante comme la douleur continuoit je pris trois grains de laudanum d'où s'ensuivit un fort doux sommeil dont j'avois été privé la nuit precedente, & la douleur fut apaisée ainsi que la fluxion arrétée; & quant à la tumeur elle fut beaucoup diminuée le lendemain matin, & dans la suite du jour la plus grande partie fut entierement dissipée.

OBSERVATION XXXV.

Des ulceres à la bouche fort rebelles.

CErtaine femme avoit des ulceres à la bouche fort rebelles que l'on n'avoit pû guerir ni par les saignées, ni par plusieurs purgations, ni par les juleps rafraichissans, ni par les linimens avec l'esprit de soulphre, elle passoit les nuits sans dormir, & à peine pouvoit-elle avaler ses alimens, parce qu'elle avoit toute la bouche remplie de ces petits ulceres, elle prit la nuit trois grains de laudanum, & reitera ce remede pendant trois jours, & par ce moyen cette fluxion acre qui se jetoit sur ces parties de la bouche fut arrétée, & par consequent tous ces ulceres furent parfaitement gueris en tres-peu de jours.

OBSERVATION XXXVI.

Une fiévre maligne.

LE 14. jour du mois d'Aout, la servante de ma femme commença d'avoir une fiévre maligne qui luy causa un delire & la convulsion; & parce qu'elle êtoit pauvre & qu'elle ne pouvoit

faire de la dépenſe,elle guerit avec peu de remedes en la maniere ſuivante.

Elle fut ſaignée quatre fois, on lui apliqua pluſieurs fois les ventouſes ſeches & ſcarifiées : ſon boire ordinaire étoit une decoction de la racine d'oſeille dans laquelle l'on méloit deux fois le jour une drachme de ſel de prunelle & quinze goutes d'eſprit de ſoulphre, elle prenoit ſouvent un ſcrupule de bezoard mineral : le onziéme jour de ſa maladie je lui donnay deux drachmes d'eſprit de ſuye dans l'eau de chardon beni & elle ſua un peu : le douziéme jour je lui donnay trois drachmes du même eſprit avec la même eau, & elle ſua copieuſement, & le même jour la fiévre diminua,le delire & les mouvemens convulſifs ceſſerent, & peu de jours apres elle fut guerie.

OBSERVATION XXXVII.

Une migraine.

LA fille de Mr de Larcare âgée de 12. ans, avoit une cruele migraine depuis quelques années, qui n'avoit pû être ſoulagée par aucuns remedes, mais ſon corps reſtoit fort emmaigri, ne prenant point d'acroiſſement, je lui conſeillay d'aler aux bains de Baleruc, & y boire les eaux minerales, & en fomenter auſſi ſa tête, & par ce moyen elle fut parfaitement guerie.

OBSERVATION XXXVIII.

Une playe au bras difficile à guerir.

MOnſieur de Rochemore âgé d'environ 25. ans, avoit une playe au bras un peu au

dessus du poignet tendant vers le coude, pendant qu'on le pensoit il lui survenoit souvent des nouveles fluxions qui faisoient enfler tout le bras & la main : ces enfleures supuroient ensuite,& s'ouvroient en d'autres endroits du bras & de la main, quoyqu'il fut pensé fort methodiquement, le bras & la main êtoient ocupez d'une tumeur œdemateuse : des ulceres sortoit un pus sereux. Apres plusieurs remedes qu'il prit tant pour avoir égard à la cause antecedente qu'à la cause conjointe, il fut gueri par l'aplication des compresses sur les endroits enflez avec une bonne & convenable ligature & bandage,qui empéchoient la fluxion des humeurs sur ces parties, & procuroient l'union de ces ulceres sinueux & caverneux : par cette methode le malade fut parfaitement gueri dans quinze jours.

OBSERVATION XXXIX.

Une plevresie.

AU commencement du mois de Septembre 1644. le fils de Mr. Audifret citoyen de Montpellier âgé de cinq ans, eut une plevresie du côté gauche avec une fiévre tres-aigüe:apres les remedes ordinaires dont on se servit pendant cinq jours & quatre saignées, j'ordonay qu'on lui apliquat deux ventouses sur le côté malade avec des profondes scarifications : or il arriva que des scarifications de cette ventouse plus proche du lieu malade il sortit tout le jour quantité de sanie qui apaisa la douleur & la fiévre ; j'ordonay qu'on aliquat des feüilles de blette sur les scarifications, & il en sortit pendant deux

jours une matiere ſanieuſe, & enfin un veritable pus: par ce moyen le malade fut entierement gueri. Je crois que les ſcarifications parvinrent juſques au lieu de la plevreſie, & que la matiere morbifique fut par là evacuée.

OBSERVATION XL.

Une douleur de tête en une hemitritée.

LE tres-illuſtre Prince Janethin Doria Admiral de la Flote d'Eſpagne, étant priſonier de guerre dans la Citadelle de Montpellier, fut ſurpris au commencement du mois de Septembre d'une fiévre hemitritée, laquelle entre autres ſymptomes lui cauſoit une extreme douleur de tête qui êtoit continuele & également cruele hors de l'accez qui perſeverant avec la même vigueur nonobſtant quatre ſaignées au bras, fut entierement apaisée dans l'eſpace d'une heure enſuite d'une ſaignée qu'on lui fit à la fin du ſixiéme jour à la ſaphene du pied droit. Un effet ſi prompt eſt digne d'obſervation, afin que les jeunes Medecins voyent combien eſt bonne la revulſion de la tête par la ſaignée aux veines des pieds.

OBSERVATION XLI.

Un Rhûmatiſme.

MOnſieur de Barri fils ainé de Mr. de Rochemore premier Preſident à la Chambre des Comptes de Montpellier, commença d'eſtre malade d'un rhûmatiſme univerſel au commencement du mois de Septembre 1644. il avoit des

douleurs presques en toutes les jointures avec une fiévre continue & grande crudité en ses urines : cette maladie lui arriva particulierement pour s'être baigné sans prendre les precautions à ce necessaires, car étant parti au plus fort des rayons du soleil pour aler de la riviere bien éloignée de la ville, il entra dans l'eau ayant son corps fort échaufé, d'où s'ensuivit ce catarrhe universel : tous les remedes qu'il avoit pris pendant six semaines sembloient comme inutiles, puis qu'il ne recevoit aucun soulagement, & que ces douleurs rouloient par toutes les parties, & retournoient souvent : or les principaux remedes furent des saignées qu'on lui fit jusques à dix fois, & les juleps refraichissans & incrassans, avec encore deux ou trois legeres purgations : enfin le mal continuant on luy donna de trois en trois jours un bolus avec la conserve de roses, vingt grains de calomelanos & six grains d'extrait de jalap : ce remede lui faisoit rendre quantité de matiere sereuse & porracée, il le reitera jusques à quatre fois, ensuite dequoy ses douleurs furent entierement apaisées, & quant aux tumeurs œdemateuses qu'il avoit en quelques jointures, principalement aux pieds, elles se dissiperent avec des emplâtres resolutifs & roboratifs.

OBSERVATION XLII.

Le hoquet.

UNe fille de 13. ans, avoit un hoquet fort facheux depuis un an tout entier, qui la prenoit quatre ou cinq fois le jour, tantôt pendant

dant un quart d'heure, tantôt demi heure & tantôt une heure : ce symptome l'ataqua tout l'hyver passé, & l'été elle n'en fut pas presque incomodée, en sorte qu'elle ne l'avoit qu'en des fort longs intervales : à l'entrée de l'automne le hoquet la reprit autant facheux qu'auparavant, sa mere me pria de lui donner mon avis le second d'Octobre 1644. j'ordonnay qu'elle prit le lendemain seize grains de calomelanos, du diagrede huit grains : ce seul remede la guerit entierement le même jour.

OBSERVATION XLIII.

Vn anevrisme.

LE fils de Pierre Vesian Marchand de Montpellier âgé de cinq ans, ayant la fiévre au mois de Juillet 1644. étant saigné eut l'artere ouverte, d'où s'ensuivit un anevrisme qui fut entierement gueri par l'aplication des cataplâmes astringens, de bol, de terre sigillée & des autres composez battus avec le vinaigre & le blanc d'œuf ; ces cataplâmes étoient renouvellez tous les trois jours, bandant la partie avec un bandage fort serré : & par ce moyen il fut entierement gueri dans l'espace de trois mois.

OBSERVATION XLIV.

Vn catarrhe tombant sur le poûmon.

LE 14. du mois d'Octobre 1644. le vent austral ayant souflé un mois tout entier, le tems chaud & humide se changea tout d'un

coup en froid & sec, sçavoir en bize, d'où ; quoyque les deux jours immediatement precedans je me fusse purgé d'une ptisane laxative avec la manne, il me survint une fluxion sur le poûmon, avec une toux, difficulté de respirer, & un petit ronflement. Mon mal fut leger pendant deux jours, en sorte qu'il ne m'empécha pas d'aler par la ville. Le troisiéme jour comme mon mal augmenta, je pris une once de manne avec quatre grains de resine de jalap d'où je fus fort peu purgé, c'est pourquoy je pris la même nuit sur les onze heures de la ptisane laxative avec de la manne qui me purgea beaucoup toute la nuit. Le quatriéme jour je dinay fort legerement, & quatre heures apres le diné je pris la même ptisane laxative qui me purgea mediocrement pendant la nuit. Le cinquiéme jour le catarrhe continuant quoyqu'il fut fort diminué, je pris à l'heure du sommeil trois grains de laudanum, le catarrhe cessa en même tems & je dormis tranquillement toute la nuit. Toutefois comme j'entendois un leger ronflement dans ma poitrine le sixiéme, jour avec une petite difficulté de respirer, je resolus d'en consumer les restes par l'abstinence, & pour cet effet étant demeuré tout ce jour-là dans le lit, je ne pris qu'un boüillon à l'heure du diné, & un orge à l'heure du soupé, je dormis fort doucement toute la nuit suivante,& mon catarthe fut entierement dissipé. Il me survint pourtant une petite douleur à la machoire droite qui se passa aussi-tôt par un flux de sang d'une gencive d'où l'on m'avoit arraché une dent cariée, il sortit environ trois onces de sang goute à goute mêlé de pituite.

OBSERVATION XLV.

Une tache en l'œil.

ENsuite d'une longue ophthalmie il resta une tache fort dure & épaisse en l'œil de la fille de Mr. de Merveil âgée de huit ans, qui lui couvroit la moitié de l'iris, cette tache fut dissipée avec de l'eau rose, en laquelle étoit dissoute le sel armoniac en telle quantité qu'elle piquat legerement la langue, on la tenoit deux ou trois jours dans un vaisseau de cuivre jusques à ce qu'elle eut acquis une couleur bleüe.

OBSERVATION XLVI.

Un catarrhe avec une enroüeure.

LE 17. du mois de Novembre 1644. un vent austral souflant je fus surpris d'nn catarrhe avec une enroüeure: Le second jour de mon mal je restay au lict & je ne pris rien de tout ce jour que deux orges à l'heure du diné & du soupé. Le troisiéme jour je pris une ptisane laxative avec une once de manne. Le quatriéme jour je me reposay, & mon enroüeure diminua beaucoup. Le cinquiéme jour j'avois une toux seche qui m'obligea à m'ouvrir la veine. Le sixiéme la toux continuoit, c'est pourquoy je pris vingt grains de calomelanos avec huit grains de racine de jalap : ce remede ne fit aucune operation tout ce jour-là, excepté deux bien-petites selles sur le soir, toutesfois la toux cessa entierement.

OBSERVATION XLVII.

Vne difficulté de respirer, avec la toux & enroüeure.

LA femme de Mr. Dortoman fameux Avocat, avoit depuis vingt jours la toux, l'enroüeure & une difficulté de respirer, dans cet intervale de tems elle avoit été purgée avec une infusion de sené & une once de manne : je fus apellé pour la voir au commencement du mois de Decembre 1644. & j'ordonay qu'on lui tira 9. onces de sang qui parut fort corrompu, elle usa ensuite pendant sept jours de boüillons pectoraux, dans le premier & dernier desquels on infusoit le sené, & on y dissolvoit la manne, toutesfois la toux & la difficulté de respirer perseveroient, quoyque un peu diminuez, parce qu'elle avoit le poûmon foible & le cerveau fort humide : pour cette raison ceux qui la venoient visiter proposerent l'usage de la decoction sudorifique, laquelle je n'improuvay pas : mais je dis qu'il faloit premierement essayer l'unique remede tres-efficace pour déraciner les fluxions plus rebelles, c'est pourquoy je luy ordonay vingt grains de calomelanos avec dix grains de resine de jalap : ce remede la purgea sept fois & la delivra entierement de sa fluxion, en sorte qu'elle n'eut plus besoin d'autres remedes.

OBSERVATION XLVIII.

Une douleur de colique inveterée avec un flux de ventre.

ANtoinette de Paravisol fille honnete, âgée de 25. ans, avoit depuis huit mois une douleur de ventre semblable à une colique, acompagnée d'une diarrhée, en sorte qu'elle faisoit des excremens pituiteux & bilieux, & mêlés d'une matiere purulente. Elle avoit pris fort peu de remedes jusques à ce qu'étant reduite à l'extremité, & que croyant d'être bien proche de la mort, elle implore mon secours. Je luy ordonay premierement pour apaiser la douleur qui étoit cruele & continuele, trois grains de laudanum avec une drachme de conserve de roses qui luy apaisa pour quelque tems sa douleur, & diminua son flux de ventre. Apres quoy pour apaiser la même douleur, ouvrir les obstructions, & ôter la tension que l'on sentoit en lui touchant le ventre, ainsi que pour arrêter le flux de ventre, je lui ordonay les remedes suivans.

Prenez des racines de guimauve deux onces; des feüilles de mauve, de parietaire, de violettes, de chacune deux poignées, de semence de lin & de fenugrec, de chacun une once, des fleurs de camomille & de melilot de chacune deux pincées. Faites du tout une decoction de laquelle vous fomenterez la partie malade matin & soir.

Prenez d'onguent *d'althaa* deux onces; d'huile de camomille & de lys; de chacune une once;

faites-en un liniment dont vous oindrez la même partie aprés la fomentation.

Prenez des racines de gramen, d'aſperges, de bruſcus, de chacune deux onces; des feüilles d'agrimoine, de pimpinelle, de piloſelle & de plantain de chacune une poignée, des tamarins un once, des mirobalans citrins deux drachmes. Faites du tout une decoction à une livre dont vous ferez des apozemes pour trois doſes le matin, ajoûtant à chaque doſe demi drachme de rhubarbe en poudre & une once de ſyrop de roſes ſeches.

Ces remedes diminuerent de telle ſorte la douleur & le flux de ventre, que la malade ſe croyoit guerie; mais quinze jours s'étant paſſez, les ſymptomes la reprirent avec la même violence, y ayant été apellé je luy ordonay les remedes ſuivans.

Prenez de rhubarbe en poudre une drachme, de conſerve de roſes trois drachmes, faites-en un bolus que vous prendrez le matin avec le regime convenable.

Prenez de terebinthine lavée en l'eau de plantain trois drachmes; de rhubarbe en poudre demi drachme, mélez les & faites-en un bolus que vous reitererez trois jours de ſuite, aprés avoir pris le premier.

Ces deux ſeuls remedes quoyque fort legers & benins la guerirent entierement.

OBSERVATION XLIX.

Une fiévre tierce inveterée.

VNe fille de dix ans avoit la fiévre depuis trois mois dans l'Hôpital, apres avoir tenté plusieurs remedes & inutilement, elle prit le huitiéme de Janvier 1645 (qui étoit le jour du relache de sa fiévre) douze grains de mon febrifuge, elle fut purgée cinq fois par les selles; l'accez revint le même jour contre l'ordinaire; le jour suivant elle n'en eut point, ni depuis ce tems-là. Je traiteray plus amplement de ce febrifuge à la fin de cette Centurie.

OBSERVATION L.

Une fiévre quarte.

VNe femme de 40. ans étant malade d'une fiévre quarte dans l'Hôpital depuis quatre mois, prit le 10. de Janvier 1645. vingt grains de mon febrifuge le jour devant l'accez, elle fut purgée six fois par les selles : le jour suivant au lieu de l'accez elle eut quelques douleurs & inquietudes sans qu'il precedat ni frisson, ni froid, & sans aucune sensible chaleur : le lendemain de l'accez les mémes inquietudes revinrent sans accez : le jour suivant elle prit le remede suivant, sçavoir demi once de sené, trois drachmes de diaphenic & une once du syrop rosat, elle vuida sept fois, & du depuis elle n'eut aucun accez ni inquietude.

OBSERVATION LI.

Vne fiévre quarte.

LA femme de Loüis Lauter Tailleur de Montpellier âgée de 25. ans,ayant une fiévre double quarte dépuis cinq mois, me vint trouver le 27. de Janvier 1645. le 28. je lui donnay le matin vingt grains de mon febrifuge, parce qu'elle attendoit son accez sur le soir, elle fut purgée six fois par les selles & vomit une fois sur le midy trois heures apres avoir pris son boüillon,& comme elle commençoit à diner. Sur le soir l'accez la reprit sans froid, mais la chaleur fut plus longue qu'à l'ordinaire, le second accez ne revint pas le lendemain, ni point d'autres dépuis ce tems-là.

OBSERVATION LII.

Une hydropisie.

VN ceratin gueux nomméRafeau hydropique, dépuis trois mois, avoit le ventre extremement enflé, & comme la necessité ne lui permettoit pas de prendre ou executer les ordonnances des Medecins, une paisane luy conseilla d'user un mois tout-entier de la decoction des racines de bruscus,il fut purgé deux ou trois fois d'une simple infusion de sené, & fut parfaitement gueri par ces seuls remedes.

OBSERVATION LIII.

Une fiévre hectique, avec soupçon d'une phthisie.

LE fils de Mr Pascal âgé de quatre ans, avoit une fiévre hectique depuis six mois tous entiers, avec la toux & des crachats pourris, d'où l'on le jugeoit phthisique, & fut enfin abandonné par le Medecin ordinaire, disant à tout le monde qu'il avoit une fiévre hectique du troisiéme degré. Sa mere desesperant de sa santé lui fit user d'une façon de vivre tenue & exacte, usant auparavant d'alimens plus solides, car il ne prenoit que des seuls boüillons pendant le jour, & le soir il prenoit un orge, & deux fois la semaine il prenoit une infusion de deux drachmes de sené preparée dans une decoction de cicorée & de buglosse avec l'anis, l'on jetoit le sené dans cette decoction toute chaude, & l'on le laissoit ainsi infuser la nuit sans aucune autre chaleur : ce seul remede le guerit dans un mois.

OBSERVATION LIV.

Une fiévre quarte.

LA belle-mere de Mr Athanase Conducteur des Salines, âgée de 52. ans, avoit une fiévre quarte depuis six mois, elle prit le 5. du mois de Fevrier vingt grains de mon febrifuge qui la purgea deux fois par les selles, & vomit une fois des choses ameres apres avoit pris un boüillon, c'étoit le jour devant l'accez qui la reprit le

lendemain à l'heure acoutumée de la même façon & même durée, mais le jour suivant elle n'eut aucune aparence d'accez ni du depuis.

OBSERVATION LV.

Vne fiévre quarte.

LOuïse Bevonse âgée de 45. ans, ayant la fiévre depuis quatre mois, prit le quatriéme de Fevrier 1644. vingt grains de mon febrifuge le jour devant l'accez, qui la purgea premierement par le vomissement, ayant rejeté beaucoup de bile fort amere trois heures apres avoir pris le remede : apres avoir ainsi vomi, elle prit un boüillon qu'elle rendit fort peu de tems apres, avec de bile moins amere, demi heure apres elle fit beaucoup d'humeurs par le ventre n'ayant été qu'une seule fois à selle ; le jour suivant l'accez la reprit semblable aux precedans, mais depuis ce tems-là elle n'en a ressenti aucune aparence.

OBSERVATION LVI.

Vne fiévre quarte.

LA fille de Mr. de Boitargues Correcteur en la Chambre de Comptes âgée de 15. ans, avoit la fiévre quarte depuis trois mois, apres avoir pris inutilement plusieurs remedes, prit le neuviéme de Fevrier 1645. vingt grains de mon febrifuge le jour devant l'accez, elle fut purgée six fois par les selles, le jour suivant l'accez la reprit, mais il retarda de trois heures, & fut beaucoup plus court. Le second accez ne revint pas, mais au lieu d'iceluy elle eut quelques in-

quietudes. Le troisiéme accez revint encore, mais fort leger. Le quatriéme fut plus grand, elle reprit le même remede le jour precedant le cinquiéme accez qui retourna beaucoup plus petit, & depuis ce tems-là elle n'en eut aucun ressentiment.

OBSERVATION LVII.

Une fiévre quarte.

JEane Guillarde âgée de 40. ans, avoit la fiévre depuis six mois, elle prit le 15. de Fevrier vingt grains de mon febrifuge le jour devant l'accez, elle fut six fois du ventre & ne vomit rien du tout, le lendemain l'accez la reprit plus court de la moitié, mais il ne parut plus du depuis.

OBSERVATION LVIII.

Une fiévre quarte.

VNe femme de 50. ans avoit la fiévre quarte depuis sept mois bien violente, elle prit le 17. de Fevrier 1645. vingt-quatre grains de mon febrifuge, elle fut purgée trois fois par les selles, & vomit une fois de bile fort amere, les accez perseveroient, mais beaucoup plus legers, apres le troisiéme accez apres qu'elle eut pris ce remede elle prit trente grains du même febrifuge qui la fit aler douze fois du ventre & vomit deux fois une bile porracée mêlée avec de pituite, & depuis fut entierement délivrée de ses accez.

OBSERVATION LIX.

Une fiévre quarte.

ANdrée Delon âgée de 13. ans, avoit la fiévre quarte depuis quatre mois, elle prit le 17. de Fevrier 1645. vingt grains de mon febrifuge, elle fut purgée deux fois par le vomissement, & ne le fut du tout point par le ventre; les accez continuoient toûjours les mêmes, apres le troisiéme accez, sçavoir le 23. du même mois, elle prit vingt-quatre grains de mon febrifuge, elle fut purgée cinq fois par le ventre, & ne vomit du tout point, son mal fut entieremeut gueri par ce moyen, n'ayant plus ressenti aucun accez.

OBSERVATION LX.

Une fiévre quarte.

MArie Delon sœur de la precedente, âgée d'onze ans avoit la même fiévre depuis le même tems, prit le 17. de Fevrier seize grains de mon febrifuge, elle fut trois fois du ventre ce jour-là, le lendemain elle y fut deux fois, & fut aussi-tôt parfaitement guerie.

OBSERVATION LXI.

Une fiévre quarte.

LE 2. jour de Mars 1645. Antoinete Bayle ayant la fiévre quarte depuis cinq mois prit vingt grains de mon febrifuge, elle fut purgée trois fois par le ventre, sans nausée ni vomisse-

ment, & ſans aucune inquietude, le lendemain l'accez la reprit, mais plus court de la moitié, & ne parut plus du depuis.

OBSERVATION LXII.

Une fiévre quarte.

MOnſieur de Lépine Conſeiller à la Chambre des Comptes, ayant la fiévre quarte depuis ſept mois, apres avoir pris divers remedes ſans aucun effet, étant devenu cachectique d'où il étoit menacé d'hydropiſie, parce qu'il ſe rempliſſoit de trop boire dans ſes accez, bevant juſques à ſix ou ſept livres d'eau, prit le huitiéme de Mars vingt grains de mon febrifuge, il fut purgé pendant vingt-quatre heures du moins douze fois, & vomit trois ou quatre fois, ce qu'il fit ſans en être du tout point incommodé. Le neuviéme jour du même mois l'accez qui avoit acoutumé de le prendre à midy ne retourna qu'à ſept heures du ſoir ſans aucun froid & avec une chaleur moins grande à la verité, mais auſſi plus longue. Le dixiéme jour qui ſuivit l'accez il ſe porta bien : le matin du onziéme il eut une grande douleur ſemblable à une colique qui occupoit l'hypocondre gauche, avec une hemorrhagie par le nez, d'où il perdit environ quatre onces de ſang, il eut tout ce jour-là une douleur tantôt plus grande, tantôt plus petite, avec une envie continuele d'aler à la ſelle : il faiſoit pourtant par quelques intervales certaines mauvaiſes humeurs. Il eut ſur le ſoir une grande douleur en piſſant, ſoufrant ſur la fin qu'il avoit piſſé une grande ardeur. Il ſe porta bien tout le douziéme

jour, & l'accez que l'on attendoit ce jour-là ne retourna pas. Le treiziéme jour il fit plusieurs fois des urines aussi noires que d'ancre, avec un sediment épais & fort noir. Le quatorziéme jour la douleur de l'hypocondre gauche le reprit par intervales, étant devenu plus grande le quinziéme jour, & il fut constant pour lors que la douleur étoit certainement dans la rate par la tension de cette partie, & par l'inflation qui n'avoit pas parû auparavant. On apliqua des fomentations à la partie affectée, & on lui donna des clysteres, d'où s'ensuivit un leger flux de ventre, ces voyes étant relachées & la matiere attenuée, qui retenue au dedans lui causoit la douleur. Le seziéme jour il prit un'infusion de deux drachmes de sené avec un scrupule de créme de tartre, il fut purgé trois fois, & le jour suivant lui ayant reiteré ce remede, il fut 5. fois à la selle, d'où il se trouva mieux. Toutesfois les jours suivans il eut quelques frissons, sçavoir les jours que les accez avoient coutume de venir, jusques enfin qu'au troisiéme accez il parut entier, mais plus leger que les precedens. Il prit encore la même infusion de sené pendant deux jours, qui le purgea entierement: toutesfois l'accez le reprit semblable au precedant. Le premier jour d'Avril il prit la même dose de mon febrifuge, il fut trois fois de ventre fort copieusement sans aucun vomissement. Le second jour l'accez le reprit tout semblable aux premiers. Le cinquiéme du même mois l'accez que l'on attendoit ne revint pas: Le huitiéme jour il eut un fort leger accez: le onziéme l'accez revint plus violent, en sorte que la fiévre sembloit être revenue en son premier

état, c'est pourquoy le treiziéme jour on lui reitera le même remede en ayant doublé la dose, d'où il fut fort copieusement purgé pendant deux jours, & depuis ce tems-là il ne ressentit aucun accez.

OBSERVATION LXIII.

Une fausse plevresie.

LE 8. du mois de Mars 1645. le tems ayant changé subitement d'un vent du midi & austral, en bize & fort froid, je commençay dés le matin d'avoir une grande douleur qui occupoit le côté gauche & le sternum, d'où s'ensuivit une grande difficulté de respirer, que je tachay en même tems de resoudre par des fomentations chaudes, quoique la fiévre commença de paroitre, qui étoit pourtant assez legere, les fomentations augmenterent ma douleur : ce qui me fit apeller le Chirurgien qui me tira dix onces de sang du bras du même côté, qui parut extremement boüillant : deux heures aprés la saignée ayant pris un boüillon un'heure auparavant, je receus un clystere, apres un second boüillon je me fis reiterer la saignée à la quantité de douze onces de sang, quoyque cette douleur semblat n'être causée que des vents. Je craignois pourtant que la grande douleur n'attirat la fluxion sur la partie qui avoit les deux dernieres années été tourmentée deux fois d'une veritable plevresie. Ces remedes diminuerent quelque peu ma douleur, laquelle perseverant toutesfois le jour suivant, je me fis donner un autre clystere d'une decoction emolliente où je fis dissoudre une once

de diaphenic, avec quatre onces de l'eau benite, qui me vuida copieusement le ventre, & me fit vomir une fois, & dans le même tems du vomissement je poussay dehors les vents qui étoient contenus dans les parties du thorax, tellement qu'apres le vomissement je me sentis entierement délivré de ma douleur de côté & du sternum, & je n'eus plus besoin d'aucun autre remede.

OBSERVATION LXIV.

Une fiévre quarte.

LE douze du mois de Mars 1645. Jean Rey Lanternier âgé de 40. ans, avoit la fiévre quarte depuis six mois, il prit vingt grains de mon febrifuge qui luy fit faire trois selles, il vomit plusieurs fois des matieres sereuses & bilieuses. Le lendemain qui étoit le 13. du même mois, l'accez revint à l'heure ordinaire, mais moindre que les precedens. Le seiziéme jour il ne souffrit au lieu de l'accez qu'une legere chaleur sans froid. Le 19. jour que l'on attendoit l'accez il ne parut rien, & depuis fut entierement gueri.

OBSERVATION LXV.

Une fiévre quarte.

LE 17. du mois de Mars 1645. une pauvre femme âgée de 40. ans, vivant de mauvais alimens, & bevant le plus souvent du vin par excez, avoit la fiévre quarte depuis deux ans, elle prit vingt grains de mon febrifuge sans aucune autre preparation que d'une saignée qu'on lui avoit fait peu de jours auparavant, elle fut

vingt fois à selle, parce que son corps étoit farci d'impuretez, elle vomit deux ou trois fois, l'accez du lendemain fut fort leger, & depuis elle n'en eut plus.

OBSERVATION LXVI.

Vne fièvre quarte.

LE même jour, sçavoir le 17. du mois de Mars, une femme de 40. ans, avoit la fiévre quarte depuis sept mois, elle prit vingt grains de mon febrifuge qui lui fit faire sept selles & vomir quatre fois, & le lendemain matin elle fut trois fois à selle fort copieusement. Le même jour l'accez qui devoit venir à trois heures apres midy ne vint qu'apres minuit; mais avec un petit froid & une legere chaleur pendant trois ou quatre heures, au lieu que son accez étoit auparavant fort violent & avoit acoutumé de durer quatorze heures, & depuis elle n'eut plus aucun accez.

OBSERVATION LXVII.

Vne fièvre double-tierce.

PIerre Palat âgée de 15. ans, ayant une fiévre double-tierce depuis 40. jours, apres avoir été saigné & purgé plusieurs fois; & pris divers juleps par l'ordre d'un autre Medecin, prit le 18. du mois de Mars 1645. quatorze grains de mon febrifuge qui le purgea six fois par les selles, il avoit pris le medicament à quatre heures du matin, quoyque son accez eut acoutumé de le prendre à huit heures, qui parut aussi à ladite heure,

& à la façon acoutumée, mais il n'en eut depuis aucun ressentiment.

OBSERVATION LXVIII.

Une fiévre quarte.

LE Serenissime Prince Janethin Doria de Genes, General de l'armée navale d'Espagne(la Galere qu'il montoit ayant été poussée par une fatale tempéte sur les côtes de Catalogne)fut fait prisonnier par nos soldats, & conduit dans la Citadelle de Montpellier où il sejourna deux ans, tomba l'été precedent dans une fiévre tierce qui continua quatre mois, tantôt simple, tantôt double tierce, nonobstant tous les remedes que son Medecin ordinaire lui avoit ordonné & plusieurs autres qu'il avoit apellé en consulte, du nombre desquels j'avois été quelquefois. Enfin à l'entrée de l'hyver sa fiévre tierce se changea en quarte, qui fut fort combatue par plusieurs remedes que les deux Medecins de ce Prince lui ordonnoient, chacun à son tour. Enfin son mal continuant, il implore mon secours, & voulant le favoriser je lui donnay le vingt-sept de Mars 1645. vingt grains de mon febrifuge : trois heures apres l'avoir pris il vomit deux fois des humeurs sereuses, & ne fut point du tout à la selle ce jour-là, environ la minuit il fut beaucoup du ventre par deux fois, le lendemain matin il y fut deux fois, l'on attendoit l'accez le même jour à six heures du soir qui ne parut plus, & du dépuis il joüit d'une parfaite santé.

OBSERVATION LXIX.

Un catarrhe avec la toux.

LE 4. du mois d'Avril 1645. comme j'avois été travaillé d'un catarrhe assez long avec une toux importune qui augmentoit principalement la nuit,& laquelle je n'avois pû arréter par les purgations, je pris trois grains de l'opiate laudanum qui apaiserent la toux. Elle revint pourtant deux jours apres par l'injure de l'air qui fut fort chaud un jour, & l'autre fort froid, la Bize souflant. Le huitiéme du même mois je pris deux grains du même laudanum qui m'arreta entierement ma toux.

OBSERVATION LXX.

Une fiévre quarte.

MOnsieur Pichoty Conseiller à la Chambre des Comptes, guerit d'une fiévre quarte par un cas tres-rare, apres qu'il eut été saigné, & lui ayant fermé la playe & apliqué le bandage sur le bras, il commença à dégouter quelques goutes d'eau fort claire qui penetroient la bande, & l'obligeoient de changer souvent de chemise. Ce flux continua plusieurs jours jusques à ce que la fiévre quarte cessa. Il faut remarquer qu'il mourut d'une hydropisie plusieurs années apres.

OBSERVATION LXXI.

L'œsophage bouché.

VN paisan affamé mangeant d'un pied de pourceau en voulut avaler un morceau assez gros dans le milieu duquel il y avoit un petit os couvert de chair, lequel pour être trop gros & gluant s'arréta adherant à l'œsophage, en sorte qu'il n'en put être separé ni par le vomissement ni par aucune liqueur qu'on luy put donner à boire. Il fut deux jours en cet état là, & étant en une telle détresse & pressé à ce point qu'il croyoit de mourir bien-tôt : apres avoir tenté plusieurs remedes, un Chirurgien plia un fil de fer à la pointe ainsi qu'un hameçon avec lequel on prend les poissons, il poussa le filet bien avant dans le gosier & en retira avec le crochet le morceau du pied de porceau, mais ce ne fut pas sans grande violence.

OBSERVATION LXXII.

Vne squinance.

VN certain malade d'une squinance vraye, avoit l'entrée de l'œsophage si étroitement close par une inflamation qu'il ne pouvoit du tout rien avaler, lors que l'on lui faisoit des remedes pour reparer ses forces, afin qu'il put suporter des grandes saignées & des autres remedes, on luy mit un catheter dans l'œsophage, & une syringue aproprîée au catheter, par laquelle on lui versoit les boüillons dans l'estomac & quelques autres remedes, par le moyen desquels il fut délivré de son mal.

OBSERVATION LXXIII.

La jaunisse.

VN Pere Jesuite avoit la jaunisse & une foiblesse d'estomach par un abord de bile qui luy causoit des vomissemens frequens : l'Apoticaire du College luy fit prendre trois onces de suc de fumeterre. La premiere fois qu'il le prit son vomissement s'arréta, & luy ayant continué ce remede pendant quelques jours, il n'y eut plus aucune aparence de jaunisse, en ayant été gueri. Cette jaunisse luy étoit causée par une intemperie chaude du foye, conjointement avec une obstruction du pore choledoche : or la fumeterre est tres-profitable à l'une & l'autre maladie, les vertus de laquelle sont beaucoup plus efficaces & plus grandes au suc qu'en la decoction.

OBSERVATION LXXIV.

Un cruel catarrhe, avec diverses complications de fiévres.

LE premier jour du mois de Mars je fus apellé pour voir Madame de Baufort malade chez Madame du Pelous sa mere au château de Bayard en Vivarez fort peu éloigné du Rhône: or elle étoit âgée de 35. ans d'un temperament sanguin, elle avoit été malade un mois tout entier d'un facheux catarrhe avec une fiévre continue accompagnée des accez de fiévre inter-

mittente qui la prenoient deux fois le jour, sçavoir à dix heures du matin & à six heures du soir. Avec tout cela elle étoit tourmentée nuit & jour d'une facheuse toux qui lui faisoit rejeter grande quantité de pituite crue, en sorte qu'elle ne pouvoit du tout dormir: Monsieur Chaumel fameux Medecin l'avoit fait saigner cinq fois dans l'espace d'un mois, & l'avoit fait purger trois fois, & prendre quelques autres remedes, l'un desquels luy avoit été bien profitable, sçavoir un bolus de trois grains de laudanum avec la conserve de roses, qui pendant douze heures apaisa la toux & arrêta le catarrhe; & la malade publioit qu'elle étoit guerie à cause du grand soulagement qu'elle avoit receu de ce remede. En même tems que je la vis dans la consulte qui fut faite avec deux autres Medecins, ce fut mon sentiment que pour ce qui regarde la nature desdites fiévres, c'étoit une fiévre continue & deux doubles tierces compliquées ensemble: Et pour ce qui regarde les remedes, il faloit luy tirer du sang du bras gauche, puis qu'elle avoit une douleur piquante au côté gauche, avec une fiévre bien violente & noirceur de la langue, acompagnée d'une toux presque continuele. Donc à cet effet le premier jour de May sur le soir on luy tira neuf onces de sang, & on luy donna un julep rafraichissant & incrassant, elle passa la nuit un peu moins inquiete. Le lendemain matin qui étoit le second jour de May, comme la fiévre continuoit encore bien violente on luy retira huit onces de sang qui diminua beaucoup sa fiévre, & la douleur de côté s'évanoüit. Sur le soir du même jour la malade se

plaignoit d'une douleur du côté droit qui s'augmentant insensiblement devint tres-grande sur les neuf heures du soir, en sorte que nous fumes contrains de la saigner du même côté à la même heure qui luy diminua la douleur de côté, & fut entierement évanouïe; pendant la nuit elle ne dormit pourtant rien, cette nuit luy ayant êté fort facheuse avec une toux presque continuele. Les accez de fiévre l'avoient quitté l'un par un medicament purgatif le jour devant mon arrivée, l'autre par la premiere saignée, mais la fiévre perseveroit continue, avec la même regle: Le troisiéme jour du même mois comme la toux & la fiévre la pressoient, l'on ne lui donna devant midy que la moitié dudit bolus composé de trois grains de laudanum qu'on avoit preparé qui apaisa entierement la toux dans une heure, & la malade se porta bien jusques à minuit, elle avoit pourtant la toux par intervales qui lui faisoit cracher quantité de pituite épaisse, gluante & fort pourrie, en sorte que plusieurs des crachats êtoient jaunes & verds, la fiévre perseverant toûjours fort violente: or comme la toux la pressoit beaucoup, & que la malade êtoit fort inquiete, l'on luy donna l'autre moitié dudit bolus qui lui fit passer fort doucement la nuit, toutefois avec peu de sommeil. Le matin du quatriéme jour la toux la reprit & cracha avec bien plus de facilité & de liberté des crachats fort pourris, & quelques-uns d'iceux êtoient tant soit peu couverts de sang: deux heures apres la toux cessa jusques à midy qu'elle revint assez facheuse, & comme elle perseveroit longtems, & qu'elle tourmentoit beaucoup la malade, & que

les crachats paroissoient crûs, en sorte qu'ils sembloient proceder d'une nouvelle fluxion, on lui donna encore la moitié d'un autre bolus composé de trois grains de laudanum qui lui apaisa encore la toux, elle avoit été deux fois du ventre le matin de quantité de matiere bilieuse & verdâtre, au lieu qu'elle avoit toûjours été constipée auparavant, les clysteres ne lui faisant que fort peu d'effet. Sur le soir on luy donna un clystere composé de demi once de sené avec une once de catholicum & de diaphenic qui la purgea quatre fois, & l'on remarqua dans la derniere selle beaucoup de pituite mélée d'une couleur verde toute semblable à celle-là qu'elle rejettoit par les crachats. Apres avoir rendu ce clystere elle dormit trois heures fort tranquillement, & elle assura qu'elle n'avoit point dormi d'un si doux sommeil pendant toute sa maladie. A dix heures de nuit comme la toux l'avoit un peu repris, elle prit la quatriéme partie de l'autre partie de la moitié du bolus qui ne contenoit pas la moitié d'un grain, elle apaisa pourtant sa toux, & luy fit passer doucement toute la nuit. Le matin du quinziéme jour elle prit un medicament purgatif d'une demi once de sené infusée dans un boüillon pectoral qu'elle prenoit deux fois le jour, dans cette colature l'on dissolvoit deux onces de manne, & le même jour je partis d'auprés de cette malade, ayant meurement deliberé avec le Medecin ordinaire de tout ce qui se devoit faire à la suite de cette maladie: tout nôtre resultat ayant été exactement executé, la malade fut entierement rétablie dans vingt-cinq jours apres mon départ. Les principaux remedes que nous

avions resolu étoient des boüillons pectoraux continuez, la reiteration de la saignée & de la purgation, mais elle receut principalement du soulagement par le bolus de laudanum qu'on lui reitera pendant plusieurs jours en petite quantité qui apaisa enfin tous ces symptomes.

OBSERVATION LXXV.

Une tumeur au pied droit inveterée.

MAdame de Langon âgée de cinquante ans, avoit une tumeur œdemateuse avec grande douleur au pied droit, dont l'origine étoit celle-cy. Comme elle étoit une fois en voyage, le cheval qu'elle montoit luy tomba sur le pied droit, ce coup fut si grand qu'il luy disloqua le talon de la partie interne du pied à la partie externe, d'où s'ensuivit des cruelles douleurs avec impuissance du mouvement. Elle fut plusieurs fois mal traitée & tourmentée par divers Chirurgiens & Empyriques, qui ne purent jamais remetre l'os du talon disloqué en sa place, en sorte qu'elle étoit toûjours affligée de douleurs tres-cruelles, & d'une impuissance de marcher ni se soutenir, son pied étant enflé & œdemateux: elle étoit dans ce malheur quatre mois auparavant que je la visse, qui fut le 20. du mois de May 1645. Or ayant diligemment consideré la partie, je vis que la dislocation qui luy restoit étoit assez legere, & qu'il s'y étoit formé un callus, & qu'elle étoit partant du tout incurable. Sa plus grande douleur étoit à la plante du pied, & non pas à la partie disloquée, de ce que les nerfs qui ocupent cette partie étoient imbus de beaucoup

d'humeur, c'est pourquoy il faloit pour sa guerison empécher l'abord de l'humeur sur la partie affoiblie, & resoudre celle-là qui étoit attachée à la partie, & la fortifier : toutes lesquelles choses furent acomplies par les remedes suivans dont on se servit pendant huit jours.

Prenez de la racine de sarse-pareille quatre onces, d'eau de fontaine quatre livres, faites une infusion pendant vingt-quatre heures, & ensuite faites-la boüillir à la consomption de la moitié, ajoûtant à la fin une once de sené, du turbith & des hermodactes, de chacun deux drachmes, donnez huit onces de cette decoction apres l'avoir coulée, huit matins consecutifs.

Prenez d'huile de cire une once, oignez-en la partie malade matin & soir, apliquant par dessus l'emplâtre suivant.

Prenez de la masse de l'emplâtre diapalma demi livre, faites-le dissoudre dans du vin rouge rude, & le faites boüillir à la consomption du vin, des roses rouges, des myrtilles, du mastic & du tartre de vin rouge, pulverisez, de chacun une dragme, du chamæpytis & de camomille pulverisez, de chacun deux scrupules. Faites-en une masse dont vous formerez des emplâtres pour en couvrir tout le pied, apres l'avoir oingt de la dite huile de cire. Ces remedes guerirent la douleur & l'enflure, luy restant toutefois le boitement à cause de la dislocation de l'os du talon.

OBSERVATION LXXVI.

La rougeole.

LA même Dame de Langon surprise d'une fiévre continue avec toux & enroüeure le 26 de

Juin 1645. les ſymptomes n'étoient pas beaucoup violens durant trois jours, c'eſt pourquoy elle paſſa ce tems-là ſans remedes: le quatriéme jour la fiévre étant devenue plus forte, elle fut ſaignée & on lui donna un julep rafraichiſſant, le même jour tout ſon corps parut couvert de rougeole. Je fus apellé pour la voir le cinquiéme jour, & luy ordonay de prendre ſur le ſoir un julep composé d'égales parties des eaux de la Reine des prés & de chardon beni avec vingt grains de bezoard mineral, deux heures apres avoir pris ce julep elle ſua copieuſement, la fiévre fut beaucoup diminuée, & partie de la rougeole fut diſſipée apres la ſueur, elle fut beaucoup du ventre: le lendemain matin on luy reitera le julep qui la fit encore beaucoup ſuër deux heures apres l'avoir pris, la fiévre fut entierement emportée, & tous les exanthemes furent preſque diſſipez.

OBSERVATION LXXVII.

Des douleurs nephritiques.

UN homme âgé de 50. ans, fort ſujet aux douleurs des reins prit pendant douze jours une decoction de chardon d'âne & de regliſſe, qui lui fit faire beaucoup de petites pierres & du ſable par les urines, ayant du depuis vêcu pluſieurs années ſans reſſentir aucune incommodité de cette maladie. La quantité de cette racine de chardon êtoit d'une demi once avec deux drachmes de regliſſe pour chaque doſe.

OBSERVATION LXXVIII.

Un cholera morbus, *en une fiévre tierce maligne.*

UN jeune homme d'un temperament bilieux, tomba au milieu de l'été en une fiévre tierce, dont les deux premiers accez parurent assez doux, mais dans le troisiéme accez, la malignité & violence de l'humeur bilieux furent si grandes que s'en étant suivi un vomissement & un flux de ventre tres-frequent avec une grande perte des forces, le malade étoit dans un eminent peril de sa vie. Si-tot que je fus apellé pour le voir, je luy ordonay un clystere composé de boüillon, avec trois drachmes de confection alkermes, & une drachme de theriaque qui luy arréta en même tems le vomissement & le flux de ventre; or comme dans ces sortes de fiévres malignes, ces mauvais symptomes ont acoutumé de retourner dans tous les accez, & tuent le malade dans le deuxiéme ou troisiéme accez, je luy ordonay par precaution un regime de vivre incrassant & épaississant, & quatre grains de laudanum qu'il devoit prendre deux heures devant l'accez, & par ce moyen lesdits symptomes ne parurent plus, l'accez fut fort leger, & la guerison fut entierement achevée par les juleps rafraichissans, incrassans & cordiaux.

OBSERVATION LXXIX.

Une suppression des lochies.

VNe belle femme trois jours apres son acouchement voulant étressir la trop grande dilation & ouverture de ses parties genitales, apliqua dans le fourreau des astringens qui arréterent ses lochies, & il se ramassa une si grande quantité de sang dans la matrice, qu'en comprimant l'intestin rectum & le col de la vessie, elle arréta toutes les evacuations, & son ventre devint enflé comme un bouc : ayant été apellé à son secours j'ordonay qu'on introduisit un catheter dans la vessie, d'où se vuida grande quantité d'urine : j'ordonay ensuite qu'on introduisit un pessaire acre dans le col de la matrice, par le moyen duquel les lochies s'écoulerent abondamment, & enfin on luy fit recevoir un clystere laxatif qui luy fit rendre quantité d'excremens, & par ce moyen toutes les voyes furent ouvertes.

OBSERVATION LXXX.

Des sueurs nocturnes.

VN homme de quarante ans, d'un temperament melancolique, avoit depuis longtems des sueurs la nuit qui continuoient pendant quatre ou cinq jours & par apres cessoient : or elles retournoient deux ou trois fois le mois, il étoit assez evident que ces sueurs procedoient d'une inmpureté des serositez qui se ramassoient par intervales, & par apres la nature les chassoit par les sueurs. C'est pourquoy comme il

étoit assez pauvre, & qu'il ne pouvoit pas fournir à des grands frais ; je lui conseillai de prendre deux fois le mois demi drachme de poudre de jalap avec pareille quantité de créme de tartre, & ayant continué l'usage de cette poudre trois mois durant, il fut delivré de cette facheuse maladie.

OBSERVATION LXXXI.

Le flux des femmes, ou fleurs blanches.

VNe certaine femme âgée de quarante ans, ayant longtems souffert un flux blanc, ou fleurs blanches ; apres avoir essayé & inutilement plusieurs remedes, usa un mois tout entier d'une ptisane laxative en en prenant tous les jours ; qui la delivra de cette maladie. La ptisane fut composée comme s'ensuit.

Prenez du sené mondé une drachme, de coriande préparé,& de reglisse, de chacun une drachme & demi, d'eau de fontaine dans laquelle auront boüilli trois drachmes de tamarins, & une drachme du bois de lentisc un grand verre. Le tout infusera à froid pendant la nuit, le matin l'ayant passée l'on la boira deux heures devant toute sorte d'aliment.

OBSERVATION LXXXII.

Vne enterocele, ou hernie intestinale.

VN homme de 50. ans avoit suporté une facheuse enterocele pendant quatre jours, laquelle l'on n'avoit pû reduire par aucuns remedes, ayant été apellé pour le voir, je luy trou-

vay le poulx fort languissant, avec une froideur des extremitez, la partie malade étoit aussi entierement froide, en sorte que l'on craignoit qu'elle ne se gangrenat: entr'autres remedes j'ordonay qu'on fomentat la partie malade d'eau de vie chaude, ce qu'ayant continué pendant deux heures, l'intestin fut remis en l'ayant poussé doucement, & le malade échapa par ce moyen la mort.

OBSERVATION LXXXIII.

Une suffocation de matrice.

VNe femme de 20. ans, d'un temperament bilieux, étant acablée d'une suffocation de matrice, & ayant la face toute rouge, fut delivrée si-tôt qu'elle eut receu un clystere composé d'oxycrat, en sorte qu'elle n'eut plus besoin d'auchuns autres remedes qu'on luy avoit ordonné.

OBSERVATION LXXXIV.

Une dysenterie.

VN certain ayant la dysenterie, refusant toute sorte de remedes, ne se servit que de la seule decoction de pimpinelle, faite avec l'eau & le beurre, dont il prenoit une écuellée matin & soir, & fut gueri dans trois jours. La pimpinelle est tres-efficace pour purifier le sang, ayant aussi une legere vertu pour arréter, c'est pourquoy il ne faut pas s'étoner si elle est profitable à la dysenterie.

OBSERVATION LXXXV.

Une tumeur skirreuse du pancreas, avec une maladie hypocondriaque.

MOnsieur Audeier President au Parlement de Grenoble, âgé de 57. ans, étoit tourmenté depuis vingt ans de tres-grands & tres-rebelles maux; desquels je veux exposer briévement l'idée & la nature par ordre afin qu'on les puisse connoitre plus exactement.

Et premierement il faut sçavoir qu'il étoit d'un temperament bilieux & melancolique, d'une habitude graile & maigre. Et il faut établir la premiere origine de ces maux en des douleurs aux jointures qui avoient commencé de le tourmenter par intervales depuis l'année 1622. ces douleurs furent suivies de quelques legeres atteintes epileptiques, qui l'ayant premierement ataqué en 1626. & retournant à certains intervales cesserent entierement deux ans apres, & en même tems les douleurs des jointures retournerent; lesquelles il n'avoit point ressenti pendant tout le tems qu'il avoit été ataqué de ces mouvemens epileptiques.

Or ces douleurs epileptiques le tourmentoient deux ou trois fois l'année, en sorte qu'il étoit contraint de tenir le lit pendant deux ou trois mois, étant tres-peu soulagé par tous les remedes qu'on lui donnoit, observant sur tout cela qu'il étoit peu soulagé des frequentes saignées, & qu'au contraire ses douleurs des jointures avoient toûjours augmenté.

Ayant

Ayant donc été tourmenté par intervales pendant huit années, sçavoir depuis 1631. jusques à 1639. de ces sortes de douleurs, tomba ensuite dans des plus grands maux, par l'extréme déplaisir & tristesse qu'il conceut de la mort d'une grande Dame de Cour qui étoit son alliée & sa veritable amie, & pour lors tres-necessaire à ses affaires : Il fut premierement surpris d'un mouvement involontaire des lévres qui continue jusques aujourd'huy, luy faisant fermer & ouvrir les yeux par intervales, en sorte que c'est comme un certain tremblement de ces parties là, ses mains & ses pieds étant aussi par fois ataqués de ce même tremblement,mais tres-legerement.Il fut tourmenté en même tems de douleurs des jointures pendant six mois qu'il ne pût du tout point marcher. Comme il étoit pour lors à Paris il prit les eaux de Ville-Comte par le conseil de Monsieur Delorme fameux Medecin qui lui causerent une grande douleur d'estomach ; ayant été ensuite incommodé d'une gale facheuse avec beaucoup de demangeaison, qui luy couvrit tout le corps, qui fut bien-tôt guerie en s'étant froté aux poignets & à la plante des pieds d'un onguent (si je ne me trompe mercuriel) & ce par le conseil de Mr de la Brosse Medecin de Paris : il ne fut pas plûtôt froté de cet onguent qu'il eut une diarrhée pendant vingt jours, avec des grandes tranchées de ventre, en sorte que ce flux de ventre paroissoit par fois dysenterique : cependant les incommoditez de ses pieds & de ses jambes perseverant l'empécherent de pouvoir marcher un an tout entier. Or dans ce tems-là il fut extrémement agité & fatigué soit par la

grande aplication à la lecture des Livres & des autres, choses soit par les grandes inquietudes & passions de l'ame, & l'extreme déplaisir du mauvais succez de ses affaires qui donnerent sans doute lieu & fournirent une juste cause à tous des maux que je décriray cy-apres.

L'an 1640. il fut saisi d'une grande difficulté de respirer & opression de poitrine avec certaine douleur qui ocupoit la region de l'estomach, ces symptomes le tourmenterent fortement pendant quinze jours, s'étant par apres un peu apaisez, mais peu de tems apres ces mêmes symptomes le reprirent plus violens, en sorte que jusques à present il en est plus ou moins tourmenté.

Plusieurs Medecins luy ont ordonné divers remedes pour combatre ses maux pendant l'espace de quatre ans, diverses purgations par apozemes, potions, syrops magistraux, ptisanes laxatives & semblables, il fut aussi saigné souvent, on luy apliqua des cauteres, des vesicatoires, les sangsues au fondement pour lui ouvrir les hemorrhoides, le demi-bain, les boüillons medecinaux, le petit lait chalybé, le lait entier, les eaux minerales soulphrées, comme celles de Bourbon & de Digne, & les vitriolées; comme celles d'Orleans, les opiates roboratives, fortifiantes, aperitives & desopilatives, les syrops pectoraux, & plusieurs autres choses pendant quatre ans, qui ont quelquefois donné plus ou moins du soulagement à cet illustre malade: cette maladie étant comme habituele retourna toûjours dans son cercle avec les mêmes accidens.

Or comme je fus appellé au commencement du mois de May 1644. mon sentiment fut que

pour la guerison universelle de ces maux, il faloit avoir égard à deux grands symptomes qui ont été raportez cy-dessus ; sçavoir l'opression de poitrine & la difficulté de respirer, dont il faut premierement examiner les causes ; en quoy il semble que consiste une difficulté & obscurité tres-grande ; car cette difficulté de respirer, ne semble pas avoir en soy aucune espece d'asthme ou d'une fluxion qui tombe sur les poûmons ; quoyque de tres-habiles Medecins, l'ayent traité pour asthmatique ; car il n'a ni toux, ni ronflement, & il n'y a aucune aparence d'humeur pituiteuse en ses crachats. Secondement cette difficulté de respirer ; ne consiste presque qu'en un seul moment ; cessant aussi-tôt, en sorte que s'il fait quelque mouvement un peu plus violent qu'à l'ordinaire ; ou qu'il se mette tant soit peu en colere ; il a peine de respirer, & peu apres il recouvre cette liberté de respirer. Troisiémement ; quoyqu'il soit plus pressé de ce symptome sur le soir, en sorte qu'il est contraint d'être au lit, le col & la tête dressée jusques à minuit ; toutefois aussitot qu'il commence de dormir, cette difficulté de respirer s'évanoüit en même tems ; & le malade se couche librement la tête sur un oreiller, & passe ainsi tranquillement le reste de la nuit, avec une si grande facilité de respirer, qu'il n'y a aucune apatence que les poûmons soient offensez.

Il faut donc rechercher ailleurs la cause immediate de cette difficulté de respiration, sçavoir dans le bas ventre dont les parties acablées de grandes indispositions contienent en elles-mêmes la miniere de tous ces maux.

Cela nous eſt premierement demontré par le ſentiment de douleur & d'opreſſion dont ſe plaint le malade par ſa ſituation ſous le diaphragme & environ la region de l'eſtomach, & toutes les fois qu'il eſt preſſé de la difficulté de reſpirer cette douleur & opreſſion (ainſi qu'il l'apelle) s'augmente tout autant de fois, & au contraire ; en ſorte qu'il eſt bien evident que l'un dépend de l'autre : or lors que nous recherchons diligemment la cauſe de cette douleur & de cette opreſſion, & palpant la region de l'eſtomach, nous la trouvons aſſez molle & traitable, lors que nous y apliquons la main comme ſuſpendue, mais lors que nous preſſons & l'apuyons plus fort, nous apercevons certaine reſiſtance & dureté plus profonde ſous l'eſtomach, que nous avons jugé être ſituée dans le pancreas, lequel nous croyons être atteint d'une tumeur dure & ſkirreuſe : Et comme le pancreas eſt ſitué ſous le diaphragme, il ne faut pas s'étoner qu'étant acablé par une tumeur, il preſſe cette partie qui ſert à la reſpiration, & empéche la liberté de ſon mouvement : mais la cauſe que nous trouvons en touchant de nos mains, ne ſatisfait pas entierement ; car ſi la difficulté de reſpirer ne procedoit que d'elle, elle ſeroit continuelle, & non pas intermittente, ni elle ne ſeroit pas ſi facilement produite par des cauſes externes, comme des emotions du corps & de l'eſprit : Et à la verité cette raiſon eſt tellement convainquante qu'il faut luy ajoûter une autre cauſe, ſçavoir quelque matiere ſubtile & tenue, laquelle eſt agitée & remuée par une legere cauſe, & ſon mouvement & agitation eſt

bientôt apres apaisée : or il est tres-difficile de definir precisement quelle est cette matiere, & quelle partie elle ocupe. Nous pourrons toutesfois être du sentiment de ces sçavans Medecins qui ont entrepris de guerir cet illustre malade, dont la commune & plus probable raison est que ce sont des vapeurs & des vents qui s'élevent de la rate, de l'estomach & des autres parties : or il est facile de connoitre que ce mouvement & agitation de vents & de vapeurs se fait dans l'estomac, & de ce que cet illustre malade est beaucoup plus tourmenté de ces symptomes apres ses repas ; car il est tres-vray qu'il s'éleve quantité de vents d'un estomach foible & debile dans lequel la digestion ne se fait qu'à grand peine, & pour bien-dire, imparfaite : ces vents font une distension de l'estomach & pressent le pancreas & le diaphragme, d'où s'ensuit qu'il a acoutumé d'être davantage opressé, & d'avoir plus de difficulté de respirer quelques heures apres qu'il a pris ses repas; bien plus, lesdits symptomes augmentent davantage lors que le tems se change de bize au vent, parce que dans ce changement d'air sont excitez les rheumatismes qui ont acoutumé de causer des douleurs aux jointures, & se jettent maintenant sur les parties internes affoiblies par des longues & inveterées intemperies & obstructions dans lesquelles elles agitent les mauvaises humeurs qui y sont contenuës, ou de ce que les humeurs s'enflent, & se fermentent en quelque façon par un air trop humide, d'où se fait ce transport qui frapant le diaphragme & le poûmon, cause l'opression de poitrine & la difficulté de respirer.

Si ces ſymptomes ſe doivent raporter à quelque genre de maladie, nous croyons que c'eſt à cette eſpece de melancolie qu'on apelle hypocondriaque, puis qu'elle a tiré ſa premiere origine d'une grande & longue triſteſſe dans un corps chaud & ſec, d'où s'en eſt enſuivi un grand amas d'humeur melancolique qui a cauſé des obſtructions rebelles dans les hypocondres: Et quoy que le Scorbut ſoit fort frequent dans les païs Septentrionaux, & qu'il ſoit fort rare dans nôtre païs, cette maladie ſemble toutesfois aprocher de la nature du Scorbut, puis que les deux dits ſymptomes, ſçavoir l'opreſſion de poitrine & la difficulté de reſpirer ſont les deux plus frequens ſymptomes de cette maladie, ainſi que l'a raporté Severin Eugalenus en pluſieurs Obſervations, dans le païs duquel cette maladie eſt tres-frequente, & à ſon imitation Daniel Sennert *en ſon Livre du Scorbut chap.* 4. où il propoſe les ſignes de cette maladie, & à l'article neuviéme de ce chapitre, il décrit ſi bien ces deux ſymptomes qu'il ſemble dépeindre l'état de nôtre illuſtre malade.

Or quoyque (ainſi qu'il a déja été dit) cette maladie qu'on apelle Scorbut ſoit fort rare en nôtre païs, & qu'il n'y ait pas quaſi été veu, toutesfois afin que nous ne ſemblions pas avoir negligé la moindre choſe pour la gueriſon d'une ſi grande maladie, nous avons mis auſſitot en uſage les remedes ſpecifiques à cette maladie, mélez avec des autres qui peuvent ouvrir les obſtructions & les voyes, adoucir & corriger l'humeur melancolique & l'evacuer. Et premierement nous luy avons fait prendre pluſieurs

jours les ſucs de creſſon d'eau, la beccabonge & la fumeterre, auxquels nous ajoutions le ſel de tartre & l'eſprit de ſoulphre, dans leſquels nous faiſions auſſi ſouvent infuſer quelque peu de ſené, & par ce moyen nous purgions inſenſiblement ces humeurs craſſes, gluantes & tartrées. Nous mélions auſſi quelquefois ces mêmes ſucs avec une decoction de la racine d'aunée, d'écorce de tamaris, de feüilles d'agrimoine, d'abſinthe & de pimpinelle : nôtre malade ſembloit être beaucoup ſoulagé ayant uſé de ces remedes depuis le ſeptiéme du mois de May juſques au vingt-huit, mais comme ce jour-là le tems de ſec & ſerain qu'il êtoit changea en auſtral & pluvieux, les mêmes ſymptomes renouvellerent entierement, qui continuant juſques au troiſiéme du mois de Juin, diminuerent beaucoup apres l'avoir ſaigné deux fois en petite quantité, depuis ce téms-là il uſa un mois tout entier du ſel ou vitriol de Mars qui a des admirables vertus pour ouvrir les obſtructions, ou deſopiler, fortifier les viſceres, & en corriger l'intemperie chaude : quelquefois pourtant, ſçavoir chaque troiſiéme ou quatriéme jour nous luy faiſions prendre des petites purgations de ſené infuſé dans leſdites decoctions, nous luy donnions auſſi par fois des pilules chalybées, nous luy faiſions boire à ſon ordinaire de l'eau d'une infuſion chalybée, avec du vin qui ne fut point violent : nôtre illuſtre malade fut en beaucoup meilleur état apres s'être ſervi de ces remedes un mois tout entier, ainſi qu'il a été dit, en ſorte que ne pouvant auparavant ni aler à cheval, ni ſouffrir qu'avec beaucoup de

peine le mouvement du carroſſe, ſouffre maintenant le pas du plus vîte cheval, & le plus vîte carroſſe, outre qu'il a repris la vigueur de tout ſon corps, & la couleur de ſon viſage eſt mieux rétablie. Cecy eſt principalement fort digne de remarque, que cet illuſtre malade ne pouvoit pas ſouffrir ſans être beaucoup offenſé le demi-bain, & les fomentations ſur la region de l'eſtomach qui luy cauſoient une extreme difficulté de reſpirer, en ſorte que nous fumes contrains de ne nous pas ſervir de l'un ni de l'autre, quoyque tres-neceſſaires à la gueriſon de cette maladie.

Nous fimes toutes ces choſes juſques au quatriéme de Juillet, dans lequel tems ayant obtenu de cet illuſtre Preſident la permiſſion de partir, nous retournames à Montpellier, luy ayant laiſſé par écrit tout ce qu'il devoit faire à l'avenir.

Depuis mon départ Monſieur Jean Mathieu ſon Medecin ordinaire, luy fit prendre leſdits remedes alternativement & à des intervales convenables pendant toute l'automne & l'hyver ſuivant, ſçavoir le ſel de Mars, les pilules chalybées, & l'infuſion de ſené dans ladite decoction preparée avec le ſel de tartre, & l'eſprit de vitriol, à quoy il ajoûtoit l'opiate roborative & deſopilative que nous avions ordoné auparavant que de partir. Or comme quelques mois apres tous les ſymptomes paroiſſoient beaucoup diminuez, je luy conſeillay par mes lettres qu'il tentat la fomentation & le demi-bain, qu'il devoit eſperer que les cauſes morbifiques étant beaucoup diminuées il n'y avoit pas à aprehender qu'il s'enſuivit un ſi grand mouvement &

agitation des humeurs, laquelle empéchoit l'usage desdits remedes : la chose reussit fort heureusement,& le malade suporta facilement la fomentation qui luy fut bien profitable : le printems suivant il ne souffrit pas seulement la fomentation, mais encore le demi-bain, & continua exactement les remedes ordonez, y en ayant ajoûté quelques autres, par le moyen desquels (loüange & gloire soit renduë à Dieu) il fut rétabli dans une parfaite santé.

OBSERVATION LXXXVI.

Une hydropisie tympanite.

LA femme de Mr de Gevre de la Côte, Docteur en l'un & l'autre Droit, âgée de trente ans, d'un temperament bilieux, eut pendant dix mois le ventre assez enflé, avec une si grande tension qu'elle representoit la nature d'une hydropisie tympanite : la premiere origine de cette maladie s'attribuoit principalement à cette cause,de ce que la malade ayant des fleurs blanches dépuis longtems, entra dans le bain actuelement froid, qui luy arréta ces fleurs blanches, cette cause fut suivie de plusieurs erreurs en la façon de vivre, elle a usé pendant ledit tems de divers remedes ordonez par des sçavans Medecins, sçavoir de potions, d'apozemes, & de juleps aperitifs & diuretiques, d'opiates pour fortifier son foye & de plusieurs autres,sans aucun effet : enfin elle se commit à mes soins environ la fin du mois de May 1645. laquelle

j'entrepris de guerir par les remedes suivans.

Prenez des racines d'asperge, de bruscus, & de cicorée, de chacune demi once; de racine d'aunée & de persil de chacune deux drachmes, des feüilles d'agrimoine, de centaurée, des capillaires, de chacune demi poignée; des deux absinthe de chacun une pincée, faites-en une decoction à la quantité de six onces, dans cette colature faites infuser à froid pendant toute la nuit, une drachme de sené mondé, du sel diuretique une drachme, de l'esprit diuretique trente goutes, elle continüa de prendre ce remede six matins consecutifs avec le regime convenable, elle étoit purgée quatre ou cinq fois tous les jours d'une matiere visqueuse de couleur de cendre. On lui tira huit onces de sang apres la premiere purgation, apres la fin des apozemes elle prit des pilules faites de vingt grains de calomelanos, & de dix de diagrede, qui la purgerét sept fois, & le jour suivant son ventre parut desenflé, qui cōmença toutesfois de revenir enflé sur le soir, l'enfleure s'abaissoit en pressant les hypocondres, & je m'aperçeus d'une grande tension & avec douleur environ la region de l'estomach, pour cette raison j'ordonay avec la continuation des juleps une fomentation emolliente & aperitive, qu'on lui devoit apliquer tous les jours sur toute la region des hypocondres, parce qu'il y avoit aussi quelque aparence de tension dans l'hypocondre droit: ayant continué ces remedes pendant quatre jours, ses menstrues coulerent qu'elle n'avoit pas eu pendant quelques mois. Toutesfois comme ils couloient fort peu, trois jours s'étant expirez, on lui fit encore les mêmes fomenta-

tions, & les apozemes preparez sans sené, qui lui provoquerent ses menstrues en quantité mediocre, & depuis ce tems-là l'enfleure du ventre parut entierement dissipée. Toutesfois pour mieux affermi sa guerison je lui ordonnay des pilules usuelles, aperitives & laxatives, qu'elle devoit prendre deux ou trois fois le mois, je luy ordonnay aussi une opiate fortifiante & aperitive pour en prendre tous les jours un mois tout entier.

OBSERVATION LXXXVII.

Une fiévre quarte.

JEan Gossel, Lorrain, sçavant aux bonnes lettres, demeurant pour lors chez un Gentil-homme en Dauphiné pour y enseigner ses enfans, me vint trouver le 15. du mois de Juin 1645. pour le soulager d'une fiévre quarte qu'il avoit depuis un an tout entier : or comme je touchay ses hypocondres je trouvay une grande tension & dureté à la region du foye & de la rate, laquelle jugeant être la cause d'une si grande rebellion & longueur de maladie, je fus d'avis de la ramolir par des apozemes aperitifs & laxatifs (l'ayant fait saigner auparavant) ainsi que par des fomentations emollientes & aperitives, & par des pilules chalybées : je luy ordonay d'user de ces remedes pendant vingt jours consecutifs, je luy donnay aussi une prise de mon febrifuge pour prendre apres lesdits remedes : or comme il ne pouvoit pas avoir commodement des Apoticaires parce qu'il en demeuroit fort éloigné, & qu'il n'avoit gueres de moyen pour faire tant de dépense à ces remedes ordonez, il prit en même

tems mon febrifuge qui le purgea beaucoup. Le premier accez qu'il eut apres avoir pris ce remede fut plus leger & plus court de la moitié, le second fut encore plus court, si bien que ses accez diminuerent insensiblement, il fut entierement exempt de la fiévre quarte, apres le cinquiéme accez dont il me donna avis par ses letres, ajoûtant qu'il étoit incommodé d'une petite toux que la fiévre quarte luy avoit laissé, je luy fis réponse qu'il se servit des remedes que je luy avois cy-devant ordoné pour desopiler les obstructions de l'un & l'autre hypocondre, lesquelles persistoient encore, & que je ne doutois pas qu'elles ne causassent cette toux.

OBSERVATION LXXXVIII.

Vn vomissement rebelle & inveteré.

LA femme de Mr Antoine de Manissi Medecin fameux agregé en l'Université de Valence, âgée de vingt-quatre ans, étoit tourmentée depuis trois ans d'un vomissement tres-facheux, avec une douleur aux lombes qui se communiquoit jusques à la region de la rate: or elle vomissoit presque apres le repas ce qu'elle avoit pris avec de la pituite mélée, en sorte qu'elle étoit devenue dans la derniere maigreur: elle avoit outre cela quelques accez de fiévre deux ou trois fois le mois, qui luy duroient douze ou quinze heures. Plusieurs Medecins qui avoient consulté pour son mal, étoient de ce sentiment que ces symptomes provenoient d'une pierre dans le parenchyme des reins, d'autres acusoient des obstructions & des maladies de la

matrice, elle avoit pris plusieurs remedes pour la guerison de tous ces maux, mais sans aucun profit ni soulagemẽt, jusques enfin que la malade devint tellement maigre avec une fiévre lente que l'on la jugeoit consumée d'une fiévre hetique. Or son mari m'ayant prié de luy ordonner quelques remedes, je jugeay que la principale source de son mal residoit dans la rate, laquelle étoit farcie d'obstructions, & d'une intemperie chaude & seche, apres luy avoir fait faire une petite saignée, je luy ordonay les remedes suivans.

Prenez des racines de cicorée, d'asperge, de bruscus & de buglosse, de chacune demi once, de feüilles d'agrimoine, de ceterac, de [illegible]illaires & de pimpinelle, de chacun une dem[illegible] bonne [illegible]gnée. Le tout cuira avec un poulet apres l'avoir coulé, dissolvez-y une drachme de créme de tartre, faites-en un boüillon qu'elle prendra seize matins consecutifs.

En chaque quatriéme boüillon, faites infuser toute la nuit trois drachmes de sené & une drachme d'anis, qu'elle prene cette infusion, observant le regime convenable.

Prenez d'orge entier & d'amandes douces, de chacun une livre, pilez le tout & le faites boüillir dans l'eau commune pour le demi-bain, dans lequel elle entrera étant tiede deux fois le jour, trois jours durant, apres avoir pris les boüillons cy-dessus ordonnez.

Prenez de limaille dacier preparée avec le soulphre une once, du meilleur aloës, de sené choisi, de belle rhubarbe & d'agaric nouvellement trochisqué de chacun deux drachmes, de la poudre de l'electuaire diarhodon abbais demi

drachme, du safran demi scrupule; formez-en une masse de pilules avec l'oxymel simple, dont elle prendra tous les matins trois heures avant le repas en se promenant ensuite; & continuant quinze jours consecutifs.

Ayant achevé l'usage des pilules, on lui reiterera le demi-bain pendant quatre jours.

Ayant pris ces remedes dans l'ordre qui lui fut ordoné, elle fut délivrée de tous les susdits maux étant rétablie en sa premiere santé.

OBSERVATION LXXXIX.

[illegible] fiévre tierce.

La servante de Mr. de Sautereau Conseiller au Parlement de Grenoble, âgée de 30. ans, avoit une fiévre tierce intermittente, elle en avoit eu quinze accez : dans cet espace de tems elle avoit été saignée deux fois, & avoit aussi pris deux remedes purgatifs : le Medecin ordinaire luy avoit ordoné plusieurs juleps rafraichissans, apres son quinziéme accez ce Medecin luy donna vingt grains de mon febrifuge le jour de son relâche qui étoit le quinziéme de Juillet 1645. elle fut cinq fois du ventre fort doucement & sans tranchées, le lendemain l'accez revint beaucoup plus violent, mais du depuis elle n'en eut plus aucun ressentiment.

OBSERVATION XC.

Une fiévre tierce.

Monsieur de Pourroy President au Parlement de Grenoble âgé de 50. ans, avoit

eu vingt accez de fiévre tierce lors qu'il me pria de l'aler voir, il avoit été saigné deux fois, on luy avoit donné plusieurs juleps rafraichissans; il avoit pris deux fois de l'eau benite de Ruland qui luy avoit fait rendre beaucoup de bile & de pituite par le vomissement & parles selles: y ayāt été apellé dans le vingt-uniéme accez, je trouvay la fiévre fort grande qui tourmentoit cruelement le malade pendant quatorze heures avec beaucoup de soif & d'inquietude, laquelle se terminoit enfin par des sueurs à la fin de l'accez. Ses urines étoient rouges & presque enflamées, sans aucun signe ni marque de coction, cela m'obligea à luy faire tirer assez bonne quantité de sang; je luy ordonay des juleps rafraichissans, le suc de limon dans sa ptisane pour son boire ordinaire, & l'esprit de vitriol dans la même ptisane au tems de l'accez. Ces remedes adoucirent beaucoup ses urines, & en changerent la couleur dans l'espace de deux jours, & il y parut un leger eneorême ou petite nuée. Toutesfois son vingt-deuxiéme accez fut de même durée, mais avec bien moins d'inquietude qui fut extrémement corrigé & temperé par l'aplication des epithemes liquides sur la region ducœur. Le jour suivant je luy fis prendre vingt-cinq grains de mon febrifuge qui ne luy fit aucune operation tout ce jour-là, si ce n'est qu'il fut une fois du ventre sur les trois heures apres midy, & fit une quantité mediocre de matiere bilieuse. Le lendemain sur les huit heures du matin il fut encore du ventre, mais en plus grande quantité, ses excremens furent des serositez & de bile, l'accez le reprit à neuf heures, qui fut beaucoup plus

benin & plus court, n'ayant duré que huit heures, apres son accez il fut trois fois fois à selle; cet accez fut le dernier de Juillet 1645. Le premier jour d'Août il n'eut point d'accez parce que c'étoit le jour de son relache: le deuxiéme jour où l'on attendoit l'accez il n'ent parut aussi point; en sorte que le malade sembloit gueri: toutefois le troisiéme jour qui étoit le jour du relache; il eut un nouveau accez; le jour suivant qui étoit le quatriéme du même mois on le saigna, parce que ses urines paroissent encore rouges; apres midy il luy survint un autre accez, en sorte que cette fiévre tierce sembloit avoir passé de simple en double tierce. Le cinquiéme jour du même mois l'accez revint semblable au precedent. Les Critiques trouverent icy un champ fort ample de m'insulter & blâmer; de ce que j'avois rendu une fiévre tierce simple en double tierce en donnant mon febrifuge: mais le sixiéme jour je luy donnay encore trente six grains de mon febrifuge qui le purgea six fois de quantité de matiere sereuse, bilieuse & pituiteuse: l'accez revint le même jour, mais un peu plus doux & plus court que le precedent; il fut encore trois ou quatre fois du ventre apres la fin de l'accez, le lendemain matin il y fut encore trois ou quatre fois, & l'accez ne revint plus, ni les jours suivans, & en fort peu de tems il se remit à ses ocupations acoutumées. Il fut en cet état vingt-quatre jours, pendant lequel téms il commit plusieurs fautes en son régime de vivre, qui le jetterent dans une rechute, & partant le trentiéme du même mois il fut saisi d'un nouveau accez à deux heures apres midy qui luy dura

dix heures, le dernier jour du mois il eut un autre accez sur les quatre heures du soir, mais beaucoup plus doux: l'accez le reprit le premier jour de Septembre à dix heures du matin, & luy dura autant que le precedent: ce fut mon sentiment que ces accez étoient causez d'une nouvelle cacochymie engendrée par un mauvais regime de vivre, laquelle avoit acquis quelque legere pourriture, qui n'étoit pourtant pas encore fortement insinuée dans les parties, ni extrémement fermentée, & qu'elle pouvoit partant être evacuée par des legers remedes, & qu'il n'étoit pas pour cela besoin d'avoir recours à mon febrifuge; c'est pourquoy je luy ordonay un medicament purgatif d'une infusion de trois drachmes de sené dans une decoction de tamarins, de cicorée & d'agrimoine avec la semence d'anis & de crystal mineral de chacun une drachme, ajoûtant à la coulature de manne & du syrop rosat, de chacun une once, & une drachme de poudre de jalap, il en fut tres-bien purgé, & l'accez suivant fut bien moindre. Les deux jours suivans il bût des boüillons aperitifs & laxatifs, & fut par ce moyen entierement delivré de ces accez, & ayant observé exactement un bon regime de vivre, il reprit sa premiere santé, dont il joüit encore aujourd'huy.

OBSERVATION XCI.

Une fiévre quarte.

FRere Theotime jeune Religieux Recollet à Grenoble, fut surpris d'une fiévre quarte vers la fin du mois de Juillet 1645. il en avoit

eu cinq accez lors qu'il me pria de le voir, on luy avoit tiré du sang sans aucun autre remede, il prit le septiéme jour d'Aout trente grains de mon febrifuge le jour devant l'accez, il fut beaucoup purgé par les selles, & vomit aussi quelquesfois, l'accez suivant fut beaucoup plus doux & plus court, & depuis il n'en a eu aucune aparence.

OBSERVATION XCII.

Une fiévre quarte.

FRere Pascal Religieux du même Ordre avoit eu dix accez de fiévre quarte lors que je le fus voir, je lui donnay aussi vingt-trois grains de mon febrifuge le 25. du mois d'Octobre de la même année, il fut purgé huit fois par les selles & vomit deux fois, cette evacuation emporta sa fiévre quarte & n'en eut plus de ressentiment.

OBSERVATION XCIII.

Une fiévre quarte.

LA femme de Mr. de Chapoulay Avocat du Roy des Tresoriers de France à Grenoble, âgée de cinquante ans, avoit depuis cinq semaines des si rudes accez de fiévre quarte qu'elle étoit contrainte de tenir toûjours le lit, & de ne prendre que des seuls boüillons; car il n'y avoit aucun relache à sa fiévre: le premier jour de Septembre elle prit seize grains de mon febrifuge, elle fut purgée six fois par le ventre & fort doucement, elle fut encore purgée deux fois le lendemain, & l'accez qui devoit revenir apres

midy retarda jusques à sept heures, & fut beaucoup plus doux, il n'y eut plus d'aparence de fiévre les jours suivans. Or comme elle commençoit à se remettre & qu'elle mangeoit d'alimens solides, elle mangeoit des raisins qui n'étoient pas meurs à tous ses repas, ce qui luy redonna la fiévre quarte qui fut par consequent double & triple quarte : j'étois pour lors parti de Grenoble pour retourner à Montpellier ; il arriva que je fus encore apellé pour revenir à Grenoble au mois de Decembre de la même année, l'étant alé voir pour lors, je la trouvay fort malade d'une fiévre triple quarte, cela m'obligea à luy donner vingt grains de mon febrifuge, le dix-neuviéme dudit mois elle fut sept fois du ventre & vomit deux fois, la fiévre ne retourna pas ce jour-là, ni les deux jours suivans: or ayant un peu trop largement diné le vingt-troisiéme jour elle eût un fort long accez, c'est pourquoy elle prit le jour suivant pareille quantité de mon febrifuge, qui la fit aler cinq fois du ventre, & ne vomit du tout point, & depuis elle n'eut plus de fiévre.

OBSERVATION XCIV.

Une fiévre quarte.

UNe femme de 50. ans étoit malade d'une fiévre quarte depuis un an dans l'Hôpital de Grenoble, elle prit le 5. du mois de Septembre 1645. vingt grains de mon febrifuge, elle en fut beaucoup purgée par les selles, & vomit une fois, & ce fut sept heures apres avoir pris mon febrifuge : le sixiéme jour l'accez la reprit un peu plus doux & retarda quatre heures, depuis

ce tems là elle n'en eut aucun ressentiment.

OBSERVATION XCV.

Une fievre quarte.

LA servante de Mr. de Servian President à la Chambre des Comptes de Grenoble, ayant la fiévre quarte dépuis cinq semaines, prit le six de Septembre 1645. seize grains de mon febrifuge le jour precedent son accez qui la purgea beaucoup, mais ce ne fut que par les selles : le second jour son accez la reprit sans froid, mais il fut plus long que les premiers, & retarda de six heures; les jours suivans elle n'eut plus d'accez & demeura en cet état pendant un mois tout entier, & observant une mauvaise maniere de vivre comme font les servantes, elle retomba en une fiévre quarte premierement double quarte & ensuite en triple quarte, & ce fut apres mon départ : étant retourné à Grenoble au mois de Decembre je luy donnay le vingt-troisiéme du même mois vingt grains de mon febrifuge, l'hyver étoit fort rude & glacial, elle vomit le matin beaucoup de matiere visqueuse & gluante, & le soir elle fut bien purgée par les selles, & fut par ce moyen entierement delivrée de la fiévre quarte.

OBSERVATION XCVI.

Une fiévre double tierce.

PIerre Fayole Procureur au Parlement de Grenoble, un des Consuls de cette année, âgé de quarante ans, avoit la fiévre quarte dépuis vingt-cinq jours, un autre Medecin luy avoit

fait prendre quantité de remedes ordinaires & vulgaires, pendant ce tems-là il me pria de le voir le vingt-cinq du mois d'Aout 1645. je le trouvay detenu dans le lit, ne prenant autres alimens que des boüillons, ayant tous les jours des accez bien violens, je luy fis prendre seize grains de mon febrifuge, qui le purgea sept fois bien doucement par les selles, & depuis il n'eut aucun ressentiment de fiévre.

OBSERVATION XCVII.

Vne fiévre quarte.

GAbriel Pyot valet de Monsieur de Marcha citoyen de Montpellier âgé de 24.ans,avoit une fiévre double quarte depuis trois mois,il n'avoit pris aucuns remedes pendant ce tems-là, je luy donnay vingt-quatre grains de mon febrifuge,le 10. de Novembre 1645. qui étoit le jour de son relache, il fut purgé sept fois par les selles ce jour-là,sans rien vomir ni sans en avoir envie, ni en être tourmenté : le lendemain il fut deux fois du ventre,l'accez qu'il attendoit à cinq heures du soir fut retardé jusques à trois heures du matin du lendemain, l'accez suivant qui avoit acoûtumé de le prendre sur le soir ne parut point, & depuis ce tems-là ce malade n'eut aucun ressentiment de fiévre.

OBSERVATION XCVIII.

Vne fiévre quarte.

LA femme de Jean Alles Chirurgien de Monfrin, âgée de trente ans, avoit la

fiévre quarte dépuis quatre mois, & comme je passois par ce Bourg-là sur la fin d'Octobre, son mari me pria d'ordoner quelques remedes pour la guerison de sa femme, je la vis fort pâle & maigre, elle n'avoit pas eu ses menstrues dépuis le commencement de sa maladie, & ayant touché son hypocondre gauche, je trouvay sa rate extremement dure & presque skirreuse, je jugeay dés lors que l'on ne pouvoit pas guerir la fiévre quarte que l'on n'eut auparavant remedié aux obstructions, c'est pourquoy je luy ordonay premierement une potion purgative & le lendemain la saignée, & ensuite les pilules avec l'acier l'aloës, l'ammoniac & quelques autres pour en prendre pendant quinze jours, qu'on luy fit aussi tous les jours qu'elle prendroit ces pilules, des fomentations emollientes & aperitives sur les hypocondres. Ces choses luy ayant été faites avec tous les soins necessaires, la tension & dureté de l'hypocondre gauche fut diminuée, mais les accez de sa fiévre continuoient de même façon, cela m'obligea à lui donner vingt grains de mon febrifuge qui la purgea six fois par les selles, & dépuis ce têms-là elle n'eut plus de fiévre.

OBSERVATION XCIX.

Une fiévre quarte.

MIchel Pineau jeune homme de Romarantin, étudiant en Medecine, apres avoir gardé la fiévre tierce pendant quatre mois, tomba enfin en une fiévre quarte, il l'avoit gardée telle six semaines lors qu'il me vint prier de luy donner

quelque remede. Je luy donnay donc vingt grains de mon febrifuge le 29. du mois de Novembre 1645. il ne fut ce jour-là que deux fois du ventre sur le soir, le lendemain qui étoit le jour de son accez il fut purgé dix fois par les selles & vomit deux fois; sçavoir aux heures du diné & du soupé; & vomit des humeurs bilieuses avec les alimens qu'il avoit pris; son accez ne revint pas ce jour-là; & n'en a plus eu du dépuis.

OBSERVATION C.

Vne fiévre quarte.

JEane Brunette fille de saint Gilles; âgée de dix ans, avoit gardé la fiévre quarte quatre mois lors que je luy donnay seize grains de mon febrifuge le 29. du mois de Novembre mil six cens quarante-cinq. Ce remede la fit aler cinq fois du ventre sans la violenter, son accez la reprit le jour suivant à la maniere acoutumée, & dépuis ce tems-là elle n'en eut aucun ressentiment ayant été parfaitement guerie.

PArce que toutes les Curations de la fiévre quarte excederoient sous divers titres les limites de la Centurie proposée; c'est pourquoy j'ay compris les suivantes sous le même titre, afin que jusques à ce jourd'huy que je fais imprimer cet Ouvrage, je prolonge l'ordre de mes Curations, & afin que je rende plus illustre ce que je dois dire cy-apres touchant mon febrifuge.

Comme je partis de Grenoble pour revenir à Montpellier au mois d'Octobre 1645. Claude Boudon Cuisinier, m'arrêta en passant par Valence, il avoit gardé la fiévre quarte trois mois sans y avoir fait aucun remede qu'une saignée à

je lui ordonai premierement une potion purgative pour evacuer la cacochymie qui êtoit dans les premieres voyes, laquelle auroit pû empêcher l'operation de mon febrifuge : cette potion purgative fut composée de demi once de sené, trois drachmes de diaphenic, & une once de syrop rosat solutif, il la devoit prendre le lendemain de l'accez, son effet fut assez grand : il prit le lendemain vingt grains de mon febrifuge, il fut trois fois du ventre fort doucement, mais ce ne fut que le soir, l'accez le reprit le lendemain beaucoup plus long qu'à l'ordinaire, & dépuis ce tems-là il fut parfaitement gueri.

Dans le même voyage en passant par le Bourg S. Andeol en Vivarez, Henri Chays Chirurgien expert, me pria de lui donner une dose de mon febrifuge, pour une pauvre femme qui avoit la fiévre quarte dépuis longtems, ce que je lui acorday, & quelque tems apres il m'écrivit que cette pauvre femme fut aussi tôt guerie de sa fiévre quarte par la vertu de mon febrifuge.

Jean Ridelet Procureur au Parlement de Grenoble âgé de 54. ans, avoit dépuis trois mois une fiévre double quarte si violente qu'elle le contraignoit à ne point sortir du lit, & à ne vivre que de seuls boüillons; il êtoit extrémement maigre, il avoit aussi la face, les pieds & les jambes œdemateuses & enflées, en sorte qu'il sembloit devenir hypropique, apres avoir pris, mais inutilement, plusieurs remedes : il implora mon secours le 23. Decembre 1645. l'hyver étant extrémement rude : or le voyant revenir en un si mauvais êtat, je ne voulois pas luy donner mon specifique crainte de diffamer ce re-

mede, toutefois étant pressé par les prieres de sa femme & de son frere, je luy donnay vingt grains de mon febrifuge le 24. du même mois, il fut sept fois du ventre fort doucement; ses premieres selles furent premierement une matiere bilieuse, & les autres quantité de pituite: le 25. jour il fit encore trois selles de même matiere, ses accez continuoient: le 27. jour il prit vingt-quatre grains de mon febrifuge, il fut six fois du ventre sans être violenté, l'accez du lendemain fut beaucoup plus leger & plus doux, & depuis ce tems-là les accez de la fiévre quarte ne revinrent plus, du moins pendant sept jours que je restay à Grenoble apres son dernier accez; ni je n'ay rien pû sçavoir ce qui luy est arrivé depuis mon départ: l'hydropisie qui étoit proche le menaçoit d'un grand danger de sa vie.

Claude Mousseau Boulanger à l'enseigne de l'épée royale à Grenoble âgé de 40. ans, avoit une fiévre double quarte depuis quatre mois, il prit vingt grains de mon febrifuge le 23. de Decembre 1645. que l'hyver étoit extrémement froid & glacial, il fut quatre fois du ventre bien doucement, le vingt-quatre & le vingt-cinq il eut encore ses accez, le vingt-sixiéme jour il prit trente-deux grains de mon febrifuge, il ne fut que deux fois à selle, mais ce fut fort copieusement, & depuis ce tems-là il n'eut plus aucun accez.

Michel Gounselin Marechal à Grenoble, ayant la fiévre quarte depuis quatre mois, prit trente-deux grains de mon febrifuge le 26. Decembre 1645. qu'il faisoit un froid extréme, il fut sept fois du ventre, & vomit deux fois; le jour sui-

vant l'accez revint plus violent que les premiers, le 29. du même mois il prit le même remede qui le fit aler sept fois du ventre sans le violenter ni faire vomir; & depuis ce tems-là il n'eut aucun ressentiment d'accez.

Martin le Breton Parisien, Musicien de l'Eglise des R. P. Jesuites; âgé de 20. ans, avoit la fiévre quarte depuis quatre mois, pendant ce tems-là il n'avoit pris aucuns remedes avec ordre; il prit le 3. de Fevrier 1646. vingt grains de mon febrifuge qui le purgea beaucoup seulement par les selles; son accez le reprit le lendemain fort leger, & depuis ce tems-là il n'en eut plus aucun.

Barbe servante de Madame la Maréchale de l'Hôpital, avoit une fiévre double quarte depuis huit mois; elle prit le 26. de Fevrier 1646. vingt grains de mon febrifuge, le jour de son relache elle fut six fois du ventre, le lendemain elle fut purgée de la même façon & en pareille quantité. L'accez qu'elle attendoit à cinq heures du soir la reprit à neuf heures du matin semblable aux precedens; & depuis ce tems-là elle n'eut plus aucune aparence d'accez, ayant été par ce moyen entierement delivrée de cette fiévre double quarte si opiniatre.

Un laquais de Mr le Comte de la Rocheguion, âgé de 18. ans, ayant la fiévre quarte depuis quatre mois, me pria de le secourir le le 27. de Fevrier 1646. & parce qu'il n'avoit pris aucuns remedes depuis longtems, & qu'il mangeoit en ce tems-là des alimens de Carême, je trouvay bon de luy preparer le corps par une saignée moderée, & par une purgation d'une in-

fusion de trois drachmes de sené, avec une demi drachme du sel de tartre qui le purgea bien doucément : le deuxiéme de Mars il prit 20. grains de mon febrifuge,qui étoit le jour de son accez, mais qui ne devoit venir qu'à six heures du soir, il ne fut que huit fois du ventre, l'accez anticipa & le prit deux heures plus fort que le precedent. Le cinquiéme du même mois l'accez revint à deux heures semblable au precedent. Le septiéme jour il prit la même dose de mon febrifuge qui luy fit le même effet que la premiere ; l'accez revint pourtant à la maniére acoutumée, & par consequent il eut trois autres accez sans prendre aucun remede, toutesfois son corps se refaisoit & la couleur de son visage devenoit tous les jours plus vermeille, il prenoit tous les jours meilleur apetit : apres ces trois accez, & le jour devant le quatriéme il prit vingt-deux grains de mon febrifuge, il en fut six fois du ventre, l'accez le reprit le lendemain un peu plus benin, & depuis ce tems-là il n'eut plus aucun accez, ayant été entierement delivré de sa fiévre quarte.

Remarques touchant mon Febrifuge.

La fiévre quarte a passé jusques à present pour incurable dans son commencement, son progrez & son état, parce que la matiere qui la cause n'est pas encore dans ce tems-là suffisamment cuite ni preparée,en sorte qu'elle puisse être evacuée par les remedes purgatifs : & tous ceux qui tachent de la purger par des medi-

camens violens, la changeant le plus souvent de simple en double & triple quarte, & quelquefois continue qui jete les malades dans un danger evident de la vie : c'est pour cette raison que les plus prudens Medecins conseillent à ceux qui sont atteints de fiévre quarte, d'avoir une longue patience, les remetant jusques au printems, la temperature duquel est tres-propre à la coction & evacuation de l'humeur peccante, comme au contraire la froideur de l'hyver y est si contraire que la fiévre quarte ne peut pour lors être aucunement guerie, parce que les humeurs grossieres & melancoliques en deviennent si épaisses qu'elles en sont comme congelées, & les conduits du corps, tant ceux qui paroissent à nos yeux que ceux qui n'y paroissent pas, en devienent tellement étressis, qu'il n'y a aucune esperance d'evacuation, puis que les voyes sont si empéchées. Bien plus la resistance de la matiere morbifique est si grande que plusieurs fiévres quartes traitées avec une tres-belle methode par des sçavans Medecins dans un tems propre & favorable, sçavoir le printems & l'été, ont eludé la vertu d'un grand apareil de medicamens qui étoient donnez pour les combatre, & ont été prolongées jusques à un an tout entier, & quelquefois aussi jusques à deux ans.

Mais comme le long usage & le long exercice ont acoutumé de donner de l'acroissement aux Arts, & que les nouvelles inventions des Modernes ont élevé à un plus haut degré de dignité la Medecine des Anciens. A l'imitation desquels m'étant apliqué avec beaucoup de soin pendant trente-sept ans que je pratique la Me-

decine, à rechercher dans les plus profonds secrets de la Nature, quoyque je fusse employé (outre les visites des malades) aux ocupations publiques & presque continueles, des leçons, des disputes, & des autres exercices des Academies ; j'ay long-tems medité si cette rebelle & longue maladie pourroit être vaincuë & domtée en peu de tems : Et bien que cet effort semblat fort difficile & presque impossible ; j'ay obtenû le succez que je souhaitois, par la grace de Dieu (auquel soit loüange & gloire) & j'ay enfin trouvé le veritable specifique de la fiévre quarte.

Je ne veux pas le prononcer le remede infaillible, afin que je ne semble pas me servir des paroles des Charlatans, mais je peus prononcer en bonne foy ce qui est de la chose, que je n'ay jamais encore donné ce remede jusques à ce jourd'huy, que les accez de fiévre n'ayent cessé, l'ayant du mois donné jusques à la troisiéme fois. Il est pourtant arrivé des rechutes à quelques-uns ou par les fautes qu'ils ont commis par leur regime de vivre, ou par quelques restes de la matiere morbifique qui étoient au dedans, mais ces restes ont été le plus souvent emportés par quelque legere purgation preparée des medicamens les plus communs.

Je n'ay commencé de me servir de ce remede que depuis quatorze mois, apres l'avoir repassé plusieurs années dans mon esprit.

J'ay raporté par écrit les noms & les histoires de beaucoup de ceux qui s'en sont servis, où l'on trouve les fiévres quartes gueries dans le commencement, le progrez & l'état, & même dans le milieu de l'hyver le plus froid. Les vertus

de ce remede sont de cette sorte, qu'il combat par une qualité specifique l'humeur melancolique, empéche sa fermentation qui est la cause de l'accez, éteint & détruit ses mauvaises qualitez, & change toute sa nature, & par ce moyen tous les troubles, que cette cruele humeur a acoutumé d'exciter dans le corps humain, sont aussitot apaisez, étant rendue aussi douce, & aussi foible que l'eau commune; car tout ainsi que le vinaigre perd toute son aigreur & ses forces en même tems qu'il est mélé avec le sel de tartre, ou de Saturne, & devient tout semblable à l'eau, de méme l'humeur melancolique est en quelque façon éteint par le rencontre de son specifique, & perd toute la force qu'il a d'agir & de resister, en sorte que le plus souvent une seule prise emporte la fiévre quarte, & rarement est-il necessaire d'en prendre deux fois, & encore plus rarement en prend-t'on trois fois, lors que autrement la matiere rebelle & qui n'est pas encore domtée & changée, ne peut pas être remuée & vuidée aprés avoir pris du moins cent remedes. D'où vient que bien souvent les Medecins ennuyez de sa resistance sont contrains d'en abandoner la guerison. Or quoyque ce remede soit particulierement destiné pour combatre & guerir la fiévre quarte, il guerit aussi dans un jour les fiévres tierces, ainsi que l'on peut voir par la guerison de plusieurs fiévres tierces cy-devant raportées: c'est pourquoy nous luy avons donné le nom de Febrifuge. Il est donc aussi le specifique des fiévres tierces à cause de l'analogie ou raport qu'elles ont avec les fiévres quartes: car il est tout vray que les longues fiévres tierces

degenerent le plus ſouvent en quartes.

Je n'ay pas encore voulu propoſer une exacte & fort claire deſcription de ce remede, juſques à ce que ſa vertu ayt été connue par pluſieurs Obſervations de quelques années. Toutesfois afin de donner ocaſion aux Eſprits curieux qui recherchent les ſecrets de la Nature, je propoſe cependant une deſcription un peu obſcure & couverte d'un voile fort leger, fidele pourtant & ſans aucune fraude, laquelle les enfans de l'Art expliqueront & découvriront fort facilement en s'y apliquant avec un travail aſſidû.

Ce precieux medicament eſt donc composé d'un triple hercule élevé à la plus haute nobleſſe par douze travaux aux quels eſt enfin ajouté un quatriéme athlete qui acheve l'acompliſſement de l'ouvrage. On le peut donner aux enfans à la peſanteur de dix, douze & quinze grains, & aux plus avancés en âge depuis vingt grains juſques à trente ou quarante. Il opere fort doucement lors qu'il eſt donné en une doſe ou quantité juſte & convenable, & n'agite pas plus que les medicamens communs compoſez de ſené & de rhubarbe, il evacue pourtant quelquefois par le vomiſſement, ſi une portion de la matiere morbifique eſt adherente autour de l'eſtomach : car il a cela de particulier qu'il va directement chercher la matiere morbifique en quelles parties du corps qu'elle ſoit cachée, l'ataque avec efficace, & la combat fortement juſques à ce qu'il s'en eſt enfin rendu victorieux. Les hiſtoires cy-deſſus raportées le font voir manifeſtement, car en quelques-unes trouvant les voyes ouvertes & la matiere en petite quantité, il acomplit ſon effet ſans

aucune violence, & avec fort peu d'evacuation, ainsi qu'il arriva au Prince Doria & à quelques autres, & à d'autres qui n'avoient pris aucuns remedes pendant tout le tems de leur maladie, & qui avoient rempli leur corps de mauvais alimens, rencontrant une quantité de mauvaises humeurs & des obstructions rebelles des voyes, avec beaucoup de cruditez, n'a pas pû surmonter le mal sans causer quelqu'agitation au malade, ainsi qu'il est arrivé à des pauvres ou d'autres de la lie du peuple sur lesquels j'ay fait les premieres experiences de ce remede. Voilà ce que j'avois à dire de mon Febrifuge.





CENTURIE QUATRIE'ME

Des Observations Medecinales, Chirurgicales & Curations plus remarquables de LAZARE RIVIERE, Conseiller & Medecin du Roy, & Professeur en Medecine dans l'Université de Montpellier.

OBSERVATION I.

Une fiévre hetique.

LA fille de Mr d'Aumelas Tresorier General de France, âgée de treize ans, avoit depuis huit mois une fiévre lente, que l'on croyoit une fiévre hetique, parce qu'elle n'avoit pas pû être guerie par tous les remedes qui luy avoient été ordonez pendant ce longtems par deux habiles Medecins qui furent commis successivement pour la traiter des pâles couleurs & des opilations de ses visceres : au contraire la maladie avoit reduit cette fille à une extreme maigreur en sorte que tous la jugeoient incurable. Ce jugement étoit confirmé par un vomissement continuel qui la tourmentoit le matin aussitôt apres son sommeil, & continuoit jusques à l'heure du diné, en sorte qu'elle rejetoit par le vomissement tous les medicamens tant al-

teratifs qu'evacuatifs que l'on luy donnoit le matin, & ainsi il sembloit qu'il n'y eut aucun lieu de remede. Enfin ayant été commise à mes soins, aprés avoir fait mon prognostic, qu'il sembloit y avoir une fort petite esperance de santé, je me proposay deux choses, la premiere de luy donner des remedes plus efficaces que ceux qu'elle avoit pris; la seconde qu'elle ne les vomit pas les ayant une fois avalé: ces remedes plus efficaces devoient être tirez des Spagyriques. Et afin qu'elle les retint plus facilement, ils devoient être agreables à son gout, & les luy donner aux heures qu'elle n'étoit pas pressée du vomissement. Comme je sçûs donc qu'elle n'étoit pas incommodée du vomissement depuis midy jusques à l'heure de son sommeil, je jugeay à propos de luy donner les remedes aprés midy: je luy ordonay premierement à cet effet des tabletes composées de deux drachmes du stomachique de La-Poterie, & de six onces de sucre dissout dans l'eau rose, desquelles elle prenoit deux drachmes tous les jours deux heures devant son souper. Ayant continué pendant huit jours de prendre ces tabletes, elle prit quatre grains de l'or diaphoretique, & continua ensuite pendant autres huit jours les pilules stomachiques: aprés ces huit jours on luy reitera l'or diaphoretique: apres en avoir usé, cette fiévre lente que l'on croyoit hetique disparut entierement, & le vomissement cessa aussi, c'est pourquoy depuis ce tems-là, elle pût prendre les remedes le matin. Elle prit donc tous les jours le matin pendant un mois tout entier trois goutes de beaume du Perou mêlé avec du sucre en forme de pilule, bevant immediatement apres cela tant

ſoit peu de tres-bon vin. Ce remede a des excellentes vertus pour fortifier l'eſtomach, & pour dégager & deſopiler les obſtructions, elle prit auſſi tous les jours ſur le ſoir pendant ledit mois les tabletes ſtomachiques, & une fois la ſemaine l'or diaphoretique, & par ce moyen fut rétablie dans une parfaite ſanté.

OBSERVATION II.

Vne double tierce.

MOnſieur Gerard Conſeiller à la Chambre des Comptes, âgé de 63. ans, avoit une fiévre double tierce depuis cinq ſemaines, pendant lequel tems on luy avoit fait pluſieurs remedes par l'avis d'un autre Medecin, on l'avoit ſaigné quatre fois, & avoit auſſi été purgé pluſieurs fois, il avoit encore pris pluſieurs juleps, & quantité d'autres remedes : toutesfois le mal devenoit tous les jours plus grand, les accez plus facheux, en ſorte que le jour que l'on m'apella pour le voir, je le trouvay tout étonné & comme dans un certain profond ſommeil, & ceux qui étoient preſens doutoient fort de ſa ſanté; car ſes forces étoient tellement abatues que je ne jugeay pas à propos de luy faire aucun remede qui pût l'evacuer : doncques le premier jour que je commençay d'entreprendre de le ſecourir je luy fis prendre le julep ſuivant une heure devant ſon accez.

Prenez de l'eau de cicorée trois onces, du ſel d'abſinthe demi drachme, de l'eſprit de ſoulphre un ſcrupule, mélez les, & faites-en un julep.

Le ſecond jour on luy reitera le même remede

une heure aussi devant son accez, apres lequel ses urines parurent meilleures, donnant des signes de quelque commencement de coction, elles avoient parû fort crues auparavant: le troisiéme jour on luy reitera le même julep à la même heure, & l'accez fut fort leger : le matin du quatriéme jour il prit la potion suivante.

Prenez du sené mondé deux drachmes, du sel de tartre demi drachme, d'esprit de vitriol demi scrupule, de l'eau de cicorée six onces, le tout infusera à froid toute la nuit, en donnant à boire apres l'avoir coulée, observant le regime.

Il fut purgé plusieurs fois fort benignement, & ce jour-là il n'y eut aucune aparence d'accez ni du depuis, ayant été ainsi parfaitement gueri.

OBSERVATION III.

Vne hydropisie de poitrine.

LE 20. du mois de Juin 1646. je fus apellé pour voir Daniel Verchand citoyen de Montpellier âgé de 50. ans, travaillé depuis trois mois d'une grande difficulté de respirer : il avoit pris plusieurs remedes qui luy avoient été ordonez tant par divers Medecins que par les consultes qu'il avoit fait faire pour se secourir, mais tout cela avoit été en vain : il est vray que je le trouvay dans une extreme difficulté de respirer par la grande suffocation qui le pressoit, je jugeay qu'il avoit une hydropisie de poitrine, puis qu'il n'avoit ni toux, ni sterteur ou ronflement, ni qu'il ne crachoit point des crachats gluans & épais, ainsi qu'il a acoutumé d'arriver

au veritable asthme : il avoit outre cela les jambes enflées de tumeur œdemateuse, & le ventre commençoit de luy enfler, en sorte qu'il sembloit déja être acablé d'une hydropisie ascite : outre cela il ne pouvoit se coucher depuis deux mois au lit, mais il êtoit contraint de s'asseoir dans une chere nuit & jour le corps dressé. Pour moy desesperant de sa santé je ne voulois lui ordoner aucuns remedes, luy au contraire me pressoit tres-instamment de luy donner quelque soulagement à cette grande difficulté de respirer : c'est pourquoy étant flechi par la reiteration de ses prieres & tachant de luy donner quelque alegement : je luy ordonay le lendemain un bolus d'un scrupule de calomelanos & demi scrupule de diagrede avec la conserve de roses, il fut purgé sept fois par les selles de quantité de serositez dont il fut beaucoup soulagé le même jour, en sorte qu'il respira plus librement qu'auparavant, on luy donna le même remede deux jours apres avec un pareil succez, si bien qu'il passa la nuit suivante au lit sans aucune opression de poitrine, son ventre étant desenflé je touchay plus librement ses hypocondres, & je reconnus que sa rate êtoit fort grosse & skirreuse, je luy ordonay à cet effet des apozemes aperitifs avec le sel de tartre & l'esprit de soulphre, & qu'on luy apliquat des fomentations & des linimens sur les hypocondres, & qu'on luy reiterat de trois en trois jours la même purgation, ayant continué ces remedes pendant quinze jours, il se porta beaucoup mieux, en sorte qu'il croyoit être entierement gueri : toutesfois un mois apres tous ces symptomes retournerent,

le ventre luy devint plus enflé, & deux mois apres il mourut. Il faut remarquer en cette Observation la grande efficace du calomelanos, en ce qu'il a pû aporter tant de soulagement en une maladie mortelle.

OBSERVATION IV.

Une paralysie.

JEan Alberger âgé de 50. ans, avoit une paralysie dépuis quatre mois qui luy ocupoit la moitié de son corps, en sorte qu'à peine pouvoit-il parler ni articuler ses paroles, il étoit affligé de cette maladie dépuis un an tout entier, & pendant ce tems-là il s'étoit servi de plusieurs remedes sans beaucoup de soulagement. J'entrepris de le traiter le 26. Juin 1646. & luy ordonay premierement un bolus de conserve de roses avec douze grains de bezoard mineral pour le prendre deux fois le jour, & de cinq en cinq jours un scrupule de pilules coccées mineures avec huit grains de mercure calciné de soy-même sans corrosifs: ayant continué ces remedes pendant vingt jours il fut rétabli dans sa premiere santé.

OBSERVATION V.

Une hemorrhagie.

UN homme robuste âgé de trente ans, d'un temperament bilieux étoit reduit aux abois par une hemorrhagie rebelle: certain Medecin luy conseilla de se mettre sur le pavé sur un matelaz de laine, & de luy couvrir tout le corps de

linges moüillez dans l'oxycrat aussi longtems & jusques à ce qu'il prit froid & trembla. Il fut en même tems porté dans son lit & ce frisson fut suivi de la fiévre & ensuite d'une sueur ; apres quoy il fut gueri, on lui avoit aussi couvert le col des mêmes linges imbus dans l'oxycrat.

OBSERVATION VI.

Des douleurs crueles au côté, causées de la matrice.

LE 17. de Juillet 1646. Loüise servante de ma femme, fut subitement saisie d'une cruele douleur du côté droit & des lombes, en sorte qu'elle étoit contrainte de crier incessament; n'ayant aucune aparence de fiévre je jugeay que c'étoit une maladie de matrice, & à cet effet je luy fis avaler un plein verre d'oxycrat ; lequel elle vomit un quart d'heure apres avec beaucoup de pituite ; le vomissement étant arrêté je luy fis boire un second verre d'oxycrat, & dés lors elle n'eut plus de douleurs.

OBSERVATION VII.

Une douleur nephritique; ou douleur de reins.

LE 26. du mois de Juillet 1646. Jacques le Madre étudiant en Medecine, Precepteur de mon fils, fut attaqué d'une cruele douleur nephritique, ses urines étoient rouges & mêles de sang : il receut premierement un clystere

d'une decoction emolliente avec une once de diaphenic & quatre onces d'eau benite : le lendemain on luy tira dix onces de sang ; parce qu'il étoit plethorique. Toutesfois la douleur continua. Le troisiéme jour on luy reitera le même clystere qui le purgea tout le jour bien doucement & par intervales reglez, le même jour il fut entierement delivré de douleur ayant fait deux petites pierres. Ce clystere cy-dessus est tres-efficace pour ces douleurs de colique & de reins, qu'on apelle nephritique, ainsi qu'on peut voir dans des autres Centuries. Il faut remarquer cecy de particulier dans cette Curation, que si le clystere ne reussit pas la premiere fois ainsi qu'on le souhaiteroit, il faut le reiterer encore deux ou trois fois.

OBSERVATION VIII.

Un cholera morbus.

LA femme de Piere Portalon citoyen de Montpellier fut surprise d'un *cholera morbus* le 23. de Juillet 1646. environ le midy, qui continua jusques sur le soir, ayant été vingt fois à la selle avec des grandes douleurs non seulement aux intestins, mais encore à l'estomach, en sorte qu'elle fut aussi contrainte de vomir quantité d'humeurs acres & bilieuses. Son mari me pria sur le soir de luy donner du soulagement pendant qu'on lui preparoit d'autres remedes, je lui conseillay que la malade bût un plein verre d'oxycrat, son operation fut si efficace qu'elle arrêta en même tems le flux de ventre & le vomissement, la malade n'ayant usé d'aucuns autres re-

medes, dit qu'elle êtoit entierement guerie.

OBSERVATION IX.

Un charbon.

LE fils de Pierre Boviat Marchand de Montpellier, âgé de quatre ans, avoit un charbon dépuis trois jours entiers sans qu'on eut fait aucun remede : je le fus voir le 22. du mois de Juillet 1646. ce charbon ocupoit le milieu du front acompagné d'une tumeur rouge fort noire dans le milieu, il avoit toute la face enflée. J'ordonay premierement que pour fixer le charbon l'on apliqua un cautere à la partie plus noire, & ayant levé le cautere qu'on apliqua sur l'escarre l'onguent basilicum avec la theriaque, l'huile de scorpions de Mathiole & le jaune d'œuf, & sur toute la tumeur le cataplâme d'arnoglosse ; en même tems on luy donna un clystere, & apres l'avoir rendu on lui reitera une saignée que l'on lui avoit fait le matin, & le jour devant on lui apliqua un vesicatoire sur le derriere du col, & on lui fit prendre une potion cordiale, & de la confection d'hyacinthe dans tous ses boüillons: je trouvai le lendemain la fiévre fort diminuée, la tumeur & l'inflamation apaisées, & tous les autres accidens: ce qui me fit presager une santé bientôt asseurée. Il faut remarquer en ce cas l'usage particulier du vesicatoire qui faisant un evacuation en derivant une grande portion d'humeur virulente, il est à croire qu'il contribua principalement à la curation ; c'est pourquoy je suis d'avis qu'on se serve du vesicatoire en toute curation du charbon, & sur tout l'apliquant sur

la partie plns prochaine d'iceluy. Il ne me sembla pas à propos d'apliquer le deffensif d'onguent de bol, dont on se sert ordinairement en ces sortes de maux, parce que les repercussifs son extrémement nuisibles apliquez aux inflamations du visage.

OBSERVATION X.

Vne epilepsie.

VNe servante epileptique guerit par l'usage de l'oxycrat en en bevant un verre tous les matins, & le vinaigre tout pur avant qu'elle fut ataquée : étant guerie de ce mal elle fut tourmentée de douleurs en ses membres ; qui furent dissipées pat l'usage des bains.

OBSERVATION XI.

Vn crachement de sang.

IEan Figuiere citoyen de Montpellier avoit craché le sang pendant trois ans en assez grande quantité par intervales. Enfin apres avoir pris plusieurs remedes pendant un mois tout entier : il prit un matin de l'amidon preparé sans la chaux qui avoit boüilli dans de l'eau en forme de boüillie, & depuis ce tems-là il ne cracha plus du sang.

OBSERVATION XII.

Vne fievre tierce.

AU mois d'Aout 1646. Guillaume Dortoman Avocat fameux, âgé de 60 ans, d'un tem-

perament bilieux, eut une fiévre tierce bien violente, il avoit été saigné quatre fois & purgé une fois dans l'espace de quatorze jours, il avoit outre cela pris des juleps rafraichissans & apéritifs, enfin devant le sixiéme & le septiéme accez on luy donna le specifique, de demi drachme de sel d'absinthe, un scrupule d'esprit de soulphre & trois onces d'eau de cicorée : ce remede diminua ses accez. Dans ce même tems au plus fort de sa fiévre il prenoit quinze goutes d'esprit de soulphre dans de l'eau de fontaine. Enfin il fut saigné une heure devant le huitiéme accez, ayant pris auparavant une decoction de camomille avec le crême de tartre, & luy ayant apliqué aux poignets l'emplâtre de Strobelberg, ces remedes empécherent le retour de l'accez qui étoit sur le point de le prendre, & depuis il n'en eut plus aucun ressentiment.

OBSERVATION XIII.

Vne fiévre quarte.

LA fille de Mr. du Cabé De-Poussane âgée de quinze ans, avoit la fiévre quarte depuis quatorze mois, je luy donnay seize grains de mon febrifuge le 22. du mois d'Aout, elle fut purgée dix fois par les selles & deux fois par le vomissement, ayant premierement vomi des humeurs aigres, & apres ameres, depuis qu'elle eut pris ce remede elle n'eut qu'un seul accez sans aucun retour,

OBSERVATION XIV.

La pierre dans la vessie.

MOnsieur de Burcin President au Parlement de Grenoble fut saisi d'une douleur nephritique au mois d'Aout 1646. de laquelle il fut delivré tout à coup quelque tems apres sans avoir fait aucune pierre, ayant souffert autresfois semblables douleurs, il êtoit soulagé aussitôt qu'il avoit fait par la verge quelque petite pierre, d'où je tiray conjecture que la pierre décendue de l'uretere êtoit retenue dans la vessie;& ma conjecture ne fut point fausse, car depuis ce tems-là il ressentoit des frequens chatoüillémens environ le sphincter de la vessie, une acrimonie d'urine & des douleurs qui se communiquoient jusqu'à l'extremité de la verge. Il avoit pris plusieurs remedes par intervales pendant une année, & enfin au mois d'Aout, il fit une pierre de la grosseur d'une avelane de figure un peu longue comme une olive, mais elle passoit avec une si grande difficulté par le canal de la verge, qu'il falut quinze heures pour arriver au commencement du gland, où trouvant le canal trop êtroit elle ne pût jamais passer outre, ayant partant été necessaire de faire incision au gland pour l'attirer. Cette incision fut faite à la partie inferieure de la bride de Cesar. Les remedes dont on se servit en dernier lieu. & ausquels on atribue la principale exclusion de ce calcul sont ceux qui s'ensuivent.

Apres les evacuations universelles il usa un mois tout entier des pilules avec les sels de bayes

de lierre, & du cresson de riviere, de crystal de tartre & mineral, parties égales, dont on faisoit une masse de pilules avec de la therebintine, la dose de ces pilules étoit d'une dragme qu'il prenoit tous les jours le matin, il bût apres cela pendant neuf jours trois onces de l'eau d'oignons blancs distilez dans le vin blanc, l'on ajoûtoit à cette eau le sel tiré de la tête morte, & le neuviéme jour il fit cette pierre par la verge.

OBSERVATION XV.

Une fiévre tierce.

MOnsieur de Crozet premier President au Presidial, fut saisi d'une fiévre double tierce au mois d'Août 1646. l'on connoissoit qu'elle participoit de quelque malignité par le poulx qui n'étoit pas fort frequent dans le paroxysme, & par un grand rafroidissement des extremitez qui ne pouvoient devenir échaufées dans tout le tems de l'accez : il avoit été saigné deux fois, & purgé deux fois avec de la ptisane laxative, il avoit aussi bû dans quelques accez quinze gouttes d'esprit de soulphre mêlées avec un verre d'eau, il avoit pris deux fois un julep avec l'eau de cicorée, l'esprit de soulphre & le sel d'absinthe, un peu devant le commencement de son accez on luy avoit aussi apliqué aux poignets l'emplâtre de Strobelberg, & enfin on luy donna devant les deux derniers accez trois onces de l'eau theriacale rafraichissante que nous avons décrit dans nôtre Pratique au chapitre de la fiévre pestilentiele: ces remedes le délivrerent dans quinze

OBSERVATION XVI.

Une fiévre tierce.

MOnſieur Moiſſanne Treſorier General de France étoit malade au mois d'Aout mil ſix cens quarante-cinq, d'une fiévre double tierce dans laquelle il avoit deux accez dans un même jour, & le lendemain il en étoit libre;il avoit été pendant douze jours entre les mains d'un autre Medecin. Le mal devenant toûjours plus grand, l'obligea enfin d'implorer mon ſecours, il eut ce jour-là deux accez de fiévre durant trente heures, il prit de mon ordre au commencement de l'accez ſuivant une decoction de camomille, & de cryſtal de tartre, & en même tems on luy tira du ſang, & on luy apliqua l'emplâtre de Strobelberg, il n'eut qu'un ſeul accez, & fort leger, & trois jours apres il en fut entierement delivré, prenant en deux accez quinze goutes d'eſprit de ſoulphre, & des juleps rafraichiſſans avec le même eſprit deux fois le jour. Il prit devant le penultiéme accez une ptiſane laxative & rafraichiſſante,& devant le dernier il prit trois onces de nôtre eau theriacale rafraichiſſante, on luy apliqua auſſi ſur l'eſtomach le cataplâme de Tanacet, de poudres aromatiques & de therebintine ſur un pain de roſes,qui emporta quaſi le dernier accez.

OBSERVATION XVII.

La petite verole.

LE fils de N.Benoit Marchand de Montpellier eut la petite verole âgé de 23. mois, le second jour de son mal il tomba dans un coma & dans les convulsions avec un si grand abattement de ses forces qu'il sembloit devoir mourir en bien peu d'heures. Je fus apellé pour le voir le 12. du mois de Novembre 1645. qui êtoit le second jour de son mal où je luy ordonay d'abord la saignée à la quantité de quatre onces de sang, & de prendre souvent à la cueillere d'un julep composé de trois onces d'eau de chardon beni & de scabieuse avec un scrupule des trochisques de viperes & autant de bezoard mineral, on lui donnoit en même tems de trois en trois heures demi scrupule de bezoard mineral avec un peu de boüillon, ayant continué ces remedes pendant deux jours il eut tout son corps couvert de petite verole qui grossit par apres en une quantité conforme : cet enfant passa heureusement les autres tems de son mal.

OBSERVATION XVIII.

Une fausse plevresie.

LA femme de Monsieur Ducros Auditeur à la Chambre des Comptes, avoit un erysipele à la jambe dépuis sept ou huit jours avec une fiévre continue, elle guerit de l'une & l'autre maladie par les soins de son Medecin ordinaire, mais s'étant exposée trop tôt à un air trop frais,

elle fut saisie d'une douleur de côté, avec fiévre, toux & difficulté de respirer, quelques-uns de ses crachats paroissoient aussi mêlés de sang, on la saigna deux ou trois fois & on luy fit les autres remedes convenables à la plevresie : ayant été apellé à la consulte le 19. du mois de Novembre, qui étoit le cinquiéme de son mal, je fus d'avis qu'on lui donnât le lendemain un remede purgatif qui sembloit pourtant être donné contre les loix de l'Art, & la methode ordinaire, qui deffendent du purger dans la plevresie devant le septiéme. Mais les raisons suivantes sembloient persuader cette purgation : premierement parce que cette plevresie ne sembloit pas être vraye & exquise causée d'une inflamation systrophique, mais plûtôt batarde, de quelque fluxion subtile & sereuse, ou même des vapeurs acres élevées d'une cacochymie contenue dans le bas ventre, qui picotoient la membrane qui envelope les côtes. L'on inferoit cette raison de ce qu'il n'avoit parû qu'un filament de sang dans un ou deux de ses crachats, qui ne pouvoit pas venir en si petite quantité de la plevre enflamée, mais plûtôt de quelque petite veine ouverte par la violence de la toux, ou avoit pû décendre du cerveau, puis que la malade avoit eu en même tems une legere hemorrhagie. Secondement en ce que cette douleur n'a pas été continue, mais cessant & retournant par intervale, & ne paroissoit pas dans le tems même de la consulte, il y avoit aussi fort peu de fiévre. Troisiémement parce que pendant tout le tems de la derniere attaque, elle avoit été dans des veilles continueles, quoyque la douleur de côté diminuoit beaucoup quelquefois

fois la nuit, d'où l'on peut inferer que ces veilles continueles étoient plûtôt causées de la pourriture des humeurs & d'une fiévre essentiele que de la plevresie : Quatriémement de ce que cette malade n'a voulu prendre aucun medicament purgatif que le Medecin ordinaire luy a ordonné pendant tout le tems qu'elle a eu l'erysipele ; & partant tout l'amas de la pourriture des humeurs restoit renfermé au dedans:Elle prit donc un medicament purgatif le sixiéme jour de cette derniere maladie , composé de sené ; rhubarbe ; manne & de syrop rosat solutif qui la purgea doucement & heureusement; car depuis ce tems-là elle ne ressentit aucune douleur de côté, ni ne fut plus inquietée des veilles ; ne luy restant qu'une bien petite fiévre sur le soir ; elle fut rétablie dans sa premiere santé par quelques legers remedes.

OBSERVATION XIX.

Vn panaris.

LA femme de Monsieur Sartre Conseiller à la Cour des Aydes,avoit un panaris depuis quatre jours, & ayant mis son doigt dans l'oreille d'un chat elle fut guerie dans un quart d'heure; elle sentoit par intervales une chaleur sur l'épaule & au bras qui décendoit insensiblement jusques au bout du doigt avec une grande douleur ; cette chaleur s'évanouissoit par apres; & revenoit avec la méme douleur:quant au chat il se debatoit violemment par la douleur qu'il ressentoit dans l'oreille , qu'à grand peine deux hommes pouvoient le retenir. L'on peut tirer

de là consequence qu'il y a quelque vertu magnetique ou aimantine dans la tête du chat qui a du raport & de la familiarité avec les qualitez du panaris, puis qu'elle attire le venin qui est caché dans cette humeur.

OBSERVATION XX.

Une fiévre tierce.

LE 27. Octobre 1646. je fus apellé à Aymargues pour voir la femme de M. Colomby Auditeur à la Chambre des Comptes, âgée de vingt-deux ans, qui avoit une double tierce depuis sept jours, on ne lui avoit rien fait qu'une saignée, on la lui reitera le huitiéme jour du bras gauche, parce que sa rate paroissoit tendue & enflée : elle prit le neuviéme jour une infusion de sené avec demi drachme de sel de tartre : le même jour le febrifuge de Crolius devant l'accez : le dixiéme on lui reitera le méme febrifuge, & depuis elle n'eut aucun retour d'accez.

OBSERVATION XXI.

Une palpitation de cœur & une inégalité dd poulx.

MOnsieur de Becheran Conseiller du Roy à la Cour des Aydes, me vint trouver au commencement du mois de Novembre 1646, se plaignant d'une palpitation de cœur depuis quelques jours, en luy maniant le poulx je le trouvay fort inégal en toute sorte d'inégalité, qui me fit ressouvenir de l'histoire d'Antipatre Medecin raportée par Galien, lequel il jugea avoir

des obstructions dans les petites arteres ou un tubercule crud : il n'y avoit pour lors aucune difficulté de respirer, & le malade vaquoit à ses affaires ordinaires,il entroit tous les jours à la Chambre, & ne vouloit prendre aucuns remedes que les jours de fête, je luy ordonay en même tems une saignée reiterée, & ensuite la purgation d'où il se trouva un peu mieux. Dix ou douze jours apres il se plaignoit encore du même mal, je luy ordonay divers remedes pour attenuer & incifer faus l'échauffer, dont il n'usa pourtant pas à cause de la quantité des affaires qu'il avoit : enfin il s'alitta au commencement du mois de Decembre, ayant commencé d'être travaillé d'une difficulté de respirer & d'avoir les jambes enflées, il prit pour lors les remedes que je luy avois ordoné, & il se fit reiterer la saignée. Ayant continué ces remedes pendant douze jours sans recevoir aucun soulagement, & son mal devenant tous les jours plus grand, il apella en consulte des autres Medecins qui opinerent que cette maladie étoit semblable à celle que raporte Galien *au quatriéme des lieux affligez*, *chap.*8. d'Antipatre Medecin, & qu'il faloit ainsi combatre cette maladie par les remedes incisifs & attenuans, on luy ordona diverses formules de remedes lesquelles il seroit inutile de raporter ; parce qu'ils ne luy servirent de rien, au contraire le malade aloit toûjours de mal en pis. Il avoit une grande difficulté de respirer, sans qu'il luy parut aucun poulx au carpe, toutefois lors que l'on apliquoit la main sur la region du cœur l'on sentoit une palpitation fort frequente, foible & inégale, l'enflure des

jambes étoit aussi augmentée, en sorte qu'elle étoit déja communiquée jusques aux cuisses. Je luy ordona les mêmes remedes que les precedans,aus quels on ajoûta les cardiaques tant internes qu'externes. Deux jours apres le malade sembloit être reduit aux abois, il avoit une suffocation extreme,n'ayant point de poulx au bras,& à peine y en avoit-il aparance au cœur, l'on croyoit qu'il mourroit le même jour, j'ordonay qu'on luy apliquat une ventouse avec scarification sur la region du cœur, par le moyen de laquelle Zacutus Portugais *Observ. 133. liv. 1. de son admirable Pratique*, atteste d'avoir délivré un certain malade d'une palpitation desesperée : il se porta un peu mieux ; & la nuit suivante il commança de cracher un sang fort noir, épais & grumellé avec une facheuse toux, du dépuis il commença d'avoir plus de facilité à respirer ; & pour s'aider à cracher il usoit fort souvent du syrop de Tussilage avec la quatriéme partie d'oxymel simple, on luy donnoit aussi une ou deux fois par jour du boüillon d'un vieux coq avec les pectoraux : le malade ayant continué pendant quatre jours ces remedes, étoit toûjours au même état,crachant toûjours un sang noir & épais. Le cinquiéme jour dépuis qu'il cracha le sang qui étoit le 4. de Ianvier 1647. je luy ordonay douze gouttes d'elixir de proprieté avec un peu du meilleur vin qui le soulagea un peu, & toute la nuit il cracha avec beaucoup de facilité : on luy reitera le sixiéme jour le même elixir & le boüillon d'un vieux coq, il ne se porta pas pour cela mieux, mais la difficulté de respirer augmentant de jour en

jour, & crachant le ſang plus abondamment, il mourut ſur le ſoir du huitiéme jour. Ayant ouvert ce cadavre on trouva les deux ventricules du cœur remplis d'un ſang grumelé, & on trouva auſſi tout le poûmon farci de beaucoup de ſang, d'où s'enſuivit une ſuffocation de la chaleur naturelle dans ces deux parties. Peu de jours avant ſa mort on rapporta la cauſe procatartique ou externe de cette maladie, laquelle le malade n'avoit jamais raconté, ſçavoir une grande frayeur qu'il avoit eû en paſſant le Rhône à Arles pour s'en venir à Montpellier avec ſa famille, où il courut danger de ſe noyer. L'on peut par là conjecturer que le ſang ſe retira au cœur en abondance, & qu'il ne pût le regir, mais il ſe cailla dans ſes ventricules, & le cœur eſſayant toûjours de ſe ſecoüer de ce fardeau, ſouffroit cette palpitation, ces tremblemens & ces inégalitez. Le ſang auſſi porté continuelement par la veine cave aſcendente ne trouvant pas une libre entrée au cœur, refluoit dans le poûmon & le rempliſſoit: on trouva encore des caroncules rondes dans le ventricule gauche du cœur ſemblables à la ſubſtance du poûmon, dont la plus groſſe étoit comme une avelane qui bouchoit l'entrée de l'artere aorte, d'où j'infere que s'enſuivoit le defaut de pulſation dans les arteres: je crois que ces caroncules étoient faites d'un ſang redondant que la grande chaleur du ventricule gauche avoit recuit & converti en cette ſubſtance. On a trouvé depuis huit jours une ſemblable caroncule dans le ventricule droit du cœur d'un certain ſoldat qui fut diſſequé dans le Theatre anatomique

aprés avoir été tué par un autre soldat, il étoit pourtant auparavant dans une santé parfaite, parce que cette chair adheroit d'un côté aux parois du ventricule, & partant ne fermoit pas les orifices des veines. Il est tout evident par tout ce que nous avons raporté que le samg répandu dans quelque cavité est quelquefois converti en ces sortes de caroncules par une chaleur qui le cuit. Ce que nous pouvons confirmer par plusieurs autres exemples, dont il nous suffit de donner celuy-cy comme fort evident, sçavoir que plusieurs femmes, principalement les steriles, ont souvent acoutumé en se purgeant de leurs menstrues de vuider des petites caroncules avec le sang menstruel, ce qui arrive particulierement à celles d'un temperament plus chaud, parce que l'excessive chaleur de la matrice recuit & rôtit ces petites portioncules de sang, & les change en cette sorte de caroncules.

OBSERVATION XXII.

La grosse verole inveterée.

VN certain homme de Cour vint à Montpellier pour se faire traiter de la grosse verole qu'il avoit suporté seize ans avec des exostoses aux deux jambes, dont il souffroit des si grandes douleurs qu'il passoit les nuits entieres sans dormir. Je le gueris parfaitement dans un mois, l'ayant fait saigner des deux bras, purgé par apozemes, & luy avoir fait user d'une decoction sudorifique, avec le gayac & l'antimoine qu'il continua pendant dix jours deux fois par jour, on luy provoquoit les sueurs avec la vapeur de

l'esprit de vin ; je luy donnois de cinq en cinq jours une dose du specifique à ce mal, pour ces exostoses ou nodus, ils furent dissipez par l'aplication des vesicatoires que je luy fis appliquer deux ou trois fois lors qu'ils ne supuroient plus & qu'ils étoient comme dessechez.

OBSERVATION XXIII.

Vne rare espece d'hemitritée.

JEan Gerard citoyen de Somieres avoit une fiévre continue pituiteuse au mois de Février mil sixcens quarante-sept. Cecy luy arriva digne de remarque. Le vingt-huitiéme jour de sa maladie, à la fiévre continue survinrent des accez de fiévre tierce qui commençoient par un grand froid & le prenoient deux fois le jour, & s'ensuivant une grosse fiévre de plusieurs heures, ils se terminoient par une legere sueur, luy restant toûjours la fiévre continue ; en sorte que cette fiévre semble devoir être appellée une espece d'hemitritée d'une quotidiene continue, & d'une tierce intermittente quatruplée, car si on apelle double tierce celle-la qui retourne tous les jours, il est bien raisonnable d'apeller quatrulée celle-la qui prend deux fois le jour. J'ay remarqué autrefois une triple tierce qui attaquoit trois fois en deux jours, sçavoir de seize en seize heures.

OBSERVATION XXIV.

L'inflamation des amygdales, du détroit de la gorge & de la langue.

A La fin du mois de Février 1647. la femme de Mr. d'Aumelas Tresorier de France, fut affligée de ladite maladie qui luy ôtoit la faculté de parler & d'avaler. Le mal continuant apres avoir été saignée quatre fois, la langue étant couverte de petits ulceres, comme je jugeois que cette fluxion étoit causée d'une matiere sereuse & acre, & que la purgation étoit necessaire, & que la malade ne pouvoit avaler aucun medicament, pouvant à peine avaler du boüillon, je luy fit prendre six grains de resine dejalap dans un jaune d'œuf: ce remede la purgea doucement & copieusement, & le lendemain elle commança de paler & avaler plus librement.

OBSERVATION XXV.

Une fiévre double tierce.

AU mois de Juillet 1647. Mr de Roüanel grand Archidiacre de l'Eglise Cathedrale, âgé de trent'ans, eut une fiévre double tierce, dont les accez étoient tres-longs & tres-rudes, accompagnez de grandes inquietudes avec une douleur de tête fort cruele qui continuoit même hors de l'accez, ses urines étoient fort rouges. Apres avoir été saigné deux fois, & pris un leger & benin purgatif: il prit une heure devant l'accez une potion de trois onces d'eau de cico-

rée, demi drachme de ſel d'abſynthe & un ſcrupule d'eſprit de ſouphre, & en même tems on luy apliqua aux poignets l'emplatre de Strobelberg, depuis il n'eut plus d'accez, quoyque les urines rouges & les autres ſymptomes, fiſſent encore voir le mal dans ſa vigueur. Un leger flux de ventre de quelques jours ſuivans emporta les reſtes de la matiere morbifique, ſa douleur de tête fut beaucoup diminuée en apliquant à la plante des pieds de la courge fraiche, pilée en forme de cataplâme qu'il faloit ſouvent reiterer.

OBSERVATION XXVI.

Un vomiſſement de ſang, pour avoir avalé une ſangſue en bévant.

UN certain paiſan avoit un vomiſſement de ſang qu'on n'avoit pû arréter par tous les remedes qu'il avoit pris depuis pluſieurs jours, ſon Medecin voulant attirer par le vomiſſement le ſang répandu dans l'eſtomach qui cauſoit une grande opreſſion en cette partie, luy fit boire deux onces d'huile d'amandes douces qui luy firent vomir le ſang caillé & une ſangſue qui ſe remua ſur les pavé, cela étoit la cauſe inconnue & rare du vomiſſement de ſang. Le malade raconta par apres qu'il avoit avalé cette ſangſue en bévant en un petit ruiſſeau.

OBSERVATION XXVII.

Vn flux de ventre inveteré, avec une fiévre lente.

LA fille de Mr. de la Côte âgée de huit ans, avoit dépuis trois mois un flux de ventre bilieux avec une fiévre continue & lente, en sorte qu'elle sembloit être dans un grand danger de sa vie, parce que son frere étoit mort d'une semblable maladie au même âge : ayant éte prié de la venir voir, je luy ordonay les remedes suivans.

Prenez des feuilles de plantain demi poignée, des tamarins trois drachmes, faites du tout decoction à la quantité de quatre onces, faites y infuser une drachme de belle rhubarbe, un scrupule du santal citrin, le tout sera coulé derechef, y ajoûtant demi once de syrop d'absinthe pontic, de rhubarbe pulverisée un scrupule, faites une potion pour prendre le matin avec le regime convenable.

Prenez une livre de la teinture de coraux nouvellement preparée avec le suc de limons, pour en prendre un once & demi huit matins consecutifs avec un peu de sucre rosat. On luy reitera la potion laxative cy-dessus apres avoir usé de la teinture de coraux.

Prenez de racines de gramen, d'asperge, de bruscus, d'écorce moyene de tamaris, de chacune demi once; de feuilles d'agrimoine, de pimpinelle, de ceterach, de capilaire, de chacune demi poignée, de la rasure d'yvoire & du santal citrin de

chacun une drachme, faites une decoction à la quantité de neuf onces, ajoûtez à la coulature une once & demi de syrop de capillaire, faites-en des juleps pour trois matins consecutifs, ajoûtant à chaque dose de demi scrupule du sel d'absinthe & autant du sel de tamaris: ces trois doses seront encore reiterées trois matins suivans: son boire ordinaire sera une infusionc halybée avec de la rhubarbe liée dans un noüet.

Prenez d'huile de cappes & de tamaris de chacune deux onces, oignez chaudement tout le ventre matin & soir.

Prenez d'huile de muscade demi once, du beaume du Perou deux drachmes. Mélez-les pour oindre chaudement la region de l'estomach matin & soir.

Prenez de la rasure d'yvoire & des perles preparées de chacune deux drachmes, du sel d'absin & de tamaris de chacun une drachme, faites-en une poudre qu'on prendra dans tous les bouillons & dans les panades.

Elle fut guerie dans un mois par l'usage de ces remedes, & étant retombée dans le même mal un an apres, elle guerit encore par le moyen des mêmes remedes, s'étant bien portée depuis ce tems-la.

OBSERVATION XXVIII.

Le coma ou subeth des enfans.

LE 18. du mois de Septembre 1647. le fils de Mr. du Cros Auditeur à la Chambre des Comptes, âgé de cinq ans, gros & gras, tomba subitement dans une affection comateuse, à la-

quelle survenoient quelquefois des convulsions. Si-tot que j'y fus apellé je luy ordonay un clystere avec l'hiere, & le diaphenic & l'eau benite de Ruland qui le purgea copieusement. Ayant rendu son clystere je luy ordonay demi drachme de sel de vitriol,& l'ayant provoqué à vomir avec une plume il vomit quantité de pituite,& peu d'heures apres il fut entieremẽt reveillé & gueri.

OBSERVATION XXIX.

La grosse verole inveterée.

VN homme de 40.ans,me vint trouver pour être gueri de la grosse verole qu'il suportoit depuis 12. ans.Il avoit trois grosses exostoses à la tête depuis plusieurs années, & une tumeur skirreuse au testicule gauche de la grosseur d'un poing:il avoit été traité plusieurs fois par les dietes sudorifiques & par l'argent vif, sans en recevoir aucun bon succez:au commencement du mois d'Octobre 1647.il usa pendant vingt jours de la decoction de schine & de salsepareille, premierement & secondairement sans sueur, & il prenoit de cinq en cinq jours des pilules antivenerienes, c'est à dire specifiques à la verole:Il prit ensuite pendans quinze jours de la decoction contre la grosse verole inveterée, composée de schine, salse pareille, l'entre-deux du noyau de noix & d'antimoine. Pendant ce tems-là les exostoses ses resolurent & dissiperent avec un emplâtre vesicatoire,& sa tumeur skirreuse du testicule se dissipa & resolut en la parfumant avec la vapeur du vinaigre & l'emplâtre de Sulphure.

OBSERVATION XXX.
Vne fiévre quarte.

LA femme de Mr. le Taneur Maître Ecrivain âgée de 30. ans, avoit une fiévre double quarte depuis trois mois, elle prit le jour du relache de sa fiévre qui étoit le 15. Decembre 1647. vingt grains de mon specifique, elle fut purgée trois fois bien doucement, les accez suivans furent semblables aux precedents, l'autre jour du relache elle prit vingt-cinq grains de mon febrifuge qui ne fut suivi d'aucun effet sensible, ni d'aucune evacuation, les accez suivans furent fort petits, il n'en parut presque point, étant apres parfaitement guerie.

OBSERVATION XXXI.
Vne douleur de dents.

LE 30. Decembre 1647. je fus tourmenté d'une cruele douleur de dents qui étant devenue insuportable environ minuit, je mis dans ma bouche un peu de tabac & le machay doucement long-tems jusques à ce qui s'ensuivit un vomissement qui me fit rejeter tout mon souper avec quantité de pituite, ma douleur s'évanoüit deux heures apres.

OBSERVATION XXXII.
Vne hydropisie.

L'Illustrissime Archevéque d'Ambrun âgé de 85. ans saisi d'une hydropisie ascite me fit

apeller environ le milieu du mois d'Avril 1648. outre la grosse enfleure du ventre & les jambes fort enflées, il avoit deux facheux symptomes, sçavoir une soif insatiable & une difficulté de respirer qui étoit accompagnée de grandes inquietudes la nuit, il fut purgé plusieurs fois avec le mercure de vie corrigé avec l'esprit de sel qui evacua le humeurs sereuses, & la difficulté de respirer fut soulagée:sa soif fut apaisée avec l'esprit de sel dont il prenoit le matin vingt goutes dans son boüillon,& autant le soir avec de l'eau potable. Tout les symptomes cesserent & le ventre desenfla; mais parce que son âge avancé & la foiblesse de ses visceres ne pouvoit empécher une nouvelle generation insensible des eaux,pour y remedier il fut purgé deux fois le mois avec le remede cy-dessus en prenant tous les jours les tabletes de la confection alkermes avec le bezoard mineral. Il vêquit trois ans par ce moyen avec moins d'incommodité, sans aucun retour d'hydropisie; jusques en fin que les forces venant à manquer il mourut sans presque aparence de maladie.

OBSERVATION XXXIII.

Une fiévre double tierce.

LE 15. Septembre 1648. je fus apellé par l'Illustrissime Evêque d'Agdes, travaillé d'une fiévre double tierce, elle avoit été premierement simple pemdant huit accez, apres se changea en double, il en avoit eu quatre accez avant mon arrivée, il avoit été saigné deux fois,

ont l'avoit aussi purgé deux fois, il suoit beaucoup, mêmes hors de l'accez, en sorte qu'à peine pouvoit-il dormir une demi heure sans qu'on ne luy changeat de chemise, ses urines paroissoient rouges & crues, ce qui faisoit aprehender une longueur de maladie. Le seizieme jour je luy fis prendre un heure devant l'accez la decoction de camomille avec le crystal de tartre, & en même temps luy fis tirer huit onces de sang, l'accez ne retourna pas ce jour-là. Le 18. jour je luy donnay trois grains de mercure de vie corrigé qui le purgea bien doucement. Nonobstant cela l'accez de la simple tierce qu'il avoit eu le 17. jour même, le reprit le 12. Le 20. jour on luy reitera la saignée, parce que ses urines paroissoient encore rouges. Le 21. jour on luy donna devant l'accez le febrifuge de Crolius, cet accez fut pourtant semblable aux precedens. Le 22. qui étoit sans accez, on luy fit avaler uu bolus d'une demi once de casse, demi drachme de jalap én poudre & dix grains du febrifuge, il fut beaucoup purgé par les selles & vomit une fois, l'accez ne retourna pas le jour suivant. Le 24. jour on luy donna une infusion de sené avec le sel de tartre & l'esprit de soulphre qui le purgea de beaucoup de bile & de pituite. L'accez ne retourna pas aussi le jour suivant, c'est pourquoy je partis le lendemain. Je l'avertis pourtant qu'il y avoit danger d'une rechute parce que ses urines me paroissoient fort peu cuites, cela m'obligea de luy ordonner la reiteration de l'infusion de sené pendant trois jours, ou le suivant, ou un autre, pour emporter toutes les restes du mal. L'accez le reprit le même jour que je partis &

continua trois jours, mais ayant par apres usé de boüillons aperitifs que je luy avois ordoné devant mon départ, il fut rétabli dans sa premiere santé.

OBSERVATION XXXIV.

Vn anevrisme.

MOnsieur Petit citoyen de Montpellier, âgé de 50 ans, d'un temperament atrabilaire, comme il étoit acablé d'affaires & de soucy, ensuite de plusieurs symptomes qui faisoient connoitre une melancolie hypocondriaque; il eut une tumeur sous la clavicule droite de la grosseur de la moitié d'un œuf; molle & de la méme couleur du reste de la peau, dans laquelle il avoit une grande pulsation: Il fut jugé que s'étoit un anevrisme incurable. Ce cadavre étant ouvert, on trouva la grosse artere ascendente tellement dilatée depuis le cœur jusques à la clavicule, que l'on y auroit presque introduit le bras ou du moins un œuf de poule; outre cela sa tunique étoit devenue fort épaisse & cartilagineuse. Ce qui fait remarquer la providence admirable de la nature qui tachant d'éviter la ruption de cette tunique si fort dilatée l'avoit rendu plus épaisse & plus dure. J'ay veu aussi quelquefois un des reins rempli de vingt-deux pierres, étre devenu quatre fois plus gros que l'autre, comme si la nature l'avoit voulu amplifier afin de pouvoir contenir ces pierres avec moins d'incommodité.

OBSERVATION XXXV.

Vne fiévre quarte.

JEan Verchand Droguiſte ayant une fiévre quarte dépuis aſſez longtems, laquelle on n'avoit pû guerir par pluſieurs remedes, méla dans trois verres de la ptiſane de ſon boire ordinaire un melange d'ambre & de muſc qu'il avoit preparé pour faire des muſcardins, il y avoit ajoûté le ſucre, l'ambre & le muſc de chacun huit grains, il prit dans la chaleur de ſon accez trois verres de ſa ptiſane, il remuoit toutes les fois ſe mélange afin que la poudre ne reſtat au fond, d'où s'enſuivit des ſueurs en abondance qui ſentoient le muſc, dont il fut parfaitement gueri.

OBSERVATION XXXVI.

Vne fiévre tierce maligne.

MAdame de Sumenes ayant une fiévre double tierce, avoit dans la vigueur de ſes accez des ſi grandes ſyncopes que l'on craignoit qu'enfin elle n'y reſtat : ces défaillances de cœur ſi facheuſes témoignoient la grande malignité du mal : ayant été appellé pour la voir je luy ordonay huit grains de bezoard jovial dans un julep cordial, & un ſcrupule de bezoard mineral dans tous ſes boüillons : ces lypothimies & défaillances de cœur ceſſerent dans deux jours, & ſes accez ſe diſſiperent ſans aucun facheux ſymptome, & cette malade fut entierement guerie avec bien peu de remedes ordinaires.

OBSERVATION XXXVII.

Une hydropisie à un enfant.

LE fils de Guillaume Delbosc citoyen de Montpellier, âgé de deux ans, atteint d'une hydropisie ascite depuis quatre mois, fut traité de mon ordre par les remedes suivans.

Prenez de rhubarbe pulverisée demi drachme, faites-luy avaler le matin dans un boüillon une fois la semaine.

Prenez des racines d'asperges, de bruscus, d'enula campana, de chacune une once, des feüilles d'agrimoine, de cicorée, ceterach, capillaires, germandrée, petite centaurée & des deux absinthes, de chacun une poignée. Faites du tout une decoction à la quantité d'une livre, dissolvez apres l'avoir coulée une livre de sucre blanc pour en faire un syrop cuit à perfection, dont il prendra une once le matin à jours alternatifs une heure avant qu'il aye têté, ne têtera d'une heure apres.

Prenez des tabletes des troix santaux avec le quatruple de rhubarbe deux onces : qu'il en prene une drachme le matin aux jours alternatifs qu'il ne prendra pas le syrop.

Prenez de rhubarbe en poudre liée dans un nouët un scrupule, de l'eau de fontaine une livre & demi, faites-en une infusion à froid, se servant de cette eau pour son boire à son ordinaire.

Prenez des raisins mondez trois livres, faites-les boüillir dans le vin blanc jusques à ce qu'ils se reduisent en pâte, laquelle passerez à travers le tamis renversé, faites-la cuire derechef en confi-

ſtence d'opiate dont il mangera à toute heure, ou toute ſeule ou avec du pain, ainſi qu'il aimera mieux.

Ayant continué pendant deux mois de ces remedes il fut entierement gueri.

OBSERVATION XXXVIII.

L'Epilepſie.

UNe fille âgée de douze ans ; étoit ſouvent attaquée de l'epilepſie, elle avoit pris longtems pluſieurs remedes pour en guerir, mais inutilement: or étant ſaiſie d'une plevreſie, elle fut ſaignée pluſieurs fois, & depuis ce tems-là elle ne fut plus attaquée d'epilepſie. L'on peut par là inferer que la ſaignée eſt beaucoup profitable à l'epilepſie.

OBSERVATION XXXIX.

Une fiévre maligne.

L'Illuſtriſſime Evêque d'Uſez étant travaillé d'une fiévre tres-maligne, compliquée de continue & d'intermittente, aprochant de la nature de l'hemitritée, eut un ſi cruel accez l'onziéme jour de ſa maladie que nous doutames de ſa vie par les ſymptomes qui augmenterent de plus en plus. Je lui fis prendre deux ou trois heures devant le commencement de ſon accez une once & demi de nôtre eau theriacale (preparée avec le ſuc de limons & le reſte, décrite dans nôtre Traité des Fiévres, au chapitre des fiévres malignes) avec trois onces de l'eau de chardon beni, & dans un quart d'heure tous les ſymptomes

cesserent. Le malade s'endormit & s'étant reveillé trois heures apres, il fut entierement délivré de la fiévre qui ne retourna plus.

OBSERVATION XL.

Une fiévre tierce.

LE fils de Mr. de Boirargues ayant une fiévre tierce depuis vingt jours, prit une heure devant l'accez de sa fiévre une once de nôtre eau theriacale, avec deux onces d'eau de chardon beni, & son accez ne retourna plus.

OBSERVATION XLI.

Une fiévre quarte, avec galle, & une grande maigreur.

RAimond Michel citoyen de Frontignan, âgé de 66. ans, ayant la fiévre quarte : apres plusieurs remedes fut enfin gueri au milieu de l'hyver ayant pris pendant seize jours six grains de mercure diaphoretique dont il ne ressentoit aucune operation sensible, mais ses accez diminuoient de jour en jour, en sorte qu'ils s'évanouïrent presque entierement & en fut enfin parfaitement delivré par une seule petite dose qu'il prit de nôtre febrifuge, il ne lui resta plus que cette maigreur qui l'avoit reduit presque dans un marasme, avec une gale seche, acompagnée d'une demangeaison insuportable qui lui couvroit tout le corps, je luy ordonay l'usage du lait d'anesse pendant quarante jours, le bain entier pendant trois jours, le demi-bain pendant vingt jours,

& de l'oindre apres avoir usé du demi-bain avec un onguent aproprié à la gale, par ce moyen il fut entierement gueri.

OBSERVATION XLII.
Vn Rhûmatisme.

LOuïs Michel de Frontignan âgé de 25. ans fut attaqué d'un Rhûmatisme au mois de Septembre 1649. qui luy causoit des grandes douleurs & roulantes, presque en toutes les jointures de son corps, en sorte qu'elles tourmentoient tantôt une partie & tantôt l'autre. Mais quoyque cette maladie ait acoutumé de perseverer le plus souvent plusieurs mois, elle fut pourtant terminée dans l'espace de quinze jours par le moyen de sept saignées qu'on lui fit dans le commencement, & en lui faisant prendre matin & soir de l'eau de pavot rouge, & lors que ses douleurs furent apaisées il fut purgé trois fois à jours alternatifs par une poudre arthritique.

OBSERVATION XLIII.
Une phthisie.

VNe petite fille phthisique & reduite à une extreme maigreur, fut rétablie dans sa premiere santé par le conseil d'un Medecin, ne lui faisant manger pour tout aliment que des raisins confits avec du pain, & boire à son ordinaire de la decoction d'orge avec la reglisse, & fut par ce moyen rétablie dans son en-bon-point dans l'espace de huit mois.

OBSERVATION XLIV.

Une hydropisie.

VNe fille âgée de huit ans, devenue hydropique, usa de la conserve de raisins en tous ses repas, elle fut guerie dans l'espace de deux mois; or cette conserve étoit faite de raisins qui avoient boüilli dans le vin blanc jusques à se reduire en pâte que l'on passoit au travers d'un tamis, & les ayant fait recuire en consistance d'opiate.

OBSERVATION XLV.

Une supression d'urine.

VN certain homme travaillé d'une supression d'urine pendãt onze jours, fut gueri par cette methode. Il prenoit tous les jours une ptisane laxative faite dans la decoction de parietaire qui attiroit les humeurs sereuses, afin qu'elles ne découlassent pas dans la vessie : il prenoit aussi souvent le demi-bain apres avoir pris quatre purgations : il prenoit sur le soir une ou deux drachmes d'huile de scorpions de Mathiole avec la même decoction. Cecy est aussi digne d'observation, qu'apres être parfaitement gueri, toute sa face fut couverte d'una croute qui s'étant desseichée tomba dans quinze jours, d'où il y a lieu de conjecturer que quelque matiere virulente cachée dans le corps fut poussée à la face par la vertu de l'huile de scorpions de Mathiole, & peut-être que cette huile profiteroit beaucoup aux ladres.

OBSERVATION XLVI.

Un vomissement aprochant d'un cholera morbus.

VNe femme travaillée d'un grand vomissement qui avoit du raport au *cholera morbus*, fut guerie dans un moment ayant bû un verre d'eau avec l'esprit de vitriol qui l'avoit rendu assez aigre.

OBSERVATION XLVII.

Un mal de cœur & autres symptomes de matrice.

VNe autre femme qui souffroit des grands accidens de matrice fut guerie par le même esprit mêlé avec de l'eau.

OBSERVATION XLVIII.

Une fausse hydropisie.

VN certain homme avoit le ventre fort enflé, si bien que tout le monde croyoit qu'il fut hydropique, enfin apres qu'il eut pris un medicament il fit sept vessies de la grosseur d'un boudin & dela longueur d'une paulme de main, remplies d'une humeur puante: apres les avoir vuidé il fut entierement delivré & rétabli dans sa premiere santé.

OBSERVATION XLIX.

Une colique bilieuse

MOnsieur Michel Apoticaire de Clermont, âgé d'environ 40. ans, m'a raconté qu'ayant été tourmenté longues années d'une douleur de colique, il n'avoit point trouvé d'autre remede que de boire de l'eau, & pendant tout le tems qu'il en bevoit il en étoit délivré, mais toutes les fois qu'il vouloit boire du vin il étoit tourmenté dans deux jours de la colique: or comme il me demandoit la cause de cet evenement je lui répondis que sa colique n'étoit pas simplement causée de bile, mais en plus grande partie d'une humeur melancolique mêlée d'une humeur bilieuse: son temperament predominant étant d'une humeur melancolique. Or comme la melancolie se verse continuelement dans l'estomach, elle infecte le vin par son acidité, & par ce moyen le vin s'en-aigrit aussi-tôt dans l'estomach & augmente la cause de son mal: car si l'humeur bilieuse étoit la cause de sa maladie; elle seroit vrayement corrigée par la boisson de l'eau, mais l'usage du vin n'exciteroit pas si-tôt son mal, parce que le vin ne reçoit pas si promtement les qualitez de la bile comme de la melancolie, d'autant qu'elle aigrit facilement & ne devient pas amere. Ce qui confirme ma conjecture, c'est que lors que ledit Apoticaire est attaqué de l'accez de sa colique il vomit des matieres aigres, & non pas des ameres.

OBSERVATION L.

La Gangrene.

VNe certaine femme bien pauvre, ensuite d'une grande fracture de la jambe avec playe fut saisie de la gangrene qui ocupoit toute la playe, & croissoit d'heure en heure, saisissant ses parties voisines : le Chirurgien fomenta de mon ordre continuelement la partie pendant deux jours avec du vinaigre dans lequel avoit boüilli de machefer qui arréta la gangrene, il commença pour lors de sortir un pus assez loüable de la playe qu'il guerit ensuite par la methode ordinaire.

OBSERVATION LI.

Une douleur au genoüil faite par contusion.

IEan Cavalier mon valet receut un coup de boule de mail au genoüil environ midy, il marcha sans douleur jusques à quatre heures du soir, auquel tems une si grande douleur luy ocupa tout le genoüil qu'il ne pût aucunement marcher : je luy ordonay en même tems d'oindre la partie d'huile de cire avec égales parties d'esprit de vin, apliquant par dessus des linges chauds, il reitera la même onction à l'heure de son sommeil & encore le lendemain matin, dans vingt-quatre heures il fut entierement gueri.

OBSERVATION LII.

Une tumeur rebelle inveterée au genoüil.

MOnſieur Mons Notaire Royal ſouffroit depuis trois mois une tumeur ſi rebelle au genoüil que tous les remedes qu'on y apliquoit y étoient inutiles. Elle étoit ſouvent molle, en ſorte que l'on croyoit qu'elle venoit à ſupuratiō, & les Chirurgiens l'auroient ouvert ſi je ne l'avois empéché, apres y avoir apliqué pluſieurs remedes, l'emplatre ſuivant y fit un grand effet.

Prenez de la maſſe de l'emplatre diapalma une once, du mercure crud éteint avec le ſoulphre & du vitriol Romain de chacun deux drachmes, avec un peu de therebintine, faites-en un emplâtre.

Il reſtoit pourtant encore un peu de la tumeur, enfin l'emplâtre ſuivant acheva de la reſoudre & guerir.

Prenez de gomme ammoniac & ſagapene diſſoutes dans le vinaigre, & puis encore épaiſſies, de chacune deux onces, de l'emplatre diachylum avec les gommes, une once & demi. Faites fondre le tout enſemble, & y ajoûtez enſuite du cinabre & de l'airain brulé de chacun une once, d'orpigment & du verd de gris de chacun deux onces, faites-en une maſſe.

OBSERVATION LIII.

Un cholera morbus.

PIerre Manuel Marchand de Montpellier, âgé de 70. ans, ayant un *cholera morbus* tres-

facheux, en fut gueri dans sept jours, principalement par ces quatre remedes. Le premier fut un clystere composé avec du lait, la confection d'hyacinte, la conserve de roses & les jaunes d'œufs. Le second fut une fomentation astringente & fortifiante sur l'estomach avec des sachets trempez dans le vin rouge. Le troisiéme fut un julep d'une decoction de plantain & de pourpier avec le syrop de coings & la confectiō d'hyacinte qu'il prenoit soir & matin. Le quatriême fut un grain de laudanum délayé dans le julep qu'on luy donnoit toutes les nuits. Cette guerison passa pour un miracle dans un âge si avancé.

OBSERVATION LIV.

Une fiévre maligne.

LE 9. du mois d'Août 1660. je fus apellé à Bagnols pour Monsieur Guerin Marahand de Lyon qui y étoit malade : c'étoit le 15. jour de sa maladie, il étoit dans un continuel delire & dans des convulsions perpetueles, dans des contractions des nerfs & tremblemens de ses membres: outre cela il refusoit tout ce qu'on luy presentoit, fut-il boüillon, ou autre boisson & il rejettoit tout ce qu'on luy mettoit dās la bouche avec le cueiller. Je le contraignis premierement d'avaler du boüillon en luy bouchant les narines : en luy tenant longtems le cueiller dans la bouche : je luy fis prendre en suite vingt grains de bezoard jovial deux fois en un jour, & dans tous ses boüillons un scrupule de bezoard mineral pendant deux jours avec les juleps, les alexipharmaques, les epithemes, &

les autres remedes ordinaires: je luy fis aussi apliquer les vesicatoires au derriere du col, & aux deux bras, & dans deux jours il fut exemt de fiévre, & de tous les autres symptomes & accidens.

OBSERVATION LV.

Une fiévre maligne.

LE 14. d'Aout 1650. Mr. d'Almeras Capitaine d'un vaisseau de guerre, avoit dépuis sept jours une fiévre continue maligne avec un si grand abatement de ses forces, qu'il ne pouvoit se remuer en aucune façon dans le lit, ni se tourner sur aucun côté: l'on se servoit de tous les remedes sans en recevoir aucun soulagement, non plus que de la pierre de bezoard qu'il avoit recouvré d'un Gentilhomme Espagnol qui disoit l'avoir aporté des Indes. Enfin le 12. jour de sa maladie, comme toutes chosesaloient plus mal & que je vis que le malade qui m'étoit fort recommandé étoit dans un extreme danger de sa vie, je luy fis prendre à neuf heures du soir quatre onces de nôtre eau theriacale preparée avec le suc de limons. Je luy fit prendre à onz'heures douze grains de bezoard jovial dans son boüillon, le lendemain à quatre heures du matin je lui fit reiterer le même bezoard ; le soulagement qu'il receut de ces remedes fut qu'il n'eut plus les maux de cœur qu'il avoit eu le jour precedent, au contraire comme il avoit auparavant un flux de ventre, toutes les fois qu'il aloit à la selle, il ressentoit une grande langueur de forces. Cette nuit pourtant êtant alé du ventre fort co-

pieusement, ses forces luy parurent augmentées, outre cela quatre heures apres qu'il eut avalé l'eau & la poudre, il se tourna & coucha aisément sur le côté, n'ayant pû auparavant se coucher qu'à la renverse & comme immobile, le matin ses urines parurent mieux cuites, & depuis ce tems-la le malade se porta mieux, & fut tot-apres entierement gueri.

OBSERVATION LVI.

Une fiévre maligne.

LE 13. Septembre 1650. je fus apellé à Aiguemortes pour voir Madame de Guy âgée de 60. ans, malade d'une fiévre continue qui aprochoit de la nature d'une hemitritée ; car les accez la prenoient tous les jours sans aucun relache, soufroit dans leur commencement un froid par tout son corps qui duroit douze ou quinze heures avec une extreme langueur de ses forces. Elle étoit outre cela dans le dernier abatement à cause d'un grand & coutinuel flux ventre de matiere tres-crue d'une couleur grisatre. Ce cours de ventre aprochoit de la lienterie, car toutes les fois qu'elle avaloit du boüillon, ou avoit beu, elle le rendoit aussitot par les selles, mais quatre fois davantage qu'elle n'avoit pris du boüillõ, ou avoit beu. J'y arrivay le neuviéme jour de sa maladie, je luy ordonay pendant deux jours les remedes ordinaires avec beaucoup de soin & d'exactitude tels que l'on a coutume d'ordoner pour une fiévre maligne, un flux de vẽtre & pour la corroboratiõ des forces. Tous ces remedes ne servant de rien & la malade

étant toûjours en plus mauvais état, en sorte qu'elle sembloit être dans l'agonie le onziéme jour de sa maladie, je resolus de recourir au bezoard jovial comme au plus excellent cordial & plus puissant diaphoretique, je luy en donnay douze grains, & depuis ce tems-là elle ne fut plus du ventre, le froid ne retourna plus: & dans deux jours elle fut sans fiévre, & peu de tems apres elle fut parfaitement guerie.

OBSERVATION LVII.

Un creux à la mammelle.

CE cas est rare: une Damoiselle âgée de 51. an, d'un temperament bilieux & mélancolique, fut surprise il y a dix ans d'une terreur subite; sur la nouvelle precipitée qu'elle receut de la mort de son enfant qui fut tué par l'imprudence de sa nourrice, depuis ce tems-là ses mois furent entierement arrêtez & ne luy parurent plus. Deux ans apres il luy survint à la partie superieure de la mamelle gauche une tumeur dure & un peu longue de la grosseur d'un doigt: peu de tems apres il parut à la partie inferieure de la même mamelle un autre petite tumeur ronde qui fit en peu de jours un petit creux à la même partie & sans douleur: ce creux ou cavité s'augmenta insensiblement, en sorte que dans deux ans elle attira au dedans presque la moitié de toute la mamelle, & en son fond la peau paroissoit adherente aux côtes. Tout autour du fond de cette cavité l'on apercevoit quelque dureté qui étant comprimée avec les doigts faisoit de la douleur. La malade avoit quelquefois une

douleur piquãte en cette partie;mais petite & qui arrivoit rarement,elle avoit outre cela une grande douleur en la region du foye & au côté droit de la poitrine. Ayant assemblé des Medecins pour consulter, il fut conclu que cette maladie aprochoit du Cancer occulte:car comme la diversité de l'humeur melancolique & atrabilaire est tres-grande ; c'est pour ce sujet que diverses formes d'une même espece de maladie arrivent & procedent de ces humeurs : pour l'ordinaire l'humeur melancolique aduste & brulée qui fait le cancer est crasse, & produit une tumeur dure, laquelle acquerant enfin une pourriture & acrimonie, ulcere la partie & fait un ulcere incurable. Or dans ce cas cette humeur est tenue & subtile, c'est pourquoy elle fait une tumeur fort petite: mais outre cela cette humeur a certaine qualité maligne & dissolvante, par laquelle elle fond & consume la substance de la partie, tout ainsi que nous voyons certains sels doüez d'une vertu rongeante & ulcerante, tels sont ceux qui composent les cauteres potentiels:& certains qui dissolvent les corps les plus durs, desquels sont faites les eaux fortes, lesquelles dissolvent les pierres & les metaux, & mêmes le vinaigre dissout les pierres & ne ronge pas la peau;ainsi dans le microcosme s'engendrent des sels qui ont semblables facultez, lesquels mélez avec les humeurs produisent des effets surprenans & merveilleux. De même en ce cas l'humeur laquelle de sa nature est expulsée en la mammelle ou partie molle & spongieuse, en dissout & consume insensiblement la substance, en telle sorte que ce creux augmentoit de jour en jour. Cette maladie fut jugée

incurable, & qu'il ne faloit user que de la curé palliative, y ayant mêmes à aprehender qu'enfin la partie n'en fut ulcerée, l'acrimonie s'y étã introduite plus grande. Les remedes ordonnés furent alteratifs, vacuatifs, revulsifs, & qui pouvoiét corroborer & fortifier, tels sont les purgations & les saignées periodiques, les boüillons alteratifs, c'est à dire qui peuvent alterer & changer la nature & malice des humeurs morbifiques, le petit lait, les eaux minerales, les cauteres, les opiates specifiques & semblables. Quant aux topiques, les lenissans & adoucissans la ferocité & malice de l'humeur, & les humectans, comme le liniment d'huile rosat, le suc de plantain & de solanum avec le mercure crud, l'onguent de grenoüilles verdes décrit par Chalmethée *au chapitre du Cancer*, le liniment de beurre & d'huile rosat avec le sel de Saturne, la fomentation d'eau rose avec le sel de Saturne.

OBSERVATION LVIII.

La douleur des hemorrhoides.

VN homme de 60. ans, d'un temperament melancolique & atrabilaire, étoit tourmenté d'une cruele douleur d'hemorrhoides, acompagnées de tumeur & inflammation de la partie, laquelle n'avoit cedé à beaucoup de remedes. Je luy ordonay une fomentation d'eau rose dans six onces de laquelle je dissolvois une drachme de sel de Saturne. Cette fomentation étoit reiterée plusieurs fois le jour, apres quoy l'on y apliqua un cataplâme d'un oignon blanc cuit sous la cendre, & battu ou pilé avec égales parties

parties de beurre : dans deux jours l'inflamation fut apaisée,& la tumeur preſque toute diſſipée.

OBSERVATION LIX.

Les convulſions à un enfant.

LE 27. Octobre, 1650. lors que j'étois à Niſmes pour un autre malade, le fils de Mr. de Marguerite, Conſeiller au Preſidial de Niſmes, âgé de dix ans, fut attaqué de convulſions epileptiques, en telle ſorte que toutes les parties du corps étoient cruelement atteintes de convulſions,& les paroxyſmes & accez retournoient de tems en tems,ne donnant pas preſque du reláche. Dans un ſi grand danger & dans une maladie ſi precipitée,je lui fis prendre demi drachme de ſel de vitriol diſſoute dans l'eau de betoine, qui lui provoqua d'abord un vomiſſement, & le malade rejeta beaucoup de pituite,en même tems les convulſions furent arrêtées:elles retournerent pourtant quelques heures apres,mais moins violentes; pour lors je lui ordonai une purgation de demi once de diacarthami & d'une once de ſyrop roſat diſſoute dans l'eau de betoine,on la lui donna ſur le ſoir d'autant que le mal l'avoit attaqué le matin,il fut fort bien purgé pendant la nuit. On lui donna enſuite cinq goutes d'huile d'ambre mêlées avec cinq goutes d'eſprit de vitriol dans l'eau dé betoine. les accez furent moins rudes, mais la [illegible] ſuivante ils furent un peu plus frequens.Le lendemain on lui fit prendre une potion d'eau de chardon beni & de ſcordiũ,de chacune une once, une de l'eau theriacale de Bauderõ,du ſel de chardon beni un onceſcrupule,de confection alkermes une drachme : ce remede le delivra entierement

des convulſions : toutesfois de peur qu'elles ne retournaſſent, on luy donna dans l'eſpace de huit heures deux fois du bezoard jovial à la quantité de douze grains:& par là il fut entierement guery. La potion alexipharmaque & le bezoard jovial luy furent donnez,parce qu'il y avoit un grand ſoupçon de malignité dans cette maladie,dautant que cet enfant quinze jours auparavant avoit été travaillé d'une ſquinance, laquelle étoit pour lors epidemique à Niſmes, elle attaquoit principalement les enfans, dont quelques-uns mémes mouroient,d'où il fut facile de conjecturer que la malignité reſtée de cette maladie, laquelle avoit été cachée dans le corps de l'enfant pendant le temps raporté, fut ſubitement réveillée & cauſa ces convulſions.

OBSERVATION LX.

Vne ſquinance.

LE 27. jour d'Octobre, 1650. Mr. Cherlon Avocat à Niſmes âgé de 30.ans, étoit cruelement travaillé d'une fâcheuſe ſquinance depuis cinq jours laquelle l'avoit entierement privé de la liberté d'avaler, en telle ſorte qu'il ne pouvoit boire une ſeule goute de boüillon, & dépuis 24. heures il n'avoit rien pris que de l'eau laquelle paſſoit plus facilement. En même tems j'ordonay qu'on luy donnat deux onces de l'eau benite de Ruland, dans l'operation de laquelle l'abſcez ocupant le gozier bouchoit & condamnoit tout l'orifice de l'œſophage, fut crevé,& le malade rejetta beaucoup de pus, le pituite, & quelque peu de ſang,apres cela

il avala un boüillon sans grande difficulté, & apres quelque peu d'autres remedes il fut parfaitement gueri.

OBSERVATION LXI.

Une double tierce.

LE 29. Novembre 1650. étant à Nismes je fus appellé pour voir Mr. de Mirabel Gentilhomme logé chez Mr. Barnier Conseiller du Roy, lequel avoit une fiévre double tierce depuis quinze jours; dans cet espace de tems il fut saigné & purgé deux fois, il avoit aussi pris plusieurs juleps rafraichissans & aperitifs. Nonobstant tout cela la fiévre continuoit, les accez anticipoient, les urines étoient crues & quasi rouges, le malade étoit aussi inquieté la nuit des sueurs : toutes lesquelles choses menaçoient de la longueur de la maladie, en telle sorte qu'il y avoit à craindre qu'elle ne degenerat en quarte. Entreprenant donc la curation, pour ôter & abatre la chaleur & ardeur interieure, laquelle paroissoit par la rougeur des urines, & la grande ardeur de l'accez, je luy tiray derechef du sang lequel paroissoit fort brulé & corrompu, je trouvay à propos de reiterer la saignée le lendemain, ensuite pour purifier & temperer le sang, j'ordonay des juleps preparez avec les racines aperitives, temperées avec les cicorées & les capillaires, pour les continuer pendant trois jours: ces juleps étoient suivis d'une potion de sené, de tamarins, de manne & de syrop rosat, par laquelle il étoit bien purgé; toutefois les accez

continuoient dans la même violence, je lui donnai donc vingt grains de mon febrifuge lequel ne le purgea que par les selles, mais si benignement & doucement qu'il avoüa qu'il n'avoit jamais pris un remede plus benin & plus doux. Il prit le le febrifuge à trois heures du matin, parce qu'il attendoit son accez à une heure apres midy, lequel fut retardé jusques à quatre heures, & il fut beaucoup plus leger. Le jour suivant l'accez retourna à la même heure & semblable au precedent. Je luy donna mon febrifuge à la même dose, il fut purgé de la même façon, & l'accez ne retourna plus. Le lendemain du medicament il lui survint une hemorrhagie du nez ayant vuidé une livre de sang sans en être affoibli, & j'ay quelquefois observé cela en nôtre febrifuge, qu'il tache de chasser & delivrer la nature de tout ce qui l'agrave & surcharge, en poussant mêmes au dehors le sang superflu par une hemorrhagie, ce qui arriva à ce Gentil-homme qui étoit jeune & sanguin, en sorte que nonobstant quatre saignées, il lui restoit encore du sang superflu: par ce traitement il fut entierement gueri.

OBSERVATION LXII.

Une fievre quarte.

LE Pere Augustin, Dominicain, avoit la fiévre quarte depuis un an, à laquelle succeda une jaunisse noire. Il avoit employé divers remedes pour combatre cette maladie par l'ordonance & consulte de plusieurs Medecins, mais en vain, car il étoit d'un temperament fort melancolique & atrabilaire: outre cela il avoit son hypocondre

gauche dur & tendu. Je lui ordonai la saignée, des apozemes aperitifs & melanagogues pendant quatre jours, avec des fomentations aperitives & emollientes sur les hypocondres. Apres cela je lui fis prendre vingt grains de mon febrifuge : la fiévre resta inébranlable. Apres deux accez je lui donai encore vingt cinq grains du même remede, & les accez furent fort diminuez. Apres deux autres accez, je lui en donnai trente grains, & cette fiévre opiniâtre & rebelle fut entierement chassée, & le Dominicain entierement gueri.

OBSERVATION LXIII.

Un panaris.

AU commencement du mois de Mars 1651. la fille ainée de Mr. le Baron d'Aumelas, Tresorier General de France, avoit un panaris au doigt index de la main gauche qui la tourmentoit cruelement depuis quatre jours, en telle sorte qu'elle ne pouvoit dormir la nuit, la douleur étant fort violente. Je lui ordonai de mettre son doigt malade dans l'oreille d'un chat, & dans deux heures elle fut soulagée & guerie : elle sentoit par intervales que son doigt étoit attiré dans la cavité de l'oreille, & en même tems la douleur occupoit tout le bras jusques à l'épaule, dans ce même tems le chat crioit, faisant connoître par ses cris qu'il souffroit de douleur du venin attiré, car le panaris est une tumeur veneneuse : toute la main luy enfla & par apres desenfla, excepté le doigt qui resta enflé & libre de douleur : la douleur étant apaisée elle

retira son doigt & il parut supuré, on ne le pansa ensuite que du seul emplâtre diapalma qui acheva de la guerir.

OBSERVATION LXIV.

Vn flux excessif des hemorrhoides.

AU mois d'Avril 1651. Mademoiselle de R. niac âgée de 40. ans, étoit attaquée d'un flux excessif d'hemorrhoides, deux Medecins luy avoient fait prendre consecutivement des remedes pendant huit mois sans l'avoir pû secourir, elle étoit reduite à une grande cachexie qui la menaçoit d'une hydropisie, avec une si grande foiblesse de forces, qu'elle avoit de la peine à marcher; la jaunisse luy paroissoit sur le visage & sur tout le corps, elle ne pouvoit plus suporter des remedes, & les medicamens purgatifs, quoyque benins, ordonnez par ses Medecins, irritoient davantage son flux d'hemorrhoides. Dans ce desespoir elle eut recours à moy, & je luy ordonay en même tems la potion suivante pour la prendre quatre jours consecutifs.

Prenez des tamarins demi once, de feüilles de de plantain une poignée, des mirobalans citrins une drachme, faites une decoction en six onces, dans la coulature faites infuser une drachme de rhubarbe, de spica-nard un scrupule, à ce qui sera coulé & exprimé délayez une once de syrop de roses, de rhubarbe pulverisée un scrupule, faites en une potion.

Apres la premiere prise le flux de sang fut arrété, quoy qu'elle fut cinq fois du ventre, & aux autres prises l'evenement fut pareil,

Je luy ordonay ensuite des juleps de pentaphylon & de tourmentille, de feüilles de plantain, de pimpinelle & de millefeüille, avec le sel de prunelle & le syrop de grenades durant douze jours, en reiterant la purgation de cinq en cinq jours,& dans tout ce tems-là le flux des hemorrhoides ne parut du tout point. Mais parce que le mal étoit opiniatre & inveteré, qui étant arrété une fois retournoit quelque tems apres, ayant usé de ces remedes je luy ordonay le sel de Mars pour en user plusieurs jours,la dose de six à huit grains, & de reiterer la potion cydessus de cinq en cinq jours.

Par le moyen de ces remedes le flux des hemorrhoides ne parut pas pendant cinq semaines, au bout desquelles ce même flux retourna assez facheux,elle vuidoit un'abondance de sang tres-pur toutes les fois qu'elle aloit à la selle:le lendemain je luy ordonay encore la potion purgative qui luy fit faire trois ou quatre selles sans aparance de sang.

Le lendemain j'ordonay le bain preparé d'orge, de plantain, de polygone, des pointes de ronse, de roses, pendant deux jours.

Apres cela on luy reitera les mêmes remedes pendant un mois entier,& ses forces se rétablissoient de jour à autre,la couleur de la face devenoit plus vermeille,jusques enfin qu'elle recouvra sa premiere & parfaite santé:toutefois environ la fin dudit mois, elle sentoit une chaleur aux hypocondres & des inquietudes à l'heure du sommeil; il étoit facile à conjecturer que cela procedoit du sang retenu qui couloit auparavant par les hemorrhoides, & que la nature ne

pouvoit regir entierement, acoutumée aux dites evacuations, principalement parce que ses purgations menstrueles lui avoient manqué depuis quelques années, c'est pourquoy je luy ordonay la saignée du bras, par le moyen de laquelle ces symptomes cesserent entierement.

OBSERVATION LXV.

Une contusion, une inflamation, & excoriation des fesses pour y avoir été couché longtems dessus.

MAdame de Brissac travaillée d'une fiévre continue & d'un catarrhe tres-facheux qui tomboit sur son poûmon, suivi d'une toux presque continuele qui l'affligeoit encore davantage lors qu'elle tachoit de chercher du repos dans son lit où elle étoit contrainte d'étre assise nuit & jour. Et comme elle étoit fort desséchée & maigre, le bas des fesses jusques au fondement pour y avoir été longtems couchée dessus, en furent meurtries & écorchées : ces accidens furent suivis d'une inflamation avec rougeur couverte, tendente à lividité : le Chirurgien essaya de guerir son mal par quelques onguents & emplâtres pendant quelques jours, mais inutilement : son mal devenant plus mauvais j'en fus averti, j'ordona de fomenter la partie avec de l'eau rose dans laquelle l'on avoit dissout du sel de Saturne, & dans vingt-quatre heures le mal fut entierement gueri.

OBSERVATION LXVI.

Vne fiévre maligne.

AU mois de Iuillet 1651. Mr. Deletre Procureur des Salins, fût surpris d'une fiévre maligne, qui luy causa des convulsions, & le delire, avec une grande inégalité de son poulx, ce qui faisoit aprehender bien-tot sa mort : entre tous les divers remedes qui luy furent donnez, rien ne luy profita tant que nôtre eau theriacale dont la description est dans nôtre Pratique en Medecine, dans la curati on de la fiévre pestilentiele : on luy en donna quatre onces avec douze grains de bezoard jovial qui luy provoquerent la sueur en abondance; & le malade fut delivré comme par un miracle.

OBSERVATION LXVII.

Vne situation monstrueuse d'estomach.

LE fils de Monsieur Rat citoyen de Montpellier, âgé de 24. ans, d'un temperament melancolique, avoit été tourment é tout l'été d'une fiévre tierce inveterée tantôt simple, tantôt double. Au mois de Septembre, quoy qu'il ne luy resta aucun accez de fiévre il n'étoi t pourtant pas dans une parfaite santé. Un certain Empyrique luy fit prendre de l'antimoine, peut-être mal preparé, qui luy excita des efforts de vo mir bien violens sans aucun effet, en sorte que ce s efforts continuans de le travailler, le reduisirent aux abois dans sept à huit heures & le tuerent enfin sur le soir. Ce cadavre étant ouvert, l'estomach

fut trouvé dans la partie droite de la poitrine rempli de diverses humeurs, & sans doute que cette situation contre nature empécha qu'il ne pût suffisamment, ni se dilater, ni renverser pour bien vomir étant pressé par les côtes. Or il étoit facile de juger que cette situation étoit contractée dés la naissance par le défaut du poûmon en cette partie de la poitrine, d'autant qu'il ne se trouva qu'un seul lobe au côté gauche : C'est un sujet d'étonement que ce jeune homme n'aye pas été fort opressé d'une difficulté de respirer dans tout le cours de sa vie, & qu'il aye toûjours fait toutes les fonctions du corps devant cette maladie; car il avoit été longtems aux armées, & y avoit contracté ces fiévres.

OBSERVATION LXVIII.

Une hydropisie.

UN enfant de deux ans attaqué d'une hydropisie en fut parfaitement gueri dans deux mois par les remedes suivans.

Prenez de rhubarbe en poudre une drachme, donnez-la le matin dans du bouillon.

Prenez de racine d'asperge, de bruscus, & d'aunée, de chacune une once; de feüilles d'agrimoine, de cicorée, de ceterac, de capillaire, de germandrée, de la petite centaurée & d'absinthe, de chacune une poignée. Faites du tout une decoction à une livre pour en faire un syrop cuit à perfection, la dose est d'une once à jours alternatifs une heure auparavāt qu'on lui donne à têter.

Prenez des tabletes, des trois santaux avec le quadruple de rhubarbe quatre onces, pour en

prendre une drachme les jours qu'il ne prendra pas du syrop.

Prenés de rhubarbe choisie liée dans un nouët un scrupule, d'eau de fontaine une livre & demi. Faites infuser le tout à froid ensemble, & de cette infusion donnez-en pour son boire ordinaire.

OBSERVATION LXIX.

Un flux de ventre sanglant.

MOnsieur Rousier Docteur en Medecine à Usez agé de 40. ans, êtoit travaillé depuis quatre mois d'un flux de ventre bilieux, pituiteux & sanglant, vuidant beaucoup plus du sang que des autres humeurs, en sorte qu'il êtoit reduit à la derniere maigreur. Apres avoir essayé inutilement plusieurs remedes pendant tout ce tems-là, il me pria enfin de luy donner mon conseil, je lui donnai douze grains d'or horisontal qui le purgerent fort doucement de quantité de bile porracée & erugineuse sans point de sang, je lui ordonai de reiterer le même remede deux fois de trois en trois jours, d'où s'ensuivit la même operation, apres quoy il fut delivré de ce flux de ventre, & ayant vécu de bons alimens & de bon suc, il recouvra sa premiere santé.

OBSERVATION LXX.

Une impuissance de Venus.

UN Gentil-homme âgé de 30. ans, s'étant dés le commencement de sa jeunesse trop exercé à l'acte venerien, & ayant longtems

ſuporté une gonorrhée, nonobſtant laquelle il continuoit cet exercice mêmes avec des garces publiques & infectées, ayant extremement affoibli les parties genitales par les ſuſdites cauſes, tomba enfin en une impuiſſance de venus qui ne conſiſte pas au défaut de l'erection laquelle il aſſure être ſuffiſante, mais en un defaut de l'ejacuation qui arrive tres-rarement. Or je penſe qu'elle dépend du defaut de la ſemence engendrée en petite quantité à cauſe de l'imbecillité des teſticules dont la chaleur naturele a été épuiſée & aneantie par un trop frequent coit; peut-être auſſi que les paraſtates ſont en defaut & qu'ils reçoivent une fort petite quantité de ſemence des teſticules, à raiſon des cicatrices qui y ſont reſtées enſuite des ulceres qui ont acoutumé d'acompagner ces gonorrhées inveterées, ſoit auſſi à cauſe de l'intemperie froide qui s'eſt introduite dans ces parties affoiblies par la ruine & diſſipation de l'eſprit inſite & naturel. Pour la gueriſon de cette maladie j'ordonay ce qui s'enſuit le premier jour d'Avril 1652.

Prenez de la decoction emolliente une livre & demi, de catholicum double & du diaphenic, de chacun ſix drachmes, du miel roſat & d'huile de lys, de chacun deux onces, pour en faire un clyſtere, que le malade recevra à quatre heures apres midy.

Le lendemain il faut luy tirer huit onces de ſang de la veine baſilique du bras droit.

Prenez du ſené choiſi demi once, de ſemence d'anis une drachme, d'abſinthe pontic demi pincée, faites une decoction à trois onces, l'ayant coulée délayez-y du diaphenic trois drachmes,

du ſyrop roſat une once, faites une potion qu'il prendra le lendemain de la ſaignée.

Prenez de la rapure du bois de gayac quatre onces, d'eau de fontaine quatre livres, faites les infuſer pendant quatorze heures, & enſuite faites les boüillir à la conſomption dela moitié, ajoûtant ſur la fin du ſené mondé une once, du turbith, des hermodactes, de chacun trois drachmes, de ce qui ſera coulé il en faut prendre demi livre le matin trois heures devant tout autre aliment, & continuer pendant vingt jours.

Prenez de racine de ſalſe pareille une once, d'eau de fonteine huit livres, le tout infuſera pendant douze heures, & enſuite boüillira à la conſomption d'un quart pour boire à ſon ordinaire de cette decoction avec de fort bon vin. Cependant il uſera de biſcuit aniſé, des chairs rôties & non boüillies, des pignons & des amandes ſechées au four, & des autres alimens ſecs.

Ayant achevé l'uſage de ladite decoction, il avalera trois matins conſecutifs une once de terebinthine lavée avec l'eau d'agrimoine.

Aprés avoir fait tous ces remedes il ira aux eaux de Baleruc pour en boire pendant trois jours à la maniere acoûtumée.

Et apres tout cela il prendra le demi-bain de la même eau pendant quatre jours, matin & ſoir, en ſuant le matin & le ſoir, il ne ſe baignera que les teſticules & le perinée, & la region de l'os pubis.

A la ſortie de chaque bain apres s'être eſſuyé de ſa ſueur, il oindra le ſcrotum, le perinée & la region des lombes de l'onguent ſuivant.

Prenez d'huile de lys deux onces, d'huile de noix muſcade demi once, d'huile de girofles une

drachme, du poivre blanc, noir, & long, de chacun demi drachme, de semence de roquette, d'ortie & de nielle, de chacun demi scrupule, de pyrethre une drachme, de cire une quantiré suffisante, faites en un onguent.

Prenez d'huile de noix muscade deux onces; d'huile de girofle une drachme, d'ambre gris demi drachme, du musc & de civette de chacun un scrupule, faites-en un liniment.

Apres l'usage des bains il faut fomenter lesdites parties pendant quinze ou vingt jours une heure durant avant qu'entrer dans le lit, de la decoction suivante.

Prenez de racine de galanga, de jonc aromatique & d'iris de Florence, de chacune une once; de feüilles de sauge, de marjolaine & de rômarin, de chacune une poignée; de semence de roquette, de cresson, d'ortie, de cardamome & de cubebes, de chacune trois drachmes; de noix muscade, de cloux de girofle & de canelle, de chacun demi once, de roses rouges une pincée: Cuisez le tout dans le vin rouge à la consomption de la quatriéme partie, de cette decoction étant passée l'on se servira pour en fomenter les parties, ainsi qu'il la été dit cy-dessus.

Apres la fomentation il faut oindre les mêmes parties chaudement du liniment cy-dessus ordoné.

Pendant l'usage desdits remedes il prendra tous les matins de conserve de satyrion ou d'eryngion demi once, ou une noix confite au sucre, ou des mirobalans confits, ou deux drachmes des tabletes suivantes.

Prenez de confection alkermes deux drachmes;

d'ambre gris un ſcrupule, du tres-bon muſc ſix grains, du ſucre diſſout dans l'eau de fleurs d'orange & de roſes ſix onces, formez-en des tabletes.

Il pourra uſer alternativement des ſuſdits remedes, de crainte qu'il ne ſoit ennuyé en ne prenant que d'un ſeul remede.

Cependant il vivra d'alimens de bon ſuc & de facile digeſtion, & ſur tout il mangera ſouvent des perdrix & des pigeonaux, des laperaux & du ris avec du lait.

Quant au deſſert il mangera des piſtaches, des trufes, d'artichauts, d'amandes, d'avelanes, des dattes & des pignons, comme de quelque confection qui ſera compoſée de ces mêmes choſes que l'on appelle vulgairement pigneolat.

Qu'il s'abſtiene des fruits & des herbes crues, des poiſſons & des autres alimens froids & humides, & mêmes evitera le coit pendant l'uſage de ces remedes.

OBSERVATION LXXI.

Une hydropiſie de poitrine.

Jean Manenty citoyen de Montpellier, âgé de 65. ans, d'un corps gros & gras, ſouffroit depuis trois mois une grande difficulté de reſpirer, en ſorte qu'à peine pouvoit-il reſter couché au lit, & ſur tout la nuit qu'il étoit le plus travaillé, il n'avoit aucune toux, ou du moins fort peu, mais ne crachoit pas la moindre choſe qui valut le dire, il avoit la face enflée, & le ven-

tre commençoit d'enfler, en sorte qu'il sembloit qu'il tomboit dans une ascite, veu que même les jambes & les pieds luy enfloient. Pour sa guerison je lui ordonay au commencement du mois de May, 1652. une purgation universelle pendant quatre jours par un apozeme phlegmagogue & hydragogue, ensuite la diete sudorifique de la decoction de gayac & de salse-pareille dont il usa pendant vingt jours en suant copieusement dans une étuve, avec la vapeur de l'esprit de vin, & apres chaque quatriéme dose il prenoit la poudre hydrotique de sené, de turbith, d'hermodattes, de jalap, de scamonée & de créme de tartre, avec ces remedes il fut parfaitement gueri.

OBSERVATION LXXII.

Une fiévre double tierce en une femme grosse de sept mois.

LA femme de M. Brujeys fut attaquée le septiéme mois de sa grossesse d'une fiévre double tierce au mois de May 1652. qui la travailloit sans aucune aparence de relâche, ce qui presageoit un danger fort grand, car l'experience journaliere nous enseigne que les femmes grosses attaquées de ces sortes de fiévres en guerissent fort difficilement, & que la plûpart en meurent ensuite d'un avortement: elle avoit été saignée trois fois & purgée deux fois, elle avoit aussi usé de plusieurs juleps aperitifs & rafraichissans, enfin l'ayant fait saigner une heure devant son accez, & luy ayant fait prendre immediatement devant

devant la saignée un julep preparé d'une decoction de camomille & de crême de tartre, la fiévre fut entierement emportée; car l'accez que l'on attédoit apres la saignée ne parût point, ni du dépuis.

OBSERVATION LXXIII.

Vne hydropisie.

LA femme d'un Tailleur mon voisin âgée de trente ans, ayant été cachectique, & s'étant mal gouvernée tout le tems de son acouchement, fut surprise d'une fiévre aigue, à la fin de laquelle elle tomba en une hydropisie dans laquelle le ventre, les cuisses & les jambes étoient devenues fort enflées, & comme elle étoit pauvre je ne luy ordonay que la poudre suivante.

Prenez du sené mondé, du cryſtal de tartre & de racine de jalap, de chacun demi once, faites en une poudre de laquelle il faut prendre une drachme avec du boüillon tous les jours : ayant continué ce remede vingt jours de suite elle fut parfaitement guerie.

OBSERVATION LXXIV.

Vne inflamation de la mamelle.

VNe jeune femme fut attaquée environ le neuviéme mois de sa grossesse d'une tumeur à la mamelle gauche, avec tension, rougeur & pulsation. Le Chirurgien qui y fut apellé luy aplíqua d'abord le cataplâme de mie de pain, d'où la tumeur augmenta beaucoup : comme j'y fus apellé, je luy ordonay le cataplâme de farine de

féves cuite dans l'oxycrat,enjoignant de le changer souvent,parce qu'il se desseche en peu de tems: dans douze heures l'inflamation fut diminuée, & la tumeur fut dissipée en fort peu de jours.

OBSERVATION LXXV.
Une colique bilieuse.

MOnsieur de Chalanges Controlleur des Salins, fut attaqué d'une colique bilieuse sur la fin du mois de Janvier 1653. sa douleur étoit violente avec des veilles continueles, fiévre continue & un hocquet frequent,en sorte que le Medecin ordinaire soupçonoit une inflamation de quelque partie du bas ventre:comme je fus apellé à la Consulte, je jugeay que son mal procedoit d'une cacochymie bilieuse,fondé principalement sur cette raison,que la douleur étoit roulante,& quelquefois elle ocupoit la partie inferieure & hypogastrique du ventre,d'autrefois la superieure & epigastrique. Ce sentiment fut prouvé par l'evenement, car apres quatre saignées,plusieurs clysteres emolliens,purgatifs & anodyns, des fomentations, le demibain & quatre purgations, il fut gueri. La matiere des purgations étoit la suivante.

Prenez de la decoction des cicorées & des capillaires avec la pointe de mauves, une quantité suffisante, faites infuser deux drachmes de sené choisi & une once de casse:le tout étant coulé sera delayé avec une once de syrop rosat : tous les jours il vuidoit quantité de bile porracée qui causoit ces symptómes;ensuite dequoy il fut bientôt parfaitement gueri.

OBSERVATION LXXVI.

Vne inflamation des amygdales.

LE 21. du mois de May. 1655. la femme de Mr. Engarran Conseiller à la Chambre des Comptes, fut attaquée d'une grande inflamation des amygdales, qui fut tôt apres suivie d'une ulceration, avec une douleur extrême : apres l'avoir fait saigner, & qu'elle se fut servie pendant deux jours des gargarismes d'oxycrat ; mais en vain, elle fut guerie dans un jour par l'usage du suivant.

Prenez de semence de moutarde une drachme, du vinaigre rosat & du sucre blanc, de chacun une once, de l'eau trois onces, faites un gargarisme.

OBSERVATION LXXVII.

Vne hydropisie à un enfant.

LE fils de Mr. Jean Guy Marchand, âgé de cinq ans, étoit hydropique depuis quatre mois, les autres remedes ne luy ayant rien profité fut entierement gueri par le syrop suivant.

Prenez de racine d'aunée une once, de feüilles d'agrimoine, de germandrée, de petite centaurée & d'absinthe, de chacune une poignée. Faites du tout une decoction à une livre, en la coulature dissolvez du sucre blanc une livre ; faites-en un syrop duquel il en faut prendre une once tous les jours, le matin deux heures devant le repas.

OBSERVATION LXXVIII.

Le hoquet.

MOnsieur Seguin travaillé d'une fiévre maligne étoit fort tourmenté d'un hoquet facheux & presque continuel, aprés plusieurs remedes qui combatent la fiévre & la malignité, quatre saignées, & une purgation & plusieurs clysteres, & beaucoup de remedes apropriez, principalement au hoquet: le 12 jour de la maladie il fut encore purgé, le hoquet étoit plus frequent sur le soir quoyqu'il eut été assez copieusement purgé: comme je fus apellé à la consulte je luy ordonay deux grains de laudanum avec une émulsion des quatre grandes seméces froides, dans laquelle fut dissoute une drachme de sel de prunelle, dans une heure le hoquet cessa & ne retourna plus.

OBSERVATION LXXIX.

Contre l'impuissance de Venus.

PRenez d'huile de liqui-d'ambre une once, de graine de roquette une drachme, de borax preparé, une drachme & demy; de canelle choisie, & musc en poudre un scrupule; d'aloës un demy scrupule, de musc huit grains, de diamargaritum chaud demy drachme, du diasatyrion de la seconde description de Mesué, demy once, de theriaque deux drachmes, avec un demy scrupule de la poudre de la verge de cerf,

& du miel de rômarin formés en des pilules.

Ces pilules sont tirées de Zacutus Portugais dans son Admirable Pratique Livre Second, observation 122.

Si les pilules ne peuvent pas être preparées si promtement on pourra se servir des suivantes avec beaucoup de profit.

Prenez d'ambre gris, du meilleur musc, & d'aloës le plus choisi, de chacun une drachme & demi, de rapure d'yvoire & de diamosch doux, de gallia moschata de chacun une drachme & demi, de racine d'angelique, de poivre & de carpobalsame, de chacun une once, de civete une quantité suffisante, faites une masse de pilules pour en prendre un scrupule ou demi drachme toutes les nuits.

Pour diversifier les remedes l'on pourra quelquefois user de l'eau suivante.

Prenez de canelle, de girofles, de noix muscade, de macis, de chacune une once; de cubebes, de poivre long, de galanga, de zedoüaire, de semence d'ammi, de seseleos de, chacun demi once; de graine de genevre une once, du meilleur vin blanc, d'eau de rômarin & de marjolaine, de chacun une livre. Le tout restera en digestion pendant six jours, pour être ensuite distilé par le bain-marie. La dose est deux plains cueillers matin & soir.

Enfin les autres remedes êtant inutiles l'on pourra se servir de l'opiate suivante.

Prenez de racine recente de satyrium trois onces, de racine de pastenades nouvelles trois drachmes; de la queüe, des reins & du ventre d'un lezard

nommé ſcinc, deux onces; de graine de naveau, de panais ſauvage, d'ortie & de roquette, de chacune deux onces; des trois ſortes de poivre, de chacun trois drachmes; de graine nouvelle d'aſperges deux onces, de graine de mauve, & de daucus de chacune demi once, de pignons mondés deux onces & demy, de piſtaches deux onces, de gerofles une once, d'amandes netoyées deux onces, des jaunes d'œufs au nombre de quatre, de pyretre demy once, de la verge de taureau, ou de bœuf, deux drachmes, des cervelles roties de moneaux & de pigeons, de chacune trois onces, de langue d'oyſeau trois drachmes, de zingembre, de béen blanc & de béen rouge, de graine de creſſon, de chacun deux drachmes; de graine d'oignon, de porreau, de graine de cicorée, de canelle de chacun deux drachmes; de Chryſocolla deux onces, de gallia moſchata deux drachmes, d'ambre gris demy drachme, de civette une drachme, de bon muſc, deux ſcrupules & demy. Pilés & paſſés par le tamis ce qui le doit être; & avec du beurre de Vache frais & du miel, compoſés un electuaire, en ſorte qu'il y ait une partie de beurre & deux de miel. Ajoûtés y deux drachmes d'aromaticum roſatum, & autant de diamargaritum calidum. La doſe eſt une once, le matin & apres le ſoupé, bevant du bon vin par deſſus.

Cet electuaire eſt pris de l'obſervation 120. du ſecond Livre de la Pratique admirable de Zacutus Portugais.

Au dehors, l'on pourra ſe ſervir des fomentations & linimens ordonez cy-deſſus Obſerva-

tion LXIX. aux quels l'on pourra aussi ajoûter l'emplâtre suivant.

Prenez de la masse de l'emplâtre des bayes de laurier & de mastich, de chacun une once, de gomme tachamacha & caragne, de chacun demi once, de racine de bistorte & de tormentille, de noix muscade, de cloux de girofle, de zingembre & de la poudre aromatici rosati, de chacun une drachme, de l'electuaire, de noix muscade demi once, du baume du Perou une quantité suffisante, faites un emplâtre, une portion duquel sera étenduë sur du calepin pour en faire un emplâtre quarré qui sera apliqué sur la region des lombes, qu'il faut toûjours porter & le renouveler toutes les semaines.

OBSERVATION LXXX.

Une fiévre tierce longue.

LA femme de Mr. de Brissac âgée de 20. ans, eut la fiévre double tierce tout le mois de Juillet & d'Aout, elle étoit fort opiniâtre, parce que ce corps étoit affoibli étant grosse de six mois il s'ensuivit un avortement, son Medecin ordinaire luy avoit fait prendre divers remedes, mais sans aucun soulagement, elle fut saignée & purgée plusieurs fois, elle usa de plusieurs juleps & boüillons medecinaux, &c. Comme j'y fus apellé je luy fis prendre une heure devant l'accez douze grains de bezoard jovial, avec trois onces d'eau de chardon beni, son accez retarda deux heures, & ne fut pas si long ni si violent, & sur la fin elle fut deux ou trois fois à la selle, & auparavant elle n'y aloit que par le moyen des

clysteres, les excremens de ces selles furent fort puants. Le lendemain on luy reitera le même remede & l'accez retarda encore, & fut beaucoup moindre, sur la fin d'iceluy elle vuida encore beaucoup d'excremens fort puants, & par aprés elle n'eut que quelques accez presque imperceptibles, étant ensuite entierement guerie.

OBSERVATION LXXXI.

Le flux des hemorrhoides.

MOnsieur Engarran Conseiller à la Chambre des Comptes, étoit tourmenté d'un flux excessif des hemorrhoides depuis cinq ou six jours, en telle sorte qu'il perdoit tous les jours huit ou dix onces de sang, aprés avoir été saigné & usé des juleps rafraichissans & incrassans, & d'autres remedes internes & externes, mais le tout sans aucun profit: la chose étant fort pressante & le malade devenant plus foible, je luy ordonay deux onces de suc d'ortie, depuré par une legere ebullition, avec un peu de sucre, & par ce seul remede le flux fut entierement arrêté.

A MY LECTEUR, *Parce que le nombre des Observations manquoit dans les Ecrits de Mr. Riviere pour acomplir cette Centurie, nous y avons ajouté les suivantes, en comprenant plusieurs maladies de la même espece soûs le même titre pour un plus grand éclaircissement. La* LXXXII. *sera donc la premiere des nôtres ajoutées pour remplir cette Centurie.*

OBSERVATION LXXXII.

Vne hydropisie.

L'Année 1645. un certain nommé Felizat de la Côte saint André, devenu hydropique fut gueri sans le secours d'aucuns remedes, son nombril s'étant subitement ouvert de soy-même lors qu'il aloit par la ville, en sorte qu'étant retourné à sa maison il moüilla tout son lit, & plusieurs couvertes pendant plusieurs jours, ensuite dequoy il vécut sain & gaillard toute l'année : toutesfois cette année étant expirée, le ventre luy enfla de nouveau, en telle sorte qu'il ne marchoit par la ville qu'avec une grande difficulté de respirer, l'enfleure étant fort augmentée, il étoit dans un evident peril de suffocation, & l'exomphalos, ou la prominance & élevation du nombril, étant assez gros, ses forces étant fortes & suffisantes, il nous pria plusieurs fois de le réouvrir qu'autrement il s'ouvriroit luy-même le ventre, ce qui ayant enfin été executé fort adroitement par le Chirurgien sans luy faire douleur, nous laissames couler les eaux presque jusques à une livre, & sur la nuit la même quantité : mais la même nuit les parties s'abaissant, les forces s'abaissoient aussi, en sorte que le lendemain fut le dernier de ses jours. D'où il apert qu'il ne faut pas toûjours imiter les œuvres de la nature, ainsi qu'il est facile de voir en ce malade âgé d'environ 25. ans : toutesfois bien que les forces semblassent suffire, parce qu'il aloit par la ville & qu'il mangeoit tres-bien, il faut pourtant inferer que la maladie étoit con-

firmée, & que les visceres avoient déja contracté une tache & defaut bien considerable, principalement par la premiere maladie.

J'ay apris de plusieurs Praticiens que cette operation avoit été executée à beaucoup d'autres malades avec premeditation, mais que jamais aucun n'en avoit pourtant échapé.

J'ay gueri plusieurs fois une hydropisie universelle en peu de tems & facilement par les diuretiques & les hydragogues ; cette hydropisie ou sorte de tumeur universelle n'étoit pas la troisiéme espece d'hydropisie vulgairement apellée leucophlegmatie, laquelle n'est guerie qu'avec beaucoup de difficulté ; car la source d'un sang pituiteux, crud, & mal assemblé lequel partant redonde & est superflu dans toute l'habitude, ne pouvant être bien aglutiné ni uni, ni assimilé aux pores des parties : cette source, dis-je, procede du defaut de la troisiéme coction, laquelle doit être faite dans toutes les parties. Ajoutez qu'en celle-cy la couleur de la peau est tirant sur le blanc, ou lactée, ou comme livide & plombée, avec un dégout & une soif importune & continuele : mais ces symptomes ne paroissoient pas en ladite tumeur ou enflure universelle, laquelle avoit partant une cause contenante diverse, sçavoir une humeur sereuse répandue entre la peau & les autres membranes universelles, d'ou Celse l'apelle *aqua intercus*, la couleur de laquelle est presque la même que cydevant : ce qui est aussi confirmé par l'atouchement, car la peau comprimée du doigt se releve, l'eau refluant aussitot de soy-même que le doigt en a été oté : or dans la leucophlegmatie le vestige du doigt reste im-

primé, le sang épais & pituiteux ne remontant pas si facilement au même lieu d'où il a été exprimé : outre cela la promte guerison qui s'en est ensuivie fait connoitre cela assez evidemment; ce qui sera encore mieux connû par les Observations suivantes que j'ay voulu ajoûter à dessein.

Outre que la maniere de la terminaison établit encore une difference entre la leucophlegmatie & ladite tumeur universelle, dautant que la plenitude sereuse ou cacochymie qui redonde en tout le corps est plus facilement corrigée que l'intemperie froide & seche des visceres qui est la mere ou la cause du sang si crud, n'est reparée; or ladite guerison que j'ay obtenû par les hydragogues me semble répondre à la sentence d'Hippocrate aux Coaques, où il dit : *Que si à une hydropisie commençante survient un flux de ventre aqueux sans crudité, il guerit la maladie & par la purgation par les reins.* Le même dit aussi, *Si l'eau découle par la vessie ou par le ventre, l'hydropisie est guerie.* Quoyque l'experience nous enseigne que l'evacuation qui est faite par les urines a un succez plus heureux que celle qui est faite par le ventre.

Un paisan de 50. ans, apres avoir été travaillé durant quelques mois d'une fiévre tierce bâtarde, fut surpris d'une hydropisie universelle dont nous l'avons delivré en luy faisant user de trois onces du suc d'iris de pais, avec une once & demi de manne : s'étant servi trois fois seulement de ce remede son ventre desenfla entierement, ayant vuidé une grande abondance de matiere sereuse par les urines & par les selles.

Vn autre âgé d'environ 26. ans, ensuite d'une

longue fiévre quatre, fut ſupris d'une enflûre univerſele de tout le corps en laquelle la peau preſſée avec le doigt ſe relevoit, avec une dureté à la region de la rate; un certain Chirurgien ſans aucune ordonnance, ainſi qu'ils ont accoûtumé de faire preſque toûjours parmi les Villageois, luy avoit fait prendre pluſieurs remedes pendant un longtems, mais ſans aucun profit, juſques à ce qu'étant reduit preſque à l'extremité il implora mon ſecours, parce que je l'avois autrefois délivré d'une maladie aigue: luy ayant donc donné quelques remedes ſelon l'Art, principalement le vin de genevre, il ne voulut uſer que de ce ſeul remede, étant déja fort ennuyé preſque de toute ſorte de remedes: il en prenoit ſix onces tous les matins, d'où s'enſuivit une evacuation conſiderable par les urines, ſon ventre ſe deſenflant quelque peu: ayant apris l'effet de ce remede, & qu'il ne ſe ſervoit d'aucun autre, je luy conſeillay qu'il prit par intervalle dans un boüillon une drachme de poudre de ſené, de créem de tartre & de racine de jalap, il uſa de ces boüillons pendant douze jours alternatifs, & cependant les jours qu'il ne prenoit pas cette poudre, il prenoit le vin de genevre; ce qui ayant été ainſi continué il recouvra ſa ſanté entierement s'étant remis dans ſon travail acoûtumé.

OBSERVATION LXXXIII.

Une fiévre tierce.

LE frere Eloy jeune Religieux de l'Ordre des Freres Mineurs à la Côte saint André, étoit travaillé depuis quatre mois d'une fiévre double tierce, s'étant servi inutilement de plusieurs remedes ordonnez par un autre Medecin, fut gueri par mes soins au plus fort de l'hyver par douze grains du febrifuge de Mr. Riviere, il en fut purgé fort doucement par les selles tant seulement, son accez fut plus rude ce jour-là (ainsi qu'il a acoutumé d'arriver le plus souvent dans l'usage de ce remede) mais du depuis il n'en eut point d'autre. Toutesfois quinze jours apres ayant observé un mauvais regime de vivre & mangé trop grande quantité de fruits, les accez retournerent, mais fort legers qui disparurent aussitot, ayant été purgé par un seul leger purgatif. Ce qui nous est arrivé souvent de la sorte en ces fiévres, & même dans la quarte, quand il y a eu rechûte.

Nous avons gueri la fiévre double tierce à un Tailleur de la Côte âgé de 30. ans, d'un temperament melancolique & pituiteux, ayant fait preceder deux purgations, & usé des remedes preparans propres & convenables, & l'ayant fait saigner deux fois, en luy donnant le febrifuge de Crolius, trois onces d'eau de cicorée, du sel d'absinthe demi drachme, & quinze goutes d'esprit de souphre : cette premiere dose diminua les accez, & la troisiéme les emporta entierement, lesquels avoient continué

pendant vingt jours, nonobstant lesdits remedes; Et nous avons observé que ce remede avoit toûjours été suivi d'un heureux succez depuis douze ans, en diverses sortes de fiévres, & principalement aux tierces. Or au defaut du sel d'absinthe nous avons souvant substitué le sel de tartre, à l'exemple de nôtre Maitre Riviere, & mêmes quelquefois avec la decoction d'absinthe, ainsi qu'il est facile de voir dans ses Observations.

Monsieur de la Rivoire travaillé au commencement du mois d'Aout 1648. d'une fiévre double tierce, il étoit fort tourmenté dans ses accez alternatifs par des inquietudes, douleur de tête & difficulté de respirer : je le gueris apres luy avoir fait donner un clystere & saigné, en luy faisant boire dans la vigueur de son accez pour éteindre les esprits febriles qui causent cette soif extreme, une grande verrée d'eau de fontaine, avec une quantité suffisante d'esprit de soulphre tiré par la cloche, à une aigreur sensible, & le syrop de limons : cette boisson est tres-agreable aux febricitans pressez de la soif, en ayant donné trois ou quatre fois pendant deux jours, tous les symptomes de la dite fiévre devinrent beaucoup plus doux & les accez plus courts; en sorte que par cette preparation precedée, de la matiere morbifique, & la diminution des symptomes, la curation fut entierement acomplie par l'usage de la poudre du Comte, ou Cornachine, & du febrifuge de Crolius, lequel il prit pendãt deux jours suivans. Or il y a à remarquer que ce malade âgé de 30. ans, étoit opilé en l'un & l'autre hypocondre, & principalement de

la rate, & que presque toutes les années il étoit sujet à des grieves maladies fort longues par un mauvais regime de vivre.

Le susnommé malade d'une fiévre tierce au mois de Juillet suivant, fut gueri par une seule dose du febrifuge de Crolius ; Et comme on luy en avoit envoyé deux doses, il en donna une à sa fille âgée de dix ou douze ans, ayant la même maladie, & par ainsi la fiévre disparut en l'un & en l'autre.

Le Pere Christophe de l'Ordre des Freres Mineurs de cette Ville, âgé de 40. ans, d'une habitude maigre & melancolique, au commencement de Septembre 1649. tomba en une fiévre tierce, laquelle je gueris apres luy avoit fait donner un clystere & fait saigner, avec une seule dose de la poudre Cornachine.

Dans ce même tems le Frere Norbert âgé d'environ 35. ans, d'un habitude robuste & d'embonpoint, étoit attaqué de la même fiévre, laquelle je soupçonois devoir être de longue durée, par la grande chaleur, le dégout, la douleur de tête, les inquietudes, la cacochymie & la longueur des accez ; ajoûtez que l'année precedente il avoit été fort travaillé de la même maladie pendant un mois tout entier, avec un grand abatement de ses forces. Apres avoir reçû un clystere & avoir été saigné une fois, il prit vingt grains de calomelanos de Turquet avec dix grains de scamonée en forme de pilule, d'où il fut copieusement & doucement purgé le même jour, & les deux jours suivans trois ou quatre fois, & par ce moyen tous les susdits symptomes cesserent en peu de tems, n'ayant eu qu'un seul

accez & fort leger apres qu'il eut pris ce re-de. *Le Calomelanos de Turquet est le mercure doux sublimé six ou sept fois, ainsi que vous verrez cy-apres.*

Madame de Doissin Religieuse, au mois Mars 1651. fut delivrée de la fiévre quarte apres quatre accez en prenant dans la vigueur de l'accez vingt goutes d'esprit de souphre tiré par la cloche mélé avec sa ptisane ordinaire & le syrop de cerises aigres, ou avec la seule eau sucrée, en reiterant deux ou trois fois, étant pressée de la soif en forme de julep : le jour suivant elle prit vingt grains dudit mercure doux, avec dix grains de resine de sçamonée reduite en pilule & avalée dans la peu d'une cerise confite au sucre, laquelle la purgea tres-bien & tres-doucement.

Madame la Comtesse de Ferrieres attaquée de la même maladie en fut guerie par la même maniere au commencement du mois de Fevrier de la même année, quoyque la saison de l'hyver fut tres-rude.

Nous en avons vû une infinité, lesquels avoient pris plusieurs remedes en vain pendant un long-tems, être gueris d'une fiévre tierce, simple & double, ayant pris seulement une ou deux fois l'eau benite de Ruland : & d'autres une drachme de sel de vitriol ; plusieurs autres ont été gueris aux quels ces remedes n'avoient de rien servi, par l'usage du syrop d'azarum feint de Lozel, la dose étoit une cueillerée: Et certainement j'ay experimenté plusieurs fois la vertu & l'utilité des vomitoires par dessus tous les autres rémedes, donnez sans aucun profit, en divers

divers cas, mais que toutes chôses y consentissent.

Nous avons aussi vû que la saignée pratiquée dans le plein de la lune profitoit beaucoup aux fiévres intermittantes, parce que pour lors à cause de la force de la lune,les humeurs boüillonent, & le sang est rendu plus fluxible & coulant, & est par consequent tiré plus promtement de la veine. Par ce remede fait dans ce tems-là plusieurs ont été gueris, & les autres soulagez,au raport deZacutus Portugais;& moy ces jours passez je vis un Religieux gueri d'une fiévre double tierce, lequel avoit été saigné sur l'instant de son accez.

Une femme de la Côte âgée de 60. ans, nommée Loüise Soyson, avoit la fiévre double tierce depuis cinq semaines, les accez alternatifs de la quelle étoient prolongez à 15. ou 20. heures,& le matin ils la prenoient avec un leger frisson, mais qui duroient longtems: & le autres environ lemidy, & quelquefois plus tard, avec un tremblement assez grand, n'étoient prolongez que 12. ou 14. heures:ce qui faisoit conjecturer que diverses humeurs pourrissoient en divers lieux; cela m'obligeoit à prognostiquer que la maladie devoit être longue,ou du moins qu'elle degenereroit en fiévre quarte; parce que la malade s'étoit aussi toûjours plainte d'une douleur dans l'hypocondre gauche. Un ancien Apoticaire luy fit prendre premierement deux ou trois medicamens purgatifs,elle fut aussi saignée une fois,&pendant douze jours elle reçut de tems en tems quelques lavemens. Enfin cõme j'y fus apelé, je luy ordonay quatre doses d'apozemes, des

racines & des herbes aperitives, rafraichiſſantes & ſpecifiques, ajoûtant à chaque doſe trois drachmes de ſené mondé, une once de ſyrop roſat,& demi drachme du ſel de tartre. Ces apozemes purgeoient ſuffiſamment, toutefois la fiévre diminuoit peu : mais à raiſon de l'âge & de la foibleſſe des forces je ceſſay de lui ordoner des remedes, pour les lui faire reprendre lors que la nature le permetroit, & que les forces ſeroient rétablies, afin qu'elle fut par apres plus heureuſement purgée petit à petit. Quelques jours apres je lui reiteray deux doſes dudit apozeme ordoné pour les prendre alternativement, d'où la fiévre diſparut trois ou quatre jours apres, durant un jour ou deux, apres quoy elle la reprit avec la même vigueur, en ſorte qu'elle ne ſembloit pas mêmes qu'elle en fut quelquefois entierement exempte, & dans cet êtat languiſſante dans ſon lit environ les jours de la caninule l'an 1655. je lui donnay enfin vingt grains du febrifuge de Riviere avec de la confection d'hiacinthe en forme d'un bolus au plus grand intervale ou relache de ſa fiévre, d'où elle fut cinq fois du ventre ſans en être tourmentée ni affoiblie: dans l'accez, elle vomit par deux fois grande quantité de matiere porracée, ærugineuſe & viſqueuſe, avec quelques tranchées de ventre qui precederent deux ou trois ſelles, l'accez fut plus court & ne parut plus du depuis. Or cela êtoit digne de remarque que dans l'operation la malade ſe ſentoit arracher quelque choſe de l'hypocondre gauche, où elle avoit autrefois la douleur : ce qui faiſoit bien connoître que la vertu du remede ſpecifique attaquoit

& combatoit la cause de la fiévre & de la douleur qui étoit là cachée & renfermée comme dans son foyer.

Un jeune homme de 20. ans, ayant une fiévre double tierce dans les armées de Piedmont, bût un verre de vin blanc chaud, dans lequel il avoit dissout le gros d'un œuf de soulphre pulverisé; demi heure aprés avoir pris ce remede il sua copieusement, & depuis la fiévre ne parut plus: il s'est servi de ce remede en deux autres malades en cette ville avec le même succez.

OBSERVATION LXXXIV.

Une fiévre quarte.

UN jeune Savoyard âgé de 22. ans, d'un bon temperament & robuste, & pituiteux, avoit une fiévre double quarte, lequel refusant les remedes universels par les apozemes, & la saignée, nous lui donnames vingt grains dudit febrifuge, d'où la fiévre de double quarte devint simple; & lui ayant reiteré encore deux fois la même dose, il fut entierement gueri.

Un Prêtre de 50. ans fort melancolique, avoit gardé une fiévre quarte pendant quatre mois: je l'en gueris au milieu de l'hyver en lui donnant 24. grains dudit febrifuge de Riviere: il est vray qu'elle retourna 15. jours aprés, mais elle fut aussi guerie par le même febrifuge.

Madame de Doissin âgée de 30. ans; d'un temperament autant loüable qu'elle étoit belle de corps & d'esprit, aprés divers effets venus de tristesse, tomba dans une fiévre quarte; de laquelle aprés quatre mois, elle fut guerie au mois

de Decembre l'an 1650. (apres plusieurs remedes dont elle s'étoit servie,mais, inutilement) par une seule dose dudit febrifuge.

Mon neveu François Jacoz âgé de 12. ans, avoit gardé la fiévre quarte (apres l'avoir eu tierce bien longtems) pendant six mois, dans cet intervale il prit plusieurs remedes, mêmes ledit febrifuge, mais en vain, partie à raison de sa gourmandise, partie aussi à raison de la mauvaise disposition de ses visceres. Enfin il en fut gueri par un plein cueiller du susdit syrop d'azarum qu'il prit dans la ptisane commune, l'ayant provoqué trois ou quatre fois à vomir diverses humeurs tellement attachées aux cotez de l'estomac & aux parties voisines,que plusieurs purgatifs souvent reiterez n'avoient pû les détacher ni evacuer, lesquelles lui ôtoient entierement l'apetit,& lui avoient déja beaucoup changé la couleur & l'habitude du corps, qu'il reprit pourtant peu de tems apres.Dans cet intervale la fiévre diminuoit si fort, qu'à peine en avoit-il du ressentiment, jusques à ce qu'elle disparut entierement; son apetit lui étant revenu & la couleur naturele de son visage.

Mon neveu Bernard âgé de 30. ans, eut la fiévre quarte au mois de Novembre 1650. pendant trois semaines, avec dégout, langueur, & toute l'habitude de son corps pâle & fort maigre,il prit un peu devant l'accez un cueiller dudit syrop d'azarum dans un boüillon, il vomit plusieurs fois & copieusement des choses tres-ameres avec beaucoup de peine & d'éforts pendant environ deux heures, en telle sorte que les quatre jours suivans la bouche lui sembloit puante & être

amere comme de la ſuye,& la fiévre perſeveroit, mais êtant devenue plus legere ſept jours apres elle fut entierement emportée ayant pris trente-deux grains de mercure doux ſublimé comme cy-deſſus, & vingt grains de reſine de ſcamonée (parce qu'il étoit difficile à purger) & tôt apres il recouvra ſa vive couleur, de même que ſon apetit, ſes forces luy retournant meilleures d'heure en heure.

Le Frere Otho Recolet de cette ville, d'un temperament ſec & fort maigre, avoit la fiévre quarte dépuis trois mois avec tenſion & douleur de rate, & des ſueurs nocturnes, il fut gueri au mois de Novembre 1651. en prenant premierement une infuſion de demy drachme de ſel de tartre avec quelques goutes d'eſprit de ſel, une drachme de ſené dans ſix onces d'eau de fontaine: cette infuſion ſe fit pendant la nuit, il la prenoit le matin quatre jours conſecutifs, il en étoit purgé deux ou trois fois tous les jours, aſſurant qu'il recouvroit & l'apetit & les forces, la fiévre devint plus legere, & enfin elle diſparut entierement ſept jours apres, mais êtant retournée elle fut encore guerie par 15. grains de reſine de ſcamonée,& demi drachme de mercure ſuſdit ſublimé,dont ayant été purgé bien doucement, il reprit encore pendant trois jours ladite ptiſane laxative tartariſée. Mais parce que les ſueurs étoient abondantes la nuit,& que la douleur environ la rate n'étoit pas entierement diſſipée,& qu'il ſentoit une grande laſſitude aux jambes, il prit encore une ſemblable doſe de calomelanos comme cy-deſſus en forme de pilule, pour éviter l'ocaſion de la recidive de la fiévre.

Monsieur Rigaudin étoit fort malade d'une fiévre double tierce depuis deux mois, il étoit d'un temperament fort melancolique, il fut gueri par mon conseil au commencement de Novembre 1651. par une infusion de sené faite dans l'eau febrifuge de Riviere, & d'une sa gnée, parce que les indications y étoient. Or cette eau febrifuge est la seule eau de fontaine avec le sel de tartre, dont à la verité nous experimentons des effets merveilleux tous les jours en toutes les fiévres de longue durée, & dans toutes les maladies causées par des obstructions, ainsi qu'il paroitra plus clairement cy-apres. Dans le même tems mon frere âgé de 50. ans, apres une double rechute d'une fiévre double tierce, parce qu'il étoit acablé de divers affaires domestiques, & qu'il n'étoit pas assez purgé, tomba dans une triple quarte tres-facheuse, mais apres 4. ou 5. de ses accez il fut entierement delivré de cette fiévre si cruele par la seule ptisane tartarisée cy-dessus prise deux fois, dont il fut fort bien purgé.

Monsieur Gruyzard, Marchand de la Côte âgé de 30 ans, ayant une double quarte depuis deux mois prit 24 grains du febrifuge reduit en forme de pilule, & cette fiévre fut changée en simple quarte, & même fort legere, laquelle pourtant par la faute qu'il commit au manger & au boire, retourna encore plus facheuse, quelquefois double, d'autrefois triple, mais ayant repris du febrifuge, elle devint plus legere, & enfin elle s'evanoüit insensiblement, luy ayant ordonné un regime de vivre plus sobre. Mais parce que vacant à ses affaires il étoit obligé d'être un peu trop souvent à cheval il eut encore une

rechute, mais ayant derechef pris 32 grains du même febrifuge, il guerit insensiblement.

Le P. André de la Côte, mon frere ainé, Cordelier apres avoir souffert une fiévre aigue plusieurs jours & beaucoup de fatigues, il tomba l'an 1654. en une fiévre quarte laquelle il tacha de combatre par plusieurs remedes, mais inutilement, enfin luy ayant envoyé deux doses du febrifuge de Riviere sur la fin de l'hyver de l'an 1655. il fut entierement delivré de ladite fiévre.

Dans le même tems un paisan âgé de 40 ans, ayant la même maladie depuis deux mois fut entierement gueri par une seule dose dud. remede.

Une femme de Tulin âgée de 24 ans, avoit la fiévre quarte depuis quinze mois, laquelle étoit quelquefois double, & mêmes s'étant changée une fois en continuë, elle l'avoit reduit aux abois avec une couleur de jaunisse au visage, perte d'apetit, maigreur de tout le corps & une grosse tumeur de l'un & l'autre hypocondre, mais principalement de la rate, ayant peu d'esperance de recouvrer sa santé: elle s'adressa à moy me priant de luy donner quelque secours, s'il y restoit encore quelque aparence de rétablir sa santé, nonobstant tant de maux. Je luy ordonay donc premierement la ptisane tartarisée laxative cy-dessus, dans une decoction hepatique & splenitique pendant l'espace de huit jours avec une fomentation & un liniment de même vertu apliqué aux deux hypocondres, & ensuite les pilules tartarisées de Bontius, composées d'aloës, de gomme ammoniac & de tartre vitriolé, pendant douze jours, apres lesquels elle prit encore pendant trois jours ladite ptisane: la tumeur & la douleur de la

region de la rate parut beaucoup diminuée, la couleur citrine de la face s'evanoüit, elle commẽça de reprendre son apetit, la fiévre étant pourtant la même, laquelle disparut enfin entierement, apres lui avoir donné trois fois du febrifuge de Riviere le jour de son accez, & par ce moyen quelques jours apres elle s'en retourna au pays fort joyeuse de se voir entierement guerie.

Il seroit ennuyeux de raporter tous ceux-là qui ayant pris dudit febrifuge, ou il a emporté leur fiévre, ou il la leur a beaucoup diminué, & ne leur a jamais êté nuisible.

Le nommé Gelas Tailleur de la Côte garda la fiévre quarte pendant six mois, il en fut gueri en prenant un demi verre de vin blanc dans lequel avoient cuit des oranges coupées en pieces, & il prit ce remede tous les matins pendant quelques jours.

Plusieurs paisans guerissent la fiévre quarte en ce pays avec la germandrée ou *Chamædrys* seiche & mise en poudre, en en faisant prendre quelques matins dans un boüillon : ce que veritablement je n'estime pas être fait sans raison, principalement si quelques purgatifs ont precedé, veu qu'elle est splenitique & hepatique, c'est à dire, bonne pour la rate & le foye. & qu'elle a une grande vertu de desopiler & delivrer les obstructions.



OBSERVATION LXXXV.

Une douleur de colique pendant la purgation des menstrues, & des maladies de matrice.

MAdame de saint Paul Religieuse âgée de 27. ans, d'un temperament loüable, (ainsi que d'un esprit sublime) participant pourtant quelque peu du pituiteux environ le tems de ses menstrues & mêmes pendant qu'elles coulent est tourmentée d'une douleur de colique bâtarde, mais fort cruele pendant deux ou trois jours, d'où quelquefois la purgation menstruele est arretée : nous avons quelquefois soulagé l'une & l'autre maladie par un clystere carminatif, & d'autres fois avec quelques goutes d'huile d'anis prises dans du vin ou dans du boüillon, en sorte que cette douleur de colique qui avoit coûtume de durer beaucoup, étoit souvent emportée dans un moment. La même Dame est souvent attaquée des suffocations de matrice, avec une douleur de tête & d'estomach, nous l'avons plusieurs fois delivrée de ces maux en luy donnant une demi drachme, ou une drachme du sel de vitriol dissoute dans l'eau de fontaine, il provoque un doux vomissement: & tous les Chymistes le loüent specifique pour les suffocations de matrice ; quelque fois aussi avec quelques grains de laudanum, de la description de Crolius, duquel assurément elle recevoit des effets merveilleux, comme en odorant le seul laudanum, duquel elle portoit bien souvent une fort

grosse boule entre ses mains en la portant fort souvent au nez.

Une véve de la Côte âgée de 40. ans, étoit si fort tourmentée jour & nuit des suffocations de matrice avec fiévre & veilles, en telle sorte qu'elle paroissoit moribonde : apres avoir reçû un ou deux clysteres, elle prit quatre grains de laudanum, & tôt apres elle fut en un parfait repos, & tous les symptomes evanoüirent avec la fiévre.

OBSERVATION LXXXVI.

Vn flux excessif des menstrues.

MAdame de la Jassodiere âgé de 40. ans, d'une tres-bonne habitude, & d'un bon temperament, dépuis pres de deux ans a été travaillée d'un flux sereux des femmes, lequel est par fois si copieux qu'il jete la malade dans un danger de sa vie : comme j'étois quelquefois prié de l'aler voir, parce qu'elle demeuroit loin de la ville, & que l'on n'avoit pas des remedes tout prêts, & qu'elle étoit aux abois à cause du flux excessif, je lui ordonai de prendre une drachme de la poudre de coquille d'œuf brulée, dans un boüillon, d'où une si grande perte de sang sereux fut beaucoup diminuée en fort peu d'heures, & le jour suivant lui ayant reiteré ce remede, cette perte fut entierement arrêtée, & la malade fut insensiblement rétablie, en observant un regime de vivre de bons alimens & faciles à digerer, & quelque tems apres il fut pourveu à la cause morbifique par les remedes convenables.

La tres-belle femme de Claude Viv er de la Côte, âgée d'environ 27. ans, apres s'être deli-

vrée d'une mole de deux mois tomba dans un flux de ſang exceſſif, lequel continuant trois ſemaines la jeta dans un danger de ſa vie, & dans une ſi grande perte d'eſprits & de ſang, que les forces & le cœur luy manquoient continuelement : comme elle me pria de la ſecourir, je luy conſeillay de prendre quatre onces de ſuc d'ortie depuré matin & ſoir pendant deux jours; mais ayant pris deux fois ce remede, ce flux de ſang fut beaucoup diminué, & dans 24. heures il fut entierement arrété : dans ce même tems elle apliquoit à la region de la matrice une fomentation d'une éponge imbuë, dans le vinaigre & le gros vin : je me ſuis ſervi autrefois du même remede en ſemblable ocaſion avec un pareil ſuccez, & Amatus Portugais l'exalte fort dans ſes Centuries.

OBSERVATION LXXXVII.

Vne dyſenterie.

VN paiſan de 60. ans au commencement du mois d'Aout 1648. étoit tourmenté depuis pluſieurs jours d'une cruele dyſenterie, lequel ne pouvant recevoir ſi-tôt les remedes convenables, étant éloigné de la ville, je luy ordonay de s'apliquer ſur tout le ventre le cataplâme d'abſinthe & de roſes rouges cuittes dans le lait, luy ayant cepandant fait prendre quatre grains de laudanum, quelques heures apres il fut moins ſouvent du ventre, la douleur diminua & la nuit fut plus tranquille, en ſorte qu'il n'eut pas beſoin d'autres remedes.

Cela arriva presque de même à un autre païsan âgé de vingt ans, lequel ayant été travaillé plusieurs jours & nuits d'un flux dysenterique, étoit quasi reduit à l'extremité par les crueles douleurs & les veilles continueles, ayant pris trois grains de laudanum sur la nuit qu'il passa presque toute entiere avec beaucoup de soulagement, & un flux seulement bilieux auquel l'on pourvût par apres par les remedes convenables.

Vn soldat digne de foy, étant à l'armée a gueri plusieurs malades de la dysenterie, & du flux de ventre, en leur faisant prendre une drachme de liege en poudre dans du vin ou dans du boüillon. Vous verrez ce même remede dans les Observations de Riviere.

OBSERVATION LXXXVIII.

Une plevresie.

Plusieurs, & principalement des femmes, ausquels les remedes convenables manquoient, ont été gueris de la plevresie qui les avoit presque reduit à l'extremité, en leur faisant user en vingt-quatre heures une ou deux pommes de Quercetan, d'où s'ensuivoit, contre l'esperance, ou une sueur copieuse, ou un crachement fort libre. Je pourrois certainement en nommer plusieurs quasi desesperez aux quels j'ay ordoné ce même remede, lequel a toûjours été suivi d'un heureux succez, & j'ay apris que plusieurs qui en ont usé chez les malades, ont éprouvé le même heureux succez.

Le Traducteur donne la description de la pomme, qu'il a tiré de Quercetan tome 3. de sa Pratique de Medecine, chapitre de la plevresie.

Prenez une pomme court-pendu, creusez-la & la remplissez d'une drachme d'oliban ou encens mâle, & la cuisez au feu, en sorte que la poudre de l'encens soit mêlée avec la substance de la pomme en cuisant. Quelques-uns y ajoûtent tant soit peu de sucre candi,& donnent ainsi la pomme à manger, si-tôt apres avoir avalé la pomme ils boivent deux ou trois onces d'eau de chardon beni, & couvrent le malade de beaucoup de couvertes, il fait beaucoup suer le malade. Quercetan loüe ce remede par le moyen duquel il dit avoir gueri plusieurs de la plevresie.

OBSERVATION LXXXIX.

Vne tumeur des mamelles.

VNe Damoiselle de cette ville étant dans ses couches fut attaquée d'une tumeur à la mamelle gauche fort dure,par le caillement du lait, apres s'être servie inutilement de divers remedes, fut guerie en prenant une drachme de la poudre de mille-pieds preparée, dans un boüillon pendant trois jours. Nous avons souvent veu des merveilleux effets de cette poudre, & nous l'avons ouy dire à plusieurs qui l'ont experimenté dans ces sortes de tumeurs par le lait caillé. Ses vertus s'étendent encore pour le Cancer des mammelles & des autres parties, ainsi qu'il arriva à un Religieux qui avoit beaucoup d'ulceres & mémes profonds en diverses parties du corps,mais principalement aux jambes, desquels il fut bientôt gueri en prenant une drachme de ladite poudre pendant sept à huit jours

alternatifs, ayant pourtant precedé ce qui doit preceder; & dautant que cette poudre est doüée de tenuité de parties, elle a des grandes vertus aperitives & diuretiques.

OBSERVATION XC.

Vne douleur de dents.

LA femme de Mr. Dumas Chirurgien de la Côte, grosse de sept mois; & d'un tempe-rament bilieux, relevant d'une maladie aigüe, fut surprise d'une si grande douleur de dents, que nonobstant tous les remedes dont elle usa, mais inutilement; elle passa plusieurs jours & plusieurs nuits sans pouvoir dormir, criant & pleurant continuelement; elle avoit mis en usage tous les remedes imaginables, mêmes le fer & le feu, jusques à étre presque reduite au desespoir, en sorte que je fus contraint de luy faire prendre la nuit (parce que pour lors la douleur étoit sur tout insuportable) quatre grains de laudanum opiate bien preparée, mélez avec un peu de confection d'hyacinte; un quart d'heure apres avoir pris ce remede elle dormit tranquillement quelques heures, & s'étant reveillée sans douleur elle passa le reste de sa grossesse fort paisiblement, étant presque continuellement tourmentée de la douleur de dents, parce qu'elles étoient noires & cariées.

OBSERVATION XCI.

La grosse verole

M. Gr. Marchand de la Côte,étant tâché de la grosse verole dépuis quelques mois fut gueri par mes soins san aucun autre apareil de remedes par l'opiate Neapolitaine de du Renoud à laquelle il ajoûtoit tous les jours du mercure precipité blanc un demi scrupule prepare avec l'esprit de souphre ; & par intervales je luy donnois une dose de calomelanos de Turquet, ou mercure doux, six fois sublimé, vingt grains, avec douze grains de resine de scamonée en forme de pilule, en luy faisant user du bouchet de la decoction de gayac & de salsepareille pendant vingt jours.

Un autre jeune homme son ami atteint de la même maladie fut aussi gueri dans le même tems & de la même façon environ le printems de l'an 1648. Et dépuis ce tems-là nous en avons gueri encore plusieurs par l'usege de la seule dite opiate avec le mercure susdit & la decoction de salsepareille durant un long-tems ; mais ceux la qui étoient beaucoup purgez ne prenoient que demi once de ladite opiate à jours alternatifs.

Une fille de quinze mois de mon cousin ayant prise la verole de sa nourrisse fut gurie par mes soins,en luy donnant trois ou quatre grains pendant quelques jours du mercure precipité blanc preparé comme cy-devant ; avec de la panade sucrée ou du lait.

OBSERVATION XCII.

Une phthisie.

NOus avons gueri une phthisie communiquée par contagion, contre l'esperance de tous, au commancement de Juillet 1649. par les remedes suivans, & premierement par une potion de manne & de syrop rosat dans une decoction pectorale, le lendemain on luy apliqua deux cauteres à la partie posterieure du col; apres cela des boüillons durant quinze jours avec la racine de schine, les feüilles de buglosse, de tussillage, de pulmonaire & des raisins de Corinthe: je les rendois par intervales purgatifs. Elle usoit aussi continuelement de la conserve de roses rouges, & souvent sur la nuit d'un syrop arrêtant la fluxion & apaisant sa toux, d'égales parties de syrop violat, de roses seiches & de pavot. La malade étoit âgée de 15. ans, qui n'avoit pas encore eu ses menstrues, laquelle avoit fiévre lente depuis trois semaines, avec une toux facheuse, continuele, dégout, difficulté de respirer, & maigreur universelle de tout le corps, & veilles presque continueles: elle avoit contracté cette maladie de sa sœur laquelle avoit donné du lait pendant quelques jours à Mr. l'Abbé de S. Paul qui étoit mort phthisique depuis deux mois: or ladite femme âgée de vingt-deux ans, d'une bonne habitude mourut aussitôt apres de la même maladie.

L'Illustre Baron N. ensuite d'une maladie d'armée & d'une longue dysenterie, tomba dans

dans une fiévre hectique presque marasmode, en sorte qu'étant porté à Lyon, les Medecins le jugerent être attaqué d'une maladie deplorable, & étant abandoné par ce prognostic, il fut commis à un païsan que l'on disoit avoir été atteint de la même maladie, & d'en être échapé, il fut gueri par le remede suivant, sçavoir par un boüillon continué quelques jours dans lequel il faisoit cuire des limaces rouges sauvages, netoyées & éventrées, & lavées dans l'eau rose ou quelque autre liqueur de même vertu, on lui donnoit ainsi à boire ce boüillon étant passé. Ce qui ne doit pas à la verité être surprenant, ni être méprisé; car nous avons acoutumé d'ordoner les tortues pour rétablir & refaire les hectiques, & les autres sortes d'alimens doüez d'une substance solide, gluante, & moins dissipable.

OBSERVATION XCIII.

L'appetit depravé & les pâles couleurs.

JE ne puis passer sous silence les admirables effets de la poudre cachectique de Quercetan, par le moyen de laquelle nous avons gueri une infinité de filles, de femmes & de véves malades d'un appetit depravé & des pâles couleurs, & mêmes bien souvent de la cachexie, ayant toutesfois fait preceder les remedes universels.

Certainement je me suis étoné de ce que les chats mêmes sont malades de la pie, ainsi que j'ay veu en ma chate domestique, mangeant des charbons & des cendres, ne voulant rien pres-

que manger depuis quelques jours: je crois qu'elle n'a jamais fait des chats.

OBSERVATION XCIV.

Une fiévre putride continue.

ENviron le milieu de May 1652. le tems ayant été fort chaud pendant quelques jours; & tôt apres il s'éleva un vent de bise tellement froid, qu'il brula les plus tendres bourgeons des fruits & des arbres, & étant derechef devenu fort chaud, disposa tres-mal par son inégalité les corps: ce que j'ay moy-même experimenté à mon grand dommage; car étant pour lors obligé d'aler en campagne voir des malades, le 20. du même mois je fus surpris d'une grande douleur de tête avec fiévre continue, inquietudes, soif & veilles importunes, chaleur acre & mordante au toucher, tous ces symptomes ayant déja duré 24. heures, je me fis donner un clystere au plûtôt, & ensuite tirer dix onces de sang brulé, & peu corrompu, du bras droit, d'où ayant été peu soulagé, j'en tiray encore neuf heures apres du même jour neuf onces qui parut plus corrompu, & une ou deux heures apres la douleur de tête commença à s'apaiser, & la nuit suivante me fut beaucoup plus douce, ayant dormi tranquillement quelques heures. Le troisiéme jour la fiévre disparut entierement, laquelle paroissoit vray-semblablement durer beaucoup davantage: cette sentence d'Hippocrate étant si vraye, *Qu'au commencement des maladies s'il y a lieu de donner quelque mouvement, mouvés*; Et quant à la reiteration de la saignée lors qu'elle paroit

necessaire pour l'evacuation, elle doit être faite le méme jour; si pourfaire revulsion, en divers jours. Car lors qu'il s'agit d'evacuer, principalement aux maladies aigues, il faut d'abord transferer le corps en un autre état, parce que souvent il arrive que la maladie parcourt tôt le commencement, en sorte que par apres il n'est pas si bien loisible de pratiquer la saignée.

OBSERVATION XCV.

Vne tumeur de foye, bâtarde & trompeuse.

QUelquefois une tumeur skirreuse ocupe les muscles epigastriques, ce qui peut certainement tromper les jeunes & peu experimentez Medecins, ainsi que nous l'avons vû arriver à un Medecin fort ancien tres-celebre, à la loüange duquel il ne faut pourtant rien ôter, qui prit une pareille tumeur pour un skirre du foye à un Gentil-homme, & ordona les remedes ordinaires pour combatre semblable maladie, mais en vain, d'autant qu'il n'étoit besoin que des seuls externes & qu'ils suffisoient pour en obtenir la curation: or quoyque ce Gentil-homme fut sexagenaire, & qu'il joüissoit d'une santé parfaite dépuis deux ans, de même que d'une couleur du visage vermeille, ce qui n'auroit pas été de la sorte si ce fut été un veritable skirre du foye. Ajoûtez que cette tumeur changeoit de place toutes les fois que ce Gentil-homme se tournoit sur le côté gauche, & Monsieur Riviere est témoin de la chose.

OBSERVATION XCVI.

La piqueure des serpens.

VN païsan piqué par un serpent devint enfle par tout son corps, neanmoins il échapa en apliquant tous les jours plusieurs sangsues pendant quelques tems à la morsure.

Ceux qui en ce païs prenent les viperes proche l'Isle de saint Hilaire, quand ils en sont picquez ils n'apliquent rien à la morsure, si ce n'est un ail pilé, il est aussi tres-utile de le manger.

Un chasseur mon ami, frote ses chiens mordus de sa salive, & apres leur retour il leur fait boire de l'eau froide, par ce moyen il les delivre tous. Le même m'a raconté que le cœur de vipere donné au plûtôt est un remede tres-present : la poudre du même cœur fait la même chose, ou de tout l'animal prise dans un boüillon, ou dans une autre liqueur convenable.

Ma chiene qui chasse ayant été piquée une fois d'un vipere tomba subitement en terre, & étant relevée elle ne pouvoit marcher qu'elle ne retomba, je lui scarifiay la playe avec mon couteau, & l'ayant fait porter à la plus prochaine maison je lui donnai une soupe avec de theriaque & de lait, & par ce moyen je la delivray, il lui resta toutesfois une enfleure au col pendant quelque jours, parce que c'est là où elle avoit été morduë.

OBSERVATION XCVII.

Les maladies longues.

EN toutes les maladies longues & difficiles à guerir, j'ay apris par tout par leçon & experience que les hydrotiques & sudorifiques, ou principalement les forts aperitifs étoient tres-excellens, tels sont le sel de tartre, l'esprit de soulfre tiré par la cloche, & le mercure doux six fois sublimé, & autres semblables, en usant plusieurs jours, comme je l'ay observé cent fois, & que je l'ay ordonné à l'exemple de mon Professeur Mr. Riviere, lequel infusoit souvent de la sorte le sel de tartre, & l'esprit de soulphre avec une ou deux dragmes de sené ; quelquefois une demi dragme de racine de jalap dans la seule eau de fontaine, ou dans une decoction apropriée, ainsi qu'il est aisé de voir en ses Observations ; & par ce moyen nous avons tres-souvent gueri les fiévres longues, intermittentes & la quarte même, les pâles couleurs, la cachexie, les maladies melancoliques & les obstructions rebelles & opiniatres des visceres, tous les autres remedes ayant été inutiles.

C'est donc à bon droit que Monsieur Riviere a apellé febrifuge l'eau empreinte du sel de tartre, dans ses Observations, où il a imposé le nom de Camelanos au mercure doux sublimé, comme cy-dessus, lequel n'a jamais fait un purgatif nuisible, mais bien plûtôt loüable, en donnant la quantité d'un scrupule, avec demi scrupule de resine de jalap ou de scamonée, dont l'on peut augmenter & diminuer la dose : & certainement

nous n'avons jamais éprouvé un autre effet que celuy que nous souhaitions apres avoir pris ce remede dans une infinité d'occasions, & en tout âge : or l'on ne pourra jamais assez loüer ses vertus chez les Auteurs Chymiques.

OBSERVATION XCVIII.

Remarques de pratique touchant les fiévres malignes.

AUx années 1649. & 1650. j'ay crû cecy digne d'observation, en toutes les fiévres malignes qui êtoient si violentes qu'elles eludoient les remedes de toutes sortes. Sçavoir est en ce que tous ceux lesquels dans le commencement se plaignoient du cœur, ainsi que l'on dit communement, ou qui étoient surpris d'une legere syncope ou cardialgie, ils moururent presque tous. J'estime que la cause de cette chose doit étre raportée à une qualité maligne laquelle s'estoit déja insinuée dans les grands vaisseaux, & dans les plus intimes & profondes parties du corps, & que l'estomach êtoit plûtôt saisi de cette qualité veneneuse que les remedes qui la combatoient ne pouvoient étre donnez.

Ceux-là aussi qui avoient des douleurs de tête, avoient la fiévre, & tous ceux qui rejetoient des vers par la bouche dans l'êtat de la maladie, moururent aussi, principalement au printems & en été, mais non pas tant en automne. Or tous ceux que j'ay veu échaper suerent beaucoup le cinquiéme & sixiéme jour, ce qui sembloit extraordinaire & contre la raison, & les loix

des jours critiques, & partant si je ne me trompe, tous étoient presque sujets à une rechute, & cela trois ou quatre fois, & ensuite ils étoient gueris par les sueurs; excepté ceux-là qui avoient pris des legers purgatifs; & tous ceux qui dés le commencement ont été surpris d'une fiévre continue avec une violence de symptomes, ou qui ont été purgez d'une autre maniere, aux quels l'on a tiré du sang, ils sont presque tous morts; mais ceux-là qui ont pris peu de remedes vers l'automne, échaperent plûtôt.

Je diray cecy touchant les remedes: sçavoir; que j'ay veu des experiences merveilleuses de l'eau theriacale de Bauderon; & d'un autre encore d'une moindre composition; même à ceux-là qui étoient desesperez & comme abandonez; & ausquels des taches pourprées & petites veroles qui étoient frequentes dans ce tems-là avoient disparû étant rentrées.

Le flux de ventre au commencement fut presque toûjours funeste; avec une urine ayant un eneoréme ou suspens; & quelquefois une hypostase ou sediment perseverant, & une couleur loüable: ceux-là échaperent aussi plûtôt aux quels l'on tira peu de sang, & qui ne prirent aucune purgation, laquelle fut autrement fort dangereuse & pernicieuse à plusieurs.

Toute l'année suivante 1651. & principalement dans la saison de l'automne, j'ay experimenté cela tres-veritable; si jamais je l'ay experimenté autrefois, ce que dit Fernel des corps cacochymes aux quels est necessaire la purgation; & en la refusant ils pensent & tâchent de se refaire & de se rétablir la santé plûtôt par les

alimens que par les remedes : *Ils ne se nourrissent pas* (dit-il) *mais leur intemperie*. Car comme la nature se contente de peu d'alimens, de même elle acomplit mieux ses fonctions, ni les humeurs pourries ou crues ramassées dans le ventricule ou estomach, ou décenduës d'ailleurs, ne détruisent pas ses actions, & par ce moyen la vie est prolongée en des plus longues & plus douces années par le bienfait de la seule temperance, laquelle est l'unique moderatrice salutaire de la vie, ainsi que le dit Hippocrate. L'Eclesiastique même en fait mention en des termes tout divins: *Plusieurs sont morts par l'yvrognerie & gourmãdise, qui sera continent & sobre ajoûtera plusieurs jours à sa vie.* Car tous ceux qui échaperent de ces fiévres populaires étoient sobres & temperans, & tous ceux qui avoient ces rechutes (& presque tous en eurent) cela leur arrivoit à cause de trop d'alimens & de nourriture qu'ils prenoient, quoy qu'ils semblassent ne prendre que des alimens en petite quantité, & de facile digestion & d'un suc loüable : ce que, à la verité, presque tous les malades avoüoient, sans avoir aucun apetit.

OBSERVATION XCIX

La Peste.

UN certain à qui l'on avoit donné le soin de la troisiéme partie de quelque ville affligée de peste, les guerit presque tous par un vomitoire composé de deux dragmes de chaque vitriol, du miel deux onces, & d'eau commune six onces, le tout mêlé ensemble, lequel il donnoit aussi-tôt qu'il paroissoit quelques signes de

la maladie iminente ou pressante, en telle sorte qu'à peine en mourut-il dix ou douze de cette troisiéme partie, au lieu qu'aux autres peu en échaperent. Ce qui denote toûjours & parfaitement les forces ou vertus & la necessité du vomissement en pareil cas, ainsi qu'en font aussi foy les Observations de tant d'Auteurs, & celles que nous avons remarqué par la peste de la Côte, en la premiere Edition des Observations de Mr. Riviere.

OBSERVATION C.

Une goute serene, ou cataracte.

VNe femme âgée de 30. ans aveugle depuis un an tout entier d'une goute serene, vulgairement apellée cataracte, recouvra la vüe apres s'étre servie des remedes generaux par le moyen de l'eau ophthalmique de Quercetan en continuant longtems, se purgeant de tems en tems : or au lieu de l'eau de la grande chelidoine ordonné par l'Auteur, nous luy avons substitué le vin blanc à l'imitation de nôtre dit Maitre, lequel ordónnoit for souvent l'usage de ladite eau avec un succez tres - heureux, ainsi que nous avons veu en plusieurs rencontres.

Une fille de vingt ans travaillée d'une douleur violente, avec une grande rougeur aux yeux & des larmes presque continueles depuis plusieurs mois, elle fut enfin reduite à ce point qu'elle ne peut presque lever les yeux ni les ouvrir pendant un an tout entier, ne pouvant pas mêmes marcher sans un guide : on luy fit divers remedes de toute sorte, mais en vain. Enfin

elle fut guerie par l'aplication du seul cautere à l'oreille que je luy ordonay, sçavoir en l'extremité de chaque oreille, fait avec un instrument triangulaire bien ardent, en y mettant ensuite dans le trou de racine de thymelée, & pardessus l'envelopant de l'emplâtre diachylon avec les gommes;en le renouvellant ou pansant deux ou trois fois par jour comme un utre cauter e, & continuant longtems de tenir le trou ouvert.

Cela est certainement étonant & incroyable de dire combien grande quantité de matiere & saleté sereuse nous avons souvent veu dégouter de ces petits cauteres ; en telle sorte qu'à peine en sortira-t'il tant de matiere dans dix jours par un seton, comme il en sort par ces trous dans vingt-quatre heures. Mais ce n'est pas seulement en ces sortes de fluxions sur les yeux, mais encore sur toutes les autres parties interieures, (mais principalement les externes) comme la poitrine, les dents, les jointures, &c. que nous avons remarqué que cette sorte de remede êtoit tres-avantageux ; & nous avons fort souvent experimenté que ces cauteres au bout des oreilles ont preservé plusieurs persones d'une phthisie prochaine, & dont ils êtoient menacez par une fluxion ou catarrhe subtil & acre : d'autres ont été gueris par ce même remede des inveterées douleurs de tête,& ce remede est digne d'être mis en usage par tous ceux qui pratiquent la Medecine, soit pour evacuer les defluxions, soit pour les détourner, pour la guerison de diverses maladies.

OBSERVATIONS COMMUNIQUE'ES PAR D'AUTRES.

Obſervations Communiquées par Monſieur Pachet fort celebré Medecin de Lunel, mon ancien & intime ami.

OBSERVATION I.

L'apetit perdu.

Un ſoldat fort malade d'une fiévre longue, commançant déja de reſpirer quelque peu par les accez qui avoient beaucoup relaché de leur premiere violence, c'eſt à dire qui étoient déja devenus fort doux: il me pria inſtamment de lui donner quelque moyen de rapeller ſon apetit qu'il avoit entierement perdu, qu'autrement il étoit mort dans quatre jours : je luy ordonnay une potion de demi once de diaphenic, avec une decoction d'abſinthe vulgaire, & une decoction d'agrimoine; par apres je luy éguiſay l'apetit avec les ſuivans comme avec une pierre à éguiſer.

Prenez de feüilles d'agrimoine, d'abſinthe vulgaire, de petite centaurée, de chacune demi poignée : faites du tout une decoction pour en

prendre de la coulature demi livre avec un peu de fucre.

J'avois ordoné que nôtre febricitant continuat neuf jours durant de cette decoction, mais cinq jours apres il retourna à moy pour me prier instamment d'émousser & rabatre la faim canine que nostre medicament luy avoit excité : ce que nous fimes en s'abstenant de nostre potion amere, & en luy conseillant d'user de beurre, de graisse, & du tres-bon vin : je suis témoin que plusieurs sont tombez dans une semblable maladie par le même remede.

OBSERVATION II.

Vne douleur de colique.

MOnsieur le President de Rochemore le plus ancien, fut cruelement tourmenté pendant trois jours d'une douleur de colique ne recevant du soulagement d'aucun remede qu'on luy fit, fut gueri comme par un enchantement ayant pris une drachme de poudre de l'intestin d'un loup avec un peu de bon vin : de même un Prêtre fort sujet à ce mal : aussi une véve à Monpellier laquelle avoit souffert pendant vingt-sept jours des cruels tourmens : & enfin mille autres lesquels pour abreger je passe sous silence, sans avoir reçu aucun clystere, ni pris aucun autre remede purgatif, ce qui augmente l'admiration.

OBSERVATION III

Vne colique nephritique.

UNe véve tourmentée d'une douleur decolique renale, me pria lors que j'étois aux bains de Balerue, de luy donner quelque soulagement à ses maux : ce que je fis dans un moment, car je luy ordonay de décendre & entrer en même tems dans le bain, & à l'instant ses douleurs furent parfaitement apaisées ; & nous-nous étonames, de ce que sans avoir reçu auparavant ni clystére, ni remede purgatif elle fut si promptement soulagée.

OBSERVATION IV.

Vn flux de ventre bilieux survenant aux fiévres intermittentes.

CEux-là qui sont attaquez de fiévres intermittentes, bilieuses & malignes, principalement de la double tierce, à cause de la quantité de la matiere bilieuse effarouchée, tombent en un *cholera morbus*, le paroxysme ou accez redoublant, l'impetuosité duquel si vous n'adoucissez & arrétez par les medicamens cy-apres ordonez, le malade mourra dans deux ou trois accez ou paroxysmes.

Monsieur la Brunée, homme sçavant aux lettres, atteint d'une semblable fiévre. à grand peine pût-il étre sauvé du paroxysme & échaper la mort, luy étant survenu un *chora morbus*, un froid de marbre, un poulx tres-petit & pres-

que défaillant, les yeux enfoncez, & d'autres symptomes & accidens horribles. Enfin apres avoir pris une infinité de remedes dont plusieurs malades n'avoient voulu se servir, lesquels avoient dit adieu au monde, il revint des portes de la mort. Mais comme je voulus détourner la tempéte & l'orage du lendemain, j'ordonay que l'on fortifiat le malade par des panades un peu épaisses, & par des gelées un peu plus solides, afin de donner un frein aux humeurs qui devoient continuer le lendemain leur cruel desordre & leur mouvement étraordinaire; j'ordonay des epithemes & des opiates composées avec la conserve de roses, de buglosse, de bourache, de mirobalans confits au sucre & de perles preparées, & trois heures devant l'accez ou paroxysme, je pris soin de luy faire recevoir ce clystere merveilleux, sans lequel s'en estoit fait, si je ne me trompe, de mon ami.

Prenez de roses rouges une poignée, cuisez-les dans le boüillon d'une tête & pieds d'un mouton, dans une livre de la coulature délayez deux drachmes de theriaque nouvelle, des jaunes d'œuf, un en nombre, faites en un clystere qu'il retint jusques au retour du paroxysme ou accez, & qui apaisa le flux de ventre : en usant de cette methode j'en ay sauvé plusieurs qui étoient abandonnez.

OBSERVATION V.

La douleur des hemorrhoides.

PLusieurs dans cette saison fort chaude sont travaillez des hemorrhoides internes ; ils souffrent aussi beaucoup par la retention des excremens endurcis & retenus, parce qu'elles sont enflées & qu'elles bouchent l'intestin: le vulgaire des Medecins communement lache & ramollit le ventre avec de la casse afin de décharger le ventre de ses excremens, mais mal à propos certainement; car veu que les veines sont enflées au fondement, principalement à cause de leur mollesse naturelle, par laquelle elles sont preparées à recevoir le sang; il arrive que par l'usage de la casse elles sont tellement ramolies qu'elles en reçoivent par apres plus facilement le sang surabondant, & augmentent davantage cet effet : mais j'ay apris par une pauvre femme qui mendioit son pain d'infuser la millefeüille dans l'eau boüillante, & de boire cette infusion pendant un mois entier ou plus longtems, & tous ceux qui ont été travaillez de ce mal ont été gueris.

Madame Dumasia étant fort tourmentée des veines enflées au fondement, & la femme de Creancier Chirurgien, toutes ont été gueries par ce moyen. Enfin nous trouvons ce même remede dans Arnaud de Villeneuve, *au chapitre de la douleur des hemorrhoides*. Ce même remede est tres-favorable pour arréter leur flux excessif, si nous devons nous en fier à Arnaud de Ville-neuve, & la raison même le suggere.

OBSERVATION VI.

La piqueure d'une guépe.

VNe guépe m'ayant piqué à la main, j'en ressentis une douleur si cruele qu'elle êtoit insuportable, m'y étant apliqué de theriaque, dans ce moment la douleur cessa, mais comme trois heures apres je levay le theriaque que j'y avois apliqué, la douleur me reprit plus cruele qu'auparavant, laquelle fut encore assoupie & ôtée en apliquant le même remede à la partie & l'y laissay un jour tout entier.

OBSERVATION VII.

Des pustules ou boutons à la face, ou ailleurs.

COmme je ne pouvois guerir les epinyctides ou pustules & boutons à un Chasseur atrabilaire, par le conseil d'une femme je les oignis avec l'huile de genévre, apres quoy ce Chasseur dormit & reposa tranquillement, & auparavant il passoit les nuits sans dormir, & fut gueri.

OBSERVATION VIII.

Une Convulsion.

VN jeune homme ayant des convulsions par tout son corps, en sorte que l'épine du dos ne pouvoit se fléchir, marcha aussitot librement par le moyen du remede suivant.

Prenez

Prenez du beurre rancy & du vieux lard,de chacun trois onces, de bdellium & d'ammoniac, de chacun une once, de myrrhe, de castoreum de chacun trois drachmes, de fleur de stœcas, & de rômarin,de chacune une pinsée, de noix muscade & de cloux de girofle,de chacun une drachme, un petit chat eventré, écorché & coupé en morceaux, de tout cela faut farcir une oye & la bien coudre & la rôtir à la broche, la premiere liqueur qui en découlera sera jetée comme inutile, la seconde qui découlera sera recueillie dans un vaisseau à demi plein de vinaigre pour en oindre toute l'épine attaquée de convulsions. C'est un remede divin.

OBSERVATION IX.

Des tubercules ou boutons à la face, retrocedans au dedans.

VN Carme, honnéte à la verité & doüé de bonnes mœurs, mais difforme par quantité de tubercules ou boutons fort elevez, rouges & gros, disperſez par toute la face, me vint trouver; lequel je ne reconnu d'abord,parce que ces pustules s'étoient evanoüies d'elles-mêmes sans aucun remede, je luy prognostiquay qu'il tomberoit bientôt dans quelque facheuse maladie, & ma conjecture ne me trompa pas, car dans quinze jours il fut atteint d'une fiévre continuë qui le conduisit au tombeau.

OBSERVATION X.

Une suffocation de matrice.

UNe fille nubile êtoit tourmentée de quelques mouvemens convulsifs, qui me firent conjecturer (comme aussi par les douleurs de matrice) qu'elle êtoit tourmentée d'une suffocation de matrice, apres lui avoir parfumé l'entrée de sa partie honteuse, elle fut delivrée dans un moment par le remede suivant.

Prenez d'asse fœtide deux drachmes, du castoreum, & de fecule de bryoine, de chacune une drachme, de semence de ruë un scrupule, du saffran demi scrupule, du laudanum de Paracelse huit grains (lesquels j'ay à la verité ajoûté, soit par le conseil d'Hippocrate qui ordone le suc de pavot somnifere dans une suffocation de matrice *au livre* 2. *des maladies des femmes, section* 5. *page* 237. *environ la fin, dans Hippocrate de Foësius*,) soit que je temperasse les autres remedes par le laudanum, avec le syrop d'armoyse, faites-en une masse de pilules, la dose est d'une drachme.

OBSERVATION XI.

Les douleurs apres l'acouchement.

CErtaine femme tourmentée de douleurs fort crueles ensuite de son acouchement, lesquelles apres d'autres remedes cesserent par le moyen du suivant.

Prenez du galbanum & d'asse fœtide, de chacun une once, formez-en un emplâtre rond avec qua-

tre grains de musc dans le milieu que vous apliquerez un peu au dessous du nombril, la matrice ramassée & conglobée dans l'aine retourna à sa place & la douleur s'évanoüit.

OBSERVATION XII.

Contre les douleurs des vesicatoires.

MOnsieur Amalric atteint d'un coma ; & en étant relevé se plaignoit fort de la douleur qu'il souffroit par les vesicatoires qu'on lui avoit apliqué, mais ne pouvant l'apaiser par aucun anodin, Madame Ranchin sœur de ma femme ; apaisa cette douleur avec le seul liniment d'hydræleum. J'ay soulagé par le même moyen une femme & toutes les autres qui souffroient la même douleur.

Prenez de l'écorce moyene & verde d'une branche du sureau raclée avec un couteau ; une poignée, faites-la cuire dans de l'huile doux avec un peu de l'eau jusques à ce que l'eau soit consommée, ayant coulé à travers un linge, ajoûtez-y un peu de cire, pour en faire un onguent avec lequel vous apaiserez & guerirez toutes les douleurs qui seront causées par les vesicatoires.

OBSERVATION XIII.

Une tumeur à la cuisse.

LA femme de Mr. Justamond avoit la cuisse si enflée qu'elle étoit menacée d'une gangrene, la chaleur naturele étant déja accablée & suffoquée par la pesanteur des humeurs, apres l'avoir saigné je lui donnai une once de syrop de *Rhamno*,

Rhamno, avec un peu de boüillon de pois ciches rouges, le lendemain la partie fut desenflée. J'ay aussi observé en plusieurs autres femmes que j'ay remarqué être plus sujetes aux enflures des jambes que les hommes, parce que la matrice est la cloaque & l'égout de tout le corps, dans laquelle afflue & se ramasse toute l'impureté & l'ordure de ce tout, & par la proximité elle d epose tous ses excremens sur les cuisses.

OBSERVATION XIV.

Les mamelles fendues & crevassées.

MA femme souffroit beaucoup de crevasses & fendilleures à ses mamelons, lesquelles je n'avois pû guerir par aucun remede: une pauvre & vieille femme la guerit en fort peu de tems avec le liniment suivant.

Prenez des cerneaux, tirez-en l'huile sans feu, oignez-en les crevasses du mamelon, & sur le tout mettés-y du sucre bien pulverisé. Le beaume de sucre fait le même effet, ce que que j'ay observé cent fois.

OBSERVATION XV.

Vne hydropisie.

VN Prêtre apres un vomissement de sang tomba dans une hydropisie de laquelle je l'avois delivré par une infusion de rhubarbe dans l'eau commune, pour boire à son ordinaire, mais étant trop indulgent à ses apetits & ne se souvenant pas des maux precedens il retomba dans l'hydropisie & en mourut.

OBSERVATION XVI.
Vne hemorrhagie.

VN paiſan enſuite d'une hemorrhagie exceſſive, déja moribond, me pria de le venir voir, mais comme je n'avois porté aucuns remedes, je diſtilay dans ſon oreille du côté de la narine d'où ſortoit le ſang quelques goutes de vinaigre roſat, ce qui arréta d'abord le ſang. J'avois apris ce ſecret de Mr. Pontaud, qui l'avoit veu faire à un Medecin Flamand. Je l'ay auſſi leu dans Scribonius Largus *au chapitre de l'hemorrhagie.*

OBSERVATION XVII.
Le hoquet ou ſanglot.

DUmas Centenier ayant la fiévre tierce apres avoir pris du ſyrop de pavot dans le milieu de ſon accez, fut ſi preſſé d'un hoquet importun qu'il étoit prét à en mourir, mais n'en pouvant être ſoulagé ni apres avoir pris d'aloës pluſieurs fois, ni pluſieurs autres remedes: nous luy conſeillames enfin d'alér aux bains de Baleruc & y boire bonne quantité des eaux, ainſi que l'on a coutume de pratiquer aux eaux, il fut bientot gueri, ayant fondu & netoyé les humeurs impactes & adherantes aux membranes du ventricule par l'uſage de ce ſyrop.

OBSERVATION XVIII

Un flux de sang par les oreilles.

J'Ay veu le sieur Brousole de Giniac qui tomba de cheval sur des pierres sur l'oreille droite, de laquelle il luy sortit trois livres des sang. J'ay aussi veu plusieurs qui apres être tombez avoient aussi perdu beaucoup de sang,& n'en moururent pas : mais tout autant que j'en ay veu qui faisoient de matiere sanieuse par l'oreille, sont tous morts.

OBSERVATION XIX.

Venus languissante.

VNe femme qui étoit passionée d'avoir des enfans,mais qui n'étoit point touchée d'aucune envie ni d'aucun apetit venerien, me pria de luy alumer les éguillons veneriens qu'elle me disoit étre entierement éteins en elle, ce que je fit par l'opiate suivante.

Prenez de conserve de racine d'eryngium & de satyrion mâle,de chacune une once ; d'écorce d'orange confite au miel six drachmes, une noix confite,de confection alkermes demi once; d'ambre gris,& des fourmis volantes,de chacun un scrupule, du musc six grains;avec le syrop de l'écorce de citron confit,formez-en une opiate,pour en prendre la grosseur d'une petite châtagne à l'entrée d'un leger souper, bevant pas dessus un peu du vin hypocras : elle m'avoüa qu'elle avoit reçû un plaisir merveilleux par l'usage de cette opiate. Il ne se trouve rien de

plus efficace que d'oindre la region de la matrice avec l'huile de fourmis volantes, qui se fait en la maniere suivante.

Prenez des fourmis volantes deux drachmes, faites-en une infusion pendant les jours caniculaires dans l'huile au soleil pendant quarante jours.

OBSERVATION XX.

Vne douleur plevretique.

VNe fille atrabilaire tourmentée d'une douleur plevretique, étoit à deux doits de la mort de la quelle nous l'avons retiré par la maniere suivante.

Prenez d'huile d'amandes douces deux onces, du laudanum de Paracelse trois grains : peu de temps apres la douleur fut apaisée, & elle se porta mieux.

OBSERVATION XXI.

Vne hypersarcose.

J'Etois travaillé d'un ulcere sous l'ongle du poulce du pied droit, pour y remedier j'ordonay au Chirugien de couper l'ongle qui étoit sur l'ulcere, & d'y faire une ouverture pour pouvoir y apliquer le remedes, mais la chair fongueuse y étoit acrue laquelle quoyque j'eusse souvent consomé, elle recroissoit derechef, c'est pourquoy apres m'être longtems servi de l'alun brulé, je resolus d'experimenter un nouveau remede: je me servis donc du precipité rouge bien lavé qui n'est du tout point douloureux pour

consomer la chair superflue, ce qui fut bientôt fait & ne revint plus.

OBSERVATION XXII.

Le prognostic des playes.

AU Siege de Montpellier plusieurs soldats blessez, principalement aux mains, étoient tourmentez des convulsions des muscles temporaux, & tous mouroient, comme nous l'avons veu. Un Capitaine fut blessé à la cuisse dans ce sanglant combat donné à Calvisson entre le Maréchal d'Utrec & le Duc de Rohan, la playe penetra jusques au perioste, la convulsion succeda aux parties voisines de la cuisse, & insensiblement monta jusques aux muscles crotaphites, & luy causa la mort: Ceux-là qui sont surpris de pareilles convulsions ne peuvent pas ouvrir la bouche, au commencement de la convulsion ils parlent fort librement, & ne s'aperçoivent pas que leurs affaires sont en mauvais état.

OBSERVATION XXIII.

Une hypercatharse ou superpurgation.

LE Baron de Calvisson apres avoir pris la poudre de diacartham contre ma volonté, fut jusques à cent fois à la selle, nous le sauvames de la sorte: premierement nous preparames un clystere avec du boüillon dans lequel avoient cuit les roses & les fleurs de camomille, avec un peu de sucre, & un jaune d'œuf: apres celuy-là nous luy fimes donner le suivant.

Prenez du boüillon de chapon une livre, du ſucre roſat une once, du laudanum de Paracelſe cinq grains, & un jaune d'œuf: il arréta d'abord la ſuperpurgation: au lieu du laudanum ajoutez-y une drachme & demi de theriaque recente.

OBSERVATION XXIV.

Vne ſoif exceſſive.

MOnſieur Vivens atteint d'une fiévre continue étoit tourmenté d'une ſoif ſi exceſſive, qu'il croyoit d'être un des porteurs d'eau de Paris qui vont criant par la ville de l'eau, mais comme ſa ſoif ne pouvoit être éteinte par aucuns remedes, elle ceſſa apres avoir pris une drachme & demi du ſel de prunelle avec de l'eau commune: de même mon fils Semeon ayant pris du ſyrop *de Rhamno*, étoit tellement tourmenté d'une ſi grande ſoif qu'il en mouroit preſque: il prit une drachme de ſel de prunelle, & auſſitôt ſa ſoif fut apaiſée.

OBSERVATION XXV.

La petite verole.

J'Ay veu le fils de Mr. Martinet affligé de la petite verole avec des ſignes loüables; car la fiévre apres la ſortie de ſa verole, étoit beaucoup diminuée, la reſpiration étoit libre, il n'y avoit pas flux de ventre, la petite verole étoit élevée, le ſommeil étoit mediocre, il raiſonoit ſur ce qui ſe preſentoit, toutesfois les puſtules ſe cacherent & diſparurent ſans aucune cauſe manifeſte, & la

mort s'ensuivit. J'ay veu la même chose en beaucoup d'autres malades de la petite verole, à tous lesquels j'ay prognostiqué une mort bien certaine.

OBSERVATION XXVI.
Vn prognostic mortel.

MOnsieur Engarran le fils ayant la fiévre ne pouvoit avaler, mais réjettoit le boire, par les narines, les muscles de l'œsophage (si je ne me trompe) étant paralytiques : il mourut, & ne ressemblant en rien de la face à sa mere, neanmoins quelque tems avant sa mort il avoit le visage si semblable à sa mere que tous les voisins & assistans en étoient surpris. De méme ma niéce ne ressembloit en rien à sa mere, peu avant sa mort elle en fut une vraye image : or tous les malades qui rejetent le boire par les narines, ou qui ressemblent à leurs ayeuls, bisayeuls ou leurs parens, meurent : ce qui est digne de remarque.

OBSERVATION XXVII.
Des sueurs nocturnes.

LA femme de Mr. De ladevese apres avoir été guerie d'une fiévre suoit toutes les nuits, je luy ordonay un julep rafraichissant des eaux de cichorée & de buglosse avec le syrop de pommes; apres cela elle ne sua plus : d'où je conjecture que les sueurs pendant le sommeil ne sont pas toûjours un signe des humeurs surabondantes, mais quelquefois de chaleur ; car les

ſains d'un temperament chaud ſuent ſouvent la nuit, ajoûtez que ladite Dame ſans aucune evacuation naturele ou artificiele fut guerie.

OBSERVATION XXVIII.

Vn flux de ſang ou hemorrhagie, enſuite d'une dent arrachée.

DAme Vivance s'étant fait arracher une dent s'enſuivit une ſi grande hemorrhagie qu'elle faillit à en mourir : tous les remedes ayant été inutiles, m'ayant prié de la voir j'ordonay que l'on apliqua un emplâtre *contra rupturam* au tempe répondant à la machoire de la dent arrachée, & outre cela que l'on apliquat un peu de colcothar pulveriſé dans l'alveole d'où la dent avoit été arrachée avec un peu de coton, & que l'on l'y retint avec le doigt : le ſang fut arrêté dans une petite heure par le moyen de ces remedes.

OBSERVATION XXIX.

Vne plevreſie.

TOus les plevretiques qui vomiſſent au commencement de la maladie ils échapent, ainſi que j'ay obſervé dans une infinité de malades, la plevre étant dégagée de l'abondance & gros fardeau des humeurs par le moyen du vomiſſement.

OBSERVATION XXX.
Le sang menstrual.

Le sang menstrual des femmes, principalement qui se portent, a bien l'odeur des fleurs de soucy, je conjecture de là que par certaine similitude de substance le soucy provoque les menstrues.

OBSERVATION XXXI.
La Goute.

Madame de Cottereau saisie d'une goute universelle, car aucune partie de son corps n'étoit exempte de douleur, en fut delivrée par le moyen du saffran des metaux, ou *Crocus metallorum*, quoyque dise Hippocrate des quarante jours.

OBSERVATION XXXII.
Des douleurs de matrice.

Nous avons veu plusieurs femmes tourmentées des douleurs de matrice, lesquelles sont bien peu soulagées par nôtre laudanum, & en leur donnant une drachme de *l'antidote asyncriton*, elles sont entierement soulagées de leur douleur, ce que j'ay bien observé, & vous ne devez pas le mépriser.

OBSERVATION XXXIII.
Vn bain trop chaud.

UNe fort honnéte femme, à la sortie du bain trop chaud, fut surprise d'une *phlogose*, ou grande chaleur de tout le corps, qu'elle n'avoit pas un moment de relache de douleurs & d'inquietudes, & apres nous être servis de toute sorte de rafraichissans tant internes qu'externes, mais sans aucun effet, le seul bain d'eau tiede la delivra de toutes ses douleurs, ce qui soulagea beaucoup mon esprit chagrin.

OBSERVATION XXXIV.
Vne douleur d'estomach.

LEs bilieux, les maigres, les rousseaux d'une texture deliée, qui ont les pores ouverts, sont attaquez des douleurs d'estomach au commencement de l'été, parce que comme ils ont l'orifice de leur estomach doüé d'un sentiment fort exquis, il est picoté des humeurs bilieuses, refrenées en quelque maniere par la douceur & temperature du printems & de l'hyver precedent : leur remede est la purgation avec la rhubarbe, & de leur donner deux ou trois fois le matin trois ou quatre grains de laudanum de Paracelse. Certainement ceux-là qui n'ont pas un sentiment si exquis de l'orifice ou bouche de l'estomach se portent beaucoup mieux.

OBSERVATION XXXV.

La gale aux jambes.

COntre cette grosse gale qui survient aux jambes apres des longues maladies, & principalement apres la fiévre quarte,acompagnée de crueles douleurs : je n'ay rien trouvé de plus efficace dans toute la Medecine que l'onguent suivant.

Prenez de l'onguent basilicum quatre onces ; de terebinthine deux onces, d'huile rosat quatre onces, trois jaunes d'œuf, avec un peu de cire, faites un onguent duquel vous froterez les parties galeuses.

OBSERVATION XXXVI.

L'inflamation de la bouche apres l'onction de l'argent vif.

A Ceux-là qui sont oingts & frotez de quelqu'onguent mercurial, c'est à dire qui reçoit de l'argent vif, il survint des ulceres à la bouche & une inflamation, à quoy il est difficile de remedier.Comme j'en eus fait engraisser un certain, il luy survint une si grande inflamation qu'il en fut réduit au desespoir;cette inflamation ne fut apaisée par aucuns remedes que par le seul boüillon de poulet fait sans aucunes herbes, ce fut par là qu'il fut soulagé,la virulence du mercure étant émoussée & éteinte, comme je pense, par la douce & benigne substance du poulet.

OBSERVATION XXXVII.

Vne migraine.

APres une migraine de 15. ans, il m'arriva l'ouverture d'nne veine en la levre superieure, de laquelle je perdois tous les mois quatre à cinq livres de sang boüillant & salé, étant ennuyé de ce flux de sang, je l'arretay en me faisant tirer du sang largement, deux fois tous les mois du bras du côté de lévre affectée, & par ce moyen ma migraine cessa.

OBSERVATION XXXVIII.

Des contusions à la tête.

VNe fille âgée vingt ans, fut frapée d'une pierre un peu au dessus du front, elle ne laissa pas d'agir à son ordinaire: toutesfois trois jours apres elle se plaignit d'une douleur de tête pesante & profonde, elle devint assoupie. la fiévre estoit fort petite: le dix-septiéme jour il luy survint quelques mouvemens convulsifs; le vingtiéme l'abscez s'étant ouvert, & luy étant sorti un pus verdatre par le nes, elle mourut.

Monsieur Vivant tomba à la renverse, il agit en ses affaires pendant quelques jours, mais par apres il commença à réver, à demander du feu, disant qu'il avoit froid, il étoit fort assoupi, la nuit luy étoit facheuse, il portoit souvent la main à la tête: le onziéme jour l'abscez étant

ouvert,il luy sortit par la bouche de matiere purulente, & en même tems il mourut.

Mon néveu ayant reçû une contusion à la tête devint étoné & triste, se plaignant legerement d'une douleur de tête. Enfin un mois apres il tomba en une fiévre continue, avec un assoupissement, & douleur de tête : il se levoit en même tems & crioit : le septiéme jour de sa maladie ayant jetté du pus par le nez, il mourut.

OBSERVATION XXXIX.

La gratelle & demangeaison de tout le corps.

VNe certaine femme étoit tourmentée d'une facheuse gratelle par tout le corps ; avec une si grande démangeaison qu'elle se gratoit continuelement, n'ayant pas un moment de repos, le matin l'on ramassoit trois ou quatre poignées d'écailles dans son lit levées de ses galles aussi larges que celles des poissons. Apres que je luy eus ordoné la façon de vivre, avec les poulets, les chairs de chevreau & les orges, je luy ordonay premierement un bolus de casse, & ensuite je luy fit tirer du sang de la veine basilique de l'un & de l'autre bras, & ensuite je la fis saigner au front, & à l'une & l'autre maleole, pour par ce moyen épuiser le sang corrompû & vitié de tout le corps, ces moyens étant executez, je luy ordonay pendant trente jours du syrop magistral suivant.

Prenez de feüilles de sené mondé, de polypode

pode de chene recent, de chacun quatre onces, d'epithyme une once & demi, de rhubarbe choisie une once, de semence d'anis trois drachmes, du santal citrin une drachme & demi. Le tout infusera toute la nuit dans le suc de pommes depuré par residence, pour être ensuite cuit selon l'Art, ajoûtant du sucre une quantité suffisante pour en faire un syrop parfaitement cuit, duquel elle prenoit la premiere & seconde fois deux onces, ou deux onces & demi, avec du petit lait: les autres jours elle prenoit deux cueillerées de ce syrop le matin, par ce moyen elle se conservoit le ventre libre, & cette matiere étoit insensiblement evacuée: elle prenoit par fois le matin les tablettes de diarhodon abbatis. Apres avoir pris son syrop elle usa longtems des boüillons de poulet, lesquels corrigerent & adoucirent beaucoup la violence de l'humeur atrabilaire. Enfin nous envoyames nôtre malade aux eaux de Meynes, lesquelles par leur fraicheur tempererent l'incendie & excessive chaleur du foye, & elle recouvra sa premiere santé, & depuis 15. ans elle n'a pas imploré mon secours: son mari étoit mort de la lepre.

OBSERVATION XL.

Les vers rejetez par les urines.

CErtain jeune homme tourmenté d'une douleur de reins rendit avec ses urines plusieurs gros vers noirs, de la grosseur & longueur d'une éguille commune, cornus & friables, deux desquels nous vous avons envoyé, si vous vous en souvenez.

OBSERVATION XLI.
La folie.

MOnſieur N. apres un long uſage de l'eau de pavot rouge fut infatué, & enfin mourut : comme je luy eus ouvert le crane, je trouvay les ventricules du cerveau pleins d'une humeur noire comme d'ancre, & extrémement puante.

OBSERVATION XLII.
Vn catarrhe tres-mauvai.

J'Ay veu pluſieurs travaillez d'un catarrhe tres-facheux, tellement abondans en ſueur qu'ils en venoient en un abatement fort grand de leurs forces, laquelle nous arrétames en la maniere ſuivante.

Prenez d'encens, de maſtich, de ſantal rouge, de graine de kermes, de roſes rouges de chacun une once, faites du tout une poudre de laquelle vous parfumerez tout ce qui couvre la tête, comme bonet & autre coëfure, &c.

OBSERVATION XLIII.
Des taches aux yeux.

L'Eau de miel efface bien aſſurément les taches des yeux, mais s'il y a quelques douleurs aux yeux il faut premieriement l'apaiſer, parce que cette eau eſt douloureuſe, ce qu'il faut remarquer.

OBSERVATION XLIV.

Une grosseur des testicules contre nature.

MOnsieur N. avoit des testicules fort gros naturelement, en telle sorte qu'ils surpassoient de beaucoup la grosseur des testicules d'un cheval; il n'a jamais eu d'enfans. Je crois que ses instrumens n'étoient pas propres pour être consacrez à Venus. Le scrotum luy enfla étant tombé de cheval, de la grosseur d'une boule que l'on joüe aux quilles; cette enflure tourna en supuration dont il sortit une grande quantité de pus. L'ulcere étant parfaitement mondifié, il luy tomba des morceaux ou fragmens de testicules du tout petrefiez; car ils étoient aussi durs que des cailloux, & frapez avec le marteau ils étoient reduits en plusieurs fragmens comme des autres cailloux. Les fonctions du corps & de l'esprit étoient fort peu changées. Enfin quelques jours apres il luy survint une petite fiévre, acompagnée d'inquietudes & de soif, laquelle acrut peu apres, le poulx du même côté du testicule plus affecté étoit fort diminué aupavant qu'il fut changé dans l'autre côté; il luy survint une rougeur fort enfoncée à la face, & divers exanthemes ou taches rouges par tout le corps lesquelles furent bientot suivies de la mort. Cette histoire est en verité digne de remarque.

OBSERVATION XLV.

Deux gemeaux dans une matrice.

JE prognoſtiquay à ma femme & à pluſieurs autres qu'elles feroient deux enfans, parce que leurs meres avoient fait deux gemeaux, la groſſeſſe leur eſt incommode & tres-fâcheuſe, contre l'ordinaire, leur matrice eſt fort tendue & enflée, les jambes & les pieds leur enflent bientot, & les enfans ſe remuent peu les derniers mois, à raiſon que le lieu eſt à moitié occupé par le gemeau ſon compagnon. Je me ſuis rarement trompé dans mon prognoſtic.

OBSERVATION XLVI.

Un ſang tiré actuelement froid.

J'Ay veu une femme naturelement fort colerique, ayant la fiévre continue, à laquelle l'on ouvrit la veine en ma preſence, mais le ſang ayant rejailly contre moy apres l'ouverture par la lancette, je l'aperçeus tres-froid actuelement; car il étoit auſſi froid que la neige & que la glace: cinq jours apres avoir été ſaignée elle mourut.

OBSERVATION XLVII.

La ſaignée de la ſalvatelle en la fiévre quarte.

LA ſaignée de la ſalvatelle eſt tres-profitable en la fiévre quarte. Madame Troſſelle atta-

quée d'une fiévre quarte ayant été saignée de la salvatelle une heure devant l'accez m'avoüa qu'il étoit bien diminué : que la seconde fois son accéz ou paroxysme fut presque éteint, & apres avoir ouvert une troisiéme fois la salvatelle, les accez furent entierement dissipez.

OBSERVATION XLVIII.

Des gales.

MAdame de Castelan avoit des vilaines gales & facheuses aux deux mains, qui luy causoient bien de l'ennuy, elle abhorroit la saignée, les purgatifs, & tous les autres remedes : je la gueris en peu de jours par la maniere suivante.

Prenez d'onguent rosat trois onces, du precipité blanc trois drachmes, melez les pour en faire un liniment : ce méme remede guerit aussi une Dame d'haute qualité dans la Province atteinte d'une semblable maladie, ainsi qu'elle m'a raconté.

OBSERVATION XLIX.

Vn skirre de la ratte.

UNe femme âgée qui avoit un skirre à la ratte en étoit fort inquietée, elle me priat de la soulager de ses maux; car elle connoissoit qu'elle ne pouvoit pas éviter la mort, je luy donnay une pilule faite de quatre grains de laudanum qui lui apaisa tous ces facheux symptomes, principalement la grande difficulté de respirer qui la pressoit, ce que j'ay admiré.

OBSERVATION L.

L'epilepsie aux petits enfans.

PResque tout les enfans qui ont le ventre constipé sont sujets aux convulsions, ainsi que j'ay apris d'Hippocrate & par experience. Le fils de mon Charles ayant une constipation continuele de ventre mourut dans les convulsions.

OBSERVATION LI.

Vn mal de cœur ensuite de la saignée.

PLusieurs souffrent bien l'ouverture de la veine & la sortie du sang, mais lors que l'on delie la ligature & que l'on bouche la playe, ils tombent en syncope : vous y remedierez en leur donnant un bon boüillon avant que de les saigner, ce que j'ay souvent experimenté.

OBSERVATION LII.

Vne douleur de sciatique.

PLusieurs sont tourmentez des douleurs sciatiques, sur tout les b lieux, & dans l'été, lesquels je ne violante pas en leur donnant des remedes fort chauds, mais je les fais saigner apres leur avoir fait donner un clystere purgatif, je leur en faits donner un autre avec du boüillon & du laudanum : c'est par cette methode que j'ay gueri vôtre Fils Jacques abondant en railleries & en bons mots.

OBSERVATION LIII.

La gale.

VN garçon âgé de dix ans, étoit tourmenté d'une gale qui rendoit une matiere ichoreuse : étant survenu un vent de bise, cette vilaine matiere fut arretée, & se jetta sur les poûmons laquelle luy causa un asthme horrible, qui cessa aussitôt que le vent austral, ou constitution plus douce & plus chaude arriva.

OBSERVATION LIV.

Pour attirer le pus d'un abscez de la poitrine & d'ailleurs.

VN soldat blessé à la poitrine ne rendit aucun sang pendant sept jours, par le conseil d'un Chirugien nous luy apliquames un emplâtre à sa playe qui attira grande quantité de pus. Un Graveur étoit aussi fort tourmenté d'une tumeur tournée à supuration ; mais comme elle ne fut pas ouverte à propos, & dans ce tems-là le malade sembloit être aux abois, le pus étant concentré & caché au profond, lequel nous atirames par le moyen de l'emplâtre süivāt.

Prenez de resine de pin, claire, transparente & de bonne odeur, une livre, d'huile laurin & de terebinthine, de chacune deux onces, de gomme elemi quatre onces. Il faut premierement que la gomme & la resine soient mélées dans un poëlon, apres quoy vous y ajoûterez la terebinthine & l'huile: le tout boüillira derechef en-

suite ensemble & apres vous le passerez à travers un linge clair & grossier ; une partie de cette matiere sera étendue sur du calepin, pour en faire un emplâtre que vous apliquerez sur la playe, il ne le faut changer qu'une seule fois le jour en hyver, & deux fois en été : vous verrez des merveilleux effets de cet emplâtre:& je ne pense pas que dans toutes nos Observations il y ait rien de plus certain, ainsi que vous pourrez l'aprendre de Paré *liv. 10. des playes de poitrine, chapitre 30.* mais il faut fendre en croix led. emplâtre, parce que le pus attiré s'en écoule plus facilement.

OBSERVATION LV.

Vn remede anodyn contre les douleurs des gales

VNe femme robuste étant tourmentée d'une gale tres-facheuse,tous les autres remedes ayant été inutiles fort soulagée par le cataplâme suivant.

Prenez six pommes pourries, passez la pulpe à travers le tamis à laquelle vous ajoûterez deux onces d'huile rosat, & un peu du lait de femme, pour du tout en faire un cataplâme que vous apliquerez sur la partie malade. Or j'ay apris par une longue experience que les pommes pourries apaisent mieux la douleur que celles qui sont cuites,parce qu'elles retienent toûjours quelque empyreume en elles-mêmes.

OBSERVATION LVI.

Les fiévres de l'été des enfans.

AUx mois de Juillet, d'Aout & de Septembre, il meurt un grand nombre d'enfans qui têtent, que les femmes de nôtre païs assurent être atteins des vers: mais quant à moy j'asseure qu'ils meurent pour succer un lait trop acre de leur nourrisse qui enflâme leur estomach, car ils ont les extremitez du tout froides, une soif implacable & inextinguible, une grande inquietude, une nausée, un vomissement, un flux de ventre, comme j'en suis témoin; c'est pourquoy il faut leur ouvrir la veine, apres quoy leur apliquer à la region de l'estomach l'emplâtre suivant.

Prenez de farine d'orge une livre, de mie de pain quatre onces, le tout cuira legerement & lentement dans le lait de chevre, y ajoûtant ensuite une once du suc de solanum, d'huile rosat autant qu'il suffira pour le tout mêlé être reduit en cataplâme pour apaiser la douleur qui accompagne l'inflammation. Nous devons aussi leur changer de nourrice, & donner à l'enfant malade du mucilage de la semence de psyllium avec un peu de sucre rosat, avec la cueilliere. Leurs boüillons faits de poulets seront preparez avec le pourpié & l'oseille, ou la laitue, & outre cela par l'aplication des animaux fendus sur le dos, lesquels étant apliquez attirent la chaleur qui cause tous ces symptomes.

OBSERVATION LVII.

Les Vers.

LEs femmes de noſtre païs croyent toutes que les enfans ſont tourmentez des vers, mais lors qu'ils n'en rejetent point, elles diſent qu'ils ſe ſont faits en cole ou humeurs pourries: Et c'eſt le bien penſer, car comme les vers mis dans une fiole enfoüie dans un fumier chaud ſont bientôt changez en pâte, pourquoy dans noſtre corps dont la chaleur répond à la chaleur du fumier n'arrivera pas la même choſe, les vers ayant été tuez par l'uſage des medicamens amers: cela me paroit certainement conforme à la raiſon.

OBSERVATION LVIII.

Des accidens de matrice.

VNe femme melancolique ſujete à la ſuffocation de matrice, rendoit beaucoup d'urine une fois le jour, crue, ny teinte d'aucune couleur, & ayant rendu cette urine il s'élevoit divers accidens & ſymptomes tout ainſi que du cheval de Troye, la cauſe deſquels je penſe être tres-difficile, car tantoſt elle avoit des douleurs de tête, tantôt une palpitation de cœur, tantôt une lipothymie, tentôt une nauſée ou envie de vomir, tantôt il luy paroiſſoit une legere ſueur au col & au front, tantôt elle avoit un friſſon par tout le corps. Mais d'où ces ſortes de ſymptomes? certes je croy qu'il faut les raporter à la

matrice, la cloaque de la femme. Car comme ces ſymptomes ne paroiſſent qu'apres que l'urine eſt renduë, c'eſt mon ſentiment que la veſſie étant tenduë d'urine, étant couchée ſur la matrice la contient & retient par ſon propre poids, de là il arrive que les impuretés & vapeurs encloſes dans le fond de la matrice ne peuvent pas facilement ſe porter dans les autres parties du corps, & apres que l'urine eſt evacuée, ces humeurs pourries devenues les maitreſſes, cauſent ces divers accidens.

OBSERVATION LIX.
Vn vomiſſement effroyable.

UNe fille âgée de 25. ans ſe plaignoit d'une douleur de rate bien profonde à laquelle ſucceda un ſkirre. Elle vomiſſoit tous les jours, mais pourtant par intervales, vingt livres & davantage de matiere verdratre, elle tomba dans une hydropiſie au mois de Novembre, & le ſeiziéme jour de Janvier elle mourût. J'ay veu un païſan qui vomiſſoit preſque tous les jours 20. 25. ou 30. livres de cette matiere verdratre, mais pourtant par intervales comme nôtre dite fille, lequel fut ſauvé par l'uſage de l'acier, car il fut gueri & eſt aujourd'huy en parfaite ſanté. Ce qui eſt digne de remarque.

OBSERVATION LX.
Vn catarrhe.

RIen n'arrête mieux le catarrhe exceſſif que le cataplâme ſuivant de Ruland.

Prenez du plus fort & acre levain deux onces, du carabé pulverisé deux drachmes ; faites un cataplâme que vous apliquerez sur le sommet de la tête apres avoir rasé les cheveux.

OBSERVATION LXI.

Une fiévre ensuite de la pluye.

PLusieurs qui ont été moüillez de la pluye tombent malades,& le plus souvent d'une fiévre continue,par la transpiration de la peau empêchée, laquelle est tres-propre pour causer des fiévres. Apres la saignée je n'ay rien trouvé de plus utile que de relacher & ouvrir le corps par une decoction sudorifique.

Prenez de racine de salse-pareille une once de semence de chardon beni demi once, de feüilles de scabieuse, de soucy, de chacune demi poignée faites du tout une decoctiō laquelle l'on boira chaudement,en y ajoûtant un peu de vin blanc ou quelques goutes d'eau theriacale. J'ay veu plusieurs Medecins qui ne s'étoient pas avisez des sueurs,mais apres avoir veu des effets de nôtre potion,ils la loüerent.

OBSERVATION LXII.

Le prognostic de la petite verole.

TOut autant que j'ay veu d'enfans attaquez de la petite verole qui étoient agitez çà & là,avec tension & meteorisme ou elevation de ventre,avec beaucoup d'inquietude,tout autant en ay-je veu mourir, principalement s'il y a quelque douleur qui y soit jointe.

OBSERVATION LXIII.

Le prognostic touchant la constitution de l'année.

L'An 1640. le 11. du mois d'Octobre, le 12. 13. 14 & 15. il fit un si grand froid que toutes nos rivieres & ruisseaux en gelerent : le mois de Fevrier suivant il y eut des douleurs de côté qui tuerent beaucoup de personnes.

OBSERVATION LXIV.

Le prognostic en une fiévre continue.

NOus en avons veu une infinité qui ne dormoient point dans une fiévre continue, étant pourtant quiets & tranquilles sans se plaindre, qui ne parloient aucunement s'ils n'étoient interrogez, & si vous leur maniez le poux, ils retiroient leurs mains toutes tremblantes comme s'ils avoient peur de leur vie, nous les avons tous veu mourir.

OBSERVATION LXV.

La carie des dents.

NOusvoyons une infinité de persones dans ce climat, & dans ce païs cruelement tourmentez des douleurs de dens, parce qu'ils ont leurs dens cariées & creusées. Pour moy je remplis le creux de la dent de terebinthine, & je cauterise la dent avec le cautere actuel avec un succez fort heureux.

Observation Communiquée par Monsieur d'Abadie, tres-celebre Medecin de Tholose.

Une gale prurigineuse à un vieillard de quatre-vingt ans.

L'Illustrissime Senateur & Doyen de Maussac étant dans sa 84 année, étoit dans les premieres années de sa vie d'un bon temperament; un sang bilieux y dominant, d'où s'ensuivit une habitude moyene entre la charnue & son contraire, avec une taille fort grande & avantageuse; de plus, il étoit d'humeur traitable & de facile accez, d'un esprit delicat & sublime à juger les procez, digne de veneration dans un âge si avancé. Il avoit passé sa vie dans une santé parfaite, n'étant point blessé ni des saisons chaudes, ni des froides, il est pourtant déchû trois fois de cette integrité dans l'intervale de cinq ans; ensuite de la coction de son estomach perdue, soit par le défaut de l'estomach affoibli, par son âge avancé, soit par les mauvais aliments : car quoy qu'il ne se remplisse pas d'alimens & qu'il ne fasse aucun excés, il mange pourtant des salades & ragouts à la vinaigrete, ainsi que des fruits d'été, lesquels bien qu'ils semblent familiers à nôtre nature & faciles à digerer, ils ne peuvent pourtant jamais être changez qu'à grand peine en un bon sang, d'où sont engendrez des mauvais sucs, lesquels ayant d'ailleurs acquis quelque legere oca-

ſion de pourriture, le plus ſouvent s'enſuit des fiévres d'une mauvaiſe ſorte, ainſi que nous l'aſſure Galien *au 2. des facultez des alimens*. Ce que nous avons obſervé être arrivé à ce venerable Vieillard, premierement par la proximité du mois de May ; l'année ſuivante apres les ardeurs de l'été, & en dernier lieu environ le coucher des Pleïades, & plus griévement, en telle ſorte qu'il tomba dans une fiévre aigue, avec des redoublemens plus facheux à des jours altetnatifs, apres lequel accez ſon ventre fut troublé & laché par haut & par bas par un humeur pituiteuſe excrementitieuſe, mêlée enfin par labile agitée, avec un grand abatement de ſes forces & une cardialgie extrême qui ſont des argumens & témoignages d'un *colera morbus*, du moins faux, duquel danger étant échapé le ſeptiéme jour, la nature ſe ſecouant du reſte de la matiere & cauſe morbifique par l'emonctoire commun, d'où s'en eſt ſuivie une vilaine demangeaiſon dans toute l'habitude, partie ſur les jambes, mais principalement la gauche, à laquelle eſt ſurvenu un eryſipele dont la matiere étant preſque diſſipée, il eſt reſté une intemperie eryſipelateuſe ſemblable à l'herpes miliaire, avec une facheuſe demangeaiſon qui le contraint de ſe gratercontinuelement, cauſée par beaucoup de ſeroſitez ſalées, acres & pourries répandues aux deux jambes, laquelle eſt la ſource d'une cacochymie diſſimilaire & d'une cachexie familiere aux vieillards ; elle étoit ſi grande que les pieds & les jambes en étoient enflez ; cette ſorte de maladie témoignoit aſſez combien las viſceres étoient intereſſez, principalement le foye, lequel ayant contracté un

intemperie extreme par l'ardeur de la fiévre, joint à ce, son âge avancé, ne pouvoient donner une bonne esperance d'un rétablissement de sa santé premiere.

La curation fut commencée en provoquant le vomissement d'un épanchement d'humeur excrementitieuse qui flotoit dans l'estomach, veu qu'il vomissoit déja, lequel étant apaisé, l'impureté qui étoit dans le bas ventre fut purgée par un leger & benin purgatif. Mais d'autant que cette maladie trop crue & rebelle ne cedoit pas à cette preparation de remedes, l'on proposa la saignée, sur quoy les opinions furent partagées, son âge avancé y repugnant & la cachexie commencée, laquelle paroissoit abondante par le prurit & demangeaison continuel, & par l'enflure des pieds & des jambes. Toutesfois la fiévre augmentant on luy tira du sang, & ce fut avec justice, d'autant qu'il est mieux d'hasarder le danger que de perir entierement; le sang parut fort corrompu, sans que le malade en fut affoibli, & le septiéme jour il fut soulagé, le reste de la matiere morbifique ayant été relegué par toute l'habitude du corps & aux jambes. Quelques jours apres y ayant des aparences de cacochymie restante, nous trouvames à propos de reiterer la purgation afin que l'on put ensuite entrer dans l'usage du bain d'eau douce, autant pour procurer l'ouverture des pores, que pour temperer la ferveur, ardeur & acrimonie des humeurs & des vapeurs, que pour les evacuer par la peau étant relachée & ouverte. Apres avoir usé plusieurs jours du bain, le prurit & demangeaison étoient devenus plus facheux, la cacochymie

cochymie ayant été retirée du centre à la circonference, parce qu'elle n'avoit pas été suffisamment purgée ni épuisée ; c'est pouquoy le malade ayant été dégouté & ne voulant être purgé, je rosolus de le purger petit à petit & insensiblement, en essayant l'usage du lait d'ânesse, lequel est quelquefois choisi par Hipocrate au lieu d'un lenissant & purgatif, principalement *au 4. des maladies aigues.* Le succez fut tel que je le souhaitois, car apres luy avoir fait prendre du lait un mois durant, son ventre quoyque tres-sec fut laché, la redondance des serositez & des humeurs corrompues ayant été vuidées & le rétablissement des bonnes ayant été reparé, & la crasse & lie des humeurs ayant été delayée, il luy survint un flux des hemorrhoides par le moyen duquel il revint plus robuste & recouvra sa premiere santé. Ie ne dis rien des remedes roboratifs & fortifians, ni des topiques qui furent apliquez pour apaiser la demangeaison, ni apres avoir corrigé la ferveur & ardeur de l'erysipele, des remedes dôt nous nous servimes pour dissiper la matiere restante : toutes lesquelles choses furent mises en usage à l'avantage & soulagemen du malade, Dieu tres-bon & tres-grand qui élargit & donne la santé, & toute sorte de biens ayant favorisé nos bons desseins.

Obſervation communiquée par Mr. Jodon Medecin tres-celebre d'Auxerre.

Un hydropiſie d'eſtomach.



L'An 1620. une femme de grande ſtature âgée de 46.ans croyoit d'être groſſe d'enfant, ſon ventre groſſiſſant inſenſiblement,mais ayant reconnû que le tems de la groſſeſſe étoit expiré, elle conſulta ſon Medecin ordinaire qui luy dit d'abord qu'elle étoit hydropique, ayant usé inutilement de toute ſorte de remedes pendant trois ans, le ventre luy enfla en un état ſi extreme,bien qu'elle s'occupaſſe cependant toûjours à ſes affaires ordinaires, qu'elle ne pouvoit plus qu'à peine ſuporter un ſi gros fardeau; enfin elle tomba dans une fiévre continue, avec une plus grande difficulté de reſpirer, une ſoif que l'on ne pouvoit eteindre,avec des grandes inquietudes: dans le ſeptiéme jour elle expira: le cadavre étoit ſi gros qu'il ne pouvoit entrer dans la biere à raiſon de l'enflure & tenſion tres-grande de tout l'abdomen.Ses parens nous prierentde l'ouvrir,& il en ſortit ſi grande abondance de ſeroſitez & des eaux qu'il y en avoit plus de nonante livres, la derniere ſeroſité qui ſortit étoit trouble, comme ayant ſon hypoſtaſe ou lie. Cela étant executé & ayant laiſſé des tentes dans les playes par où étoient ſorties tant des eaux, nous vim-

mes à l'ouverture de tout l'abdomen par la methode requise, & comme nous cherchions à dissequer le peritoine ; chose merveilleuse à dire, mais encore plus surprenante d'être vuë ! cette membrane qui envelope toutes les parties natureles adheroit fermement à la partie anterieure de l'estomach, en telle sorte qu'elle ne put être détachée ni separée qu'avec bien de la peine: Bien plus nous trouvames la tante que nous avions laissé dans la playe être décendue dans la cavité de l'estomach que nous avions veu avant que de venir à son ouverture ou dissection d'une grosseur ou enflure extraordinaire, & ses deux orifices, sçavoir l'estomac & le pylore avoient presque une méme situation & se touchoient l'une à l'autre ; l'epiploon ocupoit la region moyenne, le foye étoit assez sain ; étant pourtant un peu rehaussé par l'enflure de l'estomach ; le cœur, le diaphragme étant entre-deux ; couché par dessus avoit imprimé à sa partie gibbe comme à de la cire, sa figure pointue, & il ne faloit pas s'étonner si la malade avoit été pressée pendant deux ans d'une si grande difficulté de respirer. Le reste des visceres, la rate, les reins, les intestins, le mesentere, la vessie du fiel, la vessie de l'urine, & la matrice étant integres & saines, & bien peu alterées de la chaleur de la fiévre. Apres avoir remarqué toutes ces choses, nous sortimes ce gros & grand estomach ; avec l'œsophage & le duodenum, lequel dissequé par le milieu avoit plus d'une aulne de Paris de longueur, dans sa partie la plus bassé l'on remarquoit une ordure sereuse, qui étoit le residu de l'hypostase de ladite serosité ; tous les fibres de

la membrane interne étant fort éloignez, ne paroissant aucune marque de vice en l'un ni l'autre orifice, si ce n'est qu'au milieu du pylore & tout à son entrée il y pendoit une vessie de la longueur de la moitié d'un doigt un peu plus grosse que le poulce pleine d'une eau claire & qui entroit dans la civité du duodenum. Au reste nous vimes cette membrane interieure de l'estomach parsemée de plusieurs hydatides, ou vessies partie entieres, partie crevées & dechirées, & depuis la naissance des hommes (si je ne me trompe) l'on n'a jamais veu ni remarqué pareille chose, du moins nous ne l'avons vû, ni lû, ny oüy dire. Or comme nous nous étendions à rechercher avec exactitude la cause d'une maladie si rare de l'estomach, sçavoir d'une hydropisie, nous l'avons attribué à une intemperie froide, humide & habituelle de tout l'estomach, lequel attirant le sang du tronc de la veine porte par le rameau gastrique & par les autres, pour sa nourriture, par cette intemperie il le convertissoit en un excrement sereux, comme en l'hydropisie du foye. Or cette intemperie froide & humide luy avoit été causée pour avoir bû par excez de l'eau froide, & par un indiscret usage des fruits cruds, & mêmes d'autres causes: Et comme par le grand relachement des fibres de l'estomach & par la figure pervertie de la partie, l'orifice inferieur ocupoit la même situation avec le superieur, il y avoit un passage bien facile des alimens de l'un à l'autre, en sorte qu'ils n'étoient pas portez dans le vaste ocean des serositez, mais ils recevoient quelque legere chylification dans l'intestin duodenum: car tous les habiles & sça-

vens Medecins sont de ce sentiment que les intestins ont quelque faculté de chylifier, laquelle faculté la nature comme contrainte avoit rendu plus forte : or le ventricule ou estomach ne vuidoit pas ces eaux par les canaux ouverts & libres, parce que ses fibres étoient enervez & comme paralityques par une humidité si abondante.



OBSERVATIONS COMMUNIQUE'ES PAR

Monsieur FRANCOIS CHOMEL, tres-celebre Medecin d'Annonay.

OBSERVATION I.

Vn Ileose, ou Iliaque passion, vulgairement un miserere.

VN certain homme tourmenté d'une Ileose dépuis cinq jours, en telle sorte qu'il rendoit les excremens par la bouche ; apres avoir usé inutilement de plusieurs remedes, prit une once de Mercure esteint avec le sucre, & reduit en forme de poudre envelopée d'une bâle de cire : Aussi-tost qu'il eut avalée, on luy fit continuellement des fomentations, & on luy donna des clysteres frequens. Quelqu'heures apres il parut quelques morceaux de cire parmy ce qu'il avoit rendu par les clysteres, ce qui fut un indice, que la voye estoit ouverte ; & apres luy avoir donné un medicament purgatif, le malade fut entierement gueri de sa maladie.

OBSERVATION II.

L'efficace d'un Cautere.

VN certain Malade avoit long-temps souffert une douleur aux lombes ; enfin n'étant soulagé d'aucun remede, il mourut. Entre autres remedes peu avant sa mort, on luy avoit appliqué un Cautere à la cuisse quatre doigs au dessus du genoüil, duquel apres la chute de l'escarre flua certaine sanie environ une demi once, & en suite tous les jours il en couloit un veritable & loüable pus jusques à une once & davantage ; le Chirurgien s'étonnoit & ne pouvoit jamais conjecturer d'où s'écouloit ce pus : Le malade estant mort, & ayant ouvert son cadavre, le poûmon fut trouvé purulent, qui fut la principale cause de sa mort, & aux lombes il y fut trouvé un grand abscez, d'où procedoit cette douleur longue & rebelle. Or depuis l'abscez jusqu'au Cautere, on trouva un petit canal par lequel s'écouloit quelque portion du pus : d'où il faut inferer avec quel soin la nature s'éforce de chasser ses causes morbifiques, puisqu'elle avoit formé ce petit canal pour évacuer l'abscez des lombes par le Cautere, ce qu'elle n'a pourtant pû accomplir estant surmontée par la grandeur de la maladie.

OBSERVATION III.

Vne fiévre tierce.

LE même Monsieur Chomel m'a raporté qu guerissoit presque toutes les fiévres t ie

ces, en dõnant une heure devant l'accèz un grãd trait de decoction de camomille, avec le creme de tartre ; & si-toſt apres avoir pris le remede, en tirant du ſang. Si l'on n'a pas la decoction preſente, il donne un verre d'eau froide, & l'effet ſuccede preſque le même : il juge que cette eau beuë eſt portée par la ſaignée, dans les veines, & qu'elle delaye la matiere toute prochaine à l'ebullition, d'où l'accez eſt empêché.

OBSERVATION IV.

Une douleur de Colique.

UNe fille âgée de 14. ans étoit cruellement tourmentée d'une douleur de colique avec une inflâmation & tenſion du ventre, que l'on ne pouvoit apaiſer, ny par les clyſteres, ny par les potions purgatives, & qui tuent les vers, elle étoit ſeulement aſſoupie par le bain tiede, mais en étant ſortie, elle retournoit, juſques au vingtiéme jour qu'elle tua la malade. Pendant deux jours avant la mort, elle vuida une grande quantité de ſang fort noir par le fondement. Ce cadavre eſtant ouvert, on luy trouva beaucoup de pituite vitrée adherente à la tunique externe des inteſtins, répanduë par toute leur longueur; en diverſes groſſeurs, en ſorte que quelques portions eſtoient de la groſſeur d'une fève, les autres d'une avellane, tant dans les veines, que dans les ventricules du cœur il ne s'eſt trouvé point de ſang, parce que la nature par un dernier effort l'avoit envoyé dans les inteſtins, lequel y devenant noir, ainſi qu'il arrive à tout ſang extravaſé, eſtoit chaſſé devant la mort. Où

il y a à remarquer le siege de la matiere qui faisoit la douleur de colique, laquelle n'a pas été exprimée par les Autheurs, sçavoir la superficie externe des intestins.

OBSERVATIONS
COMMUNIQUE'ES
Par Mr. MARTIN, Medecin tres-expert d'Apamies

OBSERVATION I.
Vne Ascite.

L'An 1642. au mois d'Octobre je fus appellé pour voir un garçō de 14. ans, travaillé d'une ascite dépuis un mois en suite de la petite verolle, il n'avoit pas de fiévre, quoyqu'il fut contraint à raison de la foiblesse de ses forces, de rester dans le lit, je lui ordonnay au plustot un apozême aperitif, & hydragogue, décrit dans la pratique de Riviere, au Chapitre de l'hydropisie : & apres, l'usage de cét apozême, je luy ordonay de se servir d'un parfum pendant trois jours, en maniere d'estuve, composé d'aperitifs, & de resolutifs, une seule fois le jour : ayant executé ces choses il fut parfaitement gueri.

OBSERVATION II.

Une inflâmation des testicules avec une suppression d'urine.

EN la même année au mois de Decembre, je visitay certain homme de 50. ans, travaillé d'une inflâmation du testicule droit, & d'une suppression d'urine, je luy ordonnay un clystere partie emollient & laxatif, partie carminatif; & apres l'avoir rendu, je luy fis tirer huit onces de sang de la veine basilique du bras droit : on luy oignit la region des reins d'huile de scorpions de Mathiole, & ensuite de l'onction, on luy appliqua à la même partie un cataplâme composé d'oignons hachés fort meuu, de quelques œufs battus, & de graisse de porc : & le lendemain on luy donna un bolus de casse, de diaphenic, & de rhubarbe en poudre; ces remedes le firent beaucoup uriner, & sur le testicule enflâmé, l'on appliqua le cataplâme de farine de fêves cuite dans l'oxycrat en consistance de bouillie; par ce remede appliqué pendant trois jours il fut entierement gueri.

OBSERVATION III.

Une Iscurie, ou suppression totale d'urine.

LA même année, & même mois, je visitay une femme de 40. ans, de bon em bon point & grasse atteinte d'une Iscurie : il y avoit fiévre, mais elle n'étoit pas violante; quant à l'urine qu'elle rendoit étoit en fort petite quãtité & fort

rouge, elle avoit une grande douleur de reins, elle avoit encor de frequens vomissemens ; on luy avoit donné divers clysteres emolliens laxatifs, & carminatifs, mais sans aucun effet, elle avoit été saignée deux fois, sçavoir au bras, & au pied, outre cela on luy avoit fait des fomentations, & des linimens, ainsi que l'on a coûtume de faire en pareil cas ; elle avoit pris un bolus de casse, de diaphenic & de rhubarbe, mais tout cela inutilement ; enfin je luy apliquay sur la region des reins le cataplâme ordonné en l'Observation cydessus : ce dernier remede luy donna du repos, & la soulagea : elle pissa beaucoup, & fut entierement restablie. Il m'arriva quelque chose toute semblable en un autre malade, lequel ayāt une fiévre continue aigue, sans toutes-fois aucune douleur renale, & ne pouvant pas pisser ; apres luy avoir appliqué le même cataplâme, il pissa facilement par apres, & la fiévre étant dissipée il fut entierement gueri.

OBSERVATION IV.

Un ulcere fistuleux.

AU mois de Janvier 1643. Monsieur Ferries âgé de 55. ans, d'un temperament fort bilieux, & qui s'étoit beaucoup fatigué par divers affaires, me pria de le guerir ; il avoit dépuis 4. ans beaucoup de douleurs de poitrine, causées par des humeurs qui tomboient de la tête sur les parties exterieures ; il avoit environ la clavicule une tumeur de la grosseur d'un œuf de poule ;

mais ce qui étoit encore pire, sur l'os droit du pubis il avoit encore une tumeur de la grosseur de deux œufs d'oye, d'où depuis quelques mois étant ouverte, couloit un pus loüable: l'ulcere êtoit profond presque d'un demi pied, pour la guerison duquel l'on s'étoit servi de divers remedes, mais inutilement, en sorte que tous aprehendoient qu'il ne degenerat en une fistule. J'en entrepris la guerison, en la maniere suivante.

Je luy ordonay premierement une potion purgative, partie phlegmagogue, partie cholagogue, & ensuite la saignée; apres cela des apozemes aperitifs, temperez, vulneraires, & purgatifs: ayant fini l'usage des apozemes, il usa de la decoction suivante, pendant 12 jours, deux fois le jour.

℞. D'orge entier une pincée, de feüilles de scabieuse, de sanicle, de pilosselle, de vincapervinca, d'agrimoine, & de pimpinele, de châcune une poignée, de semence d'hypericon, & de chardon beni, de châcune deux drachmes, des trois fleurs cordiales de châcune une pincée; du tout faites une decoction dans l'hydromel bien clair, & foible, à la quantité d'une livre & demie, pour en prendre apres l'avoir coulée, six onces matin & soir. Cependant de la même decoction l'on faisoit des injections tous les jours dās l'ulcere. Mais comme ces choses ne suffisoient pas, & que tous ces maux perseveroient, nous en vimmes à la diete sudorifique continuée pendant 25. jours avec la decoction de salsepareille, & de râpure de bois de gayac part es égales, de le residance l'on en preparoit un bouchet pour son boire or-

dinaire, & tous les six jours de la diete, il prenoit un medicament purgatif. Sur la fin de la die te, lorsque l'ulcere sembloit demeurer toûjours au même état ; j'ordonay que le Chirurgien ayant introduit un bâton dans l'ulcere, il fit incision avec le rasoir sur la peau, & sur la chair qui étoit presque de la longueur d'un doigt, afin que la cavité étant bien decouverte, l'on y pût appliquer plus facilement les remedes convenables. L'evenement succeda comme nous le souhaittions ; car cette chair fongueuse ayant été consommée, l'ulcere fut bien-tôt reduit à cicatrice, & le malade fut non seulement delivré de ses grandes douleurs ; mais encore il le fut du danger de la fistule. Pour mettre la derniere main à la guerison, j'ordonnay qu'on luy appliquat un cautere au bras gauche, & qu'il le portat longtemps.

OBSERVATION V.

L'arriere-faix retenu.

DAns le même tems Madame de Ruffia âgée de 35. ans d'un temperamment sanguin, s'étant acouchée apres des grandes douleurs, & avec bien de la peine, & l'arriérefaix fut retenu, il ne paroissoit point de poulx, elle avoit un visage de morte, ensorte que toutes choses sembloient desesperées lorsque j'y arrivay, certain Chirurgien avoit ordonné, qu'on luy coupa un peu de ses cheveux, qu'on les brûla, & qu'on les delaya dans du vin pour luy faire boire : ce qui ayant été fait, la malade se delivra heureusement de l'arriere-faix : mais l'arriere-faix,

étant sorti, ses lochies furent supprimées d'où s'en suivit la fiévre;le lendemain je luy ordonay la saignée de la malleole du pied droit à huit onces de sang; car elle avoit le poulx fort robuste & plein, & le lendemain (parce qu'elle avoit le ventre constipé)on luy donna le clystere suivant.

R. De feüilles de mauve, de violettes, de parietaire, de mercuriale, de châcune une poignée, de fleurs de camomille, & de melilot, de châcune une pincée; de semence d'anis, & de fœnoüil de châcune demi once:faites du tout une decoction dans du boüillon d'une tête de veau à la consistance d'une livre, delayez-y d'huyle violat,& du sucre rouge de châcun une once, faites-en un clystere.

Ayant rendu son clystere l'on la saigna de la malleole du pied ganche, à sept onces de sang; par ces remedes la fiévre s'arrêta, son sommeil revint, n'en n'ayant point auparavant; & peu à peu elle fut retablie, sans aucuns autres remedes.

OBSERVATION VI.

Vn Catarrhe salé avec un panchant à une phthisie.

AU mois d'Octobre 1644. je fus appellé vers un malade âgé de 40. ans, d'un temperament bilieux, d'une habitude grêle & maigre;il êtoit travaillé d'un Catarrhe salé & acre, qui lui tomboit de la tête sur le poûmon depuis 4. ans, il avoit une toux seche; il avoit

obstruction en l'un & l'autre hypochondre, avec fiévre continue & lente ; ajoûtez à cela une certaine phlogose manifeste avec douleur, environ le sternum & les vertebres du dos : Je luy ordonnay premierement une potion purgative, composée derhubarbe, de tamarins, de manne, de sené, & de syrop de roses, mais en fort petite quantité, & ensuite je luy fis tirer huit onces de sang du bras droit. Ces choses executées, je me servis de boüillons medicinaux avec les aperitifs temperez : pendant 12. jours, en infusant dans le boüillon, pendant la nuit de 3. en 3. jours du sené demi once & y delayant une once de manne. Ces boüillons étant finis, il entra dans le demi-bain preparé d'une decoction d'orge & d'amandes douces, pendant trois jours deux fois le jour. Dez le commencement du traitement, je luy appliquay deux cauteres entre les deux épaules, l'épine du dos entre deux, & la largeur de deux doigts, & j'ordonnay qu'une fois la semaine l'on luy appliquat une ventouse par dessus, lequel remede, fut d'un si grand profit en ce malade à raison des serositez qui en étoient attirées toutes les fois en grande abondance, que je leur en attribuë presque la guerison entiere.

OBSERVATION VII.

Une Ophthalmie.

Un quidam âgé de 30. ans, d'un temperamment sanguin qui avoit le cerveau fort catarrheux, estoit travaillé depuis long-tems d'u-

ne inflâmation qui occupoit, & la membrane adnate, & les deux paupieres ; la maladie n'étoit pas continuelle, mais retournoit par intervales ; on luy avoit fait cy-devant divers remedes; mais en vain : enfin je luy ordonnay de se faire appliquer deux cauteres entre les deux épaules, & qu'il les conservat long-tems ouvers, & qu'on luy appliquat aussi une ventouse, qui les embrassat tous deux, sçavoir quand la fluxion pressoit le plus, ce qui ayant été fait, ses yeux devinrent entierement sains. L'onguent suivant, ne contribua pas peu à sa guerison duquel il se servit dez le commencement de la curation, ayant été aupavant purgé & saigné.

R. Du verd de gris 12. grains, du camphre, & de la pierre calaminaire, de châcune demi drachme, de tuthie preparée demi once, de beurre frais lavé d'eau rose deux onces ; mêlez les, & faites un onguent.

OBSERVATION VIII.

Une fiévre maligne.

AU mois de May 1644. une femme âgée de 30. ans, me pria de la traitter ; elle avoit une fiévre maligne depuis deux jours, avec une douleur de téte, des inquietudes presque continuelles, une soif extrême, avec des taches livides sur la poictrine, & sur le dos : je lui fis tirer trois fois de sang dans deux jours, à la quantité de huit onces châque fois. Et comme elle avoit de l'aversion pour tous les remedes internes ; je m'avisay de me servir des externes : à cette fin le cinquiéme jour de sa maladie, je luy fis appliquer

quer à la plante des pieds, le cataplâme de limaces pilées avec leurs coquilles étenduës sur des étoupes : ce remede luy fut apliqué sur les trois heures apres midy, sur le soir la malade commença à sentir certaines fâcheuses douleurs aux cuisses & aux jambes qui continuerent jusques à minuit, avec une si grande violâce que la malade se plaignoit toûjours que l'õluy ôtat ce cataplâme. Sur la minuit il luy survint une sueur par tout le corps, avec une puanteur si grande, & une odeur si insuportable, que la malade même ne pouvoit la souffrir. Apres luy avoir changé de chemise, on luy ôta ce cataplâme, d'où s'ensuivit une si grande puanteur, que les assistans faillirent à en mourir. Le matin je la trouvay fort gaye, la fiévre & les autres symptomes étant beaucoup diminuez : & comme toutes choses me sembloient être en seureté, je ne trouvay pas bon de luy faire rien autre chose, me contentant de la purgation que la malade ne voulut pourtant pas prendre, neanmoins elle se porta parfaitement bien en fort peu de temps.

OBSERVATION IX.

La goute.

AU mois de Fevrier 1645. un Gentil-homme d'un temperament sanguin, d'une habitude forte & grasse, étoit detenu depuis trois jours d'une gonagre, ou goûte aux genouils, aussi-tot que je le visitay, je luy fit tirer une livre de sang, qui me paroissant fort corrompu, le lendemain je luy fit reïterer la saignée en mê-

me quantité, étant aussi mauvais que le premier, d'où le malade fut bien soulagé. Pour la troisiéme fois je luy fis tirer dix onces de sang, & le lendemain luy fis prendre un remede purgatif avec le sené & la rhubarbe dans une decoction convenable avec le diaphenic & le syrop rosat, d'où il se trouva parfaitement bien. Quelque chose semblable m'arriva en deux autres malades, qui avoient le même temperament & la même habitude robuste ; lesquels ayant été saignez trois ou quatre fois dez le commencement de la maladie, ils furent entierement soulagez, en fomentant la partie malade avec de l'oxycrat, & l'oignant ensuite avec de l'huyle rosat.



OBSERVATIONS COMMUNIQUE'ES

PAR

Monsieur DES-GRANDS-PREZ Medecin fort sçavant à Grenoble.

OBSERVATION I.

Vne tumeur à la langue, ou la langue tumefiée.



N Quidam infecté de la grosse verole, en étoit traité par les frictions mercuriales, lesquelles ayant été faites plus long-temps que le Medecin ne l'avoit ordonné, par l'ordre de l'Apoticaire, la fluxion fut si grande qu'elle luy excita une enflure si grosse à la langue, qu'elle sortoit quatre doigts hors de la bouche : à quoy le Medecin ne voulut rien ordonner, irrité de ce qu'il avoit méprisé & outrepassé son ordonnance, d'où le malade demeura pendant quatre mois dans ce pitoyable état, & la langue étant continuellement

à l'air, étoit devenue épaisse de quatre travers de doigt. Comme j'y fus appelé apres l'avoir fait saigner & purger, j'ordonnay qu'on luy fit quelques lotions ou fomentations à sa langue, qu'on luy apliquat un seton à la nucque, & qu'on luy mit sur la langue une poudre composée de poivre, zingembre, moutarde & sel decrepite; l'usage de cette poudre luy ramollit dés le premier jour sa langue, & il commença de la mouvoir.; le troisiéme jour j'ordonnay qu'il la lavat plusieurs fois le jour avec l'eau de vie bien rectifiée, en telle sorte qu'elle parut le quatriéme jour beaucoup plus molle, & il pût la faire entrer dans la bouche, bien qu'elle ressortit d'abord; outre cela il avoit à la partie inferieure de sa langue des ulceres proche les ranules, lesquels étoient faits par le frayement de la langue contre les dens, sur lesquelles elle s'appuyoit; je luy fis fomenter & laver ces ulceres avec l'eau blanche, preparée avec le precipité blanc, & j'ordonnay qu'on luy fit des profondes scarifications proche les ranules: par ce moyen la tumeur & enflure diminua beaucoup en fort peu de jours, & la langue fut remise dans sa naturelle situation.

OBSERVATION II.

Un Muet gueri par cas fortuit.

CErtain geux arrivé de nuit à Ponsenac proche le Mure, fut charitablement reçu par l'Oeconome de cette grande Maison, où il demeura quelques jours à cause d'une fiévre continue qu'avoit son enfant muet & sourd: en-

fin pressé d'une impatience, & desesperant de sa vie, il se sauva la nuit sans dire mot, & laissa son enfant malade; lequel étant gueri, ledit Oeconome l'établit berger des agneaux, & ensuite des brebis, & des moutons dont il s'acquittoit fort bien. Or quelques années apres il arriva qu'il reçut un coup de bâton à l'occiput, ensorte que cét os en fut si griévement blessé qu'il en fut rompu en plusieurs fragmens; toutesfois par les soins du Chirurgien expert, il fut parfaitement gueri de cette playe : or à proportion qu'il guerissoit il, recouvroit le sens de l'ouye, & il commençoit à proferer, en begayant quelques paroles, jusqu'à ce qu'enfin il joüit d'une entiere faculté d'ouir, & de parler; en cét état il véquit jusqu'à l'âge de 45. ans, servant de vigneron au sieur Paian Procureur à Grenoble, & il n'y a qu'environ deux ans qu'il est mort.

OBSERVATION III.

Une enfonceure du Crane.

Plusieurs ont été gueris d'une enfonceure du crane, en apliquant (apres une ou deux saignées) une ventouse avec beaucoup de flâme sur l'enfonceure : y faisant quelquefois une incision, & quelquefois plusieurs scarifications, & quelquefois sans elles ; mais entreautres j'en raporteray un digne de remarque; le sieur Artaud Procureur de Grenoble, ayant été rencontré en chemin par son ennemy, il en fut blessé sur le parietal gauche d'un coup de pierre; du coup il tomba de cheval par terre, & fut laissé pour mort, de

là porté dans une maison voisine, il fut traité par deux Chirurgiens, qui ne se servirent d'autres remedes que d'une seule saignée, & des ventouses, sans aucune prevoyance de la playe, parce qu'ils n'apperçurent aucune solution de continuité manifeste. Comme j'y fus appelé, je trouvay cét homme tout couvert de sang, qui lui sortoit par la bouche & par le nez, avec nausée, & vomissement presque continuel, à peine connoissoit-il ceux qui étoient presens, ayant de la difficulté de parler, & d'ouvrir les yeux. Ayant regardé avec toute la diligence sa tête, lorsque je comprimois tant soit peu l'endroit du crane enfonsé avec le bout des doigts; aussi-tôt je lui excitois le vomissement, à quoy ayant pris garde, j'ordonnai au Chirurgien, qu'il rasat cette partie, & qu'il y appliquat une assez grande ventouse, avec beaucoup de flâme, laquelle quoyque apuyée sur les parties saines, & solides, faisoit une si grande douleur au malade, qu'en perdant la parole, il s'enfonsoit dans le lit en marmorant, & ne sçachant presque ce qu'il vouloit dire. Mais ayant levé la ventouse, & fait incision sur la partie malade, & y ayant reaplique encore la ventouse, tant s'en faut, qu'il en reçût de la douleur, qu'au contraire il en étoit soulagé, & il commença de parler avec nous & nous connut tous; mais quoyque par la ventouse, il en sortit sept à huit onces de sang, j'ordonnai pourtant que le lendemain, on lui reitera la saignée; par ce moyen le malade fut entierement rétabli dans fort peu de jours.

OBSERVATION IV.

Vne phthisie.

LE troisiéme fils de Monsieur de Perissol President au Parlement de Grenoble, âgé de 14. ans, fut porté de Geneve à Grenoble, le huitiéme mois de sa maladie, tout desseché de maigreur & de phthisie, avec un grand flux de ventre; ensorte que je prognostiquay à son pere qu'il en mouroit bien-tôt, à raison de l'ulcere du poûmon qu'il crachoit en mourceaux, qui êtans jettez sur les charbons ardans exhaloient une puanteur insupportable, & la puanteur d'un cadavre de son haleine, n'infectoit pas seulement la chambre du malade, mais encore celles qui lui êtoient voisines, & jusqu'aux degrez : à quoy ayant bien pris garde & observé toutes choses, je dis que je ne lui pouvois ordonner aucun autre meilleur remede que le lait de femme tiré de la mammelle d'une bonne nourrice, duquel il commença d'user dez le lendemain, ensorte que quatre jours apres, le malade fut un peu en meilleur état, & dans deux mois fut remis en sa santé parfaite. Cette maladie avoit procedé d'une plevresie mal guerie, laquelle avoit passé en empyeme, & l'empyeme en phthisie. J'ay ainsi experimenté ce remede en plusieurs autres, en moy-même, en mon fils, & en deux Gentils-hommes, qui rejettoient le sang en grande abondance.

OBSERVATION V.

La picqueure du nerf.

VN certain Marchand de Grenoble en frappant de la main renversée, s'y ficha une aiguille picquée dans un peloton de filet, de cela il ne ressentit aucune douleur pendant deux jours : mais le troisiéme jour, il survint une si grande douleur à la partie qui persevera les jours suivans, & ne pût étre apaisée, ny par les saignées, ni par les fomentations, ni par les cataplâmes anodyns; M'avisant de l'opiniatreté de cette douleur, je demanday au Chirugien, s'il ne l'avoit pas traitté autrefois de quelque maladie venerienne, il me répondit qu'il l'avoit traitté il y avoit trois ans d'une gonorhée & des ulceres à la verge, mais qu'il en étoit parfaitement gueri; je luy ordonay aussi-tot un parfum de cinnabre, de storax, de benjoin, d'encens, & de semence de jusquiame; le tout en trochisques, par le moyen de la terebinthine dont on luy parfumoit seulement la main malade, il se porta d'abort mieux, & ayant continué quelques jours ce remede, il fut parfaitement gueri.

OBSERVATION VI.

Vne fiévre quarte.

J'Ay gueri plusieurs malades de la fiévre quarte, l'heureux succez desquels j'atribue principalement à l'huile magnetique, lequel ne produit aucun effet sensible. Or j'en méle deux ou trois goutes dans un plein cueiller de vin, & je le

donne au commancement de l'accez ; j'en compose aussi des pilules febrifuges.

OBSERVATION VII.

L'Epilepsie.

J'Ay souvent experimenté, & j'ay plusieurs témoins de la chose, que la pœoine cueillie sous sa propre constellation, sçavoir sous le declin de la Lune au signe du belier, guerit l'Epilepsie par sa seule aplication. Or je prens la racine moyenne & principale, & la plus grosse; je la partage par le milieu, dont j'entourai le col & les bras d'une certaine fille de l'hôpital, âgée de 18. ans laquelle étoit tourmentée de ce mal tous les jours dez son enfance : toutefois depuis ce tems là, elle en a été delivrée : il appert par là, combien est utile l'observation des Astres dans l'exercice de la Medecine.



OBSERVATIONS COMMUNIQUE'ES

PAR

Monsieur HENRI ROUX, Professeur en Medecine à S. Marcelin, & aggregé à Grenoble.

OBSERVATION I.

D'un hoquet prodigieux & extraordinaire.

L'An 1634. au mois de Decembre, un Tailleur de S. Marcellin âgé de 50 ans, apres avoir enduré faim & froid, & fait un long voyage, tomba en une fiévre ephemere, laquelle dans 24. heures fut terminée par une sueur copieuse, en sorte que le lendemain il fut sans fiévre, & sans douleur, jusques au huitiéme; luy restant pourtant un dégout des viandes, avec un assoupissement & lassitude engourdie; mais le huitiéme jour au matin il fut encore saisi d'une petite fiévre sans frisson; & sur le soir il fut tourmenté d'un tres-facheux hoquet, que l'on en tendoit de la quatriéme maison voisine de la sienne, & même de la rue sans aucun, relâche: avec tout cela il n'é-

toit pas fort alteré ; & raiſonnoit pertinammen[t]
mais il ne pouvoit ſouffrir un ſi cruel ſymptome. Le onziéme jour, il rejeta en touſſant quelque choſe de ſang ſemblable à de la chair demi pourrie : que les aſſiſtans crurent être de la chair de coings, que le malade avoit mangé un peu auparavant. Mais le jour ſuivant, il cracha un morceau de même groſſeur & couleur, ſçavoir rouge & gros comme une avellane, que nous fimes premierement laver dans l'eau, & enſuite mettre ſur les charbons, & la couleur de ſang s'étant nettoyée par le moyen de l'eau, & la puanteur qui s'éleva deſſus les charbons, ce que nous avions cy-devant ſoupçonné parut evidemment : ſçavoir que ce qu'il avoit rejetté, étoit un morceau de chair qui s'étoit détaché avec les membranes d'un ulcere dans l'œſophage au proche de l'orifice ſuperieur de l'eſtomach. Or ſçavoir ſi cét ulcere eſt venu tout à coup, & dez le premier jour que cét homme fut ſaiſi de la fiévre ephemere : ou plûtôt s'il eſt contracté depuis long-temps, il n'en conſte pas bien : il eſt pourtant vray-ſemblable, qu'il n'a pas eu une origine ſi briéve ; premierement parce qu'il n'avoit precedé ny phlegmon ou inflâmation, ny aucune autre tumeur, laquelle eſt toûjours ſuivie d'un ulcere ; qui plus eſt, comme il étoit incommodé depuis pluſieurs années d'une petite toux ſeiche, ſans qu'il parut qu'elle procedat des poûmons : partant le mal excité par les choſes externes, cy deſſus rapportées, qui avoit déja pris ſes racines ſous la premiere tunique de l'œſophage, ou l'eſtomach, ſe manifeſta ſubitement. Quant au ſymptome, il étoit continué par l'ulcere, dont la mort

arriva le 14. jour avec delire; ce hocquet ne relâcha aucunement, jusqu'à la mort, ny par la reiteration de la saignée, ni par l'application des ventouses, ni par les medicamens deterfifs, digetens, & purgatifs, entre lesquels la hiere est fort recommandée.

OBSERVATION II.

D'un phlegmon, ou inflâmation du cerveau occupant la partie posterieure, & des symptomes qui s'en sont suivis.

MOnsieur de l'Arthaudiere âgé de 37. ans, fut surpris dans la saison de la canicule d'une cruelle douleur de tête, laquelle se communiquoit davantage aux parties posterieures, & au côté gauche, il y avoit une fiévre obscure, & fort legere; les sens étoient dans leur vigueur, celui du gout principalement; accompagné toutesfois d'une grande soif, & de veilles perpetuelles; il n'avoit pas le front chaud, sa tête ne lui faisoit aucune douleur, quoy que l'on la lui touchat bien durement, en appliquant une main au front, & l'autre au sincipùt, l'on sentoit que le cerveau étoit agité en dedans, & en convulsion, & la tête lui sautoit contre sa volonté; les urines au commencement étoient épaisses, & blanches à quoy ayant pris garde, apprehendant un phlegmon ou un erysipele dans le cerveau, nous ordonnâmes qu'on lui tirat au plûtôt, premierement de la cephalique, & ensuite de la mediane deux livres de sang, les jours suivans comme la douleur pressoit cruellement, nous lui fi-

mes reiterer la ſaignée en diverſes fois juſqu'à deux livres de ſang de l'autre bras : le cinquiéme jour nous lui lâchames le ventre : le ſixiéme jour nous lui tirames demi livre de ſang par l'application des ventouſes aux épaules : entre ces choſes la tête êtant raſée, nous lui oignîmes d'un oxyrhodin, & nous n'omîmes rien de tout ce qui peut detourner, deriver, ou repouſſer les humeurs du cerveau. Le quatriéme jour de la maladie il lui ſortit un tubercule ou tumeur au côté droit de la langue, que nous reconnumes dur, cave & ſans ſentiment, ulcereux, ſçavoir un carcinome ; le ſeptiéme il fut un peu en delire ; tôt apres il lui ſurvint une ſueur copieuſe, premierement à la face, de là par tout le corps, enſorte que nous eſperions que ce fut une veritable criſe ; l'on ſeche la ſueur, l'on change les linges, nonobſtant tout cela la ſueur ſort en abondance; mais le malade commence à ſe plaindre de trop de couverture, & s'écrie qu'il eſt ſuffoqué, & en lui tenant & ôtant la couverture, & en le ſechant, nous le trouvâmes quaſi paralytique & toûjours delirant & rêvant : ſes forces qne nous avions reconnu auparavant fort bonnes, nous paroiſſoient maintenant fort abbatues, & il fut en cét état toute la nuit juſqu'au lendemain à huit heures du matin, il parloit continuellement & rêvoit ſans ſe ſouvenir de tout ce qui lui êtoit arrivé, ou de tout ce que l'on lui avoit fait pendant ſa maladie. Environ le dixiéme jour il ſembla rentrer dans ſon bon ſens ; & de ſe reſſouvenir de quelque choſe qui avoit êté faite; & par là l'on auroit conçû quelque bonne eſperance, ſi ſon poux convulſif, &

les mouvemens de tous ses membres n'avoient fait connoistre que son cerveau étoit extrémement offensé;dans cét état l'excretion de l'urine étoit copieuse,laquelle paroissoit rouge & enflamée. A la même heure que le jour precedant le delire survint encore au malade, mais plus mauvais en cela;que pour lors ses forces étant assez bonnes, étant devenu phrenetique, il donna de la terreur aux assistans. Le neufviéme au matin il revint en son bon sens, jusqu'au soir qu'il luy sortit une tumeur sur le derriere du col, de la grosseur d'une pomme mediocre, sans douleur ny differante de la couleur naturelle du cuir. Ce jeune homme fut aussi attaqué des convulsions aux mains. Le dixiéme jour toutes choses se passerent de même: sur la fin du onze il mourut en convulsion. Tous les parens de cette illustre Famille furent d'avis d'ouvrir ce cadavre,pour reconnoistre la cause cachée de sa mort: toutes les parties du corps & les parenchymes furent trouvez sans aucune mauvaise condition, excepté le cerveau: car ayant ouvert le crane, il en sortit dabort une grande quantité de sang fort noir, quoyque delayé, sans que les meninges parussent offensées, n'étant pas même détachées des os & des sutures. Cette quantité de sang revenoit à environ à deux livres ou un peu plus. Les membranes du cerveau étant découvertes, elles parurent aussi-tôt partout arrousées par les veines remplies & enflées d'un sang noir, & brûlé. Quant à la partie posterieure, de la largueur de deux doigts, & de la longueur de quatre où est le siege du pressoir, ne parut pas seulement noir, mais encore les membranes parurent d'u-

ne couleur rouge-brune, & corrompues par la gangrene, & à l'endroit où nous fimes enfonser davantage lescalpel, il en sortit en même tems cinq à six onces dematiere purulante fort puante; poursuivant ensuite de penetrer plus avant avec le rasoir jusques presque à toute la base du cerveau, nous vimes premierement le cervelet, & céte partie de la moüelle de l'épine,qui est reçue des premieres vertebres, & sur laquelle avoit paru la tumeur, toutes ces parties parurent aussi sphacelées.Quant aux meninges du côté gauche, elles se trouverent rongées & dechirées par des petits ulceres par lesquelles il est vraysemblable que le sang découla sous la seconde table. Par le recit de toutes ces choses il est facile d'inferer,que la cause de cette douleur si aigue, des veilles, du delire, & de la convulsion, étoit la solution de continuité dans la partie posterieure du cerveau appellée vulgairement cervelet.Or deux causes ont fait la solution de continuité, l'ulcere & l'inflâmation erysipelateuse; l'ulcere à la verité,comme la cause premiere contractée depuis quelques mois par les causes que j'ay apprises, mais que je ne dois pas raporter, a eu pour origine ce petit ulcere qui sortit sur la langue, la partie devint par là plus foible, & donna lieu à l'inflâmation. Quant à l'inflâmation erysipelateuse, elle a été meüe & avancée par l'âge de jeunesse, le temperamment sanguin & bilieux, la constitution du temps ardente; mais la principale cause externe ç'a été de se baigner dans l'eau froide la nuit, apres les grandes ardeurs du soleil du midi.Quant aux causes, pourquoy la fiévre paroissoit si obscure avec des si

fâcheux ſymptomes,ſont celles-cy: La premiere que toutes les autres parties joüiſſant d'une ſanté bien parfaite, il n'y avoit que le cerveau ſeul qui fut malade. La ſeconde que le cerveau eſt doüé de ſoy d'un ſentiment obſcur,& outre ce froid & humide:La troiſiéme & plus digne de remarque,que le cerveau,eſt fort éloigné du cœur, & partant, les eſprits portez à la téte, étant une fois entrez dans ces deux plis labyrinthiques; difficilement retournent-ils au cœur, & ne communiquent pas la contagion ou douleur de la partie affectée au cœur.

OBSERVATION III.

D'une maladie lente procedante des poûmons atrophiez & ulcerés, de laquelle une fille ne reſſentant aucun mal, mourut au mois de Fevrier 1643.

UNe Damoiſelle âgée de 14 ans, mourut en fort peu de temps d'une maladie, qui paroiſſoit briéve à pluſieurs. Toutesfois depuis deux ans, elle avoit de la peine d'avoir ſon haleine; elle cherchoit la ſolitude, elle avoit la face & toute l'habitude pâle. Il y avoit deux mois que nous voyions auſſi ſon frére malade d'une maladie lente, lorſque leur mere nous pria de luy toucher le poux pour juger ſi elle avoit la fiévre; nous obſervames ſon poux languiſſant & inégal,mais ſans chaleur de fiévre.Or comme nous eumes un peu conſideré la couleur pâle du viſage,& nous étâs informez de ſon age,il nous vint en la penſée qu'elle étoit poſſible ſur le temps

d'avoir

d'avoir ses mois., laquelle à raison de la petitesse des veines, & des voyes empêchées, il falloit ouvrir & donner passage au sang qui en êtant infecté, causoit tous ces legers symptomes, ainsi qu'il a accoutumé d'arriver aux filles de cét âge, & c'êtoit aussi là pensée de la mere,& de ses cousines. Ces choses êtant dites en passant, nous nous retirames; pour examiner la chose plus avant si le mal êtoit prolongé,& si les symptomes augmentoient;mais soit qu'ou les uns ou les autres negligeames la chose, ou que nous ne nous en souvimmes pas, deux mois apres on nous appella tout de bon pour la voir,& nous trouvames le mal beaucoup plus grand, êtant suivi de dégout, & d'une fiévre continue, qui redoubloit le soir sans une chaleur trop mordicante,ni sensible agitation; les forces êtoient pourtant abbatuës, les narines ouvertes outre mesure lorsqu'elle respiroit,sans que pourtant il y eut trop grande difficulté de respirer,sans soif,ni rougeur aux joües, ni veilles, êtant couchée elle toussoit quelque peu,sans cracher. Pour le cœur,il êtoit dans un frequent & violent mouvement qui redoubloit sur la nuit, êtant trouvé palpitant quand on le touchoit, sans que la malade s'en apperçut; les urines êtoient épaisses., blanches, graisseuses, separées avec un eneoréme ou hypostase de même condition, elle ne fut jamais en delire, ne passa jamais nuit sans dormir, ni mêmes la derniere en laquelle elle reposa doucement, & sans aucun tourment ni agitation, & elle changea cette vie avec une meilleure. Cette mort inopinée m'obligea de conseiller à ses parens d'ouvrir le cadavre, parce que treize de la même famille

étoient morts devant l'âge de puberté. Et premierement ce cadavre découvert à nud; les deux côtez depuis les aisselles jusqu'à la derniere des fausses côtes, étoient parsemez & couverts de taches rouges & livides semblables à des meurtrissures : les visceres contenus dans l'abdomen ou bas ventre ont été trouvez sains & entiers, n'y ayant que le foye un peu plus noir qu'à l'ordinaire, & l'estomach fort petit, teint d'un peu de bile porracée. Estant parvenus à la poitrine apres avoir ouvert l'une & l'autre cavité, il en sortit aussi-tôt environ quatre livres d'eau verdâtre: il y a sujet de s'étonner, qu'elle ne souffrit aucune orthopnée, ny mêmes dyspnée étant en vie, ou qu'il n'y eut apparence de fluctuation; les poûmons se trouverent gangrenez, tout autour de leur bord de petits blancs, lesquels pour peu qu'on les toucha se crevoient, & il en sortit un pus avec une puanteur insuportable; outre cela la corruption avoit imprimé dans tous les vaisseaux & les cavitez une couleur rouge; la plevre, & les muscles interostaux étoient presque tous verts, non le diaphragme, mais le pericarde par la proximité étoit sec, pourri, & privé de son humidité ou de ses eaux naturelles; le cœur & le cerveau étoient sains. De tout cecy il fut deliberé & resolu, que cette tache procedoit dez la naissance, soit de la semence ou du sang : les exemples des freres prouvoient evidemment la chose, & si cette maladie provenoit en cette fille des causes externes, il n'y auroit eu qu'une portion des poûmons d'infectée, mais non pas tous entierement ; car elle n'avoit commis aucune faute en son regime de vivre, ny aux

autres choſes nonnaturelles. Apres cela cette mort ſi douce faiſoit voir que la corruption dans la ſubſtance & dans le temperamment s'y étoit faite inſenſiblement & de peu à peu, mais non pas d'une cauſe violente; & mêmes veu qu'elle n'avoit jamais touſſi: par là il eſt evident que ni la fluxion, ni l'amas des humeurs, n'ont pas vitié & corrompu les poûmons. Secondement perſonne ne doute que ſemblables maladies ne proviennent des parens; il eſt auſſi facile d'inferer qu'elles peuvent ſe communiquer; & nous remarquõs ordinairement qu'en des familles infe-ctées de ſemblables taches, pluſieurs étant ſurpris tous enſemble, ou ſucceſſivement d'une pareille maladie, & ſouvent elle ſe produit juſqu'à la cinquiéme, ou à la ſixiéme generation; ſe répandant encore aux étrangers qui les viſitent & frequentent ſouvent & trop familierement.

OBSERVATION IV.

Des pierres ſorties continuellement par le fondement.

NOus avons connu un Gentil-homme voiſin de la ville de S. Marcellin, qui toutes les fois qu'il va du ventre, il fait des pierres avec ſes excremens, inégales, aigues, cendrées: & depuis pluſieurs années, toutes ſemblables en couleur, & en ſubſtance, à celles qui deſcendent des reins par l'uretere: elles bleſſent en paſſant par leur peſanteur, & inégalité le fondement; enſorte qu'il n'y a pas lieu de douter de la choſe, ni de leur generation perpetuelle.

OBSERVATION V.

Des pierres engendrées en toutes les parties du corps.

NOus avons encore connu un honnête-homme, qui nous a montré plusieurs pierres en diverses parties de son corps, nous les avons veu & touché sur les chairs, les muscles, les membranes, les nerfs indifferamment ; ensorte que les oreilles, le nez, les mammelles, les sourcils n'en sont pas exemps ; elles avancent manifestement, & sont mobiles quand on les touche, & si par fois elles se resolvent en une partie, elles pullulent en une autre ; & tous les jours elles multiplient en nombre & grosseur. La même personne est aussi nephritique, qui nous a fait voir quand nous l'avons visité, une tumeur considerable sur la rotule du genoüil droit, remplie de ces sortes de petite pierres differentes & distinctes ; où elles faisoient autant de bruit que si elles avoient été dans une bourse quand on les remuoit. Quelques mois apres nous rencontrames le même, qui nous dit que cette tumeur étoit devenue molle & égale ; il nous montra ses genoüils, & nous touchames ses tumeurs, & veritablement nous reconnumes qu'il y avoit du pus : si-tôt que l'on y eut poussé le scalpel il en sortit d'abord trois ou quatre onces de matiere cuitte fort blanche & épaisse, semblable à celle qui sort d'un steatome: au genoüil gauche parce que nous touchions encore les calculs fort durs, avec des espaces quoyque mols ; nous n'avons

pas hazardé l'ouverture, esperans une parfaite resolution

OBSERVATION VI.

Des Calculs ou pierres, engendrées dans la Rate, & de là rejettées par le vomissement.

J'Ay êté tourmenté d'une cruelle colique nephritique pendant 4. ans, sans une sensible intemperie chaude des reins ou du foye, de laquelle, graces à Dieu, j'ay êté délivré par l'usage des eaux vitriolées d'Aurel, & à peine avois je cessé de pisser des pierres & du sable, lorsque j'ay êté atteint d'une cruelle douleur du côté gauche limitée en un petit espace sous les côtes environ la rate, elle ne se communiquoit pas jusqu'au ventre ni au nombril: il n'y avoit que le rein gauche qui compatissoit alternativement, & l'estomach du même côté, principalement lorsque le vomissement devoit arriver. Ce mal ne se termina qu'au bout du dixiéme jour: il y avoit cela à remarquer, que ni le ventre n'étoit constipé, ainsi qu'en la douleur de colique, ni l'urine supprimée, comm'en la colique renale: au contraire je pissois des urines en abondance épaisses, troubles, ensorte que vous auriez dit qu'il y avoit de la brique dissoute, qui descendoit aussi-tôt au fond du pot de chambre, & pourtant cette hypostase épaisse n'étoit pas âpre, ni en aucune façon calculeuse ou pierreuse, mais étant agitée & remuée elle sembloit de la chaux delayée. Je fus attaqué de cette douleur trois ou quatre fois le premier hyver, je n'oubliay pas de

chercher des remedes pour me soulager d'une si grande douleur, semblables à ceux-là que l'on employe pour la colique ordinaire, n'ayant rien omis que le bain, d'où je m'étois fort mal trouvé dans le commancement ; mais comme le vomissement frequent étoit le plus facheux de tous les autres symptomes, qui étoit precedé d'inquietude, & d'une griève cardialgie ou mal de cœur, Je voulus sçavoir bien particulierement de quelle condition étoit cette matiere, que je rejettois si abondament, étant même à jeun ; elle étoit en verité quant à couleur, d'un rouge noir, de consistance de bouillie, épaisse, gluante & tenace ; & lorsqu'elle étoit remuée avec un bâton, l'on y trouvoit plusieurs calculs cendrez, & quasi jaunes, & semblables à ceux-là que j'avois pissé auparavant: cela n'arriva pas une seule fois, mais tout autant de fois que je vomissois avec de grands efforts, & de peine, toutes les fois que la même douleur retournoit. Cette année derniere 1645. les douleurs sont insensiblement diminuées, le rein ne m'a pas fait tant de douleur, mais j'en ay eu beaucoup plus, à la rate, & à l'estomach, ou au côté gauche à mon ordinaire ; mais l'intervalle en fut plus long. Par là j'ay connu que la miniere & la source de ces calculs ou petites pierres étoient premieremẽt & en dernier lieu cachées dans la rate & dans ses vaisseaux; & qu'elle se déchargeoit par le vas bréve (qui estoit devenu plus ouvers par l'usage des eaux minerales acides, & ensuite par le vomissement) dans l'estomach, avec une grande abondance d'une humeur atrabilaire, laquelle n'étoit en premier lieu que poussée jusqu'aux reins.

OBSERVATIONS COMMUNIQUE'ES

PAR

Monſieur SIMEON IACOZ, Medecin tres-expert de la Côte S. André en Dauphiné.

OBSERVATION I.

Vne froideur mortelle de la langue.



N jeune homme de Montpellier âgé de 20. ans nommé Loüis Decamp, ſuporta un long flux de ventre, dans le mois de Juin 1645 : il fut enfin porté dans l'Hôpital de Montpeillier, dont les Conſuls m'avoient prié d'être le Medecin. Apres luy avoir fait quelques remedes ſuivant ſa condition pendant. 15 jours, mais inutilement, la maladie continua dans le même état avec un grand abbatement de ſes forces : toutesfois l'appetit luy continua aſſez bon, n'étant que bien peu alteré: il véquit en cét état encore ſix ou ſept jours, apres leſquels ſa langue me parut aſſez humide,

n'ayant pourtant pas changé de sa couleur naturelle; mais en la touchant, je l'apperçus actuellement froide sans refroidissement de ses extremitez, en telle sorte qu'il n'y avoit rien qui parut l'affliger que le flux de ventre, qui avoit beaucoup abbatu ses forces. Je jugeois pourtant qu'il devoit bientot mourir, mais il vêquit encore 4. jours avec une froideur actuelle de sa langue.

Un autre de même âge dans le méme Hôpital avoit plusieurs ulceres aux deux jambes, & un ulcere fistuleux dans l'aine gauche, & étant devenu fort emmaigri en tres-peu de tems, il couroit au tombeau. Toutefois étant resté dans cét état pendant deux mois, avec la derniere extenuation, la langue luy parut actuellement froide comme au precedant: à l'exemple duquel étant instruit, je prognostiquay qu'il mourroit bien-tôt, ce qui arriva dans 24. heures.

Un autre âgé de 15 ans, dans le même Hôpital, fut attaqué d'une dyssenterie, & dans six jours il parut dans la derniere maigreur; sa langue étant actuellement froide, sans froideur des extremitez, & le lendemain, il mourut. De tout ce que dessus l'ont peut recueillir que la froideur de la langue doit être mise au rang des signes mortels.

OBSERVATION II.

Vne epilepsie avec une paralysie.

VNe certaine fille âgée de dix ans, nómée Catherine Bagnole d'un temperament pituiteux & d'un corps robuste, étoit tourmentée depuis cinq ou six mois de l'epilepsie, tous les jours deux

ou trois fois,& avec cela il luy étoit arrivé une privation du mouvement & du sentimẽt au bras droit: ayãt été portée dans nôtre Hôpital, au mois de Decembre 1643. nous luy ordonnames premierement une potion phlegmagogue, avec une decoction cephalique, laquelle luy fut reiterée quelques jours apres, & pendant cét intervalle nous luy fimes user des preparãs,& specifiques, mais sans aucun fruit: enfin elle prit pendant 4. ou 5. jours environ 2. drachmes de l'opiate de *Montagnana*, à la fin desquels elle commança de remuer les doigts, & tot apres tout les bras, & étoit plus rarement attaquée des accez epileptiques; ensorte que dans 20. jours, sçavoir en continuant tous les matins, l'usage de ladite opiate, elle fut delivrée entierement de l'une & de l'autre maladie: or, telle en est la description.

℞. De racine de pœoine mâle, de stœchas, du costus, de chacun dix drachmes; d'agaric cinq drachmes; de pyrethre, de carui, de seméce d'aneth, d'asse fœtide, d'aristoloche ronde, de châcune 2. drachmes; du suc de scylle, & detres bon miel, de châcun une livre & deux onces; cuisez le suc de la scylle & le miel tout ensemble, à feu lent jusqu'en bonne consistançe, & en suite ajoûtez par-dessus lesdites especes, pour en composer un electuaire, duquel il faut en prendre deux drachmes tous les matins trois heures devãt le repas.

OBSERVATION III.

Vne suffocation de matrice.

VNe femme de Montpellier âgée de 60. ans, étoit accablé d'une suffocation de matrice

depuis 24. heures, avec une douleur de tête & du bas ventre, principalement à la region de la rate : il y avoit beaucoup de l'inquietude accompagnée de veilles, & de soif; & comme elle ne vouloit souffrir ny l'application des ventouses, ny recevoir des clysteres, se contentant d'un seul emplâtre de galbanum appliqué au nombril, je luy conseillay que toutes les fois qu'elle auroit soif elle bût un verre d'oxycrat, ce qu'elle fit trois ou quatre fois, & en fort peu d'heures elle fut delivrée. J'ay delivré une autre femme d'une suffocation de matrice avec un seul clystere d'oxycrat qu'elle retint deux heures.

OBSERVATION IV.

Des douleurs de goutte, & de grosse verolle.

UN jeune homme de 25. ans, étoit fort tourmenté depuis deux mois des douleurs de goutte, principalement au genoüil, avec une tumeur qui étoit pourtant de même couleur que la partie saine, & ne luy faisoit aucune douleur en le touchant, mais seulement il ressentoit une profonde douleur, & même aux épaules, au coude, au metacarpe, & aux doigts ; laquelle augmentoit la nuit, quand le malade étoit couché : apres les remedes generaux par les apozêmes, & la saignée reiterée plusieurs fois, il sentit quelque soulagement, & principalement de la poudre de racine de jalap, ensorte qu'il pouvoit déja marcher, il luy resta pourtant une douleur, quoyque moins cruelle, au génoüil, au coude, & aux épaules,

qui retournoit toûjours la nuit, d'où je tiray ma conjecture que cette douleur étoit verolique, outre qu'il y avoit deux ans qu'il eut une gonorrhée, de laquelle il avoit été plûtôt delivré qu'il ne falloit, assurant que du dépuis ce temps-là il n'avoit ressenti aucune incommodité. Etant donc conduit dans l'Hostel-Dieu parce qu'il estoit estranger, je luy donnay sept jours continuels, sçavoir le premier jour, un scrupule du mercure doux sublimé six fois, tout seul avec de la conserve de roses : le second, troisiéme & quatriéme je luy en donnay demi drachme, & les autres jours jusqu'à deux scrupules; ces remedes luy provoquoient une legere salivation une ou deux heures apres les avoir pris ; laquelle perseveroit jusqu'à l'heure du diner: ils luy lâchoient doucement le ventre deux fois sans luy causer aucune nausée. Le huitiéme jour il prit la poudre de sené, de crême de tartre & de jalap, dont il fut tres-bien purgé, & dépuis il ne ressentit aucune douleur.

OBSERVATION V.

Vne tumeur & douleur au genoüil.

VN autre jeune homme de 22 ans, dans le même Hôpital de Montpellier, avoit une tumeur au genoüil gauche, avec une douleur qui retournoit de tems en tems, laquelle avoit succedé à un rhumatisme, & avoit tourmenté le malade 4. ou 5. mois, apres les evacuations universelles il prit le mercure doux suivant la methode cy-dessus pendant sept jours, avec une

legere ſalivation,tous les matins apres avoir pris cette poudre, mais le ſeptiéme jour il luy ſurvint un grand flux de bouche avec ulceration de toute la bouche & du palais, les dens tremblantes, & comme prêtes à tomber, avec un continuel flux de pituite, & une ſi grande puanteur de bouche que le malade ne povuoit le ſouffrir, il ne dormoit ny jour, ny nuit. Apres le quatriéme jour il falloit penſer d'arrêter le flux de bouche; c'eſt pourquoy je luy ordonnay une ptiſane laxative; pour en prendre deux fois le jour pendant deux jours, & par ce moyen les humeurs qui ſe portoient en haut furent attirées en bas, la tumeur diſparut, la douleur ceſſa, le malade commença à marcher ſans s'appuyer à un bâton, & ſans aucuns autres remedes preparatifs, il s'en retourna en ſon pays 15. jours apres.

OBSERVATION VI.

Une hydropiſie.

VN Païſan de 30 ans,étoit hydropique dépuis trois mois, étant conduit à l'Hôpital ſur la fin du mois de Janvier 1644. où quelques jours apres il mourut. Ayant ouvert ce cadavre;il en ſortit une grande quantité des eaux, ſon foye fut trouvé tres-bien conſtitué,& doüé d'une temperature naturelle:quant à la rate elle fut trouvée & preſque toute ſa ſubſtance ſemblable à de la poix fonduë,d'où il appert que toutes les eſpeces d'hydropiſie ne ſont pas toûjours engendrées de la foibleſſe ou intemperie du foye.

OBSERVATION VII.

Le flux excessif des menstrues.

VNe certaine femme vilageoise âgée d'environ 30. ans, fut surprise d'un flux excessif de ses menstrues au mois de Juin 1644. ensorte qu'elle perdoit beaucoup de sang toutes les heures depuis quelques jours, ce qui la menaçoit de la mort. Me trouvant par occasion en campagne, je lui fis prendre aussi tôt cinq ou six onces du suc d'ortie, & lui ordonnai d'appliquer sur l'hypogastre ou le plus bas du ventre, le même suc mêlé avec la farine de froment reduit en cataplâme. Sur la minuit je lui fis reiterer la même chose, d'où la malade fut le matin soulagée, & le flux excessif de sang entierement arrêté, & insensiblement elle fut parfaitement guerie, sans aucune autre sorte de remedes.

OBSERVATION VIII.

Le flux blanc ou d'autre couleur, des femmes.

VNe femme de la Coste âgée de 40. ans, avoit depuis sept mois un flux sereux, ou fleurs blanches; que nous guerimes dans six semaines en luy donnant tous les huit jours huit grains de racine de jalap : ayant par là vuidé cette tache & corruption sereuse, de laquelle procedoit la maladie: & quant à la recidive, nous

y pourvûmes par l'usage de l'opiate suivante.

℞. De vieille conserve de roses deux onces, de la poudre de l'electuaire des trois santaux, & d'aromatic rosat, de châcun une drachme ; de corail rouge preparé demy drachme; de vieille theriaque deux drachmes, avec le syrop de roses seches formez-en une opiate, de laquelle elle prendra la grosseur d'une avelane, tous les jours à l'heure du sommeil en continuant long-temps.

OBSERVATION IX.

Une loupe.

VNe fille de 20. ans, avoit une tumeur skirrheuse de la grosseur d'une noix, sur la partie superieure du metacarpe, qui fut resolue & dissipée par mon conseil, en y appliquant dessus une lame de plomb frottée d'argent vif, & l'ayant portée pendant huit jours, la tumeur disparut, & ne retourna plus.

OBSERVATION X.

Une hydropisie commençante.

VNe femme de 25. ans, étoit oppressée depuis deux ans, d'une suppression de ses menstrues, par le mauvais regime de vivre, & les fautes commises apres son accouchement (car elle s'étoit trop tost exposée à l'air) avec veilles, dégout, paresse au mouvement, difficulté de respirer, enflure & dureté de rate; ensemble une extenuation & emmaigrissement de tout son corps; ensorte qu'elle sembloit tomber bien-tôt en une hydropisie ou phthisie. Elle avoit pris divers

remedes pendant une année, qui lui avoient été ordonnez par des habiles Medecins; mais le mal devenant plus grand, & tous les remedes lui ayant été inutiles & sans secours, il lui survint une tumeur œdemateuse aux jambes, & une enfleure à tout l'abdomen, laquelle étoit pourtant mêlée de beaucoup de vents : les symptomes augmentoient tous les jours, & enfin la region de l'estomach s'éleva en une tumeur fort evidente. Estant affligée & accablée, en cét état elle s'en vint à moy; & elle revint en sa premiere santé, par l'usage des remedes suivans au mois de Septembre 1644.

Premierement elle prit pendant quatre jours une ptisane laxative, d'une infusion de deux drachmes de sené avec demi drachme de sel de prunelle, & quinze goutes d'esprit de souphre, tiré par la cloche; & ensuite elle continua par l'usage des boüillons suivans.

℞ De racine d'asperge, de gramen & de cicorée, de châcune demi once; de racine de schine coupée en ruelles une drachme; de fueilles d'agrimoine, de ceterach, de buglosse, & cicorée, de châcune demi poignée; de crystal de tartre deux scrupules : cuisez le tout avec le quartier d'un vieux coq, en la couleure délayez du sel d'absynthe, & de tamaris, de châcun un scrupule, du sucre rosat deux drachmes; faites un boüillon qu'il faut prendre pendant 12. jours, trois heures devant le diner.

Les boüillons étant finis elle reprit la même ptisane laxative que cydessus, pendant trois jours, & ensuite l'opiate suivante, dont nous avons veu des effets admirables.

℞. De conserve de fleurs de tamaris, & de capillaire, de châcune 1. once & demi: de conserve de racine d'enula campana six drachmes; de limaille d'acier preparée avec le souphre une once; de sel de tamaris une drachme, d'esprit de soulphre tiré par la cloche demi scrupule; avec le syrop de citron confit, faites en une opiate, pour en prendre deux ou trois drachmes le matin en se promenant ensuite, & continuer pendant 15. ou 20. jours.

Elle usoit de l'eau preparée de l'infusion de l'acier pre,a,é avec une mediocre quantité du vin qui ne fut pas gros.

On luy avoit appliqué à chaque jambe dez le commancement un cautere, qu'elle porta toûjours jusqu'à sa parfaite guerison, laquelle suivit insensiblement l'usage desdits remedes; car peu à peu le ventre luy desenfla; elle recouvra l'appetit, & sa vive & vermeille couleur du visage, avec son sommeil naturel: & la molesse de son hypocondre gauche, ayant aussi recouvré son evacuation menstruale.

OBSERVATION XI.

Les vers.

UN garçon de 4. ans fort sujet aux vers, au mois de Septembre 1644. avoit un dégout, nausée, prurit au nez, soif, & une inflation du ventre avec des tranchées, & la fiévre, laquelle par les signes precedans il étoit evident être vermineuse: Je lui donnay douze grains de mercure sublimé six fois, avec cinq grains de diagrede, deux heures apres avoir pris ce remde, il

fit

fit environ 25.vers par le bas tout en un peloton; & par là tous ces accidens susdits cesserent,& le malade se porta mieux.

OBSERVATION XII.
Une douleur de tête insupportable.

VN certain homme âgé de 50.ans,d'une texture grêle, & rare, fort disposé à se mettre en colere; avoit depuis deux ans une douleur de tête fort cruelle, luy occupant le côté droit depuis le sommet, jusqu'au tempe du même côté; qui toutes les fois qu'elle retournoit (qui étoit trois ou quatre fois l'an) le malade étoit contraint de garder le lit, avec un si grand tourment qu'il en étoit presque desesperé,sans fiévre,pourtant, sans soif, ny aucune inflâmation; mais avec une grande pulsation de l'artere du même tempe. Estant prié de le voir en Septembre 1644. je luy ordonnay la saignée, ayant premierement reçu un clystere pour netoyer les impuretez de la premiere region : il prit ensuite un medicament cholagogue, c'est à dire qui purge la bile; qui luy fut reiteré quelques jours apres : il prenoit cependant des juleps rafraichissans, & preparans l'humeur bilieuse;on luy appliqua ensuite des repercussifs à la tête, des oxyrhodins, & on luy fit des revulsions par les ventouses, tant seiches que scarifiées, & des frictions aux extremitez : la saignée luy fut reiterée; par tous lesquels remedes la douleur ne fut pas appaisée; laquelle retournant le printemps suivant de l'an 1645. apres luy avoir donné un clystere emollient, & rafraichissant, & un medicament

alteratif & evacuatif de la bile, j'en vins à l'ouverture de l'artere du tempe, qui fut faite dans le tems de la douleur pressante, d'où sortit cinq onces de sang avec impetuosité & saillie, appliquant ensuite sur la playe une compresse d'un linge en plusieurs doubles, moüillée dans l'eau froide, & le bandage par-dessus, ainsi qu'il est pratiqué en la saignée ordinaire: la douleur fut dissipée dans une demi heure, qui le tourmentoit dépuis plusieurs jours, & ne retourna plus depuis ce temps-là.

L'on pouvoit y appliquer pour plus grande precaution l'emplâtre de Galien, d'encens, mastic, bol armenien, & les poils de lievre, avec le blanc d'œuf, & une bonne ligature, ainsi qu'il étoit tout preparé, mais il n'en fut pas besoin.

OBSERVATION XIII.

Une douleur de teste rebelle.

VNe certaine femme de la Coste âgée de 50. ans, trop cõnue & trop divulguée, étoit attaquée au mois d'Octobre 1644. d'une difficulté de respirer, avec une cruelle douleur de tête, qui étoit pourtant roulante, & augmentoit principalement la nuit. Comme elle ne fut pas soulagée pendant un mois qu'elle prit des remedes ordinaires evacuatifs, & fortifians, je soupçonnay que ces douleurs ne fussent veroliques: or ce soupçon étoit augmenté par les lassitudes spontanées de tout le corps, la paresse & l'engourdissement; quelque fois l'ouye étoit plus dure, avec un tintement aux oreilles, & une digestion diminuée de l'estomach & du foye, la dou-

leur & les tourmens retournoient, ſur tout la nuit, & augmentoient au devant des deux os tibia ; ſoit parce qu'elle avoit l'année precedante uſé d'une diete ſudorifique,& qu'elle avoit ſouffert plusieurs frois les frictions des onguens avec le mercure, & avoit auſſi uſé pluſieurs fois des pilules mercurielles; c'eſt pourquoy comme la ſaiſon extremement froide , & que l'état de la malade ne permettoit pas l'uſage des remedes ſpecifiques & antiveneriens , il fallut ſonger à ſoulager la douleur de tête,laquelle étant roulante, nous eſtimames être cauſée par la qualité maligne du mercure qui attaquoit , & tourmentoit le cerveau. Ie ne fus pas trompé dans mon opinion , car ayant introduit dans l'une & l'autre narine un écu d'or roulé en forme de canule,& le luy ayant laiſſé quelques heures,& enſuite retiré il en ſortit tout teint du mercure,lequel mis apres ſur les charbons ardens, reprit ſa premiere couleur ; ayant auſſi porté un autre écu d'or dans ſa bouche quatre ou cinq heures, il en ſortit de-même teint de mercure , & étant mis ſur les charbons ardens,le mercure diſparut, & ayant reiteré pluſieurs fois ce remede , cette douleur de tête tres-aigue , fut entierement diſſipée , reſtant pourtant quelque peſanteur à la malade qui ſembla être mieux pendant pluſieurs jours , en ſorte qu'elle ſe levoit du lit, qu'elle mangeoit de bon appetit, & qu'elle dit qu'elle étoit guerie,il luy reſtoit pourtant une difficulté de reſpirer , avec la douleur aux jambes qui retournoit la nuit , mais quinze jours apres luy étant ſurvenu une fiévre continue,elle mourut.

OBSERVATION XIV.

Une fiévre tierce bâtarde.

VN certain homme de la Coste âgé de 27. ans d'une tres-bonne habitude & temperament; environ le commencement du mois de Septembre 1644. fut attaqué d'une fiévre tierce bâtarde laquelle ayant continué un mois tout entier, divers remedes ayant été mis en usage par un autre Medecin; mais inutilement, prit, par mon conseil, un vomitoire, d'une drachme de sel de vitriol dissoute dans l'eau, lequel luy provoca trois ou quatre fois le vomissement, & la fiévre ne retourna plus.

OBSERVATION XV.

Une douleur de dens.

AV commencement du mois de Fevrier 1645. je fus attaqué, d'une frequente & fâcheuse salivation, avec une cruelle douleur de dens qui enfin attira la fiévre; mais apres avoir reçu un clystere, & m'être fait saigner, elle disparut; me restant pourtant une douleur de dens & une continuelle salivation de matiere subtile & sereuse, laquelle continuant, il survint, en diverses partie du corps, des douleurs roulantes tantôt en un endroit, tantôt à l'autre, lesquelles reconnoissant provenir d'un serum melancholique; je pris huit grains de resine de jalap, dont je fus tres-bien & doucement purgé; car ce remede me fit aller sept fois du ventre, en evacuant cette impureté sereuse redondante

en grande abondance : & le lendemain je me ſentis delivré de deſdites douleurs, & de cette fâcheuſe ſalivation : toutesfois dans le mois d'Avril, la douleur de dens retourna, & la ſalivation, laquelle ceſſa dans 24. heures, apres avoir pris le méme medicament.

OBSERVATION XVI.

La groſſe verole.

AU mois de May 1644. deux filles dont la plus grande n'étoit âgée que de 5. ans, & l'autre de 3. étoient atteintes de la groſſe verole qu'elles avoient contractée par contagion depuis cinq mois, avec pluſieurs ulceres à la bouche, & aux parties honteuſes, leur étant ainſi ſorti diverſes puſtules, & une vilaine gâle par tout le corps : en vain leur avoit-on donné la decoction de gayac, pendant un mois tout entier. Comme j'y fus appellé, je les gueris toutes deux avec le mercure precipité blanc ; ſçavoir en donnant tout les matins à la plus grande ſix grains, & à la plus petite quatre grains, augmentant quelquefois la doſe, ſuivant l'operation, laquelle fut telle, que l'une & l'autre alloit tous les jours deux ou trois fois du ventre ſans qu'il s'en ſoit enſuivy aucune ſalivation, ny vomiſſement ; elles perſeveroient pourtant pendant ledit temps, dans l'uſage du bouchet de la rapure de bois de gayac.

OBSERVATION XVII.

Les verrues des mains.

VN certain jeunehomme avoit tous les doigs des mains couverts de verrues, lesquelles il effaça & applanit par mon conseil, en les oignant du lait de figuier quatre ou cinq fois; l'esprit de souphre tiré par la cloche les efface plus efficacement, & l'appliquant quelques jours en forme de fomention.

OBSERVATION XVIII.

Vne playe avec contusion.

VN certain Capitaine conduisant ses soldats en cette ville, au commencement de May 1645. tomba par un degré sur un tonneau, & se fit une playe contuse au côté gauche, vers les fausses côtes, ensorte que s'étant extravasé beaucoup de sang sur ces parties, le malade souffroit des grandes douleurs continuelles, si bien qu'il ne pouvoit ny se remuer, ny respirer, ny parler, ny tousser, sans qu'il ne criat aussi-tot. Comme j'y fus appellé, je luy fis au plustot ouvrir la veine du même côté, & apliquer un emplâtre de cumin sur les parties malades; lequel ayant porté douze heures, & renouvellé une fois; la douleur fut beaucoup diminuée, & lalividité de la partie disparut, il respira mieux, & le lendemain il commança de se lever du lit, & deux jours apres il s'en alla.

OBSERVATION XIX.

La Peste.

AU temps de la peste laquelle courut presque par toute la France en 1628. & 1629. un certain homme de la Coste, se croyant frappé de peste,à raison d'nne grande pesanteur, & douleur de tête,& un vomissemét de diverses couleurs; il s'appliqua d'abord un vesicatoire avec des cantarides,du levain & du vinaigre, derriere les oreilles, & aux autres emonctoires, & resta au lit 24. heures; apres il luy sortit une parotide, de laquelle découla continuellemenc ertaine humeur acre & sereuse, ainsi que par les autres emonctoires: d'où la maladie fut moins cruelle, & plus salutaire;& de là quelques jours, apres le malade échapa, & ne fut plus malade quoy qu'il conversa toûjours avec les pestiferez, & qu'il les servit. La femme du même quelque temps apres se sentant mal échapa par la même maniere; il avoit apris ce remede des autres qui s'en étoient servis fort heureusement.

La même année la femme de Micha de la Côte,comme il croyoit que sa fille ainée âgée de 12. ans, fut atteinte de la peste, ainsi que se l'imagina cette ingenieuse femme,par le regard effrayant,la fiévre,la chaleur, la douleur de tête & la nausée,ayant aussi tot prise sa fille,elle luy mit bien avant dans le gosier, une plume trempée dans l'huile; qui luy ayant excité le vomissement, elle rejeta premierement une matiere sereuse, ensuite jaune, & enfin porracée & verde comme d'herbe à demi cuite, en grande abon-

dance, apres cela elle remit ſa fille au lit, lui donna un boüillon, & la laiſſa repoſer; quelques heures apres cette fille ſe leva fort gaye, & elle ne fut plus attaquée d'aucun ſymptome peſtiferé; quoy-qu'elle converſat ſouvent avec les peſtiferez : quelques jours apres les deux freres cadets de cette fille, & ſa petite ſœur, furent ſurpris des mémes, & encor plus mauvais ſymptomes, leſquels la mere delivra en leur faiſant les mêmes remedes, leur provoquant un ſemblable vomiſſement qui les déchargea de l'impureté des humeurs, & les retira des confins de la mort.

OBSERVATION XX.

Les écroüelles.

LA fille de nôtre voiſin Jacques Garroz âgée de 4. ans, avoit des tumeurs écroüelleuſes au tour du col & des oreilles fort élevées, quelqu'un conſeilla à ſes parens, qu'ils lui laiſſaſſent bien venir des poux, en telle quantité qu'ils lui fiſſent divers ulceres à la téte, par leſquels la matiere morbifique, ſçavoir une humeur pituiteuſe fut évacuée en grande abondance pendant quelques mois; & enfin la malade fut entierement guerie de ſes écroüelles ſans ſe ſervir d'aucun autre remede.

OBSERVATION XXI.

Une hydropiſie.

VNe femme de 30. ans, accablée d'une hydropiſie anaſarque, ſuivant le conſeil d'une autre

femme & d'un Apoticaire déja âgé, s'abstint un an tout entier de toute sorte de boisson, & par ce moyen elle fut entierement guerie, sans aucun autre remede : à l'exemple de laquelle un Paysan son voisin, atteint du méme mal fut aussi gueri par le méme remede, dans quatre mois. Un autre hydropique fut gueri s'étant appliqué plusieurs vesicatoires, par le conseil d'un Apoticaire.

OBSERVATION XXII.

Une affection hysterique, ou suffocation de matrice.

MAdame de Popiam en Languedoc, fort sujette aux suffocations de matrice, avoit en vainusé de divers remedes pendant plusieurs années, parce que les mêmes accidens retournoient toûjours ; enfin par l'usage de la poudre suivante elle en fut delivrée pendant quinze ans. Or elle prenoit une drachme de cette poudre deux ou trois fois la semaine, avec du vin ou du pain d'hostie, & même plus souvent, si la maladie êtoit si pressante. Elle se sert aussi de cette poudre contre les venins, la peste, les fiévres intermittantes, le dégout, avec un heureux succez ; ainsi que nous avons souvent vû : la description de cette poudre est comme s'ensuit.

℞. De la racine de gentiane, de dictam blanc, de tormentille, de pyrethre, de rapontic, de bistorte, d'aristoloche ronde, de carline, de bayes de laurier, d'angelique, d'imperatoire, de coriandre preparé, de semence d'anis, de la graine de genevre, de mastich, de bol armenien, du saffran,

de terre sigillée de châcun trois onces & demi: mêlez-les, & faites-en une poudre fort subtile pour vous en servir au besoin.

OBSERVATIONS COMMUNIQUE'ES

PAR

Monsieur SAMUEL FORMIO, Maître Chirurgien tres-experimenté à Montpellier; & qui pratique l'Art dépuis cinquante ans.

OBSERVATION I.

Une hemorrhagie ensuite d'une playe.

L'An 1593. un soldat ayant reçu une playe au bras, qui coupoit transversalement le radius, & le cubitus, il s'ensuivit une si grande hemorrhagie, que quoyque apres divers astringens appliquez ; & même des caustiques, & escarrotiques, le flux de sang retournoit pourtant par intervales ; ensorte que les Medecins, & les Chirurgiens deliberoient de couper entierement le bras;mais comme le malade m'avoit été commis ; je pliay un linge en figure ronde de la longueur de trois travers de doigt, de la grosseur d'un poulce, que je mis perpendiculairement dans la playe, & remplis ensuite le reste de l'es-

ſpace de la playe, de plumaceaux; Et parce que le bout de mon linge plié en rond, ſortoit hors du bras, de la groſſeur du poulce; j'ay appliquay quatre compreſſes qui égaliſoient mon linge, & le tenoient ferme, & ſur le linge même j'appliquay une cinquiéme compreſſe quarrée, & enfin je le banday fort étroitement avec une bande:& depuis ce temps-là, il ne ſortit plus du ſang. Or je ne levay pas cét apareil de deſſus ma playe de 4. ou 5. jours, juſqu'à ce que la chair y étant crue remplit l'orifice de la veine.

OBSERVATION II.

Vne hemorrhagie de l'artere bleſſée, arrêtée par ligature.

UN jeune homme de Montpellier, nommé Peyre, ſe battant en dueil fut bleſſé en la partie anterieure du bras proche l'aiſſelle, en ſorte que la veine, & l'artere furent coupées; d'où s'enſuivit une ſi grande hemorrhagie, que jugeant que je ne pouvois l'arrêter par aucuns aſtringens; j'en vin auſſi-tot à la ligature, laquelle je fis heureuſement en la maniere ſuivante. Ie paſſay une aiguille courbe en la partie ſaine ſur la playe; enſorte qu'elle penetroit juſques à l'os, & qu'elle entouroit la veine & l'artere, en commançant par la partie anterieure, où le muſcle extenſeur long étoit traverſé, & avec mon aiguille je perçay en ſa ſortie le muſcle biceps; à l'extremité de l'aiguille, le fillet étoit en quatre doubles, qui ceignoit au dedans la veine & l'artere: ayant enſuite appliqué une tente ou linge rond

ſur la peau entre les deux bouts du filet, je liay & ſerray bien fort le filet ſur la tante ou linge rond, dépeur que le cuir & les vaiſſeaux ne fuſſent rompus par le filet; & par ce moyen les vaiſſeaux furent liez,enſorte qu'il n'y eut plus aucune apparence d'hemorrhagie ; dix ou douze jours apres comme la playe me ſembla incarnée,je coupay le filet,& le malade fut gueri:cependant apres ladite ligature, pour appaiſer la douleur qui en procedoit, & empêcher l'inflâmation qui ſuivoit la douleur;il fut ſaigné pluſieurs fois, & on appliqua des oxyrhodins à la partie,& divers autres remedes qui appaiſent la douleur, & arrêtent l'inflâmation.

OBSERVATION III.

Vne douleur inſupportable de l'os ſacrum.

VN fort petit homme,ſavetier, âgé d'environ 40. ans, avoit ſouffert une cruelle douleur pendant deux mois, en la partie inferieure de l'os ſacré, laquelle avoit été ſi vehemente que le malade en étoit tombé en manie ; en vain on avoit uſé de divers remedes univerſels, & particuliers : enfin ayant été appelé pour le ſecourir je luy appliquay deux ventouſes, l'une à la partie dolente, & l'autre un peu plus bas ; ſçavoir ſur la feſſe avec des profondes ſcarifications,d'ou ſortit beaucoup de ſang, & apres l'avoir ſeché je reappliquay les ventouſes ſur les lieux ſcarifiez, d'où ſortit encore du ſang une aſſez bonne quantité, le malade ſembloit être ſoulagé de ſa douleur ; toutesfois le lendemain j'appliquay un cautere à la partie malade, ſur les mêmes

ſcarifications, & je l'y laiſſay operer 24. heures, enſorte que l'eſcarre étoit auſſi large qu'un teſton, & penetroit juſqu'à l'os, apres la chûte & ſeparation de l'eſcarre l'ulcere fut cicatriſé, & le malade entierement délivré d'un ſi grand mal.

OBSERVATION IV.

Vne hydropiſie.

LE même Savetier, deux ans aprés être gueri, tomba en une hydropiſie aſcite, dont étant detenu depuis ſix mois, & que le nombril avançoit de la groſſeur d'un œuf de poule, la paraſcenteſe fut pratiquée au milieu de l'exomphalos, & l'eau en fut tirée en pluſieurs fois, y ayant appliqué une canule de cuivre, à l'extremité de laquelle étoit une lame ou platine large, crainte qu'elle ne tombat dans le ventre; elle étoit troüée de divers trous, afin de pouvoir l'atacher, apres cela ladite lame étoit fermée d'un clou convenable, & par ce moyen il fut gueri.

En cette operation il faut prendre garde que les hydropiques ne ſoient ouverts que l'exomphalos ne paroiſſe, comme par ce ſigne la nature faiſant connoiſtre qu'elle ſe cherche cette voye, pour ſe décharger de ces eaux; autrement tous ceux qui ſont ouverts ſans que le nombril où l'exomphalos ne ſoit fort, élevé, meurent tous: or cette prominance ou avancement du nombril peut être procurée par artifice en appliquant ſouvent des ventouſes ſeches au nombril, avec beaucoup de flâme; comme auſſi par les fomantations emollientes, & attirantes, lequelles étant continuées pendant huit jours font &

attirent cette prominance ou avancement, en laquelle l'on peut faire l'ouverture.

OBSERVATION V.

Une autre hydropisie.

VNe pauvre femme âgée de 25. ans, étoit hydropique; certaine vieille lui conseilla qu'elle prit les os de quelque animal que ce fut, desséchez à la Lune, & qu'elle les reduisit en poudre, pour en prendre une drachme un mois tout entier dans du vin blanc, mêlé avec du suc de persil : or ce suc étoit tiré de la sorte ; elle prenoit les feüilles de persil environ une poignée, laquelle envelopée dans un linge, elle cuisoit sous les cendres, & ensuite la piloit dans un mortier de marbre, y jettant insensiblement du vin blanc par-dessus, en quantité suffisante : elle exprimoit le suc, & le vin jusqu'à un plein verre, dans lequel elle dissolvoit les os pulverisez ; & tous les matins elle le prenoit pendant ledit tems, au bout duquel elle fut parfaitement guerie.

OBSERVATION VI.

Une hydrocephale.

VN enfant nouveau né avoit une hydrocephale, occupant toute la tête, ensorte que les sutures étoient fort dilatées : je le gueris en ne me servant pour tout remede, que du seul bandage de Guidon, apellé en François, la capeline de Guidon. Je renouvelois tous les jours ce bandage, & dans 15. ou 20. jours toute la tumeur fut diminuée.

OBSERVATION VII.

Une hydropisie.

J'Ay appris par des témoins dignes de foy, que deux femmes hydropiques ont été gueries, en s'étant rougnées les ongles des pieds si ras, qu'elles en couperent une petite portion de la chair; & il en sortit quelque peu de sang, qui fut suivi d'une distillation de serositez, ou d'humeur sereuse, pendant plusieurs jours; & par ce moyen toute l'humeur & les eaux contenues dans l'abdomen s'écoulerent insensiblement.

OBSERVATION VIII.

Une playe de tête avec contusion.

VNe certaine femme fut grievement blessée par un poultre qui lui tomba sur le sommet de la tête, la playe étant avec contusion; d'où peu de jours il parut un sac en la partie inferieure sur l'os parietal de la grandeur de quatre travers de doigt. Ie voulus moy-méme ouvrir ce sac ou abscez en la partie la plus basse, à quoy la malade ne voulut consentir: lui ayant donc fait la capeline, & appliqué une grosse compresse emplâtrée, afin qu'elle adherat mieux appliquée sur l'abscez; il se fit par ce moyen une expression de la matiere vers la playe, quoyqu'elle occupat la partie superieure, & ensuite la glutination, & tôt apres fût heureusement guerie.

OBSERVATION IX.

Un abſcez au ſternon.

VN certain Eſcolier en Medecine eut un phlegmon au ſternon de la grandeur de la paume de la main, étant venu à ſuppuration, l'abſcez fut ouvert par un Chirurgien ignorant, à la partie ſuperieure. Comme j'y fus appellé, je voulus l'ouvrir derechef à la partie plus baſſe; ce que le malade ne voulut ſouffrir: y ayant donc appliqué une groſſe compreſſe emplâtrée, & le bandage fort ſerré, tout le pus fut pouſſé vers l'ouverture, & l'ulcere fut conſolidé.

OBSERVATION X.

Un ulcere ſinueux.

VN jeune homme de 18. ans avoit depuis 4. mois un ulcere ſinueux à la cuiſſe droite, entre l'aine & l'iſchium; l'orifice étoit à la partie ſuperieure, & le fond tendoit en bas juſqu'au milieu de la cuiſſe: le malade ne voulut pas auſſi ſouffrir l'ouverture à la partie inferieure, qui ſembloit fort neceſſaire, comme je fus contraint par neceſſité, apres m'être ſervi long-temps des injections deterſives j'appliquay une compreſſe fort épaiſſe emplâtrée, afin qu'elle adherat plus ferme; & me ſervant du bandage expulſif, je pouſſay la matiere de la partie inferieure à la ſuperieure, où étoit l'orifice de l'ulcere: cét ulcere ſinueux fut conſolidé dans un mois.

OBSERVATION XI.

Un Subeth des enfans.

LA fille de Monf.Louys citoyen de Montpellier,âgée de huit ans, travaillée d'un *Coma* ou *Subeth d'Avicenne*, accompagné de convulsions frequentes ; avoit reçu plusieurs remedes par l'avis des Medecins, comme frictions, ventouses, vesicatoires, sternutatoires & semblables. Y étant appellé je luy fis prendre une drachme de vitriol blanc dans un boüillon ; qui luy ayant provoqué le vomissement, elle fut aussi-tôt delivrée.

Le fils d'un jardinier âgé de cinq ans, étoit atteint du même subeth avec des convulsions; je lui fis prendre demi once de l'eau benite de Ruland, qui le purgea par haut,& par bas; & par là il fut parfaitement gueri.

La fille de M. la Croix Marchand, âgée d'un an,avoit le même mal sans convulsion ; prit du suc d'oignon,& d'huile commune de chacun un plein cueiller,mêlez ensemble, qui la provoqua à vomir,& gueritde son mal.

La fille de M. Morand orfévre, âgée de 4 ans, fut guerie de la même maladie, par le même remede.

OBSERVATION XII.

Une fiévre tierce, & les vers.

VN Citoyen de Montpellier âgé de 30.ans ; ayant une fiévre tierce, beut une once de l'eau benite, & fut gueri de la fiévre, l'opera-

tion de ce medicament luy fit sortir un ver large, & de la longueur de sept pieds.

OBSERVATION XIII.

Une bale de plomb entrée dans l'os du talon, par un coup de mousquet.

UN Soldat avoit reçu un coup de mousquet à l'os de la jambe, qui descendoit jusqu'au talon, où s'étoit arrêtée la bale ; la playe ne fut pas guerie, mais devint fistuleuse, & resta en cét état pendant sept ans: enfin il se mit entre mes mains, ayant introduit ma sonde dans l'ulcere, je touchay la bale dans la cavité de l'os même ; ayant reconnu avec la sonde, la profondeur & largeur de l'ulcere, qui étoit de six travers de doigs, j'appliquay un grand caustique, sur l'endroit où étoit la bale, lequel n'ayant pas operé jusqu'à l'os, l'escarre étant separée, j'appliquay un second caustique, qui penetra jusqu'à l'os du talon, lequel étant découvert, j'y appliquay le trepan & y trouvay au dedans la bale, que je tiray, & peu de tems apres l'ulcere fut entierement gueri.

OBSERVATION XIV.

Une enfonceure de crane avec la playe.

LA fille de M. Strinc de Montpellier âgée de 18. mois, tomba par un degré, & s'étant blessée à la tête, il y eut enfonceure entre la suture sagitale & coronale, de la grandeur d'une noix, y étant appellé, je luy fis raser la tête, & apli-

quay une ventouse, premierement sans scarification, & ensuite avec scarification : apres cela j'apliquay un cataplâme fait de son, du pain, avec des roses, & du vin ; j'apliquay deux fois le jour ce cataplâme, pendant cinq ou six jours, & reiteray l'aplication de la ventouse, sans scarification avant qu'apliquer mon cataplâme; & ensuite n'apliquant plus que le cataplâme pendant quatre ou cinq jours, la tumeur causée par l'aplication de la ventouse fut dissipée, & l'enfonceure ne parut plus, l'os ayant repris sa figure naturelle.

OBSERVATION XV.
Une hernie intestinale.

J'Ay gueri plusieurs hommes & femmes de l'enterocele dont quelques-uns avoient l'intestin hors du peritoine, depuis trois ou quatre jours, ensorte qu'ils étoient dans un Ileon, vulgairement un *miserere* : or je les traite en la methode suivante.

Je mets une table, ou une ais assez large proche le lit, posant un bout de la table sur le pavé & l'autre qui est apuyé sur le lit ; je situe le malade sur cette table, luy mettant par-dessous des cuissins, la tête en bas, & les jambes du côté du lit : je prens ensuite des linges en quatre doubles trépez dans l'eau froide, dont je fomente long-temps la partie en la maniant cependant doucement avec les doigts ; & apres avoir continüé demi heure cette fomentation, j'aplique beaucoup de linge de figure triangulaire, trempez dans l'eau froide; apliquant ensuite le bandage contantif : & par cette methode l'intestin est remis le

plus souvent de soy-même, en bien peu d'heures. Que si apres la premiere fomentation, & la suivante aplication du linge, l'intestin n'est pas remis ; je reitere la même operation deux fois le jour, & apres la seconde & troisiéme fois reitelée le malade est gueri.

Or étant apellé trop tard lorsque l'intestin est enflâmé, ensorte que par l'enflure le trou du peritoine est si étroit que l'intestin ne peut être reduit, je dilate par une incision le trou : j'ay par cette operation delivré trois malades d'une mort prochaine : or je fais cette operation en la methode suivante.

Je situe premierement le malade, de la même façon que j'ay dit cy-dessus, & ensuite je luy attache bien les bras & les jambes, ensorte qu'il ne les remue dans l'operation : je fais ensuite une ligne en travers, avec de l'ancre sur la ligne de l'étranglement de l'intestin, où est la rupture du peritoine. Apres cela je tire une autre ligne perpendiculaire sur la dite ligne secante proche du lieu de l'étranglement de l'intestin & dans son milieu. Apres cela je prens la peau avec deux doigts des deux côtez suivant la ligne transversalle, je la coupe avec le bistori, suivant la ligne perpendiculaire, faisant mon incision de la longueur de deux travers de doigt : cela fait, j'éleve doucement avec des petits crochets, le muscles qui couvrent & cachent la rupture, ou creveure du peritoine ; & je les separe avec les scalpel, jusqu'à ce que j'aye découvert la production du peritoine, & étant découverte, & élevée avec le crochet, je fais mon incision avec le bistori, & ensuite reduis & repousse l'intestin : Que si le

bouyau est si tendu & enflé d'inflamation, ou de vents, en telle sorte qu'il ne puisse être remis dans l'abdomen, l'on pourra amplifier l'ouverture faite, en y introduisant la sonde creuse, sur la quelle on a coutume de faire l'operation de la pierre pour par-dessus pousser le cizeau, pour agrandir vôtre ouverture par la partie inferieure ou superieure, ainsi que le Chirurgien le jugera plus à propos.

Dans cette operation j'ay observé une chose bien remarquable en une femme que j'ay guerie par la susdite operation : elle avoit suporté 13. ans, l'intestin dans l'aine qui lui faisoit une tumeur continuelle ; l'ayant donc ouvert, je trouvay que la nature avoit formée comme une bande de chair, sur la tumeur qui couvroit ledit intestin, & qui de la partie inferieure proche l'ouverture, croissant continuellement, avoit enfin si fort pressé en cét endroit l'intestin que les excremens ne pouvoient passer, d'où la femme étoit tombée en une passion iliaque, ou *miserere* ce qui me fit faire cette operation, & elle guerit.

OBSERVATION XVI.

Un ganglion ou tumeur dure à la face sur le zigoma.

VNe jeune femme avoit un ganglion à la face de la grosseur d'une cerise au dessous de l'œil, sur le zigoma ; qui fut dissipé & resout dans un mois, y ayant apliqué une lame de plomb frotée de mercure ; y appliquant par-dessus un

emplâtre, afin qu'elle y adherat mieux, appellé par Galien, le demi masque.

OBSERVATION XVII.

Un Anchylops.

VNe certaine femme de 40. ans, avoit une tumeur au grand canthus ou angle de l'œil, qu'on apelle *anchylops*; je l'aplanis par l'aplication d'un petit grain de cautere; & apres la chute de l'escarre, je gueris l'ulcere avec tant soit peu de mercure precipité rouge, & l'alun calciné, sçavoir deux parties de mercure, & une d'alun brûlé: je mêlois cette poudre avec l'onguent *aureum*; & en couvrois l'ulcere, jusqu'à ce qu'il y eut une nouvelle escarre, de la largeur d'une lentille, & que l'os en fut découvert, lequel me paroissant sain, je le reincarnay dabord, en y apliquant de charpie seche, renouvellant deux fois le jour: par cette pratique, je gueris cette malade.

OBSERVATION XVIII.

Une constipation de ventre mortelle.

VN certain Tailleur ne s'étoit déchargé, de ses excremens du ventre depuis un mois, bien qu'il eut reçu divers clysteres & potions purgatives, mais sans effet; enfin il mourut: ce cadavre étant ouvert, tous ses boyaux furent trouvez farcis d'excremens, ou d'alimens, comme des boudins; ce qui fit connoistre que la faculté expultrice des intestins étoit abolie.

OBSERVATION XIX.

Une fracture du crane au tempe gauche.

VNe certaine femme fut blessée d'un coup de pierre au tempe gauche, & en même tems s'étant mise entre les mains d'un jeune Chirurgien, qui effrayé de la grandeur de la playe m'apella; comme je reconnus sur le champ la fracture, je jugeay qu'il y avoit necessité de trepaner, à cet effet je fis l'incision cruciale sur le crotaphite, qui me fit découvrir la fracture, en laquelle il y avoit une portion de l'os du crane de la grosseur d'un noyau d'amande entierement separé, enfoncé sur la dure mere; mais apres avoir apliqué avec methode mon trepan, je retiray cette portion ou fragment d'os; la playe s'étant bien-tot guerie, sans qu'il arriva aucun symptome fâcheux de l'incision du muscle crotaphite.

OBSERVATION XX.

Un Cancer.

VNe certaine femme âgée de 50. ans étoit travaillée d'un cancer en la mammelle gauche, qui commançoit de s'ulcerer; un jeune Chirurgien étranger, y apliqua le remede suivant.

℞. D'eau forte une once, du sublimé crud quatre onces, du sel ammoniac 2. onces, d'arsenic une drachme; mêlez le tout dans un alembic, & le distilez à siccité, ajoutant à la poudre pareil poids de vinaigre distilé, distilez derechef le vinaigre jusqu'à ce que la matiere retourne en consistance d'une pâte. Premierement il lavoit bien le cancer

avec du vin chaud, avec des lingesimbus dans le vin, & le frottoit bien fort afin d'irriter la partie, aprescela il étendoit sa pâte sur un plumaceau six fois plus petit que la tumeur, il laissoit ce remede 24. heures sur la partie d'où se faisoit une escarre six fois plus grande que le plumaceau, ensorte qu'elle consumoit tout le cancer, & apres la chute de l'escarre, l'ulcere s'incarnoit & cicatrisoit : que si ladite escarre n'avoit pas emporté toute la tumeur, mais qu'il en fut resté quelques racines, il les consumoit avec le precipité rouge, mêlé avec l'alun brûlé. Et pour remplir de chair l'ulcere, il ne se servoit que de la charpie.

Cecy est digne de remarque, qu'ayant appliqué le medicamét à la partie, la fiévre s'alumoit, & le vomissement survenoit, flux de ventre & flux d'urine: ces symptomes perserveroient deux ou trois jours; la nature étant irritée par la qualité maligne ou mortifere, du medicament veneneux.

Par le même remede fut gueri un cancer à l'extremité du nez, d'un certain soldat, qui le luy avoit rongé.

OBSERVATION XXI.

Une autre curation d'un Cancer.

VNe certaine vieille femme avoit un cancer en la mamm ellegauche, qu'elle avoit suporté pendant 13. ans; il luy survenoit de petites tumeurs chancreuses, qui luy causoient des douleurs beaucoup plus grandes (parce qu'el les avoient été ulcerées) que toute la gros-

ſeur du cancer même; ces petites tumeurs furent emportées par la frequente aplication des eaux de pavot rouge, de plantain, & de roſes, mêlées avec le miel roſat dez le commencement,& enſuite y apliquant les ſeules eaux. Le même remede guerit auſſi un ulcere chancreux, en une autre femme qui luy rongeoit la mammelle,& le cicatriſa en bien peu de tems.

OBSERVATION XXII.

La gangrene à la vulve.

VNe femme âgée de 30.ans, enſuite d'un accouchement difficile, où furent déchirées les lévres de la vulve, contracta une groſſe tumeur en la lévre gauche, par le flux de ſang ſur cette partie : ce mal ayant êté negligé pendant trois ou quatre jours, enfin la gangrene s'introduiſit en cette partie : comme j'y fus pour lors apellé, je fis des grandes & profondes incisions en la partie interne de la vulve ; cela fait j'introduiſois mes mains dans ces incisions, & en tirois une livre & demi de ſang grumelé ; apres cela je lavois chaudement la partie avec un mélange de vin, de ſel, de miel, & de vinaigre, & je la fomentay avec des linges ; apres cela je faiſois des nouvelles incisions, & relavois, & fomentois derechef la partie ; je retranchois par apres les portions corrompues de la tunique interieure, & enſuite je fomentois : je perſeveray ſans diſcontinuer en ces ſortes d'incisions, de fomentations,& de lotions juſqu'à ce qu'il ne reſtat plus aucune puantéur à la partie, & que toutes les particules corrompues furent emportées : Ces

fomentations furent continuées jour & nuit, pendant deux jours, apres lesquelles je me servis de l'egyptiac mêlé avec le vinaigre apliqué à la partie, & enfin je cicatrisay l'ulcere, avec l'eau vulneraire.

Je gueris avec la même methode la gangrene à un testicule d'un citoyen de Montpellier.

OBSERVATION XXIII.

Une autre gangrene au pied.

UNe Demoiselle, ensuite d'une longue maladie, contracta la gangrene à un pied, laquelle ne faisant encor que de commencer, elle fut bientôt emportée par la fomentation d'une decoction vulneraire, faite d'aristoloche ronde, de rapontic, de zedoaire, de myrrhe, d'aloës, & de vin blanc; à laquelle étoit ajoûté apres la decoction faite, & coulée, l'eau de vie, en laquelle avoit été dissoute le camphre.

OBSERVATION XXIV.

Une autre gangrene à la jambe.

UN Gentilhomme avoit la gangrene à la jambe, ensorte que les Medecins & Chirurgiens avoient resolu de lui couper la jambe; ils avoient differé l'execution au lendemain: apres qu'ils furent sortis, on fit venir un Empyrique, qui promit de guerir la gangrene; & le malade s'étant confié & commis à son serment, il fomenta toute la nuit la partie malade avec de l'eau en laquelle avoiét boüillis de la chaux, & de la craye

blanche ; le lendemain matin la gangrene parut entierement emportée.

OBSERVATION XXV.

Une Loupe.

LE fils de Monsieur Malefosse, Marchand de Montpellier, avoit une loupe de la grosseur d'un gros poing, proche l'épine du dos, sous l'omoplate ; laquelle fut guerie par la methode suivante.

Je prepare un instrument de fraîne, de chêne, ou de quelqu'autre bois bien dur & épais, d'une petite grosseur, & semblable en figure à celuy dont les Peintres broyent les couleurs sur le marbre : avec ce bois je frotois, & broyois la loupe deux fois le jour pendant demi heure ; aprés cela j'apliquois un cataplâme emollient & supurant fort chaud ; je continuois cette methode pendant quatre ou cinq jours ; la loupe vint à supuration, & étant ouverte, le pus en sortit liquide, & ensuite toute la matiere contenue dans la loupe convertie en pus fut evacuée, & l'ulcere conduit à cicatrice : par la susdite attrition faite avec l'instrument de bois, la vessie de la loupe est rompuë & crevée, & la matiere contenuë attenuée & subtilisée en petites particules, pour qu'elle puisse étre plus facilement cuite, & digerée. Au lieu du cataplâme l'on peut apliquer le pain chaud tiré du four coupé par le milieu.

Ce même remede a fait un semblable effet en plusieurs autres loupes.

OBSERVATION XXVI.

La grosse verolle en un enfant nouvellement né.

Une certaine femme infectée de la verolle, fit un enfant tout couvert de pustules & ulceres en diverses parties de son corps, qui fut gueri, avec le precipité blanc, donné à la quantité de deux ou trois grains avec du sucre & du lait, continuant tous les jours un mois tout entier : la premiere dose qu'on luy donna fut le quinziéme jour de sa naissance.

OBSERVATION XXVII.

Les reins purulens.

Une fille âgée de 18. ans, avoit rendu des urines purulentes pendant un long tems, elle étoit detenue d'une fiévre longue, lente, & hectique, & enfin elle mourut. Son cadavre étant ouvert l'on trouva les reins tous supurez en telle sorte que leur membrane étoit entierement farcie de pus, n'y restant pas les moindres aparances de parenchyme.

OBSERVATION XXVIII.

Une tache en la cornée.

Une certaine femme de basse condition avoit une tache dans l'œil, à laquelle je conseillay d'instiler tous les jours dans son œil, une goute du suc de rue ; laquelle ayant continué

long-tems ce remede, la tache fut entierement effacée.

OBSERVATION XXIX.

Une goute ſerene.

VNe jeune femme étoit tombée dans une goute ſerene, elle en fut tellement incommodée qu'elle reſolut de ſe faire mourir en s'abſtenant entierement de toute ſorte d'aliment. Toutesfois comme ſon mari & ſes parens l'obligeoient par force à prendre quelque peu de boüillon, ou de vin, & qu'elle en prenoit fort peu, en refuſant toutes choſes autant qu'elle pouvoit; elle continua un an tout entier dans cét état, étant devenue à la derniere maigreur, la chaleur naturelle agiſſant ſur l'humide ſubſtantifique à défaut d'aliment, & en même temps cét humide radical ne fut pas ſeulement abſorbé; mais encore la matiere même qu'avoit fait la goute ſerene, par là la malade rcouvra la veüe, & en ſuite elle ſe rétablit par l'uſage des bons alimens.

OBSERVATION XXX.

Les jambes de travers.

SOuvent les enfans en l'âge de deux ans, lors qu'ils commancent à marcher, leurs jambes deviennent de travers; ce qui cauſe beaucoup de deplaiſirs à leurs parens, ils demandent du ſecours aux Chirrugiens, leſquels tâchent ordinairement de redreſſer les jambes, & les cuiſſes par diverſes machines, mais inutilement, parce que par une providence même de la nature, le

plus souvent environ l'âge de trois ou quatre ans, les jambes & les muscles s'affermissent, & les parties reprennent leur état naturel.

OBSERVATION XXXI.

Une douleur de tête inveterée, & une migraine.

EN une douleur de migraine qui vient d'une cause chaude, & en cette douleur que Gourdon apelle *Clou*; qui est une douleur fixe aux tempes : l'arteriotomie ou saignée de l'artere, convient & soulage merveilleusement, laquelle j'ay faite fort seurement en plusieurs, n'apliquant autre apareil sur l'ouverture de l'artere, qu'une simple compresse d'un linge en double, & trempé dans l'eau froide, ainsi qu'en la saignée ordinaire, mettant par dessus le bandage, que Galien appelle le lievre sans oreilles: & jamais il ne m'y est arrivé aucune hemorrhagie dangereuse. J'ay aussi vû une douleur de tête inveterée être guerie dans l'Hôpital, par l'aplication d'un cautere potentiel apliqué sur les veines & sur les arteres; il ne s'ensuit aucun flux de sang, parce que la nature prevoyante, lorsqu'elle travaille à la separation de l'escarre, engendre tout ensemble une chair nouvelle, qui couvre l'orifice des veines. Pour ce qui est de ce que l'on objecte que les grandes hemorrhagies qui sont arrêtées dans les playes par l'aplication du cautere actuel ou des medicamens catheretiques, se renouvellent le plus souvent apres que l'escarre est tombée. Je réponds que ces escarres sont fort legeres, &

deliées, & qu'elles se separent plûtôt ; & que partant il n'y a pas un tems suffisant pour regenerer une nouvelle chair : mais quant aux escarres faites par le cautere potentiel, elles sont plus épaisses, & plus solides ; & qu'elles ne tombent qu'apres un plus long-tems ; dans lequel espace il s'engendre une chair suffisante pour boucher les veines qui ont été cauterisées & ouvertes.

OBSERVATION XXXII.
Une manie.

VN certain jeune homme maniaque, pour la guerison duquel l'on avoit employé les plus puissans remedes, en telle sorte que l'on en étoit venu à l'usage de l'antimoine, du trepan, & à l'ouverture de l'artere du tempe : comme toutes ces operations & autres remedes furent inutiles, je conseillay qu'on le châtrat, ce qui ayant été fait, tous les symptomes cesserent, & cette manie ou fureur fut entierement apaisée, luy restant pourtant un delire melancolique, ensorte que la manie fut convertie en melancolie.

OBSERVATION XXXIII.
Une ischurie, ou suppression totale d'urine.

J'Ay experimenté un remede bien efficace en trois malades, de la cervelle d'une pie bien déssechée, & ensuite donnée à boire avec du vin blanc, dans une heure apres il s'ensuivoit un flux d'urine.

OBSERVATION XXXIV.

Les verrues.

LEs verrües sont gueries & effacées dans sept ou huit jours avec du pourpier pilé, si l'on en frotte les parties où elles sont, & l'y laissant ensuite apliquée par-dessus en forme de cataplâme, & reiterant deux fois le jour.

OBSERVATION XXXV.

Les clous, ou corps aux pieds.

COupez les cors au declin de la Lune, ayant baigné quelque temps auparavant les pieds dans l'eau chaude, apres cela apliquez-y dessus les feüilles de lierre pilées, & reiterez tous les jours ce remede matin & soir, dans quinze jours le clou est attiré; d'où il faut inferer, que le lierre a une puissante vertu d'attirer.

OBSERVATION XXXVI.

Les brûlures.

LE même lierre guerit les brûlures, si ayant fait boüillir ses feüilles dans de l'eau, on les aplique ensuite sur la partie brûlée,

OBSERVATION XXXVII.

La Peste.

LOrsque la peste ravageoit tout à Montpellier l'an 1630. deux malades atteints de la peste, m'envoyerent

m'envoyerent demander ce qu'ils devoient faire; je me souvins d'avoir lû dans Ambroise Paré, que la saumeure des anchoyes avoit gueri plusieurs pestiferez; je leur conseillay de prendre de la même, l'un bût une écuellée de saumeure toute pure, l'autre la bût mêlée avec d'urine, & tous deux échaperent; leur étant survenu une grande évacuation par le vomissement, & par les selles.

OBSERVATION XXXVIII.

Une autre curation de peste.

DAns la même peste trois d'une même famille, sçavoir le mari, sa femme, & sa sœur, furent frapez de peste, avallerent leur propre merde apres l'avoir delayée avec leur urine, l'ayant auparavant coulée à travers un linge, d'où s'ensuivit un grand vomissement, & un flux de ventre: & tous trois échaperent de la peste. On trouve une histoire presque semblable dans Zacutus Portugais *observation* 89. *livre* 3. où il fait recit qu'en une Province Occidentale, il y a certain petit animal comme un lezard, fort frequent dans les champs, on l'apelle *Garit* la morsure duquel est entierement mortelle: si les malades qui en sont mordus, ne prennent de la fiante humaine, laquelle est l'unique alexipharmaque ou contre-poison: il conste pourtant que plusieurs ont été sauvés de la peste par d'autres vomitoires.

OBSERVATION XXXIX.

Une douleur arthritique, ou de goute.

ELle eſt auſſi-tôt apaiſée en fomentant la partie de l'eau diſtilée des feüilles de fraîne dans l'alembic de plomb dans lequel l'on diſtile ordinairement les roſes.

OBSERVATION XL.

La douleur de dents.

J'Ay gueri une infinité de perſonnes tourmentées d'une douleur de dents,apliquant à la dent cariée un floccon de coton imbû d'huile de buis: or cétte huile eſt tirée par la retorte au feu de reverbere,en faiſant premierement tremper la rapure 24.heures dans le vin blanc,& diſtilant le tout enſemble; il ſort premierement une eau acide laquelle eſt auſſi propre à la même maladie en s'en lavant ſeulement la dent,tôt apres il en ſort une huile qu'on doit reſerver pour s'en ſervir au beſoin.

Je me ſuis auſſi ſervi heureuſement du remede ſuivant.

℞. De ſemence de plantain deux drachmes, de tormentille trois drachmes; de racine de juſquiame blanc quatre ſcrupules : le tout étant déſeché ſera reduit en poudre bien ſubtile,y ajoûtant un grain d'opium, mêlez-le tout dans des nouëts qui macereront, & tremperont dans la decoction ſuivante.

℞. Des fleurs de ſureau une poignée, de roſes rouges demi once, le tout boüillira dans le vinaigre pous s'en ſervir ainſi qu'il a été dit. Ces

nouëts trempez dans ladite decoction sont doucement machez, & tenus entre les dents; & peu de tems apres il sort beaucoup d'humeur par la bouche, & la douleur est guerie.

OBSERVATION XLI.

La grosse verolle.

HEnry III. Roy de France, atteint de la grosse verolle, n'en pût pas être gueri par ses Medecins ordinaires: il fut averti que Pena étoit pour lors à Paris, où il pratiquoit la Medecine, & qu'il y guerissoit plusieurs verolez par un remede particulier qu'il avoit apris d'un certain Turc, il le fit apeller, & il en fut gueri: or tel étoit son remede.

℞. De racine de bardane coupée en tranches huit onces, du vin blanc, & de l'eau de fontaine de chacun deux livres; le tout boüillira à la reduction de la moitié, ajoûtant sur la fin, du sené mondé une once, ou une once & demi, selon la disposition du malade: ayant coulé la decoction il faut en prendre demi livre, en provoquant les sueurs avec des gros cailloux chauds envelopez de linges; l'un desquels sera apliqué à la plante des pieds, deux aux jambes proche le péroné; 2. aux cuisses, proche le milieu à la partie externe & deux proche les épaules, en bien couvrant le malade, les sueurs en sont copieusement provoquées durant une heure & demi; & sur le soir le malade va deux ou trois fois à la selle.

L'on se servoit de ce remede apres les remedes universels, pendant l'espace de 15. ou 20. jours, & cependant il usoit pour la boisson ordinaire

d'une decoction de squine, ou de salse-pareille, avec le regime de vivre accoutumé à ceux qui observent la diete.

Apres l'usage de ces remedes, il prenoit tous les matins la decoction de la bardane sans sené, & sans aucun autre regime, pendant un mois tout entier, ou même pendant 40. jours.

OBSERVATION XLII.

Une ischurie, ou retention totale d'urine.

UN Apothicaire de Paris, apellé la Foxilliere atteint d'une ischurie, c'est-à-dire supression d'urine. Apres s'être servi pendant quatre jours de plusieurs remedes, mais sans aucun effet, il se composa le suivant, qui lui provoqua beaucoup l'urine, & fut soulagé.

℞. Du meilleur vin blanc quatre onces, du suc de limon une once, d'esprit de terebinthine deux drachmes, pour une seule prise.

OBSERVATION XLIII.

Les hemorrhoides internes.

LE même la Foxilliere guerissoit avec un heureux succez les hemorrhoides internes, en faisant premierement des injections avec une seringue de la decoction suivante.

℞. De l'écorce moyenne de l'orme deux onces, de racine de tapsus barbatus demi once, d'eau de riviere quatre livres; le tout cuira à la redu-

ction de la moitié, & sera coulé pour s'en servir.

Apres cette injection, l'on mettra dans le fondement une bale d'antimoine crud, & de litharge d'or, fort subtilement pulverisez, & mêlez avec l'onguent rosat.

Cette bale étant introduite dans l'anus, il faudra engresser tout le tour du fondement de l'onguent suivant.

℞. Du suc de la grande joubarbe, de plantin, de tapsus barbatus, de solanum, de chacun quatre onces; de graisse de porc une livre; le tout cuira à la consomption des sucs qu'il faut exprimer dans un linge, & étant rafroidis, ajoûtez-y de poudre des écrevisses de riviere, dessechez au four demi once; du tapsus barbatus pulverisé, & de la poudre des coques de myrtilles, de chacun deux drachmes: faites-en un onguent. Continuez ces remedes matin & soir pendant huit jours.

OBSERVATION XLIV.

Des douleurs universelles.

Un homme de 40. ans, étoit cruellement tourmanté de douleurs universelles, lesquelles n'avoient pû être soulagées par divers remedes ordonnez par des Medecins : enfin par le conseil d'une femmelette, il remplit deux grands sacs de feüilles d'aulne, & les ayant fait chauffer dans le four apres que le pain en fut tiré; on lui en couvrit tout le corps, l'ayant envelopé de tous côtez, qui lui provoquerent copieusement les sueurs; & ayant reiteré par trois fois ce remede, il fut entierement délivré de ses douleurs.

OBSERVATION XLV.

Un parulis chancreux.

VNe servante âgée de 25. ans, avoit une tumeur sur la gencive superieure, sur le dent canine, de la grosseur de la moitié d'une noix; elle avoit été amputée deux fois avec la rasoir, & ensuite cauterisée par le fer chaud & rouge, la maladie retourna toûjours; & apres la seconde operation y restant un ulcere & tumeur; je la gueris avec le mercure precipité rouge; mélé avec l'alun brûlé, que je répandois sur un plumaceau moüillé avec ma salive, ou bien je mêlois les poudres avec l'onguent *Apostolorum*, & étant pansé tous les jours, elle fut bien guerie dans six semaines, & la tumeur étant effacée & parfaitement absorbée par un remede catheretique: je procuray la regeneration de la chair, avec la charpie, en apliquant sur l'os la poudre catagmatique de Guidon, & par cette methode l'ulcere fut reduit à cicatrice.

OBSERVATION XLVI.

Une excrescence de chair à la gorge ou l'entrée du gosier.

VN certain Tailleur de Montpellier en mangeant du poisson, une épine assez grosse, se ficha dans le gozier, en la tirant, il se blessa, & écorcha cette partie, d'où à la suite du tems, il luy survint peu à peu, une chair au detroit de la gorge, proche l'uvule, plus grosse qu'une noix.

Pour la guerir il apella un Empyrique, lequel par le cautere actuel trop souvent apliqué aplanit la tumeur ; mais comme il ne pût par mener à cicatrice l'ulcere la tumeur retouna : il apella un autre Empyrique lequel par la frequente aplication de l'huile de vitriol, consomma & aplanit encore la tumeur, & la conduisit à cicatrice.

OBSERVATION XLVII.

Vne gonorhée.

J'Ay gueri plusieus gonorhées avec la conserve des fruits du brusc, l'eau distilée des mêmes fruits, fait le même effet.

OBSERVATION XLVIII.

Vne grande portion d'épée, cachée long-temps dans une playe, en est tirée.

MOnsieur des Suellies se battant en duel, reçut une playe à l'épaule sur l'omoplate, qui, de la partie superieure descendoit à l'inferieure, & une portion de l'épée étoit restée dedans ; de la longueur d'un pied : ce que le Chirurgien n'ayant pas reconu, il cicatriza la playe ; laissant au dedans la pointe de l'épée ; qui étoit cachée entre l'omoplate ; & les muscles qui la couvrent. Le blessé fut dans cét état sept ans tous entiers, souffrant toûjours des douleurs en cette partie superieure proche la cicatrice de la playe : & il y parut quelque élevation, avec une douleur, sur laquelle fut apliqué un caustique, & ayant ouvert l'escarre, l'extremité du fer

parut qui fut tiré tout enroüillé, sans aucune peine, avec le bec de grue.

OBSERVATION XLIX.
Des tumeurs écroüelleuses aux doigs.

LA fille de Maistre Duseigneur Orfévre, agée de dix ans, avoit des tumeurs dures, & écroüelleuses en trois doigs, lesquelles furent gueries en les parfumant de vinaigre versé sur des cailloux rouges & ardens; continuant ce parfum pendant un mois matin & soir. Ce remede est fort loüé par Galien, pour resoudre & dissiper les tumeurs skirreuses.

OBSERVATION L.
La veüe diminuée en un vieillard.

VN certain vieillard, ensuite d'une fluxion sur les yeux, fut surpris d'une si grande diminution de la veüe, qu'il ne pouvoit marcher tout seul. Il fut gueri de cette maladie & recouvra la veüe, en mettant toutes les nuits, dans ses yeux cinq ou six grains de la semance de la grande orvale; par ce moyen les humeurs pituiteuses étoient attirées des yeux, & la tunique cornée étoit netoyée.

OBSERVATION LI.
La grosse verolle à un enfant de cinq ans.

JE la gueris avec le precipité blanc, en luy donnant pendant huit jours quatre grains de ce precipité, avec de la panade; il n'étoit purgé

que par les ſelles, & n'eût jamais aucun flux de bouche,

OBSERVATIONS COMMUNIQUE'ES PAR

Monſieur PIERRE ESTANOÜE, Chirurgien tres-expert à Montpellier.

OBSERVATION I.

Vne playe en la poitrine.

VN Soldat fut bleſſé avec une picque, dans la poitrine en la partie anterieure;la playe penetroit dans la capacité : dans deux heures aprés la playe reçue,tout le tronc du corps avec le ſcrotum devint auſſi enflé qu'une peau de bouc: cette enfleure pourtant ſe diſſipa facilement par l'aplication chaude de pluſieurs ſachets remplis de ſon fricaſſé.

OBSERVATION II.

Vn abſcez dans l'abdomen.

VN enfant ayant une tumeur au ventre,étoit cenſé hydropique, & comme le nombril

avançoit beaucoup, il s'ensuivit enfin une ouverture, d'où sortit huit ou dix livres de pus fort loüable, & par là le malade fut entierement gueri. Que les jeunes Chirurgiens soient par cette Observation avertis ; qu'il se fait souvent semblables abscez dans l'abdomen ; que l'on diroit être une hydropisie ; & s'ils sont ouverts de bonne heure par un habile Chirurgien, ils preservent le plus souvent les malades de la mort évidente.

OBSERVATION III.

Vn autre abscez dans l'abdomen.

VNe certaine fille suportoit une tumeur au vêtre depuit huit mois, avec des douleurs continuelles, qui l'avoient reduite dans une extrême maigreur. Tout le monde la croyoit hydropique ; & moy ayant été prié de la voir, & apres avoir bien diligemment examiné, & touché son ventre, je reconnus un abscez caché entre les muscles de l'hypogastre, & je l'ouvris avec le cautere potentiel, d'où sortit quinze ou vingt livres de pus fort bon pendant plusieurs jours ; & par ce moyen la malade fut parfaitement guerie.

OBSERVATION IV.

Vne tumeur au scrotum.

LE Valet de Monsieur Richard Conseiller à la Chambre des Comtes ; ayant reçu un coup de pied d'un cheval en la region du ventre inferieur, quatre heures apres il luy survint une tumeur au scrotum aussi grosse que la tête d'un

enfant,qui devint auſſitôt livide, le malade ayant été premierement ſaigné une fois, la tumeur fut diſſipée dans dix-jours ; par le cataplâme compoſé de farines d'orge, & de fêves, de ſemance de cumin, de fleurs de camomille, de melilot, & de roſes pulveriſées & cuites dans l'oxymel.

Vn certain homme bleſſé d'un coup d'épée dans la region des lombes ; eut auſſi une même tumeur,qui fut diſſipée & guerie avec le même cataplâme dans le même eſpace de tems.

OBSERVATION V.

Vne pierre ſous la langue.

UN homme de 40.ans,ſouffroit de grandes & frequentes fluxions ſur le détroit de la gorge, & ſur les amygdales ; enfin l'on prit garde qu'il y avoit une pierre endurcie ſous la langue, laquelle fut aiſement tirée, & le malade ne fut plus tourmenté de fluxion depuis ce tems-là.

OBSERVATION VI.

Vne corne ſortie au viſage.

A Certaine vieille ſortit ſur le zigoma, un corps dur & calleux, de la longueur de deux travers de doigt, repreſentant parfaitement une corne, én matiere & figure ; large en ſa baſe, & pointu vers ſa pointe:lequel à la ſuite du tems tomba de ſoy-même,& à ſa place ſurvint un cancer.

OBSERVATIONS COMMUNIQUE'ES PAR

Monsieur DENIS POMARET, tres-habile Chirurgien à Montpellier.

OBSERVATION I.

Une tumeur supurée, guerie par resolution.

MArie Pomaret ma fille âgée de 9. ans, avoit une tumeur phlegmoneuse & œdemateuse assez petite en la partie externe de la machoire inferieure droite, laquelle vint à supuration: comme je craignois que la cicatrice ne luy fut difforme sur le visage, plûtot que d'en venir à l'ouverture de l'abscez, je resolus premierement de tanter la resolution; fondé sur l'authorité de Guidon, qui dans son discours general des apostemes, dit, que quelquefois les apostemes supurez, se terminent par resolution. Ce qui est aussi confirmé par une solemnelle experience de Paré; lequel atteste avoir gueri un aposteme

ſupuré par la voye de reſolution, avec le mercure crud mêlé & agité avec l'emplâtre diapalme. A leur imitation je mêlay une drachme de mercure avec une once de diapalme, & l'apliquay ſur la tumeur ſupurée; laquelle fut parfaitement diſſipée, dans l'eſpace de 4. jours.

Les conditions ſuivantes ſont neceſſaires pour reſoudre & diſſiper la matiere ſupurée. La premiere que la matiere ſoit en petite quantité. La ſeconde, qu'elle ſoit tenue, & ſereuſe. La troiſiéme, qu'elle occupe la peau à la ſuperficie du corps, & non les parties profondes. La quatriéme, qu'elle ſoit en un corps robuſte, jeune, & qui ait les chairs rares & molles. La cinquiéme, que ce ſoit dans la ſaiſon de l'été.

OBSERVATION II.

Vne tumeur œdemateuſe.

MA même fille avoit une tumeur œdemateuſe crue & nullement ſupurée, ſur la region des lombes de la grandeur de la paume de la main; laquelle fut reſolue, & diſſipée par le même remede en fort peu de jours.

OBSERVATION III.

Vne loupe.

VN Frere Capucin du Convent de Montpellier, âgé de 25. ans, avoit une loupe au genoüil, qu'il avoit ſuporté depuis long-tems, enſorte qu'elle étoit devenue fort molle, ce qui m'obligeoit à luy perſuader de l'ouvrir, puiſque la matiere contenue, me ſembloit bien cuite.

Mais il ne voulut le souffrir, disant qu'il avoit vû des pareilles loupes à celle là, avoir été resolues, & dissipées avec les feüilles d'ozeille envelopées d'un papier moüillé, & cuites sous les cendres, lesquelles passées ensuite dans un crible ou tamis avec les cendres, étoient incorporées en forme de cataplâme; qu'il apliqua chaud plusieurs jours & la tumeur fut entierement dissipée : ce que je remarquay avec bien d'étonnement : & depuis ce temps-là, j'ay gueri deux loupes avec le même remede, sur la même partie : l'une étoit sur le genoüil de Iean Guerin âgé de soixante aus : & l'autre, en celuy de la femme de Timothée Coulas, Charpentier de Montpellier.

OBSERVATION IV.

Vne Ecchymose.

LA femme de Pierre Laiard, de Montpellier âgée de 50. ans, étant tombée par un degré se fit une playe contuse à la tête ; ensorte qu'il luy survint une tumeur du sang extravasé, appellée ecchymose, de la grosseur d'un œuf de poule ; apres la premiere aplication d'un blanc d'œuf & d'huile rosat, & une saignée, je pensay d'ouvrir la tumeur avec le rasoir ; ou apres la supuration : suivant *l'Aphorisme* 20. *section* 5. d'Hipocrate, *Si le sang est repandu dans un ventre, ou capacité, contre nature ; il est du tout necessaire qu'il se supure.* A cela concouroit la quantité de la matiere, l'âge de la blessée, la dureté ou l'épaisseur de la peau de la tête, & la saison de l'hy-

ver. Or comme la malade ne voulut souffrir l'incision, & moy qui voulois luy faire éviter les douleurs de la supuration, & les autres chagrins qui s'ensuivent, je resolus de tenter la resolution pendant quelques jours, quoy qu'il y eut fort peu d'esperance. Or je me servis de la methode suivante: Premierement je fomantay deux fois le jour pendant demi heure la partie malade d'eau chaude; apres avoir fait la fomantation, je rasois avec le rasoir la partie à contre-poil, afin que les pores fussent mieux ouverts, & pour mieux netoyer toute l'ordure & la crasse qui adheroient à la partie, & enfin j'oignois, & apliquois sur la partie rasée l'huile de lis mêlée avec égales parties d'huile de camomile, mettant par-dessus du cotton imbu de choses aromatiques, ou de bonne ordeur & un peu chaud, par cette methode la tumeur fut entierement resolue, & dissipée.

OBSERVATION V.

Vn charbon.

TOuchant les charbons j'ay observé deux choses dignes de remarque: l'une, que quoy que les charbons ayent toûjours la fiévre pour compagne, à raison de la grande inflâmation qui en est inseparable; ainsi que l'enseigne Galien *au second à Glaucon*, en ces termes: *Lorsqu'un sang fort chaud, crasse, & épais se precipite sur quelque partie, il la brûle, & y fait un ulcere avec croute, & toutes les parties voisines sont élevées en une inflâmation bien ardente, qui est suivie d'une*

douleur extrême. Toutesfois dépuis le tems que je pratique la Chirurgie, il m'est arrivé d'en avoir vû trois, lesquels parcoururent tous leurs tems sans aucune fiévre, & sans aucun autre fâcheux symptome, ensorte que les malades n'ont jamais cessé de vaquer à leurs affaires necessaires; l'un étoit sur la joüe gauche, l'autre sur le col, le troisiéme sous la paupiere inferieure de l'œil gauche. Tous lesquels furent gueris par les mêmes remedes, que l'on guerit les cauteres potentiels, sçavoir en leur procurant la seule chute & separation de l'escarre

Mon autre Observation touchant les charbons, est qu'en cette cruelle peste qui courut à Montpellier en 1629. & 1630. les charbons paroissoient avec des signes du tout differens à ceux que Galien, Guidon, & les Modernes décrivent. Ce qui fut la cause que plusieurs Medecins, & Chirurgiens, mêmes les plus experts, furent trompez dans leur diagnostic au commancement: or les signes differens qui paroissoient en ces charbons, étoient les suivans. Un abattement des forces, un poux petit, la partie saisie du charbon sans tumeur, une legere inflamation au tour de la pustule, une grande mollesse de l'escarre, laquelle paroissoit plûtôt être causée par la pourriture, que par la brûlure; la liberté du mouvement en la partie affectée, sans aucun sentiment de gravité, ny pesanteur, qui est si grand aux charbons ordinaires, que la partie semble être pressée & garrotée.

OBSERVATION VI.

Vn sarcome.

VN certain jeune homme, nommé Claparede, avoit une excrescence de chair, appellée des Grecs *Sarcoma*, en la partie interne inferieure du tibia ou jambe droite, quatre doigs sur le malleole, de figure ronde, oblongue, de la longueur de trois travers de doigt, & de la grosseur d'un enfant qui vient de naître. Cette tumeur étoit nourrie par l'artere qui se trouvoit à la base; laquelle étant fort large, ne pouvoit pas être liée. Si par fois le malade frapoit la tumeur de son autre pied, il s'ensuivoit un si grand flux de sang, qu'il couroit danger de sa vie: ayant appellé en consulte M. Formio le Chirurgien, nôtre Doyen fort habile homme; nous resolumes qu'il falloit extirper cette tumeur: & pour empêcher le flux de sang, nous cherchames l'artere poplitée, laquelle ayant trouvé en la partie superieure & interieure du tibia, nous fimes une compresse dure, & serrée de linge bien fortement plié, de figure ronde & longue, laquelle nous avions trempée & imbuë du suc d'ortie, & ayant mis pardessus un astringent commun, nous l'aplicames sur l'artere, suivant sa longueur, apliquant sur le tout le bandage, serrant bien fort tous les replis; nous aplicames aussi plusieurs autres compresses sur toute la jambe & à l'extremité de la cuisse, toutes chargées & couvertes dudit astringent, avec des bandes bien serrées: Nous aviós aussi des cauteres actuels tous prets, pour arrêter le flux de sang: car nonobstant lesdites ligatures, il vouloit

sortir ; ayant ainsi preparé & appliqué nôtre appareil, je saisis la tumeur de la main gauche, & l'attirois en dehors autant que je pouvois ; ensuite avec mon rasoir, de la main droite, je l'extirpay à sa racine, sans aucun flux de sang de l'artere, & aussitôt j'apliquay un cataplâme astringent sur la playe que j'y laissay 24. heures : aprés l'en avoir levé, il n'y parut aucune hemorrhagie, ny même apres. Et parce qu'il y étoit resté, quelque chair superflue, & peu loüable ; je la consommay, par des legers, & benins catheretiques, l'ulcere rendit un pus bon, & fut enfin parfaitement gueri par les detersifs, epulotiques, & cicatrisans.

OBSERVATION VII.

Une pierre dans le gosier.

UN Prêtre âgé de 60. ans d'un temperament sanguin, étoit souvent attaqué d'inflâmation de gosier, sur tout lorsqu'ils s'éforçoit à chanter, cette inflâmation étoit aussi-tôt apaisée par la saignée, & par un gargarisme d'oxycrat : la derniere fois qu'il en fut atteint, ayant voulu regarder plus attentivement la partie affectée bien avant, j'observay certain corps étrange adherant au gosier proche la fin de la machoire inferieure droite, de la grosseur d'une bale de mousquet que je tiray fort facilement, & l'ayant bien lavé, ce ne fut autre chose qu'une pierre dure, & compacte, de la figure d'une poire sauvage, laquelle de sa queue étoit fichée aux muscles masseтaires. Il y resta un ulcere rond, & purulent, qui fut detergé avec l'œnomel, & ensuite consolidé.

OBSERVATION VIII.

Une playe de mousquet.

MOnsieur le Chevalier de Roques, reçut un coup de mousquet au siege de Salse, en la partie superieure & moyenne du sternum, laquelle tendoit obliquement vers le dos, & elle avoit sa sortie six travers de doigt de l'épine du dos; aussi-tôt apres le coup reçu, il sentit des douleurs piquantes, & aigues dans l'œsophage, comme s'il avoit des épines fichées dans la partie, & parce qu'il étoit suffoqué de sang, il faisoit des grands efforts pour le rejetter, & enfin apres des longs, & frequens efforts, & avoir craché beaucoup de sang, parce qu'il en avoit rempli plusieurs bassins, la douleur piquante de l'œsophage cessa entierement. Plusieurs jours apres le malade allant à la selle, ressentit les mêmes douleurs piquantes au fondement, qu'il avoit eu en l'œsophage, & touchant avec le doigt ce que c'étoit, il trouva un corps solide, & piquant, lequel il tira doucement du fondement, & tôt apres il en sortit un autre tout semblable. Ces corps étoient deux fragmens d'os, deliez & larges comme des fueilles d'arbre; d'un côté lis, & polis, & de l'autre âpres & rabouteux; quant à leurs extremitez; ils étoient aigus, & tranchans, tout de même qu'un tranchant d'épée. L'on jugea, que la bale du mousquet avoit emporté ces fragmens d'os du sternum, & les avoit poussé avec violence dans l'œsophage, d'où s'ensuivit la douleur piquante autant de tems qu'ils resterent attachés à la partie. Mais enfin s'en étant

ſeparez apres pluſieurs efforts, & étant tombez dans l'eſtomach, la douleur piquante ceſſa en méme-tems, mais quelques jours apres les fragmens d'os étant pouſſez dans les inteſtins,ils cauſerent la même douleur au fondement, ces fragmens étoient de la largeur de l'ongle du petit doigt, mais ils étoient beaucoup plus longs.

OBSERVATION IX.
Des tumeurs écroüelleuſes.

VNe certaine villageoiſe avoit pluſieurs tumeurs écroüelleuſes autour du col,& à la tête;elle me fit voir deux ulceres ſur l'os petreux, & deux tumeurs molles auſſi à la feſſe : ſçavoir, l'une ſur l'os ſinciput droit, & l'autre ſur l'occipital, diſtans l'une de l'autre de trois travers de doigt ; j'ouvris l'ulcere par incißion, & trouvay l'os petreux carié : or comme je ſoupçonnay que la même choſe ne fut ſous leſdites tumeurs, je reſolus de les ouvrir avec le cautere potentiel ; & apres la chûte de l'eſcarre (choſe étrange) ſous châque tumeur,je trouvay les deux tables du crane troüées & trépanées comme ſi c'eut été fait par le trepan, les trous étoient de la largeur d'un ſol, au travers deſquels, l'on voyoit librement le mouvement du cerveau & ſus meninges, ſur leſquelles il y avoit quelque peu de pus, & je ne trouvay pas la moindre partie de fragment de l'os. Quelques jours apres cette miſerable femme ennuyée de tãt de maux ſe precipita dans unpuits.

Vous devez icy remarquer la grande malignité, & l'acrimonie de l'humeur qui fait les écroüelles, puiſqu'elle peut fondre & diſſoudre les os.

OBSERVATION X.
Vne phrenesie.

VN Païsan nommé Poulet, ensuite d'une fiévre ardente devint phrenetique, & dans le delire, & veilles continuelles, il crioit qu'il êtoit damné, & qu'il vouloit mourir. Or je le gueris par cét artifice: Adherant & acquiesçant à ses sentimens, je lui dis que je voulois le tuer, & lui ayant apliqué plusieurs sangsues au front, des playes desquelles sortit beaucoup de sang, je lui fis voir mon rasoir avec lequel je lui dis que je voulois lui couper le col: & en même tems avec le manche du rasoir râclant rudement sur le gosier, ce que je reiteray plusieurs fois, cependant le rasoir êtoit tout ensanglanté, par le sang qui tomboit des playes des sangsues apliquées au front, & lui faisant voir mon rasoir tout couvert de sang, je lui annonçay que je l'avois tué; & en même tems je lui voilay le visage de linges, & fis fermer les fenêtres, afin qu'il n'y eut aucun jour dans la chambre. Lui croyant être mort, demeura immobile, & peu apres êtant surpris d'un profond sommeil fut delivré par cét artifice de la phrenesie.

OBSERVATION XI.
Vne chûte ou descente de matrice.

VNe femme ayant une descente de matrice, se poussa dans le vagina, une boule de cire, de la grosseur d'une paume, laquelle elle porta pendant dix ans, sans souffrir jamais aucune chû-

te de sa matrice:je découvris ce moyen par l'ouverture que je fis de son cadavre, étant morte d'une fiévre continue : cette boule de cire s'étant trouvée dans le vagina ou fourreau. Sa sœur m'asseura qu'il y avoit plus de dix ans qu'elle la suportoit.

OBSERVATION XII.

Un Anevrisme.

MAdemoiselle Marguerite Varseline, fille de Ville-neuve, étant saignée par un Chirurgien mal-habile qui luy ouvrit la veine & l'artere, d'où s'ensuivit un anevrisme, lequel dez le commencement, par l'aplication des medicamens resolutifs, devint en une grosseur épouvantable : par la consulte qui fut faite, il fut resolu d'ouvrir la tumeur, apres avoir premierement lié l'artere à la partie superieure, à quoy la malade ne voulut consentir : mais ayant quitté le premier Chirurgien elle me vint prier instamment que je tâchasse de la guerir par l'aplication des remedes topiques. Pour la satisfaire j'apliquay des compresses sur la partie imbues d'une decoction astringente, la liant par le dessus avec la bande un peu comprimante. Ce qui ayant été continué pendant dix ou douze jours, la tumeur fut beaucoup diminuée:apres cela la malade s'en retourna à Ville-neuve, où ne se servant d'aucuns remedes,& agissant en toute necessité de son bras, elle fit revenir la tumeur encore plus grosse, avec une grande douleur, des veilles, &

des grandes inquietudes, fiévre, douleur de tête, soif & plusieurs autres symptomes ; cela l'obligea à me prier de la venir voir avec Monsieur Formio nôtre Doyen, fort expert Chirurgien. Nous fumes de ce sentiment qu'il falloit ouvrir la tumeur ; apres avoir premierement arrêté l'artere, ainsi qu'il avoit été fait cy-devant dans l'operation de Claparede, mais la malade ne voulut y acquiescer. Douze jours apres la tumeur s'ouvrit d'elle-même, en cét endroit où avoit été faite la saignée, & par un trou assez petit il sortit un sang noir, livide, mais nullement puant; les jours suivans, il en sortit un pus loüable, mais en petite quantité, & enfin l'ulcere fut conduit à cicatrice : par ce moyen la malade fut parfaitement guerie, ne luy restant que cette seule incommodité : sçavoir, qu'elle ne pût entierement étendre le bras étant resté à demi flechi.

OBSERVATION XIII.

Vne douleur de colique.

LA femme de Monsieur Sartre Conseiller du Roy en la Chambre des Comtes, avoit soufert une extrême douleur de ventre, un mois tout entier, quoy qu'elle eut employé, mais inutilement, une infinité de remedes : m'ayant fait apeller, je lui apliquay une grande ventouse sur le nombril, par le moyen de laquelle, j'attiray six ou sept onces de matiere sereuse, dont la malade fut entierement guerie.

OBSERVATION XIV.

Une plevresie.

LE Laquais de Monsieur de Mause Tresorier general de France, ayant couru êtoit en grande chaleur & suoit de tous côtez, en cét état il but beaucoup d'eau froide, & tôt apres il fut saisi d'une cruelle douleur de côté avec une telle dificulté de respirer qu'il sembloit être suffoqué. Comme j'y fus promtement apellé, je lui tiray une bonne quantité de sang; & pendant que le sang sortoit, la dificulté de respirer, & la douleur de côté se relâchoient insensiblement, & ayant achevé la saignée, l'un & l'autre symptome cessa entierement, & le malade fut parfaitement gueri.

OBSERVATION XV.

Une dent arrachée remise dans son alveole.

VNe certaine fille d'un Village voisin, tourmentée d'une douleur de dent, laquelle elle croyoit provenir d'une dent incisoire qui êtoit cariée: elle apella le Chirurgien pour lui arracher la dent; il lui arracha la dent voisine saine au lieu de la cariée, & sitôt ayant reconnu sa faute, il lui arracha la cariée: & ayant d'abord lavé avec du vin l'alveole de la premiere dent arrachée, il y remit la dent saine qu'il venoit d'arracher, & lui ordonna un gargarisme astringent, fait avec les roses rouges, les balaustes, le bois de lentisc, & l'alun boüillis dans l'eau & le vin gros, duquel la malade se servoit souvent. Il

lui ordonna aussi d'user quelques jours d'alimens liquides, en s'abstenant du tout de mâcher; & par ce moyen la dent fut reduite, & conglutinée dans son alveole.

OBSERVATION XVI.
La grosse verole.

IL arrive que les Chirurgiens errent quelques fois en la curation de la grosse verole, lorsque apres les remedes ordinaires convenablement usurpez, ils ne croyent pas que les malades soient parfaitement gueris, parce qu'il y paroit encore quelques symptomes de ceux qui accompagnent la grosse verole, ce qui les fait jetter derechef, les malades dans des nouveaux tourmens; & par là les precipitent dans une tabidité ou emmaigrissement extrême, quoyque les symptomes disparoissent quelque tems apres d'eux mêmes, ou sont dissipez par quelques legers remedes topiques.

Lorsque j'étois à Paris chez Monsieur Helot tres-habile Chirurgien, un Gentilhomme Parisien d'un temperamment melancolique, se mit entre ses mains pour être gueri de la grosse verole: il avoit outre les douleurs nocturnes, & les autres symptomes de la grosse verole, une tumeur au col en la partie posterieure, causée de pituite & de melancolie; apres les onctions de l'onguent mercuriel, il s'ensuivit un crachement fort copieux, & tous les symptomes de la grosse verole, furent entierement dissipez, à l'exception de la tumeur, dont il ne restoit plus qu'une troisiéme partie à resoudre. Cela étant ainsi le malade

s'imaginoit n'étre pas gueri, à cause du reste de la tumeur : il fut pourtant dissuadé de son imagination par un autre Chirurgien plus ancien, qu'il avoit fait apeller à ce sujet, & luy ayant apliqué un emplâtre de Vigo avec le quatruple de mercure, la tumeur fut resolue & dissipée dans l'espace d'un mois.

Un autre Gentilhomme se commit entre mes mains, la salivation ou ptyalisme étant achevée il croyoit n'être pas gueri, parce qui luy restoit un ulcere, sur le derriere du col, & sur la region de l'œsophage, cependant cét ulcere fut gueri dans un mois par les remedes vulgaires, sans y apliquer aucuns remedes, qui ont quelque affinité particulier avec la grosse verolle.

Il en tomba un troisiéme entre mes mains, lequel entre autres symptomes, avoit une grande douleur sur l'os de la jambe, il étoit d'un temperamment bilieux, & avoit souffert quatre fois les frictiōs mercurieles, qui l'avoient reduit dans la derniere maigreur, il usa pendant un mois de la diete humectante, apres quoy il souffrit une friction universelle d'argent vif : par cette unique friction, la douleur fut dissipée, le ptyalisme ou salivation luy ayant été provoquée, par le, moyen duquel il cracha un mois tout entier des humeurs jaunes, claires, & fort puantes, apres quoy il rejeta pendant 15. jours, une pituite crasse & épaisse, cette evacuation continuant trop long-tems; je fus contraint de l'exposer à l'air, afin de l'arreter plûtôt. Enfin on fit une incision sur le lieu où étoit auparavant la douleur où fut trouvée une carie dās l'os, laquelle fut emportée par le cautere actuel, & la pou-

dre catagmatique, & le malade fut parfaitement gueri.

Ce dernier exemple sera d'un certain Chevalier, qui avoit été traité de la grosse verolle, par la methode ordinaire, il luy restoit pourtant des douleurs bien grandes à toutes les jointures, ensorte qu'il ne pouvoit remuer les membres sans crier. Monsieur Iean Delort, Professeur Royal de Montpellier, & fort experimenté dans la pratique de la Medecine, recherchant exactement la cause de ces douleurs, fut de cét avis, qu'elles ne procedoient pas de la grosse verolle, mais plûtôt d'une intemperie seche, qui ocupoit les ligamens qui conjoignent l'articulation & les parties nerveuses qui leur sont annexées: & prenant son indication de cette intemperie, il luy ordonna un regime de vivre humectant & les bains, lesquels ayant continué long-temps, il fut parfaitement gueri.



OBSERVATIONS COMMMUNIQE'ES PAR Monſieur Ozias Aimar, tres-habile Chirurgien à Grenoble.

OBSERVATION I.

Vne playe contuſe dans l'œil.

L'Illuſtriſſime Monſieur de Servien aujourd'huy Plenipotentiaire pour la paix à Munſter, il y a déja pluſieurs années que joüant à la paume à Paris, y reçût un coup de bale en l'œil gauche, d'où luy ſurvinrent des violentes douleurs. Les Chirurgiens de Paris, ſçavans & experimentez, apliquerent pour ſon ſoulagement tout les remedes que l'Art leur pût fournir, & entre autres voyant qu'une ecchymoſe occupoit la conjonctive, ils tâcherent de vuider ce ſang extravaſé par des legeres ſcarifications. Les douleurs toutefois continuerent dans le même état. Luy donc ſentant ſon mal devenir plus grand, reſolut de venir à Grenoble, pour ſe commettre à mes ſoins. Enfin je tachay d'apaiſer cette douleur par pluſieurs ſaignées, aplication de ventouſes, & divers remedes topiques, mais toutes ces choſes ne profitant de rien, je luy perſuaday qu'il ſouffrit que je regardaſſe dans ſon

œil, ce que je n'avois jamais pû obtenir auparavant de luy, à cause des grandissimes douleurs qu'il avoit lorsqu'il vouloit voir le jour; ayant donc ouvert l'œil, je vis quelque chose de blanc qui couvroit toute la prunelle, que je jugeay être un hypopion, que je crûs devoir étre ouvert pour vuider la matiere qui y étoit contenue & qui luy faisoit ces douleurs continuelles: ayant donc fait une legere incision, il en sortit un petit trombus de sang, qui en sa superficie exterieure étoit blanc, & en l'interieure, rouge: ce trombus ayant été vuidé, toutes les douleurs furent à l'instant soulagées, & peu de jours apres le malade souffrit la lumiere, & recouvra bientôt sa premiere santé.

OBSERVATION II.

Vn ulcere carieux au sternum.

MOnsieur Speaute Tresorier general de France, avoit une tumeur skirrheuse au sternum, qui depuis un an s'est ouverte d'elle-même; comme je voulus sonder l'ulcere, je trouvay les os au dessous cariez, sur lequels j'apliquay divers cauteres actuels, & ensuite je menay l'ulcere à cicatrice par les deterſifs, & les epulotiques, sans omettre les remedes universels, qui ont un égard tout particulier à la cause antecedante.

OBSERVATION III.
Des côtes cariées.

VNe femme de 40.ans,tourmentée d'une violente douleur du côté gauche,avec une fiévre lente, & extenuation de tout le corps ; apres s'être servie pendant un année de plusieurs remedes sans aucun succez dans son village, s'en vint enfin à Grenoble, & s'y mit entre mes mains : je regarday aussitôt le côté malade, où je trouvay une tumeur supurée, laquelle ayant ouvert par une grande incision cruciale, j'en tiray deux poilettes de pus fort inégal & puant, ce pus étant evacué, je découvris trois côtes cariées dans leurs extremitez : sçavoir la quatriéme, la cinquiéme, & la sixiéme en contant des inferieures aux superieures;il fut necessaire d'amputer ces côtes de la longueur de trois travers de doigt,apliquant ensuite à leurs extremitez,le cautere actuel;j'admiray en ce rencontre la providence de la Nature,laquelle avoit muni la plevre de beaucoup de chair sous les côtes cariées, pour la fortifier, & supléer au defaut des côtes. Cette femme ayant vêcu d'une façon de vivre tres-nourrissante, & de bon suc, & de l'usage du lait, elle se rétablit dans sa premiere santé.

Monsieur de Bessin Capitaine, suportoit depuis long-temps une tumeur skirreuse au côté gauche sur les côtes vrayes, sçavoir cinquiéme, sixiéme,& septiéme;un certain Chirurgien ouvrit la tumeur avec le cautere actuel,d'où il ne sortit que bien peu de pus, & resta des grandes douleurs en la partie ; ce qui l'obligea de quitter la

campagne, où il étoit,pour s'en venir à Grenoble, & d'implorer le secours de ma main. Je decouvris un ulcere de la grandeur de la paume de la main, & les côtes du dessous cariées jusqu'au delà de leur milieu : apres m'être donc servi des remedes generaux j'amputay l'extremité des côtes, de la longueur de quatre travers de doigts, apliquant ensuite le cautere actuel, à leurs extremitez ; enfin je procuray l'exfoliation des parties cauterisées avec les poudres catagmatiques, & me servant par apres des remedes detersifs, & incarnatifs, je menay l'ulcere à cicatrice.

OBSERVATION IV.

Une fracture de l'os temporal.

Un hôme de 40.ans,recût une playe au temple droit avec fracture considerable de l'os : y étant appellé,& reconnoissant la necessité du trepan, je fis une incision cruciale sur le muscle crotaphite, sans qu'il y survint aucun symptome, quoy que les Auteurs aprehendent beaucoup les playes de ces muscles comme fort dangereuses, j'y apliquay le trepan, j'en relevay les os fracturez ; & toutes choses ayant été bien executées, le malade recouvra heureusement sa premiere santé.

OBSERVATION V.

Un coup de pistolet en la trachée artere.

La Servante de Monsieur de Viviers, Secretaire du Roy au Parlement de Grenoble, reçut un coup de pistolet chargé de trois bales, en

la trachée artere, au dessous du larynx:cette servante rejeta les trois bales par la bouche.Des trois trous de la trachée artere, le vent sortoit avec bruit,& sifflement.Or bien que cette partie cartilagineuse,se reunisse & coagule difficilement,neantmoins par les soins que j'y apportay ces playes furent parfaitement consolidées.

OBSERVATION VI.

Vn empyeme ensuite d'une playe en l'epigastre.

VN Gentilhomme Gascon,étant à Grenoble y reçut un coup de poignard en l'epigastre,penetrant dans la capacité, sans offencer les intestins ny l'estomach.Cette playe fut bien tôt cicatrisée; toutesfois deux mois apres, il fut oppressé d'une grande difficulté de respirer avec une pesanteur dans la poitrine, & une puanteur qui luy infectoit continuellement la bouche.Ces symptomes firent un grand soupçon du pus ramassé dans la poitrine. Mais ayant voulu sonder la playe en l'epigastre, je fus fort étonné, comment la playe faite dans le ventre inferieur peut produire un amas de pus dans la poitrine:enfin m'informant en quelle situation étoit le malade lorsqu'il fut blessé, il me répondit qu'il montoit par un degré, & que son ennemi étant au plus bas degré, luy ayant plongé son poignard dans le ventre.D'où je conjecturay que la playe tendant de la partie inferieure à la superieure, ou pour mieux dire, de bas en haut,avoit penetré le diaphragme,& étoit parvenüe dans la capacité du thorax, d'où l'amas

du

du pus se peut facilement faire par le sang du diaphragme blessé. Je luy ouvris le côté aux vrayes côtes, entre la 4 & la 5. en contant de bas en haut, à quatre travers de doigt des vertebres du dos. Apres l'ouverture faite il en sortit un pus blanc & fort puant: la premiere fois j'en tiray trois paletes, & le lendemain j'en tira autant; & les jours suivans en ayant aussi tiré insensiblement peu à peu : le malade fut entierement gueri dans l'espace de deux mois.

OBSERVATION VII.

Une gangrene au perinée, au fondement & au scrotum.

MOnsieur Pourroy, Maistre des Comtes à Grenoble, âgé de 60. ans, avoit une tumeur au perinée, qu'il ne faisoit panser que par un Apoticaire seul; la gagrene s'attacha à ces parties: comme je fus apellé pour la traiter, je vis qu'elle occupoit la perinée, le scrotum, & le fondement, je fis en même tems plusieurs scarifications profondes à la partie ; & les fomentay ensuite souvent avec un mêlange, de vinaigre, de sel, d'eau de vie, d'onguent egyptiac, & de mercure sublimé. Ce remede n'empêchoit pourtant pas le progrez de la gangrene, si bien que je fus obligé de me servir des cauteres actuels, lesquels arrêterent la gangrene. Il s'élevoit une telle puanteur de ces parties, qu'elle infectoit les assistans, il se separa beaucoup de chair pourrie. L'uretre fut entierement découverte, & fut aussi percée de deux trous, par où sortoit l'urine ; toutesfois ces parties se reunirent entierement, s'incarnerent, &

cicatriserent fort heureseument.

OBSERVATION VIII.

Une enterocele desesperée, guerie par la section.

UN certain Procureur de Grenoble, nommé Baron, tomba dans une passion iliaque, ensuite d'une chûte de l'intestin dans le scrotum ; parce que l'intestin fut rempli d'excremens, lesquels étant fort endurcis, empêchoient la reduction de l'intestin. Apres plusieurs remedes dont on se servit sans aucun effet pendant neuf jours, je fus apellé en consulte avec Monsieur de Villeneuve, & d'autres fort sçavans Medecins, mon sentiment fut d'ouvrir la partie jusqu'à la production du peritoine, qui étrangloit l'intestin, quoy qu'il y eût à craindre que l'intestin ne fut gangrené par la longueur de la maladie, neantmoins qu'il falloit suivre le conseil de Celse, qui dit qu'il vaut mieux experimenter un remede douteux, qu'abandonner le malade à un danger evident de sa vie. Messieurs les Medecins furent du même sentiment : ayant donc situé le malade dans la figure convenable je fis mon incision dans l'aine jusqu'au peritoine, prenant garde de ne pas blesser l'intestin ; ensuite j'introduisis ma sonde canulée d'argent dans la production du peritoine, & sur la cavité de ma sonde, j'ouvris ladite production dans la longueur que je jugeay necessaire pour pouvoir faciliter la reduction de mon intestin, apres quoy je remis doucement l'intestin dans le ventre ; je reunis la

production ainsi que la playe des autres parties, avec la suture apellée gastroraphie, me servant aussi des remedes agglutinatifs, par lesquels je gueris entierement le malade.

OBSERVATION IX.
Vn abscés des lombes, penetrant jusqu'aux reins.

VN Gentilhomme de Grenoble, avoit eû une tumeur sur la region du rein droit, qui vint à supuration, ayant été ouverte il en sortit grande quantité de matiere sereuse. Quelques jours apres, il luy sortit de l'ulcere deux pierres de la grosseur d'une amande, ce qui me surprit; mais reconnoissant la profondeur de l'ulcere, qui étoit de la longueur de quatre travers de doigt: comme il sortit consequemment d'autres pierres de l'ulcere de la grosseur d'une fêve, je fus obligé de croire que ces calculs provenoient aussi du rein ulceré: Ce qui me faisoit ajoûter plus de foy à la chose, c'étoit qu'il sortoit continuellement quantité de matiere sereuse de l'ulcere, qui moüilloit en fort peu de temps les linges du dessous, comme s'ils étoient plongez dans l'eau: outre cela il rendit du pus par la verge avec son urine: Cet accident est arrivé déja depuis dix ans, & l'ulcere est degeneré en fistule, laquelle se bouche souvent pendant trois ou quatre mois, & venant à se rouvrir il en sort quelque matiere mêlée de sang, apres cela elle se referme de soy-même: le malade passe sa vie en cét état assés commodément, & fait toutes les fonctions ordinaires avec toute liberté.

OBSERVATION X.

Vne rare eſpece de convulſion.

MOnſieur de Bollon Officier d'Armée, eût le bras droit emporté d'un coup de canon, ne luy reſtant de la partie qui eſt voiſine de l'épaule qu'environ 4. travers de doigt. Le bras étant gueri & la playe entierement conſolidée, il fut ſurpris de quelque eſpece de convulſion, qui luy faiſoit retirer la tête du côté droit, & remuer ſouvent la machoire; enſorte qu'il eſtoit contraint de tenir des linges entre ſes dens, & de les mordre de tems en tems. Il fit faire pluſieurs conſultes de Medecins, & de Chirurgiens, qui furent tous de cét avis, qu'il étoit reſté à l'extremité du bras, quelque fragment pointu de l'os qui piquant le nerf, luy cauſoit cette convulſion; & que par tant pour égaliſer mieux l'os, il falloit faire une nouvelle amputation, pour bien égaliſer l'extremité. Cette operation ayant été bien faite n'aporta aucun ſoulagement au malade, qui luy fit perdre toute eſperance d'en guerir jamais. Par bon-heur l'ayant rencontré, & me contant ſes maux je ſoupçonnay qu'il n'y eût quelque virus verolique au dedans, qui pouvoit peut-être cauſer cette maladie. Ie luy demanday en même-tems ſi quand il eût le bras emporté, il n'avoit pas eu quelque mal verolique, ou même auparavant? il me repondit que quelque tems avant qu'être bleſſé il avoit ſuporté une gonorhée ou chandepiſſe bien fâcheuſe, laquelle avoit pourtant été bien guerie. Cela augmenta ma conjecture, en-

sorte que je luy conseillay d'eprouver les remedes de la grosse verole ; auxquels il se soumit fort volontiers, par le grand desir qu'il avoit de guerir : les remedes generaux ayant donc precedé par la purgation universelle, & la diete sudorifique ; je luy fis faire les frictions avec un onguent mercuriel qui luy provoqua le flux de bouche, & trois jours apres le flux de bouche arrivé, ces contractions & convulsions cesserent entierement, n'ayant jamais plus depuis ce tems-là êté tourmenté d'aucune douleur.

OBSERVATIONS
RECUEILLIES DE DIVERS.

OBSERVATION I.
Un ulcere des reins.

L'On m'a raporté qu'un certain Empyrique avoit gueri un ulcere inveteré des reins, par la seule onctiō d'un onguent mercuriel.

OBSERVATION II.
Une gibbosité ou bosse au dos.

MOnsieur François Ranchin, tres-digne Chancellier de nôtre Université de Mont-

pellier, m'a raconté la maniere avec laquelle il guerit la luxation de l'épine du dos de Madame de Montmorancy, qui luy arriva ensuite d'un catarrhe découlant du cerveau dans l'épine qui luy avoit causé une luxation de deux vertebres au milieu du dos: il se servit donc apres les remedes generaux pour la reduction des vertebres; premierement d'une presse où les Chirurgiens pressent les linges destinez à faire la barbe, qui profitoit assés, en apliquant une des tables au dos, & l'autre à la poitrine, & de cette sorte la partie étoit insensiblement comprimée, mettant entre les deux tables & le corps, des cuissinets de lin: mais ce remede fut incommode, parce qu'en comprimant la poitrine, il blessoit la respiration. Enfin il se servit d'un autre instrument, sçavoir d'un cric d'ont l'on éleve les carrosses, dans un chemin enfoncé, au bout circulaire duquel, il mettoit un bois aproprié à la vertebre luxée, mettant entre deux, un cuissin de lin; l'autre bout de cét instrument étoit apliqué à une muraille, apres cela la malade étoit fermement contenue entre les épaules, apres cela l'on poussoit doucement l'instrument, jusqu'à ce que la malade ne pouvoit plus suporter la douleur, & pour lors l'on cessoit de presser; & cela se reiterâ deux fois le jour, & par ce moyen la luxation fut parfaitement remise, & la malade guerie.

OBSERVATION III.

Vne inflâmation des yeux avec de la grosse chassie.

VN enfant nouvellement né, avoit une rougeur au yeux avec une chassie qui en découloit abondamment, tout de même que si ce fut été du pus : cette incommodité continua pendant trois mois, & plusieurs collyres preparez à cét effet n'y servirent de rien : enfin par le conseil d'un certain Medecin, l'on apliquoit toutes lés nuits sur ses yeux du cotton, que l'on faisoit bien secher au feu : & l'ayant bien écharpi avec les doigs, l'on couvroit par apres les yeux, avec un peu de ce cotton, comme en forme d'un petit plumaceau, mettant par-dessus un bandeau : le matin l'on levoit le cotton, tout imbu de cette ordure & chassie : ce remede ayant été continué plusieurs nuits, l'enfant fut entierement gueri.

OBSERVATION IV.

Vne epilepsie hysterique.

LA femme de Monsieur Polemarch de Sumenes fut tourmentée plusieurs années de diverses affections ou maladies de matrice, qui avoient du raport aux accez epileptiques ; elle avoit usé de divers remedes ordonnez par divers Medecins, sans aucun soulagement : enfin par le conseil d'une certaine femme, elle prit de la chair d'un loup reduite en poudre, & porta toûjours sur soy un morceau de la même chair sa-

lée : depuis ce tems-là, elle ne fut plus atteinte desdites maladies.

OBSERVATION V.

Une fiévre tierce.

VN certain Empirique, guerit plusieurs atteints de la fiévre tierce, en les purgeant une fois avec un leger medicament, & ensuite en leur ouvrant la veine dans le commencement même de l'accez : l'accez étoit arrêté, & paroissoit fort petit, apres quoy il ne retournoit plus.

OBSERVATION VI.

Une playe en la poitrine difficile à guerir.

MOnsieur Henri Bachaman, Medecin d'Avignon, fort experimenté, m'a raporté, que le fils de Monsieur Dorsan, âgé de 20. ans, reçut une playe en la poitrine penetrante dans la capacité; laquelle ne pût être guerie par tous les remedes que l'on pût y apliquer, & continua trois ou quatre mois, d'où le blessé étoit reduit à une extrême maigreur; enfin par son conseil il usa du lait de femme, qu'il succoit à la mammelle, & du même lait on faisoit des injections dans la playe : ce seul remede guerit parfaitement la playe, & remit le malade dans un mois en sa premiere santé.

OBSERVATION VII.
Une douleur de colique.

Un certain Citoyen de Narbonne, m'a raconté qu'il avoit été sujet plusieurs années à une douleur de colique, dont il fut delivré, s'étant servi une seule fois du remede suivant, ensorte qu'elle ne retourna jamais plus : & qu'ayant communiqué ce même remede à plusieurs autres malades, ils en furent aussi soulagez & gueris. Voicy son remede : il prenoit un bouchon de liege qui avoit servi longues années à boucher un tonneau,& qui partãt estoit bien imbu de vin : il faut donc brûler ce liege au feu, & l'ayant reduit en cendre, en faire prendre une drachme au malade, mêlée & delayée avec du vin blanc,dans le plus fort de la douleur.

OBSERVATION VIII.
Une hydropisie.

Un certain Personnage digne de foy, m'a raconté qu'il avoit vû plusieurs hydropiques d'une ascite, gueris par le remede suivant.

L'on ramassoit les petits cailloux, les plus blancs qu'on trouve le long des rivieres, & étant rompus ils reluisent quelque peu comme du crystal; l'on fait rougir ces cailloux sur les charbons ardens, & l'on les éteint dans du vin blanc : les hydropiques boivent un plein verre de ce vin tous les matins jusqu'à parfaite guerison, qu'ils obtiennent dans l'espace d'un mois.

Le sel de ces cailloux calcinez,bû avec du vin

blanc opereroit, si je ne me trompe, plus heureusement.

Un celebre Medecin se sert fort heureusement, du sel de mille-pieds, pour guerir cette hydropisie, laquelle il donne dans des juleps, & autres remedes aperitifs, ayant auparavant donné une purgation, avec le suc de l'iris de païs, lequel étant rejetté par le vomissement, il juge que le malade est desesperé.

OBSERVATION IX.

Une autre hydropisie.

UN certain hydropique fut gueri, par le seul usage du sel de prunelle, dissout dans sa boisson ordinaire pendant un mois, dans cét espace de tems, toutes les eaux contenuës dans son ventre furent évacuées.

J'estime que cette curation arriva non seulement par la vertu diuretique qu'a le sel de prunelle, mais encore parce que cette hydropisie étoit peut-étre causée par une excessive intemperie chaude du foye, laquelle fut corrigée & éteinte par l'excellente vertu de rafraichir qui est au sel de prunelle.

Une autre hydropisie fut guerie par une decoction des pointes de chêne, en prenant un plein verre le matin pendant un mois.

OBSERVATION X.

Les écroüeles.

UN certain Armurier âgé de 30. ans, d'une habitude bonne & robuste, étoit tourmen-

té des écroüelles depuis plusieurs années, autour du col, & sous les deux aisselles. Comme il êtoit visité par tous ses amis,& autres qui le connoissoient, il resolut de se rendre dans l'Hôpital de la charité de Paris, comme dans le temple sacré d'Esculape, esperant d'y recevoir sa guerison.Il ne fut pas trompé dans son esperance: car le premier jour qu'il y entra il fut visité par Monsieur Hardoin de S. Jacques, Medecin ordinaire de la Charité: apres lui avoit fait faire les remedes generaux, il lui ordonna d'apliquer sur les tumeurs écroüelleuses, le cataplâme fait de feüilles de concombre-d'âne legerement pilées,& contuses : il lui ordonna aussi une diete tenue sobre, & un peu dessicative : quelques jours apres il lui ordonnat l'opiate suivante.

℞. Du turbith, des hermodactes, de châcun deux drachmes; de la racine des deux scrofulaires une once; de la racine de la grande angelique deux drachmes; de feüilles de sené demi once; de scamonée crud quatre scrupules, faites du tout une poudre ;que vous mélerez avec du syrop de roses pâles, la dose est de deux drachmes,ajoûtant à châque dose vingt grains de mercure dulcifié : ce remede fut continué pendant 15. jours alternatifs, en renouvellant aussi le cataplâme; par ces deux remedes toutes les tumeurs écroüelleuses disparurent sans les ouvrir, ny les arracher, & l'Armurier sortit de la Charité, parfaitement sain & gueri des écroüelles, l'an de salut 1641. Cette Observation fut communiquée à Monsieur Lesecq Docteur en Medecine à Montpellier, qui avoit êté disciple dudit Monsieur de S. Jacques.

OBSERVATION XI.

Une douleur de dens.

LE susnommé Monsieur Leseq, raporte avoir veû guerir la douleur de dens, avec le sel de fresne, autant qu'il en faut pour remplir le doigtier dont cousent les femmes, ou environ, en l'apliquant à l'artere des tempes, où l'on sent la pulsation ou battement, en fort peu de tems il fait un nœud, c'est-à-dire il barre l'artere, ensorte que la fluxion est interceptée & arrêtée.

OBSERVATION XII.

Une goute noüée.

MOnsieur Chomel Medecin d'Anonay, m'écrivit qu'il avoit vû dernierement un gouteux vexé de divers ulceres aux jointures, desquels étoient sorties plus de deux cens pierres tuffées, plus grosses que des pois ciches, tellement dures qu'elles resistoient au marteau; & ce qui est le plus étonnant, le pus, la sanie, & la matiere sereuse découlant des ulceres s'endurcissoit d'abord. Il observa aussi cette rareté en ce malade, que les remedes qui convenoient à une partie, nuisoient à l'autre, & au contraire.

OBERVATIONS XIII.

Une migraine.

MOnsieur Genton le cadet, de Roman, m'a raconté qu'il avoit été arteint d'une migraine plusieurs années; & apres divers remedes dont il s'étoit servi, sans aucun succez, il avoit

êté gueri par un parfum de carabé, qu'il se fit pendant une demi heure, dans le tems de la douleur, en le recevant par la bouche, & par le nez.

OBSERVATION XIV.

Une hernie.

LE même m'a raconté qu'il avoit suporté longues années une hernie intestinale, dont il fut gueri par trois emplâtres que lui donna certain Empirique, lequel lui conseilla de les porter châcun pendant neuf jours avec un bandage; ils êtoient faits de même matiere fort puante, & même quand on les levoit, il n'y restoit rien dessus de ladite matiere, si ce n'est que sur la peau où ils êtoient étendus, l'on y remarquoit certaine poudre semblable à du verre pulverisé: il ne parut aucun effet du premier emplâtre; apres avoir levé le deuxiéme il vuida grande abondance d'urine, & de diverses couleurs, tantôt vertes, tantôt noires, & quelque fois avec une dysurie (c'est à dire dificulté d'uriner avec quelque douleur.) Apres le 27. jour, que les emplâtres furent consommez & usez, la partie resta ridée & flétrie, ensorte que la chair & la graisse qui êtoient au dessous, sembloient entierement consommées. Nous conjecturames, par la puanteur de ces emplâtres qu'ils étoient composez de galbanum, doüé d'une excellente vertu d'atenuer, & de resoudre les humeurs qui affluent à la partie malade, & mêmes coagulées, & comme endurcies en icelle, les ayant pû fondre & liquifier; en telle sorte qu'ensuite la nature les avoit chassées en partie par les urines, & en partie dissipées & resous par une insensible transpiration.

OBSERVATION XV.

Vne hydropſie.

Vn certain Villageois hydropique, eût un abſcez au côté droit de l'abdomen, duquel ayant été ouvert il ſortit plus de deux cens petites veſcies remplies d'eau ; ce qui arriva pendant pluſieurs jours : & par ce moyen ce malade fut entierement gueri.

Par cette Obſervation eſt confirmée l'hiſtoire raportée par Schenkius, d'un certain hypropique duquel ayant ouvert l'abdomen apres ſa mort, l'on le trouva rempli de petites veſcies adherantes au peritoine, & aux autres parties.

QUELQUES OBSERVATIONS DES MALADIES RARES,

OV

Peu frequentes, difficiles à guerir, avec leurs curations; trouvées dans une certaine Bibliotheque, ſans le nom de l'Autheur.

OBSERVATION I.

Le ſanglot. ou hoquet.

Vn certain Allemand âgé d'environ 40. ans, fut ſupris d'un hoquet, qui fut par apres ſui-

vi de ſymptomes ſurprenants, & difficiles à croire : il étoit donc venu d'Allemagne à Nimes pour y acheter des racines de boüis, dont le commerce eſt grand en Languedoc, ayant ſoufferт une extrême ardeur du Soleil (car pour lors c'étoit la canicule) étant dans la derniere impatience de boire ; ſitot qu'il entra dans le logis il bût ſi exceſſivement d'eau froide, que ſon eſtomac en fut tellement refroidi, qu'il luy cauſa un hoquet ſi opiniatre, qu'aucune ſorte de remedes ne peurent le ſoulager ny apaiſer pendant deux mois tout entiers; mais au-contraire, tant plus je tâchois de l'arréter, d'autant plus il étoit rebelle. Et ce qui cauſoit plus de l'étonnement, eſt que ſitot que quelqu'un touchoit tant ſoit peu avec le doigt, le bord de ſon manteau, ou de ſon habit, le hoquet étant apaiſé, il le renouvelloit avec un ſi grand tremblement de tout ſon corps, que le bois même de ſon lit étoit ébranlé. Et comme par bonheur Monſieur Rondelet fut prié de venir voir des malades à Nimes, ayant été apellé en conſulte avec Monſieur Ferrand, & les autres Medecins, & Chirurgiens qu'il y avoit pour lors : châcun ayant donné ſon ſentiment, touchant la cauſe de cette difficulté de guerir ce malade ; & dequels remedes l'on pourroit ſe ſervir. Tous unanimement aſſeuroient que la cauſe de la longue perſeverance de ces ſymptomes étoit une grande intemperie de l'eſtomach, & à l'égard des remedes qu'il falloit continuer l'aplication des cataplâmes, fomentations, embrocations, & ventouſes, ſans oublier la purgation, les ſyrops, les opiates, & les poudres convenables: ayant cité fort à propos l'Aphoriſme d'Hi-

pocatre, où il dit : *que faisant toutes choses dans l'ordre, il ne faut pas essayer si legerement, & si promtement d'autres remedes.* Comme je vis que tous les remedes proposez avoient été inutiles ; je crûs que le bain chaud pouvoit changer cette si grande intemperie, & rétablir le temperament naturel, en partie parce que le long sejour dans le bain insinueroit plus promtement sa vertu à l'habitude du corps, & par là se communiqueroit à la partie affectée, en partie, parce qu'en apliquant les medicamens sur l'estomach: tout le corps rarefié, principalement la peau étant beaucoup relâchée par l'usage du bain chaud, ils opereroient plus efficacement: je ne fus pas trompé dans mon opinion ; car l'ayant baigné dans une decoction de laurier, d'origan, de menthe, & d'absynthe faite dans l'eau de riviere, par le séjour qu'il y faisoit, il en reçût un tel soulagement que dans quatre ou cinq jours, il fut entierement gueri ; nous luy aplicames aussi sur la region de l'estomach pendant qu'il restoit dans le bain un sachet picqué rempli des mémes herbes. Il ne faut pas omettre que ce hocquet tourmenta pendant deux mois cét Allemand, par la grande intemperie introduite dans l'estomach, qui luy avoit causé une crudité, aussibien que dans les intestins, ensorte que sans le secours qui luy fut aporté, il étoit dans un danger évident de sa vie : mais Dieu qui éclaire l'esprit des Medecins, & leur sugere les remedes, en les conduisant comme par la main, rétablit ce malade dans sa premiere santé, avec une grande admiration de tous les sçavans Medecins de Montpellier, & de Nimes qui l'avoient visité.

OBSERVATION II.

Une phthisie.

VN certain Catalan âgé d'environ 44. ans, d'un temperamment sanguin & atrabilaire, ayant été atteint, il y a environ deux ans, ainsi qu'il racontoit, d'une legere plevresie, & soit que par son peu de soin, soit par celuy du Medecin qui le traitoit, les remedes requis à cette maladie furent negligez, il devint phthisique : Car pendant trois ans par un crachement de sang mêlé de pus, il devint tellement maigre, que les os (comme l'on dit vulgairement) luy avoient percé la peau ; cependant la toux l'inquietoit si fort qu'il ne luy permettoit pas de dormir tant soit peu, à raison de l'abondance de la matiere purulante, que la nature chassoit par la trachée artere, dans laquelle elle sembloit boüillir, & luy ostoit la liberté de respirer : m'ayant donc prié de luy donner mes avis, ainsi que Messieurs les Medecins d'Avignon, & n'ayant rien obmis de tout ce qui sembloit concourir au recouvrement de sa santé, par l'ordre donné de toutes les choses que peut fournir l'Art, desquelles ne recevant aucun soulagement, je luy conseillay de consulter Messieurs Schiron, & Rondelet Professeurs Royaux à Montpellier, pour en recevoir des avis favorables, comme de l'Oracle d'Apollon, que sans doute, ils luy enseigneroient quelques remedes (comme ayant non seulement l'esprit fort éclairé, mais aussi êtans fort experimentez à chasser les maladies) & qu'enfin s'ils ne le guerissoient entierement, du moins, il s'en

trouveroit mieux, afin de passer sa vie si miserable, laquelle ne lui permettoit aucun repos : ny aucun apetit des viandes : car il disoit qu'il aimoit mieux mourir, que de prolonger une vie qui lui étoit plûtot une mort. Doncques ces sçavans Medecins de Montpellier ayant examiné tout ce que nous lui avions ordonné : ils n'y ajoûterent rien plus, si ce n'est qu'il mangeât fort souvent des écrevisses de riviere, cuits dans l'eau d'orge, & des tortues de forest, y ayant joint certaines formules de remedes apellez pandaliones; renvoyerent le malade, au mont Tabias, c'est à dire en des lieux ayant du raport & de la ressemblance au temperamment du mont Tabias proche de Rome : sçavoir exposé à un air serain, region ou lieu élevé & sec. Comme il étoit déja dans un extrême ennuy de sa vie, l'ayant passée pendant quatre ans dans une semblable maladie, remplie de déplaisirs, & d'inquietudes, en me serrant la main droite : je vous conjure au nom de Dieu, me dit-il, de me delivrer de cette fâcheuse maladie, ou en hazardant les derniers remedes, ostez-moy la vie, je m'en attribueray toute la faute, & vous en absoudray. Puisque vous le desirez ainsi, lui reponds-je : j'experimēteray en vous un remede recommandé par Galien Prince des Medecins, car il décrit un certain parfum aux vieilles toux: sçavoir les trochisques faits d'orpigment, dont il faut recevoir la vapeur par la bouche, il ne me reste que ce seul remede, par le moyen duquel plusieurs presque desesperez, & abandonnez ont été rétablis, & partant je vous exhorte d'en faire l'essay, puisque tous les autres remedes vous ont été inutiles. J'avouë

à la verité, que cette ſorte de remede eſt au deſſus de vos forces ; mais il faut que vous en uſiez au commancement en ſi petite doſe que par noſtre conjecture vous puiſſiez les y proportionner. Enfin il commança le ſoir de recevoir par la bouche par un entonnoir la fumée de ces trochiſques mis ſur les charbons ardens. Le lendemain matin que je fus le voir, il me proteſta qu'il n'en vouloit plus uſer ; parce qu'il croyoit que cette fumée le devoit étouffer, s'il continuoit ce remede. Mais je continuay de l'exhorter d'eſſayer encore un peu ce parfum: Qu'arriva-t'il la nuit ſuivante? Quelque tems apres avoir reſpiré de cette vapeur des trochiſques, il fut ſurpris d'un ſi grand tremblement que le lit même dans lequel il étoit couché, en étoit ébranlé comme ſi ç'eut été un tremblement de terre : luy croyant d'être au dernier moment de ſa vie ; m'envoya un petit garçon pour le venir voir au plûtot, je ne voulus pas l'abandonner dans un état ſi preſſant, & ſi pitoyable, & comme il me vit entrer ; parce que je n'ay pas voulus, dit-il, m'abandonner à mon propre ſort, ſans vous dire adieu, c'eſt pourquoy j'ay voulu vous apeller maintenant pour la derniere fois afin de me voir dans ce miſerable état. Mais comme je luy eûs touché le poux au carpe, je le trouvay ondoyant avec beaucoup de forces vitales : je l'aſſuray par mon prognoſtic qu'il lui arriveroit bien-tot une ſueur copieuſe, laquelle vint veritablement & ſi grande, que les matelas & les draps de ſon lit en furent auſſi moüillez, que ſi (comme dit le proverbe) l'on les eût plongé dans la riviere, enſuite de cela, il fut ac-

cablé d'un doux sommeil, & du repos qu'il desiroit dépuis un si long-tems, sans toux ni crachement ; enfin il recouvra sa santé parfaite, & a vêcu dans cét état plus de quinze ans apres. Au reste il y a icy sujet de s'étonner, d'où pût sortir tant de sueur, d'un corps si sec, si maigre, & si décharné ; cela est veritablement arrivé à l'Isle, dans les premieres années que je pratiquois la Medecine ; j'en ay fait recit dans mes lettres à Monsieur Rondelet, comme la chose c'étoit passée ; il a admiré une si promte guerison d'une telle maladie, & m'a promis qu'il raporteroit dans ses Commentaires, l'histoire de cette maladie.

OBSERVATION III.

Une fiévre maligne.

IL n'est jamais arrivé des plus cruels symptomes à personne, que ceux-la qui sont arrivez à Grasset jeune homme de Nimes demeurant à Beaucaire l'an 1574. A l'âge de 20. ans il fut surpris d'une fiévre ardente avec une soif inépuisable, la langue fort noire, & de veilles continuelles qui furent insurportables dépuis le 4. jusqu'au 9. il suoit peu & inégalement ; pour lors le delire commança avec une urine claire, & un poux rare : le 11. jour il fut saisi d'un grincement de dens, de convulsions, de frissons, & tremblement de jour & de nuit, avec des cris, & des hurlemens qui effrayoient tout le monde ; le poux parut déreglé & troublé : le 14. jour les urines furent copieuses, ainsi que les excrements du ventre avec delire, syncope, & convulsions.

Le dix-ſeptieme jour il lui parut des exanthemes, & beaucoup de taches d'une couleur livide diſperſées par tout le corps, toutes de la groſſeur d'une féve, leſquelles rongeoient la ſurface de la peau, en détruiſant la chair du deſſous, faiſoient des ulceres caves, tout de-même que ſi un fer ardent les eût brûlé : elles étoient de la profondeur de la largeur du pouce : le vingtiéme, il luy ſortit deux groſſes parotides ſous les deux oreilles : dépuis ce tems-là l'on reconut que la fiévre diminuoit inſenſiblement, & enfin enſuite d'un long eſpace de tems, toutes choſes étant gueries, & le malade ayant recouvré ſes forces, il retourna ſain & ſauve en Avignon, où il fit un ample recit à Monſieur Philippe Guillaume, de la maniere que ſa maladie avoit été traitée. Ie ne m'écartay pas de l'uſage commun des Medecins (ou comme l'on a coutume de dire) ſur l'ongle, d'autant qu'apres avoir regardé ſon urine & luy avoir donné un clyſtere, ſon ventre étant conſtipé, on lui fit une ſaignée fort á propos, dont le ſang parut fort corrompu ; employant enſuite les juleps pour éteindre l'ardeur de la fiévre, & reſiſter à la pourriture : le 8. jour il prit une infuſion de rhubarbe, avec le diaprunum ſolutif; je ſoulageay les veilles avec le ſyrop de pavot ; par la lotion des jambes, & l'onction avec le populeon aux tempes, à la paume des mains ; & à la plante des pieds. Mais vous auriez de la peine à le croire, que le lait de femme allaitant une fille, mêlé avec du ſuc de laitue, & d'huile roſat apaiſa le delire. Nous ſecourumes aux defauts de cœur par les epithemes apliquez à la region du cœur, & des autres re-

medes destinez à recréer le cœur; nous remediâmes au grincement de dens, avec l'huile de camomille & d'amandes douces, nouvellement tirée, apliquée chaudement au derriere du col,& aux tempes, metant par-dessus de la laine grasse: les ulceres, & écorcheures ensuite des vescies restantes furent pansés avec l'onguent blanc camphré; l'on oignit les parotides avec l'huile de camomille, & de lys; parce que nous connumes à la suite qu'elles tendoient à la supurarion, (car l'épaisseur de la matiere refusoit la resolution & dissipation) nous fumes obligez d'avoir recours aux cataplâmes, & aux emplâtres composez des mucilages, des herbes emollientes, du diachylum magnum,& autre de même vertu:étant donc parti pour Avignon,apres que l'ouverture en fut faite, nous commimes le reste de la curation à l'industrie de Monsieur Philippe Guillaume,

OBSERVATION IV.

Une fiévre maligne avec un profond sommeil.

LA maladie de la femme de Monsieur Formet Avocat de Nimes merite d'être raportée: apres que son mari fut gueri,elle fut surprise d'une fiévre ardente maligne, accompagnée de tous les plus cruels symptomes:sçavoir la frenesie, le grincement de dens, une agitation inquiete, une soif que l'on ne pouvoit apaiser;tout cela luy arriva pour avoir veillé nuit & jour son mari, n'ayant pas même pris nourriture; fatiguée d'ailleurs du soin de ses enfans & de affaires de sa maison. Cette fiévre continua avec la même ar-

deur pendant 60. jours, sans aucun relâche, étant comme stupide, les yeux clos pendant tout le cours de cette maladie, il ne luy survint aucune crise, jusqu'au 60. jour, auquel elle rejetta une si grāde quantité de crachat blāc & écumeux, qu'elle en remplit un bassin qui tenoit douze livres; apres cette copieuse evacuation par la bouche, ayant été delivrée de la fiévre, elle revint à soy & se reconnut, assurant qu'elle n'avoit ressenti aucune douleur, ny aucune incommodité pendant cette maladie; ny nous ne pûmes pas luy persuader qu'elle eût été dans un extrême danger de sa vie. Cependant il faut sçavoir, que l'on n'oublia rien de tout ce qui peut servir à combattre son mal, ayant commancé par la saignée (car cette femme étant encore jeune, étoit pletorique) nous en vinmes ensuite à la purgation, aux clysteres, aux ventouses, & aux remedes qui resistent au profond soumeil.

OBSERVATION V.

Vne playe de mousquet en la vescie.

Je crains qu'on ne m'accuse de vanité si je tâche de raconter une chose inouye, & qui surpasse toute la creance, toutesfois, elle est veritable: au reste, des hommes dignes de foy, tant Medecins que Chirurgiens des plus experts; enfin des hommes irreprochables qui ont assisté à la curation, me deffendront de toute sorte de reproche. Doncque le jour que la Procession des Penitens blancs de Nimes vient à Tarascon, quelques-uns furent blessez par une embuscade

en entrant à Beaucaire, d'un coup de mousquet, dont la bale êtant entrée par le canal de la verge; penetrant la vescie, & le côté droit de l'os sacrum, ensorte que par la playe du derriere, l'urine sortoit; le canal de l'urine ayant été seulement offencé, ou écorché, fut entierement gueri par les Chirurgiens de Tarascon, moy y assistant, Antoine Fortunat, & Jean Bonnet, & ce qui est surprenant, ils ne se servirent d'aucuns autres medicamens que des plus triviaux qu'ils preparerent. Il y a donc icy trois choses qui doivent attirer de l'étonnement à tous les plus habiles Medecins: la premiere, comment la bale pût passer dans le canal de l'urine sans blesser la verge, que d'une legere excoriation; la seconde par quel moyen, ou par quelle proprieté de la nature, la vescie blessée, dont d'ailleurs les playes sont incurables, pût-elle être guerie. La troisiéme que l'on ne se servit pas des remedes extraordinaires choisis & secrets, mais seulement de ceux-là que l'on se trouva en main (veu que bien souvent en d'autres playes qui ne sont pas mortelles, nous sommes contrains de nous servir de ceux que nous fournissent les Estrangers, & des plus precieux, toutesfois au prejudice, & detriment du malade) car au premier apareil, l'on n'apliqua que des tentes, & ensuite du basilicum avec le jaunes d'œuf, dont fut engraissée la tente, & ensuite d'un onguent de resine, enfin des sarcotiques, & qui regenerent la chair; & des epulotiques, ou qui forment la cicatrice: car il fut si parfaitement gueri, qu'il est encore à Arles; il s'apelle Boriau; presque tous les Principaux de Tarascon virent cette playe si remar-

quable ; & Messieurs les Docteurs, Philipe Guillaume, & Bertrand Vanio, qui sonderent la playe avec moy.

OBSERVATION VI.

Une tumeur à la cuisse.

UNe sorte de maladie si rare, ne doit pas être passée sous silence, c'est à dire une tumeur, en la partie interne de la cuisse droite, qu'avoit Madame de Ledignan, pour lors vêve doüée de fort bonnes mœurs : cette tumeur étant donc sortie, representant un espece de phlegmon, l'inquieta, & tourmanta jour & nuit avec tant de cruauté, nonobstant les divers anodins, dont Monsieur Rondelet & moy nous nous servimes pour lui aporter quelque soulagement qu'il n'y restoit plus d'esperance de sa guerison : car tant plus nous tâchions de surmonter la dureté de cette tumeur par les emolliens, tant plus nous la voyons rebelle à nos effors ; ni même la douleur n'étoit point cependant soulagée ; ce qui nous contraignit d'ouvrir la tumeur avec un caustique, afin que l'humeur contenue (quoy qu'elle nous sembloit crue) ayant fait l'ouverture, trouva sa sortie, & sa vuidange. Ayant donc crû que le caustique avoit fait son operation, apres avoir levé le bandage qui le couvroit, nous n'aperçûmes aucune humeur dans la tumeur, ni qu'il en fut sorti aucune serosité, mais au contraire (ce qui est plus à remarquer) nous ne vîmes pas que la playe ouverte fut diminuée, ou changée ; & nous jugeames qu'il n'y avoit point eu d'autre cause d'une si grande tumeur,

& douleur que du vent ; & tous les Medecins que nous avons veu sur ce sujet nous, ont assuré qu'ils n'avoient jamais vû, ni lû dans aucun Autheur, une semblable tumeur : soit parce qu'elle faisoit des si grandes douleurs, soit parce qu'elle causoit des syncopes, ou maux de cœur ; & des veilles continuelles, soit aussi parce qu'elle ne contenoit rien en elle-même d'étrange contre la naturelle constitution ; la tumeur étant ouverte & le vent étant dissipé, tous les symptomes s'évanoüirent, & apres cela elle se porta aussi bien que si elle n'avoit jamais été malade.

OBSERVATION VII.

Une paralysie à langue.

IL y a souvent occasion d'admirer les œuvres de la nature, car dans l'Anatomie des corps, l'on trouve des choses dignes d'étonnement & d'admiration ; que si nous ne les voyions, nous ne pourrions les croire ; ainsi qu'il arriva à Robert Barriere, lorsques je demeurois à Nimes ; car pendant toute sa vie, une fluxion continuelle lui distilla sur les nerfs destinez au mouvement de la langue, ensorte qu'il en étoit fort begue, à quoy tous les remedes n'avoient pû remedier, & la fluxion s'étant augmentée, il mourut, par une suffocation subite. Ses parens me prierent d'ouvrir son cadavre, ce que je fis voulontiers, afin qu'en semblable cas je peusse plus seurement y aporter du secours ; ayant donc scié le crane, & levé la surface de la substance du cerveau, je trouvay une vescie d'une fort dure membrane, remplie d'une humeur sereuse, ayant en son fond

un petit trou par où distilloit continuellement la serosité sur les nerfs de la langue : cette matiere sereuse n'ayant jamais pû être tarie, dissipée, ni desseichée, par aucuns remedes, soit à cause de la grande quantité de la matiere ; soit à cause de l'épaisseur de la membrane, ou chyste;nous conclumes unanimement, que jamais cette tumeur n'auroit pû être guerie ; mais qui, je vous prie, auroit jamais jugé, que quelque vescie eusse pû être engendrée dans la substance du cerveau, remplie d'une humeur sereuse,la cause d'une fluxion & distilation si pernicieuse.

OBSERVATION VIII.

La syncope provenant de la rate.

MOnsieur Egmin, Gentilhomme de Tarascon, étoit tourmenté d'une certaine maladie, que je crois inoüye & rare : il m'a donc raconté qu'il tomboit en syncope, aussi-tôt qu'il se couchoit sur le côté gauche, en sorte qu'il n'en relevoit qu'avec bien de difficulté,tellement ses forces étoient abatues;autrement il ne souffroit aucune douleur,ni aucune incômodité, que pour cela il n'en mangeoit pas moins:il faisoit aussi bien toutes les fonctions qu'étant en parfaite santé.Me demandant donc quelle pouvoit être la cause de ce cruel symptome, qui l'attaquoit sans aucune cause manifeste, & qui le laissoit comme mort ? Je jugeay qu'une humeur melancolique participant de quelque mauvaise qualité envoyoit quelque vapeur veneneuse au cœur laquelle étoit cause d'un si malin symptome : je ne fus pas trompé dans mon opinion,

car apres lui avoir ordonné un regime de vivre, & ayant purgé universélement le corps, de l'humeur melancolique,& lui ayant donné un medicament particulier pour desobstruer la rate; lui ayant ensuite fortifié le cœur,tant par les epithemes que par les remedes cordiaux, il fut entierement delivré de ce symptome mortel.

OBSERVATION IX.

Une maladie epidemique, vulgairement apellée coqueluche.

L'An 1557. au mois de Juillet, devant le deluge qui inonda presque toute la ville de Nimes, & ravagea toutes ses campagnes, il courut une maladie epidemique qu'on apelloit *coqueluche*, qui fut si cruelle qu'elle ne pardonnoit à personne, en sorte qu'elle en tua un fort grand nombre; quelques-uns le quatriéme jour, d'autres le septiéme, & les autres ne passoient pas le 14. Ils avoient une toux, avec une âpreté, & écorchure du détroit de la gorge, accompagnée d'une grande inflâmation avec fiévre continue: les malades souffroient une extrême douleur de tête,& ils étoient si fort pressez de la toux,qu'elle les empêchoit entierement de dormir:ils avoient outre cela une douleur continuelle, & aigue des reins, & des lombes, qu'ils ne pouvoient pas faire un pas; la coryze, ou catarrhe, les inquietoit à ce point qu'à grand peine pouvoient-ils respirer l'air par le nez. Au reste ceux qui (pour parler ainsi) échapoient d'une si grande peste, apres avoir été saignez, & pris quelques medicamens pour les faire cracher, leur survenant

par la constance, & integrité de leurs forces une sueur puante & copieuse par tout le corps, ils étoient sauvez, & les autres par la continuation de la fiévre, & à faute de secours, & de nourriture, en mouroient tous. C'est pourquoy l'importance de la guerison consistoit à administrer sans aucun retardement des remedes universels (quoy qu'ils n'eussent besoin que d'une legere purgation) pour leur rapeller l'apetit, & que les voyes des alimens fussent tenues ouvertes & libres. Il suffisoit pour la purgation, la manne, la rhubarbe, avec une decoction bechique, & les autres pectoraux : devant eviter des plus vio- & forts purgatifs, comme des écueils tres-dangereux.

OBSERVATION X.

Une fiévre epidemique.

VNe maladie epidemique fort semblable à la precedante, courut l'an 1580. durant la plus grande partie de l'Esté ; apres une quantité incroyable d'insectes, qui sortit de la terre aux mois d'Avril, & de May, en si grande abondance, que les chemins en étoient tous garnis ; ensorte que personne ne pouvoit éviter de leur marcher dessus, voulut-il ou non : d'où peu de tems apres il s'éleva une si grande peste à Arles, Avignon, & Beaucaire, que fort peu en furent exemps. Mais pour retourner à la chose, la suspite maladie en tuoit à la verité beaucoup ; que si les premiers jours, & aussi-tôt qu'il se pouvoit, l'on administroit du secours, presque tous en réchapoient. Elle commançoit donc avec la

fiévre, & la toux, suivie d'une douleur de tête & des lombes ; cependant la fiévre relâchoit pendant quelque tems, & par apres comme en reprenant les forces, elle augmentoit & affligeoit plus cruellement les malades, ensorte que quelques-uns n'avoient aucun repos & l'ardeur en étoit si pressante, & si extrême qu'elle les precipitoit au tombeau : quelques-uns mouroient dans une violante phrenesie, comme devenus furieux ; d'autres mouroient languissans de phthisie : au reste si l'on les secouroit de bonne heure, ainsi qu'il a été dit, ils guerissoient prêque tous en fort peu de tems, ni l'on ne se servoit pas d'autres remedes, que de ceux-là que nous avons proposez cy-dessus: sçavoir des medicamens pectoraux, & des purgations benignes (sans negliger sur tout la saignée) des clysteres rafraichissans, l'aplication des ventouses, des opiates cordiales, & des epithemes frequens. Tous ces remedes aportoient un grand soulagement aux malades; enfin s'ils observoient un regime de vivre ordonné dans les formes convenables, ils échapoient de cette maladie mortelle.

OBSERVATION XI.

La deglutition empêchée.

MOnsieur Boni, Avocat tres-celebre à Nimes, avoit une extrême douleur d'estomach avec une grande difficulté d'avaller, accompagnée d'une fiévre continue : avant mon arrivée, on lui avoit ordonné des medicamens purgatifs, qui ne luy avoient servi de rien, parce qu'ils n'avoient pas pû descendre dans le fond

de l'estomach : aussitôt que je l'eûs aproché, je lui palpay le region de l'estomach,& les hypocondres, & je reconnus une resistance, & tension considerable, qui occupoit les susdites parties de tous côtez, & un murmure au dedans, d'où s'élevoient des rots fort frequens par la bouche,qui étoient la cause que ni le boüillon,ni aucun aliment ne peut descendre dans le fond du ventricule ; les alimens étant suspendus par l'abondance des vens.Craignant donc le danger evident que ce corps ne devint en une extreme maigreur à faute de recevoir sa nourriture,veu qu'il n'avoit pris aucun aliment déja depuis 4. ou 5. jours. Tout mon but fut de dissiper une si grande abondance de vens;c'est pourquoy apres lui avoir fait recevoir un clystere en partie carminatif, en partie evacuatif, j'ordonnay qu'on lui apliquât sur la region de l'estomach, & des hypocondres des fomentations chaudes, composées d'une decoction d'absinthe, de menthe, de fleurs de camomille, de melilot, de semence de cumin, de fenoüil, & semblables, ayant premierement fait des embrocations sur ces parties, avec l'huile nardin, & de camomille un peu chaudes:il se trouva mieux de ces remedes, & ayant commancé de pouvoir mieux avaller, je conçus une meilleur esperance de sa guerison, laquelle étoit auparavant abandonnée. J'ordonnay ensuite qu'on lui apliquât une grande ventouse avec beaucoup de flâme sur l'estomach,laquelle dissipa si puissamment & si heureusement les ventositez, qu'il pût ensuite avaller, & les boüillons,& tous les autres alimens, & dé lors la fiévre fut beaucoup relâchée ; mais ce qui y

contribua davantage, ce fut un flux d'urine bien copieux : & au reste afin qu'il ne restat aucun danger ni soupçon de rechûte de ce mal, je lui conseillay de reiterer de tems en tems la purgatiō.

OBSERVATION XII.

Vne fiévre maligne avec des exanthemes.

MOnsieur Blan Juge ordinaire de Nimes, étoit tourmenté d'une fiévre double-tierce accompagnée des accez bien violens : il étoit traité par Monsieur Vegrat l'aisné ; ce malade étant donc dans un de ces accez, fort pressé de symptomes tres-violens, ensorte qu'il tomboit souvent en syncope, par la propre eruption & sortie des exanthemes livides par tout son corps, ne voulant pas qu'on obmit rien de tout ce qui pouvoit servir à le secourir, il me pria de joindre mes soins à ceux de Monsieur Vegrat ; en même tems qu'il me vit il se plaignit d'une ardeur insuportable que lui causoit les exanthemes avec un abatement de ses forces ; il me pria instamment que dans le peril evident où il étoit de sa vie, je luy aportasse quelque soulagement: Mais apres que j'eûs diligemment, & attentivement observé & consideré ces exanthemes qui ne sembloient que de commancer à sortir, & lui ayant reconnu la force de son poux en le touchant au carpe, je lui persuaday de concevoir une bonne esperance de sa santé future ; & ayant pris la main de Monsieur Vegrat nous entrames dans une chābre un peu écartée, pour deliberer entre nous de ce que nous trouverions, bon être. Apres qu'il m'eût rapporté tout ce qu'il avoit ordonné, il me demanda

demanda qu'eſt-ce que je jugeois lui devoir être fait? En reprenãt ſa parole, mon ſentiment fut que le plûtôt qu'il ſe pourroit l'on ſaigneroit le malade, quautrement il étoit dans un peril tres-evident de ſa vie. Mais Monſieur Vegrat y repugna; car, dit-il, il y a à craindre que l'humeur maligne repãdue par toute la peau, l'émonctoire commun de tout le corps, ne retrocede au dedans, & ne ſe precipite ſur quelque partie principale: mais je perſiſtay en ma propoſition, apuyé ſur les ſentimens des Sçavans Auteurs Montan, Avicenne, Aëce, Rondelet, & pluſieurs autres, je ſoûtenois que cela pouvoit être fait dans le commencement de la ſortie de ces exanthemes, pendãt que la nature expulſoit la matiere nuiſible, & maligne: que ſi au contraire elle reſtoit quelques jours ſur la peau, il ne falloit pas la revoquer, & repouſſer au dedans du corps, il acquieſça pour lors à mon ſentiment, & d'un viſage gay, j'annonçay au malade qu'il ſeroit gueri avant nôtre départ, s'il vouloit ſouffrir d'être ſaigné? Il repondit qu'il ſouffriroit toutes choſes pourveu qu'il fut ſoulagé de ces douleurs ſi cruelles; la ſaphene n'étant donc pas aparante, nous ordonnâmes de le ſaigner au bras droit; l'évenement fut tel que je l'avois predit, car avant nôtre départ, l'ardeur fut apaiſée; le cruel ſymptome qui nous faiſoit aprehender fut auſſi calmé: d'où par tant de biens faits reçus, l'on ne peut exprimer combien il loüa la Medecine & Nous. Apres cela nous nous aplicames à combatre les reſtes de la fiévre, leſquelles nous chaſſames, Dieu aydant, en fort peu de tems.

OBSERVATION XIII.

Les vers.

NOus avons veu deux Sœurs, l'une âgée de sept ans, l'autre n'en avoit que neuf, qui moururent toutes deux dans six mois d'une cruelle douleur de tout le ventre, cette douleur ne pût être soulagée par aucune sorte de remedes : sçavoir, clysteres, potions qui purgent la pituite, que dissipent les vens ; ni enfin par les remedes qui tuent les vers. L'ainée étant morte son cadavre fut ouvert, pour connoistre la cause de sa mort ; dans le ventre inferieur nous trouvames des vers qui avoient percé les intestins, & principalement le colon. Six mois apres la cadette étant morte, elle fut encore ouverte, & nous trouvames que les vers n'avoient pas seulement rongé & percé les intestins, mais encore mangé bien avant le cœur & le foye ; ce qui causa bien de l'étonnement à tous les assistans, qui demandoient par où les vers pouvoient passer des intestins au foye & au cœur, puisqu'ils ne trouvent pas dans ces parties une nourriture qui leur soit familiere, ni une matiere propre à leur generation, quoyque quelqu'un ait crû qu'ils ont été engendrés là par une certaine pourriture qui s'y est ramassée ; ajoûtez que n'ayant pas trouvé une voye bien preparée, ils ont penetré par divers détours au travers des parties. C'est pourquoy nous ne pûmes qu'admirer les œuvres de la nature, ne pouvant pas en connoître la cause ; & avant nous separer nous ordonnames aux parens de ne pas donner des alimens au reste de

leurs enfans qui peuvent engendrer des vers, & de leur faire user des poudres de scordium & du dictam blanc : & se servir aussi des onguens qui chassent & tuent les vers.

OBSERVATION XIV.

Une tumeur de l'œsophage.

IL croit quelquefois une tumeur dans l'œsophage qui empêche d'avaler les alimens ; ensorte que le malade s'affoiblit par cette disette de nourriture; sa curation (passant sous silence sa connoissance) ne donne pas peu de peine, même aux plus éclairez. Je l'ordonne en la maniere suivante, avec un heureux succez : ayant donc recommandé un regime de vivre convenable & les remedes universels : sçavoir la saignée (sur-tout lorsqu'il y a fiévre, ou inflamation) la purgation & la revulsion par l'aplication des ventouses : je me sers du looch suivant.

℞. De conserve de roses, du grand symphytum, de châcune demi once ; de conserve de violettes deux drachmes ; du bol d'Armenie oriental une drachme & demi, de mucilage, de la semence de coins extrait avec l'eau rose, demi once, avec le syrop de coins, faites un looch pour en sucer souvent pendant le jour & la nuit, & exterieurement je fais apliquer sur le col l'onguent suivant.

Prenez d'œsipe, de moüelle de cuisse de bœuf, de graisse de poule, d'oye & de canard de chacun demi once, de mucilage de semence de guimauve & de lin, de chacun six drachmes, d'huile de nymphée deux onces, du saffran demi

ſcrupule, de cire blanche autant qu'il en faut pour en faire un onguent qu'il faut laver avec l'eau d'orge & de nymphée, & en oindre le col trois ou quatre fois le jour & la nuit, apliquant par deſſus de laine graiſſe.

OBSERVATION XV.

Une vilaine gale.

JE parleray maintenant d'une vilaine gale aux levres jointe à divers ulceres dans la bouche, laquelle me donna bien de la peine pour la guerir, mais je la gueris pourtant avec les remedes ſuivans, & les ulceres ne retournerent plus; car ils étoient ſi malins qu'ils ſembloient incurables à toute ſorte de remedes: apres les remedes generaux je me ſervis des topiques ſuivans.

Prenez des tendrons de la vigne, dont elle s'attache à ce qu'elle rencontre, des feüilles de plantain, de chevre-feüille, de tribule terreſtre, de chacune une poignée; de roſes rouges, d'orge, de lentilles, de chacun une pincée. Faites du tout une decoction à une livre, dans la coulature délayez du ſuc de grenade & de diamorum de chacune deux onces: cette decoction ſervira pour en gargariſer ſouvent la bouche: & ſur les levres je fis apliquer l'onguent ſuivant.

Prenez de la poudre des deux coraux calcinée & lavée, & de corne de cerf auſſi brulée & lavée de chacun deux onces, d'écorce de bugie une drachme & demi, faites-en un liniment avec de la pomade & du ſyrop de roſes ſeiches. J'ay auſſi acoutumé au defaut de pomade de diſſoudre les poudres dans de cire blanche fonduë & de graiſſe de Bouc nouvelle.

OBSERVATION XVI.

Une hernie.

Contre toute esperance de plusieurs j'ay gueri une hernie de l'intestin & de l'omentum avec les remedes suivans sans l'operation du Chirurgien, & entre autres un certain Allemand joüeur d'instrumens en Avignon l'an 1543. tourmenté cruelement d'une hernie de l'intestin depuis dix ans, sur tout quand le vent austral souffloit: Je luy ordonay donc qu'il restâ dans le lit un mois entier, tenant les cuisses bien proches l'une de l'autre sans les écarter; en usant d'un regime de vivre dessechant, si ce n'est au commencement de ses repas des alimens boüillis, avec le sucre & l'eau, afin de tenir son ventre libre, qu'il ne mangeat rien de crud, de flatueux; ou qui puisse engendrer des vents, & si difficiles à digerer, mais qu'il pouvoit manger des pieds de pourceau, de chevreau, ou de mouton. Or il se servit des remedes suivans.

Prenez de terre sigilée, de consolide majeure; du vray bol d'Armenie, de corne de cerf brulée & calcinée une drachme, pour en prendre quatorze ou quinze jours durant une drachme & demi ou deux drachmes le matin avec le boüillon d'un chapon. Ensuite de cela:

Prenez de sang de dragon, de mumie, de mastich, d'encens, de racine de consolide majeure; du bol d'Armenie, de limaces rouges, d'herisson terrestre, le tout mis en poudre, d'un chacun une once: liez & incorporez cette poudre avec de terebinthine pour en faire un emplâtre

que vous apliquerez aux aines ; mais il faut ſçavoir que les remedes generaux doivent avoir été mis en uſage avant toutes choſes ſuivant la nature du temperament & de la maladie.

OBSERVATION XVII.

Vn fœtus mort.

JE fus appellé par une Damoiſelle qui avoit la fiévre continue bien violente dans le ſixiéme mois de ſa groſſeſſe ; la violence de la fiévre luy ſuffoqua ſon enfant dans la matrice, lequel ne pouvant étre expulſé ni attiré au dehors par aucuns remedes, enfin il ſortit en donnant à boire à la malade la myrrhe avec la chryſocole dans du vin d'hypocras, & en apliquant ſur ſon ventre un cataplâme de colokynte, de l'un & l'autre pulegium, de ſabine, d'armoyſe, de matricaire, d'herbe au chat, avec les grands efforts de la malade. Cette operation fut à la loüange de la Medecine, la malade étant delivrée d'un danger evident de ſa vie, & le fœtus mort étant ſorti elle fut exempte de la fiévre ardente, quoique ſept mois apres elle mourut d'une maladie tres-aigue.

OBSERVATION XVIII.

Les écroüelles.

CEtte maladie eſt frequente & difficile à guerir : la fille de Mr. Clavieres Preſident à Nimes en fut atteinte, elle fut ennuyée de divers remedes ordonez par pluſieurs Medecins ſans en être ſoulagée, mais au contraire elle étoit de plus en plus tourmentée, une hu-

meur pourrie & maligne luy rongeant tout le col. Enfin comme je fus appellé pour la secourir ; apres l'avoir fait purger par les remedes bien convenables, je luy fis apliquer sur les lieux écroüelleux l'emplâtre chæradique décrit par Aëce ; ayant auparavant bien netoyé & exprimé la sanie, renouvellant de trois en trois jours cet emplâtre, apres avoir seché & netoyé les ulceres (ainsi qu'il a été dit) & l'ayant renouvellé quatre ou cinq fois elle fut entierement guerie : que si les ecroüelles ne sont pas ulcerées, j'ay accoutumé de les ramollir avec la poudre de la pierre de moulin malaxée avec le diachylum ireatum : & enfin ayant ouvert l'écroüelle ou avec le fer ardent ; ou le medicament caustique ; j'exprime la sanie ou le pus avec les doigts, apliquant ensuite mon emplâtre chæradique, & ne le laisse changer que tous les trois jours, ce qu'il faut toûjours observer ; & le renouveller aussi longtems jusques à ce que les ulceres soient entierement gueris.

OBSERVATION XIX.

Une double tierce.

Monsieur he Rancoine Commandant de la Garnison de Beaucaire, toutes les années qu'il étoit en France chez ses parens avoit la fiévre double tierce deux ou trois mois : étant venu en la Province de Narbonne peu de tems apres y fut surpris de la même maladie, & m'ayant envoyé apeller me parut fort triste, craignant d'être aussi longtems malade de cette fiévre que les années precedentes : il me pria que

si j'avois quelque remede pour luy abreger sa double tierce que je luy donnasse, je luy répondis que Dieu aydant je le satisferois s'il vouloit m'obeir. Et à cet effet luy ayant fait donner un clystere le méme jour & le lendemain, d'autant que ses urines paroissoient un peu crues au commencement, suivant le conseil d'Avicenne, que devant le deuxiéme ou troisiéme accez il ne faloit pas ordoner la saignée à ceux-là dont les urines sont plus colorées, je luy fis tirer six ou sept onces de sang de la veine basilique du bras droit, cependant il usoit tous les matins de juleps preparans, lesquels n'étant pas presque finis nôtre malade fut étonné que l'accez suivant de la fiévre fut fort diminué, & apres luy avoit fait prendre une purgation il n'y eut pas méme la moindre aparence de fiévre : en sorte que l'on ne peut exprimer la joye qu'il eut de se voir sitôt gueri : il conseilla à tous ses compagnons de guerre malades d'une semblable fiévre (c'étoit pour lors au plus fort de l'été)de se mettre entre mes mains, & ils furent tous gueris par la même maniere de traitement.

OBSERVATION XX.
Une douleur de sciatique.

ANtoine Clement de Beaucaire homme de bonnes mœurs, fut tellement tourmenté d'une douleur de sciatique qu'il fut contraint d'avoir recours aux Medecins de Montpellier, entre autres à Mr.Fegnes fort experimenté à guerir les plus opiniatres maladies, il n'avoit pû être

foulagé ni par la faignée de la veine fciatique, ni par les pilules purgatives, ni par la diete, par les fomentations, cataplâmes, parfums, emplâtres, ventoufes : enfin rien n'avoit pû apaifer cette douleur fi cruelle, bien plus qu'elle augmentoit tous les jours, en forte qu'il étoit au defefpoir d'en pouvoir jamais guerir : m'en étant allé de Nimes à Beaucaire il me pria de le venir voir, & apres m'avoir raconté tout ce que Mr de Fegnes luy avoit ordoné, je luy confeillay de s'apliquer fur la partie malade un cataplâme de cantarides avec le levain fort acre, lequel luy ayãt excité des vefcies, & les ayant percées avec l'aiguille il en fortit une grande quantité d'humeur fereufe, dont il fut pleinement foulagé, n'ayant du depuis reffenti aucune douleur, & les ulceres qui avoient été faits par les cantharides étant gueris, j'ordonay qu'il s'apliquat fur la partie pendant quelque tems l'emplâtre de diachylum & de melilot y ajoûtant un peu de foulphre vif, & de la femence de liberide, & du nafitort ou creffon de jardin.

OBSERVATION XXI.
Vn ulcere fordide.

IL n'y a pas longtems que Mr le Comte de Tanten, recommandable par fa noble naiffance, & par l'excellence de fon efprit & de fon courage (mort depuis peu d'un ulcere au poulmon) fuportoit un ulcere malin en la jambe gauche, qui n'avoit pû être gueri par aucuns remedes : apres m'être entretenu avecque luy de plufieurs chofes curieufes, parce qu'il étoit fort curieux, il me pria que fi je fçavois quel-

que remede qui put le guerir d'un ulcere qu'il avoit à la jambe il m'en seroit fort obligé ; me disant aussi qu'il avoit essayé tant & tant de remedes, mais inutilement pour le guerir, croyant qu'il n'en gueriroit jamais. Je ne peus alors lui refuser ma connoissance & mes remedes, c'est pourquoy je lui dis, si vous voulez suivre mes avis je vous auray bientôt gueri. Apres lui avoir donc fait les remedes generaux, & ordonné le regime de vivre convenable, je me servis du liniment suivant par le moyen duquel l'ulcere fut entierement gueri dans douze ou quinze jours: cependant je voulus qu'il usat du syrop suivant par intervale pendant quinze jours pour empêcher que l'ulcere ne devint plus mauvais.

Prenez de la rapeure du bois de gayac demi livre, faites l'infusion dans douze livres de l'eau du Rhône pour ensuite en faire la decoction jusques à la consomption de la moitié. Sur la fin de la decoction ajoûtez du polypode de chêne quatre onces, du carthame trois onces, du turbith une once, d'agaric demi once, de racine de pentaphylum quatre drachmes. Ajoûtez à la coulature du miel rosat, & du sucre rouge, de chacun une livre, clarifiez-le & l'aromatisez d'une demi once de santal rouge, faites-en un syrop à demi cuit pour en prendre cinq ou six onces de trois en trois ou de quatre en quatre jours. J'y ajoûtois le sené lors que le ventre n'êtoit pas libre : l'ulcere êtoit fort souvent lavé de l'eau alumineuse. La forme de l'onguent êtoit telle.

Prenez de graisse de pourceau trois onces, de graisse de bouc deux onces ; de feüilles de jusquiame cuites sous les cendres & bien pilées avec

les graisses une poignée, de lytharge & de ceruse bien lavées, de chacun une once; du plomb brulé & lavé, d'antimoine, du minium, de chacun deux drachmes, le tout sera battu dans le mortier de plomb pour en faire un liniment, y ajoûtant un peu d'opium lors que la douleur étoit plus grande: mais comme la cicatrice ne se faisoit pas facilement, je lui conseillay de macerer une lame de plomb trois jours dans le vinaigre, & apres être bien sechée & pulverisée, l'épandre sur l'ulcere, en apliquant une autre entiere pardessus: & ce fut par ce moyen que je vins à bout de mon dessein, d'où je reçûs beaucoup de loüange, sans parler de la recompense.

OBSERVATION XXII.
Vne carnosité en la verge.

VN Moine Augustin souffroit d'une carnosité au col de la vescie de grandes douleurs en pissant, pour la consomer il a imploré le secours de plusieurs personnes, y ayant déja cinq ans qu'il la suporte, mais comme la douleur augmente tous les jours de plus en plus, quoy qu'il ait introduit la poudre de sabine par le moyen de la bougie & divers autres remedesqu'il a pris par-ci, par-là. M'ayant rencontré par hazard étant pour lors fort tourmenté, Je ne puis (dit-il) rester longtems en un endroit, ni m'empêcher de me precipiter d'haut en bas si grande est ma douleur. Comme je fus touché de compassion de cette plainte je tâchay d'adoucir cét esprit desolé par les plus doux termes possibles, & je lui anonçay que j'avois bonne esperance de le guerir pourveu

que en observant un bon regime de vivre il suivit mon conseil, ce qu'il me promit d'executer. Je lui conseillai donc qu'il s'introduisit une petite verge de plomb dans le canal de l'urine, & qu'il la porta toûjours sans l'en sortir; faisant en sorte qu'il la poussat insensiblement aussi doucement qu'il pourroit par le col de la vescie, bien que fort êtroit, jusques dans la vescie même; en essayant premierement par une verge ou sonde plus mince; en y en mettant insensiblement une plus grosse jusques à ce que son entrée fut libre dans la vescie, & qu'il continuat de se servir de ce secours. Ayant donc porté jour & nuit cette sonde de plomb ainsi que je lui avois ordonné, dans le canal de la verge, il me dit qu'il en avoit reçu un si grand soulagement dans moins de quinze jours qu'il pissoit déja librement & sans douleur, & que le canal étoit si libre & ouvert qu'il n'avoit plus besoin d'aucuns autres remedes pour lui aider à pisser.

OBSERVATION XXIII.

Une hemitritée.

Messieurs Ferrand, Castelland & Moi fumes assemblez pour guerir l'hemitritée de Mr. de Rage Tresorier de France à Nîmes, où êtant entrés en consulte, Mr. Castelland me demanda premierement quel êtoit mon sentiment touchant la maladie de ce Tresorier, parce que je l'avois visité tout le premier, je lui répondis ingenuement qu'il êtoit travaillé d'une vraye hemitritée, & que par consequent il avoit besoin de tres-bons & prompts remedes; car tous les trois jours ce

malade êtoit attaqué de la fiévre tierce avec frissonement, & pourtant apres la sueur qui survient au declin de la tierce il n'est pas exempt de fiévre; Mr. Ferrand repugnoit fortement à mon opinion, parce qu'il êtoit d'humeur à contredire, disant que l'on apercevoit du relâche entre les deux paroxismes ou accez, & partant il s'opiniâtroit que ce n'étoit qu'une tierce bâtarde; & moy au contraire je soutenois hardiment que la quotidiene continue êtoit cachée, j'ajoûtois que la fiévre si elle êtoit bâtarde ne causeroit ni tant de veilles, ni de si grandes lipothimies & syncopes, outre que l'hemitritée arrive plus souvent en automne qu'en un autre tems, dans laquelle nôtre malade en a été surpris; enfin qu'elle attaque principalement les hommes gourmans & qui aiment les bons mourceaux (comme fait celui-cy) en prenant à témoins non seulement les meilleurs Medecins, mais encore le Poëte Martial.

Uri Tongilius male dicitur hemitritæo
Novi hominis vires, esurit atque sitit.

Et ensuite à la fin de l'Epigramme:

Omnes Tongilium Medici jussere lavari
O stulti! febrem creditis esse, gula est.

Tongile dit bien mal bruler d'hemitritée
Il a faim & a soif des forces d'un autre homme.

Et ensuite à la fin de l'Epigramme:

Les Medecins ont fait baigner Tongilius
O fols qui croyez être la fiévre, & c'est sa gueule.

Toutefois Mr. Castellan apres nous avoir de-

mandé & oüy nos sentimens convint d'opinion avec Mr. Ferrand, & s'adressant à moy il parla en ces termes : Il ne faut pas s'étoner (dit-il) si une petite fiévre semble acompagner la tierce ; car veu que cette fiévre est bâtarde elle a beaucoup de pituite crasse mêlée, c'est pourquoy les fumées & vapeurs qui s'en élevent durent si longtems, en citant fort à propos l'exemple de Galien *aux livres des differences des fiévres*, des bois verds qui ont à la verité de la peine de s'alumer, mais lors qu'ils sont éteints il s'en éleve un fort longtems une fumée crasse & épaisse, ce qui n'arrive pas aux bois secs ; c'est pourquoy (dit-il) dautant que la maniere de la curation n'est pas bien differente entre l'hemitritée & la tierce bâtarde, que cela soit ainsi arrêté entre nous, qu'on lui tire au plûtôt du sang. Enfin bien que l'on lui administrat toutes ces choses, & que l'on lui apliquat les epithemes pour lui fortifier le cœur, & qu'on n'oubliat rien de tout ce que l'Art recommande, le malade mourut trois ou quatre jours apres : & M. Castelland ayant apris la nouvelle de cette mort il changea d'opinion, & il dit qu'une vraye hemitritée avoit tué ce malade, toutesfois Mr. Ferrand ne voulut jamais changer de sentiment.

OBSERVATION XXIV.

Un polype.

LA femme d'un Contrôleur étoit difforme d'un polype, elle étoit fort affligée de ce que que les Chirurgiens disoient avec les Medecins qu'il y avoit bien de la difficulté de le pouvoir

guerir sans l'extirper. S'étant adressée à moy, apres apres lui avoir ordoné un regime de vivre convenable & la purgation, je lui conseillay de se faire apliquer à l'origine des nerfs le capitel de de Vigo, & qu'ensuite elle se servit de l'onguent suivant.

Prenez d'écorce de grenades, & des gales verdes, de chacune une drachme & demi, des pointes de sabine seches & pulverisées deux drachmes, de la chalcite brulée une drachme & demi, d'alum brulé & des hermodactes de chacun quatre scrupules, le tout reduit en poudre & mêlé étoit incorporé avec l'onguent egyptiac & étoit apliqué au polype : cependant qu'on se servoit de ce remede l'on oignoit les parties voisines de refrenans, de l'onguent de bol ou de lytharge avec les sucs. Et ensuite :

Prenez du plomb brulé & lavé une drachme & demi, d'écorce de courge longue brulée, une drachme ; d'antimoine, de pierre calaminaire bien lavez, de chacun quatre scrupules, des coquilles d'écrevisse de riviere ou de mer une drachme & demi, de la tuthie preparée deux drachmes, du suc de plantain & de solanum depuré de chacun une once & demi ; d'huile rosat omphacin quatre onces, le tout sera battu dans un mortier de plomb avec le pilon de plomb, ajoûtez du suc de grenades une once & demi : parfois l'on lavoit la partie d'eau alumineuse, & sans aucune operation de la main du Chirurgien le polype fut bien tôt extirpé.

OBSERVATION XXV.

Des pustules ou boutons à la face.

IL se presente des maladies qui quoique negligées comme peu considerables, & que rarement les Medecins en prenent connoissance, toutesfois parce qu'elles sont fâcheuses & qu'elles sont rebelles & opiniâtres, elles ne doivent pas être méprisées. La chose se passe souvent de la sorte, ainsi qu'il arriva il y a peu de tems en certaine femme laquelle par aucuns remedes n'avoit pû effacer dessus son visage une grande rougeur avec beucoup de pustules ou boutons qui la rendoient difforme, du tout semblables à ces beuveurs & hanteus de tavernes, quoy qu'elle eut employé le conseil des sçavans Medecins, je lui conseillay apres avoir observé un bon regime de vivre rafraichissant & humectant, & s'être faire saigner de la veine basilique, ayant aussi pris pendant trois jours de l'opiate qui evacue les humeurs brulées, en augmentant insensiblement la dose, de se laver la face de cette eau distilée.

℞ Prenez des pointes de myrthe & de grenades, d'olivier sauvage, du ceterach, de plantain, de morelle qui est une espece de solanum, des tendrons de la vigne, de chacun quatre poignées, des aigras avec leur grapes ou des lambrusques, raisins sauvages, deux livres, hachez le tout & l'arrousez de vinaigre, pour étant distilez en reserver l'eau au besoin.

℞ Prenez de l'eau ordonée quatre onces, d'alum brulé deux drachmes, des blancs d'œuf fortement battus une once, apliquez-en sur la face en vous allant

allant coucher, & vous lavez souvent la face de la susdite eau. Apres cela,

Prenez de tuthie preparée ; de ceruse brulée, de chacune deux onces, de litharge une once, du suc de plantain ; de l'eaus distillée, cy-dessus, de chacun une quantité suffisante, d'huile myrthi deux onces, d'huile de jaune d'œuf une once, incorporez le tout ensemble & le reduisez en untritum ou forme de liniment, ajoutez de la calchite trois drachmes, d'alum deux drachmes, du soulphre une drachme, du suc de citron un once & demi, le tout sera apliqué la nuit, & la matin vous laverez la face de l'eau distilée. Si ces remedes n'avoient pas suffi j'y aurois ajouté une once d'argent vif ou davantage, mais comme la rougeur & les pustules ou boutons disparurent, il ne fut pas besoin d'y ajouter rien autre chose.

OBSERVATION XXVI.

Un cholera morbus.

L'An, si je ne me trompe (1645) avant que la peste fut à Nimes, courut cette maladie apellée *cholera*, tuant beaucoup de malades dans quatre jours : toutesfois ceux-là qui demandoient du secours dés les premiers jours de la maladie, échapoient presque tous par cette methode. Premierement lors que je conjecturois que les malades avoient assez vomi, crainte que leurs forces ne fussent entierement abatuës, je leur faisois prendre de la gelée de coings ; la fiévre n'étant pas bien forte, que si elle étoit grande & violente ; je leur faisois prendre dans un cueiller ;

d'argent la ſimple gelée le matin & le ſoir deux heures devant le repas,en leur deffendant de boire ou du moins fort peu , bien que les malades euſſent une ſoif qu'on ne pouvoit apaiſer,d'autant que le boire augmente le vomiſſement & le flux de ventre, d'où s'enſuit une mort inevitable : à la ſtupeur ou engourdiſſement & convulſions des cuiſſes je me ſervois de l'huiles de camomille toute chaude,& au vomiſſement & flux de ventre je me ſervois des embrocations d'huile nardin,de maſtich, & de coins ſur toute la region de l'abdomen , en répandant pardeſſus les poudres de coriandre preparée, de roſes , de maſtich, de menthe ſeche,d'écorce de citron ſeche,du bois d'aloës,de ladanum , de noix muſcade , des deux coraux & ſemblables;ils prenoient auſſi d'une opiate preparée avec la conſerve de roſes , & des mirobalans confits, la poudre des perles & le corail rouge,& l'yvoire avec le ſyrop de coins & de ribes;par fois ſi les forces étoient bonnes , dans le commencement du mal je leur donnois la rhubarbe en ſubſtance,ſans oublier les epithemes cordiaux. Ces mêmes formules de remedes convienent aux enfans atteints d'un ſemblable flux de ventre , ou deſſechez & emmaigris par un flux qu'on apelle colliquatif,je leur conſeillay l'été principalement, eu égard à l'âge,de recevoir par fois des clyſteres en partie auſſi fortifians, & en partie nourriſſans: & preſque tous (par la grace de Dieu)échapoient de cette maladie.

OBSERVATION XXVII.

La douleur des hemorrhoides, & la sortie du fondement.

UN certain étoit tourmenté d'une douleur d'hemorrhoides si cruelle, qu'aucuns remedes anodyns n'avoient pû l'apaiser, sçavoir les fomentations avec la mauve, l'herbe des hemorrhoides, les fleurs de tapsus barbatus, de camomille, ni les onguens de beurre, de graisse nouvelle d'oye, de poule, d'huile de semence de lin, & six cens autres de même sorte; cette douleur lui causa un dégout, des veilles, & un abatement de ses forces, en sorte que le bout de la canule de la siryngue ne pouvoit entrer dans le fondement, tellement ses veines hemorrhoidales avoient enflé toutes les parties voisines, ce qui fut la cause qu'il ne pût aller du ventre pendant huit jours, quoyqu'il eut pris deux fois de la casse. Mais enfin je fus averti par un certain sçavant Allemand voyageur, de lui reiterer les fomentations emollientes, & de lui preparer un onguent du suc de nummularia avec le beurre frais, par le moyen duquel en ayant engraissé une tente & l'ayant introduite doucement j'apaisay la douleur, d'où s'ensuivit insensiblement un sommeil si souhaité, il reprit son appetit. L'intestin rectum sortit peu de tems apres au même malade, lequel ayant été gueri par le remede suivant il ne lui sortit jamais plus au déhors.

Prenez d'huile de mastich une quantité suffisante, faites-y boüillir huit escharbots, prenez de cet

huile pour en oindre l'inteſtin repandant par deſſus la poudre des coqüilles d'œufs d'où ſont éclos le[illegible] [illegible]uſſins. Le même Allemand m'aſſuroit que lo ſuc de blattaria apaiſoit auſſi merveilleuſement toutes les douleurs des hemorrhoides.

OBSERVATION XXVIII.
Une fiévre elodes.

MOnſieur Richer Conſeiller au Preſidial de Nimes fut ſurpris tout d'un coup d'une extreme douleur en la partie inferieure du metaphrene étant en ſon jardin proche de la maiſon, cette douleur ne lui permettant pas de reſter debout il fut contraint de ſe mettre au lit, il commença d'avoir la fiévre n'ayant pourtant point de ſoif, parce que la fiévre n'étoit pas bien violente, il n'avoit pas auſſi la moindre douleur de tête, il dormoit paiſiblement; le lendemain tout ſon corps fut moüillé de ſueur ſans avoir été provoqué par aucun remede, d'où la douleur du metaphrene fut apaiſée, mais du depuis la ſueur fut bien plus copieuſe, car elle ſortoit comme ſi c'eut été des petits ruiſſeaux, & cela continua juſques au neuviéme jour, car elle ne put être arrêtée par aucuns remedes, ni pas méme par la frequente eventillation, ni apres avoir ôté toutes les couvertes, ouvert les fenêtres pour donner entrée à l'air dans la chambre, mais les forces lui manquant inſenſiblement il mourut tout en parlant, & comme l'on dit en diſpoſant de ſes affaires, n'y ayant aucuns autres ſymptomes que cette ſueur. Et quoyque nous nous fuſſions ſervis des clyſteres & des medicamens pour

evacuer par le ventre, afin que l'impetuosité de la nature du centre à la surface fut enfin rapellée de la superficie au centre ; tous nos efforts & nôtre secours fut pourtant inutile, & nous ne pumes jamais arréter ce si grand écoulement de sueur pour pouvoir sauver le malade. Je ne dis rien du regime de vivre qui lui fut ordoné d'alimens solides & visqueux, crainte que par les plus delicats, humides (& qui nourrissent promptement (il ne s'en ensuivit aussitôt, comme dit Hippocrate, une promte excretion & evacuation. Et partant tous les Medecins d'une commune voix assurerent que cette fiévre étoit celle que Galien appelle *Elodes*, ou *Typhodes*. Car (dit-il) en cette fiévre, les malades sont peu soulagez ou du tout point de la sueur, c'est pourquoy elle est le plus souvent censée mortelle. Cependant il faut remarquer que la sueur sortit toûjours chaude jusques au dernier jour auquel elle fut à la verité fort froide.

OBSERVATION XXIX.

Une paralysie.

JE ne puis passer sous silence la paralysie complete (ainsi appellée par les Practiciens) de la mere de Mr. Favier l'Avocat de Nimes mon intime ami, pour lors âgée de 64. ans ; elle fut donc subitement saisie sur le soir d'une paralysie du côté droit, en sorte qu'elle ne pouvoit ni librement, ni distinctement articuler sa parole, étant privée de toutes ses forces (ainsi qu'il dit) sans mouvement ni sentiment de toutes ses parties ; elle avoit outre cela une grande pesanteur

de tête avec une extreme envie de dormir : & cōme elle n'avoit pas le ventre libre, on lui fit recevoir un clystere composé en partie d'herbes emollientes, en partie de cephaliques, dans la coulature l'on delaya l'hiere de Nicolas, avec le diaphenic, l'huile de camomille, & le miel de romarin; ce clystere lui attira dans une heure beaucoup de gros excremens & quantité de matiere pituiteuse, & à l'entrée de la nuit je lui fis avaler sept pilules composées de la masse des fœtides & des cochées, avec trois grains de trochisques d'halandal, lesquelles furent incorporées avec le syrop de Stœchas. Elles firent une operation considerable sur le matin, ayant vuidé une grande quantité de pituite crasse & gluante avec quelque portion d'humeur bilieuse subtile, en sorte que la pesanteur de tête & le profond sommeil sembloient déja beaucoup diminuées; le troisiéme jour elle prit pendant quatre matins consecutifs un apozeme, composé de la grosse racine de galanga, de jonc aromatique, des herbes de betoine, de melisse, d'yve arthritique, de sauge, d'hysope, & d'autres de pareille vertu, avec l'oxymel scillitic, apres lesquels ayant reiteré la dose des pilules cy-dessus ordonnées, elle commença de se mieux porter. Cependant elle ne pouvoit pas remuer le petit doigt du côté paralytique : cela ayant été fait elle rejetta par le moyen des errhines & des gargarismes & masticastoires beaucoup d'excremens comme de morve du cerveau par les narines & par la bouche, & trois jours apres, elle prenoit matin & soir de la decoction de gayac aromatisée de la poudre de noix muscade, & elle

en tenoit même toûjours une portion dans la bouche; elle usa aussi parfois de l'electuaite diamoschi doux, & ayant pris de la seconde decoction l'espace de 25. jours, les membres paralytiques recouvrerent quelque sentiment, & l'on vit qu'ils commençoient à se mouvoir : mais apres que l'on lui eut preparé une étuve dans laquelle l'on avoit éteint plusieurs cailloux ardens dans une decoction de feüilles de laurier, de lavande, du spica-faux, des fleurs de l'un & l'autre stæchas, de camomille, de callitric, ou toutebonne, l'on lui provoqua la sueur, lui faisant ensuite une onction chaude avec l'onguent martiatum où étoit ajouté l'opoponax, l'huile de castoreum, de l'huile de poivres, de renard & semblables, sur toute l'épine du dos, & sur tous les membres paralytiques : par le moyen de ces remedes elle fut rétablie dans sa premiere santé: je ne parle pas qu'elle observa pendant tout le tems du traitement de cette maladie un regime de vivre deficatif. J'en ay gueri beaucoup par cette même methode, lesquels ne pouvoient ni parler ni remuer les membres.

OBSERVATION XXX.

Vne melancolie hypocondriaque.

LA maladie qui se presente est peu frequente, toutesfois difficile à guerir, l'on n'en découvre pas la malice sur le visage, c'est pourquoy le vulgaire raille ceux-là qui en sont atteins, se disans étre malades quoyqu'ils vaquent aux choses qui se presentent, & qu'ils peuvent le jour faire leurs affaires aussi bien que les sains,

ils sont neanmoins agitez en diverses manieres, soit parce qu'ils passent les nuits sans dormir, soit parce qu'ils souffrent des bruits d'oreille par les vapeurs qui s'élevent en haut de l'estomach & des hypocondres; plusieurs se donnent eux-mêmes de la terreur, d'autres souffrent des palpitations de cœur; quelques-uns alienez d'esprit comme des fols marmotent en eux-mêmes des paroles ridicules, & ennuyez de leur vie ils se souhaitent la mort; quelques-uns sont inquietez par des rugissemens & des bruits qui sortent des hypocondres, avec un frequent & copieux crachat; d'autres sentent un incendie dans ces parties comme si c'étoit une inflamation: enfin ils sont tourmentez d'un si grand concours de facheux symptomes, qu'ils donnent beaucoup de soucy & de la peine aux Medecins, mêmes les plus experimentez en leur Art, avant qu'ils puissent entierement détruire leur grande opiniatreté. Or cette maladie est nommée des plus sçavans Medecins une melancolie hypocondriaque dont fut longtems inquieté le Pere Pibris Cordelier personage d'un profond sçavoir, étant d'ailleurs d'une bonne habitude, & dans la vigueur de son âge, en sorte qu'au milieu de son Sermon il a été souvent contraint d'abandoner la Chere, étant surpris d'une subite palpitation de cœur, avec vertige. Or il étoit depuis trois ou quatre ans, (ainsi qu'il assuroit) affligé desdits symptomes sans avoir pû recevoir aucun soulagement de tous les Medecins de Tholose & de Montpellier; Il me pria donc instamment de joindre mes avis à tous les autres qu'on lui avoit donné, quoyque je voulusse

m'éloigner du ſentiment des autres. Je lui répondis que lors que j'avois examiné les ordonnances de tous ces grands hommes qu'il tenoit entre ſes mains je tomberois dans leur ſentiment, & que je lui departirois tres-volontiers tout ce que je pouvois avoir heureuſement éprouvé non ſeulement ſur les autres, mais encore en moy-méme lors que j'étois encore dans ma jeuneſſe, & qu'il pourroit peut-étre arriver (dis-je) que parmi tant de remedes qu'il avoit depuis peu eſſayé il en recevroit quelque ſoulagement. Je le laiſſay donc dans cette eſperance, lui declarant que moy-même ayant été acablé d'une ſemblable maladie j'en étois relevé par la grace de Dieu. Ayant donc attentivement écouté ce que je lui diſois, il eut bon courage & ſe perſuada que par mon ſecours il ſeroit entierement delivré, & cette perſuaſion ne fut pas à la verité vaine, car s'étant ſervi des remedes que je lui ordonay il recouvra dans l'eſpace de deux mois une ſanté ſi ſouhaitée. Apres lui avoir donc ordoné un regime de vivre un peu froid & humide, tel qu'eſt l'uſage des boüillons des chairs de chapon, de mouton, de chevreau gras avec la bourrache, & quelque peu de laitue, comme auſſi les perdrix, les grives & les cailles graſſes & autres ſemblables oyſeaux mediocrement rôties. Pour ſon boire je lui conſeillay d'uſer des vins clairets les plus foibles avec beaucoup de l'eau bien pure, lui defendant d'ailleurs de manger des alimens groſſiers & qui engendrent un ſang melancolique, tels que tous les formages, évitant les paſſions & maladies de l'eſprit, & toutes les occaſions qui peuvent lui cauſer

la tristesse & la crainte ; je lui ordonai en outre de recevoir deux fois la semaine des clysteres preparez en la maniere suivante,quoyqu'il n'eut pas le ventre constipé.

Prenez du boüillon des boyaux de mouton une quantité suffisante, dans lequel faites boüillir de mauve,d'acanthe, de borrache, de chacune une poignée, des trois fleurs cordiales & de celle de camomille,de chacune une pincée, des raisins mondez de leurs pepins au nombre de vingt,dans une livre & demi de la coulature, delayez de la casse avec le sucre, & du catholicum,de chacun six drachmes, d'huile violat trois onces, du sucre rouge une once. Melez le tout pour en faire un clystere ; le luy ordonay outre cela qu'il prit tous les huit jours une portion de l'opiate suivante laxative.

Prenez de pulpe de raisins, & de sebestes, de chacun une once ; de la casse nouvellement tirée de sa canne & du catholicum,de chacun une once & demi, avec le syrop violat, formez en une opiate pour en prendre dix drachmes ou au plus une once & demi à cinq heures du matin, delayez dans l'expression d'une decoction de buglosse, de pois ciches rouges, de raisins, de reglisse, & des trois fleurs cordiales ; il avaloit aussi parfois un bolus d'une once de pulpe de casse fraichement extraite, couverte de sucre ; je lui defendis de prendre des purgatifs plus violens, crainte qu'agitant la matiere qui fait son mal,elle n'en soit irritée & en deviene plus farouche & cruelle, parce qu'étant plus violemment agitée & irritée par des medicamens fort acres, la vapeur qui s'éleve aux parties supe-

rieures cause les veilles, le bruit des oreilles & la palpitation de cœur, en sorte qu'il seroit plus difficile de calmer le fâcheux courroux des symptomes. Trois ou quatre jours apres avoir pris l'opiate je lui ordonay de prendre un apozeme fait d'endive, des deux borraches, des capillaires, des raisins secs mondez, de reglisse, pendant quelques jours, & le lendemain qu'il reprit encore de l'opiate purgative, laquelle ayant reiteré il en receut beaucoup de soulagement, ayant vuidé une bonne quantité d'humeur brulée & melancolique. Et à present depuis quelques jours je lui ay ordoné d'entrer dans le bain d'eau tiede & douce, le matin à jûn, ayant été auparavant du ventre, & d'y rester demi heure sans se provoquer aucune sueur; l'on avoit fait cuire dans le bain les mauves, violettes & quelques feüilles de laitue (car c'étoit au commencement de l'été) & la borrache. Il continua ce bain cinq ou six jours. Lors que son ventre étoit serré on lui faisoit recevoir le clystere ordonné, & toutes ces choses ayant été executées il se porta beaucoup mieux, son sommeil étant rapellé & la palpitation de cœur étant apaisée, & enfin n'étant plus troublé des passions de l'ame, ni des fâcheuses imaginations de l'esprit. Et comme il luy restoit encore un certain bruit d'oreille, les ventositez qui le causoient furent dissipées avec l'huile de concombre d'âne instillée dans l'oreille, y metant une petite portiõ de castoreum. Et pour apaiser le reste des symptomes il prit à jours alternatifs de l'opiate suivante cordiale la quantité de demi once: par tous ces moyens il fut entierement gueri.

Prenez de conserve de violettes, de buglosse & de borrache, & de l'un & de l'autre ceterach, de chacune une once & demi, des raisins doux nouveaux netoyez du pepin une once: d'écorce de citron confite trois drachmes, de confection alkermes deux drachmes, de la poudre des perles une drachme, avec le syrop de pommes de bonne odeur, faites en une opiate cordiale. Enfin je lui conseillay de rechercher la conversation agreable des hommes; j'avois obmis que l'hypocondre gauche (apres la purgation) fut fomenté d'une decoction de mauve, de fleurs de tamaris, de camomille, de chamædrys, de racine de capier, de ceterach, d'agnus castus, de langue de cerf, y ajoûtant l'eau de forge, car sa rate paroissoit enflée.

OBSERVATION XXXI.

Une maladie hysterique, ou suffocation de matrice.

LEs femmes sont souvent attaquées d'une suffocation de matrice qui les menace d'un danger de leur vie, principalement celles qui sont dans une retention de leurs menstrues, ou qui privées de la communication des hommes ayant en une particuliere recommandation leur chasteté & leur honneur, passent leur viduité dans une vie solitaire. Quelques-unes en relevent avec bien de la peine de cette suffocation, mais d'autres n'en relevent jamais, quels prompts secours que la Medecine puisse leur aporter : c'est pourquoy j'enseigneray tres-volontiers tout ce que je sçais, & que j'ay mis en usage contre cette precipitée & dangereuse maladie,

avec quoy je les ay comme ressuscitées mortes. Premierement je leur faisois donner des clysteres carminatifs avec les choses (comme disent les Praticiens qui ont égard à la matrice) tels sont l'origan, l'armoise, la matricaire, l'herbe au chat, le stœchas, le camomille, la semence d'anis & de cumin, de fenouil, la graine de laurier, en y delayant de l'hiere de Nicolas, du catholicum, d'huile de rue & semblables, sans oublier les ventouses apliquées au bas ventre, les frictions aux parties inferieures, & ce qui peut les échaufer, leur presentant au nez des choses de mauvaise odeur, & au contraire apliquant aux parties inferieures à l'entrée de la matrice des choses de bonne odeur, comme la gallia musquée, le benzoin, le storax, ou leur en faisant recevoir le parfum, ou en leur oignant les parties honteuses. Je leur faisois avaler le lendemain les pilules d'hiere de Nicolas, ou celles de Ruffus si les forces le permettent; au reste si le symptome ou le mal est si pessant & si cruel qu'il ne donne pas le tems de pouvoir attendre l'effet des pilules, il faut apliquer sur le nombril un emplâtre d'asphaltum, on y fait une legere onction de l'huile de jayet, leur faisant ensuite boire une potion d'une decoction d'armoise dans laquelle l'on aura éteint plusieurs fois du camphre le mieux choisi, allumé. Que si pour tous ces remedes elles ne peuvent se relever de cette suffocation, il faut leur ouvrir par force la bouche si elles ont les dens serrées, comme cela arrive pour l'ordinaire, avec quelque instrument de bois ou de fer à ce propre, pour leur faire avaler quelque liqueur, par exem-

ple la poudre de la feüille de l'arbrisseau anagyris, ou bois puant, au poids d'une drachme avec de l'eau distilée, par exemple d'armoyse, de melisse ou matricaire, la leur faisant avaler comme par force. Nous en avons ressuscité plusieurs à demi mortes par ce remede. Enfin étant une fois delivrées si la supression des menstrues a causé cette maladie ou suffocation, il faut les provoquer par la saignée du pied, & par les remedes qui provoquent les mois environ dans le tems qu'ils ont accoutumé de couler. Il y en a plusieurs qui portent de l'argent vif pendu au col dans la coquille d'une noix, & par ce secret se preservent de cette suffocation de matrice, ou maladie hysterique.

OBSERVATION XXXII.

Un ulcere vermineux.

VN certain qui avoit un ulcere malin à la jambe gauche, je ne sçais si par le peu de soin ou negligence de le panser, ou pour y avoir apliqué de remedes du tout contraires, cet ulceré étoit venu à un dégré de pourriture si extreme, qu'il étoit farci d'un infinité de petits vers si difficiles à detacher qu'ils n'en purent s'en separer par aucuns medicamens qui peuvent les tuer ou chasser, mais se multipliant tous les jours de plus en plus ils rongeoient toute la chair, & avec des douleurs insuportables; je ne parle pas du suc de la petite centaurée, d'absinthe, de la persicaire, des feuilles de peschers & mêmes la chaux, & le verd de gris, & six cens autres de même vertu qui furent apliquez sur cet ulcere vermineux, mais sans aucune utilité; c'est

pourquoy il sembloit qu'il étoit plûtost requis de se servir de la main de Chiron que de la nôtre, tant pour arracher ces petits vers si fort adherans que, pour extirper un ulcere si prodigieux & le conduire à cicatrice: Meditant donc en moy-même ce que je pourrois faire pour delivrer de ces petits animaux cet ulcere, je me ressouvins d'avoir vû le chien d'un berger qui avoit été mordu du loup à la cuisse où s'étoit engendré de semblables vers, & par la seule herbe eupatoire portée au col, tous ces milliers de vers tomberent en tres-peu de tems de l'ulcere de ce chien; comme j'avois donc veu par bon-heur l'experience de cette herbe, je m'imaginay qu'elle feroit le méme effet avec un pareil succez à l'homme qu'au chien, bien que je n'ignore pas que le temperament de l'homme est bien different de celui de cet animal; je voulus donc à l'imitation des anciens Medecins transferer ce remede à l'homme, & mon experience ne me trompa pas, car ayant lavé l'ulcere & le malade du suc de cette herbe, & luy en ayant fait porter pendue au col, nous vimes toute cette formiliere de vers abandoner au plûtôt cet ulcere, avec une grande admiration des Chirurgiens & de plusieurs amis qui étoient là presens, voyant que ce ne pouvoit pas étre arrivé par un effet des qualitez manifestes, mais par je ne sçai quelque proprieté, puis que tous les autres remedes amers, acres ou acides, n'avoient rien pû operer auparavant; cet ulcere étant bien mondifié & detergé il fut bientôt incarné & cicatrizé, & le bon homme étant parfaitement gueri il experimenta par apres ce méme remede, principalemẽt en des vieux animaux tourmẽtez d'une

ſemblable maladie avec un heureux ſuccez, ainſi qu'il m'a aſſuré du depuis.

OBSERVATION XXXIII.
Vne hydropiſie par une intemperie chaude.

VNe Damoiſelle de Nimes acablée d'une aſcite fâcheuſe & dangereuſe, quoy qu'elle véquit d'un regime de vivre fort loüable,& qu'elle s'abſtint de boire,que bien peu ; toutesfois ſon ventre & ſes cuiſſes devinrent ſi fort enflez qu'elle ne pouvoit ni reſpirer, ni marcher. Or comme depuis peu de jours elle avoit pris des apozemes, des opiates & des decoctions qu'avoit ordonné Mr. Schiron, qui avoient à la verité fait quelque peu deſenfler le ventre & les cuiſſes ; mais ayant bû encore par excez, & la difficulté de reſpirer & l'enflûre de ſes jambes devinrent encore plus grandes ; c'eſt pourquoy apres que toutes les choſes qu'on luy avoit fait m'eurent été racontées, ayant regardé ſon ventre fort rouge, je jugeay que ſon foye étoit non ſeulement atteint d'une intemperé chaude, mais encore qu'elle ſignifioit quelque commencement d'inflamation, laquelle cauſoit une enflure ſi dure en l'hypocondre droit ; m'étant donc ſervi des remedes qui corrigent l'intemperie chaude du foye, nous luy avons apliqué un cataplâme à la region du foye, luy ayant ſur tout defendu toute ſorte de boiſſon qui put luy apaiſer ſa ſoif,dautant que c'eſt bien mal à propos qu'on donne à boire à celuy-là dont la ſoif eſt encore plus grande apres avoir bû ; en ſorte que ce n'eſt pas ſans ſujet qu'Ovide dit, *Quò plus ſunt potæ, plus ſitiuntur aquæ.*

aqua. Le cataplâme fut tel.

Prenez de la mie du pain de menage une livre, des dattes mondez de leurs pellicules & de leurs os, au nombre de douze; des figues grasses, des raisins avec leurs pepins, de chacun vingt. Cuisez le tout dans l'eau & le vinaigre, jusques à ce qu'elles soient bien ramollies, apres passez-les à travers le tamis, & à ce qui sera passé & coulé ajoûtez du schænant, de myrrhe, de spic Celtique, du santal blanc & rouge, & des roses rouges, de chacun deux drachmes, d'huile d'amandes ameres, d'huile nardin & d'absynthe de chacun trois onces, faites-en un cataplâme que vous apliquerez tiede à la region du foye le matin, trois heures apres le diner. Ce cataplâme, ou si vous aimez mieux, cet emplâtre ayant été apliqué pédant six ou sept jours, toute l'enflure commença à décroitre & diminuer, & tous les symptomes à s'apaiser. Cela étant fait je m'apliquay à dissiper les eaux & serositez, & pour cet effet je me servis du cataplâme fait des racleures des Corroyeurs nouvellement aprétées avec la chaux cuites dans la seule eau jusques en consistance d'une cole bien grossiere; ces racleures ont une excellente proprieté de digerer & dissiper les vêtositez, & d'evacuer les eaux, ainsi que nous l'avons éprouvé heureusement en cette femme; car apres l'en avoir froté trois ou quatre fois, ayant pourtant defendu le foye avec l'onguent rosat & le cerat santalin, le ventre desenfla entierement, & ayant avec cela usé de l'opiate suivante, elle recouvra sa premiere santé.

Prenez de conserve de fleurs de tamaris, de cicorée, de ceterach, de capillaires, de chacune une once; d'écorce de citron confite au sucre, de

conserve de racine d'api, de chacune demi once, de la poudre de l'electuaire des trois santaux deux drachmes, des trochisques diarhodon & d'eupatoire, de chacun une drachme, faites du tout une opiate.

OBSERVATION XXXIV.
Une erysipele, herpes & dartres.

MAdame de Colias avoit été sujete dans la fleur de son âge à un vray erysipele qui lui ocupoit toute la face, mais étant devenue en une âge plus avancé elle fut surprise d'un herpes miliaire dans le méme tems que l'erysipele la prenoit qui lui defiguroit tout le visage. Or cet herpes donna beaucoup de peine aux Medecins, car ni la saignée (parce qu'elle étoit plethorique) ni la purgation, ni les remedes apliquez ne pouvoient empêcher l'ulceration : enfin aprés plusieurs & differens onguens celui-cy la guerit entierement.

Prenez d'onguent de litharge une once, d'argent vif éteint avec le suc de limon demi once, de tuthie preparée trois drachmes, de ceruse & de pierre calaminaire de chacũ deux drachmes, d'eau rose & du vinaigre rosát, de chacun une once & demi, le tout sera longtems battu dans le mortier de plomb avec le pilon de plomb. Son herpes étant parfaitement gueri, elle se plaignit de certaines dartres qui retournoient tous les ans lesquelles sont si enracinées qu'elles ne se passent qu'au bout de six mois. L'onguent suivant guerissoit ces dartres dans trois ou quatre jours.

Prenez de styrax liquide, d'huile rosat complete, de chacun demi once; agitez le tout ensem-

ble dans le même mortier jusques à ce qu'ils soient bien mélez, dont vous oindrez les dartres matin & soir. L'eau de *l'Heliotropion*, ou *Tournesol*, ou *l'herbe du chancre*, est aussi tres efficace pour guerir les dartres.

OBSERVATION XXXV.
Les crevasses ou fendilleures des mamellons, & le bouc des aisselles.

VNe certaine Damoiselle de Nimes étoit apres son acouchement toûjours tourmentée de certains petits ulceres aux mamellons, ils ne pouvoient étre desseichez ni par les onguens, ni par les lotions, ni encore moins la douleur en pouvoit étre apaisée : m'ayant donc demandé mon conseil touchant son mal, je lui dis qu'un mois avant qu'elle enfantat elle se lavat souvent le mamelon de l'eau distilée du Roux, ou *Sumach*, ce qu'ayant fait, l'acouchement suivant elle ne fut point tourmentée de ces petits ulceres ou crevasses ; depuis ce tems-là plusieurs femmes se sont heureusement servies de ce remede qui étoient sujetes à ces fendilleures apres leur acouchement. M'ayant donc fait voir ses mamelles elle me pria instamment de lui donner quelque remede contre une puanteur insuportable qui lui sortoit des aisselles, parce qu'elles sentoient le bouc, je lui ordonay de se servir d'un onguent composé de lytharge d'or avec l'onguent rosat, & s'en oindre matin & soir les aisselles, qu'assurément elle seroit soulagée de cette puanteur insuportable.

OBSERVATION XXXVI.

Vn catarrhe deverant, & les ulceres à la bouche avec un danger de phthisie.

VNe certaine femme étoit si cruelement tourmentée d'une fluxion subtile & acre sur la poitrine la nuit & parfois le jour, qu'elle étoit contrainte en toussant & crachant continuelement de se tenir assise; ce catarrhe n'étoit arrêté ni par aucunes evacuations, revulsions, ni derivations, par l'aplication des ventouses, ni par les frictions; cette fluxion lui avoit tellement ôté l'apetit & causé des veilles & une crudité d'estomach, qu'elle en étoit devenue si maigre qu'elle étoit dans un danger de tomber dans une phthisie, mais s'étant servie des remedes suivans elle fut entierement rétablie.

Prenez d'ammoniac, d'encens, de mastich, de noix muscade, de niele rôtie ou frite, du tout composez en un emplâtre que vous apliquerez sur la suture coronale.

Prenez de conserve de roses vieille demi once, du cotignac ou gelée de coin avec le sapa, deux drachmes, du diatragacant froid un scrupule, mélez le tout, faites-en une opiate dont vous en tiendrez une portion sous la langue, ou entre les grosses dens & les muscles masseteres à l'heure de la nuit que le sommeil a acoutumé de venir. Et parce que cette fluxion si acre lui avoit causé des ulceres à la bouche elle les guerit avec le remede suivant.

Prenez de tribule terrestre ; & de chevre-feuille de chacun une poignée ; d'orge entier une pincée, faites-en une decoction à huit onces ; dans la coulature delayez du suc de grenades douces & aigres, deux onces mêlez, de cette decoction elle lavoit souvent sa bouche ; qui en peu de tems fut guerie des petits ulceres dont elle étoit toute garnie : mais ces ulceres étans retournés je fus contraint de toucher legerement les croutes des ulceres avec l'huile de mercure par le moyen duquel elles se separerent bien-tôt, & depuis il n'y en resta aucune aparence.

OBSERVATION XXXVII.

Des rots acides ou aigres.

MOnsieur Chef Tresorier de France avoit été long-tems travaillé de rots acides, & comme apres s'être servi de divers remedes tant internes, qu'externes, il n'avoit reçu aucun ou fort peu de soulagement, au contraire il emmaigrissoit tous les jours, parce qu'ayant perdu l'apetit il ne prenoit aucun aliment ; enfin il resolut de changer de païs pour respirer un meilleur air ailleurs, étant donc venu à Urgene & m'ayant par hazard rencontré il me raconta son mal ; duquel je l'assuray qu'il devoit avoir bonne esperance & qu'il seroit bien-tôt gueri, car il s'étoit imaginé qu'il ne le seroit jamais parfaitement ; je lui conseillay donc d'avaler le matin à jûn cinq ou six grains de poivre cinq heures devant

le diner, ce qu'ayant fait pendant trois ou quatre jours il ne ressentit par apres aucune apparence de son mal; ayant donc recouvré un fort bon apetit qu'il avoit entierement perdu, son estomach reprit si bien ses forces qu'il digera parfaitement les alimens, en sorte que tout son corps fut entierement rétabli en son premier état de santé.

FIN.



TABLE DES MATIERES

Contenuës en ces Obſervations.

A

B

C

D

E

F

I

M

N

R

T

V

Z

FIN.

Livres nouveaux de Medecine & de Chirurgie.

LA Pratique de Medecine avec la Theorie, de Lazare Riviere. 8. 2. vol.

Les Observations de Medecine du même. 8.

Le Medecin François Charitable. 8. } Par J. Constans de Rebecque D. M.

L'Apoticaire François Charitable. 8. } — du même.

Le Chirurgien François Charitable. 8. } — du même.

Formules de Medecine tirées de la Galenique & de la Chymie par H. Tencke Professeur Royal à Montpellier.

Remedes Charitables de Madame Fouquet, augmentés de nouveau 1688.

Nouvelle description Anatomique par Amé Bourdon Medecin à Cambray.

Discours Anatomiques sur la structure des visceres par Marcel Malpighi D. Medecin de Bologne.

La Chymie naturelle, ou l'explication Chymique & mécanique de la nourriture de l'animal. 8. par Duncam D. M.

Dissertations sur les urines tirées des ouvrages de Vvillis tres-celebre Medecin d'Angleterre.

La Chymie de Lemery.

La Pharmacopée Royale Galenique & & Chymique par Moyse Charas, augmentée. 8. 2. vol.

L'Anatomie du corps humain avec ses maladies,

& les remedes pour les guerir, ſelon les Auteurs anciens & modernes.

La Medecine pretenduë reformée. 12.

Anatomie de Lami. 12.

Explication de l'Ame ſenſitive. 12.

Reflexions nouvelles ſur les cauſes des maladies & de leurs ſymptomes, par Monſieur de S. André.

Les entretiens ſur l'Acide & l'Alcali par Monſieur de S. André.

Le Medecin & Chirurgien des Pauvres, qui enſeigne le moyen de guerir les maladies par des remedes faciles à trouver dans le païs & preparer à peu de frais par toutes ſortes de perſonnes. Par Monſieur Dubé Docteur en Medecine.

Nevrographia univerſalis, hoc eſt omnium corporis humani nervorum ſimul & cerebri medullæque ſpinalis deſcriptio Anatomica, auctore Raymundo Vieuſſens Doctore Med. Monſpelienſi, cum figuris, folio.

Ejuſdem Tractatus duo. Primus de proximis & remotis Mixti principiis. Secundus, de natura, differentiis, ſubjectis, conditionibus & cauſis Fermentationis. In 4. cum figuris.

Inſtrumenta curationis morborum deprompta ex Pharmacia Galenica, & Chymica, Chirurgia & Diæta. Editio ſecunda locupletior.